NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 01084576 0

Digitized by Google

v. 2
Sue
WL

Digitized by Google

v. 2
Sue
WL

Digitized by Google

Dr. James Hamilton Junr

ESSAIS HISTORIQUES, LITTÉRAIRES ET CRITIQUES, SUR L'ART DES ACCOUCHEMENS;

OU

RECHERCHES

Sur les Coutumes, les Mœurs, & les Usages des anciens & des modernes dans les Accouchemens, l'état des Sages-Femmes, des Accoucheurs, & des Nourrices chez les uns & les autres : Ouvrage dans lequel on a recueilli les faits les plus intéressans & les plus utiles sur cette matiere, avec un grand nombre de notes curieuses & d'anecdotes singulieres.

PAR M. SUE le jeune, ancien Prévôt du College de Chirurgie, ancien Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à l'Ecole-Pratique, Chirurgien ordinaire de l'Hôtel de Ville, Membre des Académies de Montpellier, Lyon, Rouen, Dijon, Bordeaux, &c.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez Jean-François BASTIEN, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxbourg Saint-Germain.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

433

ASTOR LIBRARY
JAN 27
NEW-YORK

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre : *Essais Historiques, Littéraires & Critiques, sur l'Art des Accouchemens.* Cet Imprimé, dont ci-devant le manuscrit m'avoit été remis en partie pour être examiné, & est aujourd'hui considérablement augmenté, me semble avoir occasionné à l'Auteur de pénibles recherches, dont probablement on lui sçaura gré, & ne rien contenir qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 27 Juillet 1779.

LEBAS, Censeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur BASTIEN, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Essais Historiques, Littéraires & Critiques sur l'Art des Accouchemens chez les les Anciens & chez les Modernes*; s'il nous plaisoit lui accorder nos lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre

obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr Hue de Miroménil; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de Maupeou, & un dans celle dudit sieur Hue de Miroménil, le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre regne le quatrieme.

Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 569, folio 468, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission.

A Paris, ce 24 Janvier 1778.

A. M. LOTTIN, l'aîné, *Syndic.*

Digitized by Google

ESSAIS
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES ET CRITIQUES, SUR L'ART *DES ACCOUCHEMENS.*

TOME II.

HISTOIRE ABRÉGÉE

Des Auteurs qui ont traité des Accouchemens, tant en général qu'en particulier.

S'il est intéressant & curieux, pour tout le monde en général, de connoitre quels ont été jusques à présent les usages & les coutumes des différens Peuples dans les accouchemens, ce que nous croyons avoir au moins ébauché dans le premier volume de cet ouvrage, il n'est ni moins important, ni moins utile, pour ne pas dire nécessaire aux personnes de l'art,

de connoître les progrès faits successivement dans cette principale branche de la Chirurgie, & d'avoir au moins une notice des principaux Auteurs qui en ont traité. C'est pour remplir des vues aussi utiles; c'est pour achever la tâche que nous nous sommes imposée, que nous allons entrer dans le détail des Ouvrages publiés depuis Hippocrate jusqu'en 1777 inclusivement, sur l'art des accouchemens : nous prendrons pour guides dans ce travail les meilleurs Biographes, séparant de leurs recherches ce qui appartient plus particulierement à la matiere dont est question. Pour donner plus d'ordre à notre travail, & fatiguer aussi moins l'attention de nos Lecteurs, nous croyons devoir partager ce Traité en différentes sections ou époques, en plaçant à la suite de chacune, comme nous avons fait dans le premier volume, les notes qui y auront rapport.

Le sujet que j'entreprends de traiter, est une source inépuisable de recherches, non moins épineuses que rebutantes : je n'en ai bien connu tous les désagrémens, tout le fastidieux, qu'après l'avoir commencé. Je suis si convaincu de la vérité de cette proposition, que si j'avois un ennemi en état d'entreprendre & d'achever un pareil Ouvrage, je voudrois, pour toute peine, le condamner à travailler de suite, sans discontinuation, jusqu'à ce que l'ouvrage fût entiérement achevé. Il faudroit qu'il fût doué d'un jugement bien supérieur, & d'un corps bien robuste, pour ne pas succomber à une pareille fatigue, & conserver sa santé sans aucune atteinte. Qu'on interroge ceux qui se sont déja adonnés

Digitized by Google

à cette espèce de travail; en supposant même qu'ils n'en aient pris qu'à leur aise, ils n'en conviendront pas moins qu'il n'est pas de besogne plus ennuyeuse & plus seche, que de parcourir les ouvrages de deux ou trois mille Auteurs qui se répetent presque tous, pour en tirer une ou deux étincelles de lumiere, qui s'évanouissent à l'aspect de la lumiere même, que des temps postérieurs amenent enfin avec tout son éclat.

On trouvera sans doute que je m'appesantis beaucoup sur des désagrémens qu'il ne tenoit qu'à moi d'éviter. J'en conviens: mais j'ai un intérêt particulier à instruire mes Lecteurs, afin qu'ils ne me jugent pas à la rigueur, sur-tout lorsqu'il ne m'a pas été possible d'avoir en communication nombre d'Ouvrages, tant étrangers que nationaux (1), devenus trop rares pour qu'on puisse se les procurer facilement; en sorte que j'ai été obligé de m'en rapporter à ce qu'en ont dit les Biographes, tels que MM. *de Haller*, *Portal*, *Carrere* (2), *&c.*

Ce à quoi je m'appliquerai principalement, ce sera à porter un jugement sain & réfléchi sur les productions les plus considérables qui ont trait aux accouchemens, faisant abstraction de tout esprit de parti dans certains cas, & des éloges qu'on peut en avoir faits jusqu'à ce jour; la censure ou les louanges de leurs Contemporains étant absolument étrangeres à leur mérite intrinseque. Comme le plus grand nombre des Auteurs dont je parlerai sont morts, & que nous sommes la postérité à leur égard, il nous

eſt plus facile de ſecouer toutes les entraves; ſoit du préjugé, ſoit de la complaiſance que nous pourrions avoir pour eux, & quelque ſoit le jugement que nous portions de leurs productions, notre opinion ne peut avoir déſormais d'autre motif, ni d'autre baſe que la vérité même. Nous ſuivrons, autant que nous pourrons, dans le tableau que nous allons tracer, l'ordre chronologique, comme le plus méthodique & le plus naturel.

Digitized by Google

§. I.

Des Auteurs qui ont traité des Accouchemens depuis Hippocrate *juſqu'à* Moſchion.

HIPPOCRATE. En vain chercheroit-on, avant Hippocrate, quelqu'Auteur qui ait traité particulierement des accouchemens, ou de quelque partie qui ait rapport à cet Art. Il eſt certainement le premier qui nous a au moins laiſſé des traces des connoiſſances qu'on avoit alors ſur cette ſcience. Voici, au reſte, à quoi ſe réduit toute ſa doctrine à ce ſujet.

Dans ſon livre *de naturâ muliebri*, & dans les autres *de mulierum morbis*, il traite de pluſieurs maladies particulieres au ſexe, dont il donne la deſcription, conformément à la théorie de ſon temps. Entre les différens remedes qu'il preſcrit, il y en a de fort extraordinaires, & même de bizarres ; mais il y en a auſſi beaucoup dont on fait encore aujourd'hui grand cas dans la pratique, quoiqu'on ait changé, peut-être aſſez inutilement, les noms de la plupart. La théorie d'Hippocrate peut être quelquefois fauſſe & trompeuſe : mais on ſera toujours forcé d'avouer que ſes diagnoſtics, ſes prognoſtics & ſa pratique ſont le plus ſouvent auſſi juſtes que judicieux. Peut-on rien, par exemple, de plus effrayant, & cependant de

Digitized by Google

plus vrai, que le tableau qu'il fait des accidens qui acccompagnent l'avortement que se procurent les meres dénaturées? Voici ce qu'il dit à ce sujet. « Une femme de vingt-six ans ayant pris un bouillon, composé de différentes drogues, dans le dessein de se faire avorter, elle ressentit des douleurs très-vives; c'est-à-dire, des coliques avec un vomissement de matieres bilieuses, blanchâtres & poracées. Chaque fois qu'elle buvoit, elle étoit attaquée de convulsions qui l'obligeoient de mordre sa langue ». Elle fut visitée par Hippocrate, le quatrieme jour de sa maladie : elle avoit alors la langue noire & hors de la bouche, le blanc des yeux fort rouge, une insomnie continuelle: enfin son état étoit tel, qu'elle mourut la nuit suivante. Hippocrate rapporte encore dans ce même endroit un autre exemple, non moins frappant des suites funestes de l'avortement. *Toute femme*, dit-il ailleurs, *qui détruit son fruit, court plus de risque que celle qui a un accouchement naturel.* La raison qu'il en donne, c'est que l'avortement n'arrive point sans violence, lorsqu'on le procure, soit par un médicament, une potion, un aliment, des suppositoires, soit par tout autre moyen semblable.

Il décrit une maniere assez plaisante des Anciens, de connoître si une femme étoit stérile par sa faute ou par celle de son mari. Ce moyen consistoit à faire brûler sous la femme, bien enveloppée dans ses habits par le haut & par le bas, des odeurs fortes, comme l'encens, la mirrhe, & le styrax : si l'on remarquoit que l'odeur ne sortit ni par la bouche,

Digitized by Google

ni par les narines, la femme étoit réputée ſtérile par ſa faute, ce que l'on attribuoit au contraire à la faute du mari, ſi l'odeur pénétroit par la bouche & par les narines. *Galien* nous apprend dans ſon Commentaire, ſur ce paſſage d'Hippocrate, que cette épreuve étoit une de celles qu'employoient certaines Villes où l'on vouloit perpétuer le Trône ou le Sacerdoce dans la famille du Roi ou d'un Prêtre. Si la ſtérilité de la femme étoit reconnue dépendre d'elle, le mariage étoit déclaré nul : d'après cela, il eſt probable que le divorce étoit ſouvent le réſultat d'une expérience qu'on étoit toujours maître d'interpréter à ſon gré.

Hippocrate ne reconnoît d'accouchement naturel, que celui qui ſe fait par la tête; il condamne celui par les pieds, comme funeſte pour la mere ou pour l'enfant: *Grave eſt*, dit-il, *lib. 1, de morbis mulier. art. 4, ſi in pedes proceſſerit, & ſæpè aut matres pereunt, aut pueri, vel ambo.* Il obſerve que les femmes qui accouchent de leur premier enfant, ont un travail plus pénible, parce qu'elles ne ſont point familiariſées avec les douleurs, & que tout le corps eſt en ſouffrance, particulierement les reins & les hanches, par l'écartement des os. Ne ſembleroit-il pas par ce paſſage, que l'écartement des os, ce point de fait qui a tant excité de controverſes dans ces derniers temps, a été apperçu par *Hippocrate?* Il eſt étonnant que les Accoucheurs de nos jours n'aient pas fait uſage de cette autorité.

Pour prouver la difficulté de l'accouchement

où l'enfant se présente en travers, ou par les pieds, Hippocrate se sert de la comparaison suivante : *Il y a de la difficulté*, dit-il, *à tirer en travers un noyau d'olive, mis dans un vase dont l'embouchure est étroite : par la même raison, une femme doit en éprouver une très-grande, lorsque l'enfant est en travers.*

Toutes les situations qu'*Hippocrate* regardoit comme mortelles, ou au moins comme très-dangereuses, sont considérées aujourd'hui d'un tout autre œil, grace aux progrès qu'a fait la Chirurgie depuis environ un siecle; mais nous n'en savons guere plus que lui sur les signes de la mort du fœtus dans le sein de sa mere. Si l'on compare la maniere cruelle dont il tiroit le fœtus mort, avec celle que l'on pratique de nos jours, on verra qu'à cet égard, la Chirurgie a fait beaucoup de progrès. Il a observé que les femmes qui s'abstiennent de la compagnie de leur mari pendant leur grossesse, accouchent avec plus de facilité; & ailleurs, il remarque que l'approche du mari, pendant l'évacuation des lochies, occasionne des descentes de matrice.

Il y a trois principaux Livres d'Hippocrate sur les accouchemens, & qui sont intitulés : le premier, *de natura pueri*; le second, divisé en plusieurs, *de morbis mulierum*; & le troisieme, *de exsectione fœtûs mortui*, supposé encore qu'ils soient de lui, ce qui n'est pas sans difficulté : c'est dans ce dernier livre qu'il enseigne de mutiler le fœtus dans la matrice, & de lui briser la tête. Dans celui de *superfœtatione*, on trouve non-seulement tout ce

Digitized by Google

qui étoit connu avant lui ſur les accouchemens, mais même beaucoup de nouvelles découvertes & d'inventions heureuſes, dont quelques unes ſont encore ſuivies, & qu'on ne peut attribuer qu'aux recherches exactes, & à l'examen ſcrupuleux, joint à l'expérience que ce grand Praticien a fait de toutes les propoſitions avancées juſqu'alors, ſoit par ceux qui l'avoient précédé, ſoit même par ſes Contemporains.

ARISTOTE, fils de Nicomaque, Médecin, né à Stagyre la premiere année de la XCIX Olympiade, & appellé enſuite par Philippe, Roi de Macédoine, pour préſider à l'éducation d'Alexandre ſon fils, âgé alors de quatorze ans, n'a fait faire aucun pas à l'art des accouchemens, ſoit du côté de la théorie, ſoit du côté de la pratique, quoiqu'il trouvât dans le Monarque qui le protégeoit, & dans tous les ſecours qu'il lui procuroit, les facilités les plus grandes de faire des découvertes dans l'un ou dans l'autre. Nous allons rapporter ici, d'après M. Dujardin, Hiſt. de la Chir. tom. 1, pag. 310 & ſuiv. tout ce qu'on peut tirer de mieux ſur ce ſujet de ſon Hiſtoire des animaux.

Il penſoit que l'éruption des mois chez les femmes, ſe faiſoit au déclin de la lune; qu'elles ſont plus aptes à la génération, immédiatement après ce tribut lunaire, & que celles qui ne le paient point, ſont ſtériles pour la plupart; il avance qu'il eſt des femmes qui conçoivent dans le cours de cette évacuation, & jamais dans un autre temps; il attache la puiſſance génératrice, chez les femmes, à l'apparition de l'évacuation menſtruelle; le flux pé-

riodique cesse, selon lui, dant la quarantieme année : quaud il passe ce terme, il ne finit qu'à cinquante ans. Il ajoute même que quelques femmes accouchent à cet âge; mais que l'évacuation ne peut excéder cette époque. Pour les hommes, il les croit propres à la génération jusqu'à soixante, & même soixante & dix ans. Il avance qu'un homme & une femme qui ne peuvent avoir d'enfans ensemble, pourroient, l'un & l'autre, en avoir avec d'autre; il veut qu'il y ait des hommes qui ne peuvent produire que des filles, & des femmes qui ne peuvent faire que des garçons : il cite l'exemple d'Hercule, qui, sur soixante-douze enfans, n'eut qu'une fille. C'est avec aussi peu de fondement qu'il prétend que, si une femme qui a été stérile, vient à concevoir, elle aura plutôt une fille qu'un garçon. On peut penser, avec lui, que des femmes aptes à la génération, après avoir perdu pour un temps cette faculté, l'ont recouvrée dans la suite. Il n'est pas éloigné d'admettre l'hérédité des vices de conformation ; il cite, pour établir cette opinion, l'exemple d'une femme de Sicile, qui, ayant eu un commerce adultere avec un Ethiopien, donna le jour à une fille qui n'eut rien de la couleur de son pere : cette fille eut dans la suite un garçon qui en avoit tout-à-fait le teint. Sans chercher à porter atteinte à ce sentiment, je doute qu'on soit convaincu par un fait de cette nature. Il croyoit que c'étoit par le cœur que la nature commençoit la formation de l'homme, parce qu'étant le dernier mourant, il devoit être le premier

Digitized by Google

vivant. Il pensoit que le fœtus prend sa nourriture par l'ombilic : il avance que les femmes qui sont réglées tout le temps de leur grossesse, n'ont que des enfans petits, débiles, & moins viables que les autres ; les garçons, selon lui, commencent à se mouvoir le quarantieme jour, & plutôt du côté droit ; les filles, du côté gauche, & le quatre-vingt-dixieme jour : il ajoute cependant qu'on ne peut en faire une régle constante & invariable. Il appelloit la chûte ou l'écoulement de la semence dans les sept jours effluxion, & avortement, quand il arrive dans les quarante jours : un enfant mâle, dit-il, qui sort dans les quarante jours, mis dans l'eau froide, prend la consistance de sa petite membrane ; si on la coupe, on y découvre un embrion du volume d'une grosse fourmi, muni distinctement de toutes ses parties, même de celles de la génération ; mais il se dissout, si on le met dans toute autre liqueur.

Selon lui, la conformation d'une fille qui nait dans les trois mois, n'est pas encore complette, & ne le devient que vers le quatrieme mois, où elle acquiert le reste de la distinction sexuelle. Il étoit encore dans la persuasion, qu'immédiatement après la conception, la matrice se ferme jusqu'au septieme mois ; qu'au huitieme elle s'ouvre, & reste un peu béante ; qu'à ce terme le fœtus fait sa culbute, s'il est vivant, ou que, s'il est mort, il ne la fait point ; mais qu'alors la matrice ne s'ouvre pas, ce qu'il donne comme une preuve de la mort. Les symptômes de la conception qu'il établit, sont un sentiment de pesanteur universelle, des

obscurcissemens de la vue & des maux de tête ; accidens qui se manifestent plutôt ou plus tard, mais assez constamment dans les dix jours : ils sont plus ou moins violens, selon que la femme est plus ou moins surchargée de matiere superflue. Plusieurs ont des nausées, des vomissemens, sur-tout celles dont les purgations arrêtées, n'ont pas encore monté aux mamelles ; quelques-unes ont ces accidens au commencement de la grossesse, d'autres lorsque le fœtus est déja grand. Vers la fin, il survient assez communément des difficultés d'uriner ; Aristote croit en général qu'une femme enceinte d'un garçon, souffre moins & a moins de pâleur que lorsqu'elle l'est d'une fille. Il survient à un grand nombre de femmes, des appétits déréglés, des goûts passagers, particulierement pendant la gestation d'une fille : un garçon fait plutôt sentir ses mouvemens dans la matrice, qu'une fille, & sort plutôt ; la fille cause une douleur continuelle & plus obtuse, & le garçon une douleur plus aiguë & plus incommode.

Il prétendoit que l'usage du coït, un peu avant l'accouchement, facilite aux femmes cette douloureuse fonction. Quelquefois, dit-il, on croiroit que les femmes vont accoucher avant le temps prescrit, & que le travail se déclare ; mais c'est l'enfant qui fait sa culbute ; il trouve fort singulier qu'il y ait une maniere simple, uniforme, & un temps déterminé pour le part des animaux, & qu'il y ait tant de variétés & d'inconstances dans celui de l'homme. En effet, ajoute-t-il, on ne sauroit dissimuler que la femme peut accoucher le septieme, le hui-

Digitized by Google

tieme, le neuvieme, plus souvent le dixieme, & même quelquefois le douzieme mois. Il soutient que le fœtus qui vient avant le septieme mois, n'est pas viable, & que sept mois révolus sont le premier terme de la viabilité; mais que la plupart sont, à ce terme, foibles & débiles. C'est pour cette raison que de son temps on les garnissoit de laine, & on les enveloppoit de bandes: moyen dont l'expérience a depuis montré l'insuffisance & le danger même. Il prétend que quelques-uns des fœtus de sept mois ont les oreilles & le nez imperforés, que la perforation s'en fait avec l'accroissement, & que la plupart s'élevent & parviennent bien conformés à l'adolescence. Quant à ceux qui naissent au huitieme mois, il soutient qu'ils peuvent vivre & même atteindre le terme ordinaire de la vie.

« En Egypte, où les femmes sont plus » fécondes, dit-il, elles portent & accouchent » facilement de plusieurs enfans; mais dans la » Grece il en meurt beaucoup; de maniere » que s'il en survit, on ne se persuade pas » qu'ils soient nés au huitieme mois, mais » que la femme a ignoré le commencement » de sa grossesse ». Car tel étoit alors, dans ces matieres, l'autorité de Pythagore & d'Hippocrate, qu'on aimoit mieux accommoder la nature à leur systême, que de réformer leur systême sur la nature.

On a vu qu'Aristote admettoit, pour le dernier terme du part, une anticipation sur le onzieme mois; mais il estime que celles qui accouchent au-delà, sont dans l'erreur, en ce qu'il arrive

souvent de prendre, pour un commencement de grossesse, une suppression qui en a les symptômes. C'est, selon lui, ce qui rend le terme de l'accouchement si incertain; outre que chez les femmes, l'une n'a qu'un enfant, une autre plusieurs; qu'en certains Pays, les femmes en ont deux, & qu'en Egypte elles en ont jusqu'à trois, quelquefois quatre; il prétend qu'en général les jumeaux vivent rarement, s'ils sont des deux sexes. Il ajoute que la femme & la jument sont, de tous les animaux, les seuls qui souffrent le coït pendant la gestation Enfin il remarque que la superfétation, quoique rare, arrive quelquefois chez les femmes; il en cite plusieurs exemples qui paroissent assez concluants.

Selon le même encore, la situation du fœtus dans la matrice, est d'être replié sur lui-même: il a le nez entre les genoux, & les yeux dessus. Presque tous les animaux ont la tête en haut, si ce n'est vers le temps de l'accouchement qu'elle se porte en bas; d'où il conclut que l'accouchement naturel est par la tête, & que celui où se présentent les pieds, est contre nature.

Dans l'accouchement, dit-il, les douleurs se manifestent en plusieurs endroits, mais surtout aux cuisses. Les femmes qui ont des tranchées dans le bas-ventre, accouchent promptement; celles qui en ont dans les reins, accouchent avec plus de peine; celles enfin qui les ressentent dans le bas-ventre, accouchent très-facilement: mais les femmes qui souffrent le plus, sont celles qui menent une vie molle & sédentaire.

Digitized by Google

Ariſtote dit que les enfans nouveaux-nés rendent par l'anus un excrément, les uns plutôt, les autres plus tard, mais conſtamment le jour même de la naiſſance. La maſſe de cette matiere eſt toujours plus conſidérable qu'on ne peut l'attendre de la grandeur de l'enfant. La couleur eſt noire & tirant ſur celle de la poix, puis elle prend une teinte laiteuſe & blanchâtre. Il prétendoit qu'un enfant nouveau-né ne rit, ni ne pleure pendant quarante jours, mais qu'il exerce ces deux fonctions pendant la nuit.

En parlant de la môle, il raconte l'hiſtoire d'une femme qui ſe crut groſſe, parce que ſon ventre augmentoit, & qu'elle éprouvoit tous les autres ſymptômes de la groſſeſſe. Elle n'accoucha point au terme ordinaire; la tumeur, loin de s'affaiſſer, reſta trois ou quatre ans dans le même état; enfin la matrice ſe débarraſſa d'une maſſe charnue, aſſez conſidérable, appellée môle. Ariſtote ajoute que pluſieurs femmes vieilliſſent & meurent avec ce corps étranger. Il dit que bien des Médecins ſe trompoient dans la diſtinction de la môle, d'avec les tumeurs qui ſurviennent dans le bas-ventre; mais que cette différence eſt facile à établir par le toucher. Cependant on a droit de douter que le moyen qu'il propoſe, conduiſe bien ſûrement au diagnoſtic.

Smélie dit, dans l'introduction de ſon livre ſur les accouchemens, qu'il a paru un Ouvrage anglois ſous le titre d'*accouchemens d'Ariſtote*, & dans lequel il ajoute n'avoir rien trouvé qui concerne la pratique. Cela

Digitized by Google

suffit pour que nous ne nous en occupions pas davantage.

HÉROPHILE de Chalcédoine, Contemporain d'Erasistrate, n'est cité ici, que parce que l'Histoire dit que ce fut lui qui enseigna à Athenes la chirurgie des accouchemens. Voyez le cinquieme chapitre du premier volume, *de l'art des accouchemens chez les Grecs.*

ASCLÉPIADE. M. Portal fait mention d'un Ouvrage *d'Asclépiade* (3), qui se trouve dans *Aétius Amydenus*, & qui est intitulé : *Quæ uteri ulcera ad cicatricem ducunt ; sur les remedes qui conduisent à cicatrice les ulceres de la matrice.*

ARCHIGENES qui pratiqua la Chirurgie & la Médecine à Rome, sous l'Empire de Trajan, a aussi laissé plusieurs Ouvrages, dont on trouve des fragmens dans Aétius, & un, entr'autres, *de cancris mammarum, de fluxu muliebri, uteri abscessu uteri ulceratione, cancris uteri.*

CLÉOPATRE. Nous avons parlé pag. 32 du t. 1 de cet Ouvrage, d'une certaine Cléopatre, soit Reine, soit autre, à qui on attribue un livre sur les maladies des femmes, dont *Wolfius* a donné un abrégé dans *l'Harmonià Gynæciorum*, publiée à Basle en 1566 & 1586. On trouve dans cet Ouvrage, la description d'un pessaire pour la fureur de la matrice, pour une tumeur de la vulve, dont une femme dit avoir fait souvent usage pour relâcher la matrice. Il y est question de plaies, d'ulceres sordides, de duretés, de douleurs, & de l'odorat de Cléopatre. Il y a aussi les signes de la chaleur causée par l'accouchement ; un exemple d'une matrice formant

Digitized by Google

formant hernie dans l'aine, & d'une tumeur de ce viscere, & de la vulve, de son inflammation & abcès, de sa dureté & plaie, *&c. &c.*

CELSE Nous avons déja tracé, p. 77 du tom. I. de ces Essais, une idée de ce que la chirurgie des accouchemens doit à *Celse* Il est le premier après *Hippocrate*, qui ait laissé quelque chose de régulier sur la chirurgie, dans les huit livres qui nous restent de lui. Dans la préface du premier, il parle d'une chûte & d'un renversement de matrice ulcérée. Dans le septieme livre, chap. 29, il a appris le premier, qu'on pouvoit indifféremment diriger le fœtus par la tête ou par les pieds, pour le tirer avec le crochet. Il enseigne, lorsqu'un des deux pieds est sorti, & que l'autre est resté, de couper tout ce qui est dehors.

C'est ici le lieu de parler des Sages-Femmes ou Femmes-Médecines, qui ont exercé l'Art des accouchemens, ou qui ont écrit sur cette partie La premiere & la plus fameuse, est sans contredit *Agnodice*, dont nous avons rapporté l'Histoire, en parlant de l'Art des accouchemens chez les Grecs, §. V. du 1er. vol. Vient ensuite *Cléopatre*, dont on lit l'article ci-dessus. *Pline* parle d'une *Olympias Thébaine*, d'une nommée *Salpe*, qui a écrit sur les remedes capables de procurer l'avortement, d'une Laïs, d'une Sotira. *Diogene Laerce* dit que la sœur de *Pyron* fut Sage-Femme. Galien cite une nommée *Elephantidis*, une *Maia*, Sage-Femme, Auteur d'un médicament sec pour les condilomes & les ragades. *Aëtius* parle d'*Aspasie*,

qui a écrit sur les soins qu'on doit donner aux femmes grosses, & à celles qui ont de la peine à accoucher; sur l'avortement, le renversement de la matrice, son inclination, son obliquité, *&c.* Nous aurons par la suite occasion de parler des autres femmes qui ont écrit sur les accouchemens. On peut voir, au reste, à ce sujet, *la Bibliotheque de Chirurgie de M. de Haller, tom.* 1, *pag.* 53 *&* 54.

Ce que nous a laissé GALIEN sur les accouchemens, est bien peu de chose; encore doute-t-on que les livres qu'on lui attribue à ce sujet, soient de lui. Voici, au reste, ce qu'on trouve dans Chartier son Commentateur, 1°. *An animal sit quod in utero est. lib.* 1; 2°. *de septimestri partu, liber :* 1°. *si ce qui est dans la matrice est un animal;* 2°. *livre sur l'accouchement de sept mois.*

SORANUS EPHESION (4), que quelques-uns placent avant *Galien*, & d'autres après, doit être regardé comme le premier Auteur qui ait écrit spécialement sur les accouchemens. L'Ouvrage où il en parle, est intitulé, *de utero & muliebri pudendo; de la matrice & des parties génitales de la femme :* on en a donné une édition en 1554 à Paris, relié avec les Œuvres de *Rufus Ephesius.* Il a aussi laissé des fragmens sur les accouchemens, qui sont confondus dans les Œuvres d'*Aëtius*, & dont voici les titres. *Fœcundarum mulierum dignotio, de la connoissance des femmes fécondes, tetral* 4, *serm. cap.* 7. *ejusdem de seminis fluxu, uteri debilitate, furore uterino, uteri resolutione, uteri prolapsu, tumore uteri laxo, satyriasi, utero in schirrum indurato.*

Digitized by Google

CÆLIUS AURELIANUS, que d'autres appellent *Cælius Arantius*, & qui étoit de Sicca, Ville de Numidie en Afrique, s'avoue pour le Traducteur de Soranus ; mais il nous apprend en même temps, qu'il avoit auſſi composé des livres de chirurgie, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous, où il donnoit, entre autres choſes, une exacte deſcription des différentes eſpèces de peſſaires.

§. II.

Des Auteurs qui ont écrit sur les Accouchemens, depuis Moschion *jusqu'à* Paré.

Il résulte de la remarque que nous avons faite dans la section précédente à l'article de Soranus, que *Moschion* n'est pas, comme le prétend M. *Astruc*, le premier Auteur qui ait traité en particulier de l'Art des accouchemens, ou des matieres qui y ont rapport. Il y a eu quatre Médecins nommés Moschion. Le premier étoit Disciple d'*Asclépiade*; on l'appelloit le *Correcteur*, parce qu'il croyoit avoir corrigé quelques erreurs de son Maître. Le second est cité par *Soranus*: *Pline* parle d'un troisieme, & *Plutarque* en nomme un quatrieme, qui étoit son Contemporain & son ami. Il y a quelqu'apparence que celui dont il doit être ici question, est le même que *Pline* cite, & peut-être aussi le même que celui de *Soranus*. L'Ouvrage de ce *Moschion* est intitulé *de muliebribus affectibus græcè & latinè*, *Basileæ 1538*. Ce même Ouvrage a été encore imprimé à *Bâle*, en grec seulement, en 1566. L'édition de *Wolfius* est fautive. Cet Auteur est d'une opinion très-contraire à celle de plusieurs Ecrivains; il croit, & avec raison, que l'original a d'abord été écrit en latin, & que l'exemplaire grec

Digitized by Google

qu'on a, n'est qu'une traduction. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Auteurs font mention de plusieurs de ce nom.

Il y en a un qui a écrit en grec, & c'est sans doute celui que *Guolphangus Justus*, célebre critique, place parmi les Auteurs qui ont écrit avant J. C. C'est aussi celui qui, dans son livre intitulé : περι της γυναικ παθων, *de mulieris affectibus*, enseigne par ces mots, quelle doit être une Sage-Femme : μαια εςι γυνη παντων τῶν γυναικειων πραγματων δεδιδαγμενη, ἀλλα μὲν καί τῆς ἰατρικῆς γυμνασίας ἐμπειρος ἀλλά σοφὴ καὶ σωφρῶν. *Une Sage Femme*, dit-il, *doit être instruite de tout ce qui regarde les femmes*, & *exercée dans la Médecine-Pratique : il faut aussi qu'elle soit sage & sobre. Il ajoute que, de son temps, de telles Sages Femmes étoient très-rares.* Sont-elles actuellement en plus grand nombre ? C'est ce que je n'oserois assurer. Au surplus, le Moschion dont est ici question, est un Auteur Grec qui vivoit vers le troisieme siecle, & dont *Gesner* (5) a publié le premier l'Ouvrage, d'après un manuscrit plein de fautes & de lacunes, qu'il a tâché de corriger & de remplir, quoiqu'assez mal. Il recouvra, quelque temps après, une traduction de cet Ouvrage, faite en latin par un Auteur Juif, qui lui servit à corriger quelques endroits de son manuscrit grec. Mais cette traduction étoit elle-même très fautive, très-défectueuse, & peu propre à rendre parfait l'original grec.

Quoi qu'il en soit, il paroît que *Moschion* avoit pratiqué les accouchemens ; mais ses travaux n'enrichirent pas beaucoup cet Art.

On peut conjecturer par ce qu'il dit, que, de son temps, on employoit les crochets dans la pratique des accouchemens. Il dit encore qu'il retranche la matrice totalement tombée, & qu'on trouve chez les anciens des exemples de femmes qui ont survécu à cette opération. Il donne la description d'une chaise pour accoucher. Il décrit les devoirs des Sages-Femmes dans l'accouchement, les maladies des femmes, les différentes causes de l'accouchement difficile, & les mauvaises situations de l'enfant, avec le moyen d'y remédier. Il recommande de le tirer par les pieds, lorsqu'on ne peut également le faire venir par la tête. Il parle de médicamens pour accélérer l'accouchement, & décrit un crochet pour tirer le fœtus mort de la matrice. Telle est la notice que donne M. *de Haller*, de l'Ouvrage de *Moschion*. Nous ajouterons seulement ici, qu'il y a dans les grandes bibliotheques plusieurs manuscrits de cet Ouvrage, & qu'il seroit utile de s'en servir pour en donner une édition plus complette & plus correcte que celles que nous avons; cela serviroit du moins à nous instruire plus particuliérement de ce qu'on savoit du temps de *Moschion* sur l'Art des accouchemens.

Il est question dans le mélange intitulé: *Harmonica Gyræciorum*, d'un pessaire du Philosophe ARATHON. C'est sans doute, dit M. *Haller*, celui qui avoua qu'il avoit pris une môle pour une hydropisie de la matrice : *Is fuerit Philosophus qui fassus est molam fuisse, quam putabat uteri esse hydropem.*

Digitized by Google

Aëtius fait mention d'un certain PHILUMENUS, dont il rapporte les ouvrages. Cet Auteur ordonne dans l'accouchement difficile qui vient du fœtus qui bouche le passage, d'aller chercher ses pieds, & si on n'en peut venir à bout, de lui appliquer le crochet à l'œil, ou à la bouche. Dans le cas d'hydropisie du fœtus, il ouvre le ventre, dont il tire les visceres; & dans un cas grave, il sépare la tête du tronc. Voyez *Aétius*, lib. XVI, cap. 23.

AETIUS AMIDENUS, Médecin de la fin du 5^e^. siecle, qui nous a laissé un grand Ouvrage intitulé, *Tétrabilion*, en seize livres, lequel est, en grande partie, une composition de *Galien* & *d'Oribase*, donne plusieurs conseils pour l'accouchement. Dans le seizieme livre, il dit, chap. 96, avoir ouvert avec le fer une matrice imperforée, ayant fait une incision jusques sur le museau de ce viscere. Il dit aussi l'avoir incisé pour en tirer une pierre.

L'Art des accouchemens qui, depuis Hippocrate, sembloit être tombé dans la langueur, prit sous PAUL d'EGINE une nouvelle vie. *Il paroît*, dit M. *Freind*, *Histoire de la Médecine*, *tom. 1*, *page 255*, *avoir été le premier exemple, dont on trouve qu'il soit fait mention dans les Auteurs, d'un homme qui ait fait profession du métier de Sage-Femme, & de ce que nous appellons Accoucheur.* C'est pour cela que les Arabes l'ont appellé *Vir Obstetrix*, & c'est, conformément à ce caractere, qu'il commence son Ouvrage, par la description des maladies auxquelles les femmes grosses sont sujettes. Il a composé sept livres sur la Médecine. Dans le

troisieme, il traite de l'accouchement difficile, & de l'inflammation de la matrice; mais c'est sur-tout dans le sixieme, qu'il s'étend le plus sur cette matiere. M. *Portal* dit ne connoître personne avant lui qui ait traité de l'accouchement laborieux. Il paroit cependant par les Auteurs cités ci-dessus, que d'autres s'en étoient déjà occupés. Celui où l'enfant se présente par les pieds, selon *Paul d'Egine*, est celui qui s'éloigne le moins du naturel; *cette opinion*, ajoute M. Portal, *a été confirmée par l'expérience des siecles suivans.* Il y a même aujourd'hui des Accoucheurs, qui regardent l'accouchement par les pieds, comme plus conforme aux loix de la nature, que celui où l'enfant vient par la tête; reste à savoir si ces Accoucheurs font bien de penser ainsi: c'est ce qui ne paroit guere probable d'après l'expérience même, puisque dans le plus grand nombre de cas, & même dans tous les accouchemens naturels, l'enfant vient toujours par la tête.

M. Portal prétend encore que la manœuvre de percer le crâne du fœtus qui ne vit plus, lorsque le volume de la tête empêche sa sortie, est due à *Paul Æginette*; mais *Philumenus* que nous citions, il n'y a qu'un moment, employoit la même manœuvre dans le même cas. Une remarque essentielle de Paul d'Egine, & qui mérite considération, c'est que l'extraction imprudente ou trop précipitée de l'arriere-faix, cause souvent des renversemens de matrice. Aussi dans le cas, où la trop forte adhérence du placenta feroit craindre ce malheur,

Digitized by Google

préfere-t il de le laiſſer dans l'intérieur de la matrice, & d'attendre qu'il ſorte de lui-même. Paſſons maintenant aux Auteurs Arabes.

Il s'en faut bien que tous les écrits de ces Auteurs ſoient parvenus juſqu'a nous. *Abios-Boya* qui nous a tranſmis leur hiſtoire, s'eſt plus attaché à vanter les honneurs & les récompenſes que les Califes leur avoient accordés, qu'à nous faire connoître leurs différens Ouvrages, dont la plus grande partie eſt malheureuſement perdue. Voici, au reſte, ce qu'on trouve de meilleur ſur les accouchemens, dans ceux qui nous reſtent, & qu'on peut joindre à ce que nous avons déjà dit plus haut, ſection VII. du premier vol. ſur les coutumes des Arabes, par rapport aux accouchemens.

Dans le cinquieme livre de ſes Œuvres, qui eſt tout chirurgical, SERAPION traite de l'accouchement difficile, du renverſement de la matrice, *&c.*

Il y a un certain OSTIMEN, appellé auſſi *Aſlum*, qui a écrit ſur le traitement des femmes, après l'extraction du placenta.

Le neuvieme livre des Œuvres de RHASÈS, contient les maladies de la matrice, où il traite de ſon inflammation, de ſon ulcere & de ſon cancer. En parlant de l'avortement, il dit que dans ceux de huit mois, les pieds viennent les premiers; d'où il conclut qu'à ce mois l'enfant eſt retourné. Ce qu'il dit du reſte ſur l'accouchement, eſt court & très-imparfait, ainſi que ſur le renverſement de la matrice.

AVICENNE enſeigne de lier avec une liſiere de drap le fœtus dont la tête trop volumineuſe

empêche la sortie, & de le tirer ensuite. Lorsque ce moyen ne suffit pas, il veut qu'on ait recours au forceps, ou pinces, dont il donne la description. Sur le surplus, voyez la section VII. du 1er. vol. pag. 96, & la note 87, p. 105.

AVEN-ZOAR nous apprend dans ses Œuvres, que son pere, pour lequel il a beaucoup de respect, avoit décidé que l'érosion de la matrice est incurable. Cependant il parle peu après de l'amputation d'une matrice tombée, la femme ayant survéçu. Qu'on explique cette contrariété !

La Chirurgie d'ALBUCASIS est divisée en trois livres; C'est dans le second qu'il traite de l'accouchement & des maladies des femmes. Voyez, art. VII. du premier vol. pag. 99, & la note 91, pag. 107.

CONSTANTINUS (6), Médecin de l'Ecole de *Salerne*, a traité sommairement, dans sa Chirurgie, des plaies de la matrice, & de l'accouchement difficile.

TROTULA. M. *Astruc* regarde comme le second Ouvrage particulier qui ait été publié sur l'Art d'accoucher, celui de *Trotula*, écrit en latin, que *Gesner* attribue à un certain *Eros*, Médecin de *Salerne* en Italie, & que M. *Portal* a de même attribué à Eros dans son Histoire de l'Anatomie. *Tout prouve*, dit M. *Astruc*, *que cet Ouvrage est d'une Sage-Femme de Salerne en Italie, qui se donne elle-même le nom de Trotula, & qui a vécu, à ce que je crois, au treizieme siecle:* on parle dans ce livre, ajoute-t-il, *de l'Art d'accoucher, avec quelque détail; mais on y parle aussi de plusieurs infirmités des femmes. On y rap-*

porte même pluſieurs faits, dont les femmes de Salerne ſe ſervoient, à ce que dit l'Auteur. Cet Ouvrage, de même que celui de Moſchion, a été inſéré dans les collections *de Gynæciis* de *Gaſpard Wolfius*, & *d'Iſraël Spachius. Il ſeroit à ſouhaiter*, continue M. *Aſtruc*, *qu'on en fît une nouvelle édition, non pour y apprendre rien de nouveau; car, depuis leur temps, l'Art d'accoucher s'eſt beaucoup perfectionné, mais pour conſerver une chaîne chronologique des connoiſſances qu'on a eues ſucceſſivement ſur la pratique des accouchemens.*

EROS. Tel eſt le ſentiment de M. *Aſtruc* ſur l'ouvrage en queſtion. M. *Portal* croit au contraire que cet Ouvrage intitulé : *de paſſionibus mulierum*, & qu'il dit avoir été imprimé à *Veniſe*, *in-8°.* en 1555, eſt d'un nommé *Eros* (7), Médecin de Salerne (8), qu'il penſe avoir vécu au commencement du onzieme ſiecle; ce qui ne quadreroit pas avec le temps qu'aſſigne M. *Aſtruc* à l'Ouvrage de *Trotula*; quoi quoi qu'il en ſoit, ce qu'il y a de meilleur dans ce livre ſur les maladies des femmes, c'eſt ce qui regarde les polypes de *l'uterus*, que l'Auteur dit avoir vu & traité pluſieurs fois.

Peut-on mettre ALBERT-LE-GRAND (9) au nombre des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens? Son Ouvrage intitulé : *liber de ſecretis mulierum*, dont il y a eu nombre d'éditions, peut-il paſſer pour un Ouvrage ſcientifique, avec toutes les rêveries qu'il renferme? Cependant, parmi les idées ſingulieres qu'on trouve dans cet Ouvrage, on entrevoit quelques vérités qui peuvent être utiles; la formation de

l'embrion, le méchanisme de la menstruation ne présentent rien de particulier ; l'influence des planetes sur le fœtus, est un point sur lequel Albert s'arrête long-temps : il avoit quelque teinture des accouchemens; il connoissoit la môle: il fixe le terme de la sortie du fœtus à 9 mois, & expose les causes les glus ordinaires des naissances précoces. L'accouchement contre nature ne lui étoit pas inconnu. Voici comme il parle à ce sujet : *Il arrive souvent que dans l'accouchement, le fœtus présente la main ou le pied, ce qui immanquablement cause de grandes douleurs ; pour lors, quoique les Sages-Femmes repoussent adroitement le fœtus, il ne se peut faire que la mere ne ressente de cruelles douleurs ; d'où vient que beaucoup de femmes, si elles ne sont entiérement fortes & robustes, se trouvent tellement foibles, qu'elles sont en danger d'en mourir. Il arrive aussi quelquefois dans l'accouchement de la femme, que la matrice se fend jusqu'au fondement, de sorte que ces deux trous n'en font qu'un.* Il est aisé de voir que par la matrice, l'Auteur entend ici ce qu'on appelle la fourchette ou le périnée.

GORDON, Professeur de Montpellier, en faisant, suivant la coutume des Anciens, dans son *Abrégé de Médecine*, la description de toutes les maladies du corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, n'oublie pas de traiter de l'accouchement difficile ; mais les conseils qu'il donne à ce sujet, consistent presque tous dans les médicamens, parmi lesquels on en trouve d'ineptes & de superstitieux.

Digitized by Google

Il a paru dans le quatorzieme ſiecle un Médecin, qui, ſans avoir traité en particulier des accouchemens, doit trouver place ici par la qualité qu'il prit, ou que le Public lui donna, de Médecin des Dames. Cet Auteur, c'eſt JEAN DE GADESDEN (10) : il avoit grand ſoin de ne preſcrire aux femmes que des remedes agréables au goût, leur permettant tout ce qui pouvoit les flatter, les odeurs, les eſſences, & tous ces petits riens, dont l'interdiction eſt un chagrin véritable pour cette eſpèce de femmes, qu'on nomme *petites-Maîtreſſes*, & qui de tout temps ont exiſté. Voyez la note 10 ci-après.

Gadeſden faiſoit auſſi métier de ſervir les femmes enceintes. Il paroît, par la lecture de ſes Ouvrages, qu'il y étoit porté, autant par goût, que par intérêt. Il recommande de leur donner de la rhubarbe brûlée : ſon ſtyle, ſur ce ſujet, eſt non-ſeulement libre & galant, mais même obſcur en certains endroits. Quoiqu'il parle des accouchemens, on voit aſſez, par la maniere dont il s'exprime, qu'il ne les a jamais pratiqués. Il ne ſeroit pas étonnant que, faiſant par cupidité toutes les opérations de Chirurgie, il ſe fût auſſi mêlé de faire des accouchemens. Cet Auteur débitoit encore un ſecret pour faire concevoir. Ce fut ſur-tout alors qu'il ſe vit bientôt accablé d'une multitude de femmes de toute eſpèce, qui venoient chercher la fécondité dans la profondeur de ſa ſcience : on peut voir ce qu'il dit lui-même à ce ſujet, pag. 77, dans le ſeul livre qui reſte de lui, & qui a pour titre : *Roſa Anglica, de modo*

generandi : M. *Portal* nous apprend que ce livre fut, dans son temps, aussi célebre que le *Lilium* de *Gordon*.

M. *de Haller* fait mention d'un nommé NICOLAS DE FALCONIIS, qui vivoit à la fin du 14e. siecle, & dont il paroît faire grand cas, car il dit qu'il seroit avantageux que quelque Médecin, qui auroit du loisir, pût tirer de cet Auteur, & de quelques autres, certaines paillettes d'or qui sont comme noyées dans une infinité de choses triviales. *Je trouve*, ajoute-t-il, *par les citations, que les Ouvrages de Nicolas renferment de bonnes choses & des remarques particulieres : ainsi il rapporte un exemple d'un accouchement césarien, qui fut heureux, & d'un renversement de matrice. Operæ esset pretium, si quis Medicus, qui otio abundaret, ex Nicolo aliisque arabistis eas paucas auri micas extraheret, quæ in eâ ferrugine continentur. Nam etiam apud Nicolum ex virorum citationibus reperio passim bonam frugem, & proprias adnotationes reperiri. Sic ... partum cæsareum felicem, & uteri inversi ... exempla*, &c.

VALESCUS DE TARANTA rapporte dans son *Philonium chirurgicum*, l'exemple d'une femme Juive qui attendoit l'heure d'accoucher, & de la matrice de laquelle il ne sortit qu'un vent. Il parle aussi des môles.

PIERRE DE LA CERTA, ou *Argellatta* dit dans dans sa Chirurgie qui est en six livres, avoir dilaté plusieurs fois la matrice avec une espece de forceps, avoir percé la tête du fœtus, & l'avoir tiré, pag. 112.

Digitized by Google

BARTHELEMI MONTAGNANA qui pratiquoit la Médecine & la Chirurgie vers l'an 1440, passoit pour un homme consommé dans son état. Il a traité de plusieurs maladies chirurgicales dans son Ouvrage intitulé : *Consilia, & varii Tractatus inter opera selectiora* ; il parle de la pierre dans la matrice, de l'ulcere & de la chûte de ce viscere, & des maladies des femmes.

JEAN BAVERIUS, Médecin fameux, qui vivoit vers la fin du quinzieme siecle, a aussi dit quelque chose de la chûte de la matrice.

BENIVENIUS, Médecin célebre de Florence vers 1495, a inséré quelques observations chirurgicales sur l'accouchement dans son Traité, *de abditis ac mirandis morborum & sanationum causis*. Il parle de l'accouchement après la rupture de la matrice, de la chûte & de l'amputation de ce viscere. Il rapporte une observation d'un accouchement très-difficile, qu'il termina avec le crochet & de l'huile émolliente.

LOUIS BONACCIOLI (m), fameux Médecin du seizieme siecle, & qui florissoit à Ferrare vers l'an 1530, a travaillé sur la matrice & sur les accouchemens, dans deux Ouvrages intitulés, l'un, *de uteri partiumque ejus confectione* ; l'autre, *de conceptionis indiciis* ; ouvrages qu'*Israël Spach* a fait imprimer sous le titre d'*Æneas muliebris*, &c. Non-seulement *Bonaccioli* n'a point fait de découvertes, quoique *Douglas* lui en attribue, qui appartiennent à d'autres ; mais il a rempli son anatomie de la matrice, de puérilités & de rapsodies ; la seule partie qu'il décrive exactement, c'est *l'hymen*.

L'hymen, dit-il, *existe chez toutes les filles vierges, & est placé à l'entrée du vagin; dès que le mâle en approche, elle se déchire en plusieurs lambeaux, & c'est à ce signe qu'on peut connoitre qu'une fille est deflorée.* Mais, ajoute l'Auteur, *le sexe est fin & rusé; il tâche de réparer par l'art l'outrage fait à la nature, en introduisant dans le vagin de forts astringens. Porrò nonnullæ subdolæ fallaciosæque sunt, quæ vitiata genitalia ex policariâ, pulegio, agnoscasto, æquis portionibus discocta aquâ foveant demùm contritum ex vino austero alumen in lanæ naturæ sublavent. Avec ces topiques, elles resserrent si fort le vagin*, ajoute-t-il, *qu'elles en imposent à l'homme le plus expert dans cette partie de la gymnastique.* C'est un fait que nous aurions nous-mêmes peine à croire, si nous ne savions que plusieurs vieilles femmes de nos jours, qui n'ont jamais connu ce passage de *Bonaccioli*, font l'indigne profession d'administrer de pareils remedes sur des jeunes créatures qu'elles prostituent; d'où il résulte non seulement qu'elles commettent un crime digne des châtimens les plus séveres, mais même qu'elles donnent souvent lieu à des maladies, qui, par la suite, peuvent devenir mortelles: c'est ce que l'expérience n'a déjà que trop vérifié.

Bonaccioli étoit plus instruit dans la pratique médicinale, que dans la partie physiologique des accouchemens. *Les femmes*, dit-il, *qui ont souffert pendant le temps de leur grossesse, les approches de leur mari, supportent plus facilement ce temps, que celles qui ne les ont pas souffert. Elles n'ont point*, ajoute-t-il, *sur leur visage, cette pâleur qui rend les autres hideuses.*

Je

Digitized by Google

Je ne ſais ſi cette remarque de *Bonaccioli* eſt bien juſte ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle a été long-temps ignorée des Chirurgiens-Accoucheurs, & il n'y a que l'expérience qui leur ait fait ouvrir les yeux à ce ſujet, en ſorte que nos Accoucheurs modernes, qui ne ſont pas auſſi ſcrupuleux que les anciens, permettent aux femmes enceintes de ſouffrir juſqu'à un certain temps & à un certain dégré, les approches de leur mari. Il eſt bien étonnant, au reſte, que de tous les animaux femelles, il n'y ait que la femme & la jument qui ſupportent pendant la groſſeſſe les approches du mâle, tandis que les autres animaux en ont une grande averſion. *Mulier equa omnium maximè animalium gravidæ coïtum patiuntur : cœtera, ubi gravida fuerunt, fugiunt mares*, dit *Bonaccioli.*

Voici, au reſte, la réponſe que fit *Popilia* à quelqu'un qui lui demandoit ſon avis ſur ce ſujet. Elle répondit donc qu'elle ne s'étonnoit pas que les femelles des bêtes fuyoient, lorſqu'elles étoient pleines, la compagnie des mâles, *parce qu'en effet elles étoient des bêtes* ; c'eſt ce qu'a exprimé *Jean Porthius*, par cette épigramme :

Appeteret venerem prægnans cur fœmina, prægnans
Quam fugeret brutum, quæſtio mota fuit :
Fœmina convivis immiſſa jocantibus inquit :
Da mentem brutis, bruta ſequentur idem.

SCEVOLE DE SAINTE-MARTHE, dans ſa *Pædatropie*, dont nous avons parlé dans la ſeconde partie du tom. 1, recommande bien aux femmes groſſes d'éviter le coït, quand il dit :

Vos venerem immodicum, ô matres? si cura salutis,
Vos venerem vitate; sibi nocet ipsa, suumque
Sæpè retexit opus.

LUCAS GAURICUS, Médecin de Naples, dont on ignore la vie, mais qui vivoit vers l'an 1540, a fait un petit Traité en forme de thèse, sur les accouchemens, intitulé *de conceptu natorum & septimestri partu*, de la conception des enfans, & de l'accouchement à sept mois. Ce traité est très-difficile à trouver.

JEAN DE GORRIS. Dans un livre intitulé *Hippocratis coï Medicorum Principis de geniturâ & naturâ pueri libellus*, l'Auteur, *Jean de Gorris*, Médecin célebre du seizieme siecle (12), a tâché d'expliquer pourquoi la femme accouche en général au bout de neuf mois. Un Auteur qui s'attache à discuter de pareilles questions, ne prévient pas en sa faveur pour les autres, & effectivement l'Ouvrage de Gorris ne renferme rien qui mérite attention.

JACQUES BERANGER, vulgairement appellé *Carpi* (13), parle dans ses *Isagogæ breves, perlucidæ*, &c. *in anatomiam humani corporis*, d'une extirpation de matrice faite heureusement par son pere & par lui, d'un fœtus sorti de la matrice par une rupture de ce viscere, à la suite d'un apostême; d'un autre fœtus trouvé hors de la matrice rompue par un ulcere.

RHODION. *De partu hominis, & quæ circa ipsum accidunt.* Tel est le titre d'un Ouvrage qu'on pourroit, à juste titre, regarder comme le premier traité régulier qui ait paru sur l'Art des accouchemens. Il est d'un Médecin de *Francfort sur le Mein*, nommé *Eucharius*

Digitized by Google

Rhodion, qui exerçoit la Médecine vers l'an 1548, & qui a fait une étude très-ſuivie des accouchemens. Il a repréſenté l'enfant, ſe préſentant au col de la matrice dans preſque toutes les ſituations, & il a parcouru les diverſes poſitions que peut prendre un enfant dans le ventre de ſa mere, en indiquant la manœuvre appropriée à chaque cas particulier. Après avoir décrit tout ce qui regarde l'accouchement naturel, *Rhodion* entre dans le détail des accouchemens contre nature, & indique de même la maniere de ſe conduire dans tous les cas. A ces détails ſuccédent pluſieurs chapitres ſur les maladies des femmes en couche, & ſur celles des nouveaux-nés, dans leſquelles l'Auteur expoſe très au long les ſymptomes qui les caractériſent, & décrit avec ſoin les remedes convenables. *Un fait des plus avérés*, dit cet Auteur, *& qu'il ne faut pas qu'un Chirurgien ignore, c'eſt qu'une femme accouche plus facilement d'un mâle que d'une femelle ;* ce préjugé qui date d'*Hippocrate*, a été dans la ſuite adopté par une foule d'Auteurs, & il n'y a eu que quelques Philoſophes qui en aient ſenti le ridicule.

Pour mettre nos Lecteurs à portée de juger du mérite de l'Ouvrage de Rhodion, dont une analyſe ſuivie nous meneroit trop loin, nous allons préſenter les titres des douze chapitres qu'il renferme. Le latin eſt en note (*a*) :

(*a*) I. Quo ſitu atque habitu partus in utero quieſcit & quot pelliculis idem circumvolvitur. II. Quod tem-

1°. dans quelle situation, dans quel état le fœtus est en repos dans la matrice, & par combien de pellicules il est enveloppé; 2°. quel est le temps de l'accouchement, & quels sont ceux qui sont naturels ou contre nature; 3°. de l'accouchement facile & difficile, & comment on peut connoître cette facilité ou difficulté de l'accouchement; 4°. ce que doivent faire, sur-tout les femmes en travail, & comment il faut secourir celles qui ont de la peine à accoucher; 5°. les remedes qui aident l'accouchement & le rendent facile; 6°. comment il faut faire l'extraction du placenta, lorsqu'il ne sort pas de lui-même; 7°. les différentes maladies qui arrivent aux femmes, soit pendant le travail, soit après l'accouchement; comment & par quels remedes on peut les prévenir & les traiter; 8°. de l'avortement,

---

pus pariendi, & qui partus naturales, vel contrà naturam fiunt. III. De facili partu & difficili, & quo partûs facilitas aut difficultas hæc cognosci potest. IV. Quid parientibus maximè agendum, & quomodò ægrè parientibus subveniendum est. V. Remedia quæ partum adjuvant, & facilem reddunt. VI. Quomodò secundina à parientibus eximenda, si ea sponte suâ non discessura sit. VII. Varii casus qui circà, aut etiam post partum mulieribus accidunt, quo pacto & quibus remediis præcaveri, atque curari debent. VIII. De abortientibus, & causis abortuum, & quibus remediis iidem præcaveri possint. IX De partubus emortuis, & quibus signis cognoscantur, & quomodò. X. De recens natis, quomodo fovendi, alendi, & curandi sint. XI. De lacte & nutrice, & quandiù infanti mamma præbenda. XII. De variis morbis & casibus in quos recens nati incidere solent, & quomodò iidem curandi.

Digitized by Google

de ſes cauſes, & des moyens de le prévenir; 9°. de l'enfant mort, comment, & par quels ſignes on le connoît; 10°. des enfans nouveaux-nés, comment on doit les échauffer, les nourrir & les gouverner; 11°. du lait & de la Nourrice, & combien de temps l'enfant doit être allaité; 12°. des différentes maladies & accidens auxquels ſont ſujets les nouveaux-nés, & comment on doit les traiter. L'ouvrage de *Eucharius Rhodion* a été traduit en pluſieurs langues, & ſur-tout en anglois, comme on le verra ci-après. Voyez en outre la note 14 du premier volume, pag. 23.

JASON DE PRATIS a fait un livre, *de pariente & partu*, *ſur la femme en travail*, & *l'accouchement. Antverp.* 1524, *Amſterd.* 1657, *in*-12. M. *de Haller* dit qu'on n'y trouve rien de chirurgical, & que l'Auteur ne s'applique en tout qu'à faire précéder la tête : il a fait en outre deux livres, *de uteris*, & un autre *de arcendâ ſterilitate & propignendis liberis. Antverp.* 1531. M. Portal dit que ces Ouvrages ſont écrits en très-bonne latinité, & qu'on y trouve beaucoup d'érudition. Son Traité *de uteris*, contient l'hiſtoire des mariages chez les différens Peuples. Sa diſſertation ſur l'Art de faire des enfans, eſt remplie d'un nombre prodigieux d'hiſtoires, qui prouvent juſqu'à quel point les hommes ont porté la crédulité. Les femmes ruſées faiſoient accroire au Peuple que les morts venoient jouir d'elles pendant la nuit. *Jaſon* aſſure que de ſon temps on croyoit les jeunes veuves très-expoſées à

de pareilles visites de la part des maris qu'elles avoient enterrés. *On trouve*, dit M. Portal, *de la légéreté dans tous les Ouvrages de Jason. Ceux qu'il a donnés sur la pratique, se ressentent de sa frivolité, & je doute beaucoup*, ajoute-t-il, *qu'on puisse deduire la moindre consequence pratique des Ouvrages de cet Auteur.*

JEAN GONTHIER. On attribue à *Jean Gonthier d'Andernach* (14), un Ouvrage intitulé : *Gynæciorum commentariolus de gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ. Ex biblioth. Schenckianâ, emissus à Joanne-Georgio Schenckio, F. Argentorati* 1606. *in* 8°. Ce *petit Ouvrage qui est fort rare*, dit M. Herissant (15) dans son éloge historique de Gonthier, *a été composé pour remédier aux malheurs auxquels l'impéritie exposoit souvent les femmes en couche.* Il traite de la conduite qu'on doit tenir dans la grossesse, & après la naissance de l'enfant. Il détaille tout ce qu'il est nécessaire de faire dans chaque mois jusqu'à l'accouchement & dans les différens jours qui le suivent. Ce Traité paroît fait avec méthode. On ignore l'époque de sa composition, soit que Gonthier ne le destinât pas à l'impression, soit qu'il n'ait pas eu le temps de le faire paroître. Il étoit perdu sans les soins de Schenckius, qui se hâta de le publier, & y ajouta une liste des Ouvrages anciens & modernes, sur la matiere traitée par Gonthier. Ce Médecin a aussi parlé de l'accouchement même difficile, de l'ulcération & de la chûte de la matrice, dans le premier tome de ses Commentaires sur la Médecine ancienne & nouvelle.

Digitized by Google

CHARLES ETIENNE (16) dans ſes trois livres *de diſſectione partium corporis humani*, parle aſſez au long, dans les trois premiers chapitres du troiſieme livre, de l'accouchement, & d une opération céſarienne. Il a même donné des planches anatomiques à ce ſujet. Il défend abſolument de tirer l'enfant par les pieds.

En parlant de l'omoplate, il blâme la conduite des Nourrices qui bandent le corps des enfans, ou qui, avant qu'ils ſoient aſſez forts pour ſe ſoutenir, les obligent de marcher, en les ſoutenant avec des liſieres. *Riolan* a fait les mêmes remarques, & il ajoute que les Dames Françoiſes ont pour la plupart une épaule plus haute que l'autre. On doit lui ſavoir gré d'avoir dit cette vérité mais il a eu tort de ne pas faire mention de *Charles Etienne*, qui l'avoit dite avant lui. M. *Vinſlow* qui eſt Auteur d'un excellent Mémoire ſur l'abus des corps & des maillots, inſéré parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences, mérite le même reproche, parce qu'il ne cite nulle part ni Charles Etienne, ni Riolan.

JEAN FERNEL, célebre Médecin (Voyez ſur ſa vie la note 83 de la ſeconde partie du premier vol. p. 556), fait mention dans ſa Pathologie, d'une chûte de matrice, après la ſortie du fœtus. Vander-Linden, Mercklin, Manget diſent que, dans les Œuvres de Sylvius, il ſe trouve une conſultation de Fernel, ſous ce titre: *diſputatio de partu cujuſdem infantulæ Agennenſis, an ſit ſeptimeſtris, an novem menſium?* M. *Goulin*, Médecin plus verſé que perſonne dans la Bibliographie médicinale, prétend que

tous trois se sont trompés, & que cette dissertation est seulement indiquée, pág. 880, & qu'on renvoie à la consultation 53 de Fernel, laquelle consultation 53, dans le recueil de 1582, *in*-8°. publié par G. *Cappel*, a pour titre, *de partu legitimo.* C'est aussi la cinquante-troisieme dans l'édition de 1585 ; mais elle se trouve la cinquante-cinquieme dans l'édition de toutes les Œuvres de Fernel, *in*-4°. 1656, à *Utrecht*, ainsi que dans celle de Geneve, 1679, *in-fol.* On doit, à cet égard, avoir d'autant plus de confiance dans ce qu'avance M. *Goulin*, qu'il a fait un travail suivi, très-bien raisonné & très-érudit sur la vie, les alliances & les ouvrages de Jean Fernel; travail qui est consigné dans la premiere partie de ses *Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine;* Ouvrage qui a paru en 1775 & 1776.

Presque tous les Auteurs ont répété les uns après les autres, jusqu'à M. Goulin, que ce fut par les soins de Fernel, que la Reine *Catherine de Médicis* devint féconde, & que sa stérilité cessa: comme cet objet est sans contredit du ressort de notre Ouvrage, c'est la raison pour laquelle nous avons cru devoir rapporter à la fin de notre premier volume, la dissertation de M. Goulin, sur un fait qui jusqu'ici a paru problématique, & sur lequel cependant est établie le plus fortement la réputation de Fernel. Voyez le premier vol. §. VIII. pag. 522.

Il nous reste peu de chose à dire sur les autres Auteurs, qui, jusqu'à Paré, ont traité des

accouchemens. Le premier qui ſe préſente eſt HERMANN RYFF, Médecin & Chirurgien de Strasbourg, Auteur d'un Traité en allemand ſur les accouchemens, intitulé : *Hebammenbuch.* Nous apprenons ſeulement de M. de Haller, qu'il y a dans le quatrieme livre de ce Traité, quinze mauvaiſes figures pour exprimer les mauvaiſes ſituations du fœtus.

NICOLAS ROCHEUS a publié en 1542 un Ouvrage *in-12*, *de morbis mulierum*, ſur les maladies des femmes, telles que l'abcès du ſein, le cancer, la chûte de la matrice, l'accouchement, la maniere de tirer le délivre ; mais, ſuivant la coutume des anciens, il n'ordonne preſque que des médicamens.

VESALE (17) dit dans ſon Anatomie, que la chûte de la matrice, ſans être renverſée, eſt un mal fréquent, que l'orifice de ce viſcere ſort par les parties honteuſes dans les femmes vieilles ou accouchées, qui ont été mal ſoignées par des Sages-Femmes imprudentes.

NOTES

Pour les deux premieres sections.

1. (p. 3) IL m'eût certainement été impossible, à moins de savoir l'Italien, l'Allemand, l'Anglois, &c. de donner l'extrait de tous les Ouvrages dont j'ai au moins donné les titres; je n'ai pu en parler que d'après M. de Haller, ou quelques légers extraits que j'en ai trouvés dans des Gazettes ou Journaux étrangers.

2. Carrere. (p. 3.) M. Carrere, Membre de la société Royale des Sciences de Montpellier, de l'Académie Impériale des Curieux de la nature, Censeur Royal, &c. a publié en 177 un Ouvrage intitulé, *Bibliotheque Littéraire, Historique & Critique de la Médecine ancienne & moderne.* Cet Ouvrage, dédié à M. Lieutaud, premier Médecin du Roi, a été le sujet d'une vive critique, qui est inserée dans différens cayers du Journal de Médecine. J'ignore si c'est à cette critique ou au défaut de vente qu'il faut attribuer la cessation de cet Ouvrage qui devoit former 8 vol. in-4°. & dont il n'a paru que deux. Quoi qu'il en soit, je dirai de cet Ouvrage ce que j'ai déjà dit ailleurs (tom. 1, p. 23.) de celui de M. *Portal*, qui est dans le même genre, qu'on doit toujours savoir bon gré à M. Carrere, d'avoir contribué à débrouiller ce chaos de connoissances que présente sur-tout la Médecine ancienne. On lui reproche des omissions: & qu'est-ce qui n'en fait pas, surtout dans des matieres aussi compliquées & aussi étendues, que celle qu'il a entrepris de traiter? S'il est quelqu'ouvrage où la critique prête aisément, ce sont principalement ceux qui traitent de l'origine & des progrès des Sciences, parce qu'il n'en est pas où il soit plus facile de se tromper & d'omettre; parce qu'il n'en est même aucun, à quelque dégré de perfection qu'il soit porté, qui ne péche par l'un ou par l'autre. La vie de l'homme est

Digitized by Google

ſi courte ! & quand elle ſeroit plus longue, l'eſprit d'un ſeul eſt trop borné, pour qu'il puiſſe embraſſer toute l'étendue d'une ſcience ou d'un art : c'eſt beaucoup, lorſqu'il nous met à même de profiter du fruit de ſes veilles, & de perfectionner des travaux que le tems, l'expérience & une étude ſuivie, peuvent ſeuls conduire à un certain dégré de perfection.

(p. 16) Pour faire voir l'utilité du travail de M. Carrere, & donner en même tems à nos Lecteurs une idée de ſon Ouvrage, nous allons rapporter ici l'article des Aſclépiades, tel qu'on le lit dans le premier volume de ſa *Bibliotheque Littéraire*. 1. Aſclépiade.

I. Aſclépiade, natif de Pruſſe dans la Bithynie, fut un des plus célebres Médecins de l'antiquité. Il vivoit dans la 171 Olympiade, qui tombe à l'an 658 de Rome, & 3912 de la création du monde. Il voyagea beaucoup, s'arrêta quelque tems à Parium dans la Propontide, ſe fit admirer à Athenes, & vint enfin s'établir à Rome : il enſeigna d'abord la Rhétorique ; mais ne trouvant pas ſon compte à ce métier, il voulut eſſayer ſi celui de la Médecine ſeroit moins ingrat. Quoiqu'il n'en eût, au rapport de Pline, qu'une légere connoiſſance, il crut que l'ayant étudiée quelque tems, il payeroit aſſez d'eſprit. La réputation d'*Aſclépiade* s'étendit au loin : *Mithridate*, Roi de Pont, qui aimoit la Médecine, tâcha de l'attirer dans ſa Cour ; mais celui-ci ſe trouvoit trop bien à Rome, pour ſe donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains; il ſe refuſa aux ſollicitations de ce Souverain.

Deux aventures aſſez ſingulieres ne contribuerent pas peu à augmenter ſa réputation. On dit qu'il reſſuſcita un mort dans le tems qu'on le portoit au bûcher; les Romains en furent perſuadés ; ils ne connnurent pas que la mort apparente de cet homme n'étoit qu'une léthargie. *Aſclépiade* cherchoit à ſe faire valoir ; il ne les détrompa pas. Ce Médecin eut encore l'audace de défier la fortune ; il proteſta qu'il ne ſeroit jamais malade ; il conſentit qu'on ne le crût pas Médecin ſi jamais cela arrivoit. Si nous nous en rapportons au témoignage de Pline, il fut aſſez heureux pour que l'événement ne démentît pas ſes promeſſes, & il mou-

Digitized by Google

rut d'une chûte dans un âge avancé, sans avoir jamais éprouvé aucune maladie; cependant nous apprenons *de Suidas*, que, dès la premiere fois qu'*Asclépiade* eut besoin de son Art, son Art lui manqua, & qu'il mourut d'une inflammation de poitrine.

Asclépiade se trouva dans des circonstances favorables; il sut en profiter. La Médecine d'Hippocrate & des Grecs n'étoit point alors dominante à Rome; quoiqu'elle n'y fût pas absolument inconnue; peut-être suffisoit-il qu'elle vînt des Grecs pour y être rejettée: on y suivoit pour guide en Médecine, les augures, les charmes, les amulettes, les divinations. On avoit d'ailleurs une haine bien décidée pour *Archagatus* & ses Sectateurs, qui avoient décrié la Médecine, en n'employant, dans le traitement des maladies, que le fer & le feu, brûlant, coupant, sacrifiant à tout propos. Ce fut dans ces circonstances favorables qu'*Asclépiade* parut: plus occupé de plaire, que d'être utile, chaque jour il apprêtoit des discours étudiés, qu'il débitoit avec art & avec éloquence, Il s'étoit fait une théorie, tirée de la Philosophie d'*Epicure*: cette philosophie l'aidoit encore à s'accréditer, en lui donnant une grande facilité à expliquer tout ce qui se présentoit à lui: sa pratique étoit assortie à sa théorie; ni saignée, ni purgation, ni vomitif; un certain regime de vie, peu d'alimens, les boissons glacées, les bains, les frictions, la promenade: tels étoient les moyens dont Asclépiade se servoit pour traiter ses malades: il permettoit volontiers le vin, & même, ce qui est inconcevable & extravagant, il en permettoit jusqu'à l'excès aux Phrénétiques, afin, disoit-il, de les calmer en les endormant. Tous les jours il imaginoit de nouveaux remedes; si les malades ne pouvoient dormir, il les faisoit suspendre dans des lits en l'air, & les faisoit bercer: on assure même qu'il les mettoit dans des bains suspendus; chose incroyable!

Le génie d'*Asclépiade* imposa silence aux criailleries & aux menaces de ses rivaux. Il ne faut point s'étonner de ses succès: ce Médecin avoit voulu faire la cour aux Romains, à ces Maîtres de la terre, qui souffroient impatiemment que des Grecs vinssent traiter leurs

Digitized by Google

Sénateurs, leurs femmes, leurs enfans; il avoit créé pour eux une Médecine. Il en avoit fait une, si on peut parler ainsi, habillée à la Romaine; il avoit combiné un systême qui avoit confondu toutes les sectes de la Médecine Grecque: ce mélange, ou ce corps de doctrine d'*Asclépiade*, avoit été plus agréable, plus décidé & plus à portée de tout le monde, que celui d'Hippocrate; l'Univers soumis aux Romains, en adopta la Médecine avec l'empressement que les Provinciaux montrent pour ce qui vient de la Cour & des Villes Capitales.

La Grece qui étoit, après l'Egypte, le berceau de cet art, fut éblouie de la réputation du Médecin Romain; il eût envahi le nom même d'*Hippocrate*, si le sien n'eût été précisément celui qu'avoit porté en Grece une famille de Médecins de grande réputation.

Il trouva le moyen de se faire admirer, en renvoyant aux Grecs & à tous les habitans de la terre connue, leurs propres dogmes accommodés à sa brillante maniere. *Asclépiade* étonna tout le monde; il dut beaucoup à l'heureux poste où la fortune le plaça; il fut vraiment grand, vraiment créateur d'une méthode encore en usage; il a été mis en parallele avec Boerhaave, & l'Auteur de ce parallele paroît pencher pour le Réformateur Romain.

La doctrine d'Asclépiade parut aussi nouvelle que sa méthode; cela n'est pas surprenant. Celle-ci ne pouvoit être qu'une suite de la premiere; il établissoit pour principe de tous les corps, les atômes, qui sont, selon lui, de petits corps que l'esprit seul peut saisir, qui n'ont aucune qualité, mais qui dans le commencement, étant dans un mouvement continuel, & venant à se rencontrer & à se choquer les uns les autres, se subdivisent encore, par ce moyen, en une multitude innombrable de fragmens, d'une grosseur & d'une figure différentes; il ajoutoit que ces particules s'approchant dans la suite, & se réunissant par leurs mouvemens divers, formerent tout ce qu'il y a au monde, où toutes les choses sensibles conservent en elles la même disposition au changement, que les particules dont elles étoient composées; changement qui se fait relativement à la grandeur, à la figure, au nombre & à l'ordre. C'étoit sur ces prin-

Digitized by Google

cipes qu'Asclépiade avoit bâti son systême sur les causes de la santé & des maladies. L'assemblage des petits corps dont nous avons parlé, & la diversité de leurs figures, occasionnent les divers interstices aux pores dont tous les corps sont percés dans toute leur masse. Cela posé, disoit le Médecin, tous les corps ayant des pores, le corps humain a les siens remplis, ainsi que ceux des autres corps, de molécules, ou d'un fluide subtil qui circule dans la masse, à la faveur de la communication des interstices; d'ailleurs, ces espaces vuides étant plus ou moins grands, le fluide circulant est plus ou moins subtil; il a des molécules plus ou moins grosses; le sang est composé des parties les plus grossieres; l'esprit ou la chaleur est engendré des molécules les plus déliées.

De ces principes, *Asclépiade* inféroit que le corps humain subsiste dans son état naturel, tant que les matieres dont nous avons parlé, circulent librement dans les pores, & qu'il commence au contraire à en sortir, lorsque la circulation est embarrassée; en sorte que la santé dépend, selon lui, du rapport des pores avec les matieres qu'ils ont à recevoir & qui doivent y passer, & les maladies, de la disproportion qui se rencontre entre les passages & les matieres qui les remplissent. L'inconvénient le plus ordinaire naît des petits corps, qui s'embarrassent dans leurs cours & obstruent les canaux, soit parce qu'ils s'y portent en trop grande abondance, soit parce que leurs figures sont irrégulieres, soit encore parce que leur circulation est trop lente ou trop prompte; il arrive aussi quelquefois que la qualité des matieres est bonne, mais que les passages sont mal disposés pour les recevoir, comme lorsqu'ils sont trop étroits ou disposés obliquement, ou lorsqu'ils sont trop fermés ou trop ouverts.

Asclépiade paroît encore reconnoître une troisieme cause de maladie : c'est la confusion ou le mêlange des sucs ou des matieres liquides & des esprits; mais il prétend que le désordre des esprits peut être une cause antécédente, & non une cause conjointe ou immédiate d'une maladie; il disoit la même chose de la plénitude, laquelle, selon lui, augmente souvent le mal, quoiqu'elle n'en soit jamais la cause principale.

Digitized by Google

L'esprit de systême domina *Asclépiade* ; il l'empêcha d'acquérir les connoissances que nous devons à l'expérience. Les caprices de son esprit étoient son guide ; le raisonnement précéda toujours chez lui l'expérience ; il avoit commencé par se former des opinions bonnes ou mauvaises des choses ; il recommanda les unes & proscrivit les autres ; il n'eut en cela aucun égard pour les observations de plusieurs siecles qui constatoient l'efficacité d'un remede, ou qui en bannissoient un autre comme pernicieux. Il lui est arrivé ce qui arrive aux autres aventuriers en Médecine ; une méthode, le plus souvent funeste dans ses commencemens, vient à être rejettée avec mépris dans les siecles postérieurs.

Si *Asclépiade* eût étudié de bonne heure la Médecine, & dans les meilleures sources, avec les talens qu'il avoit, il auroit pu rendre de grands services à sa profession ; mais lorsque l'esprit est prévenu & rempli d'autres connoissances, rarement fait-on beaucoup de progrès dans une science aussi étendue, & qui demande toute la jeunesse pour en apprendre les principes, & toute la maturité de l'âge pour les méditer, se perfectionner & pratiquer avec jugement & réflexion. Quand on a multiplié ses connoissances sans ordre & sans projet formé, il arrive seulement qu'on fait beaucoup, qu'on doute long-tems, & qu'on finit par ne croire à rien.

Alsclépiade a donné quelques Ouvrages, dont nous avons des fragmens dans *Aétius*, comme, 1°. *Malagmata hydropica quæ evacuant humorem.* 2°. *Emplastrum è scillâ.* 3°. *Quæ uteri ulcera ad cicatricem ducunt.* Il en avoit donné plusieurs autres plus volumineux & plus intéressans : tels sont, 1°. un livre *de tuendâ sanitate*, dont *Celse* fait mention. 2°. Un Ouvrage sur l'Hydropisie, dont il est parlé dans *Cœlius Aurélien*. 3°. Un volume sur l'usage du vin. 4°. Quelques Ouvrages relatifs à la Médecine, adressés à *Mithridate*. Pline fait mention de ces deux derniers.

II. *Asclépiade*, Médecin célebre, différent du précédent, quoique son compatriote, naquit de même que lui, à Prusa, sous le troisieme Consulat de *Domitien*, qui répond à l'année 840 de la fondation de Rome, & à

l'an 89 de Jesus-Christ. Il vécut sous les Empereurs *Trajan* & *Adrien*, & mourut à l'âge de 70 ans, sous le regne d'*Antonin*, l'an de Rome 910 : on a cru qu'il étoit de la même famille que le précédent ; mais cette conjecture n'a rien de certain ; il avoit fait plusieurs livres sur la composition des remedes, tant internes qu'externes ; il avoit été affranchi par un certain Calpurnius. Nous apprenons de l'inscription suivante, qu'outre plusieurs prérogatives particulieres, il avoit obtenu la bourgeoisie romaine. On trouve cette inscription dans un monument d'Arignan.

C. CALPURNIUS ASCLEPIADES,
PRUSA AD OLYMPIUM
MEDICUS,
Parentibus & sibi & fratribus
Civitates VII à Divo Trajano impetravit.
Natus III, Nonas Martias, Domitiano XIII, Cos. &c.

Spon traduit mot à mot toute cette inscription :

Caïus Calpurnius Asclépiades, Médecin de la Ville de Prusse, au pied du mont Olympe, a obtenu du divin Empereur Trajan, sept Villes pour ses pere & mere, pour lui & pour ses freres, & est né le 4 de Mars, sous le treizieme Consulat de Domitien, le même jour que sa femme Veronica Chelidon, avec laquelle il a vécu 51 ans, ayant été approuvé par les personnes de la premiere qualité, à cause de sa science & de ses bonnes mœurs, ayant été Assesseur dans les Magistratures du Peuple Romain, non seulement dans l'Italie, mais aussi dans les autres Provinces, &c.

III. *Asclépiades*, surnommé *Pharmacion*, à cause de son application principale à la composition des médicamens. Il avoit composé dix livres sur cette matiere, dont il y en a avoit cinq qui traitoient des médicamens que l'on applique extérieurement, & cinq autres concernant les médicamens qui se prennent par la bouche ; les deux premiers de ces livres portoient le nom d'une Dame nommée *Marcella*, à qui ils étoient dédiés, en sorte que le premier de ces cinq livres étoit intitulé *Marcelle premiere*, le second *Marcelle seconde* ; les derniers

Digitized by Google

derniers portoient le nom d'un nommé *Masson* ou *Mnason* à qui ils étoient aussi dédiés, & qui pouvoit être aussi de la famille Papiria, à laquelle ce surnom étoit propre.

Galien rend témoignage à ce même Asclépiade, qu'il avoit fort bien écrit, & le met au rang des meilleurs Auteurs, qui aient travaillé sur la matiere dont on vient de parler; il le loue même en particulier de ce qu'il avoit eu soin de marquer exactement le *modus faciendi*, ou la maniere dont on devoit s'y prendre pour bien faire les compositions qu'il décrivoit; il le loue encore d'avoir marqué, avec la même exactitude, les qualités de chacun de ces médicamens, & la maniere de s'en servir; mais les louanges que lui donne Galien en plusieurs endroits, n'empêchent pas qu'il n'observe aussi que cet Asclépiade avoit affecté, pour grossir ses livres, de ramasser des compositions de toutes sortes de médicamens, de quelque nature qu'ils fussent, tant bons que mauvais.

Cet *Asclépiade* se distinguoit encore par le prénom de *Marcus Terentius*, qu'il avoit emprunté de la famille Terentia, à l'exemple du Poëte Térence & de plusieurs Médecins Grecs, qui avoient pratiqué la même chose dès qu'ils s'étoient établis à Rome; l'avantage qu'ils en tiroient, c'est qu'en même tems qu'on les adoptoit dans la famille romaine, ou qu'on leur permettoit d'en prendre le nom, ou leur donnoit le droit de bourgeoisie, & ils étoient insérés dans les tribus.

IV. *Asclépiade* (Arius) a écrit aussi sur la composition des médicamens; il n'a pas, comme le précédent, rempli ses livres de remedes sans aucun choix; tout ce qu'il a écrit est de son propre fond; c'est pourquoi il n'avoit composé qu'un seul livre, au lieu que le *Pharmacion* en avoit composé dix, qu'il avoit chargés d'une infinité de médicamens copiés d'après d'autres Médecins. L'application particuliere que ces deux *Asclépiades* ont donnée à la matiere des médicamens, fait croire que les fragmens qui se trouvent dans *Aëtius*, & que *Van-der-Liden* attribue à un Asclépiade, sans faire aucune distinction, appartiennent plutôt à l'un ou à l'autre de ces derniers, qu'à Asclépiade le Bithynien.

(p. 18.) Soranus étoit fils de Nicandre & de 4. Soranus.

Digitized by Google

Phoebes. Il vécut dans le deuxieme siecle, sous les regnes de Trajan & d'Adrien. Avant de venir à Rome, il avoit professé avec honneur la Médecine à Alexandrie. Il y a eu deux autres Soranus Médecins, l'un plus jeune que celui dont nous venons de parler, de la même ville, l'autre, qui étoit de Malles en Cilicie, d'où il fut surnommé *Mallotés*. Enfin, outre ces trois Médecins, les gens de Lettres ont *Valerius* Soranus, Poëte Latin du tems de Jules César, qui vivoit environ cinquante ans avant J. C. qui étoit très-éloquent & possédoit parfaitement les langues grecque & latine. On dit qu'il fut mis à mort pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. Il y a apparence qu'il n'admettoit qu'un seul Dieu : c'est du moins ce que prouvent ces deux vers suivans, que Varron cite de lui sur la nature de Dieu.

Jupiter omnipotens Regum, Rex ipse, Deusque;
Progenitor genetrix que Deûm, Deus unus & omnis.

Jupiter tout-puissant, Roi lui-même des Rois & Dieu, le Pere & le Créateur des Dieux, seul & unique Dieu.

5. Conrad Gesner. (p. 21.) Conrad Gesner fut Médecin & célebre Naturaliste, puisqu'il fut surnommé le Pline de l'Allemagne, comme on appelle M. le Comte de Buffon le Pline François, quoiqu'il y ait une différence de mérite bien grande entre le premier & celui-ci, comme je crois l'avoir prouvé pag. 272 du tom. I. note 186. Gesner est mort jeune, & âgé seulement de 49 ans, après avoir cependant publié sept à huit Volumes in-folio. *Beze & de Thou* en font un grand éloge.

6. Constantinus. (p. 26.) Constantinus vivoit au commencement du douzieme siecle, quoiqu'il y ait des Auteurs qui l'aient placé en 1140. Il étoit natif de Carthage, & Membre du College de Salerne. Il quitta sa Patrie de bonne heure pour passer en Orient. Babylone fut la Ville principale où il se fixa. Il s'appliqua avec ardeur aux langues orientales, qu'il posséda supérieurement. Il cultiva avec soin la Médecine, dans laquelle il se rendit très-habile. Etant revenu à Carthage, dans le dessein d'y jouir des

Digitized by Google

fruits de ſon travail, il y trouva des ennemis, acharnés à ſa perte, qui l'obligerent de quitter priſe, & de s'embarquer dans un navire qui faiſoit voile pour la Sicile. Recommandé par le Frere du Roi de Babylone à *Robert*, Duc de Normandie, ce Prince le fit ſon Secrétaire. *Léon d'Oſtie* déſavoue ce fait & dit que Conſtantin préféra la ſolitude à la faveur du Duc, & qu'il entra dans l'Ordre de *Saint Benoît*, d'où quelques Auteurs diſent qu'il fut tiré pour être fait Pape, ſous le nom de *Victor III.*

(p. 27.) Eros étoit un Médecin de Salerne; quoique le tems auquel il a exiſté ſoit équivoque, il y a cependant lieu de croire qu'il vivoit au commencement du onzieme ſiecle. Cet Auteur parle d'une méthode ſinguliere qu'il employa dans l'extraction de la pierre; l'envie de ſe ſingulariſer peut ſeule la lui avoir ſuggérée, mais il n'eut pas lieu de s'applaudir de ſon invention; elle eſt morte avec ſon Auteur. Aucun de ſes Contemporains n'en a fait mention. Elle conſiſtoit, après avoir ouvert la veſſie par la méthode de Celſe, à tâcher de faire ſortir la pierre par le moyen de la ſuccion. Il dit que ce procédé lui a réuſſi. 7. Eros.

(p. 27.) Le College de Salerne eſt le premier de cette eſpece qui ait exiſté en Europe. Charlemagne le fonda en 802. Quelques tems après ſa fondation, ce College publia un livre intitulé : *l'École de Salerne*, dedié au Duc *Robert*, fils de *Guillaume le Conquérant*, Roi d'Angleterre, qui, au retour des Croiſades, s'arrêta quelque tems dans le Royaume de Naples, pour ſe faire traiter d'une fiſtule qu'il avoit au bras. Ce livre n'eſt qu'une compilation; on y trouve différens préceptes pour la conſervation de la ſanté, c'eſt proprement un Traité d'Hygienne; il a été traduit pluſieurs fois, même en vers françois. Un Médecin de Paris, qui jouit d'une réputation juſtement méritée, M. *le Vacher de la Feutrie*, eſt Auteur d'une nouvelle traduction qui doit paroître inceſſamment avec des notes, & qui ſurpaſſe de beaucoup toutes celles qui ont paru juſqu'ici, autant, au moins, que j'en peux juger par ce qu'il a bien voulu verbalement m'en communiquer. 8.

(p. 27.) *Albert-le-Grand,* ainſi nommé, parce que 9. Albert-le-Grand.

Digitized by Google

son nom de famille étoit *Groot*, qui, en allemand, signifie grand, fut un des plus savans Théologiens du treizieme siecle. On dit que la classe où il enseignoit à Paris, ne pouvant contenir tous ses Ecoliers, il fut obligé de faire ses leçons dans la place, qui, de son nom, fut appellée depuis *Place Maubert*, comme qui diroit *Maître Albert*. Mais M. l'Abbé *l'Advocat* remarque avec raison que cette anecdote est fausse, & qu'il est constant que cette place ne tire point son nom d'Albert-le-Grand, mais bien d'un Evêque de Paris, appellé *Maldebert*; aussi dans les anciens manuscrits, cette Place est-elle appellée *Platea Maldeberti*. Les Œuvres d'Albert ont été imprimées à Lyon en 1651, 21 vol. in-fol.

10. Gadesden. (p. 29.) Jean de Gadesden étoit Anglois, & membre du College de Morton à Oxford. Il étoit Chanoine, & dès l'an 1320, Docteur en Médecine; science dans laquelle il s'acquit beaucoup de réputation. Il savoit flatter ses malades, & ne s'embarrassoit pas que leur état devînt pire, pourvu qu'il marquât son empirisme sous des dehors trompeurs, & qu'il satisfît leur goût. C'est sur-tout par ses lâches complaisances, qu'il devint le Médecin des Dames.

Les tems sont changés, mais non les mœurs; je connois actuellement encore plus d'un Médecin, que je pourrois nommer, qui semblent avoir pris pour regle de leur conduite celle de Gadesden, & qui ont porté la frivolité & l'enjouement des graces jusques dans un Art que les plus habiles Médecins n'exercent qu'en tremblant, à cause de l'incertitude de ses connoissances & le danger pour la vie qu'il y a, si, comme il n'arrive que trop souvent, on prend une maladie pour une autre, ou si on la traite d'une maniere toute opposée à celle qui peut seule conduire à sa guérison.

Quoi qu'il en soit, Gadesden faisoit cependant son profit de la crédulité de ceux qui avoient recours à lui : il avoit des remedes pour chaque maladie; & comme il ne manquoit pas de les donner pour des secrets importans, il les vendoit fort cher. C'est ainsi qu'il fit un profit immense, en vendant aux Barbiers l'emplâtre de Grenouilles. Il dit lui même, *Rosa Anglica*: *pro quo habui aliquam pecuniam à Barbitonsoribus*; pour-

Digitized by Google

quoi j'ai eu quelqu'argent des Barbiers. Ne voit-on pas encore de nos jours, des Médecins distribuer de même à leurs malades, des pilules ou autres remedes qu'ils font aussi payer fort cher, & qu'ils vendent comme d'heureuses découvertes qu'ils ont faites? Gadesden parloit de tout, & se donnoit également pour Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Homme de lettres, & sur-tout pour bon Poëte. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on trouve à peine une page dans son livre, où il n'y ait quelque citation en vers, & fort souvent il affecte d'y mettre des siens propres. Il fut le premier, suivant la remarque de M. *Freind*, qui fut employé à la Cour d'Angleterre, comme Médecin : avant lui, on faisoit venir des Médecins étrangers pour le Roi : il eut soin *d'Edouard II* dans la petite vérole dont ce jeune Prince fut attaqué : il fit garnir le lit du malade d'écarlate, & ordonna que tout ce qui l'environnoit seroit de la même couleur.

Gadesden se mêloit aussi d'opération chirurgicale : il se vantoit même d'être grand Opérateur, & s'élevoit hautement contre quelques Chirurgiens de son tems, tels que *Lanfranc*, *Roland* & *Brunus*. Il vante dans son livre sa dextérité à reduire les luxations : il se disoit grand Oculiste, sur-tout pour les maladies des yeux, qu'il appelle *infectiones*, pour lesquelles il disoit avoir un secret infaillible. Plus la maladie étoit dangereuse, plus il montroit d'assurance & de fermeté. Quelqu'un avoit-il la pierre, il avoit, disoit-il, des dissolvans immanquables. Les accès de goutte les plus violens cédoient à ses topiques. Il arrachoit les dents, déracinoit les corps des pieds. Enfin, il n'étoit aucune incommodité dont il n'assurât la guérison. Il prétendoit guérir la colique, en faisant appliquer au malade une ceinture faite d'une peau de veau marin, dont l'agraffe étoit faite avec un os de baleine. Il remédioit aux hernies, en appliquant un emplâtre ou le caustique. Il n'avoit, pour arrêter les progrès des chancres, que le cataplasme de *lapathum rouge*.

On ne sera pas surpris d'apprendre que ce fameux Charlatan débitoit aussi des leçons de gourmandise : ce fut peut-être un des meilleures moyens qu'il crut

employer pour se faire un nom parmi les grands & les femmes du bel air.

11. Bonaccioli. (p 31.) Louis Bonaccioli ne mérite, en aucune maniere, les éloges que lui ont donné nombre d'Auteurs. Ses Ouvrages, si l'on en croit M. Portal qui dit les avoir consultés, ne contiennent que des rapsodies, des explications fastidieuses, diffuses & peu de détails vraiment anatomiques ; ce qu'il prouve, en analysant les découvertes que *Douglas*, entr'autres, lui attribue.

12. Gorris. (p. 34.) Jean de Gorris, né en 1505, étoit de Paris, & fils d'un Médecin. Il a été regardé comme un des plus grands Poëtes Latins, ayant traduit du grec en vers latins, les Œuvres du Poëte *Nicandre*. Un fâcheux accident le précipita vers les dernieres années de sa vie dans un état languissant. Des Soldats armés qui arrêterent un carrosse dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il perdit sur le champ l'usage de presque tous ses sens, & en a toujours été depuis affecté.

13 Berenger (p. 34.) *Jacques Berenger*, vulgairement appellé *Carpi*, parce qu'il étoit de Carpi dans le Modénois, a fleuri vers l'an 1518, & a été un des Restaurateurs de l'Anatomie & de la Chirurgie qu'il a exercée avec distinction à *Boulogne*. Il fut un des premiers qui disséqua des cadavres humains. Il se glorifie d'en avoir disséqué plus de cent : on lui a reproché d'avoir poussé son ardeur pour l'Anatomie, jusqu'à disséquer des Espagnols vivans, attaqués de la vérole : mais cette imputation n'est pas prouvée. Il est vrai qu'il fut exilé à Ferrare, où il mourut, & qu'on ignore la cause de cet exil. Il est d'autant plus probable que cette imputation est fausse, que Carpi lui même, dans un endroit de ses Ouvrages, déclame contre *Erasistrate* & *Hérophile* qu'on a accusés d'avoir commis ce crime. Au surplus, le Tribunal de l'Inquisition inquiéta Carpi pour avoir parlé trop librement sur les parties de la génération, sur-tout de la femme, où il est réellement un peu trop libre ; peut-être que pour se soustraire à la punition qu'on lui préparoit, il se sera refugié de lui-même à Ferrare. Il étoit fils d'un habile Chirurgien.

14. Gonthier. (p. 38.) Les parens de Gonthier d'Andernach,

Digitized by Google

Ville d'Allemagne dans le Cercle du Bas-Rhin, sont peu connus. S'étant senti du penchant pour la Médecine, il vint en France, fixa son séjour à Paris, & il reçut le grade de Bachelier en 1528, sous le Décanat de Fernel, dont nous avons parlé à la fin du tom. I. On lui remit la moitié des frais de son Doctorat ; mais on ne sait si ce fut la Faculté de Médecine qui lui fit ce don, ou François I, dont il fut Médecin. D'autres prétendent que ce fut le Cardinal *Dubellay*, son protecteur. Quoi qu'il en soit, Gonthier ne tarda pas à se faire une grande réputation, & surtout dans l'Anatomie, quoique les préjugés du tems ne lui permissent point la dissection des cadavres humains, parce qu'il n'eut pas la force, comme Berenger, dont nous parlions tout-à-l'heure, de vaincre ses préjugés. Il obtint de l'Empereur Ferdinand I des Lettres de noblesse : mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur : car il mourut peu de tems après, âgé de quatre-vingt-sept ans. Ceux qui voudront en savoir davantage sur sa vie, n'ont qu'à consulter l'éloge qu'en a fait feu M. Hérissant, neveu de celui dont nous allons parler. Cet éloge publié en 1765 a remporté le prix proposé pour cette année par la Faculté de Médecine de Paris.

(p. 38.) François-David Hérissant, né à Rouen en 1724, fut Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & mourut en 1773. Son inclination pour l'anatomie & la botanique, avoit prévalu sur la volonté de ses parens qui vouloient en faire un homme de robe. Il a utilement travaillé sur les os ; ses Mémoires sur ce sujet sont dans le Recueil de l'Académie des Sciences. 15. Hérissant

(p. 39.) La Faculté de Médecine de Paris se félicitera toujours de compter parmi ses membres *Charles Etienne*, un des plus fameux Anatomistes qu'il y ait eu au commencement du seizieme siecle. Il étoit fils & frere de ces fameux Etienne qui se sont faits un si grand nom dans l'Imprimerie, mais qui ont toujours été plus savans que riches. Cette famille qui étoit de la Religion prétendue réformée, éprouva combien il est 16. Charles Etienne.

Digitized by Google

dur d'avoir une Religion différente de celle du Prince. Les uns furent bannis, & les autres périrent dans les prisons. Cependant Charles Etienne exerça ensuite la Médecine avec distinction, & s'occupoit de la pratique, comme le témoignent les vers suivans, tirés d'une élégie sur la Goutte, de *Buchanan*.

> Sæpe mihi medicas *Groscollius* explicat herbas,
> Et spe languentem consilioque juvat :
> Sæpe mihi *Stephani* solertia provida *Carli*
> Ad mala præsentem tristia portat opem.

Souvent Groscolius m'explique les herbes médicinales, & soulage ma langueur par l'espérance & les conseils : souvent l'habileté prévoyante de Charles Etienne apporte un secours présent à la tristesse de mes maux.

Malgré tous ses travaux recommandables, Charles Etienne ne fit pas une fin plus heureuse que le reste de sa famille. Après avoir pratiqué long-tems la Médecine, & s'être acquis une gloire immortelle, après avoir formé pour l'Etat nombre de savans Médecins, il eut le malheur de voir son frere poursuivi par la Justice, obligé d'abandonner son Imprimerie, dont Charles Etienne prit soin pendant plusieurs années, dans la maison paternelle qui existe encore rue Saint-Jean-de-Beauvais. Enfin il mourut dans un cachot, dit dans son Dictionnaire Prosper Marchand, ann. 1664, *in carcere Castelli inclusus obiit*, à l'âge d'environ soixante ans, laissant une fille nommée *Nicole Etienne*, qui se distingua dans la suite par sa science & son esprit.

17. Vesale. (p. 41.) André Vésale, l'un des plus savans Médecins & Anatomistes du seizieme siecle, naquit à Bruxelles le 31 Décembre 1514. Il étoit fils d'un Apothicaire de l'Empereur *Maximilien*. Ses ancêtres avoient fait de la Médecine une étude particuliere; aussi sa famille n'épargna-t-elle rien pour lui donner une bonne éducation, dont il profita merveilleusement. Il savoit parfaitement le grec; il le parloit & l'écrivoit avec la même facilité. Il alla ensuite étudier la Médecine à Montpellier avec le célebre *Tagault*, & vint de-là à Paris recevoir des leçons des Gonthier d'Andernach,

Digitized by Google

de Sylvius, de Fernel, &c. Mais la ſcience qu'il cultiva avec le plus d'ardeur, ce fut l'Anatomie, pour l'étude de laquelle il s'expoſoit aux plus grands dangers, afin d'avoir des cadavres. Obligé de quitter Paris, il retourna dans ſa Patrie à Louvain, où il profeſſa avec diſtinction l'Anatomie. Bientôt après la République de Veniſe le choiſit pour occuper une place de Profeſſeur en Médecine & en Anatomie dans l'Univerſité de Padoue. Il remplit cette place pendant ſept ans. En 1539, il publia des planches anatomiques qui ont fait l'admiration des Savans. Comme il fut le premier qui oſa dévoiler les erreurs de Galien, il s'attira nombre d'ennemis, & toute l'Europe retentit des injures qu'on vomit contre lui. Euſtache à Rome, Driander à Marpurg, & Sylvius à Paris, s'éleverent contre lui, & ſur-tout celui-ci qui pouſſoit la baſſeſſe juſqu'à l'appeller *Veſanus*, au lieu de *Veſalius*. Il l'accuſoit d'impéritie, d'arrogance & d'impiété.

Malgré cela la réputation de Véſale croiſſoit de jour en jour : ce fut alors que l'Empereur Charles-Quint le choiſit pour ſon premier Médecin. J. A. de Thou rapporte de lui un fait mémorable. Il dit que Véſale ayant averti Maximilien d'Egmont, Comte de Bures dans la Gueldre, du jour de ſa mort, ce Seigneur fit préparer un ſuperbe feſtin, & charger les tables de toute ſa vaiſſelle, invita ſes amis, s'aſſit auprès d'eux, les convia à faire bonne chere, leur diſtribua libéralement ſes tréſors ; puis leur ayant dit adieu ſans aucune émotion d'eſprit, il ſe recoucha & mourut au même tems que Véſale l'avoit prédit.

Ce grand homme ſembloit arrivé au plus haut point de gloire & de fortune, lorſqu'un revers imprévu le précipita dans les plus grands malheurs. Un Gentilhomme Eſpagnol, qu'il avoit traité étant mort, Véſale demanda aux parens du défunt la permiſſion d'ouvrir le cadavre. A peine eut-il enfoncé ſon ſcalpel, & ouvert la poitrine, qu'il y vit, dit-on, le cœur palpitant encore. Les parens avertis le pourſuivirent comme un meurtrier, & l'accuſerent d'impiété devant l'Inquiſition. Ce Tribunal inexorable alloit le punir, lorſque Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour le ſouſtraire à la fureur de ſes Juges, le fit partir pour la Terre-Sainte.

Fallope étant mort vers 1564, le Sénat de Venise rappella Vésale pour lui donner sa place : il faisoit voile pour revenir à Padoue, lorsque, par un triste naufrage, il fut jetté dans l'Isle de Zante, où ce grand homme, réduit à la derniere extrémité, mourut de faim & de misere le 15 Octobre 1564, âgé seulement de cinquante ans. On rapporte qu'un Orfevre, qui quelque temps après aborda dans ce même endroit, lui procura la sépulture, & qu'on voit cette épitaphe gravée sur son tombeau, dans l'Eglise de la Sainte Vierge de cette Isle.

Tumulus
Andreæ Vesali Bruxellensis,
Qui obiit idibus Octobris.
anno M. D. LXIV.
ætatis vero suæ L.
Cum hierosolymis rediisset.

La Maison de Vesale sert aujourd'hui de Couvent aux Capucins de Bruxelles. Ces Religieux se font encore un honneur de dater leurs Lettres, *ex ædibus Vesalianis.*

Digitized by Google

§. III.

Des Auteurs qui ont traité des accouchemens, depuis Paré *jusqu'à* Severin Pineau.

« IL y a des temps, a dit un Auteur moderne, le pere des Economistes, l'illustre *Quesnai* (18), où la nature semble faire des efforts pour former des hommes illustres; ou, pour mieux dire, il y a des temps où les récompenses & des esprits singuliers répandent par-tout l'émulation & les semences des sciences : alors des génies qui auroient été étouffés, sortent de l'obscurité & prennent l'essor ». C'est ce qu'on vit arriver à la Chirurgie dans le seizieme siecle : ce fut alors que de grands hommes, mus encore plus par le desir de la gloire, que par l'intérêt, asservirent, pour ainsi dire, le Public par leur habileté & la sublimité de leurs opérations.

AMBROISE PARÉ. Tel fut sur-tout le célebre *Ambroise Paré*, qui porta dans la Chirurgie le goût de la simplicité, qui va droit aux principes, qui les abrege, qui ouvre des routes faciles. Les opérations des Anciens parurent auprès des siennes, des Ouvrages gothiques : par ses découvertes nombreuses, il enrichit les parties les plus stériles de son Art. Or, de toutes ces parties, celle qui paroissoit, & étoit réellement alors la plus stérile, c'étoit

ſans contredit, celle des accouchemens. Quelque grande que ſoit notre admiration pour Paré, elle ne peut nous aveugler au point de ne pas convenir qu'il s'en faut bien que l'Art des accouchemens lui ait autant d'obligation que les autres branches de la Chirurgie : nous diſons ouvertement & ſans détour, qu'à cet égard, Guillemeau ſon Diſciple l'emporte de beaucoup ſur lui, comme on le verra plus bas. Voyons cependant en quoi conſiſte ce qu'a laiſſé Paré ſur les accouchemens.

En 1573, il publia un Ouvrage intitulé : *de la génération de l'homme, & maniere d'extraire les enfans du ventre de leur mere.* C'eſt dans cet ouvrage qu'il traite de l'opération céſarienne, laquelle, ſelon lui, ne peut être faite ſur la femme vivante, ſans qu'elle meure. C'eſt ce que nous examinerons plus en détail à l'article de *Rouſſet.* Paré a donné pour précepte dans l'accouchement difficile, d'aller chercher les pieds de l'enfant : il veut qu'on ampute le bras ou la main, lorſqu'ils ſortent les premiers. Il donne même la figure de crochets, ou de ciſeaux propres à couper le bras. Il décrit pluſieurs autres inſtrumens, &, entr'autres, un anneau & un lac pour lier les polypes de la matrice, & c'eſt ce qu'il a donné de meilleur ſur l'objet qui nous occupe . . . . Il dit que les enfans naiſſent ſouvent avec une tumeur à l'ombilic ; mais qu'on doit bien ſe garder de l'ouvrir . . . . Il décrit un forceps à trois branches, pour extraire les môles, ainſi que différens *ſpeculum uteri* Il parle auſſi d'une amputation de la matrice ; mais il y a grande

Digitized by Google

apparence qu'il a pris un polype considérable pour la matrice. Quant à son Traité des monstres, il ne mérite pas que nous nous y arrêtions ; car ce n'est sûrement pas le meilleur de ses Ouvrages. Il faut ajouter à ce que nous venons de dire, ce qui concerne Paré, pag. 115 du premier volume, ainsi que la note, page 54 du même volume.

Ce qu'a dit Paré sur les accouchemens, dit M. Astruc, *étoit très-bon de son temps ; mais il eût encore été meilleur, si ce qu'il a dit n'étoit pas noyé dans un tas de questions difficiles, inutiles & même étrangeres à la matiere qu'il traite.* M. Astruc reproche aussi au même endroit à Paré, de faire parade d'érudition grecque & latine, de traiter les questions les plus épineuses de la Médecine, &c. &c. Je conviens qu'à quelques égards ce reproche n'est pas déplacé ; mais c'étoit alors la mode, & on auroit cru un livre mal fait, si on n'y eût traité de ces questions obscures & embrouiliées, que le bavardage & les sophismes ne font encore qu'obscurcir & embrouiller davantage. Au reste, l'Auteur du reproche fait à Paré, étoit d'autant moins dans le cas de le lui faire, que personne peut-être n'a plus aimé que lui même à traiter ces sortes de questions, ainsi qu'on peut facilement s'en convaincre, en parcourant ses nombreux Ouvrages.

MATTHIAS CORNAX. Dans le même siecle, *Matthias Cornax*, Professeur à Vienne, & Disciple de *Nicolas Massa*, publia les deux Ouvrages suivans. 1°. *Historia quinquennis ferè gestationis in utero, & quomodo infans semi-*

putridus, resectâ alvo, exemptus sit, & mater curata evaserit. Venetiis 1550, *in*-4°. 2°. *Historia II quod eadem fœmina denuò conceperit & interierit.* Ces deux Histoires sont dignes d'attention. Il est question dans la premiere d'une femme enceinte, qui, après le terme ordinaire de la grossesse, sentit les douleurs de l'enfantement, lesquelles furent extrêmement vives. *On entendit même*, à ce que dit l'Auteur, un *craquement dans le ventre de la mere*, *fragor quidam increpuit.* Cependant les symptômes devinrent moins urgens, & quoiqu'ils ne fussent point calmés, la malade vécut quatre ans avec le ventre distendu, des douleurs, & un écoulement purulent par la vulve. Il survint pendant cet espace de temps, un abcès vers le nombril, par lequel il s'écoula une grande quantité de matiere purulente, & duquel sortirent plusieurs fragmens d'os. Un autre abcès s'étant formé à quelque distance de celui-ci, le periné du fœtus sortit entier, avec plusieurs autres portions osseuses. (Albucasis rapporte une observation semblable, dont nous avons fait mention, pag. 101 du premier volume.)

Cependant les symptômes devenoient de plus en plus fâcheux, & on ne s'attendoit qu'à une mort prochaine, lorsqu'on prit le parti de faire l'opération césarienne, qui consista à agrandir la plaie déjà formée auprès de l'ombilic, en dirigeant l'incision vers le côté droit, le long des muscles droits, de l'étendue d'environ huit pouces. L'ouverture faite, il s'exhala une odeur des plus fœtides. L'enfant qu'on retira étoit à demi-pourri; la tête seule parut en assez bon

état. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'on ne fit point de ſuture, & que la cicatrice n'en fut pas moins prompte. *Le ſuccès de cette opération*, dit Cornax, *doit prouver aux femmes enceintes, qu'il y a un Dieu qui a un ſoin particulier d'elles, & qui préſide à leurs couches.* Ce Médecin a eu grand ſoin de nommer les Médecins qui aſſiſterent à l'opération : n'eſt-il pas ſingulier qu'il ait omis de nommer auſſi le Chirurgien qui l'a faite ? Il nous ſemble que la malade lui avoit encore plus d'obligation qu'à perſonne. Quel peut être le ſujet de cette réticence ? c'eſt ce que nous ignorons, & ce que nous chercherons encore moins à pénétrer.

Dans la ſeconde Hiſtoire, Cornax dit que cette femme devint enceinte de nouveau, & qu'elle accoucha heureuſement, ce qui n'eſt nullement d'accord avec le titre que nous avons rapporté d'après l'original, & qui dit poſitivement que *cette femme a de nouveau conçu & eſt morte : quod eadem fœmina denuò conceperit & interierit.*

RAYNALDE. En 1565, le Docteur *Raynalde*, dont il eſt étonnant que M. *Portal* ne diſe rien, puiſque *Smélie* en fait mention dans ſon introduction, publia un livre ſur les accouchemens, qu'il avoit traduit du latin en anglois. Il avertit dans ſa préface, que ce livre qui a pour titre, *de partu hominis*, avoit été traduit deux ou trois ans auparavant par un Clerc laborieux, qui s'étoit chargé de ce travail, en conſidération de quelques femmes qui l'en avoient prié ; mais que ſa traduction étoit ſi peu correcte, que lui-même (*Raynalde*) avoit eu

beaucoup de peine à lui donner toute la perfection de sa langue. Cet Auteur Latin, traduit en anglois par Raynalde, est *Eucharius Rhodion*, dont nous avons parlé plus haut, p. 34.

AMATUS LUSITANUS accorde dans ses Centuries trop aux médicamens, pour accélérer l'accouchement.

JACQUES RUEFF, Chirurgien de *Zurich* vers le milieu du seizieme siecle, dans un Ouvrage intitulé, *de conceptu & generatione hominis, & iis quæ circà hæc potissimùm considerantur*, a fait revivre la plupart des contes puériles que les bonnes femmes débitoient sur les accouchemens, & sur les monstres. *Ce que son livre contient de bon*, dit M. *de Haller*, *est extrait de Rhodion, & ce bon est noyé dans un si grand fatras de paroles inutiles, qu'on a toute la peine du monde à l'y reconnoître.* Dans le troisieme & quatrieme livre de cet Ouvrage, qui est divisé en six, *Rueff* à fait représenter sur plusieurs planches les différentes positions du fœtus dans la matrice; il y en a une qui contient la description d'un forceps, qui peut avoir donné l'idée de ceux qu'on a imaginés depuis. C'est à *Rueff* que nous devons le premier plan du *speculum matricis*, pour la dilatation de son orifice interne: il a aussi donné en Allemand, *Hebammenbuch darini mandie heimlichkent des weiblichen geschlechtes erlenen kanfranf*, 1580. Toute la différence qu'il y a de cette édition à la latine, c'est que celle-ci a un chapitre particulier sur les regles, & que la premiere contient un livre sur les maladies des enfans. *C'est cependant à cet Auteur*, dit M. *Portal*, que

que MM. Garengeot & la Faye ont voulu attribuer l'honneur de la découverte de la circulation du sang. Il est étranger à mon sujet d'examiner ici si M. *Portal* a tort ou raison de faire ce reproche : il me permettra seulement de lui demander s'il croit avoir fait un acte de politesse envers ces maîtres de l'Art, lorsqu'il dit, Hist. de l'Anat. tom. 1, p. 515, *qu'ils se sont plutôt laissé conduire par des sentimens de jalousie & de rivalité, que par ceux que dicte l'amour de la vérité*, ce qu'il répéte en deux endroits différens. Il nous semble qu'il eût pu prouver que Rueff n'avoit jamais eu d'idée de la circulation du sang, & que par conséquent c'étoit à tort que MM. *Garengeot* & *de la Faye* lui en attribuoient la découverte, sans employer des expressions aussi injurieuses, que celles que sa plume a tracées.

JEAN LANGE, ou Langius (19), de *Leoberg* en Silésie, parle dans le second livre de ses Epitres, d'une plaie de la matrice, & de l'enfant qui y étoit contenu, laquelle fut heureusement guérie. Il vit aussi un nommé *Carpus*, ainsi qu'il l'appelle, amputer avec succès la matrice tombée.

VALERIOLA. Il est question dans le cinquieme livre des *Exercitationes* de *François Valeriola*, ou *Variola*, Médecin de Turin vers 1540, d'exemples d'enfans tirés avec le crochet.

PIERRE FRANCO (20) est le premier, à ce que croit M. *de Haller*, qui ait entiérement conseillé l'extraction de l'enfan par les pieds, dans son Traité des hernies : il décrit en même temps les différentes maladies de la matrice.

MONTANUS (21) parle des maladies des femmes dans ses *Consultationes medicæ de rariorum morborum curatione.* 1557.

In Licosthanis editione Julii obsequentis, Basil. 1557. *fol. fœtus retentos, & de ulcere extractos repertos, & alia huc facientia*, dit M. de Haller.

BAUDOUIN RONSÆUS parle dans ses Epitres médicinales d'un fœtus hidrocéphale, qui n'ayant pu venir naturellement par les voies ordinaires, fut tiré heureusement, & en sauvant la mere, par l'opération césarienne. Dans son livre des maladies des femmes, qui est aussi intitulé, *de vitæ humanæ primordiis*, il traite de l'accouchement difficile & césarien. Il décrit divers instrumens pour extraire le fœtus ; il enseigne la maniere de parfumer la matrice ; il parle ailleurs d'os d'un fœtus arrêtés, qui sortirent au bout de deux ans.

JEROME RUPEUS, ou *Rupus*, de *Toulouse*, Médecin, a écrit un ouvrage qui contient plusieurs points sur les accouchemens. Il est intitulé : *Paradoxa & theorematra rei medicæ, quæ in quadruplici sunt, differentiâ de iis quæ ad Medicum, quæ ad Chirurgicum, quæ ad Pharmacopolum, quæ ad Obstetricem spectant. Omnia octoginta tribus propositionibus contenta. Tolosæ,* 1559, *in*-4°.

ANTOINE-MARIE VENUSTI ou *Vénosta*, Italien, nous apprend dans un Ouvrage Italien, intitulé : *Discorso generale interno alla generasione e nascimento degli huomini. Venet.* 1562. *in*-8°. qu'*André Doria* (22) vint au monde par l'opération césarienne. Il traite aussi de l'accouchement naturel & difficile.

Digitized by Google

Cinq livres de la maniere de nourrir & gouverner les enfans dès leur naissance, de bien choisir une Nourrice. 2. L'instruction de la Sage Femme & des Accouchées. 3. La maniere de guérir les maladies des enfans. Paris 1565. in-4. Verdier. Je ne trouve cet Ouvrage sous aucune autre annonce dans M. *de Haller.*

GOURMELIN (23) recommande dans son *Synopsis Chirurgiæ*, ou *sommaire de Chirurgie*, de tirer par les pieds le fœtus, sur-tout lorsqu'il est mort.

RONDELET. Dans l'Ouvrage qui a paru après la mort de *Guillaume Rondelet* (24), Professeur de Montpellier, & qui est intitulé, *Methodus curandorum morborum omnium*, il est question de l'Accouchement difficile, d'os d'un fœtus retenus dans la matrice, & trouvés après la mort de la femme.

WOLFIUS. C'est vers ce tems, en 1566, que parut à Basle la premiere collection des *Gynæciorum*, par les soins de *Gaspard Wolfius*, dans laquelle collection sont renfermés les Ouvrages de *Moschion*, *Eros*, *Bonaccioli* & autres anciens, avec la description de différens pessaires.

JEAN WIER (25) dit dans ses œuvres avoir extirpé heureusement une partie de la matrice gangrenée : il décrit plus amplement que ses prédécesseurs, la maniere d'ouvrir la matrice, ou plutôt la vulve imperforée, & décrit les instrumens nécessaires à cette opération.

LEONARD FIORAVANTI, Médecin & Chirurgien de Boulogne, mort en 1588, dit avoir guéri à *Naples* une femme à qui il étoit

survenu après une opération césarienne deux hernies, une de matrice, & l'autre de vessie; peut-être est-ce la même histoire qu'il rapporte ailleurs.

JEROME MERCURIALIS dans ses *Prælectiones de morbis mulierum*, traite au deuxieme livre, de l'accouchement; & dans le quatrieme, de la chûte de matrice. Il est question d'une femme qui avoit porté quelques années un fœtus mort, & que notre Auteur répondit porter une môle figurée à la matrice.

ANDRÉ DE LA CROIX, Médecin célebre, & Professeur public à Venise vers l'an 1560, parle de l'extirpation heureuse d'une matrice cancéreuse; dans le cinquieme livre, il traite de l'accouchement difficile, où il dit avoir vu un fœtus qu'on ne put extraire à cause du volume de sa tête.

LONICERE. Nous regrettons très-fort de n'avoir pas été plus heureux que MM. *de Haller* & *Portal*, dans la recherche d'un Ouvrage d'*Adam Lonicere*, intitulé, *constitutio & normæ obstetricum, imprimé* d'abord à *Francfort*, in-fol. 1573, & réimprimé depuis en Allemagne en 1703. Cet Ouvrage eût pu nous être d'une très-grande utilité pour celui que nous présentons aujourd'hui au public.

M. *de Haller* cite ces deux Ouvrages dans sa Bibliotheque Chirurgicale, 1°. *Ordung fur die hebammen. Francf. 1572, 8. 2°. Réformation oder ordnung fur die hebammen Francf. 1673. 4.*

MAURITIUS DE LA CORDE publia en 1585. *in-fol.* l'interprétation & l'explication du livre I d'Hippocrate, sur les maladies des fem-

mes, qui se trouve dans la collection *des Gynæciorum*, de *Bauhin* & *Spachius*. Il rapporte l'histoire d'une femme enceinte, qui reçut un coup de pied de cheval dans la région de la matrice, laquelle s'ulcéra, & les os de l'enfant sortirent; la femme guérit cependant, mais fut ensuite bien moins réglée. Il parle de plusieurs opérations césariennes; il avoit aussi publié à Paris, en 1574, *in*-8°. le livre d'Hippocrate: περι παρθενιων.

HORACE EUGENIUS (26) ou *Augenius*, Médecin Italien, a publié, *quod homini non sit certum nascendi tempus, libri duo. Venet.* 1595. *in-fol. Francf.* 1597. *in-fol.* L'Auteur, comme on le voit par ce titre, admet les naissances tardives & les précoces; il rapporte des observations, & soutient que l'enfant de huit mois peut vivre comme celui de sept ou neuf. Il décrit une observation sur un embrion pétrifié, trouvé dans la matrice d'une femme qui avoit eu tous les signes de la grossesse, & qui étoit morte à la suite de vives douleurs dans la région hypogastrique.

DOMINIQUE LEON de *Lucques*, Professeur en Médecine à Boulogne, traite dans son *art de guérir les humains & les maladies particulieres, depuis la tête jusqu'aux pieds*, de l'accouchement difficile: il suit presque par-tout les anciens, & ordonne en conséquence de repousser le fœtus qui se présente par les pieds.

LAURENT JOUBERT (27), dans son Ttraité *de vulgi erroribus*, en parlant de l'accouchement, lib. IV, nie l'écartement des os pubis pour faciliter la sortie du fœtus. Il se moque de

quelques secours superstitieux, au moyen desquels des femmelettes prétendent aider les femmes en travail.

JULES CÉSAR ARANTIUS (28), célebre Anatomiste de *Boulogne*, Disciple de *Vesale*, est un des premiers, qui, dans un Ouvrage intitulé *de humano fœtu*, ait examiné avec des yeux observateurs, la structure de la matrice d'une femme enceinte, & les parties dont le fœtus humain est composé. Il a parfaitement vu quel est le nombre, la structure & la position des vaisseaux de la matrice, & a indiqué la préparation qu'il falloit mettre en usage pour les appercevoir, laquelle est bien simple, & ne consiste qu'à enlever la membrane externe de ce viscere. Ce qu'il dit sur le placenta mérite d'être lu. Il croit qu'il se sépare facilement de la matrice dans l'accouchement naturel, & très-difficilement au contraire dans l'avortement. Le chapitre 32 sur les différentes situations du fœtus dans la matrice, n'a rien de comparable en bien, à tout ce qui avoit été écrit jusqu'alors. Dans ses observations, il parle d'un accouchement laborieux, parce que les os pubis formoient bosse intérieurement.

JEAN CRATON. Dans les lettres publiées en 1595 sous le nom de *Jean Craton*, il y a une observation d'*Arantius*, sur un fœtus tiré vivant d'une femme morte.

GUILLAUMET, Chirurgien de *Nismes*, parle dans sa replique à la réponse de *Me. Jacques Veyrar*, &c. d'une femme enceinte tuée par le tonnerre, & dont cependant l'enfant ne souffrit rien.

Digitized by

NICOLAS PISON soutient dans son livre *de cognoscendis & curandis præcipuè internis humani corporis morbis*, que les os pubis ne s'écartent pas dans l'accouchement, & qu'il n'y a que le coccix qui se porte en dehors & en arriere.

RENÉ THIONNEAU, premier Médecin ordinaire à la suite de l'Artillerie du Roi, a publié, *Histoire étrange d'une femme qui a porté un enfant vingt-trois mois, & qui enfin a été tiré os à os; Tours 1580, in-8°.* L'opération réussit, mais l'enfant étoit mort avant qu'on la tentât.

FRANÇOIS ROUSSET, Médecin du Prince de Savoye, Duc de Genevois & de Nemours, a bien mérité de l'Art des accouchemens, par un Ouvrage intéressant qu'il a publié en 1581 sur l'opération césarienne, & qui a été traduit en latin par *Gaspard Bauhin* (29), avec un Appendix. Cet Ouvrage est intitulé, *Traité nouveau de l'Hystérotomie, ou enfantement césarien, qui est extraction de l'enfant par incision latérale du ventre & de la matrice de la femme grosse, ne pouvant autrement accoucher, & ce sans préjudicier à la vie de l'un & de l'autre, ni empêcher la fecondité maternelle par après.* Le Traité de Rousset, un des premiers qu'on ait publiés sur l'opération césarienne, fit du bruit, & méritoit d'en faire : il excita quelques Chirurgiens à suivre la pratique qu'on y proposoit; en sorte que Rousset est, à proprement parler, l'Auteur de cette opération, du moins sur les femmes vivantes, de même que du nom qu'il lui imposa, & qu'elle con-

serve. Car il avoue qu'il l'appella opération césarienne, parce qu'au rapport de *Pline*, *Scipion l'Africain*, le premier des Empereurs Romains, tiré du ventre de sa mere par une opération pareille, porta le nom de *César*, ce qui est une dépravation manifeste du passage de Pline que nous avons cité ci-dessus, & qu'il cite lui-même; mais qu'il a mal compris. Voyez la discussion dans laquelle nous sommes entrés à ce sujet, section VI de cet Ouvrage, tom. 1, pag. 62 & suiv.

Quoi qu'il en soit, le Traité de *Rousset* contient six sections : dans la premiere & la plus importante, après avoir parlé de la nécessité de l'opération césarienne en plusieurs cas, l'Auteur tâche de prouver que cette opération n'est pas mortelle, par quatre histoires & observations qui lui ont été communiquées, & par cinq qu'il dit avoir vues; ce qui ne se trouve pas trop conforme au récit qu'il fait. Dans la seconde section, il tâche de prouver qu'on peut faire avec succès l'opération, & pour cet effet il examine la nature des parties qu'on doit inciser, pour faire voir qu'elles peuvent l'être sans accident funeste. Dans la troisieme section, il continue de traiter le même sujet. Dans la quatrieme, il rapporte quelques observations, soit d'enfans morts & pourris dans la matrice, qui s'étoient faits peu à peu une issue par les tégumens du bas-ventre, soit de matrices extirpées sans aucune suite fâcheuse, pour pouvoir en conclure qu'on n'en doit pas craindre non plus en faisant l'opération césarienne. Rousset tâche, dans la cinquieme sec-

Digitized by Google

tion, de juſtifier l'opération céſarienne par l'exemple des femelles des animaux qu'on châtre, en leur ôtant la matrice, & par la certitude qu'il y a, à ce qu'il dit, que les accidens qui peuvent ſurvenir dans cette opération, ne ſont pas à craindre. La ſixieme & derniere ſection eſt deſtinée à prouver que cette opération ne rend pas les femmes ſtériles.

La méthode qu'emploie Rouſſet dans ſon Ouvrage, pour parvenir à la découverte de la vérité, eſt des plus ſûres & des plus ingénieuſes. Il agit par la voie d'excluſion, en prouvant analytiquement qu'on peut inciſer ſans danger toutes les parties qu'il faut néceſſairement couper dans l'opération céſarienne, rapportant des obſervations ſur chacune. Cette méthode ne ſauroit induire en erreur. L'objet de cet Ouvrage intéreſſe certainement l'humanité, & on doit ſavoir gré à l'Auteur de l'avoir ſi dignement rempli. M. *de Haller*, bon Juge en cette matiere, dit, de *l'Hyſtérotomie* de *Rouſſet* : *Egregius eſt labor, cordatè & maſculè ſcriptus, cujus eo ſæculo nihil prodiit ſimile. C'eſt un travail excellent, écrit fortement & avec énergie ; rien de ſemblable n'a été produit dans ce ſiecle. Biblioth. Chirurg.* tom. 1, pag. 240.

Peu de temps après que ce Traité de Rouſſet eut paru, *Gaſpard Bauhin*, Médecin de *Montpellier*, le traduiſit en latin, ou plutôt, ce fut *Rouſſet* lui-même, qui, comme le remarque M. *Goulin* ; car il dit qu'il avoit fait cette traduction, il y a long-temps, & qu'en la mettant au jour, il ſe rendoit aux ſollicitations de ſes amis. Ce n'eſt pas que Bauhin n'en eût auſſi entrepris une traduc-

tion, puisqu'il l'en remercie en même temps : *Bauhin* y a même ajouté une Dissertation, dans laquelle il appuie le sentiment de *Rousset*, par quelques observations nouvelles, & il fit imprimer le tout à *Bâle* en 1582, sous ce titre : *Exsectio fœtûs vivi ex matre vivâ sine alterutrius vitæ periculo, & absque fœcunditatis ablatione, à Francisco Rousseto Gallicè transcripta, à Gaspare Bauhino latinè reddita, & variis historiis aucta.* Ces histoires sont six observations communiquées à *Bauhin* par deux Médecins François ses amis, ou prises de *Felix Platerus*, dont nous parlerons ci-dessous. L'Ouvrage de *Rousset*, traduit par *Bauhin*, & la Dissertation que celui-ci y a ajoutée, se trouvent dans les collections de *Gaspard Wolfius* & *d'Israël Spachius*. M. *de Haller* cite encore de *Rousset* l'Ouvrage suivant. *Fr. Rosseti Schema Palæocyematis. Lithopædii Senonnensis fœtus lapidei vice octennalis, Paris 1580, in*-8°. *Bur.* Il est question dans cette brochure de l'enfant pétrifié du Sénonois, dont nous avons parlé à l'article d'*Augenius*.

Les éloges que *Rousset* & *Bauhin* faisoient de l'opération césarienne, firent impression sur plusieurs habiles Chirurgiens, qui se crurent autorisés à l'essayer sans imprudence ; mais elle réussit mal entre les mains de *Guillemeau*, qui la fit en deux rencontres, en présence d'*Ambroise Paré* ; elle ne réussit pas mieux trois autres fois entre les mains de trois autres habiles Chirurgiens, ce qui la décrédita, & fit que *Paré* lui-même la condamna hautement, en quoi il fut suivi par presque tous les Chirurgiens, & en dernier lieu par *Mau-*

Digitized by Google

riceau. Cependant elle eut encore dans quelques Chirurgiens des partiſans. Il paroît même que *Paré* n'a pas toujours été ſi oppoſé à cette opération ; car dans la premiere édition du livre de Rouſſet, on trouve une approbation de *Mananteuil*, Profeſſeur du Roi pour les mathématiques, & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, où ce Médecin fait l'éloge de l'Ouvrage de *Rouſſet*, & immédiatement au-deſſous de cette approbation, on lit : *j'atteſte ce que deſſus* ; *Ambroiſe Paré.*

En 1590, Rouſſet fit imprimer un Dialogue apologétique en vers, ſur l'opération céſarienne, dans lequel il rapporte toutes les objections que lui firent ſes adverſaires : rien ne paroît plus ſimple & plus ſolide que ſon raiſonnement touchant la néceſſité de l'opération céſarienne. Rien n'eſt plus clair & plus précis que les inſtructions qu'il donne. Il décrit l'opération avec une grande netteté, & rapporte en ſa faveur les raiſons les plus capables de raſſurer les eſprits. Enfin dans ce dialogue, on voit *Rouſſet* avec toute la confiance que donne une bonne cauſe, & avec les ſentimens d'un homme véritablement animé du bien public, ne rien négliger de tout ce qui eſt capable d'accréditer cette opération & d'encourager à la pratiquer. Nous ne ſavons pas pourquoi M. *Portal* ne fait nullement mention de cet Ouvrage à l'article *Rouſſet*, dans ſon hiſtoire de la Chirurgie.

Ce Dialogue attira à notre Auteur, à diverſes repriſes, des critiques fort vives de la part de *Marchand*, Chirurgien de Paris, qui publia contre *Rouſſet* un Ouvrage intitulé, *in Fran-*

Digitized by Google

cisci Rossetti apologiam Jacobi Marchand, Regis & Parisiensis Chirurgi, declamatio. Dans la premiere partie de cette déclamation, *Marchand* attaque les observations de Rousset, & soutient que la plupart sont fausses; mais les raisons qu'il allégue sont très-foibles, & sans envisager quantité de cas où l'accouchement, par les voies ordinaires, est réellement impossible; il prétend, contre toute raison, qu'un Accoucheur prudent & habile, peut surmonter toutes les difficultés qui se présentent dans les accouchemens, sans avoir recours à l'opération césarienne, qu'il regarde toujours comme meurtriere. La seconde partie de l'Ouvrage de *Marchand* est pire que la premiere; ce n'est plus simplement par des raisons bonnes ou mauvaises qu'il combat son adversaire, c'est par des termes injurieux & par plusieurs poëmes satyriques adressés à Rousset, qui se trouvent à la fin. Le premier est intitulé, *in Francisci Rossetti librum de cæsareo partu Jacobi Marchand Carmen*; le second, *ejusdem pro regio Chirurgorum Parisiensium Collegio*; le troisieme, *tumulus cæsarei partûs*; & le quatrieme, *Jacobi Marchand Carmen in Francisci Rossetti ostentum*, tant il est vrai que les hommes sont par-tout hommes. Ces différens Ouvrages renferment une critique & une satyre des plus outrées, ce qui fait tort à cet Ouvrage, dans lequel on trouve d'ailleurs beaucoup d'érudition, de netteté dans le style, & de précision. On reconnoîtra même aisément, en lisant ces écrits polémiques, le profond savoir & l'habilité de ce Chirurgien.

Digitized by Google

Il y a à la ſuite de ces ſatyres une lettre écrite à *Rouſſet* par *Guillemeau*, dans laquelle celui-ci expoſe les raiſons qui l'ont engagé à combattre dans ſes Ouvrages l'opération céſarienne. Cette lettre eſt écrite en des termes un peu plus ménagés que ceux dont s'étoit ſervi *Marchand.* On y apperçoit même le caractere d'un ami qui veut détourner ſon ami d'approuver & d'écrire en faveur d'une opération qui avoit été conſtamment malheureuſe entre les mains des plus habiles Chirurgiens de ce temps.

Cependant *Rouſſet*, vivement pénétré de la bonté de ſa cauſe, répondit la même année aux *déclamations* de *Marchand*, & y répondit par l'obſervation, comme le moyen le plus ſûr de réfuter ſolidement ceux qui étoient d'un avis contraire au ſien. *Hoc anno Domini 1573*, dit-il, *diligenter obſervavi, & in adverſariis meis annotavi. J'ai cette année 1573, obſervé avec ſoin, & j'ai noté dans mes papiers*, &c. Mais cette réponſe de *Rouſſet*, quelque ſolide qu'elle fût, ne fit point changer d'opinion au plus grand nombre des gens de l'Art ſur l'opération céſarienne, & les *déclamations* de Marchand, jointes aux mauvais ſuccès qu'eut alors cette opération, l'emporterent ſur tous les raiſonnemens théoriques & pratiques de *Rouſſet*, & empêcherent qu'on ne continuât de la pratiquer ; car *Guillemeau* dit expreſſément dans le livre quatrieme de ſa Chirurgie, chap. 28, *ce qui détermina Paré à ſe déſiſter & rétracter de cette opération, auſſi bien que le Collége des Chirurgiens, & la plus ſaine partie de la Faculté de Médecine de Paris, dans la queſtion qui fut agitée*

par feu M. Marchand, dans ses deux déclamations qu'il fit lorsqu'il eut l'honneur de passer Maître Chirurgien de Paris.

Marchand reproche à Rousset d'avoir médit du College de Chirurgie, dont il combat vivement les droits, ainsi qu'on le peut voir par l'épigramme suivante, intitulée.

Pro Regio Parisiensium Collegio :

Ordinis es cujus, rogo, dic, *Rossete*, vel artis ;
Si Medicorum, inquis, te suus ordo rogat :
Nec tu donatus Lauro, titulove medentum,
Et furtim exerces, quod titulo ipse nequis :
Sed tu dùm scindis miseras per frusta parentes,
Artis eris cujus, dic rogo ? Carnificis.

M. *Portal* qui rapporte cette épigramme dans son histoire, dit que le reproche que fit Marchand à *Rousset* d'exercer sans titre, est mal fondé, celui-ci ayant été reçu Docteur à Montpellier en 1581, & l'Ouvrage de *Marchand* n'ayant paru qu'en 1598. Il est pourtant bien difficile de croire que de deux Auteurs qui vivent ensemble & exercent à peu près le même état dans la même ville, il y en ait un qui accuse publiquement l'autre d'exercer sans titre, s'il n'en a pas une connoissance parfaite & certaine. Il est plus probable que *Rousset* n'a pris le grade de Docteur, qu'après cette épigramme.

Mais continuons l'histoire de *Rousset*, afin de constater de plus en plus les avantages de l'opération césarienne : pour rassurer les esprits ébranlés par les disputes dont nous avons parlé, il étendit plus loin ses recherches, & donna en 1590 une édition latine de son livre, beaucoup plus ample que la premiere, intitulée, *cæsarei partûs assertio historiologica. Paris 1590.* Outre de

Digitized by Google

nouvelles raiſons très-ſolides qu'il ajouta à celles qu'il avoit précédemment détaillées, il rapporta encore d'autres exemples de réuſſite de l'opération céſarienne. Le cinquieme & dernier, le ſeul dont nous parlerons, conſiſte dans l'hiſtoire d'une opération céſarienne, faite avec ſuccès en 1582 à la femme d'un Laboureur du Village d'*Anouville*. *Rouſſet* dit que le Chirurgien qui opéra, étoit dans des diſpoſitions qui devoient rendre l'opération peu ſûre; d'où il conclut, que ſi elle a réuſſi dans cette circonſtance, ſon ſuccès doit être encore plus certain, lorſqu'elle ſera faite par un Chirurgien plus en état d'agir & ayant toute la connoiſſance & la dextérité qu'exige une opération auſſi importante. Voici ſes termes: *hæc fœmina ſæcta fuit à Joanne Lucâ tunc parùm ſobrio : cui tunc benè poto, ſi hoc non malè ſucceſſit, quid ei non eſt ſperandum, qui ſobrius & mentis compos, arte duce, eò accedet?*

D'après un examen réfléchi des pieces reſpectives de ce procès, il réſulte que les faits dépoſent pour & contre l'opération céſarienne. Il étoit réſervé à l'Académie Royale de Chirurgie de fixer les idées ſur ce ſujet, & de faire voir que non ſeulement cette opération peut réuſſir avec des précautions bien ménagées; mais qu'il y a même des cas où elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable. C'eſt ce qui réſulte des deux Mémoires de M. *Simon*, ſur l'opération céſarienne, inſérés dans le premier & deuxieme volume du Recueil de cette Académie. Nous reviendrons encore plus bas ſur cette opération.

GUILLEMEAU. M. *de Haller* croit que c'est dans la collection des Œuvres de *Guillemeau*, édition de 1598, que parut pour la premiere fois son livre *de la grossesse & de l'accouchement des femmes, du gouvernement d'icelles, & moyens de subvenir aux accidens qui leur arrivent.* Il parut aussi séparément à Paris 1619, *in*-4°. 1620, *in*-8°. 1643, *in*-8°. Bur. Il fut traduit en anglois en 1612. *Guillemeau* parle d'abord d'une femme imperforée & enceinte, dont le vagin étoit fermé par des cicatrices : mais il vint tellement à bout de dilater ce canal avec un *speculum*, que la femme accoucha heureusement. Il accéléra un accouchement par l'usage des bains, & en frottant avec de l'huile les os pubis. Il dit que toutes les fois qu'il y a perte, il faut aussitôt tirer l'enfant par les pieds, quand même la tête se présenteroit la premiere. Il donne des exemples de cette manœuvre bien employée; il faut se comporter de même, s'il y a de fortes convulsions. Il rapporte l'exemple d'une matrice déchirée, pour avoir tiré trop violemment le placenta. Il ne faut point appliquer le crochet, qu'on ne soit certain de la mort de l'enfant. Il donne la description d'un couteau pour ouvrir la tête ou le ventre hydropiques. Lorsque la tête est restée dans la matrice, il introduit un doigt dans la bouche, & la tire avec le crochet. Lorsque le pied & la main se présentent en même temps, il faut tirer le fœtus par les pieds, & ne point chercher à le tirer par la tête. Il décrit les maladies qui surviennent à la femme dans ses différens états

Digitized by Google

états de groſſeſſe, d'accouchement & d'accouchée. Il preſcrit les remedes qu'il convient d'employer pour les guérir, le régime qu'il faut obſerver pour les prévenir. Son ſentiment ſur la poſition du fœtus dans la matrice, s'approche aſſez de l'état naturel. *Il a*, dit-il, *pag. 296, le dos & les feſſes appuyés contre le dos de la mere, la tête baiſſée, en touchant du menton contre la poitrine, portant les deux mains ſur les genoux, l'ombilic & le nez entre les deux genoux, les deux yeux ſur les deux pouces des mains, les jambes pliées en touchant du talon aux feſſes, ce qui eſt cauſe que lorſqu'il veut ſortir, il fait la culbute, & vient rencontrer de ſa tête l'embouchure de la matrice.*

Guillemeau a repréſenté par des planches, la poſition variée que l'enfant prend dans la matrice; mais ces planches ne ſont point originales: il les a empruntées d'*Eucharius Rhodion* & de *Rueff.* Il a ſeulement interverti l'ordre que ces Auteurs leur avoient donnés dans leurs Ecrits. Scrupuleuſement attaché aux dogmes de la Religion, Guillemeau vouloit, par rapport à la décence, qu'on encourageât les Sages-Femmes à cultiver plus particulierement leur Art, qu'on les inſtruisît, & qu'on en multipliât le nombre. Il ſe récrie auſſi contre les Chirurgiens de ſon temps, qui négligent l'étude des accouchemens; & voici à ce ſujet comme il s'exprime pag. 258. *O race d'hommes! que vous employez mal votre temps & votre loiſir! Las! nous ne mourons pas; mais l'on nous bourelle: car ceux qui ſont réputés pour les plus experts parmi vous, ne nous traitent pas comme*

il appartient. Vous remplissez des volumes, & chargez les bibliotheques de vos Ecrits sur des choses légeres, & sur la moindre de vos maladies, tandis que nous sommes accablés de durs & insupportables tourmens & de grieves angoisses, sans que vos Ecrits fassent mention de nous aucunement. M. *Portal* remarque avec raison, que *Soranus* s'étoit expliqué en de pareils termes, & *Guillemeau* n'a fait que traduire ce passage de son Ouvrage.

On trouve dans l'Ouvrage de ce Disciple de *Paré*, la figure de quelques nouveaux crochets, dont il recommande de se servir pour extraire l'enfant mort. En général, *Guillemeau* mérite des éloges d'avoir publié son Traité des accouchemens, dans un temps où les instructions sur cette partie étoient si bornées; d'ailleurs ce Traité est bien écrit, & l'ordre qui y regne est très-méthodique. Les observations que Guillemeau rapporte, sont la plupart très-intéressantes; en un mot, cet Ouvrage justifie le jugement que nous avons porté de cet Auteur, à l'article de l'Histoire des accouchemens chez les modernes, tom. 1, §. VIII.

JEAN LIEBAUT a publié à *Paris en 1582, in-8. de la santé, fécondité & maladie des femmes.* Il parle d'une chûte de matrice, & dit quelque chose de l'accouchement difficile. M. *Portal* cite un autre Ouvrage de *Liebaut*, intitulé, *de l'embellissement & ornement du corps humain. Paris, 1582. in-8.* & ne cite pas le précédent.

PETRUS SALIUS DIVERSUS, *de Fayence*, dit quelque chose sur l'accouchement laborieux & l'arriere-faix retenu dans la matrice, dans ses notes sur *Antoine de Altomari.*

Digitized by Google

ALBERTINUS BOTTANUS, Professeur de *Padoue*, mort en 1596, a laissé plusieurs Ouvrages, entr'autres *de morbis muliebribus, Patav.* 1585. *Basil.* 1586. *de morbis muliebribus, liber secundus. Venet.* 1588, *in*-4. Ces deux Traités des maladies des femmes, sont ornés de plusieurs planches assez exactes.

SIMON PIETRE. Il y a de *Simon Pietre*, célebre Médecin de la Faculté de Paris, & duquel *René Moreau a dit qu'il savoit tout ce qu'un homme peut savoir* : *Disputatio de vero usu anastomosæon vasorum cordis in fœtu. Augustætronum*, 1593, *in*-8. *Nova demonstratio, & vera Historia anastamosæon vasorum cordis in embrione, cum corollario de vitati facultate in eodem embrione non otiosâ. Turoni*, 1613, *in*-8. Dans ces Ouvrages, *Pietre* décrit le trou ovale & le canal artériel ; mais ce n'est pas là notre objet ; ces Ouvrages appartiennent plutôt à l'anatomie : ce qui nous concerne, est *Consilium* 1. *de facilitando partu*, conseil qui consiste plus dans les médicamens que dans l'opération.

MARCEL DONATUS, Médecin de *Mantoue*, qui a publié six livres *de Historiâ medicâ mirabili*, lesquels ont été augmentés par *Grégoire Horstius*, rapporte dans le quatrieme livre, des exemples de fœtus morts dans la matrice, qui sont sortis, les uns par une plaie à ce viscere, les autres par un abcès spontané ; dans le septieme livre, ajouté par *Horstius*, il y a l'histoire d'un fœtus putride, resté un an dans la matrice. Il est aussi question de l'ac-

couchement césarien dans la chûte de ce viscere.

MARSILIUS CAGNATUS, Médecin de *Vérone*, a publié à Rome en 1602, *in*-4. *Disputatio de morte causâ partûs*. L'Auteur a écrit cette dissertation pour la Médecine du Barreau. Il y recherche les causes de l'avortement, & entre dans plusieurs détails sur l'accouchement. Il blâme *Avicenne* d'avoir avancé que les os pubis se séparoient pendant l'accouchement, & nie par conséquent cet écartement. Dans sa Collection de différentes observations imprimées en 17 livres, 1587, il parle des os d'un fœtus, rendus par l'anus.

GERVAIS DE LA TOUCHE, Gentilhomme Poitevin, fit imprimer en 1587, un Ouvrage *in*-12. intitulé, *la très-haute & très-souveraine science de l'art & industrie naturelle d'enfanter, contre la maudite & perverse impéritie des femmes, que l'on nomme Sages-Femmes ou belles-meres, lesquelles, par leur ignorance, font journellement périr une infinité de femmes & d'enfans à l'enfantement: à ce que désormais toutes femmes enfantent heureusement, & sans aucun péril ni destourbiez, tant d'elles que de leurs enfans, estant toutes saiges & pérites en icelle science.* Cet Ouvrage est dédié à toutes Reines & Princesses, & à toutes Dames & Demoiselles d'honneur, à toutes femmes débonnaires, de vertu & de patience. Il est aisé de voir par le titre seul, que l'Auteur se récrie principalement contre les Sages-Femmes, qu'il accuse d'ignorance, d'impéritie & de témérité. Rien ne lui paroît

Digitized by Google

plus avantageux pour l'humanité, que de confier aux hommes la pratique des accouchemens. Nous avons donc eu raiſon dans la 1re. ſection du tom. 1 de cet Ouvrage, de donner pour une des cauſes de la pratique des accouchemens par les hommes, l'impéritie & l'ignorance des Sages-Femmes. Si quelqu'un pouvoit encore refuſer d'admettre cette cauſe, qu'il liſe l'ouvrage de notre Gentilhomme Poitevin, & nous doutons qu'après cette lecture, il ne convienne pas de la vérité de nos réflexions.

PIERRE FORESTUS a publié en 1599 un livre *de mulierum morbis*, où il parle du ſquirrhe & du cancer de la matrice, de quelques accouchemens laborieux, terminés par les médicamens ſeuls, de placenta également chaſſés par les médicamens, d'un fœtus retenu dans la matrice, & qui en eſt ſorti peu à peu, à meſure qu'il tomboit en putréfaction.

BAUHIN. Nous avons parlé plus haut à l'article *Rouſſet*, de *Bauhin*; nous ajouterons ſeulement ici, qu'il avoit un frere nommé *Jean*, qui ſe diſtingua dans l'Art des accouchemens, quoiqu'il ſe fût particuliérement adonné à la botanique. M. *de Haller* remarque qu'il terminoit ſouvent l'accouchement par les pieds. Outre l'appendix de *Gaſpard Bauhin*, au livre de *Rouſſet*, ſur l'opération céſarienne, nous avons encore du même deux livres *de Hermaphroditorum monſtroſorumque partium naturá. Francf. 1604.*

HERCULES SAXONIA (30), célebre Médecin d'Italie, Profeſſeur à Padoue, & enſuite à Boulogne, a dit quelque choſe de la chûte

Digitized by Google

& du cancer de la matrice, & autres maladies des femmes, dans son ouvrage, intitulé, *Pantheon Medicinæ selectum. Francf. 1603.*

JEROME CAPIVACCIO (31), celebre Médecin de Padoue, qui a enseigné pendant trente-cinq ans dans l'Université de cette Ville, a traité dans deux sections particulieres, *de fœtûs formatione, & de signis virginitatis, tam masculi quàm fœminæ.* Son histoire du fœtus est très-peu exacte, & remplie d'explications antiques & surannées. M. Portal rend un témoignage plus flatteur de son Traité sur les marques de la virginité, & il nie avec raison que l'absence de l'hymen soit un signe certain de défloration.

ANDRÉ DULAURENS. Ce que nous a laissé *André Dulaurens* (32) sur les accouchemens, ne vaut pas la peine que nous nous y arrêtions. Son histoire du fœtus, son explication de la génération, celle des monstres, renferment presqu'autant d'absurdités que de mots. Il a été au moins un des partisans de l'opération césarienne, qu'il assure n'être pas mortelle, & qu'il conseille dans les cas pressans. C'est dans son Traité d'accouchemens, qu'il recherche avec soin si c'est le cerveau qui donne la figure au crâne, ou si c'est le crâne qui donne la figure au cerveau. Telles sont à peu près les questions futiles & puériles qu'il agite.

ALEXANDRE MASSARIA (33), Médecin d'Italie, a fait un Traité des maladies des femmes, de la conception & de l'accouchement, où il dit avoir vu pratiquer trois fois sans succès l'opération césarienne. Du reste, cet

Digitized by Google

ouvrage ne contient rien d'intéreſſant, & l'Auteur y expoſe preſque par-tout le ſentiment des autres, plutôt que le ſien.

FABRICE d'AQUAPENDENTE (34) croit à l'exiſtence des Hermaphrodites, ſur leſquels il s'étend beaucoup. Son hiſtoire des vices de conformation des parties de la génération de la femme, contient pluſieurs faits curieux, & entr'autres, celui-ci qui a trait à l'Hiſtoire des accouchemens. Il dit avoir vu une jeune fille qui devint enceinte ſans l'introduction de la verge dans le vagin. Le garçon étoit un jeune homme qui s'étoit contenté d'appliquer l'extrêmité du gland, au bord externe du vagin, la fille ne voulant pas en permettre une plus profonde introduction. *Fabrice d'Aquapendente* regardoit comme vicieux l'accouchement appellé *Agrippa*.

FABRICE DE HILDAN. Du temps de *Jérôme-Fabrice de Hildan* (35), l'étude des accouchemens étoit totalement négligée; auſſi s'en plaint-il à ſes Contemporains. Il a inventé un forceps & un tire-tête, & a donné la figure d'une môle, formée par un amas d'hydatides: les maladies des enfans dans le ventre de leur mere, l'ont fort occupé, & il rapporte pluſieurs obſervations qui méritent une attention particuliere: ſans donner dans l'hiſtoire des monſtres, comme avoient fait ſes prédéceſſeurs, ni dans le merveilleux, il a ajouté pluſieurs obſervations qui prouvent ſon diſcernement & ſa ſagacité; l'uſage des corps & des maillots a trouvé en lui un rigide cenſeur, & il dit avoir vu pluſieurs perſonnes devenir boſſues à la ſuite

de leur application : aussi blâme-t-il beaucoup les Nourrices, qui, pour donner à la tête une forme réguliere, la serrent fortement avec des bandes : *car de même*, dit-il, *que ces liens appliqués sur la poitrine, la resserrent, & donnent lieu à des difficultés de respirer, à des asthmes, &c. de même aussi les bandes, par la compression qu'elles exercent sur le crâne encore mol, alterent les fonctions du cerveau, & si ces enfans grandissent, ils sont hébétés toute leur vie.* Cette réflexion, faite dans des temps reculés par un grand homme, auroit dû être plus divulguée : peut-être eût-elle ralenti cette cruelle habitude où l'on est encore aujourd'hui, dans quelque Pays, de tenir la tête, les bras & le corps de l'enfant nouveau-né, dans des liens étroits qui les étouffent, & les font périr en détail, si l'on peut parler ainsi.

Fabrice de Hildan parle dans ses Observations de Chirurgie, d'un squirrhe de la matrice, & d'une rupture de ce viscere après des douleurs de longue durée. Dans sa Centurie II, il est fait mention d'une môle, ou placenta retenu, & heureusement séparé de la matrice. Il décrit aussi un forceps dentelé pour extraire le fœtus, &c. dans la Centurie III, squirrhe de la matrice.

M. *de Haller*, en faisant l'analyse des Ouvrages de *Fabrice de Hildan*, parle d'une lettre de *Michel Dœring*, *de novâ herniæ uterinæ, atque hanc subsequentis partûs cæsarei historiâ.* Il cite en même temps la réponse de *Hildan* à cette lettre, & l'histoire de *Jean Marchandet* sur un fœtus putride, tiré par

Digitized by Google

l'ombilic. Dans la Centurie IV, *Hildan* parle d'une matrice rompue dans l'accouchement, le bras étant ſorti, & d'une chûte de ce viſcere, procurée par l'arrachement du placenta; dans la Centurie à ſes amis, autre exemple de la rupture de la matrice, & d'un fœtus porté pendant quatre ans. Centurie V, il nous apprend que ſa femme exerçoit les accouchemens. C'eſt la même qui lui conſeilla d'appliquer ſur l'œil une pierre d'aimant, pour attirer un brin de fer qui s'y étoit arrêté. Centurie VI, il ſoutient l'écartement des os pubis dans l'accouchement, & même celle des os des iſles de l'os ſacrum.

LOUIS DE MERCADO (36) premier Médecin de *Philippe II* & de *Philippe III*, Rois d'Eſpagne, a traité des maladies des femmes groſſes & accouchées. Ce Traité ſe trouve dans le Recueil de *Spachius*. M. *de Haller* l'appelle *verboſiſſimum Scriptorem.*

JEAN HEURNIUS (37), Médecin d'*Utrecht*, a publié en 1607 un Traité *de morbis mulierum.*

WITTICH. Les Conſeils, Obſervations & Epîtres de *Jean Wittich*, renferment quelques préceptes pour l'accouchement difficile.

NOTES

Sur la troisieme section.

18. Quesnai. (p. 59.) POUR donner une notice abrégée de la vie & des Ouvrages de M. Quesnai, nous croyons ne pouvoir suivre un guide plus sûr que *l'éloge historique* de ce grand homme, publié en 1775 par M. *le Comte d'Albon* dans les nouvelles Ephémérides, avec cette épigraphe tirée de Juvenal, Satyr. IV.

Civis erat qui libera posset
Verba animi proferre, & vitam impendere vero.

C'étoit un Citoyen capable de dire librement ce qu'il pensoit, & de consacrer sa vie à la vérité.

« Peignons, dit l'Auteur, ses talens, son caractere, ses mœurs, sa conduite, ses écrits, avec la simplicité qui lui étoit si naturelle.... les lumieres de son génie nous éclaireront, & les qualités de son ame nous exciteront à la vertu ».

François Quesnai, Ecuyer, *ancien Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie* *, Conseiller, premier Médecin ordinaire & consultant du Roi, naquit à Meré près Montfort-l'Amaury le 4 Juin 1694, d'une famille très-honnête : son pere étoit Avocat. Dès son plus jeune âge, il sentit naître en lui un goût vif, un

* J'ignore pour quelle raison, ceux qui ont tracé l'éloge de Quesnai, ont constamment omis, dans l'énumération de ses titres, celui de Secrétaire de l'Académie de Chirurgie. Il nous semble cependant, sans vouloir dépriser les autres, que celui-ci pouvoit bien au moins aller de pair avec eux, & que les Ouvrages que cette place l'ont mis à même de composer, ne le cedent en rien à ceux que d'autres places & la fécondité de son génie lui ont fait enfanter.

Digitized by Google

penchant décidé pour l'Agriculture, qu'il conſerva toujours, & qui lui apprit à connoître les richeſſes de la nature bienfaiſante & la variété de ſes productions. On croiroit à peine, qu'à 11 ans, Queſnai n'avoit point encore appris à lire ; mais en récompenſe il ſavoit déjà beaucoup. Avide de connoiſſances, en ſix ans environ il apprit à lire, poſſéda les langues grecque & latine, & finit le cours d'étude qu'on appelle ordinairement *humanités*.

Il paroît que ſa mere étoit une femme d'une raiſon forte & d'un caractere nerveux; car, en lui donnant *Montagne* à lire, elle lui dit: *tiens, voilà pour t'arracher l'arriere-faix de deſſus la tête.* Queſnai, après avoir étudié la médecine & toutes les branches qui la forment, ſous les plus grands Maîtres de la Capitale, alla s'établir dans un Village appellé *Orgeru*, pour y apprendre la botanique, & paſſa de-là à Mantes, où il exerça la chirurgie. Les ſuccès multipliés ſous ſa main, étendirent ſa réputation & lui mériterent la place de Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de cette Ville. Queſnai n'étoit connu encore que ſur ce petit théâtre, & il n'ambitionnoit pas davantage, quand un événement ſingulier lui fournit l'occaſion de faire connoître toute l'étendue de ſes talens, & fixa ſur lui les regards de l'Europe ſavante.

En 1727, M. *Silva*, qui paſſoit pour le plus habile Médecin qu'on connût alors, publia un *Traité de la ſaignée.* Cet Ouvrage eut le ſuccès le plus brillant : Queſnai le lut, en trouva les principes faux & les conſéquences erronées, & réſolut de le combattre ; sûr qu'un ſimple Chirurgien de Mantes, avec la raiſon, ne devoit pas redouter le premier Médecin de France, Membre de toutes les Académies ; mais ayant tort, il publia ſa critique en 1730, ſous ce titre: *Obſervations ſur les effets de la ſaignée, fondées ſur les loix de l'hydrauſtatique, avec des remarques critiques ſur le Traité de l'uſage des différentes ſortes de ſaignées de M. Silva.* A peine ce livre parut-il, que ſa grande ſupériorité ſur celui de ſon adverſaire, fut décidée par tous les Juges compétens. C'eſt en partie à cet Ouvrage, qu'il dut la connoiſſance de

M. de la Peyronie, cet homme si habile à distinguer les talens. Il venoit d'obtenir la fondation de l'Académie Royale de Chirurgie, & il crut dès-lors que personne n'étoit plus capable que Quesnai, d'en remplir la place de Secrétaire perpétuel. Ce fut en cette qualité qu'il rédigea le premier volume de nos Mémoires.

La préface, dont il a au moins fourni tout le fond, est, de l'aveu de tous les Connoisseurs, un chef-d'œuvre de génie & de goût, qui seul auroit pu lui mériter une réputation durable. L'éloge qu'y fait Quesnai, des *Lanfranc*, des *Guillemeau*, des *Pigray*, des *Thevenin*, &c. pourroit s'appliquer à lui-même : *Avec un esprit préparé par l'étude des langues savantes, cultivé par les belles-lettres, enrichi des connoissances philosophiques, il a porté la lumiere dans tous les détours de son Art.*

Ce premier volume renferme aussi cinq Mémoires de Quesnai, où il a mis en pratique les regles qu'il avoit tracées dans sa Préface. Qu'il y en a peu qui sachent ainsi donner le précepte & l'exemple à la fois! ses autres Ouvrages en Médecine sont un Essai physique sur l'économie animale, un *Traité de la saignée*, un *Traité des fiévres*, & un *Traité de la gangrene & de la suppuration*, sur lequel M *Hevin*, son illustre gendre, a donné depuis sa mort un supplément. Le jugement porté depuis long-temps sur ces Ouvrages, par les Maîtres de l'Art, fixe toute incertitude.

Cédant aux vives instances de la Peyronie, Quesnai avoit quitté sa patrie & s'étoit fixé à Paris, où feu M. de Villeroi se l'étoit attaché en qualité de son Chirurgien-Médecin. Il sollicita pour lui la place de Commissaire des Guerres à Lyon, dont il étoit Gouverneur. M de la Peyronie le fit investir de la charge de Chirurgien du Roi en la Prévôté de l'Hôtel, ce qui le mit à même de se faire agréger au Collége de Chirurgie, un homme d'une aussi grande supériorité n'étant pas fait pour passer par toutes les épreuves, & subir tous les examens qu'on exige avec raison des jeunes gens qui se présentent pour être reçu maîtres. Peu de tems après son agrégation, il eut un brevet de Professeur Royal,

Digitized by Google

& personne sans doute ne le méritoit plus que lui, & ne remplit mieux la Chaire.

Mais les vues qu'il avoit formées de se consacrer spécialement à la Médecine, le déterminerent à prendre des Lettres de Docteur dans l'Université de *Pont-à-Mousson* en Lorraine, & ce fut là, suivant M. le Comte d'Albon, l'époque de son élévation & de sa fortune. Il acquit en effet bientôt, avec l'agrément du Roi, la place de son premier Médecin ordinaire, à laquelle il joignit celle de Médecin du grand Commun. Il traita M. le Dauphin, pere du Roi, lorsqu'il eut la petite-vérole, & il eut le bonheur de le guérir. La récompense fut une pension, qu'on augmenta, lorsqu'il obtint la place de Médecin consultant du Roi. Louis XV. qui distinguoit si aisément le mérite de ceux qui l'approchoient, connut bientôt celui de Quesnai, & il lui accorda des Lettres de noblesse, dont le diplôme prouve clairement la satisfaction qu'il avoit de ses services. Il voulut mettre le comble à cette grace, en choisissant lui-même l'écusson de ses armes, qu'il composa de trois fleurs dispersées sur un champ d'argent, à la face d'azur, avec cette devise remarquable : *propter cogitationem mentis.* Un pareil monument élevé par un Souverain en l'honneur des talens, fait autant sa gloire, que celle du sujet qui en fut l'objet.

Ce n'est point dans un Ouvrage comme celui-ci, que je dois m'arrêter aux traités économiques composés par Quesnai ; on en peut voir l'analyse dans l'éloge qui nous fournit les anecdotes que nous rapportons sur sa vie. Les *Ephémérides du Citoyen* & le *Journal d'Agriculture* contiennent nombre d'articles composés par Quesnai, qui prouvent qu'il possédoit également le génie le plus étendu, le plus vigoureux, le plus ferme, le plus sublime, & le cœur le plus droit & le plus pur. Par-tout on voit qu'il n'a en vue que la félicité publique.

Quelle Académie ne se feroit pas honorée de compter parmi ses membres un homme capable d'enfanter de tels écrits ? Aussi les plus brillantes & les plus utiles de l'Europe s'empresserent-elles de l'admettre dans leur sein, & les recueils de ces Compagnies savantes renferment des Mémoires de lui très-intéressans & supérieure-

ment faits. Le travail fut un besoin pour Quesnai, qu'il remplit sans cesse par inclination & par goût. Quelque tems avant sa mort, il fit trois Mémoires d'économie politique, dont une personne en place l'avoit chargé. Elle en fut si étonnée à la lecture, qu'elle ne put s'empêcher de dire, « que l'Auteur avoit su conserver à la » fois toute la vigueur de la jeunesse & la solidité de » l'âge mur dans un corps octogénaire ». Peu d'heures avant qu'il meurt, Quesnai voit toute sa famille en pleurs : il voit sur-tout couler les larmes de ce fidele domestique, qui l'avoit toujours servi comme le meilleur des maîtres; il l'appelle : *console-toi*, lui dit-il, *je n'étois pas né pour ne pas mourir. Regarde ce portrait qui est devant moi : lis au bas l'année de ma naissance : juge si je n'ai pas assez vécu.....* C'est ainsi que mourut ce grand homme, le 16 Décembre 1774.

19. Lange. (p. 65.) Lange, ou Langius, naquit en 1485 à Léoberg en Silésie. Après avoir voyagé dans différens pays, & acquis de grandes connoissances dans la Médecine, il l'enseigna en Allemagne à Heildelberg, avec beaucoup de distinction, & fut honoré de la Charge de Médecin de quatre Electeurs Palatins, & sur-tout de Frédéric II, dont il fut premier Médecin pendant 37 ans, & qu'il accompagna dans les principales Provinces de l'Europe, où ce Prince fit plusieurs voyages. Lange devenu fort âgé, & ne pouvant plus continuer l'exercice de la Médecine, abdiqua toutes ses places, & fit son légataire universel George Werth son fils, qui devint dans la suite Médecin de Charles V. & de Philippe II, Roi d'Espagne. Mais Langius ne goûta pas long-tems le fruit de sa retraite : il y mourut de langueur à l'âge de 80 ans. Voyez dans M. Portal, tom. 1, pag. 308, l'extrait de ses Ouvrages.

20. Franco. (p. 65.) Pierre Franco, né à Turrieres en Provence, exerça long-tems la Chirurgie à Lausanne, à Berne, & à Orange. Il fit plusieurs préparations anatomiques très-curieuses pour le tems où il vivoit, & entr'autres un squelette dont il fit présent à la Bibliothéque de Berne. On le regarde communément comme l'inventeur de la taille au haut appareil, ou au moins comme le premier qui se soit avisé de la pratiquer par

Digitized by Google

le grand appareil sur un enfant de deux ans, après avoir inutilement tenté de tirer la pierre trop volumineuse. Au surplus, cet habile Chirurgien n'accorda pas son approbation à cette nouvelle méthode, & il crut trouver dans la méchanique des moyens propres à l'éviter, &c.

(p. 66.) Jean-Baptiste Montanus, Monti ou Montan, naquit à Vérone en 1498, de la noble famille de Monti en Toscane. Après avoir occupé différentes Chaires à Naples, à Rome, à Boulogne & à Padoue, sa réputation fut si étendue, qu'il fut regardé comme l'Hippocrate de l'Italie. On disoit aussi de lui à Padoue, que l'ame de Galien étoit passée dans son corps. Epuisé de travaux plutôt que de vieillesse, il mourut à l'âge de 53 ans : on lit sur son tombeau à Vérone l'Epitaphe suivante : 21 Jean-Baptiste Montanus.

Dum mediâ, Montane, doces ope vincere fata,
Et, *Lachesi* invitâ, vivere posse diu,
Letheo indignans pressit te *Parca* sopore,
Et secuit vitæ grandia fila tuæ.
Sic animas & tu æsclepi dùm subtrahis orco,
Te quoque sævorum perdidit ira Deûm.

Tandis, Montanus, que tu enseignes, par des moyens utiles, à vaincre les destins, & à pouvoir vivre long-tems, malgré Lachésis, la Parque indignée te plonge dans un assoupissement mortel, & coupe les fils étendus de ta vie. C'est ainsi que tandis que tu retires des portes du tombeau, les ames prêtes à y tomber, la colere des Dieux cruels t'y plonge toi-même.

(p. 66.) André Doria fut un des plus célebres Capitaines du seizieme siecle. Il fut au service de François I, auquel il fut très-utile sur mer; mais quelques tems après ayant été desservi auprès de ce Prince, il porta les armes sous Charles-Quint, & mourut en 1560, âgé de 94 ans. C'est principalement lui qui est le fondateur du nouveau Gouvernement de Gênes, tel qu'il est à peu près aujourd'hui. Il y a eu un autre célebre Capitaine, nommé Antoine Doria, du même tems, & dont on a une Histoire estimée. 22. André Doria.

Digitized by Google

23. Gourmelin. (p. 67.) Etienne Gourmelin vint jeune à Paris, où il exerça d'abord la Chirurgie, puis entra dans la Faculté dont il fut Doyen en 1574 & 1575. Par les notes de M. de Thou, on voit qu'il y eut à Paris sous son décanat une peste, & qu'il convoqua plus d'une fois la Faculté pour cet objet. Il mourut à Paris en 1594. Henri III le nomma, dans le tems de la Ligue, à la place du fameux Docteur Acakia, Proffesseur en Chirurgie au Collége Royal. M. Portal trouve mauvais que les Auteurs, ou plutôt l'Auteur *des Recherches sur l'origine de la Chirurgie en France*, ait peint Gourmelin avec des couleurs défavorables, & il prétend qu'il ne méritoit pas d'être traité avec tant de rigueur, & qu'il savoit la Chirurgie. Pour se convaincre qu'il ne s'en doutoit seulement pas, & qu'il méritoit les reproches qu'on lui a faits, il suffit de lire ses Ouvrages, & sur-tout son *Guide des Chirurgiens*, traduit par Courtin.

24. Rondelet. (p. 67.) Guillaume Rondelet, fameux Médecin de Montpellier, étoit fils d'un Epicier, & naquit le 27 Septembre 1507. Il perdit dès ses premieres années son pere, qui lui avoit inspiré le goût de l'état monastique, parce qu'un de ses oncles étoit Prévôt du Chapitre régulier de Maguelonne. Son frere aîné, que Rondelet pere avoit fait son unique héritier, secourut Guillaume en tout ce qu'il put, & le fit venir à Paris pour y achever ses études; de retour à Montpellier, il étudia la Médecine, & fut quelques tems après l'exercer en Provence; mais la pratique ne fournissant pas à ses besoins, il fut obligé, pour vivre, d'enseigner la Grammaire aux enfans. Il revint ensuite à Paris, où il apprit la Langue Grecque, & éleva un jeune enfant dans cette Langue, un des fils du Vicomte de Turenne, suivant M. Astruc. Rondelet, de retour à Montpellier, y prit le bonnet de Docteur, se maria, fut Médecin du Cardinal de Tournon, qu'il suivit dans tous ses voyages & qu'il traita de plusieurs maladies graves, ce qui lui valut une pension de 200 livres. Rondelet, attaqué d'une violente dyssenterie, succomba sous les forces de la maladie, ou plutôt sous le mauvais traitement, & mourut le 30 Juillet 1566. Il a beaucoup contribué à accréditer les eaux de Valonne. Il avoit un zele outré pour l'Anatomie.

L'Histoire

Digitized by Google

l'Histoire rapporte qu'après la mort d'un de ses enfans, il le fit porter dans l'Amphithéâtre des écoles pour en faire l'ouverture. Porthius son disciple nous apprend de plus que Rondelet pria instamment Fontanus son Collegue, dangereusement malade, de se laisser ouvrir après sa mort.

(p. 67.) Jean Wier, vulgairement connu sous le nom de *Piximarius*, naquit en 1515. Il étudia en Allemagne sous Agrippa, & apprit de ce digne Maître plusieurs secrets de magie : il fit plusieurs voyages, & abusa par-tout de la crédulité publique. Cependant son nom parvint dans les pays les plus éloignés. Les Empereurs Charles V, Ferdinand, Maximilien II, & Rodolphe II, le consulterent dans plusieurs maladies. Il a composé nombre de Traités sur la magie, & entr'autres un intitulé : *Démonomanie*, où il fait un dénombrement chimérique des démons, qu'il divise en bandes, en légions, auxquels il donne des noms particuliers, dépeint leurs figures, leurs mœurs, leurs caracteres, & indique leurs emplois. Il mourut dans un âge assez avancé. On assure qu'il soutenoit très-aisément un jeûne de quatre jours. 25. Jean Wier.

(p. 69.) Horace Eugenius, Médecin Italien, s'est rendu recommandable par son savoir en Théologie & en Médecine. Il professa cette derniere science à Rome, à Paris, & à Padoue, où il fut élu pour succéder à Capivaccius, dont nous parlerons tout à l'heure. Il mourut en 1603. 26 Eugenius.

(p. 69.) Laurent Joubert, célebre Professeur de l'Université de Montpellier, naquit en 1629 à Valence, d'une famille noble. Il logea chez Rondelet, dont nous avons parlé ci-dessus, tout le tems de ses études. Ce Médecin lui offrit une de ses filles en mariage, mais l'aînée qui étoit la plus laide. Joubert la refusa, & demanda la cadette qui le refusa à son tour, parce qu'il ne lui plaisoit pas. Il fut consulté, ainsi que Fernel, par Henri III, sur la stérilité de la Reine Marguerite, & fit le voyage de Paris à cet effet en 1579. Severin Pineau se félicite de l'avoir eu pour auditeur & pour spectateur à une de ses leçons. Il fut saisi à Lombez d'une 27. Joubert.

Digitized by Google

maladie violente, dont il mourut en 1582, âgé de 53 ans seulement.

28 Arantius. (p. 70.) Jules-César Arantius, célèbre Anatomiste de Boulogne, naquit dans cette Ville vers 1530. Il fut Disciple de Vésale, Professeur public d'Anatomie & de Chirurgie pendant 33 ans, & est mort en 1589.

29. Bauhin. (p. 71.) Gaspard Bauhin est né à Basle en 1560 d'un pere, François d'origine, qui s'étoit refugié en pays étranger, afin de se soustraire au supplice auquel il avoit été condamné, pour avoir dogmatisé sur divers points de la Religion. Il vint à Paris où il suivit les leçons de Severin Pineau, dont nous parlerons dans la section suivante. Il remplit plusieurs Chaires de Médecine, fut nommé quatre fois Recteur de l'Université de Basle, & huit fois Doyen de sa Faculté. Sa grande pratique & ses leçons fréquentes (car il enseigna l'Anatomie pendant 40 ans) ne l'ont pas empêché de composer plusieurs Ouvrages estimés.

30. Saxonia. (p. 85.) Hercule Saxonia, Médecin célebre d'Italie, naquit à Padoue en 1551. A peine eut-il atteint l'âge de 25 ans, qu'il fut Professeur de Logique. Après avoir enseigné quelque tems la Médecine à Padoue, où il commentoit les Œuvres d'Avicenne, sa Chaire se trouva du nombre des treize que la République de Venise supprima. Il se retira dans cette Ville, où ses occupations furent si multipliées, que les Historiographes assurent qu'il ne pouvoit suffire au nombre de malades qui l'appelloient : aussi gagna-t-il des richesses immenses. Ayant guéri l'Empereur Maximilien II, il en obtint le grade de Chevalier. Il est mort en 1607, âgé de cinquante-six ans.

31. Capivaccio. (p. 86.) Jérôme Capivaccio, Médecin célebre de Padoue, enseigna pendant trente-cinq ans dans l'Université de cette Ville. On dit qu'il parloit avec une éloquence mâle, qui captivoit tous ses Auditeurs. Son nom parvint aux contrées les plus éloignées de l'Europe. Il refusa les offres avantageuses que lui faisoit, pour se retirer dans ses Etats, le Grand-Duc de Toscane, si connu par son goût pour les sciences. Il aima

Digitized by Google

mieux demeurer dans ſa Patrie, où il continua ſes exercices juſqu'à la fin de ſa vie, qui fut terminée l'an 1589 par une fievre maligne; genre de mort qu'on diſoit lui avoir été autrefois prédit par un Aſtrologue.

(p. 86.) André Dulaurens, né à Arles en Provence, fut appellé à la Cour, pour y remplir la place de Médecin ordinaire du Roi. En 1603, il fut nommé premier Médecin de la Reine Marie de Médicis, & joignit à cette place celle de Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier. On dit que perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les grands, ni ne ſavoit mieux les moyens qu'il faut employer pour leur plaire. Auſſi eut-il l'eſtime de toute la Cour, & fit-il ſon chemin en peu de temps; car en 1606, il fut nommé premier Médecin d'Henri IV; mais il mourut au bout de trois ans. Si on juge de ſon mérite d'après ſes Ouvrages, on lui en accordera fort peu très-certainement. 32. Dulaurens.

(p. 86.) Alexandre Maſſaria, Médecin, fut Diſciple de Fallope, & ſuccéda en 1587 à Mercurialis dans la chaire de Profeſſeur de pratique à Padoue. Les Etudians aſſiſtoient en foule à ſes leçons, & le Peuple & les Grands le conſultoient également avec affluence. Il étoit très-déſintéreſſé, ne prenoit rien des pauvres pour l'exercice de ſon Art, & cependant il ſe crut obligé de partager avec eux ſes biens. Les jours de grandes fêtes, il donnoit à manger à un grand nombre d'entr'eux, & leur diſtribuoit en argent une grande partie de ſon gain. Il mourut à Padoue en 1598. 33. Maſſaria.

(p. 87.) Fabrice d'Aquapendente, de qui Boerhaave a dit, *Conſilia ad Chir. ſuperavit enim omnes* (*Chirurgos*) *& nemo illi hanc diſputat gloriam*, fut un des plus grands Diſciples de Fallope, qui prit un ſoin particulier de le former. Lorſque Fallope étoit obligé de s'abſenter de Padoue, pour aller voir des malades étrangers, il commettoit notre jeune Médecin, pour faire ſes leçons: auſſi, après ſa mort, la République de Veniſe lui accorda-t-elle la place de ſon Maître. Ce fut en 1565. Il fit d'abord faire à ſes dépens un amphithéâtre; mais la République en fit dans la ſuite conſtruire un autre beaucoup plus ſpacieux & mieux 34 Aquapendente.

Digitized by Google

bâti, sur le frontispice duquel on mit l'inscription suivante.

Theatrum anatomicum
Justiniano Pastore,
Nicolao Gussono Præfecto,
Johanne superantio equite,
Marino Grimano Eq. & D. M. Proc.
Gymnasii Moderatoribus
M. D. CXIII.
Hieronymo-Fabricio ab Aquapendente,
xxx jam annos Anatomiæ Professore.

La République de Venise lui fixa un revenu de dix mille écus d'or, & lui accorda aussi le grade de Chevalier de Saint-Marc, la place d'Antécesseur du Collége & de la Ville; & pour comble d'honneur, il fut reçu Chevalier de la Toison d'Or. Après trente ans de travaux, il mourut couronné de gloire & de lauriers en 1619, âgé de quatre-vingt-deux ans : il y en a qui croient qu'il ne parvint à cette extrême vieillesse que par l'usage habituel qu'il fit de l'aloës rosata. Lorsque ses amis lui faisoient quelques présens, il les plaçoit dans un cabinet particulier, sur la porte duquel il avoit mis cette inscription : *Lucri neglecti lucrum.*

35. Hildan. (p. 87.) Jérôme Fabrice de Hildan en Suisse, Médecin, naquit en 1560. Il alla en 1586 à Lausanne, & y étudia la Chirurgie sous Griffon, célebre Chirurgien de cette Ville. En 1610 il fut appellé à Berne, pour y exercer son Art, & fut Chirurgien dans cette Ville, du Marquis de Bade. Des attaques de goutte fréquentes l'obligerent de suspendre pendant six mois l'exercice de sa Profession; mais le repos ne lui fut pas salutaire : son mal empira, & la goutte ayant dégénéré en un asthme convulsif, il mourut en 1634, âgé de soixante & quatorze ans.

36. Mercado. (p. 89.) Louis de Mercado, connu en latin sous le nom de Mercatus, étoit de Valladolid en Espagne dans la vieille Castille. Il exerçoit & enseignoit avec beaucoup de célébrité la Médecine dans cette Ville,

Digitized by Google

lorſque Philippe II. Roi d'Eſpagne le nomma ſon premier Médecin. Il occupa cette place l'eſpace de vingt ans, pendant lequel tems il traita & guérit le Roi de pluſieurs maladies. La réputation de Mercado dans toute l'Eſpagne étoit telle, qu'on le regardoit comme le plus grand Praticien qui eût paru juſqu'alors dans ce Royaume. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-ſix ans, d'une retention d'urine.

(p. 89.) Jean Heurnius naquit à Utrecht le 27 Janvier 1542. Son pere étoit Marchand de vin, & nes lui fit rien apprendre : il avoit déja quinze ans qu'il ne ſavoit pas encore les regles de la Grammaire ; mais par un travail forcé, il fit peu à peu des progrès, ſur-tout dans la Médecine, à laquelle il s'adonna. En 1581, il fut choiſi pour enſeigner cette ſcience dans l'Univerſité de Leyde. Il mourut de la pierre en 1601, âgé de cinquante-deux ans. 37. Heurnius.

Digitized by Google

§. IV.

Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis Severin Pineau, *jusqu'à* Mauriceau.

SEVERIN PINEAU, Chirurgien très-distingué à Paris dans le seizieme siecle (voyez la note pag. 106 du premier volume) a sur-tout immortalisé son nom par l'Ouvrage suivant, intitulé : *Opusculum anatomicum, physiologicum in duos libellos distinctum, in quibus primùm de integritatis & conceptionis virginum notis, deindè de graviditate & partu naturali mulierum; in quo ossa pubis distrahi demonstratur, Paris 1597.* Il y a eu plusieurs éditions de cet Ouvrage, & entre autres une en allemand, imprimée à Oxford en 1725, *in*-8. que les Magistrats proscrivirent. Pineau dit dans sa préface, qu'il avoit d'abord composé ce Traité en François, mais qu'il avoit ensuite changé de dessein, s'étant apperçu qu'un tel livre ne devoit pas être lu par toutes sortes de personnes. Persuadé qu'il falloit respecter la pudeur du sexe ou de ces ames scrupuleuses, que l'indécence choque par-tout où elle se rencontre, il s'est déterminé à le publier en latin.

Sans être plus scrupuleux qu'un autre, cependant déterminé par les mêmes raisons que

Digitized by Google

Pineau, nous ne donnerons pas ici l'extrait de ſon livre, pour n'être pas obligé d'entrer dans des détails qu'on pourroit trouver, avec raiſon, repréhenſibles, puiſqu'ils ont paru tels à l'Auteur lui-même. Contentons-nous d'obſerver qu'il admet très-poſitivement l'exiſtence de l'hymen, que quelques Auteurs de ſon temps nioient. Il compare cette partie au bouton d'un œillet : les termes dont il ſe ſert, pour ſoutenir ſa comparaiſon, ſont des plus expreſſifs. *Quemadmodùm*, dit-il, *nihil pulchrius aut ſuavius, flore, fructu, aut ſemine in plantis legitur, ſic in virginum corporibus nihil integritate, hymene & ejus flore præſertim illæſis & intactis, præſtantius habetur aut deſideratur. Hoc enim prudentiam, caſtitatem & optimos animi mores ſignificat.*

Les recherches de Pineau ſur l'oſſification chez le fœtus, méritent d'être lues : il prétend que le vinaigre ſeul a la propriété de réduire les os du fœtus à l'état de cartilage. Feu M. Heriſſant, Médecin, dont nous avons eu déja occaſion de parler ailleurs, (voyez plus haut la note 15, pag. 55.) a préſenté depuis cette obſervation ſous un nouveau jour, dans des Mémoires lus à l'Académie Royale des Sciences ; mais il ne cite pas Pineau, & il paroît cependant que c'eſt à ce Chirurgien qu'il doit l'idée de ſon travail.

L'écartement des os du baſſin, dont parle Pineau, mérite une diſcuſſion particuliere, parce que c'eſt un point de l'art des accouchemens, ſur lequel les Accoucheurs ne ſont pas même encore d'accord entre eux. Nous avons déja

touché quelque chose à ce sujet dans la section VII. sur l'Art des accouchemens chez les Arabes, & nous avons fait voir qu'*Avicenne* croyoit très-fort à cet écartement, qu'il appelle *validissimum ex naturæ operibus*, lib. III. fenic. II, tract. I, cap. II. L'attachement de *Fernel* à la doctrine des Arabes, s'est démenti sur ce point; il croit réfuter le sentiment d'*Avicenne*, en disant que la raison & l'expérience lui sont également contraires. Voici ses expressions. *Avicennas in eâ est opinione, ut existimet pubis ossa tunc necessariò sejungi, horumque commissuram quasi dissolutam patere, quod tamen fieri nullâ ratione potest, nec est usu deprehensum.* Fernel *de hominis procreat. physiol.* lib. VII, cap. XI. Cependant ce que les anciens ont écrit sur ce sujet, a fait autorité pendant plus de deux mille ans: ils semblent parler d'après la nature dont ils avoient observé l'action, & de la part de *Fernel*, ce n'est qu'une pure négation, fondée sur ce qu'il ne croyoit pas que la chose fût possible. Mais les faits doivent toujours prévaloir sur la simple opinion. *Fernel* étoit d'autant moins dans le cas de nier la possibilité de l'écartement des os du bassin dans l'accouchement, qu'en établissant ailleurs les difficultés de cette fonction naturelle, il n'oublie pas de mettre au nombre des obstacles qui dépendent de la mere, l'union trop ferme des os pubis: *Angustia*, dit il, *& ossis pubis firmior compactio.* Patolog. lib. VI, *de part. quæ sub. diaphragm. sunt morbis*, cap. XVI.

Au reste, que *Fernel* & d'autres Auteurs

Digitized by Google

avant lui, ou de son temps, aient nié l'écartement des os pubis, rien d'étonnant à cela : les preuves de cet écartement n'étoient pas encore assez évidentes, pour qu'on ne pût laisser entrevoir quelque doute ; mais après l'observation qui fut faite par *Severin Pineau* dans les Ecoles de Chirurgie ; après qu'un examen attentif du cadavre d'une femme pendue dix jours après son accouchement en 1579, eut fait connoître très-distinctement, que d'un côté, l'os pubis surpassoit le niveau de l'autre, au moins d'un demi-pouce, & qu'il y avoit un travers de doigt d'intervalle d'un os pubis à l'autre, après que par les divers mouvemens qu'on fit faire aux parties, on eût vu clairement que les *synchondroses* qui unissent les os des isles avec l'os sacrum, étoient beaucoup plus lâches que dans l'état naturel ; comment a-t-on pu former encore dans la suite des doutes, & répandre des nuages sur une question aussi bien décidée, & qui eut autant de témoins convaincus du fait, qu'il y eut de spectateurs à l'ouverture du cadavre ? La conduite d'*Ambroise Paré* en cette occasion, est un exemple de soumission à la vérité, trop éclatant, pour le passer sous silence ; jusques-là ce grand homme avoit toujours nié la possibilité de l'écartement des os du bassin ; mais à la vue du cadavre, il avoua hautement qu'il s'étoit trompé, & a consigné son aveu dans ses Ouvrages, dans les termes les plus naïfs, comme on va le voir : *il y a*, dit-il, *des hommes si fermes en leurs opinions, qu'encore qu'on leur fît toucher au doigt, & voir à l'œil*

la vérité du contraire de ce qu'ils maintiennent, si est-ce toutefois que jamais ils ne se voudront départir de ce qu'ils auront conçu & engravé dans leurs esprits. . . . Il est bienséant à un généreux esprit de confesser & avouer pleinement sa vraie faute, & principalement qu'on l'enseigne à la postérité, pour le bien public, afin que nos successeurs ne se trompent en même façon que nous avons été : or, ce qui me fait tenir ce propos, est que jusqu'ici j'avois maintenu par paroles & par écrit, les os pubis ne se pouvoir séparer & entr'ouvrir aucunement en l'enfantement. Toutefois il m'est apparu du contraire le premier jour de Février 1579, par l'anatomie d'une femme, . . . où je trouvai l'os pubis en son milieu, d'environ demi-doigt, & l'os ischion séparé de contre l'os sacrum : qui ne le voudra croire, je le renverrai au livre de nature; laquelle fait des choses que notre intelligence n'est pas capable d'entendre.

Severin Pineau se félicite dans son livre, d'avoir persuadé beaucoup d'habiles gens de la mobilité des os du bassin; mais il ne dissimule pas que plusieurs autres, malgré l'évidence, se sont endurcis dans l'opinion contraire, & lui ont fait des objections, sur chacune desquelles on peut dire qu'il a donné des solutions aussi précises que satisfaisantes: *Alii verò*, inquit, *quorum maxima turba est, cervices induruerunt rationesque contrarias in medicum adduxerunt. loc. cit.* De ce nombre a été *Dulaurens*, dont nous avons parlé plus haut; il ne nioit pas que la femme dont on avoit fait l'anatomie au Collége de Chirurgie, n'eût

eu les os pubis ſéparés ; mais il aſſuroit n'avoir rien vu de ſemblable ſur pluſieurs femmes mortes en accouchant, & il en concluoit qu'on ne pouvoit ſe décider d'après un ſeul fait. *Guillemeau* a été pleinement de l'avis de Pineau, & il dit avoir entendu manifeſtement chez plus de cinq cents femmes qu'il a accouchées, craquer & entr'ouvrir les os du baſſin, & avoir mis entre les os pubis le doigt, & trouvé une ſéparation manifeſte. *De l'accouchement heureux, lib. II. chap. I. Fabrice de Hildan* a été du même ſentiment, avec d'autant plus de raiſon, qu'il en a vu l'effet ſur ſa propre épouſe, lorſqu'elle mit au monde ſon fils Pierre. *Hæc in uxore meâ chariſſimâ, cum filium meum Petrum pareret, expertus ſum. C'eſt delà*, ajoute-t-il, *qu'on voit à la ſuite des accouchemens difficiles, des foibleſſes de reins, & que les femmes reſtent boiteuſes. Fabri Hild. obſ. chirurg. cenſ. VI. obſer. XXXIX.* S'il m'étoit permis de joindre ici ma propre expérience à celle de ces grands Maîtres de l'Art, je dirois que j'ai eu occaſion de faire ſur ma femme la même obſervation, que Fabrice de Hildan ſur la ſienne. La mienne fut de même impotente pendant deux mois après ſon accouchement, & on ſentoit diſtinctement une ſéparation & un changement dans l'articulation des os des iſles, avec l'os ſacrum d'un côté ; il eſt à remarquer qu'elle a nourri elle-même ſon enfant, & je ne doute pas que ce ne ſoit là ce qui lui a ſauvé la vie.

Enfin *Riolan*, *Spigellius*, *Harvey*, *Scultet*, *Santorini*, *Morgagni*, *de Haller*, & tous les Auteurs les plus accrédités, admettent l'écar-

tement des os du bassin dans l'accouchement, & c'est en vain qu'on opposeroit à des noms si respectables, ceux de *Dionis*, de *Palfin*, & de quelques autres Auteurs à peine connus, qu'on ne peut accuser de rien moins que d'avoir prononcé sur une question qu'ils ne s'étoient pas donné la peine d'approfondir.

Cependant un Professeur étranger dont le nom est de quelque poids, M. *Roederer* a prétendu dans ses *Elémens de l'Art d'accoucher*, d'après la structure & le diametre des os du bassin, que l'écartement de ces os n'étoit pas nécessaire dans l'accouchement naturel, & que la tête d'un fœtus de la proportion ordinaire n'ayant pas plus de volume que la dimension des os innominés, elle devoit passer librement par l'ouverture qu'ils laissoient entr'eux; d'où il conclut que ces os ne peuvent jamais s'écarter, que dans des cas extraordinairement rares. M. *Louis* a répondu victorieusement dans le quatrieme volume de nos Mémoires, aux objections de M. *Roederer*. Il dit en outre avoir conféré à ce sujet à *Gottingue*, avec cet illustre Professeur, & l'avoir laissé convaincu du peu de solidité des raisons qui l'avoient séduit contre l'écartement des os du bassin. Sur le surplus, nous renvoyons à cette dissertation de M. Louis, & nous nous contenterons de rapporter ici le sommaire de la Doctrine de *Pineau* sur cet objet : il nie d'abord que le coccix contribue en quelque chose à rendre l'accouchement plus aisé, parce que le fœtus a surmonté tous les dangers, lorsqu'une fois il y est parvenu; il n'admet donc que l'écarte-

Digitized by Google

ment des os pubis entre eux, & dans les os des iſles avec l'os ſacrum : il prétend même que le cartilage qui unit les os pubis, devient plus mol avant l'accouchement. L'exemple qu'il rapporte d'après *Jacques d'Amboiſe*, Médecin & Chirurgien, d'os pubis luxés, & très-mobiles, eſt ſur-tout très-remarquable. Il dit avoir été témoin d'un accouchement laborieux, occaſionné par une apophiſe contre nature d'un os pubis.

ISRAEL SPACHIUS, Médecin de *Straſbourg*, qui floriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiecle, mérite de trouver place parmi les Auteurs qui ont traité des accouchemens, parce qu'il a recueilli dans un Ouvrage intitulé, *Gynæciorum libri*, &c. les principaux Auteurs qui ont écrit ſur les maladies des femmes & l'accouchement; ainſi on y trouve d'abord le Traité de *Plater*, ſur les parties qui ſervent à la génération; celui de *Moſchion* ſur les affections des femmes; l'*Ænneas Muliebris* de *Bonaccioli*; le Traité de l'accouchement céſarien de *Rouſſet*; celui de *Bauhin*, &c. &c.

THOMAS FIENUS (38), fameux Médecin de *Louvain*, a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur le fœtus, mais dans leſquels il s'attache plutôt au moral qu'au phyſique de l'homme; il recherche en quel temps l'ame s'unit au corps, comment ſe fait cette union, &c. Dans ſon Traité *des forces de l'imagination*, il prétend que les affections de la mere ſe tranſmettent au fœtus; que ſi elles favoriſent les fonctions de la mere, le fœtus eſt plus robuſte; que ſi au contraire la ſanté de la mere périclite, celle du fœtus eſt pareillement altérée. Pour

prouver son sentiment, *Fienus* rapporte diverses observations, extraites des Auteurs les plus dignes de foi, ou qu'il a faites lui-même. Le Pere *Mallebranche* eût pu tirer de cet Ouvrage, des exemples en faveur du systême qu'il a adopté. (Voyez sur le Pere Mallebranche la note 185 du premier volume, pag. 272).

MARCHAND. A l'égard de *Marchand*, on peut voir ce que nous en avons dit ci-dessus à l'article *Rousset*.

RANCHIN. Il y a deux Traités posthumes en latin de *Ranchin* (39), célebre Médecin de *Montpellier*, dont l'un est *de morbis ante partum, in partu & post partum. Lyon*, 1645, *in-8*. Il y traite de l'accouchement laborieux, de l'extraction du fœtus, & de l'opération césarienne, qu'il dit qu'on doit tenter sur la femme vivante.

JEAN SCHENCK, ou *Schenckius*, Professeur à *Fribourg* en *Breslau*, a publié vers le même temps, sept livres d'observations médicinales, rares & admirables, tant de lui que d'autres Auteurs, parmi lesquelles il y en a sur l'accouchement laborieux & césarien, sur des extirpations de matrice, &c.

JEAN JESSEN. On trouve dans un des Ouvrages de *Jean Jessen, Jessenius*, Médecin de *Hongrie*, un exemple d'une extirpation de matrice.

TOBIAS CNEULIN parle d'un accouchement laborieux, par la sortie d'un bras.

PIERRE QUENZ de *Fribourg* en Suisse, cite une observation d'os sortis heureusement par un abcès de la matrice.

LAURENT SCHOLS, qui a donné une édition des Œuvres de *Craton*, parle d'une matrice pétrifiée.

Digitized by Google

ISAIE MEICHNER rapporte un exemple d'une extirpation de matrice.

JEAN-FRANÇOIS HILDESIUS (*Hildesheim*) en rapporte aussi quelques exemples. Ces six Auteurs ne sont pas autrement cités par M. *de Haller*. M. *Portal* ne parle d'aucun.

FREDERIC BONAVENTURA, Médecin d'*Urbin*, Ville d'Italie, a donné un ouvrage qui a pour titre : *De naturâ partûs octimestris, adversùs vulgarem opinionem, libri decem, in quibus absolutissima de naturâ humani partûs cognitio traditur. Franf.* 1601. *Venet.* 1602, *in-fol.* Cet Auteur donne un volume *in-fol.* de huit cents pages, avec un supplément, pour prouver qu'un enfant venu au terme de huit mois, peut vivre & prétendre aux biens patrimoniaux ; il admet les naissances de dix mois ; & pour donner du poids à son sentiment, il a recueilli tout ce que les Auteurs qui l'avoient précédé, avoient dit sur cette matiere. M. *Portal* dit avec raison que son livre mérite peu d'être lu, & qu'il eût pu dire en quelques pages, tout ce qu'il dit dans tout son Ouvrage.

SCIPION MERCURI (40), Chirurgien de Rome, publia en 1604 une dissertation sur les accouchemens, intitulée, *la Comare oracoglitrice*, imprimée à *Venise*, & qui a été traduite en allemand, dans laquelle il donne des observations sur le succès avantageux de l'opération césarienne, & conseille de ne la jamais omettre, dans les cas où l'accouchement est impossible par les voies ordinaires. Cet Auteur dit, par hyperbole sans doute, que, de son temps, l'opération césarienne étoit autant en

usage en France, que la saignée en Italie pour les maux de tête. D'après cette assertion, il est aisé de juger de ce que contient la dissertation de *Mercuri*. *Thomas Bartholin* rapporte que dans le temps qu'il étoit à Paris, il avoit connu la femme d'un Chirurgien, sur laquelle on avoit pratiqué cinq fois l'opération césarienne. Dans ses sept livres intitulés, *Degli errori populari d'Italia*, Mercuri parle des Sages-Femmes, & nous apprend que les Florentins, immédiatement après l'accouchement, appliquent le fer au col de tous leurs enfans, pour éviter l'épilepsie. Dans l'ouvrage dont nous avons parlé ci-dessus, il représente par des planches, les accouchemens laborieux. Il veut qu'on tire toujours le fœtus par la tête, lors même que les pieds se présentent les premiers, parce qu'il regarde alors l'accouchement comme très-difficile. *Welschius* son Editeur le corrige à ce sujet, & conseille au contraire l'accouchement par les pieds. M. *de Haller* caractérise notre Auteur, en l'appellant, *verbosus Auctor.*

RODERIC A CASTRO (41) qui a fait un livre *de universâ morborum medicinâ*, traite dans la seconde partie de son ouvrage, des maladies de la matrice, de l'accouchement difficile & césarien.

FRANÇOIS PLAZZONI, qui professa avec éclat l'anatomie & la chirurgie à *Padoue*, depuis l'an 1619 jusqu'à l'an 1624, & en l'honneur duquel on plaça sur la porte de l'amphithéâtre cette inscription :

Tot post anatomes sublimia lumina, primum
Plazzonum dedit his Urbs Patavina Scholis.

Plazzoni,

Plazzoni, dis-je, a fait des recherches curieuſes & pathologiques ſur les parties de la génération de la femme : il dit que chez les femmes qui ſont mortes en couche, on apperçoit un nombre prodigieux de points noirâtres, qui dénotent la préſence des extrêmités vaſculaires qui verſent le ſang excrémentiel, & qu'on apperçoit au fond de l'utérus un grand nombre de vaiſſeaux béans, qui, ſelon lui, forment ce qu'on appelle les *Cotiledons*; il prétend que c'eſt à tort que *Fallope* a regardé les cornes de la matrice, comme deux canaux, ces prolongemens n'étant percés que du côté de l'utérus, & non par l'autre extrêmité.

THÉODORE BARONIUS de *Crémone* dit dans ſon Traité *des maladies des voies urinaires*, qu'il a ſouvent vu l'incontinence d'urine ſuccéder à l'accouchement laborieux ; il parle auſſi de concrétions pierreuſes dans la matrice.

PIGRAI (42) dans ſon *Epitôme Præceptorum medicinæ chirurgicæ*, *1628*, dit qu'on tire très-bien le fœtus par les pieds.

JEAN HUCHER (43), Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, eſt Auteur d'un Traité, *de ſterilitate utriuſque ſexûs. Genevæ*, *1609*, *in* 8. où il y a quelque choſe ſur les accouchemens. On a déjà vu plus haut, que les hommes ne ſont pas les ſeuls qui aient écrit ſur les accouchemens. Nous avons parlé d'une nommée *Trotula*, qui avoit fait un Traité ſur cet Art.

LOUISE BOURGEOIS. Vers l'an 1609, *Louiſe Bourgeois.* connue de ſon temps ſous

le nom de *Boursier*, Sage-Femme de *Marie de Médicis*, Reine de France, publia un ouvrage sur les accouchemens, qu'elle dédia à la Reine, & qui est intitulé : *Observations diverses sur la stérilité, perte de fruits, fécondité, accouchemens, & maladies des femmes & enfans nouveaux-nés*, dont il y a eu plusieurs éditions. *Louise Bourgeois* parle dans cet ouvrage de plusieurs especes d'accouchemens, terminés de la maniere dont l'enfant se présente. Ce qu'elle dit des fausses couches, est intéressant, & les signes de la grossesse sont exposés avec beaucoup de précision ; enfin cet ouvrage est écrit avec une franchise & une ingénuité qui ne permettent pas de douter que l'Auteur n'y ait mis tout ce qu'elle savoit, & il paroit qu'elle savoit tout ce qu'on pouvoit savoir de son temps.

Nous avons encore de *Louise Bourgeois*, un livre qui a pour titre : *Apologie contre le rapport des Médecins*, qui a été traduit en allemand & en flamand, & dans lequel il y a peu de nouveau sur les acccouchemens.

Mais la plus grande obligation qu'ait l'Art des accouchemens à *Louise Bourgeois*, c'est d'avoir enseigné la premiere le moyen de remédier à ces pertes qui arrivent sur la fin de la grossesse, & qui sont causées par le décollement de quelques points du placenta. Il semble que si l'on s'étoit fait une juste idée de cet accident, on auroit dû comprendre que, pour y remédier, il falloit tirer l'enfant qui l'entretenoit ; mais personne n'y pensoit. Du moins les anciens Auteurs n'en font-ils aucune mention, & la mere & l'enfant périssoient en perdant leur

Digitized by Google

ſang. C'eſt à un heureux hazard qu'on doit le remede à cette perte opiniâtre, lequel conſiſte, comme on auroit dû le deviner, à accoucher promptement la femme, quoiqu'elle ne ſoit pas à terme; par-là la matrice déchargée de l'enfant, ſe reſſerre; les appendices veineuſes ſe raccourciſſent & ſe retréciſſent; le ſang coule moins abondamment d'abord, & finit bientôt par ne plus couler, & la femme eſt guérie.

On va voir que c'eſt à *Louiſe Bourgeois* qu'on eſt redevable de cette découverte : ce qu'elle dit à ce ſujet eſt trop intéreſſant, pour ne pas le rapporter ici. Il eſt étonnant que M. *Portal*, qui s'eſt fait un devoir dans ſon Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, de rendre à chaque Auteur ce qui lui appartient, & de parler des découvertes de chacun, n'ait pas fait honneur à *Louiſe Bourgeois* de celle dont eſt queſtion, à l'article où il parle de cette Sage-Femme. Il ſemble pourtant que ce qu'elle a dit à ce ſujet, valoit bien la peine qu'on en parlât, ne fût-ce que pour lui rendre la juſtice qui lui étoit due : ceci n'eſt pas un reproche de notre part, mais une ſimple remarque.

Quand une femme, dit-elle, *chap. V.* de l'ouvrage dont nous avons parlé ci-deſſus, *a une perte de ſang démeſurée ſur ſa groſſeſſe, dont elle tombe en défaillance.... il faut venir à l'extraction de l'enfant avec la main... Cela fut fait en la femme d'un Conſeiller de la Cour du Parlement, laquelle étoit groſſe de ſix mois. Son enfant vécut deux jours. Elle a porté d'autres enfans depuis; les Médecins reconnurent que ſi on eût différé une heure, la mere & l'enfant étoient morts; moi connoiſſant*, dit un peu plus bas la

même Bourgeois, *que le flux de sang n'est entretenu que par la grossesse, l'ayant vu cesser sitôt que la femme est accouchée, je mis cette pratique en avant, laquelle j'ai connue trop tard à mon gré pour la conservation de celles que j'ai nommées* (Mad. d'Aubray, Mad. la Duchesse de Montbason, &c. &c.)

Voici le jugement que porte M. *de Haller*, de l'ouvrage de *Louise Boursier. Il ne faut louer*, dit-il, *ni l'ordre, ni la trop grande confiance qu'elle accorde aux médicamens secrets. Elle est aussi trop courte dans l'exposition des moyens de guérison. Ce n'est pourtant pas à dire qu'il ne faille rien louer; car c'est une femme expérimentée & réfléchie. Elle a remarqué beaucoup de cas rares, & a donné de bons conseils, tels que celui que lui attribue Astruc*, &c. &c.

TOBIE TANDLER traite dans *sa Décade*, *διασχεψεων χειρουργικων*, de l'hystérotomie & de l'extirpation de la matrice.

HENNINGUS ARNISÆUS, célebre Médecin de *Danemarck*, est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Disquisitiones de partûs humani legitimis terminis, &c. Francf. 1621.* Cet ouvrage est rempli, à ce que dit M. Portal, d'une fade érudition : l'Auteur prétend que le dixieme mois est le terme le plus naturel de l'accouchement; que l'enfant venu à l'âge de sept mois, a le nez & les oreilles bouchées pendant l'espace de quelques jours, après lesquels la nature se forme elle-même les ouvertures convenables : il admet les naissances de huit mois; mais il prétend que les enfans sont foibles : ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il admet pendant l'accou-

Digitized by Google

chement l'écartement des os pubis, & ceux des os des isles avec l'os sacrum.

JACQUES FONTAINE, Conseiller & Médecin ordinaire du Roi, & premier Régent de l'Université de Médecine d'*Aix*, a publié en 1611, un petit *in*-12, renfermant deux paradoxes, appartenant à la chirurgie, dont le premier contient *la façon de tirer les enfans de leur mere, par la violence extraordinaire*; il veut qu'on les tire par les pieds, & jamais par la tête. *Quelqu'obstacle qui s'y oppose*, dit-il, *il faut patienter & gagner les pieds tout doucement, & les ayant saisis, il ne sera jamais besoin ni de fer, ni de croc pour arracher l'enfant par la tête ou par les aisselles*: il ajoute avoir vu pratiquer cette méthode avec beaucoup de succès, par un Médecin *d'Avignon*, où il a exercé la médecine pendant plus de vingt ans.

MARCHANDET. La même année *Marchandet*, Maître en Chirurgie de la Ville de *Salins*, publia *in*-12. à Lyon, l'histoire mémorable, advenue à *la Franche-Comté*, d'une femme qui a produit un enfant par le nombril, après l'avoir porté vingt-cinq mois & demi; la femme a très-bien guéri, & cette observation est attestée par divers Médecins & Chirurgiens, témoins oculaires.

MICHEL DŒRING. Il y a de *Michel Dœring*, Médecin & Physicien de *Breslau*, *de herniæ uterinæ, atque hanc justo tempore subsequentis partûs cæsarei Historiâ. Witteberg*, 1612, 4. *conf. pag.* 262.

JEAN-RODOLPHE SALTZMAN, Méde-

cin célebre de *Strasbourg*, a écrit une lettre à *Horstius*, *de fœminâ cui, cum nequiret parere, ab obstetrice rupta rudi attrectatione vagina est, sanata tamen.* M. *de Haller* dit avec raison à ce sujet, *historiola suspecta videtur.*

DANIEL SENNERT (44) donne dans son grand ouvrage *de la Médecine-Pratique*, des conseils pour l'accouchement difficile, qui, au jugement des Connoisseurs, sont très-mauvais; il parle d'une hernie de la matrice.

JACQUES DUVAL (45), Médecin d'*Evreux*, est Auteur d'un ouvrage intitulé: *des Hermaphrodites, accouchemens des femmes & traitement qui est requis pour les relever en santé, & bien élever leurs enfans, où sont expliqués la figure des Laboureurs & vergers du genre humain, signes du pucelage, défloration, conception, & la belle industrie, dont une nature en la promotion de concept, & plante prolifique. Rouen, 1612, in-8.* Cet ouvrage est bien digne du quinzieme siecle. Il est rempli de fables & de fictions puériles, & écrit en outre très-indécemment. L'Auteur croit aux Hermaphrodites & à l'astrologie judiciaire; il pense qu'*Adam* étoit *Androgyne*, &c. &c. *Riolan écrivit* contre lui; mais il eut beau déduire les raisons les plus fortes; il ne put faire changer l'esprit crédule & superstitieux du Médecin d'*Evreux*.

TOBIE COBER a publié, *de Phlegmone uteri. Basil. 1612.*

JOACHIM OELHAFEN, en traitant *de partibus abdomine contentis, Gedan. 1613, in-4.* rapporte le cas d'une descente de matrice, & du fœtus qui en a été heureusement tiré.

Digitized by Google

GREGOIRE HORSTIUS. Nous avons déjà parlé ci-dessus de *Grégoire Horstius*, Médecin d'*Ulme*, qui a donné une édition de l'ouvrage de *Marcellus Donatus*, auquel même il a ajouté un septieme livre. C'est dans ce livre qu'il parle de fœtus restés dans la matrice pendant un temps extraordinaire, & d'une opération césarienne faite après une chûte de matrice. Il a aussi publié *en* 1619, *in-*4. *de causis similitudinis & dissimilitudinis in fœtu.*

FELIX PLATER. En 1590 ou environ, *Felix Plater*, ou *Platerus* exerçoit avec distinction la médecine à *Basle*. Il a publié une description avec des planches des parties génitales de la femme, auxquelles il a joint des observations relatives. Cette description mérite d'être consultée : parmi les observations, il y en a une d'une grossesse, dont *Plater* croit le terme de douze mois ; une autre, d'une superfétation, & l'histoire d'un abcès survenu à l'ombilic d'une femme enceinte, par lequel le fœtus sortit en lambeaux, sans que la santé de la mere en ait été altérée par la suite.

PIERRE POTERIUS (*de la Poterie*), Chymiste, dit dans la troisieme Centurie de ses Œuvres, avoir employé des médicamens astringens pour une chûte de matrice.

PIERRE PAAW, Professeur de *Leyde*, dit dans ses *Primitiæ Anatomicæ, seu de corporis humani ossibus. Leid.* 1615, *in-*4. que le coccix est reculé en arriere dans l'accouchement, & que les os pubis ne s'écartent, que lorsque le travail est violent.

JEAN VARANDÉE. En *1619*, parurent

à *Hanau*, *in*-8. *Johannis Varandei de morbis mulierum libri tres* : les mêmes furent traduits en françois, & parurent à Paris en 1666, *in*-8. M. *de Haller* dit qu'ils regardent principalement la matiere pharmaceutique chirurgicale.

LAURENT COUAN a discuté en 1617, dans une these soutenue à Montpellier, si dans une grossesse de deux ans, on doit faire l'opération césarienne.

AMANDUS POLANUS. Il parut en 1619 à *Oppenhin*, *in*-4. une question de *Amandus Polanus* ; savoir, si le Chirurgien peut en conscience tuer l'enfant pour sauver sa mere.

HERMAN CORBEI. *Hermani Corbei Gynæciorum*, *liv. II*, *de cognoscendis & curandis mulierum morbis. Francf.* 1620, *in*-8.

DAV. STEGMANN, *de difficultate partûs. Basil.* 1602, *in*-4.

PAUL ZACCHIAS (46), premier Médecin du Pape *Innocent X*, traite dans le sixieme livre de ses Questions médico-légales, des erreurs des Sages-Femmes & des Chirurgiens. Il a raisonné sur les signes qui indiquent la mort de l'enfant dans le ventre de sa mere, ou qui annoncent qu'il a été étouffé, & il s'est convaincu que le poumon de l'enfant mort avant de respirer, s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu surnager celui d'un enfant mort, après avoir respiré.

EPIPHANE FERDINANDI, Médecin d'*Ostente*, rapporte dans ses cent Histoires, ou Observations & cas de Médecine, *Venet.* 1621, que la mere & l'enfant périrent, la main étant sortie, & ayant été repoussée, & l'accouchement naturel ayant suivi.

Digitized by Google

JACQUES BURY, natif de Châteaudun, n'a pas fait un grand présent à l'Art, par la publication en 1623, d'un ouvrage intitulé: *le propagatif de l'homme, & secours des femmes en travail d'enfant, in-8°.* Il n'y a presque rien de bon : l'Auteur s'est en outre occupé de questions étrangeres à son sujet, qu'il ne résout même pas ; c'est ainsi qu'il conseille, pour éteindre les feux de l'amour, de mettre sous le chevet du lit quelques feuilles de verveine.

PHILIPPE HOECHSTETTERUS, Médecin Allemand, qui a publié plusieurs recueils d'observations, parle, entr'autres, d'une opération césarienne qui a réussi, quoique le fœtus fût mort.

J. HAGEDORN, *de precidentiâ uteri. Basil.* 1624, *in*-4.

SANCTORIUS, ce célebre Médecin si connu par ses recherches aussi curieuses qu'instructives sur la transpiration cutanée, décrit dans ses Commentaires *Feu in primum primi libri Canonis Avicenæ*, un *speculum* de la matrice, qui est de son invention, & dont il se servoit pour faire des injections dans ce viscere. A ce dilatatoire, il avoit adapté une seringue, à la faveur de laquelle il poussoit le liquide dans la matrice.

ANTOINE LAMBERT, Chirurgien de Marseille, traitant des fistules dans ses Œuvres imprimées en 1677, rapporte des exemples de l'écartement des os pubis dans une femme grosse.

DAVID HALEZ, *Curatio gravidaram, puerperarum & infantum. Stettin.* 1628. *in*-8.

ALPHONSE DE CARANZA, célebre Jurisconsulte d'Espagne, a écrit sur l'accouchement un Traité intitulé, *de partu naturali & legitimo*, 1629, *in*-4. dans lequel il s'est étendu fort au long sur le terme de la conception, qu'il prétend varier suivant les circonstances. Son anatomie du fœtus est celle d'un Jurisconsulte, & c'est assez en dire. Il soutient que les fœtus venus au terme de dix mois, jouissent d'une meilleure santé, que ceux qui naissent dans des temps antérieurs ou postérieurs. *Jésus-Christ*, dit il (*), *avoit un tempérament des plus robustes ; aussi étoit-il né dans le dixieme mois de sa conception.* Les accouchemens annuels ou de douze mois, lui paroissoient chimériques ; aussi défend-il aux Juges de regarder comme légitimes les enfans que les meres disent être venus à pareil terme.

Voilà tout ce qu'il y a de meilleur dans l'ouvrage de Caranza ; mais il nous fournira l'occasion de discuter ici l'article des naissances tardives ; objet qui a trait à l'histoire des accouchemens, & qui, dans ces dernieres années, a tant fait de bruit à *Paris* : examinons, avant tout, quel étoit à cet égard, le sentiment de nos peres, & ce que pensoient sur l'époque de la naissance des enfans, les

(*) Hìnc demùm factum (quod valdè & præ reliquis notandum) ut Christus Dominus Deus noster (omnium, secundum carnem, perfectissimus & optimè temperaturæ ex D. Thomâ 3 part. summæ. q. 46. article. 6.) ne suæ naturali perfectioni quid deesset, decimo mense natus sit ex Mariâ Virgine, ut ex receptissimâ Ecclesiæ traditione constat.

Digitized by Google

anciens Légiflateurs & Philosophes, en parlant d'après *Aulugelle*, *Nuits attiques*, *tom. 1. de la Traduction*, *pag. 293*, chap. LXXXIII.

Les Médecins & les plus illuftres Philofophes ont ecrit fur le temps de la naiffance d'un enfant, & de la geftation de la mere. L'opinion la plus commune, & qui paffe même pour certaine, eft que le flanc de la mere ayant été fécondé, elle met au monde fon fruit, rarement au feptieme, jamais au huitieme, fouvent au neuvieme, & affez fouvent au dixieme mois, & que la fin de ce dixieme mois, non pas fon commencement, donne l'époque la plus longue & la plus reculée. Nous voyons le même fentiment dans la Comédie de *Plaute*, intitulée *Ciftellaria*. Cet ancien Dramaturge y dit: *la perfonne avec laquelle il eut commerce*, *mit au monde une fille à la fin du dixieme mois.*

Ménandre, plus ancien encore, & très-verfé dans les opinions favantes, infinue la même chofe dans fa piece de *Plocius*. *La femme*, dit le Poëte, *accouche le dixieme mois.* *Cœcilius*, dans fa Comédie fur le même fujet, qu'il a pris foin d'orner de plufieurs traits de *Ménandre*, en parlant des mois deftinés aux accouchemens, ne paffe pas fous filence le huitieme, comme fon modele. *Une femme*, dit *Cœcilius*, *a-t-elle coutume d'enfanter au dixieme mois ? Affurément elle le peut*, *de même qu'au neuvieme*, *au feptieme & au huitieme.*

Varron nous eft garant que le Comique Romain n'a pas parlé légerement, & qu'il a eu fes raifons pour être d'un autre avis que *Ménandre*, & plufieurs autres Ecrivains ; car il

assure au livre quatorzieme *des choses divines*; que souvent on a vu des enfans naître au huitieme mois : il ajoute au même endroit, qu'il peut demeurer onze mois dans le sein de sa mere, & il appuie ces assertions de l'autorité d'*Aristote.*

L'opinion qui combat la possibilité de la naissance au huitieme mois, est fondée sur un passage *d'Hippocrate*, au livre des alimens, dans lequel on lit : *il y a & il n'y a point d'accouchement de huit mois.*

Le Médecin *Sabinus* qui a donné de lumineux Commentaires sur *Hippocrate*, explique ainsi cet aphorisme obscur, trop précis, & qui paroît se contredire; les enfans paroissent, à la vérité, vivans après l'avortement , & ils ne le sont cependant pas, puisqu'ils meurent sur le champ : ils existent en imagination, mais non pas réellement, puisqu'ils ne peuvent pas vivre.

Varron dit qu'aux yeux des anciens Romains, ces sortes d'accouchemens ne passoient pas pour des prodiges infiniment rares, & qu'on avoit coutume de regarder comme très-naturels ceux qui arrivoient au neuvieme & au dixieme mois, mais non pas au-delà.

Outre ce que j'ai rapporté des divers Auteurs, sur le temps de l'accouchement, je vais faire part au Lecteur, de ce que j'ai appris à Rome. Une femme , dit-on, connue par la pureté de ses mœurs, & dont la pudicité ne pouvoit être révoquée en doute , accoucha onze mois après la mort de son mari. Cette affaire fit grand bruit : on l'accusa d'avoir eu commerce avec un homme après le décès de

son époux, parce que la Loi Décemvirale dit que l'enfantement doit s'opérer (*) au dixieme, & non pas à l'onzieme mois. Mais l'Empereur *Adrien*, au Tribunal duquel la cause fut portée, décida que l'accouchement étoit possible à l'onzieme. J'ai lu ce Décret impérial, dans lequel le Prince assure ne l'avoir donné que d'après les avis des plus illustres Philosophes, & des Médecins les plus habiles.

Aujourd'hui même, dans la Satyre de *Varron*, intitulée, *testamentum* (*le testament*), j'ai lu ces paroles : *si un, ou plusieurs enfans n'arrivent au dixieme mois, ce sont des ânes* (**) *à la lyre, je les déshérite : si c'est à l'onzieme, à la maniere*

(*) Malgré l'autorité de cette Loi il paroît que les Magistrats Romains avoient peine à déclarer illégitime un enfant, dont la mere étoit accouchée bien au-delà de l'époque fixée par les anciens Législateurs. Sous le Consulat de *Claudius Pulcher & de Tib. Sempronius Gracchus*, deux héritiers se présenterent pour recueillir une succession. Le premier étoit un fils qui demandoit l'héritage de son pere ; sa Partie lui disputoit sa naissance, parce que, de l'aveu de sa mere, il avoit été treize mois dans son sein, avant que de naître. *La Loi des douze Tables*, disoit le Prétendant à la succession, *ne reconnoît pour enfant légitime, que celui qui vient au monde au dixieme mois, & rejette celui qui ne voit le jour que l'onzieme.* Mais malgré la Loi, & sur des principes plus sensés, le Préteur *Papirius* (47) prononça en faveur du fils né au treizieme mois. *La nature, dit-il, n'a point établi de temps absolument fixe pour l'accouchement des meres.*

(**) *Asinus ad lyram*, *un âne qui écoute le son d'une lyre.* C'étoit en Grece & à Rome un proverbe par lequel on désignoit un ignorant, un imbécille, ou quelqu'un pour lequel on avoit le plus grand mépris.

d'Aristote, je n'en fais pas plus de différence d'avec les précédens, que de Titius & d'Accius (48), Ces dernieres paroles font allusion au vieux proverbe ; sur les choses qui ne différoient gueres, on disoit, *de même qu'Accius & Titius*, par où Varron fait entendre qu'il a la même opinion de l'enfantement qui s'opere au dixieme & à l'onzieme mois (*), & qu'il en déshérite également les fruits.

S'il en est ainsi, & si la délivrance des meres ne doit pas passer le neuvieme mois révolu de la gestation, on sera tenté de demander pourquoi le Prince des Poëtes Grecs a pu faire dire par *Neptune* (49), à une jeune beauté, qu'il avoit honorée de ses embrassemens : *réjouis-toi des marques de mon amour ; à la révolution de l'année, tu donneras le jour à deux beaux enfans ; car les caresses des immortels sont toujours suivies de la fécondité.*

Ayant montré ce passage à plusieurs Grammairiens, les uns dirent, qu'au temps d'*Homere*, comme à celui de *Romulus*, l'année n'étoit pas de douze mois, mais de dix ; les autres prétendirent qu'il étoit de la majesté du Souverain des mers, que sa progéniture, en demeurant plus long-temps dans le flanc de sa

---

(*) Il paroît que *Varron* n'auroit pas été de l'avis du Parlement de Grenoble, qui, le 13 Février 1637, rendit un Arrêt en faveur de la Dame d'Aiguemere que nous avons rapporté Chapitre IX, pag. 242 du premier volume de cet Ouvrage, & qui se trouve aussi dans le premier volume des cinq Années Littéraires de M. Clément.

Digitized by Google

mere, en ſortit plus vigoureux & plus grand que les enfans des mortels (*).

Ainſi finit le paſſage tiré d'*Aulugelle*, dont ceux qui ont écrit ſur les naiſſances tardives, auroient dû tirer parti.

Il paroit que du temps de *Montaigne* (51), les Médecins, les Philoſophes, les Juriſconſultes & les Théologiens diſputoient également, même avec les femmes, ſur le terme auquel elles portoient leur fruit : *& moi je ſecours*, dit cet Auteur, *par l'exemple de moi-même, ceux d'entre ceux qui maintiennent la groſſeſſe d'onze mois. Le monde eſt bâti de cette expérience : il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon avis ſur toutes ces conteſtations, & ſi nous n'en ſaurions être d'accord. En voilà aſſez*, ajoute *Montaigne*, *pour vérifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la connoiſſance de ſoi en la partie corporelle, qu'en la partie ſpirituelle.*

La poſtérité ſera étonnée du nombre d'écrits qu'a occaſionné, il y a quelques années, la queſtion de ſavoir ſi un enfant, à onze ou douze mois après la mort du mari, pouvoit être réputé légitime; on a compulſé à ce ſujet les Ouvrages des anciens & des modernes : les Médecins & les Chirurgiens ſe ſont partagés, & chacun a ſoutenu la propoſition qui lui paroiſſoit, non pas la plus certaine, (car on ignore encore ſi l'une eſt plus certaine que l'autre) mais la plus vrai-

(*) C'eſt ſans doute dans ce ſens que Madame *de Maintenon* (50) écrivoit à M. d'*Aubigné* ſon frere : *conſolez-vous du retardement des couches de Madame d'Aubigné : les Héros ſont au moins de dix mois dans le ſein de leur mere.*

Digitized by Google

semblable. Jusques-là il n'y avoit rien que de louable & de digne de gens qui s'occupent d'un Art aussi intéressant que la Médecine. Mais la diversité & le choc des opinions, loin d'éclairer les esprits, n'a servi qu'à les aigrir, & on a vu la lice du combat devenir, non un champ ou chacun se disputât la victoire, mais une arene de Gladiateurs, où c'étoit à qui égorgeroit le mieux sa Partie adverse. On a vu les injures les plus atroces, les sarcasmes les plus méchans, prendre la place des autorités & des raisons : deux Médecins sur-tout, MM. *Bouvart* & *Petit*, se sont traités mutuellement dans leurs écrits, d'une maniere si outrageante, qu'il est réellement inconcevable que la Police ait pu permettre l'impression d'Ouvrages aussi licencieux du côté des personnes attaquées. Si au moins en laissant les injures à part, on eût entrouvert, dans les discussions, quelques rayons de lumieres sur la question agitée, le Public y eût gagné quelque chose ; mais lorsqu'on a lu les Ecrits polémiques qui ont paru dans ce temps, il ne reste que le dégoût qu'inspire toujours ces sortes d'Ecrits, & le désagrément de voir la question, après environ trois gros volumes de composition, guere plus éclaircie qu'au commencement.

Cependant le moral s'est joint au physique, pour soutenir la négative de la question des naissances tardives, & c'est ce qu'on pouvoit alléguer de mieux en sa faveur, sur-tout dans ces derniers temps. On ne s'attend pas sans doute que nous parlerons ici de tous les nombreux Ouvrages qui ont été mis à contribution de

part

Digitized by Google

part & d'autre dans cette dispute, si longue & si opiniâtre; il faudroit un volume entier, seulement pour les citer : nous nous contenterons de parler ici de celui d'un nommé *François Niconitius*, Médecin Polonois, qui florissoit en Italie vers le milieu du seizieme siecle. Son Traité est intitulé : *Bis centum & viginti-quatuor rationes dubitandi, seu argumenta non unius loci, sed plurium, authoritatibus, non scriptis alibi comprobatæ, quibus videbatur felicem natum ex uxore, absente marito, per decennium esse legitimum. Gracoviæ, in-8. 1541*, avec cette épigraphe : *incivile est non totâ lege perspectâ judicare.* Il est aisé de voir par le titre seul, que cet Ouvrage ne peut être que le fruit d'une imagination échauffée. Les raisons que l'Auteur allégue pour prouver qu'un enfant né d'une femme, qui est séparée d'avec son mari depuis dix ans, est légitime, sont futiles, erronées & superstitieuses; l'Ouvrage en outre est très-mal écrit, mal imprimé, & rempli d'abréviations presqu'inintelligibles.

M. *Astruc*, qui rejettoit les grossesses prolongées, n'a pas manqué, suivant sa coutume, de mettre à frais son érudition sur une matiere, qui, dans le fond, ne demande que de la logique. Voulant contre-balancer le sentiment des Philosophes & des Médecins anciens & modernes, qui soutiennent que l'accouchement peut quelquefois être retardé au-delà du dixieme mois, il produit sur la scene & oppose à des Philosophes, à des Médecins, qui? des Poëtes : il cite *Ménandre*, *Plaute*, *Térence*, *Virgile*, qui sûrement n'au-

roient jamais cru être cités comme autorités, pour l'éclaircissement d'une question de médecine. Ainsi quand *Virgile* a dit en termes poétiques & harmonieux à un enfant, qu'il avoit coûté à sa mere dix mois de dégoût & de peines :

Matri longa decem tulerunt fastidia menses. *Eclog. IV.*

il n'a probablement ni prétendu ni cru résoudre un problême de physique, & favoriser les naissances tardives. On peut consulter à ce sujet l'Ouvrage de M. *Roussel*, dont nous avons parlé plus haut; *le systême moral & physique de la femme, pag. 292 & suivantes.*

Comme en général dans toutes les disputes littéraires, il n'y a que le recueil complet des Ecrits polémiques qu'elles occasionnent, qui puisse être curieux, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, de joindre ici les titres des différens Ouvrages auxquels a donné lieu, ces dernieres années, la question des naissances tardives, avec l'ordre dans lequel chacune de ces pieces a paru. Quelques courtes réflexions sur quelques-unes ne seront peut être pas déplacées.

1°. En 1765 a paru une *Consultation sur la légitimité des naissances prétendues tardives.* Il s'agissoit de savoir premierement si un homme âgé de soixante & quinze ans, attaqué de gangrene à la jambe, de cause interne, pouvoit, dans cet état, faire un enfant à sa femme; secondement, si un enfant né dix mois & demi après la mort du mari de sa mere, pouvoit & devoit être regardé comme légitime. A l'égard

de la premiere queſtion, tous les Conſultans furent d'accord ſur la poſſibilité de faire preuve de paternité dans l'état où étoit le malade. La ſeconde queſtion ſouffrit des difficultés; mais enfin les Conſultans, au nombre de huit; ſavoir, cinq Médecins, MM. *Renard*, *Vernage*, *Bourdelin*, *Fournier*, *Bertin*, & trois Chirurgiens, MM. *Gervais*, *Moreau* & *Delaulne*, ſignerent que les accouchemens qui arrivent le douzieme, le treizieme, & le quatorzieme mois de la groſſeſſe, ſont conformes aux loix de la nature, & que par conſéquent l'enfant pour lequel ils étoient conſultés, étant né dix mois & demi après la mort de ſon pere, pouvoit auſſi bien être légitime, que les enfans qui naiſſent au terme de neuf mois après la mort de leurs peres. Cette Conſultation eſt datée du 20 Janvier 1764.

2°. La même année il parut, ſur le même ſujet, *une Conſultation contre la légitimité des naiſſances prétendues tardives*, précédée d'un Mémoire à conſulter; ſignés de MM. *Bouvart*, *Bellot*, *Borie*, *Macmahon*, *Macquart* & *Solier*, Médecins. D'après le titre ſeul de la Conſultation, il eſt aiſé de juger quelle a été la concluſion de ceux qui l'ont ſignée, MM. *Bouvart*, *Baron le jeune*, *Verdelhan*, *Poiſſonnier*, *Bellot*, *Borie*, *Macmahon*, *Macquart*, & *Solier*, tous Médecins. La date de cette Conſultation eſt la même que celle de la précédente.

3°. *Mémoire contre la légitimité des naiſſances prétendues tardives, dans lequel on concilie les loix civiles avec celles de l'économie animale, par M. Louis*, &c. 1764, *chez Cavelier*. Cet

Ecrit est précédé d'un Mémoire à consulter, communiqué le 14 Janvier 1764, & est signé de MM. *Louis*, *Houstet*, *Morand*, *Foubert* & *Barbaut*, Chirurgiens. La date est du 6 Février 1764.

4°. *Question importante. Peut-on déterminer un terme préfix pour l'accouchement? par M. le Bas*, &c. *1764*, *chez Simon*. Cette brochure est la critique du Mémoire précédent de M. *Louis*. C'est la premiere piece où les Auteurs opposés ont commencé à s'injurier. Cette Consultation est signée de MM. *Bourdelin*, *Ferrein*, *le Regue de Presle*, *Renard*, *Chomel*, *Belletesle*, *Cochu*, Médecins, & *Gervais*, *Allouel*, *Didier*, *Moreau*, *Ravenet*, *Dufouart*, *Tenon*, Chirurgiens.

5°. *Supplément au Mémoire contre la légitimité des naissances prétendues tardives, par M. Louis.* Dans ce Supplément, M. *Louis* répond à la Dissertation précédente de M. *le Bas*. Il est suivi d'une Consultation signée de MM. *Pibrac*, *Coutavos*, *de la Faye*, *Sorbier*, *Bordenave* & *Goursaud*, Chirurgiens, qui, après avoir lu avec la plus grande attention le premier Mémoire de M. *Louis*, & la Dissertation de M. *le Bas*, estiment que les raisons, les autorités & les faits rapportés & discutés par M. *Louis*, & impugnés par M. *le Bas*, restent dans toute leur force.

6°. *Lettre d'un Naturaliste de la Baye de Quiberon, qui croit à la vertu des femmes, sur le supplément au Mémoire de M. Louis, imprimé en 1765*. Cette lettre, comme on le voit par le titre seul, est un badinage sur les Ecrits

qui avoient déja paru pour & contre les naissances tardives; mais il paroit que l'Auteur s'est sur-tout attaché à combattre l'opinion de M. *Louis*, & il le fait d'une maniere insultante, qui n'est digne que du plus profond mépris; aussi M. *Louis* n'y a-t-il pas répondu.

7°. *Lettre à M.***. où l'on prouve la possibilité des naissances tardives, d'après la structure & le méchanisme de la matrice*, 1764. Cette lettre signée *Chirol*, Chirurgien, contient vingt-deux paragraphes assez bien raisonnés, quoique portant peut-être à faux.

8°. M. *le Bas* ne s'est pas cru battu par le Supplément de M. *Louis*, & il a fait imprimer en réponse, en 1765, de *nouvelles Observations sur les naissances tardives, suivies d'une Consultation de célebres Médecins & Chirurgiens de Paris*. Cette nouvelle brochure a quatre parties qui renferment, la premiere, les réponses aux objections de M. *Louis*; la seconde, les réponses aux argumens qui lui paroissent de la plus grande force; la troisieme, les différens sentimens des Auteurs qui ont écrit sur cette matiere; & la quatrieme, les Arrêts des Tribunaux qui confirment l'opinion de la légitimité des naissances tardives. La Consultation qui suit est signée de MM. *Petit*, *Renard*, *Vernage*, *Bourdelin*, *Cochu*, *Belletesse*, *Barbeu du Bourg*, *Cosnier*, *Missa*, *le Begue de Presle*, *Philipe* & *Raulin*, Médecins; & *Gervais*, *Moreau*, *Mertrud* 1er. *Disdier*, *de Bussac*, *Ravenet*, *Allouel*, *Dufouart*, *Sue* 1er. *Tenon*, *Mertrud second* & *Destremeau*, Chirurgiens.

9°. *Recherches sur la durée de la grossesse &*

le terme de l'accouchement, à Amsterdam. Cette brochure est divisée en trois parties : dans la premiere, l'Auteur recherche si l'on peut obtenir sur la question dont il s'agit, une véritable démonstration par la voie du raisonnement. Il examine dans la seconde partie, si on peut obtenir une pleine conviction par la voie des observations. Enfin dans la troisieme partie, il recherche s'il est possible de tirer, soit de l'analogie des différens corps organisés, soit des principes du Droit civil & des opinions des Jurisconsultes, ou de telle autre source que ce soit, des présomptions assez fortes pour qu'on puisse les regarder comme des espèces de preuves indirectes. Cette brochure, divisée par paragraphes, est une des meilleures qui ait paru sur la question dont il s'agit.

10°. *Mémoire sur la vitalité des enfans, par J. J. L. Hoin, Chirurgien à Dijon,* &c.

11°. *Consultation sur une naissance tardive, pour servir de réponse, 1°. à deux Ecrits de M. le Bas, Chirurgien de Paris; l'un intitulé question importante; l'autre, nouvelles Observations : 2°. à une Consultation de M. Bertin,* (c'est celle n°. 1er.) ; *3°. à une autre de M. Petit, tous deux de l'Académie Royale des Siences, & Docteurs-Régents de la Faculté de Médecine de Paris, 1765.* Cette brochure renferme une Consultation de M. *Bouvart*, sur une naissance tardive, qui est signée de MM. *de Lepine, Boyer, Baron l'aîné, Murry, Baron le jeune, Verdelhan, Bellot, Borie, Macmahon, Solier & Montabourg*, tous Médecins.

12°. *Disquisitio Medica de eâ quæ undecimo*

Digitized by Google

menſe peperit, in quâ Sententia Hippocratis de ſummo geſtationis termino examinatur, à Joanne Tardino Doctore Medico 1765, juxta exemplar Turnoni impreſſum anno 1640. Cette Diſſertation ſur un accouchement à onze mois, méritoit effectivement d'être jointe aux brochures ſur les naiſſances tardives : elle eſt bien faite & recommandable, ſur-tout en ce que *Tarduin* y expoſe fidélement le ſentiment *d'Hippocrate* ſur les naiſſances tardives.

13°. M. *Bouvart*, dans la Conſultation n°. 11, n'avoit pas laiſſé que de maltraiter M. *le Bas* : celui-ci lui a répondu par une lettre qu'il lui a adreſſée peu de temps après, & dans laquelle il répond à des injures par des injures.

14°. Mais, non content de cette lettre, il a publié en 1766 une brochure intitulée : *Réfutation des ſentimens de M. Bouvart, Médecin de Paris, ſur les naiſſances tardives, dans laquelle il diſcute pluſieurs queſtions ; ſavoir*, 1°. Un ſeptuagénaire peut-il engendrer ? 2°. Un ſeptuagénaire peut-il engendrer lorſqu'il eſt infirme ? 3°. L'enfant de *Renée* eſt-il légitime ou bâtard ? Cette brochure eſt diſtribuée en trois feuilles ; la ſuite n'a pas encore paru.

15°. Recueil des pieces relatives à la queſtion de naiſſances tardives, contenant, 1°. un Mémoire ſur le méchaniſme & la cauſe de l'accouchement, lu à l'Académie Royale des Sciences ; 2°. des Obſervations ſur ce que M. Aſtruc a écrit touchant les naiſſances tardives; 3°. Une Conſultation en faveur deſdites naiſſances tardives; 4°. lettre à M. Bouvart, en réponſe à la critique qu'il a faite de la Conſultation précédente, par A. Petit,

Docteur-Régent, &c. la Consultation ici jointe, est la même que celle qui est à la suite des *nouvelles Observations* de M. le Bas, citées n°. 8, & est signée des mêmes Médecins & Chirurgiens. La lettre à M. Bouvart, forme la seconde partie du recueil des pieces de M. Petit.

16°. Le 18 d'Octobre 1767, M. Jean-Christophe Harrer soutint à l'Académie de Gottingue, pour sa promotion au Doctorat, une these, sous la présidence de M. le Docteur Vogel, dont le titre étoit, *Dissertatio inauguralis medica de partu serotino valdè dubio.* M. le Bas, dans une brochure intitulée : *courte réponse à la longue thèse de M. Jean-Chris. Harrer*, prétend que cette these n'est qu'une longue compilation de ce qu'ont pu produire ses adversaires, & un abrégé de ce qu'il leur a répondu : cela peut-être ; mais pourquoi attaquer un étranger qui a exposé ingénument son opinion sur une matiere susceptible de tant de variétés ; pourquoi critiquer amérement un homme qui, quand même il auroit des torts, est excusable, en ce qu'il n'est pas tenu de penser comme M. le Bas ? La discussion littéraire dont il s'agit, a eu cela de particulier, qu'au lieu de se borner dans notre Pays, elle a pénétré jusques chez l'étranger, qu'on auroit dû au moins respecter dans les écrits pour & contre.

17°. Autre critique des plus mordantes, & pour trancher le mot, des plus indécentes. La lettre de M. Petit à M. Bouvart, formant la seconde partie de son recueil de pieces sur les naissances tardives, a vivement piqué M. Bouvart, qui a cru devoir y répondre par une brochure

Digitized by Google

intitulée : *Lettre pour ſervir de réponſe à un écrit qui porte pour titre : Lettre à M. Bouvart, par A. Petit, &c.* C'eſt bien à ces trois lettres, & ſur-tout à la derniere, qu'on peut appliquer ce que j'ai dit au commencement de cette digreſſion ſur les naiſſances tardives ; qu'il étoit étonnant que la Police eût permis l'impreſſion de pluſieurs écrits publiés ſur ce ſujet. En effet, les injures les plus groſſieres, les ſarcaſmes les plus méchans ſont prodigués dans ces lettres, & quand on va juſqu'à attaquer l'honneur & l'état de ſon Adverſaire, il faut convenir qu'on ſe met dans le cas de mériter l'animadverſion & la haine de tout les gens impartiaux. Qu'on juge d'après cela M. Bouvart.

18°. M. le Bas entreprit, ſitôt que ces lettres parurent, d'y répondre : il a effectivement répondu à la premiere ; mais il n'a rien repliqué aux deux autres.

19°. M. Petit a trouvé une vengeance plus chaude dans un de ſes Diſciples, depuis ſon Confrere : un jeune Médecin nommé *le Preux*, a adreſſé deux lettres à M. Bouvart, pour répondre aux trois que celui-ci avoit adreſſées à M. Petit. Si on veut avoir une idée de ces deux lettres du jeune Néophite, qu'on ſe figure un Ecolier nouvellement ſorti du College, la tête plus garnie de mots que de choſes, ayant encore l'eſprit rempli des paſſages des Auteurs Grecs & Latins qu'on lui a fait répéter : tel eſt au moins l'aſpect ſur lequel il m'a paru qu'on a enviſagé dans le temps les lettres dont eſt queſtion. Au reſte, abſtraction faite de cet air de pédanterie, & des plaiſanteries tant bonnes

que mauvaises qu'elles renferment, elles ne peuvent que faire honneur au Disciple. Elles prouvent son respect pour son illustre Maître ; exemple d'autant plus admirable & plus étonnant, qu'il est plus rare de nos jours.

20°. Réflexions critiques sur les écrits qu'a produits la question de la légitimité des naissances tardives, suivies d'une dissertation sur les hommes marins, par Mll^e. *Plisson.* Nous plaçons cette brochure la derniere, quoiqu'elle ait paru dès 1765, parce qu'elle est comme un résumé des autres brochures, excepté de celles qui sont plus remplies de sarcasmes & d'injures que de raisons. D'ailleurs il ne paroît pas que les raisonnemens & les réflexions de l'Auteur aient fait beaucoup de sensation, puisqu'on ne lui a pas fait l'honneur de la critiquer ; peut-être est-ce un effet de la galanterie françoise, qui respecte jusqu'aux écrits du beau sexe ; peut être aussi nos savans Naturalistes ont-ils dédaigné d'entrer en lice avec une fille qui n'avoit pour guide dans son écrit que la nature & la raison.

Dans un recueil en 4 vol. *in*-12. imprimés en 1741, sous le titre *de Discours prononcés au Parlement de Provence, par un de Messieurs les Avocats-Généraux*, le 17^e. tom. II, p. 527, a pour objet de discuter si un enfant né un an & douze jours après l'embarquement de son pere pour un voyage de long cours, est légitime. L'Arrêt contraire aux conclusions des Gens du Roi, déclara le 22 Mars 1736, l'enfant légitime, l'impossibilité physique que la femme n'eût pas pu avoir commerce avec son mari, n'étant pas démon-

Digitized by Google

trée, quoiqu'il fût ſéparé d'elle par un trajet immenſe de mer.

Ajoutons ici les remarques que l'on lit pag. 18 de l'hiſtoire du troiſieme volume de nos Mémoires, ſur le terme de la fécondation des femmes. L'Académie a été pluſieurs fois conſultée par des Magiſtrats ſur des faits contentieux, qu'ils l'ont cru capable d'apprécier. En Septembre 1754, François *Fajot* s'étant porté pour héritier d'une ſucceſſion, on lui diſputa ſon droit & ſon état, en lui oppoſant qu'il étoit impoſſible que la biſaïeule de Fajot fût accouchée de ſa mere à l'âge de cinquante-huit ans, ainſi qu'il étoit énoncé dans l'extrait baptiſtaire de celle-ci. Il demanda, & il lui fut permis par le Juge d'Aubervilliers, de ſe retirer devant l'Académie, pour avoir ſon avis, ſur la poſſibilité ou l'impoſſibilité du fait.

Les Commiſſaires nommés rapporterent pluſieurs exemples de la poſſibilité de ce fait. Pline le Naturaliſte nous apprend que Cornélie, de la famille des Scipions, accoucha à ſoixante-deux ans, d'un fils qui fut nommé Voluſius Saturnius. Marſa, Médecin de Veniſe, dit s'être trompé au ſujet d'une femme de ſoixante ans, qu'il croyoit hydropique, & qu'il traitoit en conſéquence, ne ſoupconnant pas qu'à cet âge elle pût être enceinte. Valeſcus de Tarenta dit avoir connu une femme d'une bonne conſtitution, qui ayant ſes regles au-delà de ſoixante ans, eut trois fils, du dernier deſquels elle accoucha à ſoixante ans. Il paſſe pour certain à Paris, qu'en 1734, une femme qui y demeuroit, rue de la Harpe, âgée pour lors de

ſoixante-trois ans, accoucha d'une fille qu'elle a nourrie.

Zachias & quantité d'autres Auteurs, qui regardent le commencement & la fin des regles, comme les deux termes extrêmes de la fécondité des femmes, établiſſent la faculté prolifique, ſur la néceſſité abſolue du flux menſtruel ; mais ce principe, quoique vrai en général, a ſouvent trouvé des exceptions ; car, non-ſeulement une femme peut être réglée bien au-delà de cinquante ans, & par conſéquent, ſelon ces Auteurs même, avoir des enfans ; mais il eſt poſſible que dans un âge plus avancé, des femmes qui ont ceſſé d'être réglées, le redeviennent, & que d'autres deviennent groſſes, ſans jamais avoir eu leurs regles. Nous avons donné des exemples du premier cas ; en voici du ſecond & du troiſieme. Les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature rapportent qu'une femme âgée de ſoixante-cinq ans, vit reparoître ſes regles qui l'avoient quittée au temps ordinaire, qu'elle devint groſſe alors, & fit au bout de trois mois une fauſſe couche, d'un enfant bien conformé pour ſon âge. M. de la Motte rapporte qu'une fille âgée de cinquante-un ans, n'avoit jamais voulu ſe marier avant ce temps-là, par la ſeule crainte d'avoir des enfans ; que s'y étant trompée, elle devint groſſe, & qu'elle attribuoit les incommodités de ſon état à autre choſe. Braſſavolus dit avoir connu des Payſannes qui n'avoient jamais eu leurs regles, très-ſaines d'ailleurs, & qui ont eu des enfans. Laurent Joubert parle d'une femme de Toulouſe, qui n'avoit jamais été réglée, &

Digitized by Google

ne laiſſa pas d'être mere de dix-huit enfans. Trincavelius avoit connu une femme d'une forte conſtitution, qui, ſans jamais avoir eu ſes regles, eut une couche très-heureuſe. Marcellus Donatus rapporte que dans la Ville qu'il habitoit, il y avoit une femme, qui, ſans jamais avoir eu ſes menſtrues, eut deux enfans. Enfin Stalpart Vanderviel dit avoir vu à la Haie la femme d'un Tailleur, dans le même cas, laquelle accouchoit toutes les années, & jouiſſoit d'une ſanté parfaite.

Il réſulte de tous ces exemples, que, quoiqu'il ſoit vrai, ſuivant les Loix ordinaires de la nature, que les femmes qui ont leurs regles, ſont toujours les plus propres à la fécondation, elles peuvent cependant l'être ſans avoir cette évacuation; & qu'un âge, bien au-delà de cinquante ans, n'eſt pas une raiſon pour refuſer la faculté prolifique à quelques femmes. D'après ces obſervations, l'Académie concluoit que la biſaïeule de François Fajot avoit pu accoucher à l'âge de cinquante-huit ans, & en conſéquence Fajot gagna ſon procès.

Une matiere auſſi importante, diſcutée auſſi longuement & auſſi ſavamment par les perſonnes de l'Art les plus inſtruites, & pour la plupart les plus expérimentées, auroit au moins dû nous donner quelques lumieres certaines & capables de fixer notre incertitude ſur la queſtion dont il s'agit; cependant de ce choc mutuel d'opinions combattues avec vigueur de chaque côté, il n'eſt réſulté qu'obſcurité & impoſſibilité de ſtatuer rien de certain & de fixe ſur l'admiſſion ou la dénégation des naiſſances

tardives. Voyons si un Auteur moderne, qui a traité tout récemment la même matiere, *ex professo*, aura mieux réussi. Cet Auteur est M. *Fournel*, Avocat au Parlement, qui vient de publier un Traité de l'adultere, vol. *in*-12. où il consacre un chapitre entier (le onzieme de la premiere partie) à l'examen de la durée de la gestation des femmes, & de la Jurisprudence actuelle sur cet objet. Voici le résultat de ses idées & de ses raisonnemens.

Il rapporte d'abord, pag. 177, un passage de *Bouteiller*, qui, dans son *Grand Coutumier*, ou *Somme Rurale*, titre 95 *des illégitimes*, rapporte l'espece d'un enfant déclaré légitime, quoiqu'il fût né onze mois après l'absence du mari. L'Auteur prétend, avec assez de vraisemblance, que les Magistrats auroient rendu un Arrêt tout opposé, si l'enfant fût venu au monde onze mois après la mort du mari, au lieu de naitre après onze mois d'absence. C'est aussi l'observation de *Denis Godefroy* (52), Auteur des additions latines sur Bouteiller. La force de cette maxime : *is pater est quem nuptiæ demonstrant*, l'emportera toujours, tant que le mari sera vivant, & les Tribunaux alors admettent les naissances tardives. C'est ce que prouvent plusieurs Arrêts rapportés par Augeard (53), & entr'autres, un de 1704, qui a jugé légitime un enfant venu à treize mois de conception, quoique le mari fût mort un an dix jours auparavant.

Une question bien agitée entre les Jurisconsultes, dit l'Auteur que nous analysons, c'est celle de savoir si la nature a déterminé d'une

maniere uniforme, le temps de la groffeffe d'une femme, & fi l'époque de la naiffance d'un enfant eft une regle affurée pour découvrir l'époque de fa conception. Il eft bien important & effentiel de trouver la folution d'un problême qui intéreffe auffi évidemment l'état des enfans, l'honneur des femmes, la tranquillité & la fortune des familles. Il a donc fallu interroger ces hommes favans, habitués à épier la nature, & à pénétrer fes myfteres, pour favoir d'eux quel jugement on devoit porter d'un accouchement qui anticipoit, ou qui excédoit le terme ordinaire de neuf mois; mais les Tribunaux, en confultant les Médecins & les Philofophes, fur la plus longue geftation des femmes, ne les ont point trouvés d'accord fur cet objet.

Plufieurs out déterminément fixé l'époque à neuf mois lunaires, c'eft-à-dire, à deux cent foixante & dix jours: quelques-uns ont cependant admis un retardement de vingt-quatre à vingt-cinq jours; d'autres ont accordé aux femmes jufqu'à dix mois, fans admettre un feul jour de plus; d'autres enfin ont défendu avec chaleur les accouchemens tardifs: ceux-ci fe fondoient principalement fur ce qu'il ne devoit pas pas paroître plus étonnant de voir une femme accoucher à onze mois, que de la voir accoucher à fept, & que ce dernier cas arrivant fréquemment, ce feroit une inconféquence de nier l'impoffibilité du premier. Ils invoquent auffi à leur fecours, une quantité d'exemples de femmes qu'il étoit impoffible de foupçonner

de méprise ou de mauvaise foi, & qui ont porté pendant onze & douze mois.

A travers cette contrariété d'avis, les Jurisconsultes Romains crurent démêler une vérité incontestable, c'est que le terme de neuf mois n'est pas si rigoureusement déterminé pour la gestation des femmes, qu'il ne puisse être retardé ou avancé de quelques jours, en sorte qu'il ne pouvoit plus être question que du plus ou du moins : dans cette position, ils prirent un sage milieu ; & ne pouvant, pour le repos des familles, adopter ni l'avis de ceux qui admettoient des délais indéterminés dans la gestation des femmes, ni l'uniformité scrupuleuse, dont les autres faisoient honneur à la nature, sans la prouver démonstrativement, ils ont admis les grossesses de dix mois, & rejetté celles qui paroîtroient excéder ce terme. C'est ce qu'ont décidé, après de mûres réflexions, *Jacques Godefroy*, fils de *Denis*, dont nous avons parlé plus haut, *Scœvola*, *Justinien*, & plusieurs passages des Poëtes Latins, tels que celui-ci de Plaute *in Trucul.*

Mater ancillas jubet,
Quoniam jam decimus mensis adventat propè.

La mere commande les domestiques, parce que le dixieme mois de sa grossesse approche : ce qui s'accorde aussi fort bien avec ce vers de Virgile, cité plus haut.

Matri longa decem tulerunt fastidia menses.

Dix mois ont causé à sa mere de longs dégoûts.

La

Digitized by Google

La Jurisprudence Romaine, en accordant, comme on voit, dix mois entiers à la gestation des femmes, s'étoit fait une loi de ne point admettre un seul jour de plus; & le posthume, dont la naissance anticipoit sur le onzieme mois, étoit sans retour déclaré illégitime. M. Fournel détruit avec la plus grande supériorité les objections & les autorités alléguées par les Partisans des naissances tardives, pour tâcher de prouver que cette Jurisprudence Romaine n'étoit pas constante sous les Empereurs, & établir qu'elle ne rejettoit pas absolument les gestations au-dessus de dix mois. Il passe ensuite à notre Jurisprudence sur le même objet.

Après avoir d'abord observé que nous n'avons en France aucune Loi qui détermine le temps après lequel l'enfant doit être réputé illégitime, & qu'on ne peut argumenter à cet égard, que d'après le sentiment des Auteurs & le préjugé des Arrêts, il commence par discuter les différentes opinions des Auteurs sur cette matiere. *Accurse*, célebre Jurisconsulte (54), accorde deux jours de grace après les dix mois révolus. *Ménochius* (55) pense de même, mais dans le cas seulement où le mari seroit mort subitement. Le célebre *Cujas* (56) admet l'accouchement survenu dans le onzieme mois de la mort du mari, pourvu que ce soit dans les premiers jours du onzieme mois. *Godefroy* rapporte plusieurs histoires de gestations de dix, de onze, de douze, de treize & même de quatorze mois; mais il paroît ne pas trop y croire. *Papon* (57) se tient strictement au dixieme mois, & prétend que l'excédent d'un seul jour est suffisant pour

faire déclarer l'enfant illégitime. M. Maynard se déclare pour la même opinion, & il appuie son avis d'une longue dissertation, divisée en deux chapitres, dans l'un desquels on trouve deux Consultations de Médecins, qui décident contre les accouchemens à onze mois. *D'Expilly* & *Despeisses* (58) pensent de même.

Des Jurisconsultes moins rigides, justifient les acccouchemens excédant dix mois ; tels sont *Chopin* (59), *le Brun*, *Ricard* (60), *Domat* (61) ; mais ces Auteurs n'ont pas pour eux la Jurisprudence des Arrêts, qui paroissent avoir rigoureusement adopté les dispositions des Loix Romaines. Tel est l'Arrêt rendu au Parlement le 29 Juillet 1758, au rapport de M. Lambert, Conseiller, Il y a à la fin du Mémoire de M^e. Rousselle, une Consultation de M. *Puzos*, célebre Accoucheur de ce siecle, dont nous avons déjà eu occasion de parler, & dont il sera encore fait mention ailleurs. Cette Consultation dit « que le temps de la gestation » des femmes est limitée par la nature à neuf » mois lunaires révolus. Si l'on a vu des enfans » pousser plus loin leur séjour dans la matrice, » c'est dans le cas d'une longue maladie qu'auroit pu avoir la mere, à qui dans sa grossesse » l'on auroit fait de grandes évacuations du » côté du sang, qui auroit été long-temps à se » rétablir, & dont l'enfant retardé dans son » accroissement, & la matrice dans sa dilatation, auroient exigé un plus long temps pour » parvenir à sa maturité, & obtenir toutes ses » dimensions. Quoique ces cas soient rares, » ajoute M. Puzos, on les a vu arriver ; mais

Digitized by Google

» ces délais de naissance n'ont jamais passé le » dixieme mois, & ils n'ont pris que huit, » dix, ou quinze jours par-delà les neuf mois.

Cet Arrêt a rejetté une grossesse de treize mois: un autre plus récent, rendu le 5 Janvier 1768, sur les conclusions de M. Barentin, alors Avocat-Général, & actuellement premier Président de la Cour des Aides, n'a pas mieux accueilli un accouchement survenu dans le douzieme mois commencé. Mais que décideroit-on sur un accouchement qui arriveroit dans l'intervalle du dixieme au onzieme mois? Ce que le Parlement de Rouen a décidé le 20 Août 1632, dans un cas pareil, sur un enfant né à dix mois quatre jours. Il fut déclaré illégitime, & la mere privée de son douaire. Quelques années auparavant, le 22 Août 1626, le Parlement de Paris avoit déclaré illégitime l'enfant de la Dame de Villeneuve, né onze mois après la mort de son mari. M. Bouguier, qui rapporte cet Arrêt, assure que les Magistrats ne déclarerent l'enfant illégitime, que pour éviter les abus attachés à une décision contraire, & que la mere n'en fut pas moins tenue pour chaste & non soupçonnée. C'est aussi la remarque de M. *Louet* (62), qui dit que la question ne fut pas jugée par les mœurs honnêtes ou déshonnêtes de la veuve, *honestis, aut inhonestis moribus viduæ*, mais par le terme préfix de la nature, & de l'accouchement ordinaire : *sed ex certâ definitione naturæ & communis partûs.* Cela est si vrai que *Renée Dubois*, cet enfant de la Dame de Villeneuve, déclarée illégitime par l'Arrêt de 1626, étant parvenue à

sa majorité, revint par la voie de Requête civile contre cet Arrêt, & cette Requête fut admise le 24 Mars 1651 : enfin le 6 Septembre 1653, Renée Dubois fut déclarée légitime, & réintégrée dans la succession de ses pere & mere.

Voilà certainement un premier préjugé bien précis en faveur des naissances tardives : en voici un second qui ne l'est pas moins ; c'est celui dont parle Godefroy dans ses notes sur la Novelle 39, où il dit avoir entendu parler d'une Sentence arbitrale, rendue par de célebres Avocats, qui avoient déclaré légitime un enfant né quatorze mois après la mort du mari : il est vrai qu'on pourroit suspecter la vérité de cette Sentence, qui n'est fondée que sur un *oui-dire*. Quoi qu'il en soit, en rassemblant tout ce qui vient d'être dit sur ce qui a été jugé pour & contre les naissances tardives, on trouve quatre Arrêts & une Sentence ; des Arrêts, il y en a trois qui décident contre les naissances survenues après les dix mois ; savoir, ceux de 1626, 1758 & 1768, & il n'y a, du côté des accouchemens tardifs, que celui de 1653, le dernier dont nous ayons fait mention.

Si l'on joint à l'extrait que nous venons de donner, ce qu'ont dit les différens Auteurs, Médecins & Chirurgiens, qui ont traité la même question, & des écrits desquels nous avons rendu compte en commençant, il sera aisé de conclure que notre Jurisprudence n'est pas encore bien déterminée sur la solution de la question des naissances tardives ; que cependant elle aura toujours beaucoup de répugance à les admettre, à cause du désordre que leur tolé-

Digitized by Google

rance entraineroit dans les familles, & du trouble qu'elle causeroit nécessairement dans la société.

Revenons maintenant à la suite des Auteurs qui ont traité des accouchemens, dont cette digression anticipée, mais trop importante pour être omise, nous a quelque temps écarté.

ZACUTUS LUSITANUS (63) rapporte dans sa *Pratique médicinale*, l'exemple d'une matrice tombée, qu'on a extirpée, sans que la malade en soit morte.

NICOLAS FONTANUS (*Fonteyn*), Médecin d'Amsterdam, étoit si grand partisan des crochets dans l'accouchement, qu'il s'en servoit dans nombre de cas où il eût pu s'en abstenir. Comme il avoit beaucoup de réputation, il a été suivi par plusieurs Médecins & Chirurgiens : on ne sauroit croire en conséquence combien il a fait de mal à l'Art des accouchemens : il publia en 1633, *Aphorismi Hippocratis methodicè dispositi, quibus accedit Tractatus de extractione fœtûs mortui per uncum, Amstelod. in*-12. Dans ses *Analecta observationum rariorum*, qui ont paru *in*-4. en 1641, on trouve la description d'une pierre dans l'utérus, & celle d'une amputation de ce viscere.

JEAN GALLEGO DELLA SERNA traite dans ses Œuvres publiées à Lyon en 1634, de la maniere d'accoucher, des devoirs des Sages-Femmes.

BAILLOU, Médecin de Paris, fait mention dans ses *Paradigmata*, d'une rupture des ligamens de la matrice par un coup ; mais c'est, comme le dit très-bien M. de Haller, *impro-*

babile malum, une maladie qui n'est guere probable. Cet Auteur a aussi publié en 1643 un Traité latin sur les maladies des femmes & des filles, où il y a un chapitre sur la chûte de la matrice.

THEVENIN, Chirurgien de Paris, recommande dans ses Œuvres l'opération césarienne.

RAYNAUD. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'un Jésuite, le Pere Théophile Raynaud, ait entrepris de défendre cette opération, dans un ouvrage intitulé, *de ortu infantium contrà naturam per sectionem cæsaream, Tractatio. Lugduni, 1637. in-8.* cet objet ne paroissoit être pas plus de sa compétence, que celui qu'il avoit déjà composé sur la génération de l'homme : il veut avec raison qu'on fasse l'opération césarienne, immédiatement après la mort de la mere, & il charge la conscience du Chirurgien, s'il la néglige. Il prétend qu'on ne peut faire cette opération sur la femme vivante, que lorsqu'elle-même a commencé à la demander, &c. &c. Le style de cet Ouvrage est d'ailleurs fort obscur.

PIERRE NUNNEZ, d'Alcala de Hennarez, Ville & Université d'Espagne, a publié à Sarragosse en 1638, in-8. le Traité suivant : *Libro del parto humano en el qual se contienne remedios muy utiles y novales para el parto deficultuoso de las muyeres i las enfermidales de los ninnos.*

THEODORE MAYERNE TURQUET traite dans *sa Pratique* de l'accouchement difficile ; mais on n'y trouve rien d'utile.

TULPIUS. Il y a dans les Observations

Médicinales de Nicolas Tulpius (64), des observations sur l'extirpation des grands fungus de la matrice.

GUERNER ROLFINK (65), Professeur en Médecine de l'Université d'Iene, pratiqua les accouchemens dans cette Ville. Il a écrit en 1664 & 1666, *de partu difficili*, & dit avoir tiré trois môles avec des instrumens de fer : il a tenté, mais infructueusement, l'opération césarienne.

THOMAS BARTHOLIN, deuxieme fils de Gaspard, dont nous avons parlé plus haut, a travaillé utilement sur les accouchemens ; il est Auteur d'une Observation faite en 1662, sur une longue grossesse, *de diuturnâ graviditate*, d'une Dissertation sur la rétention d'un placenta dans la matrice en 1657, *de secundinarum retentione* : de l'Abrégé de l'antiquité de l'ancien accouchement en 1645, *Synopsis antiquitatum veteris puerperii*, dont nous avons tiré grande partie pour le premier vol. de notre Ouvrage ; d'une Lettre adressée à Gaspard Bartholin son fils sur l'ancien accouchement en 1675 : *Epistola ad filium Gasparum Bartholinum, de puerperio veteri* : d'une nouvelle Dissertation sur les accouchemens par les voies extraordinaires, en 1664, *de insolitis partûs humani viis Dissertatio nova* : d'une Observation sur une fausse conception, insérée dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. 1, num. 1. La superfétation admise du plus grand nombre des Anatomistes, ne paroît pas aussi évidente à *Thomas Bartholin. Il est au contraire fort à présumer*, dit cet Auteur, *que la superfétation n'a jamais eu lieu.*

Bartholin s'est étendu sur l'opération césarienne, en faisant l'histoire d'une femme enceinte, qui reçut dans le ventre un coup de cornes de taureau, lequel fit une telle rupture à la matrice, que l'enfant en sortit, & vécut quelque temps après. Il faut convenir que parmi le grand nombre d'observations que rapporte *Thomas Bartholin*, tant dans ses Mêlanges que dans ses Centuries, il y en a plusieurs qui peuvent être regardées comme fabuleuses, parce qu'elles sont hors de la vraisemblance. Telle est à peu près celle dont nous venons de parler sur l'opération césarienne; telle est aussi celle où il dit qu'une femme enceinte étant morte, l'enfant sortit de l'utérus quarante-huit heures après sa mort. L'histoire qu'il a donnée des accouchemens par les voies extraordinaires, est remplie de faits intéressans, qui sont présentés avec tant d'art, qu'on doit regarder sa Dissertation comme une des meilleures que nous ayons sur les accouchemens. Il y rapporte des exemples de fœtus sortis par la tête, par la bouche, par l'ombilic, par la trompe de la matrice, par les hypocondres, par les isles, par l'anus : il y traite de la science & des devoirs des Sages-Femmes; en un mot, cette Dissertation n'est pas moins savante que curieuse.

Les Observations particulieres de *Thomas Bartholin* sur les accouchemens, *in historiis anatomicis*, sont un accouchement empêché par une tumeur de la matrice, Centurie IV. une chûte de ce viscere ; *in Cistâ Medicâ Hafniensi*, quelques rapports juridiques, entr'autres, sur des coups donnés à une femme grosse, aux-

Digitized by Google

quels elle attribuoit le malheur qu'elle avoit eu de rendre par la matrice les os d'un fœtus. Centur. VI. Dissertation sur l'extraction d'un placenta : *in actis Hafniensibus*, *obs.* 139, il fait un crime à une Sage-Femme, d'avoir tenté de tirer un fœtus par les pieds. *Obs.* 23, Examen des Sages-Femmes.

NICOLAS ROBERT, Docteur en Médecine de *Montiuçon*, a publié en 1644 à Paris, *in*-12. une *histoire mémorable de deux étranges accouchemens d'une femme de Montluçon.* Il s'agit d'une femme qui conçut deux fois en trois ans, & dont l'enfant vécut chaque fois jusqu'au neuvieme mois ; mais elle porta, pendant neuf autres mois, ces enfans morts & pétrifiés dans son ventre. On fut obligé de les extraire par l'opération césarienne, & cette femme y survécut. Comment ajouter foi à de pareilles histoires?

CHRISTIAN LANG, *de abortu. Lips.* 1644.

HERMAN CONRING cite un exemple de rupture de la matrice pendant l'accouchement, dans l'édition qu'il a donnée des Observations de *Philippe Salmuth.* 1648.

DIEMERBROECK (66) dit dans son Anatomie, avoir vu & réduit une véritable chûte de matrice.

J. VALENTIN FISLER, *de partu difficili. Argent.* 1649. *in*-4.

JUSTIN ORTOLPS MAROLD, *de abortu per vomitum rejecto.* 1669. *in*-4.

CONRARD VICTOR SCHNEIDER, célebre Médecin de *Wittemberg*, a publié *de partu difficili.* 1675.

CHARLES DE S. GERMAIN, Docteur de la Faculté de Paris, & Médecin ordinaire du Roi, a publié en 1655, *in*-12. un *Traité des fausses couches*, qui est peu de chose, qui n'est même, à proprement parler, que l'histoire d'une fausse couche, & du traitement que l'Auteur a suivi. Il parle cependant en même temps d'un remede propre à arrêter les pertes de sang qui surviennent aux femmes en couche. Il avoit publié auparavant, *Ecole des Sages-Femmes. Paris*, 1650. *in*-8.

Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione, *poëma didacticon ad humanam speciem bellè conservandam apprimè utile. Leydæ*, 1655 *in*-8. *Paris*, 1656, in-8. traduit en françois en 1746, par M. Monthenot d'Egly, & ensuite en vers libres en 1774. L'Elégant Auteur de la Bibliotheque d'un homme de goût a fait un très-bel éloge de ce poëme. Ce qui paroîtra singulier, c'est que l'Auteur étoit Ecclésiastique, & que la seconde édition été dediée au Cardinal Mazarin (67), qui gratifia l'Auteur d'une Abbaye. Ainsi un Ouvrage qui enseigne la maniere d'avoir de beaux enfans, a été composé par un Prêtre, & dédié à un Cardinal. La Traduction en vers françois nous a paru la plus correcte, & quelque difficile qu'il soit de bien rendre un poëme latin en vers françois, nous croyons qu'on lira avec plaisir cette derniere traduction, dont le latin est à côté.

HARVEY. L'immortel *Harvey*, par la découverte de la circulation du sang, a presque tout-à-fait changé la face de l'Anatomie, & même de la Chirurgie. Pour nous renfermer

dans ce qui nous concerne, nous parlerons d'abord de plusieurs observations judicieuses qu'il a faites sur la structure des visceres du fœtus. Il prétend que l'ouraque est un ligament plutôt qu'un tuyau. *Il n'existe point de cavité dans l'ouraque*, dit-il, *je n'ai jamais pu la voir; j'ai au contraire vu l'urine couler par la verge du fœtus, lorsqu'on comprimoit la vessie.* Il a aussi nié l'éxistence de la membrane allantoïde. Il explique d'une maniere ingénieuse & ramene à son systéme sur la circulation, la distribution du sang dans les vaisseaux de la matrice. Il a fait la remarque que le fœtus femelle occupe plus souvent le côté gauche de la matrice, & le fœtus mâle le côté droit. Il a prouvé intuitivement que les vaisseaux du fœtus ne sont point continus, mais simplement contigus avec ceux de la mere. Il a écrit différentes choses sur l'accouchement; il parle d'un fœtus sorti d'une matrice tombée. Il prétend que tout le corps doit par ses efforts contribuer à l'accouchement : il veut qu'on repousse le coccix.

Harvey traite en Physicien éclairé la partie des accouchemens. Il ne croit pas que le fœtus garde une position constante pendant l'espace de plusieurs mois. Il pense au contraire que, nageant dans l'eau, il se meut continuellement : *Quippe in aquâ natans*, dit-il, *se se movens, modò huc, modò illuc extenditur, variéque inflectitur & volutatur.* Sans croire tout-à-fait aux naissances tardives, *Harvey* prouve par des observations tirées des Auteurs les plus dignes de foi, & par sa propre pratique, qu'il y a des

fœtus qui sortent du ventre de leur mere, avant ou après le neuvieme mois de la conception. Il rapporte aussi plusieurs exemples de superfétation, qu'il est bien difficile, après les avoir lus, de révoquer en doute. Son sentiment sur la cause de l'accouchement, est différent de celui des autres: il croit que la principale réside dans l'eau, qui prend à ce terme une qualité vicieuse, en sorte qu'elle n'est plus propre à nourrir le fœtus, & qu'elle le picotte, & l'oblige à s'agiter de côté & d'autre, & à chercher une issue, pour se délivrer de la matrice qui l'irrite. Suivant lui, la mere ne fait pas seule les frais de l'accouchement; l'enfant y coopere de son côté. « Il conste, dit-il, que lorsque l'enfant est mort dans le ventre de sa mere, l'accouchement est fort laborieux, ou au contraire il conste par l'observation, que des enfans sont sortis d'eux-mêmes du ventre de leur mere morte depuis peu ». Il discute ce point de doctrine avec la plus profonde exactitude & le plus profond savoir, & fait usage de l'anatomie comparée. Il fait voir que les oiseaux rompent la coque avec le bec, &c. Il propose à ceux qui nient toute action du fœtus, pour sortir de la matrice, d'expliquer comment certaines femmes ont pu accoucher dans le temps d'un *Coma*, ou d'une attaque histérique, avec le sommeil le plus profond. Il les prie encore d'expliquer comment il peut se faire que des femmes qui n'avoient extérieurement aucune trace de vulve, ont accouché heureusement par un développement subit des parties, &c. &c.

Digitized by Google

LAURENT STRAUSS, Docteur en Médecine de *Gieſſen*, a publié en 1661 à *Dermſtad*, une Obſervation intitulée: *Reſolutio obſervationis ſingularis muſſi-Pontanæ fœtûs extrà uterum in abdomine retenti.* Cette hiſtoire fit alors du bruit. *Strauſſ* la raconte fort au long, & nous apprend que la femme qui en fait le ſujet, étoit âgée d'environ ſoixante ans, & qu'il y en avoit environ trente qu'elle étoit veuve. Elle ſe plaignoit depuis long-temps d'un poids conſidérable dans la région ombilicale. Un jour, en ſe levant du lit, elle fit une chûte, & mourut. On l'ouvrit, & on trouva dans l'intérieur du ventre, au deſſous de l'ombilic, une maſſe charnue, & adhérente aux parties voiſines par cinq ligamens qui renfermoit un fœtus entiérement développé. *Strauſſ* explique ce fait à ſa maniere, & fait même part des explications de ſes Confreres, qui ne valent gueres mieux que la ſienne. *Deuſingius*, Médecin de *Groningue*, a auſſi écrit ſur ce fait. *Honoré-Marie Lauthier* a auſſi écrit une Diſſertation ſur un fœtus pétrifié, trouvé hors de la matrice dans le ventre de ſa mere. Cette Diſſertation eſt réunie avec celle de *Strauſſ. Arnold Senguard*, Médecin Hollandois, parle auſſi d'un enfant endurci, trouvé dans le bas-ventre, ſeize ans après ſa conception, & il donne en même temps quelques détails ſur le fœtus de *Pont-à-Mouſſon.*

DOMINIQUE PANAROLI de *Rome*, & Profeſſeur en Médecine de cette Ville, a fait la remarque dans la troiſieme de ſes cinq *Pentecoſtæ,* que les femmes qui, étant enceintes,

font attaquées de coliques néphrétiques, périssent presque toutes.

WOLRATH HUXHOLZ, *Unterricht der hebammen. Cassel*, 1652. *in*-8.

PIERRE DE MARCHETTIS, Médecin & Chirurgien de *Padoue*, dit dans son Abrégé anatomique, que la matrice peut sortir entiérement du corps, & qu'il l'a quelquefois réduite.

GODFRIED WELSCH, Professeur de *Leipsick*, *de uteri prolapsu.* 1666. *in*-4. *Ejusdem hebammenbuch. Lips.* 1652. *in*-4.

NICOLAS CULPEPERS, *Director Obstetricum, sive Conductor mulierum, in earum conceptione, graviditate & nutritione infantum*, en Anglois, à Londres, 1681. En 1675, *Nicolas Culpepers* publia à Londres un livre intitulé, *le Guide des Sages-Femmes*, que M. *Portal* annonce sous un autre titre, & auquel il donne pour date l'année 1681. Au reste, la théorie & la pratique de cet ouvrage ne sont, comme le remarque *Smélie*, qu'un extrait de ce qu'ont écrit les anciens sur les accouchemens. Après lui est venu le Docteur *Salmon*, qui est, en partie, l'Auteur de l'ouvrage dont nous avons parlé, page 15 de ce volume, & qui a pour titre, *Accouchemens d'Aristote*, dont cependant il y a eu à *Londres* nombre d'éditions.

PAUL BARBETTE, Médecin d'Amsterdam, traite dans sa *Pratique de Chirurgie*, de la chûte de la matrice, & prétend qu'il n'y a que sa membrane interne qui forme hernie.

JACQUES WEPFER (67) parle d'un fœtus sorti de l'ombilic, & dans les Ephémérides des

Curieux de la nature, Dec. II, ann. 5, obs. 150, il donne une histoire remarquable d'une matrice tombée & extirpée, qui paroit plutôt avoir été le vagin. Sur le même mal, art. VII. obs. 54.

Unterricht fur die hebammen. Gotha. 1658, *in*-4.

GASPARD REIES FRANCO parle d'une femme qui, après une maladie, a vomi des os de fœtus.

PIERRE AMMAN, Professeur de *Leipsick*, excuse dans sa *Médecine critique*, une Sage-Femme qui n'avoit pu extraire un fœtus, par rapport à sa position un peu vicieuse. Dans un autre Ouvrage où il agite des questions Chirurgico-légales, il parle de la Loi royale, qui ordonne l'ouverture d'une femme morte étant prête d'accoucher. Il traite aussi des erreurs des Sages-Femmes.

HENRI VAN ROONHUYSEN, Chirurgien d'*Amsterdam*, qu'il ne faut pas confondre, comme a fait M. *Portal*, avec celui qui est Auteur d'un tire-tête, le premier étant pere de celui-ci, a publié en 1663, un ouvrage intitulé: *Genees en eelkonstige Anmerkingen Hetreffende de Gebrecken der Vrouwen. Amsterdam*, 1663, *in*-8. Cet Ouvrage a été traduit en allemand & en anglois. Le premier chapitre est sur l'opération césarienne, que l'Auteur recommande. Il répond aux objections, & a rassemblé plusieurs exemples de cures heureuses. Il parle d'une rupture de matrice, d'un fœtus sorti par l'anus, d'os de fœtus chassés pendant la grossesse. Le second chapitre est sur la chûte du vagin que

Roonhuysen certifie, niant même que celle de la matrice ait lieu. Il rapporte un exemple d'un vagin tombé, qui a été lié & coupé, ayant été pris mal-à-propos pour une chûte de matrice. On introduisit inhabilement des pessaires. Le quatrieme chapitre contient des exemples de vessies rompues dans l'accouchemeut, & suivies d'un sort funeste.

Le second *Roonhuysen*, ou le fils, se nommoit aussi *Roger*; c'est lui qui est connu par un tire-tête de son invention; lequel a donné lieu à bien des discussions, dont nous parlerons bientôt.

CHARLES DRELINCOURT, Médecin de *Montpellier*, & Professeur d'Anatomie & de Médecine à Leyde, n'a pas laissé que d'écrire sur les accouchemens. En 1662, il publia une Diatribe sur l'accouchement à huit mois, *de partu octimestri vitali Diatriba, & an partus octimestris vitalis.* Il soutient l'affirmative, & ses preuves sont accompagnées de beaucoup d'éruditions. Dans ses Adversaires sur la conception, imprimées à Leyde en 1685, sous le titre, *de conceptione adversaria*, il combat onze opinions différentes, & tourne en ridicule ceux qui les ont proposées. Il donne une épithete à presque tous les Anatomistes qui les rapportent. *Fernel* qui croyoit que tous les êtres se perpétuoient par une semence, est appellé *Fernelius Seminator. Plazzoni* qui croyoit que la formation du fœtus dépendoit d'une fermentation dans les liqueurs prolifiques, semblable à celle qui arrive à la farine mêlée avec du levain, est appellé

le

le Boulanger, *Plazzoni Piſtor. Barbatus* qui étoit perſuadé que l'enfant naiſſoit du ſang menſtruel dégénéré, *è ſanguine menſtruo colliquante*, eſt ſurnommé *Barbatus Liquator atque Fuſor*; mais l'épithéte la plus méchante qu'ait donné *Drelincourt*, c'eſt celle dont il déſigne *Van-Horne*. Cet Auteur croyoit que par le mélange des deux liqueurs prolifiques, il en réſultoit une eſpece de coagulum, ou de marmelade, qui étoit le rudiment de l'homme; *Drelincourt* donne en conſéquence à Van-Horne l'épithéte de *Caſearius*. Le ſyſtême qu'il avoit adopté ſur la génération, étoit celui des œufs. Dans un autre ouvrage imprimé à Leyde en 1683, & intitulé *de humani fœtûs membranis hypomnemata*, il tourne encore en ridicule les ſyſtêmes qui avoient été imaginés pour expliquer les membranes du fœtus, & n'épargne pas les Auteurs les plus reſpectables. Il cenſure tantôt *Hippocrate*, tantôt *Galien*, mais ſur-tout *Harvée*, qu'il pourſuit avec acharnement; après avoir diſſerté très-longuement ſur ces membranes, il finit par admettre l'*allantoïde*, qu'il décrit comme s'il la voyoit; mais par une contradiction ſinguliere, quelque temps après dans une diſſertation ſur cette membrane, il la nie après l'avoir admiſe : en traitant du chorion en particulier, il prétend que cette tunique n'a par elle-même aucune action dans l'accouchement, parce qu'étant collée à la ſurface interne de la matrice, elle n'eſt ſuſceptible d'aucune contraction pendant la groſſeſſe.

Dans une Diſſertation *de fœtuum pileolo*, ſive *Galeâ emendationes*, *Drelincourt* dit, en

plaisantant, que tous les enfans naissent avec un chapeau sur la tête; que les Accoucheuses s'en emparent & le vendent. Il emploie de l'érudition pour soutenir ce paradoxe. Mais il fait voir en même temps combien il est difficile de soutenir une opinion tout à fait ridicule & invraisemblable. Dans son Ouvrage *de humani fœtûs umbilico*, il insulte les Auteurs les plus dignes de notre estime. Il critique les bonnes femmes qui conseillent de lier le cordon ombilical des enfans mâles à une certaine distance de l'ombilic, & au contraire, de le lier tres-près chez les filles. Mais son principal Ouvrage est intitulé : *De conceptu conceptûs, quibus mirabilia Dei super fœtûs humani formatione, nutritione, atque partitione, sacra velo hactenùs tecta, systemate felici reteguntur.*

Cependant après avoir lu cet Ouvrage, on ne voit pas qu'il remplisse ce que le titre promet, & le systême qu'établit l'Auteur, n'est pas aussi certain qu'il se l'imagine. Ce n'est pas que *Drelincourt* n'emploie tout son génie & toutes ses connoissances, pour persuader ses Lecteurs de la vérité de ce qu'il avance: avant même de passer à la seconde partie de son Ouvrage, il fait cette priere: *Tu, hominum pater, qui possides renes meos.... illumina meæ mentis oculos, quò propiùs opera tua miranda complecter atque suspiciam!* Il ne paroît pas dans cette seconde partie, que le pere des lumieres ait exaucé sa priere. Il la termine par quelques réflexions sur les accouchemens. Il croit par exemple que l'enfant concourt beaucoup, par ses efforts, à sortir du ventre de sa mere,

Digitized by Google

& que la matrice acheve le reste par ses contractions réitérées.

BARTHOL ZORN, *de abortu. Altorf.* 1663, *in*-4.

HENRI A MOINICHEN, Médecin du Roi de *Danemarck*, parle dans *ses observations médico-chirurgicales*, d'une matrice tombée, qui fut amputée par *Ange Rota* & *Antoine Molinetti.* Il fait aussi mention d'un fœtus mort dans le ventre de sa mere, & qui sortit peu à peu par un abcès survenu à la partie antérieure, & inférieure du bas-ventre. Il a aussi transmis l'histoire d'une jeune femme Romaine à qui il fallut faire une ouverture artificielle aux parties extérieures de la génération, pour donner issue à l'enfant qu'elle portoit. L'incision fut faite par *Jean Trullius.*

JEROME NIGRISOLI, *progymnasmata, seu l. de hirundinum appositione internæ parti uteri in puerperii & mensium suppressione. Guastalla*, 1665, *in*-4.

HUGO CHAMBERLAIN, *Midwifves practice. Lond.* 1665 *in*-8. C'est le même qui a donné en Anglois une édition de Mauriceau, à laquelle il a joint la figure de son forceps. Il avoit écrit dans sa préface, que son pere, ses freres & lui avoient un secret particulier, au moyen duquel ils débarrassoient la tête du fœtus enclavé. C'est le forceps que plusieurs Chirurgiens modernes ont travaillé depuis à perfectionner. M. *de Haller* dit que les deux freres *Chamberlain* ne se servoient point de ce forceps, & qu'ils acquirent de la réputation, parce qu'ils retournoient l'enfant & le tiroient

par les pieds, méthode alors peu usitée en Angleterre.

On a du même, ou plutôt d'un autre, *het Roonhuyzisch Geheim ont deckl. Leid. 1754, in*-8.

Dans les actes de la Société Royale Britannique, qui parurent pour la premiere fois le 6 Mars 1665, on trouve, tom. I de l'édition faite à Londres en 1756, *in*-4., l'histoire d'une femme, qui porta un fœtus dix-huit ans, accoucha dans l'intervalle d'un autre, & fut enfin délivrée des os du premier, par un abcès qui survint.

SULZBERGER. *Sig. Rup. de abortu. Lipſ. 1669.*

En 1666 il a paru six volumes d'un Ouvrage intitulé : *Recueil général des questions traitées dans les Conférences du Bureau d'adresse, sur toutes sortes de matieres par les plus beaux esprits de ce temps.* Parmi ces questions, il y en a quelques-unes qui ont trait aux accouchemens : ainsi dans la 121e. tom. III, l'Auteur examine d'où viennent les marques que les enfans apportent du ventre de leur mere : dans la 177e. il agite si la stérilité vient plus communément du côté des hommes que de celui des femmes, ou au contraire. Dans la 207e. tom. IV, il s'agit de décider lequel est l'aîné de deux jumeaux. Dans la 303e. Conférence, tom. V, il est traité des divers termes de l'accouchement, & pourquoi les enfans vivent plutôt à sept mois qu'à huit. On discute dans la 339e. si les enfans qui naissent coëffés sont toujours heureux, & pourquoi. Toutes ces questions ne

Digitized by Google

méritent pas d'extrait, parce qu'il en est fort peu qui soient dignes de l'attention des gens de l'Art : c'est presque par-tout un pur bavardage, dépourvu de raisonnemens solides & de physique.

Avant de poursuivre plus loin la liste des Auteurs qui ont traité des accouchemens, nous croyons devoir placer ici celle des theses concernant cette matiere, soutenues à la Faculté de Médecine depuis l'année 1546, jusqu'à l'année 1670 inclusivement. Nous prendrons pour guide l'Ouvrage de M. Baron, intitulé, *Series chronologica quæstionum medicarum*, &c.

1546. *Jean* HERVÉE, *an Venus morbos gignat & expellat ? aff.*

1554. *Jean* LESTELLÉ, *an felicius à somno mares concipiantur ? aff.*

1554. *Jean* VERDUC (68), *an in pauco menstrui fluxu mas, largiori fœmina concipiatur ? aff.*

1555. *Raym.* DUMAS, *an semper utero gerenti medendum ? aff.*

1569. *Claud.* BAZIN, *an mas celeriùs, fœmina tardiùs conformatur ? aff.*

1570. *Nic.* ELLAIN, *an hystericis Venus ? aff.*

1572. *Guil.* LUSSON, *an ut semen, sic menstruus sanguis benignum excrementum ? aff.*

1573. *Jean* ROUSSELET, *an lac nutricis viri consuetudine deterius ? aff.*

Fr. DUPORT, *an hystericis venæ sectio ? aff.*

1574. *Guil.* LUSSON, *an mulieri ab utero quàm à capite plures morbi ? aff.*

Edm. PERDRISOT, *sit-ne diverso tempore principum partium conformatio ? aff.*

Dom. BOURGOIN, *an homo perfectus ab utero? aff.*

1576. *Pier.* DUCHEMIN, *an insanienti virgini Venus? aff.*

Louis DREUX, *an spiritus generationis principium? aff.*

Jean DE GAYETTE, *est-ne fœtus matri quàm patri similior? aff.*

1577. *Pier.* QUINEFFAUT, *an par fœminis omnibus mensium necessitas? neg.*

1578. *Cl.* FAUVELET, *an juniorum à partu purgatio brevior? aff.*

1579. *Carn.* GERBAULT, *an octimestris partus vitalis? neg.*

DE SAINT JACQUES, *an Venus sit salubris? aff.*

Carn. GERBAULT, *an fluoris muliebris, & mensis morbosi idem judicium? neg.*

1580. *Jean* BOMIER, *an uteri affectibus μιξισ? aff.*

Jean BOMIER, *an virgo menstruis deficientibus lac in mammis habere potest? aff.*

1581. *Henri* VISCOT, *an motus pueri in utero certo tempore contingit? neg.*

1583. *Franc.* POIROT, *an à semine liberorum cum parentibus similitudo? aff.*

Gab. DROUIN, *an retenti seminis quàm suppressi menstrui graviora symptomata? aff.*

1584. *Fran.* POIROT, *an prægnantibus tutior venæ sectio, quàm purgatio? aff.*

Arnulph. DE L'ISLE, *generantur-ne corporis humani partes simul omnes? aff.*

1585. *Jean* GROUST, *an solis prægnan-*

Digitized by Google

tibus , & puerperis , lac in mammis ? neg.

1586. *Jean* DEBONNAIRE, *an prægnantibus utilior phlebotomia catharsi ? aff.*

Ph. GRESLELIUS, *an sit mulieri definitum tempus pariendi ? aff.*

1587. *André* MELLÉ, *an ut vir sic mulier conferat ad generationem fœtûs ? aff.*

Pier. PIJART , *an nuptarum quàm virginum morbi periculosiores ? aff.*

1588. *Jean* LIART, *an omnes partes simul informentur ? aff.*

1589. *Jean* LEURECHON, *an pueri per nutrices curandi ? aff.*

1595. *Jac.* LESCRIVAIN, *an totus homo ex nativitate morbus ? aff.*

Pier. PONÇON, *an lac nutricis puero medicamentum optimum ? aff.*

1596. *Nic.* PIETRE, *est-ne proprii cordis in fœtus actio , ut hepatis, & cerebri ? aff.*

Pier. GUENAULT, *sunt-ne duo nostræ generationis principia , semen & maternus sanguis ? aff.*

Sim. BAZIN, *est-ne vis conformatrix insita semini ? aff.*

1597. *Germ.* CLERSELIER, *an fœtus in utero sanguine menstruo nutriatur ? aff.*

Sim. LE TELLIER, *an à menstruis decoloribus purgatio ? aff.*

1599. *Franc.* DISSAUDEAU, *an à solo coïtu mola ? aff.*

Etien. GORION, *an seminis excretio solius naturæ opus ? neg.*

1600. *Antoine* ROUSSEL, *an conceptionis* τεκμήριον *lac in mammis ? neg.*

1601. *Pier.* VERNEY, *est-ne uteri motus naturalis? aff.*

Rom. Igneus DU FEU, *an nutricis menstruatæ lac infanti sanum? neg.*

André DUCHEMIN, *solus-ne genitor spiritus conformat? aff.*

1602. *Pier.* BARON, *an gravidis phlebotomia tutior catharsi? aff.*

Pier. DE LA BOISSIERE, *an supressis mensibus saphæna? aff.*

1603. *Denis* GUERIN, *an semen muliebre prolificum? aff.*

Sim. DE CUBES, *an duo tantùm vitalis partûs tempora? aff.*

1604. *Charles* BOUVART, *an mulieri quàm viro Vénus aptior? aff.*

1605. *Charles* JAMOYS, *an semen à toto corpore deciduum? aff.*

Etien. LAFRON, *potest-ne mulier non menstrualis utero gerere? aff.*

1606. *Louis* DEMONCEAULX, *an solus sanguis fœtum alat? aff.*

1607. *René* CHARTIER, *an mulier naturæ παρεκβασις? aff.*

Jean DE GORRIS, *est-ne certum homini nascendi tempus? neg.*

Greg. CERTAIN, *an procreatrici facultates cæteræ famulentur? aff.*

1608. *Henri* BLACVOD, *an duo generationis nostræ primordia? aff.*

1609. *Jean* PIETRE, *an fœtûs integra formatio diversis temporibus absolvatur? aff.*

Simph. HAUTIN, *an mola sui ablationem indicet? aff.*

Digitized by Google

1610. *Ant.* JACQUET, *an ſit ſpiritus genitor? aff.*

1611. *Nicol.* GIRAULT, *an viri mulieribus ſalubriùs degant? aff.*

Guil. GERBAULT, *an fluoris muliebris, & menſis morboſi affinitas quædam, & diſſimilitudo? aff.*

1612. *Jean* AKAKIA, *an gravidis acutè laborantibus, phlebotomia catharſi tutior? aff.*

Franc. L'ESPICIER, *an fœdis virginum coloribus acceleranda* συζυγια*? neg.*

Franc. LE SAGE, *an mulieri præforatæ vir ſucculentus? aff.*

Jean DE CLEVES, *an fœtus vivat primùm vitam plantæ? neg.*

1613. *Mich.* DE LA VIGNE, *vivit-ne ſemen potentiâ tantum? aff.*

Ægid. LEBLANC, *an ſemen & menſtruus ſanguis excrementa benigna? aff.*

Mich. FRANCIER, *an puerperæ pleuriticæ ſectio baſilicæ? aff.*

1614. *Jean* MERLET, *an utero gerens ſectâ venâ abortit? neg.*

Pier. COMUNY, *an partus mulieri certo tempore continget? neg.*

Claude DE POIS, *an cum ſemine morbi? aff.*

1615. *Rob.* TULLOUE, *an omnium partium ſimul conformatio? aff.*

Barth. BARALIS, *an fœtus per umbilicum nutriatur? aff.*

Jean TEXIER, *an octimeſtris partus vitalis? aff.*

Jean TEXIER, *an gravidæ picâ laborantes purgandæ? aff.*

Rob. TULLOUE, *an abortus ex tenesmo? aff.*

1616. *Nic.* DROUIN, *an Venus amantium ictero? aff.*

Louis ROBILLARD, *an hystericis vinum? aff.*

Guil. GYON, *cittâ laborantes gravidæ appetunt-ne similia? neg.*

Pier. DE BEAURAINS, *an aquæ minerales mulieres fæcundent? aff.*

Jac. COUSINOT, *an serior proles insalubrior? aff.*

Franc. BOUJONNIER, *an septenario conceptio, partus & vita? aff.*

1617. *Fr.* QUIQUEBEUF, *an sine virili semine mola? neg.*

Paul GYRON, *an à semine calidiore mares? affir.*

Gasp. BRAYER, *an mulieribus ab utero, aut in utero morbi? aff.*

1619. *Nic.* REGNIER, *an à præmaturâ venere sterilitas? aff.*

1620. *Ant.* ROBIN, *an adultiori virgini* Δυσκυημα *? aff.*

Valent. HYERAULME, *an in* Δυστοκια υστεροτομια *? aff.*

Charles LE SELLIER, *an ex seminum mixtione sexûs? aff.*

Nic. ROLAND, *an indefinitum pariendi tempus? aff.*

1621. *Ant.* CHARPENTIER, *an à semine morbi hæreditarii? aff.*

Jean DU CLEDAT, *an cor moveatur in fœtu? aff.*

Cypr. HUBAULT, *an furor amatorius melancholicus affectus? aff.*

Digitized by Google

Elie BEDDA, *an lac nutricis viri conſuetudine deterius ? aff.*

Jean DE CLEDAT, *an gravidis venæ ſectio & purgatio ? aff.*

Ant. CHARPENTIER, *an partûs dolor maximus ? aff.*

Nic. ROLAND, *an à vitioſis menſtruis ſterilitate* ἐπικρασία *? aff.*

1622. *Pier.* SAVARRE, *an fœtus ex ſuperfetatione vitalis ? aff.*

1623. *Jac.* JOUVAIN, *an in prægnantibus duriores mammæ præſtent gracilibus ? aff.*

1624. *Urbin* BODINAU, *an lac in mammis certum corruptæ virginitatis indicium ? neg.*

Guid. PATIN, *eſt-ne fœminæ in virum mutatio* ἀδυνατος *? aff.*

1625. *Guid.* PATIN, *an prægnanti periculosè laboranti abortus ? neg.*

1626. *Guid.* PATIN, *datur-ne certum graviditatis indicium ex urinâ ? neg.*

Georg. JOUDOUYN, *an fœtus nutriatur ſanguine menſtruo ? aff.*

Hugues CHARLES, *an congreſſus publicus virilitatis, virginitatiſque examen ? neg.*

1628. *Gilb.* PUYLON, *an natorum ſimilitudo à vi formatrice, & imaginatione ? aff.*

1629. *Jac.* REGNAULT, *an primùm erumpentibus in fœtu pilis prægnanti faſtidia ? aff.*

Nico. LANGLOYS, *an ſemen à* ψυχον *? aff.*

Cl. CHRESTIEN, *an rea ſenii præfeſtinati Venus, aff.*

Charles DUPRÉ, *an cerevicia nutricibus ? aff.*

1630. *Gilb.* PUYLON, *an inſaniæ ab amore* νηπιωτικα *? aff.*

1631. *Fr.* BLONDET, *an parvæ mulieres magnis fæcundiores ? aff.*

Louis RENOUARD, *an à semine mores ? aff.*

Germ. PREUX, *an Nutrix menstrualis mutanda ? aff.*

1632. *Germ.* PREAUX, *est-ne sterilitas arte medicâ curabilis ? aff.*

Jac. BARELIER, *an primi partus vivaciores ? aff.*

1633. *Pier.* YVELIN, *est-ne sola menstrualis fœcunda ? neg.*

1634. *Matth.* DENYAU, *an ulcerato utero non dolente* τα συμπαθη *doleant ? aff.*

1635. *Nic.* COLLETET, *an splendor siccus animus sapientissimus ? aff.*

Nic. COLLETET, *est-ne fluor muliebris semper ab utero ? aff.*

1636. *Pier.* CONSTANS, *an hystericis quibuscumque venæ sectio ? neg.*

Dur. Fr. YON, *an fluori uterino portulaca ? aff.*

Mic. MARÉS, *potest-ne ex utero matris extinctæ vivus infans suâpte vi prodire in lucem ? aff.*

1637. *Denis* JONCQUET, *an aurora veneris amica ? aff.*

Flor. LANGLOIS, *an sola menstrualis mulier fœcunda ? aff.*

Rob. DEBONNAIRE, *an qui galeati nascuntur fortunaciores ? neg.*

Jac. GAVOIS, *an ideo mulieri sanguis redundat, quia ad gygnendum, alendumque fœtum nata ? aff.*

1638. *Rob.* DEBONNAIRE, *an matris lac*

non nihil vitiosum, quolibet altero, infanti salubrius? aff.

Jean DE MONTREUIL, *generatur-ne lac in virginibus? aff.*

Charles LE BRETON, *est-ne geminorum primogenitus, qui prior in lucem editus? aff.*

1639, *Quintin* THEVENYM, *an fœtus in tubâ uteri generari possit? neg.*

Etien. LE GAIGNEUR, *est-ne lac statim à puerperio, longè vetustiori, recens natis infantibus salubrius? aff.*

Isaac RENAUDOT, *an insanienti amore virgini venæ sectio? aff.*

1640. *Quint.* THEVENYM, *an tumentibus puerperæ hemorrhoïdibus, fluentibus lochiis, venæ sectio è cubito? aff.*

1642. *Gab.* DE BRIOUDE, *an ægrè parturienti sternutatoria? neg.*

Claud. TARDY, *est-ne decimestris partus perfectissimus? aff.*

Guil. PETIT, *an signaturæ fœtûs ab imaginatione? aff.*

1643. *And.* GUYET, *an decimus mensis Heroum natalis? aff.*

Jean GARBE, *an quæ seriùs nubunt difficiliùs pariant? aff.*

And. GUYET, *an gemelli mente & corpore minùs validi? aff.*

Jean GARBE, *est-ne infantulis pulticula salubris? neg.*

1644. *Paul.* COURTOIS, *an plethoræ arcendæ Venus? aff.*

Jean DE S. YON, *an mulierum à puerperio frequenti vita brevior? aff.*

Nic. BLANCHET, *an à frequentiore partû senectus præceps? aff.*

Jac. DUVAL, *an obesi minùs fœcundi? aff.*

1645. *Jean* HAMON, *obest-ne* πολυαιμια *felicitati ingenii? aff.*

Jean MAURIN, *an elephantiasi eunuchismus? aff.*

1646. *Ant.* MORAND, *an possit in homine Buso generari? aff.*

1647. *Arm. Jean* DE MAUVILLAIN, *an eunuchus monstrum? aff.*

Jean DE MONTIGNY, *est-ne fœmina opus naturæ imperfectum? neg.*

Bertin. DIEUXIVOYE, *an parentibus jam senibus nati prudentiores? aff.*

Jean DE MONTIGNY, *an insalubriùs degunt infantes, alio quàm sanæ parentis lacte educati? aff.*

Bertin. DIEUXIVOYE, *an maribus, ut fœminis, gravissimi ex veneris abstinentiâ affectus? aff.*

1648. *Bertin.* DIEUXIVOYE, *an ablactatis purgatio frequens? aff.*

Jean DE BOURGES, *an formosæ fecundiores? aff.*

1649. *Pier.* PERREAU, *an patrum in natos abeant semine mores? aff.*

Mich. DE LA VIGNE, *an fascinum impedit coïtum? neg.*

Germ. HURMEAU, *an gravidis exercitatio? aff.*

1650. *Mich.* LANGLOIS, *an puerperæ febricitanti, undè lochiis fluentibus, saphena potiùs quàm basilica secanda? aff.*

Mich. LANGLOIS, *est-ne Nutricis menstrua patientis lac deteriùs? aff.*

Digitized by Google

Pier. PERREAU, *an semel mense temulentiam provocare sanum? neg.*

Franc. LOPES, *an à sterilitate tarda senectus? aff.*

1651. *Ant.* DE SARTE, *an certus unus graviditatis index motus? aff.*

Ant. DE SARTE, *an purgatio necessaria menstruis inordinatè fluentibus? aff.*

1652. *Alan.* LAMI, *an statim à conceptione creat Deus in humano semine animam rationis participem? aff.*

1655. *Charles* PATIN, *est-ne Nutricis subfuscæ lac salubrius? aff.*

Nic. MORIN, *inducit-ne somnum Venus moderata? aff.*

1656. *Pier.* LE LARGE, *an quæ statim à menstruâ purgatione concipiunt, citiùs pariunt? aff.*

1657. *Raph.* MAURIN, *an à salacitate vita brevior? aff.*

Ant. MORAND, *an infantulis solum lac Nutricis? aff.*

1658. *Raph.* MAURIN, *an melancholicis Venus? aff.*

Mich. DENYAU, *an pallidis Virginum coloribus Venus? aff.*

Ant. RUFFIN, *an homo extrà uterum gigni potest? neg.*

1661. *Fr.* SORAND, *sunt-ne partûs tempora ad Hippocratis calculum exigenda? aff.*

Jac. BOUJONNIER, *est-ne mulierum semen infœcundum? aff.*

1762. *Jac.* BOUJONNIER, *est-ne lac recens etiam puerperæ infanti salubre? aff.*

Nic. RAINSSANT, *an morbi insolentes &*

qui naturæ modum superare videntur, ab utero, liene? aff.

Ant. LE MOINE, *est-ne gemellorum par sexus dispari vivacior? aff.*

Hipp. DUVAL, *an ex salacitate calvities? aff.*

Pier. LEGIER, *an procreandis maribus florens ætas felicior? aff.*

1663. *Jac.* DE BOURGES, *est-ne infantulis, imminente dentitionis tempore, lac recens oggerendum? neg.*

1664. *Matth.* THUILLIER, *sunt-ne fœminæ brevioris staturæ fecundiores? aff.*

Ph. MATHON, *est-ne aliqua in sanguine menstruo & semine prava qualitas? neg.*

1665. *Raym.* FINOT, *est-ne semper & certum impedimentum generationis, Veneris vinculum? neg.*

Rob. RAOULT, *an statim à menstruorum effluvio concepti, firmioris valetudinis? aff.*

Raim. FINOT, *vindicat-ne ab abortu venæ sectio? aff.*

Pier. LOMBARD, *an mulier utero gerenti ἐπικρασις? aff.*

1666. *Paul.* MATTOT, *an aulicis mulieribus sanitas firmior ab equestri venatione? aff.*

Ray. VASLEL, *an ingenii diversitas à sexu? neg.*

Cl. GUERIN, *sunt-ne minùs certa virginitatis, quàm conceptûs signa? aff.*

Cl. BIENDISANT, *dantur-ne certa virginitatis indicia? neg.*

1667. *Mich.* POINSSART, *potest-ne infans per plures annos in utero matris ejusque tubis, sanâ superstite muliere, conservari? aff.*

1668.

1668. *J. B.* DE MONTRŒUIL, *an vitæ longioris ex junioribus parentibus orti ? aff.*

Fr. VEZOU, *ſunt-ne cœlibes* μακραβιότεροι *? aff.*

1669. *Felix* LISTEMAN, *an Hermaphroditus utroque ſenſu potens ? neg.*

Louis GAYANT, *eſt-ne fœtus animi fœtæ pathematis obnoxius ? aff.*

Cl. DE QUANTEAL, *eſt-ne fœmina viro ſalacior ? aff.*

Pier. YVELIN, *an monſtra formatricis peccata ? neg.*

Louis GAYANT, *an puerperæ febri correptæ, purgamentis defectæ, cædendæ cubiti venæ ? aff.*

1670. *Pier.* YVELIN, *nocet-ne fœcunditati aquarum metallicarum potus ? aff.*

Guil. LAMY, *an ut ſemen materia fœtûs, ſic & ejuſdem opifex ? aff.*

NOTES

Sur la quatrieme section.

38. Fienus. (p. 109.) THOMAS Fienus, fameux Médecin de Louvain, naquit à Anvers en 1567; l'Université de Boulogne lui offrit en 1616 une Chaire de Médecine, avec mille écus d'appointemens. Mais l'Archiduc Albert, dont il étoit premier Médecin, & qui l'aimoit beaucoup, ne voulut pas qu'il portât ailleurs des connoissances qu'il devoit communiquer à ses concitoyens, & pour le retenir auprès de lui, il augmenta ses honoraires jusqu'à la concurrence de la somme qu'on lui offroit. Il faut croire, pour l'honneur de Fienus, qui étoit déterminé à accepter la place de Boulogne, & à partir, qu'il n'entra pour rien dans cet arrangement pécuniaire.

39. Ranchin. (p. 110.) François Ranchin, célébre Médecin, naquit à Montpellier vers l'an 1460. Il prit d'abord l'Etat Ecclésiastique, & occupa plusieurs Bénéfices. M. d'Egrefeuille assure même, dans le douzieme livre de son Histoire Ecclésiastique de Montpellier, que Ranchin conserva ses Bénéfices pendant le cours de ses études en Médecine, & qui, pis est, depuis son mariage avec Marguerite de Carlencas. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1592. Trois ans après, il fut nommé Professeur, & en 1612, Chancelier de la Faculté. Mais en recevant cette faveur, il promit qu'il feroit faire à ses dépens un tapis pour la table du Conclave, & qu'il feroit ensuite une nouvelle robe de Rabelais à la place de celle dont on se servoit: il exécuta sa promesse. Il fit mettre en broderie sur cette robe ces trois lettres F. R. C. qui signifioient, à ce qu'il disoit *Franciscus Rabelæus Chinonensis*; mais à ce que prétendoient d'autres, elles signifioient plutôt *Franciscus Ranchinus Cancellarius*. On ne peut en vouloir à Ranchin, quelque signification qu'on assigne à

tes lettres, d'avoir su les choisir telles qu'elles pussent par la suite lui faire autant d'honneur qu'à Rabelais.

Ranchin occupa pendant plus de trente ans place de Chancelier. Animé du zele le plus vif & plus désintéressé, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la Médecine. Il composa plusieurs Ouvrages, & fit réparer à ses frais l'amphithéâtre que Rondelet avoit autrefois fait bâtir. La même année il répara le College de Mende, où il faisoit sa résidence : son buste fut placé du côté du Jardin avec les armoiries de sa famille. Il fut nommé premier Consul en 1629, lorsque la peste faisoit des ravages à Montpellier, & il y mourut en 1640, laissant un fils qui succéda à tous ses Bénéfices, & une fille qui épousa M. de la Baume, Lieutenant de Roi de la Ville de Montpellier. Il a légué sa Bibliotheque aux Capucins de cette Ville.

(p. 111.) Scipion Mercuri étoit natif de Rome : il entra dans l'Ordre de Saint Dominique où il exerça différentes charges, & cultiva néanmoins toujours l'Art de guérir, qu'il avoit appris sous Arantius à Boulogne, & ensuite à Padoue ; mais ayant eu pour adversaires les Médecins de Boulogne qui étoient persuadés que la qualité de Médecin n'étoit nullement compatible avec celle de Moine, il quitta son Ordre, & courut les principales Villes de l'Europe. Sa vie est une suite d'inconstances perpétuelles & de changemens continuels d'état. C'est pendant le temps de son Apostat qu'il a composé sa Dissertation sur les accouchemens. Il a fini par rentrer dans son Ordre, où il est resté jusqu'à sa mort. 40. Mercuri.

(p. 112.) Etienne Roderic à Castro, vulgairement connu sous le nom de *Rodrigue*, Portugais, devint premier Professeur dans l'Université de Pise : son nom parvint dans les Pays les plus reculés : il se rendit sur-tout célebre par l'exercice de la Médecine. Zacutus son compatriote & son contemporain, qui vivoit en Hollande, l'appelle *le Phénix de la Médecine*. Ses Ouvrages sont fort nombreux & quelques-uns méritent attention. 41. Roderic.

42. Pigrai. (p. 113.) Pierre Pigrai, Chirurgien ordinaire du Roi, fut éleve & émule d'Ambroise Paré, avec lequel il fut uni de la plus étroite amitié. Il vécut sous les regnes de Henri IV & de Louis XIII, & exerça avec distinction la Chirurgie à Paris, à la Cour & dans les Armées. Les grands & le peuple avoient en lui une extrême confiance. Il fut en partie redevable de ses connoissances & de sa fortune à Paré : il est mort en 1613 Doyen de sa Compagnie.

43. Hucher. (p. 113.) Jean Hucher, Chancelier de la Faculté de Montpellier après Laurent Joubert, en 1583, suivant M. Astruc, étoit de Beauvais, d'une famille distinguée par sa noblesse : son pere, Capitaine au service de France, fut tué en 1557 à la bataille de Saint-Quentin. M. Astruc nous apprend que le jeune Hucher perdit à la mort de son pere ses biens, & même les preuves de sa noblesse qu'il constata par une Enquête, à la tête de laquelle on voit le Maréchal de Damville, comme témoin. Doué d'un profond savoir & d'un génie sublime, Hucher s'acquit une grande réputation dans la carriere de la Médecine qu'il embrassa ; il fut choisi en 1598 Médecin ordinaire d'Henri IV. Il est mort en 1603, & a laissé à Montpellier une postérité des plus brillantes, qui a occupé les principales places dans la Magistrature, & qui subsiste encore dans la personne de M. Hucher, Procureur-Général de la Chambre des Comptes, Aydes & Finances.

45. Duval. (p. 118.) Guillaume Duval étoit de Pontoise : il n'avoit que vingt-deux ans, lorsqu'il commença à professer la Philosophie au College de Calvy, & peu de tems après à celui de Lizieux. Il fut nommé en 1606 Professeur en Philosophie grecque & latine au College Royal : en 1612, il se fit recevoir Docteur en Médecine, quoique déja parvenu à un âge avancé. Il fut même élu Doyen de la Faculté. C'est lui qui a composé un Ouvrage sur la vie & la mort des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. La seconde édition fut dédiée à Michel le Masle, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait présent de trente mille livres à la Faculté, pour y

Digitized by Google

fonder de nouvelles écoles. C'eſt encore Duval qui a introduit aux écoles de Médecine pendant ſon Décanat, l'uſage de réciter tous les ſamedis les Litanies de la Sainte Vierge & celle des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine : on dit qu'elles ne ſont pas bien longues.

(p. 120.) Paul Zacchias étoit de Rome, où il fut Médecin du Pape Innocent X. Il profeſſa avec éclat la Médecine, la Philoſophie, la Théologie & la Juriſprudence : on vantoit beaucoup ſon goût & ſon ſavoir pour la poéſie, la muſique & la peinture. Il a donné en ce genre des Ouvrages qui ont mérité l'eſtime des plus grands Connoiſſeurs; on l'a ſurnommé le premier des Médecins, le Mercure des Juriſconſultes, l'Hermès Italien, &c. Il eſt mort en 1659, âgé de ſoixante & quinze ans. 46. Zacchias.

(p. 125.) Lucius Papyrius-Curſor, célebre Dictateur Romain, vivoit 320 ans avant J.C. C'eſt de lui que naquit Papyrius, ſurnommé *Pretextatus*, parce que, portant encore la robe nommée *Pretextata*, ſon pere le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit les affaires les plus importantes. Sa mere, à ſon retour, voulant abſolument qu'il lui racontât ce qui s'étoit paſſé au Sénat, le jeune Papyrius, pour ne pas trahir le ſecret de l'Etat, fit accroire à ſa mere que l'on y avoit agité la queſtion de ſavoir s'il ſeroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que deux maris à une femme. Cette fauſſe nouvelle ſe répandit bientôt dans toute la Ville, & toutes les femmes, de concert, demanderent au Sénat, que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenoient rien à cette demande ; mais le jeune Papyrius les tira de peine, en leur racontant la maniere ingénieuſe qu'il avoit trouvée, pour ſe débarraſſer de l'importunité de ſa mere, & ne pas lui révéler ce qui s'étoit paſſé au Sénat : on loua ſa prudence ; mais on arrêta en même temps, qu'à l'avenir, aucun jeune homme, à la réſerve de Papyrius, n'auroit l'entrée au Sénat. Mais Auguſte rétablit cet uſage, à ce que rapporte Suétone. 47. Papyrius.

Digitized by Google

48. Accius. (p. 126.) Lucius Accius, Poëte Tragique, très-estimé des anciens, fut cependant méprisé de Perse & de Martial, qui tournoient en ridicule ceux qui imitoient son style. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réussissoit si bien sur le Théâtre : *dans mes Tragédies*, répondit-il, *je dis ce qu'il me plaît, au lieu que dans le Barreau, il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* Ce Poëte étoit né vers 171 ans avant J. C. Il y a eu dans le seizieme siecle un Poëte du même nom, auquel on attribue une paraphrase des Fables d'Esope, en vers élégiaques, dont Jules Scaliger fait grand éloge.

49. Neptune. (p. 125.) Neptune, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton, ayant été chassé du Ciel avec Apollon, selon la Fable, pour avoir conspiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punit Laomédon, Roi de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il fit naître un cheval d'un coup de trident, pour donner le nom à la Ville d'Athênes. On dit qu'il trouva le premier l'Art de dompter les chevaux, & que c'est pour cette raison qu'on institua en son honneur les Jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoient très-grandes, & les courses célebres & très-fréquentes. Neptune épousa Amphythrite & eut diverses concubines qui lui donnerent un grand nombre d'enfans. Les Grecs le nommoient ποσειδῶν, c'est-à-dire, *Briseur de Vaisseaux* & Ἐνοσίχθων, *celui qui ébranle la Terre.* On le représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en sa main un trident.

50. Maintenon. (p. 127.) Françoise d'Aubigné, Marquise de Maintenon, naquit à Niort en 1635, d'une des meilleures Maisons du Poitou. Son pere étoit alors en prison dans cette ville ; lorsqu'il en fut sorti, il partit pour l'Amérique avec sa femme, sa fille & son fils. Etant mort en 1647, sa veuve revint en France avec ses enfans. Un procès qui les obligea de venir à Paris solliciter, leur donna occasion de connoître Scarron, alors Conseiller au Parlement. Il épousa en 1651 Mademoiselle d'Aubigné, qui fut plutôt son amie

Digitized by Google

& sa Compagne que son épouse. Sa modestie & sa vertu la firent aimer & respecter de tous ceux qui fréquentoient la maison de Scarron, c'est-à-dire, de ce qu'il y avoit à la Cour & à la Ville de plus distingué en talens, en naissance & en mérite. Scarron étant mort en 1660, sa veuve retomba dans la misere : tout ce qu'elle put obtenir ce fut la pension de la Reine qu'avoit Scarron : encore la perdit-elle à la mort de cette Princesse. Elle eut beau faire pour qu'elle fût rétablie, elle ne put rien obtenir. On dit même que Louis XIV étoit si rebuté du grand nombre de placets qu'on lui présentoit à ce sujet, qu'il dit un jour : *entendrai-je toujours parler de la veuve Scarron ?* Cependant, par le crédit de Madame de Montespan, la pension fut rétablie. Lorsque Madame Scarron fut la remercier, elle fut si charmée des graces de sa conversation, qu'elle la présenta au Roi. Dans la suite, elle devint Gouvernante des enfans qu'eut le Roi de Madame de Montespan, & dont celle-ci vouloit cacher la naissance. Louis XIV avoit un certain éloignement pour Madame Scarron, & quand il parloit d'elle à Madame de Montespan, il ne la nommoit jamais que *votre bel esprit*; mais ayant eu occasion par la suite de converser souvent avec elle sur l'état de ses enfans, le Duc du Maine, sur-tout qui lui parloit souvent de sa Gouvernante, elle gagna peu à peu la confiance de ce Prince, au point que de ses bienfaits elle acheta en 1674 la Terre de Maintenon, que le Roi érigea en Marquisat pour elle & ses descendans. Enfin elle s'acquit bientôt presque toute la confiance du Roi, & après la mort de Mademoiselle de Fontange, elle fut dans la plus grande faveur. On dit même qu'elle épousa le Roi en 1686, &c. &c. elle est morte à Saint Cyr qu'elle avoit fondé, le 15 Avril 1719, âgée de quatre-vingt-quatre ans.

(p. 127.) Michel de Montaigne, Gentilhomme Périgourdin, naquit le 28 Février 1533. Son pere lui apprit le latin en le lui faisant parler dès l'enfance, comme on apprend le François aux autres enfans, en sorte qu'il parloit aisément latin à l'âge de six ans. L'Ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, ce sont 51. Montaigne.

ses *Essais*, qui sont écrits avec beaucoup d'esprit & de sens, & dont le style est naturel, naïf & agréable; ce qui les faisoit appeller par le Cardinal du Perron, *le Bréviaire des honnêtes gens*. Montaigne avoit lié à Paris, où il étoit venu pour faire imprimer ses Essais, une étroite amitié avec Mademoiselle de Gournai, qui l'adopta pour son pere, & il mourut dans son Château de Gournai le 15 Septembre 1592, âgé de soixante ans.

52 Godefroy. (p. 142.) Denis Godefroy, célebre Jurisconsulte, & l'un des plus savans hommes de son siecle, naquit à Paris le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroy, Conseiller au Châtelet. Il s'acquit une grande réputation dans le Parlement; mais ayant embrassé la réforme, il fut obligé de se retirer à Genêve. Il enseigna le Droit dans quelques Universités d'Allemagne, & fut envoyé en 1618 par l'Electeur Palatin au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de son estime, & lui fit présent de son portrait & d'une médaille d'or. Godefroy mourut le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laissant un grand nombre d'Ouvrages estimés.

Théodore Godefroy son fils aîné, né à Genêve, vint à Paris en 1602, où il embrassa la Religion Catholique, & fut fait Conseiller d'Etat en 1653. Il mourut à Munster six ans après, où il étoit en qualité de Conseiller & de Secrétaire de l'ambassade de France pour la paix générale. Il a aussi composé un grand nombre d'excellens Ouvrages sur le Droit, sur l'Histoire, sur les titres du Royaume, &c.

Jacques Godefroy son frere, & fils puîné de Denis, fut aussi très-savant Jurisconsulte. Il occupa les premieres Charges de la République de Genêve, & y mourut en 1652, âgé de 65 ans, après avoir fait plusieurs Ouvrages estimés.

Denis Godefroy, fils de Théodore, profita des Mémoires de son pere, & s'appliqua comme lui à l'Histoire de France. Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, où il mourut en 1681, âgé de 66 ans. Il est Auteur du *Cérémonial de France*, &c.

Denis Godefroy, troisieme du nom, son fils, Auditeur honoraire, & Garde des Livres de la Chambre des

Digitized by Google

Comptes de Paris, mort en 1719, a donné une édition de la Satyre Ménippée, 1709, 3 vol. in-8. & d'autres Ouvrages.

Jean Godefroy son frere, Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, mort en 1732, a aussi publié en 1711 une nouvelle édition de la Satyre Ménippée, & d'autres Ouvrages; mais sur-tout un fort curieux contre celui du Pere Guyard, Jacobin, intitulé: *la Fatalité de St. Cloud*, &c. C'est ce Jean Godefroy qui a le mieux fait connoître la ligue, & qui a le plus donné de Pieces curieuses concernant les Ligueurs.

(p.142.) Matthieu Augeard fut reçu Avocat au Parlement en 1703. M. Chauvelin qui fut Garde des Sceaux, depuis 1727 jusqu'en 1737, le fit Secrétaire du Sceau. En 1735, il acheta une Charge de Secrétaire du Roi, & mourut en 1751. Il a donné un Recueil d'Arrêts des différens Tribunaux du Royaume, 3 vol. in-4. réimprimés en 1756, 2 vol. *in-fol.* 53. Augeard.

(p. 145.) Accurse, célebre Jurisconsulte, natif de Florence, & Professeur en Droit à Bologne en Italie, ayant quitté sa Chaire, composa une Glose continue sur tout le Droit, si commode, qu'elle fit oublier toutes les précédentes. Son autorité fut si grande pendant quelques tems, qu'on l'appelloit l'*Idole des Jurisconsultes.* Il mourut à Boulogne en 1245, âgé de 78 ans. François Accurse, son fils aîné, fut aussi un habile Jurisconsulte; il étoit reçu Docteur à 17 ans. 54. Accurse.

Il y a eu encore Marie-Ange Accurse, natif d'Amiteme, l'un des plus habiles Critiques du seizieme siecle. Ses Diatribes sur Ausone sont une preuve certaine de son savoir. On lui doit la premiere édition des Œuvres de Cassiodore.

(p. 145.) Jacques Menochius, natif de Pavie, se rendit si habile dans le Droit, qu'on le surnomma *le Balde & le Barthole de son siecle.* Il professa le Droit en Piémont, à Pise, à Padoue & enfin à Pavie. Philippe II, Roi d'Espagne, le fit Conseiller, ensuite Président au Conseil de Milan. Il mourut le 10 Août 1607, à 75 ans. 55. Menochius.

Jean-Etienne Menochius, son fils, entra chez les Jésuites à l'âge de 17 ans, & mourut à 80. Il a écrit

Digitized by Google

en latin plusieurs Ouvrages, & entr'autres un fort bon Commentaire sur l'Ecriture Sainte, dont la meilleure édition est celle du Pere Tournemine, 1719, 2 vol. *in-fol.*

56. Cujas. (p. 145.) Jacques Cujas, né à Toulouse en 1520, de parens obscurs, enseigna dans cette Ville le Droit-écrit avec une réputation extraordinaire. Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, l'attira à Turin, & lui donna des marques singulieres de son estime. Après avoir refusé les offres avantageuses de Grégoire XIII, qui le vouloit faire enseigner à Boulogne, il se fixa à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'Ecoliers. Comme il leur communiquoit avec plaisir toute sa science, qu'il les assistoit même de ses biens, on l'appelloit *le Pere des Ecoliers*. Il mourut le 4 Octobre 1590, âgé de 70 ans, laissant de son second mariage une fille nommée Susanne, qui se rendit fameuse par ses galanteries. La meilleure édition des Œuvres de ce grand Jurisconsulte est celle de 1658, 10 vol. *in-fol.* donnée par Fabrot. Papyre Masson a écrit sa vie.

57. Papon. (p. 145.) Jean Papon, savant Jurisconsulte, né dans le Forez vers 1505, fut Lieutenant-Général au Siege de Montbrisson, & Maître des Requêtes ordinaire de la Reine Catherine de Médicis. Il est mort la même année que Cujas en 1590, & a laissé plusieurs Ouvrages qui lui ont acquis beaucoup de réputation.

58 Despeisses (p. 146.) Antoine Despeisses, né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la fonction d'Avocat. Un accident lui fit quitter la plaidoierie: suivant l'usage de son tems, il se jettoit dans les digressions: un jour il se mit à discourir sur l'Ethiopie; un Procureur qui étoit derriere lui, dit: le voilà dans l'Ethiopie; il n'en sortira jamais. Honteux de ce ridicule, il aima mieux ne jamais plaider, que de se corriger. Il est mort vers 1638; la derniere édition de ses Œuvres est de Lyon, 1750, 3. vol. *in-fol.*

59. Choppin. (p. 146.) René Choppin, célebre Jurisconsulte, né à Bailleul en Anjou, l'an 1537, plaida long-tems avec réputation au Parlement de Paris. Il se renferma ensuite dans son cabinet, & composa un grand nombre d'Ouvrages. Il étoit consulté de toutes parts & fut ennobli par Henri III en 1578, à cause de son Traité *de Domanio*. Il mourut le 3 Février 1606, laissant plu-

Digitized by Google

sieurs enfans. Son attachement à la Ligue lui valut une satyre marotique sous le titre d'*Anti-Chopinus*, laquelle est attribuée à Jean de Villiers Hotman ; mais comme le style burlesque de cette Piece ne convenoit pas à la matiere, elle fut brûlée par Arrêt du Conseil.

(p. 146.) Jean-Marie Ricard, très-célebre Avocat au Parlement de Paris, & un de ceux qui ont le mieux écrit sur le Droit françois, naquit à Beauvais en 1622. La facilité de plaider lui manquoit ; mais il étoit un des premiers du Palais pour la consultation & pour les arbitrages : les premieres maisons du Royaume l'avoient pour conseil. Il mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui un excellent Traité des Donations, &c. 60. Ricard.

(p. 146.) Jean Domat ou Daumat, naquit à Clermont le 30 Novembre 1625. Le Pere Sirmond, Jésuite, son grand-oncle, prit soin de son éducation. Domat s'étant destiné au Barreau, fut Avocat-Général au Présidial de Clermont. Il étoit lié d'une étroite amitié avec le célebre Paschal, reçut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets. La confusion qu'il remarqua dans les loix, lui fit naître le dessein de les traiter dans leur ordre naturel. Son projet fut trouvé si excellent, que Louis XIV lui ordonna de demeurer à Paris pour le continuer, & lui assigna une pension de deux mille livres. Il mourut à Paris le 15 Mars 1696, à 71 ans, & fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetiere de S. Benoît, sa Paroisse. 61. Domat.

(p. 147.) Georges Louet, natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il fut nommé à l'Evêché de Treguier : mais il mourut en 1608, avant d'en avoir pris possession. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages. 62. Louet.

(p. 149.) Abraham Zacutus, Juif, vulgairement dit *Lusitanus*, parce qu'il étoit Portugais, naquit à Lisbonne en 1575, & y exerça la Médecine avec le plus grand éclat. Il y avoit déjà trente ans qu'il exerçoit, lorsqu'il émana de l'autorité royale un Edit qui défendoit aux Juifs de séjourner dans le Royaume de Portugal. Zacutus 63. Zacutus.

Digitized by Google

élevé dès l'enfance dans cette Religion, s'y trouva compris : il partit au grand regret de tous ses concitoyens, pour aller en Hollande, où il étoit sûr d'être accueilli. Il jouissoit à Amsterdam de la réputation la plus étendue dans la pratique de la Médecine, lorsque la mort termina sa carriere le 21 Janvier 1642, à l'âge de 67 ans.

64. Tulpius. (p. 151.) Nicolas Tulpius, naquit à Amsterdam en 1573, d'un riche Marchand de cette Ville. Il étudia la Médecine à Leyde, y reçut le bonnet de Docteur, & s'en retourna ensuite dans sa patrie, où il pratiqua la Médecine avec tant de célébrité, qu'il parvint aux premiers honneurs, & qu'il acquit des richesses considérables. On le nomma au Consulat, honneur réservé aux seules personnes de la premiere distinction. Il se distingua beaucoup pendant l'expédition de Louis XIV contre la Hollande. Van-Léon parle dans son Histoire Métallique du Pays-bas, d'une médaille qui fut frappée en mémoire de ce que Tulpius avoit exercé 50 ans la Charge de Conseiller. Il paroît en buste, revêtu de la robe de Bourguemestre. Il mourut à 81 ans d'une maladie de langueur. Il prenoit communément pour devise une lampe allumée, avec cette inscription : *aliis inserviendo consumor.*

65. Rolfink. (p. 151.) Guerner Rolfink ou Rolfinkius, Professeur en Médecine de l'Université d'Iene, naquit à Hambourg en 1599. Il fit plusieurs voyages dans le desir de se perfectionner en Médecine, & il se fixa enfin à Padoue, où il suivit les plus habiles Professeurs. Vers 1628 il quitta cette Ville pour aller à Iene occuper la place de Professeur en Anatomie, Botanique & Chirurgie. Il est le dernier qui ait expliqué dans cette Université les Ouvrages d'Avicene. Il pratiqua les Accouchemens & fit la plûpart des opérations chirurgicales. Enfin il fut surnommé *le Pere des Médecins*, à cause de son habileté & de son profond savoir, ce qui ne l'empêcha pas de mourir en 1673.

66. Diemerbroeck. (p. 153.) Isbrand Diemerbroeck, Médecin de la Faculté d'Angers, naquit à Montfort en Hollande en 1609. Après qu'il eût été reçu Docteur en Médecine à Angers, il se rendit à Nimegue, où il apprit que la peste faisoit de grands ravages, & fut d'un grand secours aux habi-

Digitized by Google

tans de cette Ville. Mais il la quitta pour aller profeſſer à Utrecht, où il ſuivit la Secte d'Arminius, les Magiſtrats l'ayant autoriſé dans cette Religion par un Décret rendu en ſa faveur; il mourut le 17 Novembre 1674. Grævius prononça ſon oraiſon funebre.

(p. 158.) Jean-Jacques Wepfer, Médecin & Membre de l'Académie des Curieux de la nature, naquit à Schaffouſe en 1620. Après avoir beaucoup voyagé & acquis en Médecine les plus grandes connoiſſances, il revint dans ſa patrie, où il obtint des Magiſtrats la permiſſion de diſſéquer les corps de ceux qui mouroient dans les Hôpitaux, faveur qu'on n'avoit encore accordée à perſonne. Il profita de ce ſecours pour enſeigner l'Anatomie, & eut un grand concours d'auditeurs. Jamais Médecin n'a été en plus grande vénération dans la Suiſſe. Les grands & le peuple le regardoient comme un ſecond Hippocrate. Il mourut le 28 Janvier 1695, à l'âge de 74 ans. Comme il étoit peu partiſan de la ſaignée, on croit qu'il ne ſe fit jamais ſaigner. Il ne fit pas non plus uſage des purgatifs; mais il recouroit ſouvent aux diurétiques. Il avoit été attaqué à la fin de ſes jours d'une palpitation de cœur qu'il attribuoit à une oſſification de l'aorte. L'ouverture de ſon corps prouva qu'il ne s'étoit point trompé dans ſon diagnoſtic. 67. Wepfer.

(p. 165.) Laurent Verduc, Chirurgien célebre, naquit à Toulouſe, & vint à Paris où il ſe fit recevoir Maître en Chirurgie, & où il enſeigna long-tems cette ſcience. Il y eſt mort le 18 Juillet 1695. Jean-Baptiſte ſon fils, auſſi Chirurgien, mais en même tems Docteur en Médecine, mourut preſqu'à la fleur de ſon âge, après avoir compoſé pluſieurs Ouvrages, dont quelques-uns furent publiés après ſa mort. Laurent Verduc ſon frere, embraſſa la profeſſion de ſon pere, dans laquelle il ne tarda pas à ſe diſtinguer. M. Portal dit que ſes talens lui mériterent le titre de Maître en Chirurgie qu'on lui accorda *gratis*. Il mourut jeune, le 6 Février 1703. 68. Verduc.

§. V.

Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis Mauriceau *jusqu'à* Portal.

MAURICEAU. Si l'on se donne la peine de relire le tableau que nous avons tracé page 116 & suivantes du premier volume de cet Ouvrage, relativement à l'histoire des accouchemens, & l'état où étoit cette partie de la Chirurgie, lorsque parut Mauriceau, (Voyez aussi la note 94, pag. 133 du premier vol.) on se convaincra encore mieux combien à cet égard cet illustre Praticien a bien mérité de l'Art, & de combien de découvertes heureuses, & de faits de pratique il l'a enrichi : c'est ce que prouvera encore mieux l'extrait abrégé que nous allons donner des différens ouvrages qu'il a publiés sur cette science, & sur tout ce qui en dépend.

Traité des maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accouchées. Paris, 1668. *in*-4. 1673, 1681, 1694, 1721, 1740; traduit en anglois par *Chamberleyne*, 1681. *in*-8. 1716; en allemand, 1680. *in*-4. 1687, 1732; en flamand & en italien, 1727. *in*-4. Du même: *Observations sur la grossesse & l'accouchement des femmes.* Paris, 1695. *in*-4. 1715, 1738; traduit en allemand par *Martin Schurig.* 1709. *in*-8. Du même : *Aphorismes touchant la grossesse,*

Digitized by Google

l'accouchement, & les maladies des femmes groſſes. Paris, 1694. *in*-16. 1716. *in*-4. en flamand & en françois à Amſterdam. 1700. *in*-12. Du même : *Dernieres Obſervations ſur les maladies des femmes groſſes & accouchées.* Paris, 1606. *in*-4. 1715. Voici comme s'exprime M. de Haller ſur le compte de ce célebre Accoucheur, dans ſa Bibliotheque de Chirurgie, tom. 1, p. 379.

« Mauriceau exerça à Paris pendant pluſieurs » années l'Art des accouchemens, & y excella : » médiocre dans la ſcience anatomique, & » malheureux dans l'invention de nouveaux » inſtrumens, il mérita beaucoup de louanges, » pour avoir enſeigné plus poſitivement, après » les différens efforts d'autres Accoucheurs, » qu'on doit tirer par les pieds l'enfant qui ſe » préſente mal dans la matrice. C'eſt auſſi lui qui » a ordonné de précipiter l'accouchement, lorſ- » que, vers les derniers temps de la groſſeſſe, » une femme eſt attaquée d'une violente perte » de ſang. Il eſt encore le premier qui renferma » dans de juſtes bornes l'Art des accouche- » mens *.

---

* Obſtetriciam Pariſiis per multos annos exercuit, in eâque arte eminuit. In Anatome mediocris, neque felix in novis inſtrumentis inveniendis, maximam laudem meruit, dum poſt varia aliorum conamina ipſe efficaciùs docuit, fetum malè de utero exitum molientem in pedes debere dirigi : juſſit etiam partum præcipitare, quoties ſanguis in fœminâ gravidâ ſub ultima tempora violenter profluit. Primus etiam juſto opere rem obſtetriciam tradidit.

Ce Jugement de M. de Haller nous paroît un peu sévere à certains égards, & nous croyons que ce qu'a dit Mauriceau sur l'anatomie des parties, qui lui étoient essentielles à connoître, dans la profession qu'il avoit embrassée, n'est pas si médiocre qu'on le prétend, & qu'il étoit, à cet égard, au moins au niveau des connoissances de son temps. Quant à l'invention des nouveaux instrumens, dans lesquels M. de Haller prétend que ce Praticien étoit malheureux, on verra par ce que nous dirons plus bas, qu'il s'en faut bien que ce malheur soit aussi grand qu'il est annoncé. Exposons maintenant indistinctement, & sans prendre aucun onvrage particulier, tout ce qui forme le résultat de la doctrine de Mauriceau sur les accouchemens.

Ce célebre Praticien étoit persuadé que l'opération césarienne tuoit nécessairement la mere, & en conséquence il la rejettoit. Le reproche de défaut d'instruction, qu'on lui feroit à ce sujet, pourroit être fondé; car il y avoit déjà de son temps assez d'exemples de réussite de cette opération, pour qu'elle ne méritât pas d'être regardée comme absolument mortelle.

Il parle dans ses premieres observations sur l'accouchement des femmes, d'un accouchement heureux, quoique l'enfant fût mort dans la matrice depuis quinze jours. Il a fait la remarque dans ses Aphorismes, que l'enclavement de la tête peut bien avoir lieu dans le premier accouchement, mais jamais dans les suivans. C'est dans le même Ouvrage qu'il donne pour précepte, lorsque le placenta ne cede pas à l'attraction ordinaire, de l'abandonner à la nature,

nature, plutôt que d'uſer de violence. Dans ſes dernieres Obſervations qui parurent pour la premiere fois en 1706, il parle d'un accouchement très-fâcheux, la tête étant reſtée ſeule dans la matrice. Nous ne nous étendrons pas davantage ſur les Ouvrages de Mauriceau, parce qu'il y en a eu tant d'éditions, & qu'ils ſont ſi répandus, que tous les Chirurgiens, ou au moins preſque tous, les ont entre les mains, & ſont à même de les conſulter. Quant à ceux qui ne les ont pas, comme il eſt très-probable qu'ils acheteront encore moins mon Ouvrage que celui de Mauriceau, il eſt aſſez inutile d'en donner ici un extrait, qui ne pourroit être utile qu'à eux, mais qu'ils ne verroient jamais.

JOB-VAN MEEKREN, Chirurgien d'*Amſterdam*, prouve, par différentes obſervations inſérées dans le Recueil qu'il a publié en 1668, *in*-4. & qui a été traduit en latin en 1682, par *Abraham Blaſius*, que ce que les anciens ont appellé *procidentia uteri*, n'eſt qu'une excroiſſance de chair qui ſurvient au col de la matrice, ou plutôt que ce n'eſt qu'un détachement & une dilatation de la membrane interne du vagin, qu'on peut couper, après avoir fait une ligature vers le pubis.

GEORGE JEROME WELSCH a donné un Recueil d'obſervations en 1668, où il parle d'une matrice tombée, réduite par *Veſlingius*, & où il rapporte l'hiſtoire d'Antoine *Molinetti* (69), ſur une tumeur aqueuſe du clitoris qu'il amputa. Dans un autre Recueil qu'il publia en 1675, il parle des accouchemens

funestes, par le peu de soin des Sages-Femmes qui n'aident pas la nature.

JEAN MURALT (70), Médecin & Chirurgien de *Zurich*, a publié, entr'autres Ouvrages, en 1697, à *Basle*, un Ouvrage intitulé *Hebammenkunst*, *in*-8. où il traite des accouchemens; mais ce qu'il en dit, n'est, à proprement parler, qu'un extrait des Ouvrages de *Mauriceau*. Il rapporte, dans son *Collegium anatomicum*, à peu près quarante-six exemples de maladies des femmes. Il parle d'un coccix pressé en dedans par une Sage-Femme, & qui causa ensuite une douleur permanente; d'un enfant putride sorti par le nombril; d'un accouchement difficile, parce que le périnée étoit dilaté jusqu'à quatre doigts. M. *de Haller* parle d'une these qu'il soutint à Basle en 1671, pour le grade de Docteur, *de morbis parturientium, & accidentibus quæ partum insequuntur.* Il est en outre Auteur d'une grande quantité de Mémoires & Observations, insérés dans le Recueil des Curieux de la nature: voici celles qui ont rapport à notre objet. Sur un accouchement avec rétention des vuidanges, déc. 11, an. 1, obs. 100; plusieurs exemples d'accouchemens laborieux.

Sur l'extraction d'un fœtus mort, *ibid.* obs. 101.

Sur les moyens de diriger vers l'orifice, & d'extraire un fœtus mort, placé dans une situation vicieuse. *Ibid.* obs. 102.

D'un accouchement rendu difficile par la pléthore. *Ibid.* 103.

Digitized by Google

D'une tumeur à l'anus d'une femme en couche, produite par la faute de la Sage-Femme, peu inſtruite. *Ibid.* obſ. 106.

Accouchement rendu difficile par la foibleſſe de la mere & de l'enfant. *Ibid.* obſ. 107.

D'un écoulement immodéré des regles dans une femme enceinte. *Ibid.* obſ. 110.

Sur la deſcente de l'utérus, guérie par un peſſaire. *Ibid.* obſ. 112.

Sur une hernie de l'ombilic dans une femme en couche, avec chûte de l'anus, guérie par le bandage.

Sur une hydropiſie de l'utérus, produite par une ſuppreſſion des regles, & qui fut guérie par un écoulement d'eau par l'ombilic. *Ibid.* obſ. 114.

Sur un avortement ſingulier. *Ibid.* obſ. 116.

Sur un accouchement rendu difficile par une poſition vicieuſe du cordon ombilical. *Ibid.* obſ. 117.

Sur l'accouchement d'un enfant par le ſinciput. ann. II. *Ibid.* obſ. 90.

Sur l'extraction d'un fœtus mort. *Ibid.* obſ. 92.

Sur une hémorrhagie mortelle après l'accouchement. *Ibid.* obſ. 93.

Sur un enfant reſté au paſſage pendant cinq jours. *Ibid.* obſ. 94.

Sur une fille imperforée. *Ibid.* obſ. 151.

Sur une fauſſe couche. *Ibid.* obſ. 34, déc. III. ann. III.

Sur un accouchement terminé dans une femme d'un certain âge, par la dilatation de l'orifice de l'utérus.

Sur un accouchement laborieux. ann. VII, obs. 93.

Du même *Muralt*, il y a *Kinder und hebammenbuchlein. Basle*, 1689. *in*-8. qui renferme des conseils pour l'accouchement difficile, & quelques cures, ainsi que l'observation d'une matrice, réduite 4 jours après l'accouchement.

J. Georges VOLCAMER, Médecin de *Nuremberg*, rapporte dans les Ephémérides des Curieux de la nature, déc. I, ann. I, obs. 121, l'observation d'un fœtus retenu, dont les os parurent après la conception d'un nouveau fœtus. ann. VI & VII, obs. 72 & 73. Il loue l'huile *momordicæ*, pour accélérer l'accouchement, & parle de la matrice d'une fille tombée & extirpée; il y a apparence que c'étoit plutôt un sarcôme, quoique l'Auteur le nie. ann. X, obs. 62. Stérilité provenant de la lésion de la matrice par l'avortement, surmontée par les injections.

Adrien SICLER, Médecin Spagyrique, a publié au *Puy*, 1670. *in*-12. l'histoire inouie d'un accouchement de dix-neuf mois. *Cet ouvrage*, dit *M. Portal*, *est indigne du siecle qui l'a vu naître. Il est le chef-d'œuvre de la superstition & de l'ignorance.* La femme qui en fait le sujet, se plaignoit au commencement de sa grossesse de coliques avec borborigmes, que l'on regardoit comme les signes de l'existence des démons dans le bas-ventre, *&c. &c.*

James WOLVERIDGE, *Speculum matricis hibernicum or the irils maid vives haud maid. Lond.* 1670. *in*-8.

Théodore KERKRING (71) parle dans

son *Spicilegium anatomicum*, *Amsterd.* 1670, d'un sarcôme pris pour une chûte de matrice, d'une partie du placenta, sortie sans être corrompue, au bout de quatre mois.

H. SCHÆVIUS. Avec l'édition de *F. Wurzius*, parut l'Ouvrage d'*H. Schævius*, intitulé: *Abris der Anatomie, und ein hebammenbuchlein. Basle*, 1670.

Georges WARMUTH, *de abortu. Leid.* 1670.

Ferdinand HERTOD, Médecin & Physicien de la Ville de Brinn, Capitale de la Moravie, parle, Ephém. des Cur. de la nat. ann. 1, obs. 25, d'une femme enceinte, chez laquelle il ne pouvoit se former aucun cal, & qui ne fut pas plutôt accouchée, que le cal se forma très-bien.

ILMER. Même Ouvrage, déc. I, ann. III, obs. 49. Accouchement laborieux, le bras de l'enfant sorti, ayant été coupé, & l'accouchement terminé, après avoir partagé le fœtus en trois; par *Fréderic-Ferdinand Ilmer*, Professeur.

Ann. I. THEDESIUS, (*Gottfried*) obs. 106. Matrice remplie d'une matiere dure & visqueuse.

Obs. 117. *Allard Herman* CUMMEN. Partie du placenta expulsé au bout d'un mois.

Cosme VIARDEL, célebre Accoucheur de Paris, vivoit vers le milieu du dernier siecle, & publia un Ouvrage sur les accouchemens, qui a pour titre: *Observations sur la pratique des accouchemens naturels, contre nature, & monstrueux. Paris*, 1671. & qui a été traduit en allemand, 1678. La théorie de cet Ouvrage n'est pas comparable à celle de *Mauriceau*, &

la pratique en est souvent défectueuse. L'Auteur s'amuse à déterminer dans quel temps l'ame se joint au corps, si elle se joint plutôt à celui d'un homme, qu'à celui d'une femme, &c. Il prétend qu'il est constant par la raison, l'autorité & l'expérience, que l'enfant peut vivre à sept mois, & non pas à huit. Il croit qu'une femme peut porter son enfant jusqu'à dix mois complets, & même jusqu'au commencement du onzieme mois. La formation des monstres lui paroît un effet de la vengeance de Dieu, qui veut punir les péchés & les crimes des hommes.

Cependant, à travers toutes les puérilités que renferme cet Ouvrage, à travers même les erreurs qu'il contient, on démêle quelques vérités neuves, quelques préceptes nouveaux, qui ne sont pas à négliger, sur-tout lorsque *Viardel* parle du toucher, & avertit de ne pas trop hâter l'accouchement. *Ordinis omnis ignarus, passim superstitioni indulgens inque medicamentis plurimus ; il est sans aucun ordre, très-superstitieux, & plein de confiance dans les médicamens,* dit M. de Haller, de *Viardel.* Ce jugement est trop vrai, pour être critiqué.

Viardel s'est étendu sur les maladies de la matrice, & en a décrit le relâchement, la chûte, l'ulcere, le squirrhe, le cancer, &c. Il a aussi donné la figure de plusieurs pessaires. Si on l'en croit, il a coupé impunément la matrice, sans qu'il soit survenu d'accidens fâcheux. Il a fait l'opération césarienne à une femme peu de de temps après sa mort, & a tiré un enfant qui a vécu. La derniere édition de son Ouvrage est ornée de figures, qui sont aussi mauvaises que le

Digitized by Google

texte : en général, c'est un des plus mauvais Ouvrages qui ait été publié sur les accouchemens.

William SERMAN, Médecin du Roi Charles II, a publié en 1671, *in*-8. *The English Midwiffe.*

J. Gerard SIMON, J C. *jura Obstetricum.* Jen. 1671. Il a aussi publié en 1678, *Obstetrices.*

NIGROPANTE. Ann. II des Ephém. des Cur. de la nature, obs. 181. Accouchement empêché par un abcès de l'utérus, par *J. Jacob Wenceslas Dobozensli de Nigropante.*

TUDECS. Même année, obs. 254, rupture de la matrice dans l'accouchement, par *Simon-Aloysius Tudecs de Prague.*

GRAMM. Même année, obs. 266. Fœtus tiré peu à peu & par partie, de la matrice, par *Cæson Gramm.* Il a aussi donné, ann. III, obs. 80, une histoire d'un fœtus putréfié, chassé de la matrice.

BIERLING, Médecin de *Magdebourg*, *in Centuriâ primâ Adversariorum Curiosorum*, parle d'un accouchement difficile & funeste, occasionné par un hydrocéphale.

George Wolfand WEDEL (72), oncle de *M. de Haller*, du côté de sa femme, Professeur de *Jene*, est Auteur de nombre de Dissertations sur les accouchemens, répandues dans l'immense recueil de l'Académie des Cur. de la nature ; les voici telles qu'elles sont rapportées dans MM. *Portal* & *de Haller.*

Il a publié en 1686, *in*-4. *Dissertationes medicæ selectæ in Academiâ Solanâ. Ienæ.* C'est un recueil de theses soutenues sous sa présidence, au nombre de quarante-sept, dont une

fort intéressaute sur la chûte de l'utérus. Les autres theses qui ne sont pas dans le recueil, sont *de menstruis*, 1674; *de partu difficili*, 1675; *de nævis maternis*, 1688; *de notis gravidarum*, 1690; *ægra molâ laborans*, 1714; *de uteri procidentiâ*, 1684. Dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. VI, obs. 91. Vraie chûte de la matrice, telle que l'enfant en a pu être tiré. Dans son livre sur les maladies des enfans, il loue le Traité de Nicolas Fontanus, sur l'extraction du fœtus mort avec le crochet.

GALLOIS. En 1668, parurent 2 volumes *in*-12. intitulés: *Conversations académiques, tirées de l'Académie de M. l'Abbe Bourdelot* (73), par le Sieur *Gallois* (74). Il y a, pag. 143 du 1er volume, l'examen d'un discours prononcé dans une très-célebre Académie, sur le sujet d'un monstre produit par une femme, laquelle, après quatre mois de grossesse, accoucha d'un enfant tout-à-fait semblable à un singe, vêtu comme un fagotin, parce qu'elle en avoit vu un danser sur la corde, après un grand desir de le voir. L'Auteur, ou plutôt les Auteurs (car c'est un dialogue) entrent à ce sujet dans des explications, & font des raisonnemens, qui, de leur temps, pouvoient être tolérés, mais qui sûrement passeroient aujourd'hui pour aussi ridicules que faux, & hors de toute vraisemblance.

Jean BOHN, Professeur de *Leipsick*, connu sur-tout par son Ouvrage *de Renunciatione vulnerum, seu vulnerum lethalium examen. Lips.* 1689, a aussi traité des accouchemens.

Digitized by Google

Il a publié en 1707, *de abortu ſalubri*, où il établit que, pour arrêter l'hémorrhagie, il n'y a pas d'autre reſſource que de pratiquer l'accouchement forcé. *Bohn* dans ſon Ouvrage qui a pour titre, *Circulus anatomico phyſicus*, fixe le terme de l'accouchement au neuvieme mois ſolaire, ou au dixieme mois lunaire. Il prétend que ce n'eſt ni le défaut d'eau, ni la grandeur exceſſive du fœtus, qui déterminent ſa ſortie hors la matrice, mais bien le défaut d'air. Il préſume qne juſqu'à cette époque le fœtus a pu vivre ſans reſpirer, mais que pour lors la reſpiration lui devenant abſolument néceſſaire, il s'agite & ſe tourmente juſqu'à ce que, par ſes efforts réitérés, il ſoit venu à bout de franchir l'obſtacle que lui préſente l'orifice de la matrice, dont la contraction ne contribue pas peu à la terminaiſon de l'accouchement. Notre Auteur nie qu'il y ait dans l'homme une membrane allantoïde : il croit que le fœtus ſe nourrit par la bouche, & que l'eau dans laquelle il nage, eſt la matiere de ſa nourriture. Il croit auſſi que les parois de la matrice s'épaiſſiſſent pendant la groſſeſſe, & il dit pouvoir l'aſſurer d'après de fréquentes diſſections qu'il a faites ſur des femmes mortes en couche pendant la groſſeſſe.

Dans ſon Ouvrage *de Renuntiatione vulnerum*, *Bohn* parle de la mort d'un fœtus dans la matrice de ſa mere foulée aux pieds ; il traite fort au long, & exactement, de l'infanticide. Dans l'Appendix, il y a deux Diſſertations ; la premiere enſeigne les ſignes de l'enfant vivant & mort : la ſeconde eſt ſur les enfans vivans ou morts ſubmergés,

suspendus & blessés. Il parle de l'expérience des poumons, sujette à tromper, parce que les poumons d'un fœtus vivant ne surnagent pas toujours, parce que le fœtus peut avoir respiré en passant par le vagin, & cependant être né sans vie, *&c. Bohn* dans sa Médecine du Barreau, s'éleve contre l'ignorance des Sages-Femmes. Il traite encore de l'incertitude des expériences faites sur les poumons des enfans nouveaux-nés : dans sa Chirurgie rationnelle, il rapporte l'histoire d'un fœtus tiré vivant du ventre de sa mere morte. En 1710, il a publié *in-4. Valetudinarium parturientium*, dont M. *Portal* ne dit rien.

Regnier DE GRAAF (75), célebre Anatomiste, en traitant des parties génitales de la femme, parle de la chûte de matrice ; il a aussi suivi & indiqué les divers développemens du fœtus ; il releve un préjugé adopté par des Accoucheurs de son temps, qui croyoient en général que le placenta étoit toujours adhérent au fond de la matrice ; mais *Graaf* fait voir qu'il n'y a rien de plus variable, que tantôt le placenta adhere à la partie antérieure de la matrice, & d'autres fois à la partie postérieure. Il y a aussi de lui, dans les *Ephém. des Cur. de la nature*, *an.* 1, *obs.* 128, une Dissertation sur une matrice monstrueuse.

Nicolas CHESNEAU, Médecin de *Marseille*, parle dans ses *Observations de Médecine*, d'un abcès survenu après l'accouchement, aux hypocondres, & guéri de lui-même.

Fréderic LOSSIUS parle aussi dans ses *Observations de Médecine*, d'accouchemens

Digitized by Google

laborieux, sur-tout par le trop grand volume des fœtus.

SYLVIUS DE LE BOÉ (76), célebre Médecin du dernier siecle, a savamment détaillé dans ses Ouvrages, les maladies des femmes enceintes, & plusieurs de celles du fœtus; il a aussi parlé dans sa *Pratique Médicinale*, de l'accouchement difficile.

Martin HARTE, *de secundinarum post partum excernendarum retentione. Altdorf.* 1672.

BOUCHARD. *Ephémerid. des Cur. de la nature*, déc. I, ann III, obs. 2, accouchement laborieux à cause de deux môles, par *François Bouchard*, Chirurgien de *Vesunce*. Du même, obs. 12, enfant porté pendant seize ans dans la matrice d'une femme.

OLDENBURG. Même année, obs. 126, os de fœtus rendus par l'anus, par *Henri Oldenburg*.

Année VII, obs. 9, tumeur charnue née sur la matrice.

Obs. 10, rupture de la matrice, & fœtus tombé dans le ventre.

Ann. X, obs. 126, os de la tête d'un fœtus mort, transposés les uns sur les autres.

LOUIS. Obs. 255, ann. III, séparation des os pubis dans l'accouchement, par *Daniel Louis*, Médecin de Silésie.

Georges-Franc. de FRANCKENAU (77) est Auteur de plusieurs Dissertations: celles qui sont de notre objet, sont, *de castratione mulierum*, 1673; *de abortu*, 1673; *Satyræ medicæ continuatio III. de generatione ac partu impuberum, de fœtu gravido, & mortuâ pariente*, 1674; *de*

superfetatione, 1676 ; *de partu difficili*, 1680.

SOLINGEN, (*Cornelius*) Docteur en Médecine & en Chirurgie à *la Haye*, qui florissoit vers la fin du dernier siecle, a publié en 1673, in-12. *Embryulcia, ofte afhaaling eenes doden vruchts doorde and den heelmester.* Il y a dans les actes de Leipsick, une traduction latine du titre de cet Ouvrage, & un extrait de ce qu'il contient de plus intéressant. *Solingen* indique les manœuvres les plus usitées dans l'Art des accouchemens, & quelques-unes qui lui sont propres; il y parle d'un squirrhe de la matrice, qu'il avoit pris pour une véritable grossesse, & du renversement de ce viscere & du vagin heureusement traité : il avoit imaginé un instrument pour extraire le fœtus, mais dont il n'a pas voulu donner la figure. M. *de Haller* dit qu'il faisoit lui-même ses instrumens, & en inventoit de nouveaux : *instrumenta suâ manu fabricabat, & nova etiam inveniebat.* Il a fait la remarque de la claudication, suite de l'écartement des os pubis dans l'accouchement ; il prétend qu'il vaut mieux accoucher une femme de bout que couchée. Le Traité que nous analysons, a été confondu dans l'édition de tous les Ouvrages de *Solingen*, qui a paru à *Amsterdam* en 1698, *in*-4. où l'on trouve encore beaucoup de remarques sur les accouchemens, & où *Solingen* s'éleve contre l'opération césarienne, qu'il prétend ne devoir être pratiquée que sur la femme morte. Voyez *de Haller, Biblioth. Chirurg. tom. 1, pag. 412.*

BINNINGER. Dans les cinq Centuries d'Observations & de cures médicinales, pu-

Digitized by Google

bliées en latin en 1673, par *J. Nicolas Binninger*, Médecin, il est question du cadavre d'une femme morte après être accouchée, dans lequel on ne trouva point d'écartement des os pubis. Il est aussi fait mention de la mort causée par le placenta resté dans la matrice; d'une rupture de la vessie dans un accouchement laborieux.

FASCHIUS. Nous avons *d'Augustin-Henri Faschius*, Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique dans l'Université d'*Iene*, deux Dissertations concernant les accouchemens, intitulées, la premiere, *Ordo & methodus considerandi, tractandique parturientes. J.* 1675, *in*-4. La deuxieme, *de sterilitate. Jen.* 1684, *in*-4. où il rapporte deux exemples de rupture de la matrice, & des observations de femmes qui ont accouché de vents.

J. Freder. HELD, *de Partu Cæsareo. Erford.* 1673, *in*-4.

On lit dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. IV & V, c'est-à-dire, actes des années 1673 & 1674, que dès-lors on avoit déjà pratiqué à Paris l'accouchement de force, pour les pertes considérables: ann. IX, X, obs. 163, il est question d'une gangrenne des parties de la génération, causée par un fœtus mort.

Antoine MOLINETTI dit dans ses *Recherches anatomico-pathologiques*, avoir amputé quelquefois la matrice tombée.

Rudolphe-Wilhelmus KRAUSE, Professeur d'*Iene*, est Auteur de deux Dissertations intitulées, l'une, *de extractione fœtûs mortui ex*

utero materno, 1677, *in-4.* l'autre, *de ulceribus uteri*, 1690, *in-4.*

SCHUBART. Ephém. des Cur. de la nature, déc. I, ann. VI & VII, qui répondent aux années 1675, & 1676, obs. 19, sur une chûte de matrice, par *Gottfrid Schubart.*

KOHN. Obs. 222, tête d'un fœtus, restée sept ans dans la matrice, par *Alphonse Kohn*,

Déc. II, ann. V & VI, Obs. 79, extraction faite avec succès d'un de deux jumeaux.

DOLÆUS. Ann. VIII, obs. 134, fœtus resté vingt-six ans dans la matrice, par *Jean Dolæus*, premier Médecin du Prince de Hesse.

DE LA MARCHE. *Marguerite Dutertre*, veuve du Sieur *de la Marche*, Maîtresse Jurée Sage-Femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, fit pendant long-temps, par ordre des Administrateurs, dans cet Hôpital, des Cours publics d'accouchemens; aussi a-t-elle publiée en 1677, un Ouvrage par demandes & par réponses, qui a été réimprimé en 1710, & dont le titre est : *Instructions touchant les choses qu'une Sage-Femme doit savoir pour l'exercice de son Art.* Marguerite Dutertre s'est surtout attachée à bien détailler les différens cas qui se présentent dans l'accouchement naturel, & parle très-succintement de l'accouchement contre nature; elle accouchoit presqu'également par la tête ou par les pieds. Cet Ouvrage a paru augmenté par *Louis Boursier* en 1710; presque tout est élémentaire : si le fœtus est mal situé, ou si les membranes sont trop fortes, elle ordonne de les déchirer. Elle dit avoir vu une matrice double.

Digitized by Google

Gerard BLASIUS (78), célebre Anatomiſte, a publié en 1677, *in*-8. *Obſervationes medicæ rariores : accedit monſtri triplicis Hiſtoria*, où il parle d'une matrice vraiment tombée, liée & extirpée, mais avec la mort de la malade : il parle auſſi d'un ulcere voiſin de la matrice, regardé comme en dépendant.

Jean-Michel VEHR, *Theſaurus experientiæ medicæ, cum ſpecimine de abortu. Aug. Vindel.* 1677, *in*-4.

CAMERYCK, (*Pierre V*....) *de partu difficili. Utrecht*, 1677, *in*-4.

FOURNIER, (*Denis*) Chirurgien de Paris, a publié en 1677, *in*-12. l'*Accoucheur méthodique, qui enſeigne la maniere d'opérer dans tous les accouchemens naturels & artificiels.* Les préceptes chirurgicaux que l'Auteur donne, & les détails anatomiques qui les précedent, ſont extraits de *Rueff*, que M. *Portal* croit qu'il a traduit littéralement ; au moins les planches d'anatomie & de chirurgie, qui ſe trouvent dans l'Ouvrage de *Fournier*, ſont-elles dans celui de Rueff.

MERCLIN. Ephém. des Cur. de la nature, ann. VIII, obſ. 49, ſur des os d'un fœtus retenus, chaſſés par la matrice, par *Georges-Abraham Merclin.* Déc. II, ann. I, obſ. 184, placenta retenu, & rejetté heureuſement par fragmens, au bout de ſix ſemaines. Ann. III, obſ. 191, ſur quelques accouchemens laborieux ; & entr'autres, obſ. 192, ſur une matrice tombée, de laquelle on a tiré un fœtus, après avoir inciſé ce viſcere.

RAISSANT. On peut placer ici la relation

contenue dans le Journal des Savans, 1678, sur l'enfant de Toulouse, par *Raissant*.

Suite des Theses de Médecine.

1672. *Ren.* CHAUVEL, *an mulier ætate provecta, cui menstrua dudùm defecerunt, gravidari potest? aff.*

1673. *Fr.* AFFORTY, *an octimestris partus vitalis? aff.*

Nic. RAVEAU, *an sanguis utiliùs mittitur primo quàm medio graviditatis tempore? aff.*

1674. *Ren.* CHAUVEL, *an Venus hystericarum medela? aff.*

Arm. Jean DE MAUVILLAIN, *an vultu matri similes patrem animo referunt? aff.*

1676. *Pier. Paul* GUYART, *an iracundiores fœminæ difficiliùs pariunt? aff.*

1677. *Fr.* LE RAT, *an viviparorum fœtus ex ovo? neg.*

Jac. DESPREZ, *est-ne uterus pars ad vitam necessaria? neg.*

1680. *Pont.* MAURIN, *an rejicienda quælibet nutrix, cui fluunt menstrua? neg.*

Rodolphe OREN, *an ab uterino fermento menstruorum fluxus? aff.*

1681. *Mich.* DE HODENCQ, *an sana sit nutrix menstruis obnoxia? neg.*

Pont. MAURIN, *an mulieri gravidæ conducit deambulatio? aff.*

Rod. OREN, *an sterilitati, aquæ nitro-ferratæ potus? aff.*

1682. *Jean* DU MESNIL, *an recens nati nutricum mammis carere possunt? neg.*

1683. *Berth. Sim.* DIEUXIVOYE, *an quæ primo*

primo partu marem generant fœcundiores ? aff.

1684. *Berth. Sim.* DIEUXIVOYE *an à vomitu partus facilior ? neg.*

1687. *Pier.* MARAIS , *an catamenia à facultate uteri ? aff.*

Fr. VERNAGE , *an recens natis pulticula ? neg.*

1688. *Jean-Fr.* FOYVAILLANT , *an virago fœtum progenerat imbecillem ? aff.*

1689. *Alexis* LITTRE , *est-ne chylus fœtûs alimentum ? aff.*

1690. *Al. Pier.* MATTOT , *an monstrum, naturæ tribuendum erranti ? neg.*

1691. *Cl.* BOURDELIN , *an viventia ex ovo ? aff.*

1692. *Louis* DE DRAGUEVILLE , *an fluori albo aquæ metallicæ ? aff.*

1695. *Char.* BOMPART , *an quæ frigido sunt utero concipiunt ? neg.*

Dan. TAUVRY(79) , *an uteri cum supernis partibus consensus , nervorum interventu ? aff.*

Cl. DUFRESNE , *an recens nato colostrum ? aff.*

1696. *Mat. Denis* FOURNIER , *dantur-ne certa graviditatis signa ? aff.*

1698. *Eust. Ad.* THUILLIER , *an ex eo quod mulier crebrò superfœtet , minùs benè concluditur hominis generatio ab ovo ? neg.*

Aug. LIPPI , *an ab ovo conceptus hominis ? neg.*

1700. *Mich. Louis* RENEAULME , *an hydropicæ prægnanti tuta* καθαρσις *aff.*

1701. *Jac.* FOURNEAU , *est-ne improbanda nutrix , obnoxia menstruo profluvio ? neg.*

1703. *Etien. Fr.* GEOFFROY (80), *an recens nato, lac recens enixæ matris ? aff.*

Pier. AZEVEDO, *an infantum nævi ab imaginatione matrûm ? aff.*

Louis GUILLOT, *an partus humanus ut plurimùm laboriosius ? aff.*

1704. *Cl.* DU CERF, *an hominis primordia, vermis ? aff.*

1705. *Sau.* CLUSCARD, *an homo à vermibus ? neg.*

1707. *J. Cl. Adr.* HELVETIUS (81), *an partûs naturalis causa, menstrua per gestationem suppressa ? aff.*

1709. *Camil.* FALCONET (82), *an totum generationis opus solis mechanices legibus absolvatur ? neg.*

VROOM. C'est ici le lieu de placer un certain *Redegundus de Vroom*, Médecin qui vivoit vers la fin du dernier siecle, & qui a publié un Ouvrage inconnu aux Historiens, intitulé : *Discursus de miserabili fœtûs extractione ex utero adversùs ineptias Boeckelmani & Ruyschii. Utrecht*, 1678, *in*-8. Par ce titre, on voit que cet Auteur fait une amere critique de *Boeckelman* & de *Ruisch.* Le premier avoit publié un Ouvrage sur cette matiere. *Vroom* lui reproche beaucoup de suffisance & d'amour-propre : *ô nimiùm nasute, quàm multa ignoras ! si dubitares quandoquè, addiceres plura* : ce sont là, il faut en convenir, de grossieres invectives ; mais n'avons nous pas vu de nos jours deux Médecins s'en dire encore de plus grossieres ?

Ephém. des Cur. de la nature, ann. IV, obs. 68, mort occasionnée par la violente ex-

traction du placenta. Déc. III, ann. I, obſ. 59, obſervation d'une opération céſarienne, funeſte.

Paul de SORBAIT, Médecin Flamand, parle dans ſa *Pratique médicale*, imprimée à *Wien* en 1679, d'une chûte de la matrice, de morts de femmes en couche, même en dormant; de placenta reſtés plus de quinze jours ſans accidens; d'une matrice gangrenée, extirpée.

Chriſtophe VOELTERS, Chirurgien du Duc de *Wirtemberg*, a publié en 1679, *in*-8. 1681, *in*-8. & 1722, *in*-8. l'Ouvrage ſuivant: *neu erofnette hebammenbuch, nebſt bericht todte kinder ohne gefahr herauſzu ziehen. Stugard.* M. de Haller dit de cet Auteur: *Credulus, neque à veterum præjudiciis liber, qui omnem perperàm ſe ſe offerentem fœtum jubeat in caput dirigere. Auteur crédule, & encore livré aux préjugés des anciens, qui veut qu'on tire l'enfant par les pieds, de quelque maniere qu'il ſe préſente. Il a pourtant*, ajoute M. *de Haller*, *des remarques qui lui ſont propres, & qui ſont utiles; ainſi il avertit que le col de la veſſie ſe déchire ſouvent dans l'accouchement.* Il dit avoir vu l'écartement des os pubis dans ce cas; il avoue n'avoir pu repouſſer le cordon qui ſe préſentoit le premier, & après avoir tiré le fœtus par les pieds, avoir laiſſé la tête dans la matrice. Dans la derniere édition de ſon Ouvrage, on a ajouté un livre intitulé: *Von der hebammen ſtand und beruf.*

Jean-Conrard AXT a publié, *Dialogus de partu ſeptimeſtri, an nempè ille ſit perfectus, vegetus, & per conſequens legitimus. Jenæ*, 1679, *in*-12. Cet Auteur fixe à neuf mois l'époque

de l'accouchement, d'après tant sa propre observation, que celle des plus habiles Accoucheurs, ce qu'il appuie d'une assez bonne théorie : il prétend que l'accouchement précoce, tel que celui de sept mois, n'est pas naturel, quoique l'enfant venu à ce terme puisse vivre. Il a toujours, dit-il, quelque défectuosité dans ses parties, soit intérieures soit extérieures, ou bien il a une si grande délicatesse dans le tempérament, qu'il succombe à la plus petite infirmité.

Antoine de LEEWENHOECK (83), de la Société Royale de *Londres*, parle dans le Journal des Savans, année 1679, d'un accouchement ventral, la matrice s'étant rompue avant la mort, & l'enfant ayant été tiré en entier du ventre.

Etienne BLANCHARD, Médecin d'*Amsterdam*, traite dans ses Centuries de l'opération césarienne, dont il cite plusieurs exemples heureux : il parle aussi d'une chûte du vagin jusqu'au genou, & d'une amputation de l'utérus.

Antoine de HEYDE, Médecin, parle dans ses *Observations de Médecine*, de quelques accouchemens laborieux.

Felix PLATER, Médecin Hollandois, neveu de celui dont nous avons parlé plus haut, parle dans son *recueil* d'*Observations médicinales*, de quelques accouchemens laborieux, & entr'autres, de quelques-uns après la mort de la mere.

Georges THOMSON, Médecin Anglois, a publié à *Londres*, 1680, *in*-8. *The compleat Midwifes practice.*

Digitized by Google

Pierre ROMMEL a publié la même année, *in*-4. *De fœtibus leporinis extrà uterum repertis aliisque tam de leporibus, quàm de conceptione extrà uterum raris & curiosis.* Il y a dans cet Ouvrage beaucoup d'histoires d'accouchement qui paroissent fabuleuses.

M. OUCIDES, *de herniâ uterinâ. Leyd.* 1680, *in*-4.

Denis Van der STERRE, Docteur en Médecine, a écrit: *Voorstelling van de Noodzacche liekheit der kayserliken snee... van de baaring. Leyden*, 1682, *in*-12. L'Auteur de cet Ouvrage prétend que la vie étant particuliere au fœtus, on doit très-certainement ouvrir une femme en travail, & la tirer du sépulcre, pour extraire le fœtus, parce qu'on en a souvent vu, qui, tirés du ventre d'une femme morte, ont vécu. Dans le second livre, l'Auteur traite de l'accouchement le plus laborieux, causé surtout par l'obliquité de la matrice. Il parle de la nécessité qu'il y a, à cause de l'ignorance des Sages-Femmes, que les hommes pratiquent les accouchemens: il dit avoir tiré par l'incision, le fœtus d'un animal vivant; il tira la tête restée dans la matrice, en y attachant dans le milieu une espece de bourse, avec laquelle il la saisit. Le même Auteur a publié à Amsterdam, 1687, *in* 12. *Tractatus novus de generatione ex ovo, & de monstrorum productione.* Sa théorie sur la production des monstres, est une suite de son systême sur la génération, par le moyen des œufs. Il attribue à l'imagination de la mere, la plupart des difformités de l'enfant.

Magnus MANSON, *de Procidentiâ uteri*, *Altorf*, 1682, *in*-4.

Ephém. des Cur. de la nature, *Christian* MENZEL, premier Médecin de l'Electeur de *Brandebourg*, déc. II, ann. I, observation 31, exemples de placenta restés long-temps dans la matrice, & devenus membraneux.

Pierre ALBRECHT, Médecin d'*Hildesheim*, ann. IX, obs. 79, les pessaires arrêtent très-bien les hémorrhagies de la matrice.

Conrard PEYER, grand Anatomiste de *Schaffouse*, a publié, *de uracho in fœtu humano pervio, Leydæ*, 1721, *in*-8. Il n'y a qu'une seule observation, d'après laquelle l'Auteur conclut que l'ouraque est creux. Dans une lettre adressée à *Théophile Bonnet*, *Peyer* rapporte l'histoire anatomique d'une femme hydropique, dans la matrice de laquelle on trouva une grande quantité d'hydatides. Ephém. des Cur. de la nature, déc. II, ann. I, obs. 84, matrice vraiment tombée & non renversée, contre *Kerkringius* & autres, & ensuite la vessie urinaire elle même. Les mois couloient à l'ordinaire par l'orifice de l'uterus, qui étoit ouvert, & la matrice étoit entiérement sortie de la vulve; la vessie, suivant *Peyer*, avoit été entraînée par le déplacement de l'utérus, & la malade n'urinoit avec facilité, que lorsque ce viscere étoit à peu près réduit par le moyen des pessaires.

SELIGER. Déc. II, ann. I, obs. 141, matrice imprudemment arrachée par une Sage-Femme, par *Christophe Seliger*.

Déc. III, ann. VII & VIII, obs. 67, opération césarienne heureuse d'un fœtus mort, tiré d'une femme vivante.

J. Jacques WEPFER parle dans le Journal de *l'Abbé de la Roque* (84), ann. 1682, d'un fœtus tombé, à ce qu'il a paru, de la trompe dans le ventre.

RIVALIER parle au même endroit d'un fœtus reſté, diſſous & ſorti par morceaux, tant par la vulve, que par un abcès à l'ombilic; il y a encore un autre exemple ſemblable, d'un fœtus ſorti par l'ombilic.

Gontier-Chriſtophe SCHELHAMMER (85), célebre Anatomiſte, *acris ingenii vir*, dit M. *de Haller*, *& ſubtili philoſophiæ deditus*, *homme d'un genie pénétrant*, *& adonné à la ſubtile philoſophie*, a diſſerté dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. IX, obſ. 149, ſur un accouchement après la chûte de la matrice. Déc. III, ann. II, obſ. 89, fœtus mort, porté ſans accidens pendant deux mois.

David Van der BECKE, Médecin d'*Hambourg*, eut en 1683, une grande diſpute avec *Jean* GARMER, ſur une chûte de matrice. Il avoit publié une Diſſertation médico-pratique, *de procidentiâ uteri ab erroribus J. Garmeri vindicatâ*, où il ſoutenoit avec *Schulzius* & autres Médecins, que le vagin pouvoit auſſi tomber. *Garmer* ſoutenoit que la matrice pouvoit tomber ſans de grands accidens, ce que nioit *Becke*: il ajoutoit que dans le cas particulier dont il s'agiſſoit alors, la Sage-Femme n'auroit pu, comme l'avoit cru *Garmer*, introduire ſes doigts dans la matrice d'une Vierge: *Garmer* répondit par l'Ouvrage intitulé: *Diatriba de quæſtionibus quibuſdam Medicis ad D. V. der Becke*, *&c.* où il ſoutient que la matrice peut

tomber, & non le vagin, à moins que la matrice ne soit de la partie. Il répliqua à la réponse de *Becke* par une nouvelle Diatribe, publiée en 1684. Après plusieurs écrits réciproques, il en fut de cette dispute, comme de toutes les autres, c'est que les deux Parties crurent chacune avoir cause gagnée, sans que la question en fût plus éclaircie; & ce qu'il y eut de plus vrai, c'est qu'il en résulta que la matrice & le vagin pouvoient tomber ensemble ou séparément.

Amé BOURDON, Médecin de *Cambray*, parle dans sa *Description anatomique*, *Paris*, 1683, *in*-12. d'un fœtus humain, qui avoit l'ouraque creux; il dit avoir vu des fâcheux accidens du repoussement du coccix dans les femmes en travail.

Cornel. BLOM, *de abortu. Leyd.* 1683, *in*-4.

Michel-Bernard VALENTINI, Professeur en Médecine à *Giessen*, a publié en 1683, *in*-8. *de novâ matricis anatome, aliisque observationibus*, où il donne la description de la matrice d'une femme de dix-huit ans, décolée pour avoir tué son enfant. Dans ses *Pandectæ medico-legales*, il traite des devoirs & des fautes des Sages-Femmes, des infanticides, de la chûte de la matrice, & examine si cette maladie est un motif suffisant pour dissoudre un mariage. Dans sa *Chirurgia Medica*, il parle d'os sortis par un abcès à l'ombilic, d'un fœtus retenu, heureusement tiré peu à peu. Sa *Médecine novantiqua* renferme un petit abrégé de l'Art des accouchemens.

Théodore ZWINGER, Professeur de *Basle*,

pere & neveu de célebres Médecins, parle dans les Ephémérides des Curieux de la nature, dec. II, ann. II, obs. 186 de sarcômes de la matrice, amputés avec succès, & de l'extirpation d'une matrice tombée.

Nicolas DE BLEGNY (86), Chirurgien de Paris, homme vain, & trop avide de louanges, comme le remarque très-bien M. *de Haller*, *vanus homo, nimiùmque laudis cupidus*, a publié à Paris en 1679, *in*-12. *l'histoire anatomique d'un enfant qui a resté vingt-cinq ans dans le ventre de sa mere*, Il y avoit un ulcere à la matrice: le fœtus resté étoit enveloppé d'une croute calleuse, dans laquelle il y avoit comme des tubercules plâtreux. *Blegny* a joint à cette histoire, quelques remarques particulieres sur les accouchemens: ainsi il parle en faveur du césarien: il dit avoir quelquefois tiré, après le placenta, une énorme quantité de sang grumelé. Dans sa *Doctrine des Rapports*, imprimée à *Lyon* en 1684, *in*-12, il nous apprend, partie 1re. que les Matrones ou Sages-Femmes ont cessé d'être consultées, après qu'elles se furent rendues coupables de la mort d'un fœtus, en répondant avec ignorance sur une femme enceinte; il s'étend fort sur le congrès qu'il désapprouve. Dans ses *nouvelles découvertes*, publiées en 1679, il est question d'os d'un fœtus, sortis par un abcès ouvert avec un médicament caustique. Il rapporte l'histoire d'une fille attaquée d'une fureur utérine, dont il trouva l'ovaire gauche de la grosseur du poing, & rempli d'une matiere muqueuse, épaissie. La sixieme & derniere observation contient la description

d'un fœtus trouvé dans l'arriere-faix d'une femme qui venoit d'accoucher heureusement d'une fille : *il étoit*, dit il, *de la grandeur de la main*. Dans la seconde année de son Journal, qu'il a intitulé le *Temple d'Esculape*, &c. il parle de deux opérations césariennes.

M. MAVIUS. *Felix puerpera S. Observationes Medicæ, circà regimen puerperarum & infantum recens natorum ad Drælincourtiam. Leyden*, 1684, *in*-12.

Irenée VEHR, Professeur à *Francfort*, *de abortu*. 1684, *in*-4.

Joseph HEGGEMAN, *de partu difficili*. Jen. 1684, *in*-4.

Ephém. des Curieux de la nature, dec. III, ann. I, obs. 114, accouchement après une chûte de matrice.

Rosinus LENTILIUS, Médecin Suisse, dont M. *de Haller* a dit, *vir minimè, aut indiligens, aut obtusi ingenii*; *homme très-diligent*, & *d'un génie pénétrant*, parle dans ses *miscellanæa medico-practica tripartita. Ulm.* 1698, de l'extraction d'un fœtus mort, & dans ses *Jatromnemata theoretico-practica*, &c. d'un abcès survenu à l'orifice de la matrice, par la faute d'une Sage-Femme; il parle aussi dans les Ephémérides des Curieux de la nature, ann. V, obs. 204, d'un pessaire mal appliqué, qui donna lieu à des accidens, & ann. VII, obs. 237, d'os de fœtus, tirés par un abcès à l'ombilic.

Digitized by Google

NOTES

Pour la cinquieme section.

(p. 193.) Antoine Molinetti, Vénitien d'origine, 69 Molinetti
embrassa de bonne heure la Médecine, dans laquelle il fit de grands progrès. Ses cures surprenantes mériterent l'approbation du public. On lui reproche d'avoir trop aimé la critique : il est vrai qu'il censuroit librement ses Confreres ; mais ceux-ci à leur tour ne l'épargnoient pas. En 1649 il succéda à Veslingius dans la premiere Chaire d'Anatomie de Padoue, & en 1667 à Licetti, premier Professeur de Médecine théorique. Par une faveur spéciale il reunit ces deux places jusques à sa mort qui arriva en 1675.

(p. 194.) Jean de Muralto, Médecin & Chirurgien 70. Muralto.
de Zurich, fut disciple de Glaser. Il suivit à Montpellier les leçons des plus célebres Professeurs, s'arrêta aussi à Lyon où il fréquenta l'Hôpital de la Charité, & vint ensuite à Paris où il écouta les leçons de Mauriceau & de Gayart. Il revint à Zurich & fut nommé Professeur d'Anatomie & de Chirurgie. Comme ses leçons étoient extrêmement suivies, & que l'endroit où il professoit étoit peu favorable, pour y donner des leçons d'Anatomie, il y fit construire un Amphithéâtre.

(p. 196.) Jean-Théodore Kerckringius, Médecin 71. Kerkringius.
d'Amsterdam, fut plus célebre par ses richesses que par son savoir en Anatomie. M. de Haller dit qu'il ne savoit pas encore lire à l'âge de 18 ans ; qu'ayant changé de religion, il vécut à Hambourg en qualité d'Envoyé du Duc de Toscane, & qu'il fut vivement suspecté d'avoir tué sa femme, pour en épouser la sœur. Quoi qu'il en soit, Kerckringius avoit fait plusieurs préparations d'Anatomie, & avoit recueilli un assez grand nombre de Pieces, pour former un Cabinet que les Savans s'empressoient d'aller voir. On dit qu'il conservoit les parties du corps, à l'abri de la putréfaction, par le succin,

Digitized by Google

fondu dont il les enduisoit, ou qu'il injectoit dans leurs vaisseaux.

72. Wedelius (p. 199.) Georges Wolfang Wedelius, oncle de M. de Haller, naquit à Golssen le 12 Novembre 1645. Après avoir été reçu à Iene, Docteur en Médecine, il alla pratiquer à Gotha pendant cinq ans, ce qui lui valut en 1672 une Chaire à Iene. Sept ans après, le Duc de Weimar le choisit pour son premier Médecin : mais Wedelius aima mieux remplir les fonctions de son Professorat, que d'accepter ses offres. En 1692, l'Empereur Léopold l'honora du titre de Comte Palatin : chaque année de sa vie fut ensuite marquée par de nouveaux titres. Enfin en 1721, l'Electeur de Mayence le choisit pour son premier Médecin : mais il mourut un mois après, âgé de 76 ans. Il n'y a pas, à ce que dit M. Portal, de Médecin qui ait plus écrit que lui, & sur des objets plus variés.

73. Bourdelot (p. 200.) Jean Bourdelot, savant Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, est mort à Paris en 1638 : on a de lui des notes très-curieuses sur Lucien, Héliodore & Pétrone. Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Bourdelot son neveu, autrement Pierre Michon, célebre Médecin que la Reine Christine appella en 1651 auprès d'elle, & pour qui elle obtint l'Abbaye de Massay. Il est mort à Paris le 9 Février 1685, à 76 ans. On a de lui un Traité de la Vipere, 1671, in-12. & plusieurs autres Ouvrages restés manuscrits.

74. Gallois. (p. 200.) Jean Gallois, Abbé de Saint Martin de Cores au Diocèse d'Autun, naquit à Paris le 14 Juin 1632. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, la Physique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au Journal des Savans avec M. Sallo qui en avoit conçu l'idée. Il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec M. Colbert, Ministre d'Etat, qui voulut toujours l'avoir avec lui, soit à la Cour, soit à la Ville, soit à la Campagne. Il apprit le latin à ce Ministre & lui demeura constamment attaché. M. Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Professeur en Grec au College Royal, puis Inspecteur du même College, où il mourut le 19 Avril 1707,

Digitized by Google

âgé de 75 ans. Il étoit de l'Académie Françoise, & avoit été Secrétaire de celle des Sciences, lors de son rétablissement.

(p. 202.) Regnier Graaf, Docteur en Médecine, naquit à Schoonhaven, Ville forte des Provinces-Unies, & étoit fils d'un Architecte. Après avoir fait de bonnes études, Graaf étudia la Médecine sous Sylvius de le Boë & Vanhorne. C'est dans les leçons du premier qu'il puisa des explications sur le suc pancréatique, qu'il a publiées par la suite. C'est dans les leçons du second qu'il prit le goût de l'observation qui se trouve dans tous ses Ouvrages. Après avoir été reçu Docteur à Anvers, il vint à Paris, delà à Utrecht, puis retourna exercer dans sa patrie; mais il fut appellé à Delft où il pratiqua la Médecine avec succès. Il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il publia son Traité du suc pancréatique. Il mourut à l'âge de 32 ans : quelques-uns attribuent sa mort à la sensibilité que lui causa une critique que Swammerdam avoit faite de ses écrits. 75. Graaf.

(p. 203.) François Sylvius de le Boë naquit à Hanovre en 1614, d'une illustre famille. Après avoir parcouru dans sa jeunesse les principales Villes d'Allemagne & de France, il s'établit à Amsterdam à l'âge de 28 ans pour y pratiquer la Médecine, & il fut heureux dans sa pratique. En 1658 il alla occuper la place de premier Professeur dans l'Université de Leyde, qui alors étoit en dispute sur la circulation du sang, que les uns admettoient & que les autres rejettoient. Sylvius, après avoir consulté la nature & fait des recherches, n'eut pas de peine à se décider pour le premier parti : mais il mourut peu de tems après âgé de 64 ans : on mit sur son tombeau l'épitaphe suivante : 75 Le Boë.

Franciscus de le Boë, Sylvius,
Medicinæ practicæ Professor,
tàm humanæ fragilitatis
quàm obrepentis plerisque mortis memor;
de comparando tranquillo
Instanti cadaveri sepulchro,
ac de construendâ commodâ
ruenti corpore domo,

Digitized by Google

æquè cogitabat seriò.
Lugduni Batavorum.
M. D. C. LXV.

77. Frankenau. (p. 203.) Georges Franc de Frankenau naquit à Naumbourg en 1643. Il fut Professeur à Heildelberg, & Médecin de Charles Louis, Electeur Palatin. Peu de tems après, Georges III, Electeur de Saxe, le nomma à la Chaire de Médecine de Wittemberg. Il refusa celle de Leipsick ; mais il ne fut point insensible aux offres de Christian X, Roi de Danemarck, & il se rendit à Copenhague, où il obtint le titre de Conseiller Aulique & en Justice, & fut un des Médecins du Prince. Il est mort en 1704, âgé de 61 ans. Il avoit été ennobli en 1692 par l'Empereur Léopold, & en 1693 nommé Comte Palatin. Il est Auteur d'un très-grand nombre de Dissertations.

78. Blasius. (p. 208.) Gerard Blasius, Médecin de Leyde, professa avec éclat la Médecine à Amsterdam. On vante beaucoup de lui un cabinet d'Histoire naturelle, que visiterent les Médecins étrangers les plus célebres. Stenon étudia quelques tems sous lui, & c'est chez lui-même qu'il découvrit le canal excréteur de la parotide. Blasius acquit de grandes richesses, & a fait plusieurs Ouvrages d'Anatomie.

79. Tauvry. (p. 209.) Daniel Tauvry naquit en 1669 à Laval au pays du Maine, patrie du célebre Paré ; ses progrès furent si précoces, qu'il soutint à l'âge de neuf ans une Thèse de Logique, & l'année d'après une Thèse générale de Philosophie. Il étudia les trois années suivantes la Médecine sous son pere qui, en même tems qu'il lui donnoit des leçons de théorie, lui faisoit observer les maladies qui régnoient dans l'Hôpital dont il étoit chargé. Tauvry fils arriva à Paris à l'âge de 13 ans, & suivit les leçons du grand Duverney. A dix-huit ans il donna son Traité d'Anatomie raisonnée qui a eu plusieurs éditions. Il fut reçu à la Faculté le 12 Mars 1697, & deux ans après à l'Académie des Sciences. Ce fut M. de Fontenelle qui le présenta pour son Eleve. La mort le surprit au milieu de ses travaux, à l'âge de 31 ans seulement.

80. Geoffroy. (p. 210.) Etienne-François Geoffroy, célebre Mé-

Digitized by Google

decin Botaniste & Droguiste, naquit à Paris le 13 Février 1672. Il étoit fils d'un célebre Apothicaire, qui fut Echevin, & qui tenoit chez lui des conférences, où MM. Cassini, le Pere Sébastien, Joblot, Duverney, Homberg, & d'autres Savans exerçoient le jeune homme. Ces conférences furent le modele des expériences de Physique, que l'on a faites depuis dans les Colleges de l'Université. Le jeune Geoffroy, après avoir fait ses études avec distinction, & voyagé en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, se fit recevoir Docteur en Médecine en 1704. Il devint Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au College Royal. Il fut de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences. Il mourut à Paris le 5 Janvier 1731. On a de lui plusieurs Thèses fort curieuses, & entr'autres une où il discute *si l'homme a commencé à être ver* : cette Thèse piqua tellement la curiosité des dames, qu'il fallut la traduire en françois. Il a fait aussi un excellent Traité latin de matiere médicale, qui a été traduit en françois en 7 vol. in-12. par Antoine Bergier. M. de Nobleville en a donné une continuation en 3 vol. avec une Histoire des animaux, 6 vol. & enfin une table générale, ce qui fait en tout 17 volumes.

(p. 210.) Adrien Helvetius, célebre Médecin, né en Hollande d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Leyde, vint à Paris où il s'acquit une grande réputation par ses remedes. C'est lui qui a introduit en France l'usage de l'Ipecacuanha contre les dyssenteries. Le Roi lui donna pour ce secret mille louis d'or. Il fut Inspecteur général des Hôpitaux de Flandres, Médecin du Régent, & mourut en 1727, âgé de 65 ans. Jean-Claude-Adrien son fils, fut Médecin de la Reine, Conseiller d'Etat, & Membre de plusieurs Académies nationales & étrangeres : il est mort en 1755, âgé de 70 ans. 81. Helvetius

Claude Helvetius, fils de Jean, quitta une place de Fermier général, pour prendre une Charge de Maître-d'Hôtel de la Reine, afin de profiter du loisir que lui donnoit cette Charge, pour s'adonner tout entier à l'étude & aux actes de bienfaisance & d'humanité qui l'ont fait considérer, aimer & respecter, ainsi que son

Digitized by Google

épouse qui avoit les mêmes qualités, de tous ceux qui les connoissoient. Il est mort en 1772. L'Ouvrage intitulé, *de l'Esprit*, qu'il publia en 1756, in-4. ou trois vol. in-12. lui causa beaucoup de chagrin : il fut même obligé de se défaire de sa Charge.

82. Falconnet

(p. 210.) Corneille Falconet, né à Lyon en 1671, d'une famille illustre dans la Médecine, surpassa ses ancêtres dans cette science. Il a laissé une Bibliothéque de 45000 volumes, dont le catalogue forme 2 vol. in-8. Il a légué pour la Bibliothéque du Roi tous les livres de la sienne qui n'y seroient pas. Il est mort en 1762, & a publié quelques Ouvrages de son vivant.

83. Leewenhock.

(p. 211.) Antoine Leewenhoeck naquit à Delft, Ville de Hollande, le 24 Octobre 1632. Il s'est rendu célebre par la découverte de quelques Microscopes, & par l'usage qu'il en a fait. Ses découvertes microscopiques ont porté son nom dans les Provinces les plus éloignées. L'Histoire nous apprend que Pierre le Grand passant devant Delft en 1698, envoya à Leewenhoeck deux Gentilshommes, pour le prier de se rendre auprès de lui, dans un des bateaux de charge qui le suivoient, & d'apporter ses incomparables microscopes. Ce grand Empereur eut la bonté de lui faire dire qu'il auroit été lui-même le voir, s'il n'avoit été contraint de se dérober à la foule qui l'importunoit. On ne doute pas que Leewenhoeck ne se soit rendu sur le champ à cette honorable invitation : il démontra au Czar ses meilleurs microscopes, lui en fit faire l'application sur divers objets intéressans, ce qui le jetta dans une agréable surprise. Notre habile Physicien est mort le 28 Août 1723, âgé de 91 ans. La plupart de ses observations, qu'il a communiquées à la Société Royale de Londres, dont il étoit membre, sont éparses dans les Transactions philosophiques.

84. la Roque.

(p. 215.) Plusieurs personnages illustres & distingués ont porté le nom de la Roque. Le premier est Gilles-André de la Roque, sieur de la Loutiere, Gentilhomme Normand, natif de la Paroisse de Cormelles près Caen, qui est Auteur de plusieurs bons Ouvrages sur les Généalogies & le Blason, & d'un Traité savant & curieux de la Noblesse & de ses diverses especes. Il est mort à Paris le 3 Février 1687, âgé de 90 ans. Le second est Matthieu

Digitized by Google

Matthieu de la Roque, l'un des plus savans & des plus judicieux Ecrivains de la Religion prétendue réformée. Ayant eu occasion de prêcher à Charenton devant la Duchesse de la Trémouille, il en fut tellement goûté, qu'elle le choisit pour être son Ministre à Vitré en Bretagne. Il devint ensuite Ministre à Rouen, & mourut le 31 Janvier 1684, âgé de 65 ans. Il a fait plusieurs Ouvrages de controverse, estimés des Protestans.

Le troisieme fils du précédent Daniel de la Roque se retira à Londres en 1687, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il passa ensuite à Copenhague, & de-là en Hollande où il demeura jusqu'en 1690. Il revint alors en France, abjura le Calvinisme, & resta à Paris; mais ayant fait la Préface d'un écrit satyrique, dans lequel Louis XIV étoit fort maltraité, à l'occasion de la famine de 1693, il fut arrêté & mis au Châtelet, puis transféré au Château de Saumur, d'où il sortit environ cinq ans après par les sollicitations de l'Abbesse de Fontevrauld, & obtint un poste dans les Bureaux de M. de Torcy, alors Ministre & Secrétaire d'Etat. Au commencement de la Régence, il fut nommé Secrétaire du Conseil du dedans, & après la suppression de ce Conseil, il eut une pension de 4000 livres, dont il fut payé jusqu'à sa mort arrivée le 5 Septembre 1731, à l'âge d'environ 70 ans. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages bien inférieurs à ceux de son pere. Cependant on lui attribue l'*Avis aux Réfugiés* : mais les meilleurs Biographes, & entre autres l'Abbé l'Advocat, croient que cet Ouvrage est de Bayle.

Le quatrieme & dernier est Antoine de la Roque, Poëte François, né à Marseille en 1672, qui fut chargé pendant 23 ans, & s'acquitta très-bien de la composition du Mercure. Il a aussi fait les paroles de deux Opéra, *Médée & Jason*, quoiqu'ils passent pour être de l'Abbé Pellegrin. Il mourut à Paris le 3 Octobre 1744. Il avoit formé une riche collection d'Estampes. Il fut fait Chevalier de S. Louis, après avoir été blessé à la bataille de Malplaquet, pour avoir pris la place d'un Garde du Roi, qui venoit de se retirer dans la crainte d'être tué. Jean de la Roque son frere travailla avec lui au Mercure, & mourut à Paris un an après lui, âgé de 84 ans. Il

avoit voyagé en Orient. On a de lui la Description de plusieurs voyages.

85. Schalhammer. (p. 215.) Gonthier Christophe Schelhammer, célebre Anatomiste, naquit à Iene le 13 Mars 1649. Il commença dès l'âge de 15 ans l'étude de la Médecine. Il voyagea dans presque toute l'Europe, visita les Médecins les plus célebres, & de retour à Iene, il se fit recevoir Docteur en Médecine, alla professer deux ans après à Helmstat, & revint au bout de dix ans à Iene professer la Chirurgie & la Botanique. Il mourut le 11 Juillet 1716. Il a publié un très-grand nombre de Dissertations sur diverses parties de la Médecine, outre plusieurs Ouvrages suivis.

86. Blegny. (p. 217.) Nicolas de Blegny, Chirurgien de Paris, a joué toutes sortes de rôles pour s'accréditer dans le public. Après avoir été, pendant quelques années, Appariteur du Collége de Chirurgie, il crut en savoir assez pour prendre un privilege, qu'on eut l'imprudence de lui accorder ; Dionis nous apprend qu'il épousa une Sage-Femme. Il érigea ensuite chez lui une Académie de nouvelles découvertes, à l'imitation de l'assemblée des Savans que tenoit chez lui M. Bourdelot, dont nous avons parlé dans la note 72. Il donnoit des leçons particulieres de Chirurgie dans des Cours annoncés par des affiches. Il faisoit aussi un Cours de Pharmacie aux Garçons Apothicaires : il s'avisa même, à ce que dit M. Portal, de faire un Cours de Perruques pour les garçons Perruquiers, qu'il recevoit moyennant une somme d'argent. Enfin, il vint à bout par ses intrigues, d'obtenir le titre de Médecin-Artiste ordinaire du Roi & de Monsieur, & fut préposé par ordre de Sa Majesté, à la recherche & vérification des nouvelles découvertes en Médecine.

C'est lui qui composa un Journal de Médecine, intitulé : *Nouvelles Découvertes dans toutes les parties de la Médecine*. Le premier Journal parut en 1679, & il en fit paroître un chaque mois pendant quatre ans. Théophile Bonet prennoit la peine de le traduire en latin & de le faire imprimer sous le titre de *Zodiacus Medico-Gallicus*. Cependant Blegny traitoit les Auteurs de la premiere distinction d'une maniere si outrageante, que

Digitized by Google

le Conseil crut devoir supprimer l'impression de son Journal par un Arrêt rendu en 1682. Malgré cette défense, le Journal fut encore continué pendant un an, & Manget continua de le traduire : mais le nom de Blegny ne fut pas à la tête cette année. Il s'associa alors avec M. Gauthier, Médecin de Niort, demeurant à Amsterdam, pour qu'il fit imprimer les Mémoires qu'il lui enverroit. Ils parurent en effet en 1684 sous le titre de *Mercure savant.*

Blegny avoit entrepris de faire revivre un Ordre du St. Esprit, autrefois établi à Montpellier. Il en porta la Croix, prit le titre de Chevalier de Blegny, & intenta des procès à ceux qu'il croyoit avoir usurpé les revenus attachés à cet ordre ; mais ses prétentions se trouvant vaines, il s'avisa de fonder à Pincourt un Hôpital pour les pauvres malades. Le Roi informé que ce n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débauches qui s'y faisoient, le fit mettre au Fort-l'Evêque, d'où il fut conduit au Château d'Angers. Il en sortit au bout de huit ans, pour aller mourir à Avignon.

§. VI.

Des Auteurs qui ont traité des accoucouchemens, depuis Portal *jusqu'à* de la Mothe.

PAUL PORTAL, Maître en Chirurgie de Paris, étoit de Montpellier, d'où il vint à Paris ; il y suivit pendant quelques années les habiles Professeurs de cette Capitale : il s'adonna sur-tout à l'étude des accouchemens, & trouva les moyens les plus faciles d'en suivre la pratique à l'Hôtel-Dieu, où il fut long-temps un des principaux Chirurgiens : aussi se distingua-t-il beaucoup dans cette partie de la Chirurgie, ainsi que le prouvent les différens écrits qu'il a publiés à ce sujet, & dont nous allons entretenir nos Lecteurs.

Le premier Ouvrage qu'il a mis au jour, date de l'année 1671. C'est un discours anatomique sur un enfant d'une figure extraordinaire. Plusieurs années après (en 1685) il a publié un Ouvrage intitulé : *Pratique des accouchemens, soutenue d'un grand nombre d'observations*, qui a été traduit en flamand, & imprimé en 1690. C'est précisément l'extrait de ses travaux. Les observations qu'il rapporte sont curieuses, intéressantes & bien faites. Il paroît qu'il accouchoit indifféremment par la tête, ou par les pieds, suivant la position de l'enfant ; mais il ne précipitoit jamais l'accou-

Digitized by Google

chement, & il blâme à ce sujet les Sages-Femmes qui se comportoient autrement. Il parle sur-tout de deux qui accouchoient avec tant de précipitation, qu'elles déchiroient fréquemment le col de la matrice. Si cette assertion est vraie, nous croyons qu'elles auroient mérité d'être pendues. Portal expose encore dans son Ouvrage, la pratique à suivre pour extraire l'enfant de la matrice, lorsqu'il se présente à son col, dans quelque situation qu'il se trouve.

Un des Confreres de Portal, *Jean Lestorcel*, ancien Prévôt, a mis à la tête de son Ouvrage, ces quatre vers qui renferment l'anagrame de son nom, *Paulus Portal*.

Qui factis scriptisque micas, fert nominis omen
Partûs tuti aura, aut porta salutis ovas.
Talem te dicunt Superi: te facta celebrant:
Scripta canunt, quid ego plus? tibi cuncta parent.

Samuel COLLINS, Anatomiste Anglois, parle dans son *Systema Anatomicum*, des ovaires & des trompes, pleins de matiere plâtreuse chez une femme hystérique. Il parle encore d'un ulcere à la matrice, communiquant avec l'intestin rectum.

André-Pierre CONRAD, Médecin de Leyde, *de partu difficili*. Helms, 1685, *in*-4. Il parle d'une femme foible, dont le fœtus mort fut jetté à trois pieds, par la seule force contractile de la matrice.

Ephém. des Cur. de la nature, déc. III, ann. VII & VIII, sur un sarcôme volumineux de la matrice, partagé en plusieurs.

Digitized by Google

Déc. II, ann. IV, obs. 106 & 107, accouchement laborieux ; fœtus tiré avec un crochet grossier, par *Christophe* SCHRŒDER.

Obs. 143, écartement des sutures, suite d'un accouchement, par *Gabriel* CLAUDER (87).

Transact. Philos. n°. 296, rupture de la matrice dans l'accouchement, par *Pierre* SYLVESTRE, Docteur en Médecine ; & Membre du College des Médecins de Londres.

Nouvelles de la République des Lettres, ann. 1685, sur une femme, dont l'enfant resta dans la matrice pendant quatre ans, & qu'on touchoit à travers les muscles. En 1685, M. Duverney (88) fit voir à l'Académie des Sciences, la figure d'un enfant qu'on avoit trouvé desséché dans une des trompes de la matrice, laquelle avoit été long-temps déplacée, & située près du col de ce viscere ; la mere avoit long-temps porté cet enfant, & étoit morte ensuite d'une maladie extraordinaire.

Jean-Jacob HARDER (89), Professeur à *Basle*, qui excella sur-tout dans l'Anatomie comparée, parle dans son *Recueil d'Observations médicales*, d'un accouchement laborieux, occasionné par une tumeur sanguine à la tête du fœtus. Il a aussi rapporté dans les Ephém. des Cur. de la nature, déc. III, ann. V & VI, obs. 136, l'histoire d'une rupture de matrice dans l'accouchement, & de la sortie du fœtus par la plaie.

Cornelius Stalpart Van der WIEL, Médecin, Chirurgien & Accoucheur de la Haye, parle dans ses *Centuries d'observations*, d'une

Digitized by Google

rupture de matrice dans l'accouchement, laquelle fut tirée & renversée par une Sage-Femme ignorante ; d'une matrice non renversée, mais tombée ; d'une fausse chûte de matrice qui étoit du vagin ; d'un cancer extirpé par une ligature au col de ce viscere ; d'une plaie de la vessie arrivée dans l'accouchement, & heureusement guérie ; d'un enfant venu à terme sans cerveau, & qui vécut quatre heures, d'un fœtus trouvé dans le ventre de sa mere, hors de la matrice ; de plusieurs fœtus monstrueux. *Voy. plus bas la traduction de cet Ouvrage, par M. Planque. Pierre Stalpart* son fils publia la même année, *de nutritione fœtûs exercitatio*, qui fut insérée avec les Œuvres du pere.

Georges HEINTKE a cru nécessaire de démontrer vers ce temps, dans les Ephém. des Cur. de la nature, déc. II, ann. VI, obs. 124, qu'on peut entiérement retourner l'enfant dans la matrice. Il est question dans le même Journal, ann. VII, obs. 35, d'un accouchement impossible par l'induration de la graisse.

Georges HANNÆUS parle dans le même déc. II, ann. V, obs. 173, d'un placenta sorti de lui-même au bout de trente-six heures.

Il y a dans les Nouvelles de la République des Lettres, une lettre *ad Guenellon* sur une pierre de quatre onces dans la matrice.

Adam FREER, *de partu difficili.* Leyd. 1687, *in*-4.

Joachim TARGIER, *de abortu. Ibid.* 1687, *in*-4.

Joseph LANZONI (90), Médecin célebre de *Ferrare*, parle dans ses *Animadversiones*

variæ, &c. obs. 114, des os d'un fœtus sorti en partie par la vulve, & en partie par l'anus.

Justus VESTUS, Professeur à *Erford*, *de abortu*, 1690, *in*-4. Du même, *de doloribus vehementissimis partum præcedentibus*, 1696.

Hebammenordung. Strasbourg, 1688.

Christophe JENSEN, *de manuali operatione Obstetricum in partu difficili. Harderovic.* 1688, *in*-4.

Magnus MASSON, *de procidentiá uteri. Altorf.* 1688, *in*-4.

Ephem. des Cur. de la nature, cent. IX, obs. 19, fœtus tombé dans le ventre, ann. IX, obs. 94, matrice tombée & heureusement extirpée.

Jean MUNNICKS (91), célebre Médecin, dit dans son *Anatomie*, que les os pubis peuvent s'écarter pendant le travail de l'accouchement. Dans sa *Chirurgie*, il parle de la descente de la matrice, & il faut convenir qu'il est un des Auteurs qui l'ait le mieux caractérisée.

Nicolas GRIMBERG, Médecin Danois, traite aussi dans ses *Observations médicinales*, de cette même maladie.

Jean BERNIER, dans ses *Essais de Médecine*, 1689 & 1691, traite des devoirs & des privileges des Sages-Femmes.

Ephém. des Cur. de la nature, déc. III, ann. II, obs. 17, accouchement césarien, par LANKISCHIUS. C'est probablement le sujet de la Dissertation qu'il a publiée en 1693, *in*-4. intitulée, *de cæsareo partu, & fœtûs ex matre vivâ sectione.* Dans sa Dissertation *de gangrænâ*, 1707, *in*-4. il parle aussi d'une ma-

Digitized by Google

trice gangrenée. En 1714, il publia *de partu hominis post mortem matris*, qui contient un exemple heureux d'une opération césarienne. En 1722, il a écrit *de infanticidii imputati signis diagnosticis*. Enfin en 1723, il parut du même, *de curatione gravidarum & puerperarum*.

En 1690, M. TEROULDE, Chirurgien de *Paris*, a fait voir à l'Académie Royale des Sciences, une masse informe qu'il avoit trouvée dans l'ovaire droit d'une fille âgée de dix-huit ans, & qui représentoit la tête d'un enfant, dans laquelle on remarquoit les paupieres, des cheveux, des gencives, des dents, des oreilles, *&c.*

Ann. 1693, Observation de M. MERY, sur deux fœtus enveloppés dans une même membrane ; cas très-rare, suivant lui.

Bernard ALBINUS (92), Professeur de Médecine à *Francfort*, & ensuite à *Leyde*, pere de trois célebres Professeurs du même nom, & sur-tout de *Bersigfred Albinus*, grand Anatomiste, a publié une ou deux Dissertations & Observations sur les accouchemens. On a de lui, 1°. *Disput. de partu difficili*, 1696. M. *Portal* lui attribue ensuite *de partu naturali*, 1697. mais comme M. *de Haller* ne parle pas de cette derniere Dissertation, il y a apparence que c'est la même que la premiere. Quoi qu'il en soit, il y est question d'une rupture de matrice dans l'accouchement, de l'enfant tombé dans le ventre; la matrice étoit épaisse, & mince seulement dans l'endroit de sa rupture. *Albinus* a aussi publié, *de abortu* en 1697. On trouve

encore de lui, dans le Recueil des Cur. de la nature, Déc. IV, ann. IV, obs. 94, une observation sur un œuf humain, suspendu à l'ovaire droit. Il fit cette observation sur une jeune femme qui mourut peu de jours après être accouchée d'une fille. *Albinus* l'ouvrit & & trouva une grosse hydatide, ou, selon lui, un œuf suspendu à l'ovaire droit, proche de l'ouverture de la trompe, du même côté.

Jean-Maurice HOFFMAN (93), Professeur à *Altorf*, a publié *de procidentiâ uteri*, 1695, *in*-4. & la même année, en même format, *de fluidorum catholicorum fœtûs motu*. Il y a de lui dans les Ephém. des Cur. de la nature, ann. IV, obs. 164, sur un accouchement d'hydatides. L'Auteur fait en même temps l'énumération des différens Ecrivains, qui ont rapporté des cas à peu près semblables. *Ibid.* obs. 165, sur un fœtus monstrueux. *Ibid.* obs. 246, sur le cartilage des os pubis après l'accouchement. *Hoffman* dit qu'il ressembloit à une éponge par sa structure, étant abreuvé de beaucoup de sérosités. Cette observation fut faite sur une femme morte à la suite de son premier accouchement. Ann. VIII, obs. 61, sarcôme du vagin putride, détruit heureusement avec un médicament caustique. Cent. IV, obs. 108, orifice de la matrice sorti par la vulve, & ulcéré. Cent. X, obs. 181, descente de l'utérus.

Laurent VERDUC, Médecin, fils du célebre Chirurgien du dernier siecle, parle dans ses *Opérations de Chirurgie*, de la descente de la matrice, qu'il nie.

Jean Van HOORNE, Médecin & Accou-

Digitized by Google

cheur Suédois, a publié en 1697, un Ouvrage sur les accouchemens, où il y a plusieurs remarques sur l'obliquité de la matrice, & trente observations, parmi lesquelles on en trouve une sur une chûte de l'utérus qu'il a heureusement réduit. M. *de Haller* dit qu'il est le premier qui ait enseigné dans sa Patrie l'Art utile des accouchemens, & donné des instructions aux Sages-Femmes. L'obliquité de la matrice lui a paru, comme à *Deventer*, être la principale cause des accouchemens laborieux, & il est entré à ce sujet dans des détails très-curieux & très-instructifs. Dans un cas grave, il a coupé le bras sorti : du reste, il termine par les pieds la plupart des accouchemens laborieux. Il a parlé du retardement de l'accouchement, par la résistance des eaux. Il regarde l'accouchement forcé, comme la seule espérance qu'il y ait lors des convulsions, dans sa Dissertation *de partu præternaturali. Leyd.* 1690, *in*-4. Il dit que lorsque le bras se présente le premier, il faut aller chercher les pieds, & ouvrir la tête, lorsqu'elle est enclavée. Il a en outre écrit plusieurs Observations sur les accouchemens : enfin M. *de Haller* porte de cet Auteur un très-bon jugement ; car il dit, *bonus Auctor, neque satis, ut meretur, notus : bon Auteur, & pas autant connu qu'il devroit l'être.*

Justine SIEGMUNDIN, Sage-Femme de *Silésie*, a écrit utilement sur les accouchemens, dans une langue qui nous est peu familiere. M. *de Haller* a donné dans sa *Bibliotheque Chirurgicale*, pag. 499 & 500, l'extrait de son

travail, auquel nous croyons devoir renvoyer nos Lecteurs.

Ephém. des Cur. de la nature, déc. II, ann. IX, obs. 115, rupture de la matrice dans l'accouchement, par *André* LOEW, Hongrois; & du même, obs. 116, placenta retenu, & sorti sans accidens, trois jours après.

Les remarques de RUISCH (94) sur l'Art des Accouchemens, méritent les plus grands éloges : il s'est fort étendu sur la position du placenta : il a décrit la membrane qu'il nomme *succosa* ; il a fait aussi quelques réflexions sur la structure de la matrice, y a même découvert un muscle particulier, sur lequel il a composé un Ouvrage, *ex professo*, en 1731. *Cohausen*, célebre Médecin de Munster, publia un écrit, intitulé, *Lucina Ruischiana*, dans lequel il prétend que le muscle utérin de *Ruisch* ne differe en rien des autres muscles du corps, & que son véritable usage est de faciliter la sortie de l'enfant, & non d'opérer le détachement du placenta. En 1753, M. *Sue*, mon oncle, Professeur Royal d'Anatomie aux Ecoles de Chirurgie, Censeur Royal, & de la *Société* Royale de Londres, lut à l'Académie Royale des Sciences, un Mémoire sur plusieurs muscles & fibres musculaires, qu'il avoit découverts dans la matrice, & dont il a donné une description très-exacte, tant dans ses leçons publiques & particulieres, que dans le Traité d'anatomie qu'il a fait imprimer. *Ruisch* se récrie contre les Sages-Femmes qui précipitent les accouchemens : il leur défend d'extraire le placenta, avant que la matrice soit relâchée, &

Digitized by Google

leur ordonne d'attendre que la nature s'en débarraſſe, parce qu'on riſque de renverſer l'utérus, lorſqu'on tire l'arriere-faix avec trop de force, quoiqu'il arrive que ce renverſement de matrice ſe faſſe quelquefois de lui-même: il veut auſſi qu'on ſatisfaſſe à la ſoif des nouvelles accouchées. Parmi ces détails ſur l'accouchement, *Ruiſch* donne une courte deſcription du baſſin: il croit à l'écartement des os pubis, & à celui des os iſchium, & il penſe que le coccix ſe renverſe en arriere pendant l'accouchement.

Jean-Nicolas PECHLIN, premier Médecin du Roi de Suede, avance dans ſes trois livres d'*Obſervations phyſico-médicales*, que toute la matrice, ou une partie ſeulement peut tomber; que cette chûte arrive avec ou ſans renverſement de ce viſcere: il dit, obſ. 20, avoir guéri une femme qui, chaque année, accouchoit avec cette chûte: il parle en différens endroits de l'accouchement, & dit pluſieurs choſes ſur les erreurs des Sages-Femmes.

Hebammen oder Kindermutterbuch nebſt angehangtem Weibe rarzneyen. Merzeburg, 1691, *in*-8.

En 1669, ont paru, *in*-12. des *Centuries d'Obſervations médicinales de Vitus* RIEDLINUS, Médecin d'*Ausbourg*, dans leſquels il eſt fait mention d'une tête de fœtus laiſſée dans la matrice, qui s'eſt pourrie peu à peu, & en a enſuite été chaſſée.

J. Nicolas PEIZER *Zwey ſonderbare Van der Weibernatur.* &c. *Altorf*, 1691, *in*-8. Secours ohirurgicaux dans l'accouchement difficile;

matrice arrachée avec le placenta, très adhérent; fœtus mort tiré avec le crochet.

Pierre PATOUN, *de partu difficili*, 1691, *in*-4. Il s'éleve contre l'opération césarienne, quoiqu'il l'ait vu pratiquer avec succès, par *Nuck*, sur une petite chienne.

En 1696, on a écrit de Toulouse à M. *Duverney*, qu'on a trouvé un enfant dans le bas-ventre d'une femme, hors de la matrice; mais on n'étoit pas assuré que le placenta fût attaché à l'épiploon.

En 1697, M. *de* SAINT-DONAT, Chirurgien à *Sisteron*, a écrit au même, qu'il avoit entre les mains un malade, qui portoit dans le scrotum une masse, de la figure d'un enfant, enfermé dans ses membranes: on y distinguoit la tête, les pieds & les yeux. Il y avoit des os & des cartilages: quel jeu de la nature!

Barthelemi SAVIARD, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, *vir minimè vulgaris*, dit M. *de Haller*, parle dans le *Journal des Savans*, 1692, d'une hernie ventrale, qui succéda à une véritable opération césarienne, & Janvier 1694, d'un fœtus qui paroissoit avoir été formé dans la trompe. Dans ses *nouvelles Observations chirurgicales*, que M. *de Haller* appelle *eximius liber*, il parle d'une femme morte à la suite des violentes douleurs de l'accouchement, dont il ouvrit le cadavre; il trouva le fœtus dans le bas-ventre, & le vagin ouvert au-dessous de l'orifice interne de la matrice. Il a rapporté quelques exemples de vraies chûtes de matrice, contre *Verduc*, qui nioit que la matrice pût tomber. Il parle, entr'autres, d'une femme qui, ayant une pareille chûte,

Digitized by Google

fut crue Hermaphrodite. Il parle d'un accouchement devenu très-laborieux, la tête de l'enfant étant dans le vagin. *Saviard* a fait en outre plusieurs recherches sur la structure du placenta de deux jumeaux : il les a trouvés tantôt confondus, & ne faisant qu'une seule & même masse, tantôt distincts & séparés. Il croit avoir vu deux jumeaux Hermaphrodites, dont il a donné la description. *Saviard* ayant été maltraité dans le Journal des Savans, & vivement critiqué, il publia : *Réponse de S. au Journal des Savans, du 26 Novembre 1696, sur les accouchemens. Paris*, 1696, *in*-12.

Godefroy à LANKISCH rapporte dans les *Actes des Savans de Leipsick*, 1693, l'histoire d'un accouchement césarien, heureux.

La même année, dans le Journal des Savans, JOBERT, Médecin de *Château-Thiery*, parle d'une semblable opération, répétée sur la même femme.

Jean-Philippe EYSSEL, Professeur d'Anatomie à *Erfort*, a publié en 1710, *de pilâ corisali in uteri vaginâ.*

Bernard CONNOR, Médecin Hibernois, a parlé d'une tumeur considérable, portée pendant vingt-cinq ans dans le bas-ventre, & regardée comme un sarcôme de la matrice.

Philippe PEU (95) a fait imprimer en 1694, *in*-8. un Ouvrage intitulé, *la pratique des accouchemens*, qui est le fruit d'une expérience de quarante années, pendant lesquelles il dit avoir fait cinq mille accouchemens ; il est un de ceux qui a le mieux décrit les signes de la grossesse. On doit lui savoir gré de ce qu'il

est assez franc pour rapporter ses méprises comme ses succès ; il a très-bien fait sentir les inconvéniens du toucher trop fréquent. En lisant son Ouvrage, on voit que des femmes très-contrefaites ont accouché avec facilité, tandis que d'autres qui paroissoient avoir les plus justes proportions pour accoucher, n'ont pu en venir à bout : rien ne paroît plus pernicieux à *Peu*, que d'accélérer l'accouchement, soit par des manœuvres indiscretes, soit par des topiques, ou médicamens internes : il veut que l'on attende que la nature agisse : *plus fait douceur*, dit-il, *que violence*. Personne, avant lui, n'avoit aussi bien distingué les fausses douleurs d'avec les vraies. Il recommande la saignée avant l'accouchement.

Peu blâme ceux qui pratiquent l'opération césarienne sur la femme vivante ; il veut qu'on s'assure bien de sa mort avant de rien tenter ; il dit y avoir été pris lui-même, & qu'une femme qu'on croyoit morte, fit à la premiere incision, un tel grinsement de dents, qu'il en eut la plus grande frayeur. *Peu* inventa un crochet pour extraire l'enfant mort dans la matrice : il avoit aussi imaginé des pessaires particuliers, pour maintenir ce viscere dans sa place naturelle. Il est aisé de voir d'après ce que nous venons de dire, que l'Ouvrage de *Peu* doit tenir un rang distingué parmi les bons livres sur les accouchemens.

Peu, en publiant son crochet, fit la censure du tire-tête de *Mauriceau* ; celui-ci en fut piqué, & répondit à *Peu* dans une édition de ses Ouvrages ; mais, au lieu de répondre honnêtement

&

Digitized by Google

& avec les égards que ſe doivent réciproquement les perſonnes du même état, *Mauriceau* franchit toutes les bornes de la décence, & injuria juſqu'au nom de ſon adverſaire, qu'il accuſa d'avoir falſifié la plupart de ſes Obſervations. *Peu*, ſenſible à des injures & à des reproches qu'il ne méritoit pas, publia en 1695 une *réponſe aux Obſervations de Mauriceau*, dans laquelle il rapporte des certificats, qui ſont autant de témoignages authentiques de la fidélité de ſes Obſervations; il juſtifie de nouveau l'uſage de ſon crochet, & fait de nouvelles objections ſur le tire-tête. M. *de Haller* appelle l'Ouvrage de *Peu*, *ſenilis labor hominis in ſuâ Arte non ſummi, non tamen perindè miſeri, ut Mauricæo viſum.* Il faut rapporter à ce procès, une brochure qui parut dans le même temps, intitulée, *Factum, ou Lettre de Simon, à M. Peu, ſur la falſification qui ſe trouve à la fin de ſon premier livre des accouchemens. Paris,* 1695, *in*-4.

C'eſt vers ce temps, en 1696, que parut la premiere édition du *Tableau de l'Amour Conjugal, par Nicolas* VENETTE, qui a eu un très-grand nombre d'éditions: car, ſuivant M. Portal, la ſixieme eſt de 1702. Combien on en a fait depuis? Ce n'eſt certainement pas à la bonté de l'Ouvrage, qu'il faut attribuer ſon grand débit; c'eſt plutôt à la licence effrénée avec laquelle il eſt écrit; licence qui a ſéduit la plupart des jeunes gens, toujours diſpoſés à faire emplette, de préférence, de tout ce qui peut exciter & fomenter en eux le feu des paſſions amoureuſes. Nous ne parlons

ici de cet Ouvrage, que parce qu'il renferme plusieurs Dissertations relatives à la grossesse & aux accouchemens ; ainsi l'article III de la premiere partie, traite de la grossesse & de l'enfantement. Dans l'article IV, l'Auteur examine si la nature a fixé un temps pour accoucher. Dans le chapitre III de la troisieme partie, il examine s'il y a de véritables signes de grossesse. Il est question dans le chapitre V du faux germe & du fardeau. Le chapitre III de la quatrieme partie, traite de la force de l'imagination des femmes enceintes, & des accidens qui en arrivent à leurs enfans. Nous parlerons plus bas d'un Ouvrage récent sur le même objet que celui-ci, mais écrit bien plus décemment, & même plus élégamment. Voy. vers l'année 1772.

Jean-Christian LANG, Médecin de *Leipsick*, a écrit, *de manuali operatione Obstetricum in partu difficili*. Il a aussi beaucoup travaillé sur les injections, & dit, en injectant les arteres de la matrice d'une femme morte enceinte, avoir en même temps injecté le placenta.

Ephém. des Cur. de la nature, Centur. III. obs. 51, exemple d'opération césarienne, ann. VII, VIII, obs. 31 & 32, fœtus pétrifié dans la matrice. Déc. III, ann. II, obs. 99, sur une chûte de matrice cancéreuse, assez bien guérie, par *J. Georges* SCHWALLER. Du même, obs. 176, un enfant étant tiré par les pieds, la tête resta dans la matrice, & la nature seule s'en débarrassa le second jour. Ann. V, VI, obs. 57, hydropisie de la matrice, guérie par une chûte sur le ventre.

Digitized by Google

Guillaume COWPER, célebre Chirurgien & *Anatomiste* de *Londres*, a rapporté dans son Anatomie, des exemples de fœtus retenus dans la matrice, tirés ensuite par morceaux avec les crochets.

Jean-Adrien SLEVOGT, Professeur d'*Iene*, pratiquoit lui-même les accouchemens, ainsi que nous l'apprend M. *de Haller*. Il a donné plusieurs Dissertations sur cette partie, dont voici les titres : *De muliere gravidâ lapsu vaginæ uteri laborante*, 1700, *in*-4. *De partu thamaris difficili, & perinæo indè rupto*, 1700, *in*-4. *De utero per sarcoma ex corpore pertracto, post-modum resecto*, 1700, *in*-4. *De dolorum partûs spuriorum cum veris collatione*, 1702, *in*-4. *De ægrâ retentione secundinarum laborante*, 1704, *in*-4. Le placenta fut enfin chassé le sixieme jour, avec une très-grande puanteur. *De singularibus quibusdam partûs impedimentis*, 1704, *in*-4. *Partus naturalis collatus cum præternaturali, occasione fœminæ ad extractionem fœtûs usque parturientis*, 1705, *in*-4. *De partûs retardati nocumentis*, 1705, *in*-4. *De embryu'cidâ Hippocratis*, 1709, *in*-4. *De partu cæsareo*, 1709, *in*-4. *an maturus fœtus matris sanandæ causâ occidendus*, 1710, *in*-4.

Slevogt a rapporté dans sa these, sur une chûte de l'utérus, dans une femme enceinte, l'histoire qui paroît un peu apocryphe, d'une extirpation de ce viscere, faite avec succès.

Année 1701, sur un embryon de vingt-un jours, ayant sept lignesde long, du sommet de la tête, jusqu'au bas de l'épine du dos, où il se terminoit, les cuisses ni les bras n'étant pas

encore formés, par M. DODART (96); Histoire de l'Académie des Sciences.

Laur. Van der RUSCH, *de partu cæsareo, Francker*, 1695, *in*-4.

DEVENTER. *Observationes Chirurgicæ, novum lumen exhibentes Obstetricibus. Leydæ*, 1701. Tel est le premier titre d'un Ouvrage sur les accouchemens, publié par ce Médecin Hollandois (97), & qui a paru ensuite en 1725, sous le titre de *ulteriùs examen partuum difficilium, lapis Lydius Obstetricum*, &c. Cet Ouvrage a été traduit en plusieurs langues; & en François en 1733, par M. *Bruhier d'Ablaincourt* (98). C'est le fruit d'une observation longue & réfléchie. L'Auteur a pratiqué douze ans les accouchemens, avant de rien donner au public. Il admet l'écartement des os pubis, mais seulement dans l'accouchement laborieux. Les préceptes qu'il donne sur la position variée & respective de l'utérus, dans certains cas, sont neufs & bien réfléchis : il paroît avoir mis d'accord entr'eux les Accoucheurs qui étoient en contradiction sur le développement de la matrice pendant la grossesse; développement qu'il admet, mais qu'il prétend n'être pas uniforme, depuis le moment de la conception, jusqu'à celui de l'accouchement. *Deventer* décrit si bien l'obliquité de la matrice, en explique si clairement les causes, & en déduit si raisonnablement les effets, qu'on doit le regarder comme l'Auteur de cette découverte, quoique Hippocrate avant lui, & plusieurs autres Auteurs l'eussent observée. On sait combien la connoissance de cette obliquité est nécessaire dans la pratique des accouchemens.

Digitized by Google

Deventer a imaginé une chaiſe ſur laquelle on fait aſſeoir la femme en travail d'enfant. Elle paroît plus commode que celle de *Paré*; il croit que par la dépreſſion du coccix, en élargiſſant le paſſage, on peut éviter à l'uſage des inſtrumens quelconques. Il peut y avoir, à la vérité, des cas, où cette dépreſſion ſera utile, mais elle ne ſuppléera jamais à l'uſage du forceps, lorſque ſon application eſt indiſpenſable. Cet habile Accoucheur a imaginé quelques nouveaux peſſaires, dont il vante beaucoup le mérite. Il a joint à ſon Ouvrage trente planches, dont les plus remarquables ſont celles qui repréſentent les diverſes inclinations de la matrice; on lit à la fin des obſervations, en forme de ſupplément, où l'Auteur fait voir la néceſſité d'examiner les cadavres des femmes mortes en couche, afin de connoître ſi la Sage-Femme a été la cauſe de la mort de la mere & de l'enfant. Il rapporte l'exemple fâcheux de quelques Sages-Femmes qui ont tiré le cordon ombilical avec tant de force, qu'elles l'ont caſſé : il y a même deux planches à ce ſujet.

Conrard Barthold BEHRENS, Médecin de *Hildesheim*, parle dans ſes *Selecta Medica*, des fonctions & des devoirs des Sages-Femmes.

CONRARD BECKER (99), Médecin ordinaire d'*Asfeld*, a publié en 1696, *in*-4. une Diſſertation *de abortu.*

Frédéric HOFMAN, Profeſſeur en Médecin à *Hall*, eſt Auteur de nombre de Diſſertations dont quelques-unes ſont ſur les Accouchemens. Ainſi il a publié *de incontinentia*

urinæ ex partu difficili, 1724, *in*-4. *de abortu*, 1734, *in*-4. Dans la *Médecine rationnelle* il parle, tom. 1, de l'infanticide; tom. 2, d'un accouchement césarien funeste; tom. 5, d'un fœtus mort dans la matrice, à la suite de corps, dont les signes paroissoient au dehors: il traite encore de l'infanticide.

WENHK. Ephémér. des Cur. de la nature, Déc. III, ann. IV, obs. 87, os d'un premier fœtus restés dans la matrice, & malgré cela nouvelle grossesse, par *Jean Baptiste Wenhk*.

MENZEL. Obs. 121 de deux jumeaux; l'un fait rupture à la matrice, par *Jean Christophe Menzel*; obs. 122, deux jumeaux qui s'embarrassent mutuellement dans l'accouchement, & périssent.

Dans un nouveau Journal qui parut en 1696, intitulé, *les progrès de la Médecine*, il est question d'un fœtus qui resta quelques années dans la matrice, & qui sortit par une plaie faite au bas-ventre. Il est aussi parlé d'une capsule membraneuse particuliere à la matrice de la femme, *par* DUCHESNE.

Christophe Gott REUSNER, *de partu difficili, Erfort*, 1697, *in*-4.

J. W. KOCH, *de partu præternaturali. Francf.* 1697, *in*-4.

Cornelius V. ACKERSDYCK, *de partu difficili. Leyd.* 1697, *in*-4.

COCHON DU PUY. *Histoire d'une enflure du bas-ventre, très-particuliere, qui confirme la nouvelle opinion de la génération de l'homme par les œufs, & qui établit un nouveau genre de maladies des femmes, par M. Cochon du Puy* le fils, Mé-

Digitized by Google

decin de la Rochelle, *in*-12, 1698. Cette enflure fut priſe pendant près de deux ans pour l'effet d'une groſſeſſe : la malade étant morte, on l'ouvrit, & on trouva deux tumeurs conſidérables, que l'Auteur prétend avoir été formées par les ovaires : il explique cette formation à ſa maniere, & tire de ſon obſervation trois conſéquences remarquables : la premiere, que les ovaires ſont capables d'une très-grande diſtenſion, ce dont on n'a jamais douté : la ſeconde, qu'elle ſert à établir une nouvelle eſpece de maladie des femmes, quoique déjà bien connue long-temps auparavant, je veux dire l'hydropiſie des ovaires : la troiſieme, que les ſignes qu'il a marqués, ſerviront à la faire connoitre, à condition cependant qu'on y joindra ceux décrits par Ruiſch, & autres Auteurs, comme plus poſitifs.

J. Jacob FICK, Profeſſeur à *Iene*, *de abortu epidemico*, 1697, *in*-4. L'Auteur remarque que l'année 1696 fut horrible par le grand nombre d'avortemens.

Juſtus Otto QUENTIN, *de gravidarum præparatione ad partum difficilem. Utrecht*, 1697, *in*-4.

J. Henrich VORWALTNER, *Ephém. des Cur. de la Nature*, Déc. III, ann. V & VI, obſ. 106, fœtus tiré par morceaux, par l'ombilic.

J. Michaël METIUS *de Iene*, même Journal, obſ. 166, ſinus fiſtuleux, & autres maux, ſuites d'un accouchement.

Charles MORLEY parle dans les Tranſactions

Philos. n°. 227, des os d'un fœtus rendus par l'anus.

Jacob BRODIE parle, n°. 229, d'un fœtus sorti par un abcès à l'ombilic.

J. Jacques DOEBEL est Auteur de deux Observations sur des fœtus hors de la matrice, tombés dans le ventre.

Christophe KNEUSEL, *de hemorrhagiâ uterinâ Matronæ abortientis ex praxi clinicâ desumtâ* Giers, 1668, *in* 4.

Ehrenfried HAGEDORN, qui a publié en 1698, trois Centuries d'Observations, parle d'une séparation de la peau du crâne dans un accouchement, des membranes séparées de la matrice dans le même cas, &c.

Wilhem Ulrich WALDSCHMID, Professeur dans l'Université de *Kiel*, *de abortûs facti signis, in matris præsertim defunctæ partibus generationi inservientibus reperiendis*, 1723, *in*-4. *Program. de superfetatione*, 1725, *de superfetatione falsò prætensâ*, 1727.

Georges Ernest STHAL (100), un des plus savans, & des plus ingénieux Médecins que l'Histoire fournisse, *de abortu & fœtu mortuo*. Hall, 1704, *in*-4. où il fait voir par nombre d'exemples d'avortemens, que les femmes rendent presque toujours des masses informes.

Guillaume DAMPIER parle dans ses Transactions Philosophiques, n°. 243, d'os de fœtus sortis par un abcès au-dessus des os pubis. N°. 237, il parle d'une grossesse sans rupture de l'hymen.

The complette Midwifes practice enlarged. Londres, 1699. Cet Ouvrage est une compilation

de ceux de *Bourgeois*, *Turquet*, *Chamberlayne* & *Culpeper*.

Ephém. des Cur. de la nature, Cent. VII, obſ. 46, articulation molle & très-lâche des os pubis dans un infanticide.

Anne-Eliſab. HORENBURGIN, qui a exercé les accouchemens à *Brunſwick*, a publié l'Ouvrage ſuivant: *Wolhlmeinender und noteg nothiger unterick derhebammen. Hanoveru. Wolfenbuttel*, 1700, *in*-8. Elle a écrit ſimplement pour les Eleves, d'abord ſur l'accouchement naturel, & enſuite ſur le laborieux. Elle prétend que l'écartement des os pubis n'a lieu que dans celui-ci; que l'on ne doit point dilater le vagin pour accélérer l'accouchement: elle a connu l'enclavement de la tête, & ſa direction ſur le côté: l'accouchement par les pieds eſt la méthode qu'elle recommande, lorſque l'enfant préſente la main, *&c.*

M. *de Haller* place ici l'Ouvrage ſur les accouchemens de WILLOUGBY, Chirurgien, intiulé: *Vooedkundige anmer Kingen. Leyd.* 1764, *in*-8. Il exerçoit cet Art vers l'an 1681: il attendoit l'ouvrage de la nature, & aimoit à différer l'accouchement. C'eſt à lui qu'on doit les heureux accouchemens des Courtiſannes. Dans toute ſituation difficile, il tiroit l'enfant par les pieds; il défendoit la dilatation des parties; il débarraſſoit la tête engagée vers l'os pubis, avec deux doigts qu'il appliquoit derriere la femme; & en pouſſant le coccix en dehors; dans les pertes, il précipitoit l'accouchement, *&c. &c.*

Charles-Denis DE LAUNAY, Chirurgien-Major du Régiment Royal, Infanterie, & Chi-

rurgien Herniaire, admet dans son *nouveau systéme de la génération de l'homme & de l'oiseau*, 1726, la conception dans le bas-ventre, & hors de la matrice; mais il ajoute qu'elle exige nécessairement l'opération césarienne, pour sauver la mere & l'enfant. Il rapporte l'exemple d'une opération césarienne, faite avec succès à *Puiseaux en Gâtinois*, par *Prevost*, Chirurgien. *De Launay* est persuadé que les plaies à la matrice sont mortelles, par rapport au grand nombre de vaisseaux dont ce viscere est pourvû; mais les Observations antérieures à *de Launay*, & même les postérieures, prouvent combien son opinion est mal fondée.

Abraham CYPRIANUS, Docteur en Médecine, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Académie de *Franker*, a publié en 1700, *in*-8. une lettre adressée à Thomas *Mellington*, imprimée à Leyde, & intitulée: *Epistola exhibens historiam fœtûs humani post duos menses ex uteri tubâ, matre salvâ ac superstite, excisi.* Cette lettre a été traduite en françois à Amsterdam, 1707, *in*-8. *Exiguum sed pretiosum opus*, dit M. *de Haller*, *petit Ouvrage*, *mais précieux.* L'opération fut faite avec un tel succès, que la mere accoucha encore de deux enfans. *Cyprianus* croyoit que l'enfant qu'il avoit extrait par l'opération, étoit logé dans une des trompes, & non dans la matrice; mais par la description qu'il en donne, dit M. *Portal*, on voit qu'il étoit trop gros pour être logé dans la trompe, & il y a grande apparence que c'étoit une grossesse ventrale. Cet Auteur soutient avec raison, qu'une partie du sang

coule de l'oreillette droite, vers l'oreillette gauche, à la faveur du trou ovale.

François TOLET (101), Chirurgien-Lithotomiste du Roi, a donné dans le Journal des Savans, ann. 1700, la description d'une chûte de la matrice, avec strangurie & crépitation de pierres. La vessie formoit hernie avec la matrice : il l'ouvrit, en tira six pierres, & réduisit ensuite heureusement la matrice.

Bernardin RAMAZZINI, en traitant des maladies des gens de toutes sortes d'états, n'a pas oublié celles des Sages-Femmes & Accoucheurs.

FATIO. C'est vers ce temps que paroît avoir été composé un Ouvrage qui ne parut que plusieurs années après la mort de l'Auteur ; c'est celui de *Jean Fatio*, Médecin, qui pratiquoit les accouchemens à *Bâle*, & dont l'Ouvrage a été publié en 1752, avec ce titre : *Helvetische Vemunftige Wehmutter, Oder Grundp Unterricht Wicmit Schwangeon gehælrendem Kindeperinnen, und neu Gebolrnen Kindera Umzugchem.* Il renferme plusieurs especes d'accouchemens laborieux, & des exemples de rupture de la matrice dans l'accouchement, avec issue des intestins, ainsi que de la vessie : il rapporte l'histoire admirable de deux fœtus nés dans l'épigastre, qu'il mit au jour, & sépara, en sorte que tous les deux vécurent ; il dit aussi avoir tiré par l'opération césarienne, quatorze heures après la mort, un enfant en vie & pleurant, *&c. &c.*

M. LITTRE, sans être, ni Chirurgien, ni Accoucheur, doit trouver place ici, à cause de plusieurs Observations relatives aux accouche-

mens, qu'il a publiés en différens endroits. Dans son Observation sur un fœtus humain monstrueux, ann. 1701, il fait plusieurs remarques sur la structure de l'ouraque, qu'il croit creux; il admet dans l'homme la membrane allantoïde, & pense que le fœtus reçoit la nourriture par le cordon ombilical. La même année, il publia des Observations sur les ovaires & les trompes d'une femme, & sur un fœtus trouvé dans l'un de ses ovaires, sur l'ouverture d'une femme grosse de huit mois de son premier enfant, morte subitement d'une chûte. En 1702, il a donné l'histoire d'un fœtus humain, tiré du ventre de sa mere par le fondement. Il faut convenir que le procédé qu'a suivi Littre pour extraire ce fœtus, étoit nouveau; mais la sortie du fœtus par cette voie, n'étoit pas nouvelle, comme on a dû le voir par les exemples rapportés plus haut; & *Littre* auroit dû dire que plusieurs Auteurs avoient observé la même chose que lui. *Bartholin*, dans son Ouvrage *de insolitis partûs humani viis*, a fait un chapitre exprès sur cette matiere. M. *Littre*, dans ses Remarques, publiées en 1709, sur un fœtus humain monstrueux, s'étend sur l'expulsion du placenta hors de la matrice; il y soutient que l'enfant se meut moins pendant l'accouchement, qu'il ne s'agite dans les autres temps de la grossesse. En 1715, il fit part à l'Académie d'une grossesse extraordinaire, qui consistoit en une môle vésiculaire, que rendit une femme, vers le dixieme mois d'une fausse grossesse. *Littre* allegue plusieurs raisons pour expliquer ce fait; nous croyons qu'il eût mieux fait de les supprimer.

Digitized by Google

Ebreobard GOEKEL, Médecin d'*Ulme*, parle dans son *Gallicinium*, ou ses deux Centuries d'Observations. *Ulm.* 1700, *in*-4. d'une chûte de matrice, réduite au bout de vingt jours ; d'une autre chûte du même viscere, réduite heureusement, après en avoir tiré, au bout de vingt-un jours, un enfant endurci : il parle aussi d'une opération césarienne, à la suite de laquelle est restée une fistule.

Thomas GREENHILL, Chirurgien de *Londres*, a donné dans les Transactions Philos. n°. 265, l'histoire d'os d'un fœtus sorti par une tumeur à l'ombilic.

Die sachsische Wehmutter. Fr. Leips. 1701, *in*-8. 2 vol.

Traité des maladies des femmes après l'accouchement. Lyon, 1701, *in*-12.

Polycarpe Gottlieb SCHACHER, Professeur en Médecine, & Doyen de l'Université de *Leipsick*, a publié, *de placentæ uterinæ morbis*, 1709, *in*-4. *Quomodò fiat ut fœtus absque putredine in utero maneat*, 1717, *in* 4. — *De partu fœtûs disparis magnitudinis*, 1721. — *De prolapsu vaginæ uteri*, 1725. — *De infante, propter neglectam ex utero matris mortuæ excisionem, in primâ ætatis flore extincto.* 1730. — *De conceptione fœtûs humani abstrusâ; an absque membris genitalis insertione fœmina concipere possit*, 1735.

Jean-Adolphe WEDEL, fils du célebre *George-Wolfang Wedel*, a écrit *de partu difficili*, 1730, *in*-4. — *De partu difficili ex infantis brachio prodeunte*, 1733, *in*-4. *De abortu*, 1741. *in*-4. *De tumore abdominis post partum in non-*

nullis mulieribus non cessante. Ienæ, 1746, *in*-4.

I. Wilh FLAND, *de abortu*. Basic. 1701, *in*-4.

Daniel NEBEL, Professeur public de Médecine à *Marpurg*, a publié *de fœtûs extractione ex utero*. Heidelberg, 1713, où il rapporte un exemple de rupture de matrice dans l'accouchement : il a aussi donné dans la Cent. VI, obs. 52, des Ephém. des Cur. de la nature, la description d'un squelette de fœtus resté l'espace de trois ans dans le ventre de sa mere.

Benjamin EWALT, Médecin, a publié *de Obstetrice inculpatâ. Regiom.* 1707, *in*-4. & *ibid.* 1706, *an fœtus humanus vivus vel mortuus natus sit* ?

Niizliaher, *Coburgischer Unterricht*, *fur die hebammen Hilde. Burghausen*, 1703, *in*-12.

Adolphe VESLING, *de abortu. Leyd.* 1703, *in*-4.

J. Matthias MULLER (102), Médecin de *Francfort*, fait l'histoire dans ses *Observations Méd. Chirurg* d'une excroissance au vagin, dont il fit l'amputation, & d'un fungus à la matrice, pétrifié, heureusement extirpé. Il parle dans les Ephém. des Cur. de la nature, Cent. V, obs. 56, de la guérison d'une plaie du vagin.

Il est question dans les deux livres d'Obs. Médico-Chirurg. de WOLF, publiées en 1704 par *Jean-Christian* son fils, d'un renversement avec chûte de matrice, heureusement réduit, & d'une rupture de ce viscere dans l'accouchement.

En 1704, M. RULEAU, Chirurgien à

Digitized by Google

Xaintes, publia un *Traité de l'opération césarienne, & des accouchemens difficiles & laborieux*, in-12. L'opinion de Mauriceau contre cette opération, avoit jusqu'alors prévalu ; la plupart des Chirurgiens François, non-seulement ne la pratiquoient pas, mais même la décrioient comme barbare & meurtriere ; mais *Ruleau* ne se laissa pas séduire par leurs vaines déclamations. Après avoir bien pesé les raisons de *Rousset*, en faveur de cette opération, & connoissant les expériences heureuses qui en avoient été faites, il osa la pratiquer le 25 Février 1689, sur *Catherine Savineau*, qui avoit le coccix très-proche des os pubis, dont la surface interne étoit en outre couverte d'une exostose ; il n'y eut point d'hémorrhagie, ou très-peu : les vuidanges sortirent par la plaie, & la malade guérit fort heureusement. Ce que *Ruleau* dit des accouchemens difficiles & laborieux, n'est, comme il en convient lui-même, qu'un abrégé de ce qu'avoient écrit avant lui, *Paré*, *Guillemeau*, *Liebaut*, *Viardel & Mauriceau*.

Jean Conrard BECKER, Médecin ordinaire d'*Asfeld*, a publié *Pœdoctonia inculpata ad servandam puerperam. Glen.* 1729, *in*-4. *Becker*, pour terminer un accouchement, si dangereux que la mere étoit sur le point de périr, crut devoir extirper un des bras de l'enfant, pour en diminuer le volume ; & par ce moyen, conserver la mere ; c'est d'après un pareil exemple qu'il blâme l'opération césarienne ; il aime mieux hasarder les jours de l'enfant, que d'exposer la mere à une mort certaine. Voilà, il faut en convenir, une étrange maniere de

raisonner : il s'étend d'ailleurs sur les accouchemens.

Claude PASSAVANT, dans ses *Theses Medicæ*, 1721, *in*-4. parle d'une tête retenue, & du bras d'un fœtus, renfermé dans un sac membraneux, qu'il a extirpé.

Philippe SKIPPON parle dans les Transactions Philos. n°. 302, d'os de fœtus sortis par un abcès à l'aine.

J. B. MORGAGNY (103), un des plus célebres Anatomistes de nos jours, a également bien traité toutes les parties de l'Art de guérir. C'est d'après sa Consultation, que le Pape Benoît XIV a rendu une Ordonnance qui enjoint à toutes les Sages-Femmes & Accoucheurs, de pratiquer l'opération césarienne sur les femmes enceintes, qui meurent dans cet état. Voici ce qu'on trouve sur les accouchemens dans ses nombreux & savans Ouvrages. Dans l'Adversf. III, il dit que dans l'accouchement laborieux, il n'y a que les os pubis qui s'écartent. Dans l'Adversf. IV, il dit avoir vu une chûte du vagin & non de la matrice : Dans la vingtieme de ses Dissertations anatomiques sur les Ouvrages de *Valsalva* (104), il parle d'un fœtus blessé par une compression qu'avoit éprouvée la mere. Dans ses Commentaires sur *Celse*, il parle d'un renversement de matrice heureusement réduit. Mais c'est sur-tout dans la Description anatomique des parties de la génération de l'un & l'autre sexe, que *Morgagny* a excellé, comme on peut s'en convaincre par la lecture de ses Ouvrages, & par les extraits qu'en ont donné MM. *de Haller* & *Portal*.

Jean

Digitized by Google

Jean Frédéric ZITMANN, célébre Médecin du Roi de Prusse, qui a fait un Ouvrage intitulé *Medicina forensis*, &c. lequel, suivant M. *de Haller*, contient six cents Consultations avec les réponses faites par la Faculté de *Leipsick*, depuis 1650 jusqu'en 1700, parle d'une vessie déchirée par une Sage-Femme, la tunique nerveuse ayant été tirée au dehors : la malade n'en mourut pas, mais il parut un abcès pénétrant de la vessie dans le vagin ; cet Auteur parle aussi d'un cordon ombilical putride, & d'une meurtrissure considérable, occasionnée avant trois mois par une violence extérieure, qui a fait périr plus tard le fœtus. Il nie qu'une chûte procure aisément la rupture du cordon ombilical.

Joseph COURTIAL, Médecin ordinaire du Roi, & Professeur à Toulouse, parle dans ses *nouvelles observations anatomiques sur les os. Paris*, 1705, *in*-12, d'une fausse grossesse produite par un amas d'hydatides. L'observation qu'il rapporte d'un enfant trouvé hors de la matrice, est très-remarquable : le placenta adhéroit au bord inférieur de l'estomac & au colon ; la matrice étoit dans son intégrité, & les ovaires parfaitement naturels.

S. J. M. D. *Kurze abhandhung van*, &c. 1706, *in*-8. Dans cet Ouvrage qu'on dit avoir eu quatre éditions flamandes & deux allemandes, il est question de l'accouchement naturel & contre nature, & de ce que l'on doit faire dans ces deux cas. L'Auteur loue beaucoup *Paul Chamberlaine* : il s'éleve contre l'opération césarienne pratiquée sur la femme morte,

parce qu'il prétend qu'il est inutile de l'entreprendre, l'enfant périssant aussitôt après la mort de la mere. Nous avons rapporté plus haut des observations qui prouvent évidemment le contraire.

Dissertations anatomiques sur la génération de l'homme, & sur l'origine & la nourriture du fœtus, où l'on fait voir qu'il n'est point nourri par la bouche; par le Sieur ***. Médecin de *Montpellier*, à Paris, 1706. Ce qui fait le plus grand mérite de ces deux Dissertations, c'est qu'elles sont très-savantes & très-érudites; mais il s'en faut bien que les raisonnemens de l'Auteur soient concluans & sans replique.

Alexandre MARCHETTI décrit dans les Transf. philosf. 1706, n°. 307, la maniere dont il a fait l'opération césarienne, pour tirer deux enfans qui survécurent, l'un deux jours, l'autre trois. Dans le même Journal, n°. 309, il est question d'une espèce de pompe & ventouse, employées en vain pour extraire la tête d'un fœtus.

M. DE LA PEYRONIE a donné l'observation d'un sarcôme sortant de la cavité de la matrice; qu'il a coupé & ensuite divisé: il a achevé avec des tenettes le reste de l'extraction. L'opération lui a très-bien réussi: il arrêta l'hémorrhagie avec le cautere actuel; cette observation est dans les Mémoires de la Société Royale des Sciences, 1707, & dans le Recueil, Lyon, 1766. Elle fut faite en présence de MM. *Aubert* & *Chirac* (105).

J. Guillaume PAULUS, Vice-Chancelier de l'Université de *Leipsick*, a publié en 1709, *in*-4. une Observation sur l'amputation de la matrice, qu'il rejette.

Gérard GORIS, Médecin de Leyde, a publié, *Ars obſtetricandi*, 1707, *in*-8. Ni M. de *Haller*, ni M. *Portal*, n'ont vu cet Ouvrage, ni moi non plus.

Philippe HECQUET, dont nous avons déjà eu occaſion de parler plus d'une fois dans cette Hiſtoire, a publié en 1708 un livre *in*-12. qui a eu beaucoup plus de vogue qu'il n'en méritoit, intitulé, *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*, *& de l'obligation aux femmes de nourrir elles-mêmes leurs enfans*; autant la premiere thèſe étoit ridicule à ſoutenir, autant la ſeconde méritoit d'être publiée. Si l'une a prouvé le délire de l'imagination du pieux Docteur, l'autre a prouvé, qu'avec des idées bizarres on pouvoit défendre une bonne cauſe par des argumens ſans replique; & c'eſt ce qu'a fait M. *Hecquet* dans ſa ſeconde Diſſertation. C'eſt ſans doute de la premiere que M. *de Haller* a dit dans ſa *Biblioth. chirurg. caſtitatem vitæ fœminarum preferebat. Il préféroit la chaſteté à la vie des femmes.* Comme M. *Hecquet* étoit fort dévot, il n'eſt pas étonnant qu'il fût très-ſenſible, ainſi que le remarque encore M. *de Haller*, aux critiques que l'on faiſoit de ſes rêveries. *La Mothe* fut, lorſque le livre dont nous parlons parut, ſon plus redoutable adverſaire; il n'eut pas grande peine à le détruire victorieuſement.

Paul FRIEKC, *Medicus obſtetricans. Utrecht*, 1707, *in*-4.

Martin NABOTH, Profeſſeur ordinaire de Médecine à *Leipſick*, *diſputatio de ſterilitate mulierum*, 1707, *in*-4. M. *Portal* nous apprend

que c'est cette thèse qui a acquis de la célébrité à *Naboth*, qui croit que plusieurs femmes ont accouché, quoiqu'elles eussent les trompes de Fallope bouchées.

J. George-Nicolas DIETERICHS. *De erroribus in vero termino partûs commissis. Giess.* 1707, *in*-4. Les principaux faits de cette Dissertation n'ont rien de particulier, car ils sont tous extraits des Ouvrages de *Guillemeau*.

BESSON, Médecin à *Lunel*, a envoyé en 1707 à la Société Royale de Montpellier, l'Histoire d'une femme enceinte, qui, après une chûte, fut attaquée d'un abcès au bas-ventre, par lequel sortirent les os du fœtus. Ce Médecin croyoit que l'enfant étoit primitivement contenu dans la trompe, & que dans l'instant de la chûte, il étoit tombé dans le bas-ventre.

Herm. BOERHAAVE a traité dans ses Aphorismes, séparément des maladies des femmes grosses, & de l'accouchement. Dans un autre Ouvrage du même, que M. *de Haller* a fait imprimer à *Gottingue*, 1752, *in*-8. & qui avoit paru auparavant à *Londres* en 1744, *in*-8. il est parlé de l'accouchement difficile, & d'un ulcere squirrheux à la matrice.

Herman-Frederic TEICHMEYER, Professeur à *Iene*, beau-pere de M. *de Haller*, traite, dans ses *Institutions de Médecine légale*, de l'avortement & de l'infanticide, *&c.*

Rudolphe-Jacob CAMERARIUS, Docteur & Professeur en Médecine, a publié, *de embryulciæ & lithotomiæ rationibus*. Tubing. 1708, *in*-4. Dans le premier Traité, il est ques-

Digitized by Google

tion de l'opération céſarienne ; il a encore publié une Diſſertation *de fœtu 46 annorum*, 1722, *in*-4.

André-Ottomar GOELICKE, célebre Profeſſeur de Médecine à *Francfort-ſur l'Oder*, a publié pluſieurs Ouvrages relatifs aux accouchemens, qui ont pour titre, 1°. *Diſputatio de partu octimeſtri vitali*, *Hall.* 1708. 2°. *Diſputatio de novo medio curandi procidentiam uteri veram*, où il recommande une eſpèce de peſſaire élaſtique, composé de fils de fer contournés en ſpirale, couverts de peau & de bandes. Il rapporte en même temps des exemples des vraies chûtes de la matrice. 3°. Il décrit encore ce peſſaire dans ſon *hiſtoire de l'anatomie*, où il rapporte des exemples de chûte de matrice, à la ſuite d'efforts, & de chûtes du vagin, à la ſuite de l'accouchement. 4°. Dans ſa *Medicina forenſis demonſtrativa*, *Goelicke* ſoutient que l'ame ſe joint au fœtus en même temps qu'il reçoit la vie, & que le fœtus ne peut point vivre ſans ame ; en ſorte que notre Auteur s'occupe plus à donner des explications, qu'à éclaircir des queſtions médico-légales, comme le titre de ſon Ouvrage l'annonce. 5°. *De pulmonum infantis in aquâ natatione aut ſubſidentiâ, infallibili indicio*, *Francf. ad Vind.* 1730, *in*-4. 6°. *De tumore ventris oblongo poſt partum*, 1741.

L. D. V. *De Liſthigheden der hetendagſe Kraamvrouwen. Amſterdam*, 1709, *in*-8.

Bezaleel SHERMANN, Chirurgien à *Kelvedon*, dans le Comté d'Eſſex, parle dans les

Transactions Philos. ann. 1709, n°. 323, d'os de fœtus retenus dans la matrice.

Jean PALFIN (106), Chirurgien de *Gand*, décrit dans ses Ouvrages différens instrumens, & entr'autres, un forceps pour les accouchemens. Dans son *Anatomie*, il parle de la sortie de l'orifice de la matrice hors de la vulve. Dans une édition italienne, que donna à Venise en 1758, *J. Larber*, il est question d'un vagin coupé sans accidens, d'un fungus pendant de cette partie, lié vers son col avec un fil de soie, & heureusement extirpé. Dans le livre sur la structure de la femme, qui parut à Leyde, 1708, *in*-4. *Palfin* dit avoir vu une vraie chûte de matrice, & un fœtus trouvé dans la matrice treize ans après sa conception : savoir, les rudimens de la mâchoire, des dents & des cheveux.

Cornelius TRIOEN, célebre Médecin de *Leyde*, a publié *de partu naturali & methodo extrahendi fœtum mortuum. Leyd.* 1710, *in*-4. Dans son *Recueil d'Observations Chirurgicales*, il parle d'un accouchement empêché par des callosités dans le vagin, d'une opération césarienne qu'il a pratiquée lui-même, dans laquelle, après avoir incisé le péritoine, il a trouvé l'enfant dans le ventre.

Matthias-Geoffroy PURMAN (107), Chirurgien de *Brangdebourg*, & ensuite de *Breslau*, qui fut assez hardi pour tenter la transfusion sur lui même, parle dans ses *Observations curieuse*, imprimées en 1710, *in*-4. d'opérations césariennes qui ont réussi, d'un enfant

Digitized by Google

fauvé, quoique la mere fût morte à la fuite d'une putréfaction de la matrice.

Simon-Paul HILSCHER, Profeffeur public en Médecine dans l'Univerfité d'*Iene*, a publié *de incontinentiâ urinæ ex partu, globulis ligneis curanda. Ienæ*, 1716, *in*-4. Il rapporte l'obfervation d'une femme qui eut le périné déchiré, & une incontinence d'urine; après avoir porté pendant plufieurs années un peffaire; elle fut guérie, & l'urine arrêtée par des globules de bois introduits daus le vagin. Il y a du même, *theoria abortûs & partûs præcocis*, 1727, *in*-4. —*De procidentiâ uteri*, 1730.— *De læfione uteri ab improvidâ fecundinarum extractione.* — *De tumore ventris oblongo farciminis fimili poft partum*, 1741. — *De abortu à plethorâ facile repetente*, 1744.

Jean YONGE, Chirurgien Anglois, a traité dans les Tranfactions Philof. n°. 323, *de fœtu extrà uterum.*

Laurent HEISTER (108) a publié des *Inftituts de Chirurgie*, dont il y a eu plufieurs éditions en Latin, en Anglois, en Efpagnol & en François, où il traite des accouchemens. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eft qu'il ne craint point de profcrire l'opération céfarienne fur la femme vivante : il a en outre publié nombre de Differtations. Voici celles qui ont rapport à notre objet, *de fœtu ex utero matris mortuæ maturè excidendo*, 1720, *in*-4. Il y rapporte un exemple de rupture de la matrice. — *De fallaci pulmonis infantum experimento*, 1732, *in*-4. Heifter favoit que le poumon en putréfaction d'un enfant, qui n'a pas refpiré, furnageoit; mais

il finit par dire qu'on ne peut rien conclure de l'expérience qu'on fait communément. — *De prolapsu uteri cum inversione.* 1750. On a d'*Heister* dans les Ephém. des Cur. de la Nature, Cent. VIII, obs. 60, sur une chûte singuliere du vagin & de l'utérus. Ce fut par des fomentations émollientes, qu'*Heister* dissipa les symptômes d'une gangrene prochaine; obs. 62, sur un ulcere funeste de la matrice & de la vulve; obs. 65, chûte du vagin à la suite de l'accouchement. Vol I, obs. 175, sur la Loi qui ordonne aux Chirurgiens d'ouvrir une femme qui meurt en accouchant; obs. 176, rupture de la matrice dans un accouchement.

Thèses relatives aux accouchemens soutenues à la faculté de Medecine depuis 1711, jusqu'en 1740 inclusivement.

1711. *Ant.* DE JUSSIEU (109), *an fœtui sanguis maternus alimentum? neg.*

And. DE LALEU, *an catamenia à plethorâ? aff.*

1712. *Pier. Ant.* LEPY, *in juvene convenientibus organis instructo, nunquam-ne desperanda Venus? aff.*

1713. *Fran. Ant.* LE DRAN, *an ut virginitatis, sic virilitatis certa indicia? aff.*

Pier. AFFORTY, *an seminis virilis aura cum sanguine muliebri permisceatur in conceptu? aff.*

Fran. BAILLY, *an partus à fluxu menstruo? aff.*

Claud. Ant. RENARD, *an prægnanti deambulatio? aff.*

1715. *Jac. Ph.* DRAVIER DE BREVILLE, *an ſtatim à menſtruorum effluvio concepti, firmioris valetudinis? aff.*

Jac. Ant. MILLET, *an mores parentum traducantur ad ſobolem? aff.*

J. Dam. CHEVALIER, *an quo tempore fluunt catamenia, noxia Venus? aff.*

Joſ. DE LA GRIVE, *an quæ ſtatim à menſtruâ purgatione concipiunt, citiùs pariunt? aff.*

1717. *Joſ. Fr.* LEAULTÉ fils, *an teſtes ad mentis fœcunditatem multùm conferant? aff.*

1718. *Gab. Ant.* JACQUES, *an mulieres pluribus obnoxiæ morbis, quàm viri? aff.*

Louis Cl. BOURDELIN, *an ablactatis purgatio frequens? aff.*

1719. *Jac.* TRANT, *an Virgines poſſint lacteſcere? aff.*

1720. *Georg. Ant.* TARON DE LOMMEAU, *an humorum præſtantior ſemen? aff.*

Jac. Jul. CARREL, *an quò ſalacior mulier, eò fœcundior? neg.*

Ant. CASAMAJOR, *an fluxûs menſtrui & tranſpirationis materies eadem? aff.*

1721. *Nic.* LE ROI, *an paſſio, vulgò hyſterica dicta, ab utero? neg.*

1722. *Ant.* CASAMAJOR, *an ex negato veneris uſu morbi? aff.* Cette theſe n'a point été ſoutenue.

1724. *Paul Jac.* MALLOUIN, *an fœtus in utero ſuctione nutriatur? neg.*

1726. *Deſid. Cl* FREMONT, *an innuptis mulieribus ſumma vitæ brevior? aff.* Cette theſe n'a pas non plus été ſoutenue.

1727. *J. B.* BOYER, *an fœtus extrà uterum genitus, salvâ matre, possit excludi? aff.*

1729. *Fr. Jos.* HUNAULD, *utrùm in gravidis totus uterus æqualiter extendatur? neg.*

1731. *Ott. Casim.* BARFEKNECHT, *an succus lacteus fœtûs alimentum? aff.*

Achil. Fr. FONTAINE, *an fœminarum morbis rara saphœnæ sectio? aff.*

1732. *Pier.* ROUSSIN DE MONTABOURG, *an prægnanti apoplexiâ correptæ partus manu promovendus? aff.*

J. B. L. CHOMEL, *an in partu difficili, manu potiùs quàm instrumentis utendum? aff.*

1733. *Jac. Fr.* VANDERMONDE, *an omne vivens ex ovo? aff.*

Henr. Fr. BOURDELIN le jeune, *an, ut insectis animalibus, sic & fœtui sua metamorphosis? aff.*

Cl. Ch. DE JEAN, *an Eunuchus, ut corpore sic & mente minor? aff.*

Hen. Fr. BOURDELIN, *an quò uberior transpiratio, eò parcior fluxus menstruus? aff.*

1735. *Barth.* MURRY, *an fœtui sanguis maternus alimentum? neg.*

Louis Aug. FOLLIOT DE SAINT-VAST, *an sui sanguinis solus opifex fœtus? aff.*

1736. *Barth.* MURRY, *an uteri inflammationi, post partum, venæ sectio è brachio? aff.*

J. ISOARD, *an apoplexiæ prægnantium saphœnæ sectio? aff.*

1740. *Benj. Louis* LUCAS, *utrùm prægnanti mulieri, accutissimo dentis dolore laboranti, ejusdem dentis avulsio? aff.*

Digitized by Google

Michel ALBERTI, sans être Chirurgien, a publié plusieurs Dissertations sur la Chirurgie; voici celles qui regardent les Accouchemens. *De abortûs noxiâ & nefandâ promotione*, Hall. 1711, *in*-4. *De abortûs violenti modis & signis*, 1730, *in*-4. *De funiculi umbilicalis neglectâ deligatione in causâ infanticidii limitandâ*, 1731. *De fœtûs mortui cum adnexis secundinis ex utero extractione*, 1737. *De extractione fœtûs perversi ex utero post effluxum aquarum compresso*, 1742, *in*-4. *De secundinis resistentibus*, 1743, *in*-4. Il a aussi publié en 1739, *in*-4. *Commentaria in constitutionem criminalem Carolinam medica*, dans laquelle il parle de l'infanticide & de l'avortement. Il traite les mêmes matieres dans son grand Ouvrage de Jurisprudence, intitulé: *Systema Jurisprudentiæ medicæ*.

Joseph Rodrigues DE EBREU fait mention dans sa *Bibliotheque anatomique, médicale & chirurgicale*, d'une hernie ventrale très-considérable, dans laquelle étoient compris la matrice & l'enfant, ce qui n'empêcha pas la femme d'accoucher.

Erneverte und vermehte brandenburgische hebammenordnung. Onolzb, 1711, *in*-4.

Reglemente for jordgummorna. Stockholm 1711, *in*-8°.

Jean-George DE BERGEN, Médecin. *De inversione uteri.* Francf. *ad Viard.* 1732, *in*-4.

Adam BRENDEL, Professeur public d'anatomie, dans l'Université de *Wittemberg*, a publié *de embrione in ovulo præexistente*, 1703, *in*-4. *De nutritione fœtus*, 1734, *in*-4. Cet Auteur crédule se persuade avoir vu les œufs dé-

couler des parties extérieures de la génération d'une femme lascive. On trouve de lui des observations dans les Ephémér. d'Allemagne ; ainsi Cent. III, obs. 167, il parle d'une servante qui fit périr son enfant, en s'introduisant un stilet dans la matrice ; elle périt elle-même. Cent. IV, obs. 164, sur deux jumeaux renfermés dans une môle. Obs. 165, sur trois jumeaux renfermés dans un seul chorion, & dont chacun avoit un amnios distinct.

Abraham KUBLER, *de abortu. Argent.* 1711, *in*-4.

J. Henri STHÆHELIN, Professeur de Médecine à *Bâle*, parle dans ses *thèses anatomico-botaniques* d'un exemple remarquable de rupture de la matrice, qui ne fut pas suivie de la mort, quoique les intestins sortissent avec le fœtus.

Jean-Christian STISSER, Médecin de *Hall*, a publié, *Kurzer unterricht vor fravenzimmer und sonderlich vor Wehmütter*, *Leipzich*, 1712, *in*-8. Ce n'est gueres qu'un abrégé d'accouchemens, où l'Auteur traite des devoirs de l'Accoucheur dans toutes les espèces d'accouchemens, des maladies des femmes en couche, & où il décrit l'opération césarienne ; du reste, il renvoie le Lecteur aux autres Auteurs, & sur-tout à *Justine Siegmundin*, dont nous avons parlé plus haut.

Jérôme LUDOLF, Professeur en Médecine dans l'Université d'*Erfort*, a publié *de funiculo umbilicali hominis longiori*, 1724 *Dissertatio sistens incommoda placentæ à fundo uteri aberrantis*, 1757, *in*-4.

Jean-Guillaume WIEDEMANN, Médecin de Nuremberg, a publié dans les Eph. des Cur. de la nat. Cent. VIII, obs. 98, chûte de la tunique interne du vagin, prise pour celle de l'uterus. Cent. VI, obs. 9, sur les poulmons d'un enfant mort dans le sein de sa mere, dont une partie surnageoit, & l'autre s'enfonçoit.

Michel-Ange MORI a publié dans le même Journal, Cent. I, obs. 77, sur une matrice pleine de pierres.

Hector de VALLE, dans le même Journal, obs. 95, parle d'une pierre dans la matrice, semblable à un fungus.

Jean-Adam GENSEL parle dans le même Journal, obs. 193, d'une matrice tout à fait tombée: il rapporte une observation semblable après une fievre maligne, dans le Journal des Savants, 1716. La matrice fut réduite.

Michel Ernest ETHMULLER a publié, *de secundinarum exclusione*, 1726, *in*-4.

Sébastien MELLI, célebre Professeur en Chirurgie à *Venise*, a publié en 1721 *la Commare levatrice istrutta nel suo offizio*. La seconde partie de cet Ouvrage traite de l'accouchement & de ses obstacles; la troisieme, du devoir de la Sage-Femme & de l'accouchement difficile. M. *de Haller* dit que c'est un livre, *brevis parùmque plenus, aut nuperis dives inventis*. L'Auteur, à l'exemple des anciens, veut qu'on dirige par la tête le fœtus qui se présente par les pieds; la quatrieme partie traite des môles, des régles de la conception ventrale, d'un fœtus retenu & sorti quelques années après

par un abcès. Il parle d'un forceps dentelé de Philippe Ciaccius, pour tirer le fœtus mort. Il dit avoir tiré avec la main une tête restée dans la matrice.

Jean FANTON, célebre Médecin de *Turin*, a publié dans ses *Œuvr. médic. & phisiolog.* & dans *ses lettres à Manget*, qui sont ensuite, une observation d'un fœtus sorti par un abcès au bas-ventre.

Jean-Jacques RAU (110) parle, dans ses Ouvrages, d'un fœtus sorti de la trompe de Fallope d'une femme morte, après y être resté six ans.

Som. Gotll. SCHOLZ, *de ulceribus uteri*, *Utrecht*, 1713, *in*-4.

Pierre AMAND, natif de *Riès* en *Provence*, exerça avec distinction à Paris, l'Art des accouchemens, tant à la fin du siecle dernier, qu'au commencement de celui-ci. Il est mort le 22 Juin 1720, après avoir publié en 1713 & 1715, un Ouvrage *in*-8. intitulé, *Nouvelles observations sur la pratique des accouchemens*, où il prouve, par des faits multipliés, que plusieurs femmes ont conçu, quoiqu'elles eussent la vulve bouchée. Il parle d'une femme qui fut ouverte après être morte en travail d'enfant, & chez laquelle on trouva le col de la matrice oblitéré. Le fait est curieux; mais la conséquence qu'en tire *Amand*, ne mérite pas qu'on s'y arrête. Il donne l'histoire de plusieurs grossesses ventrales. Il rejette l'opération césarienne, & il paroît qu'on peut lui reprocher de l'avoir omise dans des cas où elle étoit indispensable. Il avoit inventé un tire-

Digitized by Google

tête particulier, assez semblable à ces frondes dont se servent les enfans pour lancer des pierres, qu'il a fait représenter dans trois planches différentes. Sur le surplus, voyez M. *de Haller*, Biblioth. chir. tom. 1, pag. 523.

Bernard CALVO, Chirurgien de Turin, a communiqué à l'Académie des Sciences en 1714, l'observation d'un fœtus trouvé dans un sac formé par la membrane extérieure de la trompe droite; il y avoit une tumeur vers le nombril, de laquelle suinta une liqueur purulente; *Calvo* se détermina à ouvrir cette tumeur, & il en tira un fœtus à demi-pourri. La mere mourut le onzieme jour après l'opération. On ne fit point l'ouverture du cadavre; ainsi on peut autant assurer que c'est une grossesse ventrale, qu'une grossesse de la trompe.

Jean-Baptiste BIANCHI (111), Anatomiste & Professeur à *Turin*, très-connu par son *histoire du foie*, a aussi publié, *in*-4. 1741, à Turin, *de naturali vitiosâ morbosâque generatione*, où il parle de l'avortement, & de la descente de matrice, de fœtus restés longtemps dans ce viscere, trouvés dans la trompe ou dans le bas-ventre. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il rejette l'opération césarienne, sous prétexte qu'on n'a jamais une assez grande certitude de réussir, *&c. &c.*

J. Henri BOLMANN, Chirurgien, a publié *erorterung einiger die zuruk gebliebeae nachgeburt betreffender fragen. Quedlinburg*, 1728, *in*-4, où il prétend qu'il ne faut pas trop se fier sur le muscle de *Ruisch*, & abandonner en con-

séquence à la nature l'expulsion du placenta.

Kurzer bericht fur die hebammen auf. F. Coburgiscler regierung befehl aufgesetz. Coburg, 1715, *in*-12.

Martin GOLTHEF OESCHER, Professeur en Médecine à *Wittemberg*, a traité *de uteri procidentiâ*, 1728, *in* 4. *De judicio circa abortum concinnatum ferendo*, 1726.

Goltfried KLAUNIG, Médecin du Comte Palatin, a inséré dans les Ephémérides des Cur. de la nat. Cent. IV, obs. 65, sur un ulcere cancéreux du col de la matrice.

Gaspard PETZOLD, Médecin de *Breslaw*, parle dans ses *obs. médico chirurgicales*, 1715, d'un abcès de la matrice reconnu par l'écoulement du pus.

Louis Léger GOUEY, Chirurgien de *Paris*, retiré depuis à *Rouen*, où il a publié, 1718, *in* 8. *la véritable Chirurgie établie sur l'expérience & la raison, avec de nouvelles découvertes.* Il dit que l'accouchement par les pieds est naturel, que la semence de l'homme ne parvient point dans la cavité de la matrice, ce qu'il croit prouver par l'exemple de quelques femmes qui ont accouché, quoiqu'elles eussent l'orifice de la matrice entiérement oblitéré; il parle d'une hernie de la matrice vers l'aine, de laquelle on tira l'enfant par l'incision, d'un accouchement césarien, pratiqué jusqu'à sept fois sur la même femme; d'une tête de fœtus restée dans la matrice, & tirée avec une anse faite de linge, de ventouses appliquées sur l'os pubis, pour remédier à la chûte du vagin, &c.

Jacques

Jacques VERCELLONI, Médecin & ami de Lancisi, a publié en 1716 un Traité, *De pudendorum morbis*, *in*-8.

Le fond de l'Ouvrage de DIONIS, sur les Accouchemens, est extrait de celui de *Mauriceau*, qui étoit son parent. Cependant il dit dans sa Préface, qu'il se propose d'ajouter, aux travaux de *Mauriceau*, plusieurs remarques importantes qui lui ont échappé. Il rapporte à la vérité des observations qui lui sont propres, mais qui n'éclairent point le manuel des Accouchemens. Si on retranchoit de son livre les propos indécens qui y sont, les conversations qu'il a eues avec les grands & qu'il rapporte, le mal qu'il dit de ses Confreres, excepté de ceux qui occupent les premieres places, il se trouveroit réduit presqu'à rien. Dans sa description d'une matrice singuliere, il donne l'histoire d'une des femmes de chambre de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au sixieme mois de sa grossesse, de douleurs excessives à la région de la matrice. Les convulsions survinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. *Dionis* nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, surprises d'une mort si prompte & si tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du cadavre, qu'il fit le lendemain en présence de MM. *Daquin* & *Fagon* (112). Il trouva la capacité du ventre toute pleine de sang, & un enfant couché sur les intestins. La matrice avoit deux fonds; dans l'un étoit un faux germe, & l'autre qui lui parut surnuméraire, étoit ouvert. On m'a communiqué un exemple d'une semblable

rupture de matrice, arrivée à l'épouse du Receveur du grenier à sel de la Ferté-Milon, laquelle mourut précisément avec les mêmes accidens & dans le même espace de temps. Le Traité d'Accouchemens de Dionis, quoique très-médiocre, a été traduit en Flamand, en Allemand, & en Anglois. Il faut voir ce que dit à ce sujet M. *de Haller*, *Bibliotheq. chirurg.* tom. 1, pag. 497.

J. George DUVERNOI, Professeur en Médecine dans l'Université de *Tubinge*, a publié dans la même Ville, 1717, *in*-4. *De colendâ citò, tutò & jucundè Lucinâ in puerperio.*

MARTIN fils, Chirurgien, a donné dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1716, l'Histoire du cadavre d'une femme qu'on avoit crue hydropique, & dans lequel on trouva un fœtus au dessus du foie, la matrice étant dans son état naturel.

Jean-Daniel GOHL, célebre Praticien de *Berlin*, Éditeur des actes des Savans de cette Ville, parle dans la premiere Décade, d'un fœtus qui est mort, pour n'avoir pas lié le cordon ombilical. Il rapporte dans la seconde Décade une observation semblable; enfin dans la troisieme il parle d'un vagin dont les parois furent presque collées par accident, ce qui n'empêcha pas la conception.

Chr. Ern. GORN. *De auxilio debito in partu difficili*, 1717, *in*-4.

Christian Gottlieb REUSNER parle dans les Ephém. des Cur. de la nat. Cent. V, obs. 11, d'un embryon chassé de la matrice au bout de six mois.

Digitized by Google

Dans le même Journal, *David-Laurent* EBERSBACH, obs. 20, parle d'un fœtus humain trouvé, *improbabili errore*, comme dit très-bien M. *de Haller*, dans la vessie urinaire.

MOEGLING. Même Journal, Cent. IX, obs. 48, *de fœtu orthiano 46 annis gestato*, par *J. Burkhart Moegling*, Professeur de *Tubinge*.

NOTES

Pour la sixieme Section.

17. Clauder. (p. 230.) Gabriel Clauder naquit à Altenbourg: il étudia en Médecine à Iene sous Staahl, Bechman, Opius. En 1661, il parcourut les principales Villes d'Allemagne & de Hollande, vint aussi en France, d'où il retourna dans sa patrie. Il y exerça la Médecine avec éclat pendant un certain tems: mais il devint par la suite Médecin de plusieurs Princes. La mort l'enleva en 1691. Wilhelme Clauder son gendre a fait son Oraison funebre, que Manget a insérée dans son Dictionnaire.

18. Duverney. (p. 230.) Jean Guichard Duverney, natif de Fleurs-en-Forez en 1648, étudia la Médecine à Avignon, se rendit ensuite à Paris, où il se consacra à l'Anatomie, quoiqu'il eût déjà donné des preuves de son savoir dans cette science. Il fit plusieurs démonstrations dans les conférences que tenoit chez lui l'Abbé Bourdelot, dont nous avons déjà parlé ailleurs. Il s'attacha sur-tout à la description du cerveau, ce qui accrut beaucoup sa réputation. A un rare savoir il joignit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur. Il instruisoit ses disciples avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre, pour acquérir le talent de parler en public. M. de Fontenelle dit dans son Eloge, se ressouvenir qu'il a vu des gens du beau monde qui portoient des pieces séches préparées par lui, pour avoir le plaisir de les montrer dans les compagnies. Il entra en 1676 à l'Académie Royale des Sciences, à la place de MM. Gayart & Pecquet.

Lorsqu'il fut choisi pour Professeur d'Anatomie de M. le Dauphin, les Savans de la Cour de Louis XIV assisterent à ses leçons qui eurent tant de succès auprès du jeune Prince, qu'on le vit quelquefois offrir de ne point aller à la classe, pour qu'on les lui continuât après son dîné. En 1679, Duverney fut nommé Professeur d'Anatomie au Jardin du Roi. Il alla la même année

Digitized by Google

avec M. de la Hire en baſſe-Bretagne, par ordre de l'Académie, pour y faire des diſſections de poiſſons, l'année ſuivante à Bayonne. Il remplit pendant quelques années l'office de Profeſſeur & Démonſtrateur au Jardin du Roi, & dans la ſuite il céda la démonſtration à Dionis, avec une partie des revenus. Il eut de vives diſputes anatomiques avec M. Méry, par la maniere différente dont ils enviſageoient chacun les objets. Après s'être abſenté pendant quelques tems de l'Académie, il y reparut à 80 ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue, & reprit ſes travaux anatomiques, dont il s'occupa aſſidument avec M. Vinſlou ſon diſciple, juſqu'à ſa mort arrivée en 1730, âgé de 82 ans. Il eut pour ſucceſſeur dans ſa place au Jardin du Roi, M. Hunauld, qui l'a remplie avec éclat.

Pierre Duverney ſon frere fut Maître en Chirurgie, de l'Académie Royale des Sciences en 1701. Il mourut en 1728, âgé de 78 ans.

(p. 230.) Jean-Jacques Harder, né à Baſle en 1656, vint en France en 1676, où il étudia l'Anatomie ſous Duverney l'aîné. En 1686, il obtint à Baſle une Chaire de Phyſique, & l'année d'après celle d'Anatomie & de Botanique, Enfin en 1703, celle de Médecine théorique. En 1695, l'Empereur l'honora de la dignité de Comte Palatin. Il mourut vers l'an 1718, comble d'honneurs, de titres & de richeſſes. 89. Harder.

(p. 230.) Joſeph Lanzoni, célebre Médecin, naquit en 1663 à Ferrare. Il fut reçu Docteur en Médecine à vingt ans, & environ dix ans après, nommé aux Chaires de Philoſophie & de Médecine, qu'il remplit avec tant d'éclat, qu'on le conſulta des Provinces les plus éloignées de l'Italie. Il eſt mort à l'âge de 67 ans en 1730. 90. Lanzoni.

(p. 232.) Jean Munnicks étoit d'Utrecht, où il naquit d'un riche Apothicaire en 1652. Il apprit l'Anatomie ſous Diemerbroeck, fut reçu Docteur en Médecine en 1677, & l'année d'après Profeſſeur extraordinaire. Il ſuccéda à ſon maître qu'il ſurpaſſa. Il eſt mort à Utrecht, le 10 Juin 1711. 91 Munnicks.

(p. 233.) Bernard Siegfroy Albinus s'eſt acquis la réputation d'un des plus grands Anatomiſtes de ce ſie- 92. Albinus.

Digitized by Google

cle par les Ouvrages qu'il a publiés, & les disciples qu'il a formés. Il a succédé à Raw dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie de Leyde. Il avoit un frere (Christian Bernard) Professeur aussi dans l'Université de Leyde, qui est Auteur de plusieurs bonnes Dissertations. Enfin un autre frere (Frédéric Bernard) a publié aussi quelques Dissertations.

93. Hoffman. (p. 234.) Le nom d'Hoffman a été porté par plusieurs Savans. Le premier (Gaspard) naquit à Gotha en 1572. Né sans fortune & d'une santé délicate, il eut le bonheur de trouver dans Mathias Schilher, Notaire de Nuremberg, un puissant protecteur qui l'entretint pendant sept ans à ses dépens à Altorf. Hoffman se comporta si bien avec ses maîtres, & fit de si grands progrès dans la Médecine, qu'il obtint pour voyager, une pension que la Faculté d'Utrecht avoit coutume d'accorder à un Etudiant distingué par ses talens. Il alla donc d'abord à Padoue, où il suivit Fabrice d'Aquapendente, delà à Basle, où il fut reçu Docteur en Médecine en 1605. De retour à Altorf, il eut la place de Médecin de la peste, *Medicus pestilentialis*, puis une place de Professeur de Médecine, qu'il occupa pendant quarante-huit ans. Il est mort âgé de soixante & dix-huit ans.

Le second Hoffman est Maurice, Disciple de Wirsungus, qui devint premier Professeur public de Médecine dans l'Académie d'Altorf, & dans la suite, Conseiller & premier Médecin de Brandebourg & de Wittemberg. Il s'est rendu recommandable par quelques Ouvrages de Botanique & d'Anatomie.

Le troisieme Hoffman est Frédéric, pere du célebre Frédéric Hoffman, premier Médecin du Roi de Prusse, dont nous parlerons bientôt. Il a composé plusieurs Ouvrages de Médecine.

Le quatrieme Hoffman est Jean-Maurice, fils de Maurice, dont il a été question plus haut. Il fut Professeur en Médecine à Padoue, premier Médecin de l'Empereur, & membre de diverses Académies. Il est Auteur de différens Ouvrages sur son Art.

Le cinquieme Hoffman est Frédéric, fils de Frédéric, dont nous avons parlé ci-dessus. Il naquit à Hall

en Saxe le 19 Février 1660. Il fut un des plus grands Chymistes de son temps. Après avoir parcouru les principales Universités de l'Europe, il retourna dans son Pays, où il occupa différentes places. Les plus grands Seigneurs le consulterent, & le Roi de Prusse l'appella plusieurs fois à sa Cour, lui fit même des offres avantageuses, pour qu'il s'y fixât, ce qu'Hoffman ne voulut jamais. Il est mort en 1739, après avoir publié un grand nombre d'Ouvrages, tant sur la Médecine que sur la Chymie.

Le sixieme Hoffman est André, qui a publié *de renum & vesicæ calculo.* Gastr. 1703, *in-4.*

Le septieme Hoffman est Daniel, Médecin de Tubinge, & de l'Académie des Curieux de la nature, qui a joint à une Dissertation sur l'Ouvrage de Goney, l'histoire d'un voyage qu'il a fait en France, où il prouve qu'il est très-utile à un étranger de visiter les Universités de ce Royaume.

Le huitieme Hoffman est Conrad-Philippe, qui a publié : *Scheda de insignioribus puerperii temporibus.* Regiomont. 172 3, *in-4.*

Le neuvieme Hoffman est Adolphe-Frédéric, Auteur de l'Ouvrage intitulé, *de rebus physiologicis novæ Hypotheses.* Erfort, 173 F, *in-4.* Ouvrage qui mérite attention par la maniere dont il est traité.

Le dixieme & le dernier Hoffman est Guillaume-Christian, Médecin, qui a publié à Leips. 1751, *in-4. de ossibus fœtûs quatenùs inserviunt certæ ætati determinandæ, in casu suspecti infanticidii.*

(p. 236.) Frédéric Ruisch, Docteur en Médecine de Leyde, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Amsterdam, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, &c. naquit à la Haie le 23 Mars 1638. Un événement singulier fit connoître Ruisch. Il vint à Leyde, dit M. de Fontenelle, un Anatomiste, plus fameux par sa charlatannerie que par son savoir, nommé Blisius, que le Roi d'Espagne avoit envoyé professer à Louvain. Ce Docteur traitoit avec très-peu de considération ceux qui avoient le plus brillé en anatomie. Pour donner plus de poids à ses prétendues découvertes, il critiquoit les défauts d'au- 94. Ruisch.

trui, & écrivit contre Sylvius de le Boë & Van Hoorne. Ruisch entreprit la défense de ses Maîtres, & il publia son Ouvrage des vaisseaux lymphatiques, qui fit grand bruit, & que Blisius n'osa pas critiquer; mais c'est sur-tout par ses injections & ses préparations anatomiques, qu'il s'est fait la plus grande réputation. *Tout se garantissoit de la corruption par son secret*, dit Fontenelle : *une fort longue vie lui a procuré le plaisir de ne voir aucune piece se gâter par les ans, & de ne pouvoir fixer de terme à leur durée. Tous les morts*, ajoute-t il, *sans desséchement apparent, sans rides, avec un teint fleuri, & des membres souples, étoient presque des ressuscités : ils ne paroissoient qu'endormis, tous prêts à parler quand ils se réveilleroient. Les momies de M. Ruisch prolongeoient en quelque sorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Egypte ne prolongeoient que la mort.*

Le bruit d'une si importante découverte se répandit au loin; mais elle ne fut pas universellement admise: plusieurs la taxerent de fabuleuse & de chimérique; d'autres la trouverent si éloignée de la vraisemblance, qu'ils disoient en propres termes qu'ils se laisseroient plutôt crever les yeux, que de croire de pareilles fables. Ruisch leur répondoit d'un ton modeste : *venez & voyez*. Les grands & les savans accouroient en foule pour admirer ses merveilles. Le Czar Pierre à son arrivée en Hollande en 1698, n'eut rien de plus pressé que d'aller voir le cabinet de Ruisch. On dit qu'il baisa avec tendresse le corps d'un petit enfant qui sembloit lui sourire, tant il étoit aimable. Pour contempler avec plus de loisir toutes les pieces de ce cabinet, ce Prince mangea plusieurs fois chez Ruisch. A son second voyage en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Pétersbourg. Comment la France a-t-elle pu souffrir qu'un morceau aussi précieux passât en Pays étranger? Ruisch est mort en 1731, le 22 Février, âgé de plus de quatre-vingt-douze ans.

95. Peu. (p. 239.) Philippe Peu étoit de Paris, où il fut reçu Maître en Chirurgie : il exerça long-temps cet Art à l'Hôtel-Dieu; mais enfin se sentant un goût décidé pour les accouchemens, il en fit son unique applica-

Digitized by Google

tion, & s'acquit la réputation du plus habile Accoucheur de ſon temps. Il mourut le 10 Février 1707, dans le temps qu'on commençoit à bâtir l'ancien amphithéâtre du College, où eſt maintenant l'Ecole gratuite de deſſin.

(p. 244.) Denis Dodart naquit à Paris en 1634, fut reçu Docteur en Médecine à vingt-cinq ans, & entra à l'Académie des Sciences en 1673. Il fut Médecin de la Ducheſſe de Longueville, de la Princeſſe de Conti Douairiere, des Princes ſes enfans, & enfin de Louis XIV. C'eſt lui qui eſt Auteur de la ſavante préface du livre que l'Académie fit imprimer en 1676, *in*-fol. ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des plantes.* Dodart étudia pendant trente-trois ans l'inſenſible tranſpiration. Il eſt mort le 5 Novembre 1707, âgé de ſoixante & treize ans. Jean-Baptiſte-Claude Dodart ſon fils fut nommé premier Médecin du Roi, le 3 Avril 1718, & eſt mort à Paris à la fin de Novembre 1730. 96. Dodart.

(p. 244.) Henri de Deventer, originaire de Flandres, pratiqua la Médecine & l'Art des accouchemens en Hollande. Il avoit imaginé pluſieurs machines pour redreſſer les boſſus, ceux qui ont le col de travers, & pour guérir les boiteux. Il dit qu'il a retiré quelquefois de l'avantage de ces inſtrumens. 97. Deventer.

(p. 244.) Jean-Jacques Bruhier d'Ablaincourt, Docteur en Médecine, mort le 24 Octobre 1756, eſt ſurtout connu par ſa Diſſertation ſur l'incertitude des ſignes de la mort, & par le Mémoire qu'il a préſenté à ce ſujet au Roi, relativement aux enterremens précipités. Ces Ouvrages ne ſont qu'un commentaire de la ſavante theſe que M. Winſlou avoit compoſé ſur la même matiere. M. Louis a publié dans le même temps une lettre contradictoire ſur la certitude des ſignes de la mort. Si la Diſſertation de M. Bruhier avoit juſtement effrayé les Citoyens, par le grand nombre d'obſervations que l'Auteur rapporte, & qui prouvent qu'on a enterré beaucoup de perſonnes qui n'étoient pas mortes, celle de M. Louis étoit faite pour raſſurer les eſprits, par la multitude de ſignes auſſi certains qu'évidens, qu'il rapporte, pour diſtinguer ſans erreur une mort certaine, 98. Bruhier.

Digitized by Google

de celle qui n'est qu'apparente. Ces Dissertations sont devenues fort rares, & il seroit à souhaiter qu'elles fussent réimprimées avec des augmentations.

99. Becker. (p. 245.) Daniel Becker naquit à Konisberg en Pologne, & étoit fils du premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg. Il eut les mêmes places, & a publié différens Ouvrages.

Il y a eu un autre Becker, nommé Jean-Conrard, Médecin ordinaire d'Asfelde, qui a écrit sur les noyés. C'est celui que nous avons cité, parce qu'il a écrit aussi sur les accouchemens.

En 1720, Pierre Becker a publié une these sur la vision.

Et en 1725, Jean-Henri Becker, Médecin de Strasbourg, a donné un Ouvrage latin sur les plaies des jambes, à la suite de contusions.

Enfin en 1728, Jean-Frédéric Becker a composé une these sur les fistules du canal de l'urethre chez l'homme.

100. Stahl. (p. 248.) Georges-Ernest Stahl, un des plus savans Médecins qui aient existé, ainsi qu'un des plus célebres Chymistes, naquit en 1660 à Anspach. En 1692, il fut choisi un des Professeurs de l'Université de Hall. Il fut appellé à Berlin en 1716, & y eut le titre de Médecin du Roi & de la Cour. Il y mourut en 1734, âgé de soixante & quinze ans. Il déduisoit de l'ame l'état de la santé & de la maladie. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages & Dissertations.

101. Tolet. (p. 251.) François Tolet, Maître en Chirurgie de Paris, étoit Disciple de Jannot, célebre Lithotomiste. Il fut le seul Opérateur du Roi pour la pierre, à l'Hôpital de la Charité des hommes : aussi a-t-il joui de la plus grande réputation vers la fin du dernier siecle, & au commencement de celui-ci, n'étant mort qu'en 1724, âgé de soixante & dix-sept ans.

102. Muller. (p. 254.) Le nom de Muller a été porté par plusieurs Médecins. Le premier est Jacques Muller, né à Targau en 1594, qui fut en 1618 Professeur de mathématiques dans l'Université de Giessen, & peu de temps après reçu Docteur en Médecine. En 1637, il fut premier Médecin du Hesse Landgrave ; mais il mourut la même année d'une fievre maligne.

Le second est Philippe Muller de Fribourg, qui a écrit en latin sur les muscles.

Le troisieme est Théophile Muller qui a écrit en allemand sur la fontanelle.

Le quatrieme est Guillaume-Henri Muller du Brabant, Docteur en Médecine de Leyde, qui est Auteur de quelques écrits sur le thymus.

Le cinquieme est Pierre Muller, Jurisconsulte, qui est Auteur d'un Ouvrage latin, *de jure prægnantium*, sur les droits des femmes enceintes.

Le sixieme est Jean-Mathias Muller, Médecin de Francfort, de l'Académie des Curieux de la nature, qui est Auteur de plusieurs observations de Chirurgie.

Le septieme est Godefroy-Polycarpe Muller, Médecin de Leipsick, qui a écrit en 1715, conjointement avec Platner, sur la génération des animaux.

Le huitieme est Philippe-Jerôme Muller, qui a écrit en 1722 sur l'eau d'Arquebusade.

Le neuvieme enfin & dernier est Jean-Jacques Muller, Docteur en Médecine de l'Université de Basle, qui a soutenu pour son Doctorat en 1745 une these sur la rupture de la matrice, lors de l'accouchement.

(p. 256.) Jean-Baptiste Morgagny, le premier des Anatomistes, naquit à Forli dans la Romagne, vers l'an 1682. Il fut de presque toutes les Académies étrangeres. Le Pape Clément XI l'honora de son estime, & il la mérita par son savoir & ses grandes découvertes en Anatomie, qu'il professa avec le plus grand éclat dans différentes Villes. 103. Morgagny.

(p. 256.) Antoine-Marie Valsalva fut aussi un célebre Anatomiste. Morgagny étudia sous lui cette science. Il naquit de parens nobles en 1666. Son goût pour l'anatomie se déclara dès son enfance : car il s'amusoit alors à disséquer des oiseaux. Il étudia la Médecine sous Malpighi, & reçut le bonnet de Docteur en 1687. Ce fut cette même année qu'il se convainquit par l'expérience, qu'on pouvoit emporter un rein à un animal vivant, & cependant le conserver en santé. Il fut aussi un des premiers d'Italie, qui, dans l'amputation des membres, n'eurent pas recours à l'application des bou- 104. Valsalva.

Digitized by Google

tons de fen pour arrêter le sang. Il pratiqua la ligature des vaisseaux, dont l'usage étoit totalement oublié de son temps. Valsalva est mort en 1723, à l'âge de cinquante-sept ans. On lui dressa après sa mort plusieurs monumens. Le plus magnifique est celui qui fut fait aux dépens des deux Universités des Artistes. On y a mis son buste en marbre, qui passe pour un chef-d'œuvre.

105. Chirac. (p. 258.) Pierre Chirac, né en 1650 à Conques en Rouergue, fut d'abord Précepteur des enfans de M. Chiconneau, premier Médecin du Roi. Il quitta cet état pour embrasser la Médecine, devint Membre de la Faculté de Montpellier, & y enseigna cinq ans après la Médecine. Il fut Médecin de l'armée de Roussillon en 1692. L'année suivante, une dyssenterie épidémique s'étant mise dans les Troupes, & l'ipécacuanha n'ayant eu aucun succès, Chirac donna du lait coupé avec de la lessive de sarment de vigne, & guérit presque tous les malades avec ce remede. De retour à Montpellier, il eut deux contestations, l'une, avec M. Vieussens, sur la découverte de l'acide du sang; l'autre, avec M. Sorazzi, Médecin Italien, sur les cheveux. En 1706, il accompagna en Italie M. le Duc d'Orléans, & en Espagne en 1707. Il fut nommé en 1613 son premier Médecin : enfin, après avoir obtenu du Roi en 1728 des Lettres de noblesse, il devint, par la mort de M. Dodart, premier Médecin du Roi en 1730; mais il ne le fut que deux ans environ, étant mort le 11 Mars 1732, âgé de quatre-vingt-deux ans.

106. Palfin. (p. 262.) Jean Palfin, natif de Gand, étoit Chirurgien Anatomiste & Lecteur en Chirurgie de cette Ville. Son zel pour son état lui fit entreprendre divers voyages. Il venoit presque toutes les années à Paris, & la maison de M. Devaux, Chirurgien ordinaire du Roi, & dont j'ai publié l'éloge en 1769. étoit son domicile. Il alla aussi à Londres & à Leyde. M. Portal prétend que Palfin n'a que le mérite d'avoir aimé sa profession. C'est déjà beaucoup, & il est rare qu'on ne réussisse pas dans un état qu'on cultive par goût & avec zele : aussi ses Ouvrages ne sont-ils pas si médiocres que l'on voudroit nous le persuader, &

Digitized by Google

nous osons assurer, avec connoissance de cause, qu'il en est plusieurs, dont on fait beaucoup d'éloges dans l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, & qui ne valent pas ceux de Palfin.

(p. 262.) Mathias-Geoffroy Purman fut long-tems Chirurgien des armées de l'Electeur de Brandebourg, & se fixa ensuite à Breslaw, où il exerça la Chirurgie avec grand éclat. Il étoit doué d'un génie pénétrant : comptant cependant plus sur les expériences que sur les raisonnemens, il fut assez hardi pour tenter la transfusion sur lui-même, & en outre, assez crédule pour ajouter foi à la poudre de sympathie. Il tailloit au petit appareil. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages. 107. Purmann.

(p. 263.) Laurent Heister, célebre Médecin, né à Francfort sur le Mein en 1683, montra dès sa plus tendre enfance un goût décidé pour les Lettres. Il étudia la Médecine sous Ruisch, Raw & Boerhaave, & fit de grands progrès sous ces habiles Maîtres; quoique Médecin, il pratiqua la Chirurgie, & l'armée fut sa premiere école de pratique : il y fit les opérations les plus rares. Sa réputation le fit appeller à Helmstad, où il professa l'Anatomie & la Chirurgie. Il fut premier Médecin du Duc de Brunswick. Il est mort à Helmstad vers l'an 1758. On vendit deux ans après son cabinet & sa bibliotheque. Le cabinet étoit composé des instrumens de Chirurgie les plus rares & les plus précieux : sa bibliotheque étoit si nombreuse, que le catalogue forme un livre de Bibliographie assez intéressant. 108. Heister.

Elie-Frédéric Heister son fils, né en 1715 à Altorf, & mort à Leyde le 11 Novembre 1740, étoit Professeur de Médecine à Helmstad, & a publié en 1738 une Dissertation latine de Chirurgie, sur une nouvelle maniere d'amputer le bras sans tourniquet.

(p. 264.) Antoine Jussieu, Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, né à Lyon le 6 Juillet 1686, & mort le 22 Avril 1758, s'est rendu célebre par ses vastes connoissances dans la Botanique. Il a publié en outre plusieurs Observations intéressantes dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, dont il étoit Membre. 109. Jussieu.

Digitized by Google

Bernard de Jussieu son frere fut aussi un des plus célebres Botanistes de nos jours : il professa cette science au Jardin du Roi.

Il y a encore eu Joseph de Jussieu de Lyon, aussi de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur en Médecine de la Faculté.

110. Raw. (p. 270.) Jean-Jacques Raw, célebre Professeur en Médecine à Leyde, naquit à Bade en 1658 ; sa fortune étoit si médiocre, que son pere, Marchand de vin, ne put lui faire apprendre les lettres. Il entra à l'âge de quinze ans chez un Chirurgien de Strasbourg. Trois ans après, il voyagea en Espagne, en Angleterre & ailleurs. Il étoit de retour en Hollande, lorsque le Prince d'Orange étoit prêt à passer en Angleterre avec une flotte nombreuse ; Raw y fut reçu en qualité de Chirurgien du vaisseau Vice-Amiral. Il se rendit ensuite à Leyde, où il s'appliqua sur-tout à la Médecine. Il vint ensuite à Paris, où l'exemple des grands Maîtres le décida à s'adonner entiérement à l'Anatomie & à la Chirurgie. Muni des plus belles connoissances, il retourna en Hollande, fit plusieurs opérations à Amsterdam, & sur-tout la Lithotomie qu'il pratiqua d'abord au grand appareil, & ensuite à l'appareil latéral, après qu'il eut examiné la méthode de Frere Jacques, & qu'il l'eut corrigée. Les plus grands Chirurgiens allerent en Hollande pour le voir tailler : on le sollicita pour rendre sa méthode publique ; mais jamais il ne le voulut, & mourut sans l'avoir publiée. Albinus l'a décrite, mais seulement telle qu'il a cru la lui avoir vu mettre en usage.

111. Bianchi. (p. 271.) Jean-Baptiste Bianchi, originaire d'une famille noble de Milan, naquit à Turin en 1681, étudia la Médecine dans l'Université de cette Ville, où il fut reçu Docteur : il professa ensuite l'Anatomie à Bologne, puis à Turin en 1715, où on construisit un amphithéâtre à sa sollicitation. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages. Il est mort le 20 Janvier 1761.

Joseph Bianchi, célebre Médecin de Rimini, connu sous le nom de Jeni Planchi, a écrit en Italien en 1744, 1748 & 1749, sur un hymen qu'il a trouvé dans un adulte, sur l'usage des vésicatoires qu'il blâme, & sur les monstres.

Digitized by Google

(p. 273.) Guy-Crescent Fagon né à Paris le 11 Mai 1638, se fit d'abord connoître par une these qu'il soutint sur la circulation du sang; matiere que les vieux Docteurs traitoient alors de paradoxe. A la sollicitation de M. Vallot, premier Médecin du Roi, qui vouloit rétablir le Jardin Royal des plantes, il fit à ses frais les voyages d'Auvergne, du Languedoc, de Provence, des Alpes & des Pyrenées, & en revint avec une ample collection de plantes curieuses & utiles. Il devint en 1693, premier Médecin du Roi, & montra un grand désintéressement, en retranchant des émolumens de sa place bien des gains qu'il jugea illicites. L'année d'après, il fut nommé Sur-Intendant du Jardin du Roi; place occupée aujourd'hui si dignement par M. le Comte de Buffon. Fagon est mort le 11 Mars 1718, âgé de près de quatre-vingts ans. De deux fils qu'il eut, l'un a été Evêque de Vannes; & l'autre, Intendant des Finances, lequel est mort sans postérité. 112. Fagon.

Digitized by Google

§. VII.

Des Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens depuis Lamotte *jusqu'à M.* Levret.

PLUS nous allons maintenant faire des progrès dans l'Histoire des Auteurs qui ont écrit sur les acouchemens, plus nous serons en état d'instruire utilement & avec intérêt nos Lecteurs. Outre que les sources où nous puiserons seront plus abondantes, nous aurons encore l'avantage de les trouver dégagées & purifiées de ce mélange, je dirois presque d'ordures, qui, en ternissant leur éclat, & leur communiquant son impureté, rendoient les bonnes sources plus difficiles, non-seulement à trouver, mais même à séparer de celles qui ne pouvoient être que nuisibles, sans être d'aucun rapport; quelle différence à l'époque où nous sommes! les découvertes vont se multiplier de plus en plus, & quelque grand que soit le nombre des Auteurs que nous allons parcourir, il ne s'en trouvera aucun qui n'ait fait faire quelques progrès à l'Art des accouchemens, ou du moins qui n'ait perfectionné ce que les autres avoient dit de mieux avant lui sur ce sujet. Il est incroyable combien depuis environ un siecle, cette branche de la Chirurgie a acquis, surtout en France : il n'y a sur cela qu'une voix, & tous les étrangers, dont quelques-uns avoient voulu

Digitized by Google

voulu nier la ſupériorité de la Chirurgie françoiſe, s'accordent à dire que ſi l'Art des accouchemens a fait en peu de temps de ſi rapides progrès, c'eſt à la ſagacité & à l'habileté des Chirurgiens François qu'il en eſt redevable. On va en voir la preuve par la ſuite de l'analyſe des Ouvrages des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens.

Guillaume Mauqueſt DE LA MOTTE, Accoucheur à Valogne, pratiqua avec la plus grande célébrité, tant dans ce Pays que par-tout à l'entour, les accouchemens, pendant plus de quarante ans. Il publia en 1718, *in*-8. une Diſſertation ſur la génération, ſur la ſuperfétation, avec une réponſe au livre de M. Hecquet, *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*, &c. Pour combattre plus victorieuſement cet Auteur, la Motte rapporte pluſieurs fâcheux accidens, arrivés à la ſuite d'accouchemens laborieux, & occaſionnés par l'impéritie & l'obſtination des Sages-Femmes. Il nie la ſuperfétation, réfute l'opinion des Ovariſtes, & le ſyſtême des animalcules. Il prétend qu'il eſt ſouvent avantageux aux meres de ne pas nourrir leurs enfans.

Nous avons du même, *Traité complet des accouchemens naturels, non naturels & contre nature.* Paris, 1721, *in*-4. 1765, *in*-8. deux vol. Leyde, 1729, *in*-4. & traduit en allemand par J. G. Scheidius, en 1732, *in*-4. ſous ce titre, *Von Krankheiten Schwangerer und Gebarender Weiber. Strasbourg.*

Cet Ouvrage a mis la Motte au rang des plus célebres & des plus habiles Accoucheurs. Le

reproche que lui fait M. Portal d'être mauvais Théoricien, ne nous paroît pas bien fondé : ce Praticien qui obſervoit mieux que ceux qui ont entrepris de le juger, a décrit ingénument ce qu'il a vu & pratiqué, ſans chercher à en expliquer les cauſes, bien différent en cela de Mauriceau, auquel, comme nous l'avons remarqué 1^er^. vol. M. Aſtruc a reproché de s'être trop appeſanti ſur les explications. Que pouvoit faire de mieux la Motte, que de prendre toujours l'expérience pour guide, lors même que la théorie ſembloit n'être pas d'accord avec la pratique? Il faut convenir qu'en général les explications ont été plus nuiſibles qu'utiles. On a voulu tout expliquer : on a voulu que le raiſonnement marchât toujours de niveau avec les faits, & c'eſt la cauſe pour laquelle on a fait tant de fauſſes routes, & donné dans tant d'erreurs.

Une preuve que l'expérience de la Motte valoit mieux que tous les raiſonnemens, & étoit beaucoup plus ſûre, c'eſt que, quoiqu'il ait pratiqué peut-être plus d'accouchemens que pas un de ſes Contemporains, il n'a eu beſoin, dans l'eſpace de trente années, que deux fois de recourir au crochet, ou autre inſtrument, dont l'uſage avant lui étoit ſi fréquent. Quel eſt l'Accoucheur, même de nos jours, auſſi occupé que la Motte, qui puiſſe ſe féliciter d'un tel ſuccès, ou, ſi l'on veut, d'un tel bonheur ? On ne trouvera certainement pas avant la Motte, excepté peut-être Mauriceau, (je dis peut-être, car il eſt prouvé par les écrits de ce dernier, qu'il employoit ſouvent le crochet) ; on ne trouvera pas, dis-je, d'Auteur qui, comme la Motte, ait donné ſur l'Art des accouchemens, des pré-

ceptes toujours fondés ſur l'expérience, & conſtatés par l'obſervation. D'après cela, nous croyons inutile d'entrer dans le détail de ce Traité d'accouchemens qui eſt entre les mains de tout le monde. Nous nous contenterons de rapporter le jugement qu'en porte M. de Haller dans ſa Bibliotheque de Chirurgie.

M. *de Haller* dit tom. II. p... : *Senis opus qui ſuprà-trigeſimum annum Artem execuerat*, Ouvrage d'un vieillard qui avoit exercé l'Art plus de trente ans. Il définit *la Motte*, *vir non quidem eruditus*, *ſed recti judicii homo*, *qui plurima expertus*, *multa ſimpliciùs*, *& meliùs quam priores Chirurgi vidit*; *hactenùs modeſtus & candidus*, *ut calculi extractionem omninò deſeruerit*, *quòd ſibi minùs feliciter ceſſiſſet*. *Homme non érudit*, *mais d'un jugement droit*, *qui*, *avec beaucoup d'expérience*, *a vu bien des choſes plus ſimplement & mieux que ſes prédéceſſeurs*; *modeſte & de bonne-foi*, *au point qu'il a abandonné la taille*, *parce qu'elle ne lui avoit pas réuſſi*. Il a auſſi donné quelques Obſervations ſur les accouchemens, dans ſon *Traité complet de Chirurgie*, dont M. *Sabathier* a donné une édition avec des remarques très-utiles.

Patrice BLAIR, Chirurgien de la Société Royale de Londres, parle dans ſon *Recueil d'Obſervations*, de polypes & de ſarcômes de la matrice, liés & extirpés.

Jean GADDELARD parle auſſi de l'extirpation d'un polype de ce viſcere.

Santus ZARIN dit dans ſon *Traité ſur la ſaignée*, avoir ſaigné du pied ſans accident une femme enceinte.

André HUTTER, Chirurgien de *Nuremberg*, parle dans ses *Observations* d'une opération césarienne faite sur une femme morte.

Dans le Journal intitulé *Breslaver Sambungen*, tom. III, vers. V, il est parlé du ligament rond de la matrice, sorti par l'anus. Vers. IV, d'un cancer de ce viscere, observé dans un cadavre, d'un enfant tiré du ventre de sa mere après sa mort.

Jean DOUGLAS (113), célebre Chirurgien de *Londres*, a publié *a Short Accounst of the success. of midwifri in London and Westminster. Lond.* 1736, *in*-8. L'Auteur de cet Ouvrage cite *Chamberlayne* & *Chapmann.* Il fait un reproche au premier, de ce qu'il a offert de vendre aux François l'usage de son forceps; il reproche à Chapmann le secret qu'il a gardé; il dit que les Sages-Femmes peuvent très-bien exercer l'Art des accouchemens, & cite pour exemple, *Marguerite du Tertre*; il conseille de fonder un Hôpital de deux cents lits pour les femmes grosses, où des Accoucheurs habiles instruiront les Sages-Femmes.

Jer. Adam GORITZ, Médecin de *Ratisbone*, parle dans les Ephém. des Cur. de la nature, Cent. VII, obs. 16, d'une femme qui portoit un intestin suspendu hors du ventre, après la sortie d'un fœtus d'un abcès de la matrice & du bas-ventre.

Dans le même Journal, obs. 17, *Samuel* STEURLIN parle d'un fœtus tiré d'un abcès de la matrice, qui s'est ouvert dans le ventre.

In Bresl. Saml. vers. IX, *Jacques* STAALKOLFF a publié une Dissertation, dans la-

quelle il cherche à prouver que le Médecin peut, sans se déshonorer, pratiquer les accouchemens.

Jean JUNCKER, Médecin de l'Hôpital de *Hall*, est Auteur d'une Dissertation, *de puerperio infelici, ulceris uteri frequentiori causâ*, 1741. Il a aussi publié, *Obstetricûm imperitia & errores*. Hall, 1745, *in*-4.

Christophe Bernard VALENTIN est Auteur d'une lettre en consultation, pour savoir, *an liceat vim inferre fœtui, ut servetur mater*? Giess. 1720, *in*-4.

Gottlieb Ephraïm BERNER, Professeur en Médecine dans l'Université de Duisbourg, a publié dans les Ephém. des Cur. de la nature, obs. 207, sur la rupture des vaisseaux ombilicaux dans l'accouchement.

Martin SCHURIG, Médecin de *Dresde*, traite dans sa *Parthenologie*, ou *considération de la virginité*, de la chûte de la matrice, de la castration des femmes; dans ses *Muliebria*, des pierres utérines, & de la nymphotomie; dans sa *Gynécologie*, ou *considération du congrès* de l'accouchement difficile, des sarcômes du vagin, de la rupture de la matrice, des fœtus tombés dans le ventre; dans sa *Syllepsiologie*, ou *considération de la conception féminine*, des fœtus dans le ventre, des chûtes de matrice, de maniere à toucher son orifice; dans son *Embryologie*, d'une chûte de matrice à la suite d'efforts, d'un accouchement césarien, d'une rupture de ce viscere, & de la tête séparée du tronc, suivie de la mort de la mere.

Abraham VATER, Professeur de Botanique à

Wittemberg, a publié une Dissertation intitulée, *graviditas apparens*, 1722, où il rapporte des exemples de chûte de matrice : il a composé en outre *de ingravidatione dissimulatâ*, 1724. *Uterus gravidus*, 1725. *Casus rarus sarcomatis è pudendo muliebri sectione sublati*, 1728. C'est la description d'une tumeur vasculeuse & fibreuse, pesant deux livres, sortie de la matrice, qu'on enleva avec le scalpel, sans qu'il y eût d'hémorrhagie considérable. *Vater* dit que d'abord cette femme s'étoit coupée elle-même cette tumeur ; mais qu'ayant crue de nouveau, & tombant presqu'en gangrene, elle fut liée & heureusement extirpée ; *de molâ prægnante, abortûs causâ*, 1729 ; *de partu difficili ex infantis brachio prodeunte*, 1732 ; *de valore, & sufficientiâ signorum, infantem recens natum vivum aut mortuum editum, arguentium ad dijudicandum in infanticidio*, 1735 ; *de polypo post febrem epidemicam, ex utero egresso*, 1739. *Vater* ne voulut pas qu'on coupât ce polype. Il se contenta de le faire repousser dans la matrice, & la malade guérit.

Il y a eu un autre VATER, nommé *Christian*, dont nous avons oublié de parler plus haut, qui a publié *de partu cæsareo*, 1695 ; l'opération fut heureuse. *De partu post mortem matris*, 1714.

Georges-Frederic ORTH, *disputatio de fœtu 46 annorum.* Il est encore parlé de ce fœtus dans Bresl. Saml. XI, vers. XIII.

J. Zacharie PLATNER, *vir eleganter doctus*, dit M. *de Haller*, célebre Professeur de Médecine à *Leipsick*, a publié, *de Arte obste-*

Digitized by Google

tricâ veterum, 1735. Il a décrit dans les Actes des Savans, quelques inſtrumens de Chirurgie, & entr'autres, celui de *Freidius*, pour percer le crâne du fœtus.

Robert NESBIT, célebre Anatomiſte Anglois, a publié *de partu difficili. Leid.* 1721.

Elie CAMERARIUS, célebre Profeſſeur de Médecine à *Tubinge*, a publié en 1697, *in*-4. *an liceat Medico pro ſalute matris abortum procurare?* Dans ſon *Syſtema cautelarum medicarum*, il traite pluſieurs queſtions médico-légales ſur les accouchemens. Il y examine la plupart des Traités qui ont paru ſur cette matiere. Il fait un grand éloge des Chirurgiens François.

George-Chriſtophe FROBENIUS décrit dans les Actes de *Breſlaw*, une opération céſarienne heureuſe, faite en ſa préſence.

MORAND. Dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, ann. 1748, M. *Morand* parle d'un fœtus qui, retenu pendant trente-un ans dans la matrice, étoit tout couvert d'une enveloppe très-dure. Il a auſſi parlé dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, d'un peſſaire d'argent, reſté trop long-temps dans le vagin, qui étoit déjà rongé par de petits fungus.

Antoine BENEVOLI, Chirurgien de l'Hôpital Sainte-Marie de *Florence*, parle dans ſes Ouvrages publiés en 1722, d'un fœtus qui s'eſt accrû dans la trompe, & qui eſt ſorti par un abcès.

Henri V SANDEN, *de prolapſu uteri inverſi ab excreſcentiâ carneo-fungosâ in fundo ejus interno ex potu infuſi crepitus lupienato.* Regiom. 1722, *in*-4.

Ernest WREDE, Chirurgien d'*Hanovre*, parle dans ses *Collectanea Chirurgica*, 1722, d'un accouchement laborieux, la face du fœtus regardant l'os pubis. Il fut tiré avec le crochet, après avoir ouvert la tête : il rapporte quelques autres accouchemens semblables. Le même a publié un livre sur les accouchemens, intitulé : *unterricht für die hebammen. Hannover*, 1727, *in*-8.

Georges-Daniel COSCHWIS, Professeur de *Halles*, a publié *de parturientium declinatione supinâ pro facilitando partu inutili.* Hall, 1725, *in*-4. *De gravidarum, puerperarum, nec non infantum recens natorum regimine & adfectibus. Lipf.* 1732, *in*-4.

Amos LAMBRECHT, Docteur en Droit & en Médecine, a publié, *manuductio Obstetricantium of the Handleiding der vroedkunde. Amsterdam*, 1731, *in*-8. M. *de Haller* dit que la partie chirurgicale de cet Ouvrage est peu de chose ; que cependant l'Auteur a pratiqué les accouchemens, & a lui-même rompu les membranes qui formoient une espece d'œuf dans le vagin, & a ensuite tiré l'enfant : il recommande la lenteur du travail.

Gottfrid HELD *de Hagelsheim*, *de tempore partûs, occasione partûs tubarii 46 annos gestati. Bareith*, 1722. L'Auteur fait aussi mention du fœtus pierreux d'*Orth*, dont nous avons parlé plus haut.

M. Jun. LUCAS, Chirurgien, parle dans le Journal des Savans, 1722, d'un fœtus de cinq mois, qu'il tira heureusement de l'anus, après avoir incisé l'intestin *rectum*.

Digitized by Google

DASSÉ, Maître Chirurgien-Accoucheur *à Paris*, a donné en 1722 un *Mémoire sur une nouvelle maniere d'arrêter les pertes de sang qui surviennent après l'accouchement.* Il veut qu'en portant les deux mains sur la région hypogastrique, on comprime mollement le corps de la matrice, par un mouvement tantôt circulaire, tantôt de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut. Tous ces différens mouvemens sont, dit-il, absolument nécessaires, à cause des différens plans de fibres qui s'entrecroisent & forment une espece de réseau. Par ces différentes pressions, on comprime successivement toutes ces fibres, & on leur facilite le moyen de se rapprocher de leur centre, où elles tendent naturellement, ce qui, par conséquent, arrête la perte de sang, puisque l'orifice des vaisseaux se trouve fermé. Il est étonnant que ce Mémoire soit si peu connu; à peine en a-t-on fait mention.

Philippe PAXMANN, dans ses *Observations sur les maladies & la Médecine des Indiens*, parle de l'accouchement heureux. Il a aussi publié en 1746, *in*-4. conjointement avec VOGLER, *de Arte obstetricâ*, à moins qu'on n'attribue avec M. *de Haller* cet Ouvrage à *Jean Herman* FURSTENAU, Médecin de *Halles*, qui devint dans la suite Professeur ordinaire de Médecine à *Rintters.*

V. (M.) *De sororibus gemellis ab osse sacro monstrosè sibi coherentibus. Kiel*, 1709, *in*-4.

Dans les Ephém. des Cur. de la nature, vol. IX, obs. 67, il est question d'une hémorrha-

gie, faute d'avoir lié le cordon ombilical. Vol. 1, obs. 32, sur une chûte de vagin à une fille.

Christian-Frederic HÆMEL, Médecin de *Strasbourg*, a dit quelque chose sur les accouchemens, dans les lettres qu'il a adressées à M. *de Haller*, qui dit qu'il exerçoit cet Art.

In Brest. samlungen versuch XXIII, sur la cure d'un ulcere de la matrice, par des injections convenables.

Transactions Philosophiques, n°. 378. *Robert* HOUSTOUN, sur les restes d'un fœtus sorti par un abcès du bas-ventre.

Christophe-Jacques TREW, Médecin de l'Electeur de Brandebourg, a publié, *Dissertatio epistolica de differentiis quibusdam, inter hominem natum & nascendum intercedentibus*, 1736, *in*-4. *Trew* se propose en cette Dissertation d'indiquer les différences qui se trouvent dans le corps humain, avant & après la naissance, relativement aux voies de la circulation; ce qu'il a fait représenter en soixante-six figures. C'est dans les mêmes vues qu'il avoit déjà publié en 1715 une Dissertation *de chylosi fœtûs*, où il prétend que le chyle est porté au foie par la veine ombilicale, &c. mais cela n'est pas de notre objet. Nous avons de lui pour les accouchemens dans les Ephém. vol. II, obs. 49, rupture de la matrice par le fœtus. Obs. 58, sur une omission de la ligature du cordon ombilical, qui n'a été suivie d'aucun accident fâcheux.

Jean MAWBRAY, Médecin, & qui a exercé à Londres l'Art des accouchemens, avec quelque célébrité, a publié *female physician.*

Lond. 1724, *in* 4. & *Midwifery Brougth to perfection by manual operation*, 1725, *in*-8. On voit par l'ample extrait que les Auteurs du Journal de *Leipſick* ont donné du premier Ouvrage, que l'Auteur y traite en abrégé des accouchemens, mais qu'il s'eſt plus occupé à chercher à déterminer le temps auquel l'ame ſe joint au fœtus, qu'à décrire la pratique des accouchemens. M. *de Haller* dit du ſecond Ouvrage, que ce n'eſt preſque qu'une verſion de celui de Deventer, & que du reſte c'eſt *inutilis libellus*, *un livre inutile.*

Jean STORCH, Médecin, a publié un Ouvrage en huit tomes, dont le premier eſt: *unterricht für die hebammen nach der neueſten Accoucheurs, und ſelbſt eigener erfahrungh entworfen. Gotha*, 1746, *in* 8. Il a commenté la loi impoſée aux Sages-Femmes en 1658, & nouvellement publiée: il a lui-même quelquefois pratiqué les accouchemens, & donné des conſeils: il s'éleve contre l'uſage des médicamens chauds, & des alimens pour les femmes en couche: il veut auſſi qu'on tempere la chaleur du lit & de la chambre: il parle d'un placenta reſté dans la matrice, qui a occaſionné une hémorrhagie mortelle, d'un accouchement rendu difficile par un hydrocéphale, qui s'ouvrit à la fin, & rendit beaucoup de ſang; dans un autre accouchement rendu difficile, parce que l'orifice de la matrice étoit tourné du côté de l'anus, il a repouſſé en haut cet orifice, & la matrice elle-même, & a ainſi achevé l'accouchement: il cite pluſieurs obſervations ſemblables: il parle d'une Sage-Femme ignorante, qui avoit tel-

lement dilaté l'urethre d'une femme, qu'elle avoit pris pour le vagin, qu'il s'ensuivit une incontinence absolue d'urine, *&c.*

M. *Portal* cite du même Auteur : *Weiber Krankheiten vierter thiel. Gotha*, 1747, 1750, *in*-8. Storch y rapporte plusieurs observations intéressantes sur les môles & sur les avortemens; il s'étend sur plusieurs causes qui ont rendu des accouchemens difficiles, recherche les vrais signes de la mort du fœtus, & rapporte l'histoire fâcheuse d'une opération césarienne.

M. *de Haller* dit que *David Gottlieb* SCHERF, Chirurgien, lui a communiqué quelques observations d'accouchemens, & qu'il étoit habile à opérer sans instrumens; *cependant*, ajoute-t il, *il a quelquefois ouvert, brisé & évacué la tête.*

Gottlob Frid. GUDIUS, *de hebraicâ Obstetricum origine, quæ exod. lib.* 15 *commemoratur.* Lipf. 1724, *in*-4. Nous avons déjà parlé dans notre 1er. vol. de ce Gudius, sans avoir pu découvrir de quel état, ni de quel Pays il étoit. MM. *de Haller* & *Portal* ne font que citer sa Dissertation, sans entrer dans aucun détail, ni rien apprendre sur l'Auteur.

Conr. Phil. HOFFMAN, *Sheda de insignioribus puerperii temporibus.* Regiomont. 1724, *in*-4.

GREGOIRE, célebre Accoucheur de Paris au commencement de ce siecle, ayant ouvert une femme morte enceinte, trouva les deux pieds de l'enfant qui traversoient le fond de la matrice, immédiatement à côté du placenta. Il a rapporté aussi qu'en ouvrant une autre

Digitized by Google

femme morte en travail, il avoit trouvé la tête, & tout le côté gauche d'un enfant, vers le col de la matrice, & le côté droit en dedans. *Hist. de l'Académie des Sciences*, ann. 1724.

Jean LINDESTOPE, Docteur en Médecine, & Assesseur du College Royal des Médecins de *Stolkolm*, a publié dans le Journal Littéraire de Suede, l'histoire d'un enfantement par le fondement, ou observation singuliere du crâne & des côtes d'un fœtus, rendus par le fondement. Transf. Philosf. 1724, n°. 385.

In Bresl. Saml. verf. XXVII. Défaut des tégumens du bas-ventre, dans un enfant nouveau né. — Fœtus tiré du ventre de sa mere morte. Verf. XXVIII, rupture de la matrice dans l'accouchement. Verf. XXIX, observation semblable.

Dans le tom. XXXVI, *Giorn. de Letter. Flaminius* PINELLI parle d'os d'un fœtus sortis du ventre de la mere par un abcès.

Jean-Adam KULME, Professeur & Docteur en Médecine de *Dantzic*, *vir diligens & utilis*, homme diligent & utile, dit M. *de Haller*, a publié, *descriptio fœtûs monstruosi*, &c. *Gedan* 1724, *in*-4. La plupart des parties de ce fœtus étoient doubles, & le cœur avoit trois ventricules & quatre oreilletes. *De uteri delapsu, suppressionis urinæ, & subsequentis mortis causâ.* Ibid. 1732. Il s'agit d'une matrice contenant deux enfans, tombée dans le vagin, & comprimant le sphincter de la vessie. Le placenta étoit presqu'entiérement adhérent à la superficie interne de la matrice.

George-Frederic GUTERMANN, Médecin

d'Ausbourg, a publié un Ouvrage Allemand en 1761 & 1767, où il s'agit d'une dispute entre lui & *Deisch*, dont nous parlerons plus bas, sur l'usage des instrumens dans les Accouchemens. Le dernier soutenoit qu'on étoit quelquefois obligé d'y avoir recours, & *Guttermann* les rejettoit tous, excepté le forceps & le levier *de Roonhuysen*. Il prétendoit que l'habileté des mains, & une conversion convenable, suffisoient ordinairement : il dit par ces seuls moyens avoir terminé un accouchement pour lequel *Deisch* avoit en vain travaillé long-temps. Il soutient qu'on ne doit pas désespérer de celui où le bras est déja sorti. *Gutermann* a aussi publié *anatomie für die hebammen. Augspurg.* 1752, *in*-8. où il donne des préceptes sur le toucher. Il a parlé dans le *Commerce litteraire de Nuremberg*, 1731, de l'accouchement d'un fœtus mort, dont le bras sortoit déja, & qui fut tiré heureusement par les pieds. Dans les Ephémer. des Cur. de la nat. vol. III, obs 109, il parle d'un enfant né avec une fracture au bras ; enfin en 1737 il a publié un autre Ouvrage sur les Accouchemens, en Allemand.

Augustin Frederic WALTHER (114), premier Médecin du Roi de Pologne, a publié: *De organis generationis fœmineis vitiatis, & de tumore vaginæ uteri.* Lips. 1728, *in*-4. du même, *de Obstetricum erroribus à Medico clinico pervestigandis.*

In Bresl. Saml. vers. XXXII. Sur un ulcere mortel à la suite d'un accouchement difficile, vers. XXXIII, sur une perte considérable par le détachement du placenta.

Jacques-Michel KORNMAN, *hochst nothiger Unterricht von der Gebur desmenschen. Erfur* 1731, *in-8. opus populare*, dit M. de Haller. Il rejette la chaise pour accoucher, dit que le placenta est quelquefois adhérent, & qu'on le détache facilement avec les doigts. Il propose quelques médicamens superstitieux.

Il a paru anonyme en 1726, Lond. *in-8. Letter from. a male physician tothe female physician.* C'est une censure amere de l'Ouvrage de *Mawbray*, dont nous avons parlé plus haut, pag. 298.

Théodore MASER, *de erroribus Obstetricum Argent.* 1726, *in-4.*

Christian-Frédéric PISTOR a publié en 1726 *in-4.* une Observation sur un fœtus tombé dans le ventre, après la rupture de la matrice.

Christophe-Martin BURCHARD, Médecin, a écrit, *de partu difficili*, 1726, *in-4.* Rostoch.

Samuel-Théodore QUELMALZ, Professeur ordinaire de physiologie, & Assesseur de la Faculté de Médecine de *Leipsick*, a publié deux Programmes, l'un *de uteri rupturâ*, Lipf. 1756, *in-4.* l'autre, *de incremento fœtûs*, ibid. 1748, *in-4.*

In Bresl. saml. vers. XXXVI : impéritie d'une Sage-Femme qui prit la matrice pour les membranes.

J. André SCHMID a parlé dans les annales de Juillet 1726, d'un fœtus resté longtemps dans la matrice, & enfin sorti.

André-Elie BUCHNER, célebre Professeur de Médecine à *Halles*, a publié nombre de Dissertations, dont plusieurs regardent les Ac-

couchemens; savoir, *de procidentiâ uteri*, 1744, *in*-4. *Erford. de pellentium remediorum usu, abusu, & damno in parturientibus. Hall.* 1746, *in*-4. *De contusione uteri ejusque effectu in gravidâ.* Ibid. 1753, *in*-4. *De difficultate pariendi ex malâ conformatione pelvis.* Ibid. 1756, *in*-4. *De dolorum ad partum directione rationali.* Ibid. 1756, *in*-4. *De necessariâ brevi post partum secundinarum extractione.* Ibid. 1757, *in*-4. *De abortu ob chronicam & torminosam diarræham non semper metuendo singularis casus.* Ibid. 1766, *in*-4. Il a fait soutenir la même these en 1767. *Buchner* a aussi publié des mélanges physico-médico-mathématiques, où il parle, ann. 1727, d'un accouchement funeste, l'enfant se présentant en travers, & le bras sortant; ann. 1728, sur le squelette d'un fœtus qui est sorti par l'anus, par *Maur. Ant.* CAPPELER; sur un fœtus pourri dans la matrice d'une biche; sur des abcès de la matrice funestes; sur un clitoris trop gros, amputé dans une fureur utérine; sur un placenta extrait sept semaines après l'accouchement; ann. 1729, sur une chûte de matrice arrêtant le cours des urines, jusqu'à ce qu'elle eût été réduite, par *Martin-Jacques* KUPFER; sur l'extraction d'un fœtus pourri dans la matrice, avec la mort de la mere. *Buchner* a encore publié dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. II, obs. 63; sur une chûte de matrice causée par des vents, qui distendoient les intestins.

Jean-Dominique SANTORINI, Professeur de *Venise*, a publié, *Istoria d'un feto estratto dalle parti dirilane. Venez.* 1727, *in*-4. C'est l'histoire

Digitized by Google

l'hiſtoire de l'extraction d'un fœtus par l'anus, après être reſté l'eſpace de vingt mois dans la matrice, pendant lequel temps la femme en a conçu un autre, dont elle a avorté. L'Auteur parle auſſi de quelques ruptures de la matrice. Dans ſes obſervations ſur les parties de la génération de la femme, il admet un léger écartement des os pubis pendant l'accouchement.

Nicolas PATUNA a écrit en Italien un Ouvrage qui a pour titre, *Relazione intorno al cadavere d'un feto, che doppo eſſe naſcoſto nel ventre della*, &c. L'obſervation qui fait le ſujet de cet Ouvrage, a du rapport avec celle que *Littre* a rapportée à l'Académie des Sciences, & dont nous avons parlé plus haut. L'une & l'autre concernent un accouchement par l'anus. *Patuna* fait une énumération des obſervations analogues, & croit que dans le cas dont il étoit queſtion, l'enfant avoit d'abord pris ſon accroiſſement dans une des trompes, d'où il eſt tombé dans le ventre. Il a ajouté à cette obſervation, l'hiſtoire d'une hémorrhagie conſidérable de la matrice, qu'il a arrêtée par l'extraction du fœtus.

Jean-Henri SCHULZE, célebre Profeſſeur à Halles, eſt Auteur de quelques Diſſertations ſur les Accouchemens. *An umbilici deligatio in nuper natis abſolutè neceſſaria ſit?* Hall. 1733, *in*-4. ce qu'il nie. *De abortu præcavendo*, ibid. 1739, *in*-4. *De procidentiâ uteri*, 1738. *Schulze* a encore tâché de prouver dans le Commerce littéraire d'Allemagne 1733, que le nombril n'eſt pas formé par la ligature que les Accoucheurs ou Sages-Femmes font au cordon, ni

par les animaux qui coupent le cordon de leurs petits avec leurs dents ; mais qu'il est le produit de la nature, & il avance que les vaisseaux ombilicaux se séparent d'eux-mêmes. Il est aisé de prévoir que la conséquence qu'il tire de sa théorie, est que la ligature du cordon ombilical n'est pas nécessaire ; il avoue pourtant aussi qu'elle n'est pas nuisible. ELLER, Médecin à *Berlin*, rapporte dans le même Journal, plusieurs observations favorables à l'opinion de notre Auteur.

Charles-François COGROSSI, Médecin Italien, donne dans ses *Opuscules scientifiques*, tom. XXVIII, une réponse à l'histoire du fœtus de *Santorini*, dont nous avons parlé ci-dessus.

J. Ern. TURK. *Historia mulieris varia ossa per alvum dejicientis. Utrecht*, 1727, *in*-4.

J. Bapt. DUBOIS & BOYER : *Ergo fœtus extrà uterum genitus salvâ matre potest excludi.* Paris, 1727, *in*-4. Exemples d'Accouchemens par le ventre ou par l'anus, même après avoir incisé le sphincter.

Augustin BUDDÆUS, Médecin de Leyde, traite dans les *mélanges de Berlin*, Cent. II, d'une excroissance squirrheuse, adhérente exactement à la matrice.

M. GUERIN, Chirurgien d'*Illiers*, a communiqué en 1727 à l'Académie Royale des Sciences, le fait suivant. Une Paysanne ayant été accouchée d'un garçon vivant, par une Sage-Femme qui ne put la délivrer de l'arriere-faix, & l'abandonna huit jours après son accouchement, sans avoir lié le cordon ombilical ; on appella M. *Guerin*, qui trouva à peine encore quelques signes de vie à l'accouchée.

Digitized by Google

En la touchant, il reconnut avec certitude qu'elle avoit un ſecond enfant dans la matrice, & il hazarda de le tirer par les pieds. Il le tira vivant. C'étoit un garçon; il délivra la mere de l'arriere-faix, qui étoit commun avec celui du premier; raiſon pour laquelle la Sage-Femme n'avoit pu l'extraire. Enfin la mere & les deux enfans ont, par la ſuite, très-bien vécu.

Jacques-Benigne WINSLOW (115), le plus célebre Anatomiſte de ce ſiécle, eſt Auteur de la Thèſe, dont la concluſion eſt, *non ergo, ad ſervandam præ fœtu matrem, obſtetricium hamatile minùs anceps neque inſons, quàm ad ſervandum cum matre fœtum ſectio cæſarea.* Paris, 1745. Il examine les cas où il convient d'avoir recours aux crochets, & fait voir que preſque toujours ils bleſſent la mere & tuent l'enfant. Il approuve la cuiller de *Grégoire*; c'eſt-à-dire, le forceps corrigé par *Palfin* un peu avant ſa mort. Il rapporte l'obſervation remarquable & heureuſe de l'opération céſarienne faite par M. Soumain.

Chriſtian Erneſt CLAUDER, Médecin, parle dans ſa *Médecine légale*, de l'opération céſarienne qu'il déſapprouve. M. *de Haller* lui donne l'épithete de *cordatus homo.*

Blaiſe DE BEAUMONT, premier Chirurgien du Roi d'Eſpagne, a publié en 1739, en Italien, l'Ouvrage ſuivant: *Il breve del nombre boſcado en el miſmo con las reflexiones de anatomia y cirurgia, caſos practicos y muy particulares ſobre las operaciones y el deſenganno de la caſtration, caſos practicos para conſervar las mugeres en los partos y malos partos, con la*

deliberacion de los Doctores de la Sorbona sobre la representacion hecha por la occasion de la operacion cesarea, con la repliqua practica contra el abuso desta operation. Le titre seul suffit pour faire connoître la nature de l'Ouvrage de Beaumont.

Ordnung der hebammenmeisters und santlicher hebammen der statt. Strasbourg, 1728, *in*-fol. Cet Ouvrage anonyme présente un très-bon établissement, par lequel seul on pourroit obtenir que dans une Ville il y eût des Sages-Femmes bien instruites. L'Auteur exige qu'on leur assigne un Professeur particulier, qui leur apprenne l'anatomie nécessaire à leur état, & la pratique de l'Art. Cet établissement a lieu dans nos Ecoles, puisqu'il y a deux Professeurs pour les accouchemens, dont l'un est uniquement pour l'instruction des Sages-Femmes.

Benoît DUDDELL, Oculiste Anglois, parle, dans un Ouvrage qu'il a publié en 1733, sur les maladies des yeux, d'une femme qui, devenue grosse, quoiqu'elle eût l'orifice de la matrice bouché, ne put accoucher, & dont le fœtus sembla disparoître.

Henri MUYRENS. *De uteri procidentiâ*, 1729, *in*-4.

Josias WEITBRECHT, Professeur de Physiologie à *Péterbourg*, a parlé dans les Mémoires de l'Académie de cette Ville, d'une obliquité de la matrice qu'il a vu; & dans les nouveaux commentaires, tom. 2, pag. 337, il a donné des observations sur la structure de la matrice.

J. Christian FRITSCH, Médecin, parle dans

Digitized by Google

ſes Ouvrages, de la mort de fœtus par la faute des Sages-Femmes.

Bartholomé-François-Serena y LOPEZ, Médecin, a écrit : *Reflexiones contra la Diſſertation de la operation del parto ceſareo de Didaci Matheu Zapata.* Madrid, 1730, *in*-8.

Jean-Nicolas NEUHOLD. *De inunctione capitis, infantibus ſuperſtitiis, ita. Javarini*, 1730, *in*-4.

Hermann-Paul JUCH, Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité d'*Erford*, a publié *de abortu*, 1730.

Jean-Daniel Ehrh. BRUNNER, Médecin de *Straſbourg*, a publié *de partu præternaturali, ob ſitum placentæ ſuper orificium uteri internum. Argent.* 1730, *in*-4. *Schacher, Hoorne*, & en dernier lieu *M. J. L. Petit* ont obſervé un cas ſemblable. Mais *Brunner* a profité de ſa propre obſervation pour donner un abrégé des Accouchemens, intitulé: *Entdeckung der irrthummer, und Bosheitem der hebammen. Solingen*, 1740, *in* 8. où il décrit aſſez au long les Accouchemens naturels, & ceux qui ſont contre nature.

Daniel-Henri PASCHKEN & *J. H.* HEIN, *de abortu.* Regiom. 1730, *in*-4.

Jean-Gottlieb HORWEIN, *De abortu Hæbreorum.* Vitleb. 1730, *in*-4.

Jean-Henri FUCHS propoſe dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. II, obſ. 146, un cataplaſme qui a mérité l'approbation de WERLHOFIUS, & qui eſt très-bon pour guérir le ſphacele de la matrice, provenant de l'extraction forcée du placenta.

Edmont NOURSE, Chirurgien de l'Hôpital

Saint-Barthélemy à Londres, a parlé dans les Transf. philosf. n°. 416, d'un accouchement contre nature par l'anus, d'un fœtus qui paroissoit avoir été conçu dans la trompe.

Guillaume GIFFARD, Chirurgien à *Londres*, a publié, *Cases in Midwifery revised and published hy Edward* HODY, 1734, *in*-8. Il est question d'une femme qui, pour gagner de l'argent, feignoit d'accoucher de lapins. Giffard se récrie contre cette imposture. Voyez plus haut la section XI, où nous avons rapporté, art. XXXV, cette anecdote, dont l'Auteur est St. ANDRÉ, Chirurgien. Giffard rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'il faisoit un fréquent usage du forceps; qu'il savoit extraire ou suspendre à propos la sortie du placenta pour arrêter une hémorrhagie. Il a remarqué que l'orifice de la matrice embrassoit quelquefois si fortement la tête du fœtus, qu'il ne pouvoit la tirer avec son instrument, qu'après avoir dilaté avec les doigts, l'anneau formé par le col de la matrice : il avoit aussi l'attention de faire toujours sortir de la matrice tous les caillots de sang, qui souvent occasionnent des douleurs & des pertes, lorsqu'on les laisse. Il parle d'un fœtus trouvé dans la trompe, & d'une môle vésiculaire, occasionnée par la rétention du placenta dans la matrice. M. *de Haller* l'appelle, *cordatus homo*, *simplex & laboriosus*.

Jean TIMME, ou *Timmius*, Docteur en Médecine de *Breme*, a publié dans les Journaux une observation sur une opération césarienne, par laquelle on a tiré de la trompe d'une femme,

Digitized by Google

une partie de la mâchoire inférieure avec ses dents : c'est aussi lui qui a traduit en allemand l'Ouvrage de *Dionis*, sur les accouchemens.

Jacques DENYS, Chirurgien-Lithotomiste, & Accoucheur public. M. de Haller nous apprend qu'en 1719, on établit à *Leyde* un College pour les accouchemens, présidé par un Professeur en Médecine, qui avoit pour Assesseurs quatre Médecins, & un Accoucheur. Ce fut *Denys* qui remplit cette derniere place. En 1733 il a publié un livre sur les accouchemens, in-4. à *Leyde*, dont M. de Haller fait grand cas: *bonus & laude dignus liber*, dit-il, *quem doleas minùs notum esse, Gallis minimè. Amplissimo equidem sermone*, ajoute M. de Haller, *& luxurianta quâdam ubertate eventa narrat, sed res ipsa patientiam Lectoris meretur. L'Auteur est à la vérité verbeux, mais l'importance de la matiere mérite l'attention du Lecteur.* La plus saine pratique fait la base de cet Ouvrage : on y trouve une histoire suivie des môles & des accouchemens monstrueux. L'Auteur indique les moyens qu'il a suivis pour arrêter les hémorrhagies de la matrice, & les différentes manœuvres qu'il a employées, suivant les divers accouchemens qu'il a rencontrés dans sa pratique. M. *de Haller* les trouve plus simples que celles de la Motte. Voy. M. *de Haller*, *Biblioth. Chir.* tom. 2, pag. 137.

Jean DE GORTER, premier Médecin de Russie, s'est étendu sur les accouchemens, & sur les maladies qui en sont la suite, dans son *Compendium Medicinæ. Leydæ*, 1731, in-4. dans un Ouvrage intitulé, *Kort vertoog hoe en waar*

&c. Il blâme la méthode avec laquelle on comprime dans son Pays le bas-ventre des femmes qui viennent d'accoucher, & décrit une camisole de son invention, qui augmente la force contractile de la matrice, chasse les lochies & le placenta, diminue l'hémorrhagie, contient tout le milieu du ventre, est attachée avec des épingles, & resserrée au bout de quelques heures, parce qu'elle se relâche. Dans les Ephém. des Cur. de la nature, il insiste de nouveau sur la nécessité des soutiens après l'accouchement.

En 1731, *Jean-Henri* COHAUSEN, Médecin de Munster, publia un écrit intitulé, *Lucina Ruischiana, sive musculus uteri orbicularis, à F. Ruischio inventus, ad trutinam revocatus*, dans lequel il prétend que le muscle utérin de *Ruisch* ne differe en rien des autres muscles du corps, & que son véritable usage est de faciliter la sortie du fœtus, mais non d'opérer le détachement du placenta, comme le prétend *Ruisch*.

Ivon-Jean STAHL, *de adjuvamentis & impedimentis partûs humani*, 1734, *in*-4.

Gottrid. wilh. MULER, *de situ uteri obliquo in gravidis, & ex hoc sequente partu difficili. Argent.* 1731, *in*-4.

M. LE DRAN (116) a publié en 1731 deux volumes d'Observations de Chirurgie. Il y a dans le second, pag. 247, la description d'un accouchement singulier, ou la sortie d'un enfant par une ouverture gangreneuse au-dessous de l'ombilic. Cette observation est de M. METIVIER, Chirurgien en chef de l'Hôpital de Pontoise.

Digitized by Google

J. Ignace MAYR de *Prague* parle dans le Commerc. Littér. de Nuremberg, d'une matrice oſſeuſe.

Abraham TITSINGH, Chirurgien *d'Amſterdam*, *acris homo & litigioſus*, dit M. de *Haller*, n'a produit en effet que des Ouvrages où regnent la plus amere critique : nous ne parlerons que de ceux qui regardent les accouchemens. Dans celui qu'il publia en 1732, il attaque vivement *Uylhoorn*, dont nous parlerons tout à l'heure. Il prétend, contre l'opinion de ce dernier, que le *ſpina biffida* ne peut être produit par la forte flexion de l'épine de l'enfant, lorſqu'il ſe retourne dans l'utérus, & que rien de ſemblable ne peut arriver dans l'accouchement même le plus difficile. L'hydrocéphale en eſt, ſelon lui, la véritable cauſe, ou bien cette maladie eſt produite par une affection notable dans les fonctions de l'ame de la mere. Dans l'Ouvrage qu'il a publié en 1750, à Amſterdam, *in*-4. intitulé, *Diana ontdekkende het*, &c. il s'étend fort au long ſur le procès qui exiſtoit alors entre le College des Chirurgiens, & celui des Apothicaires unis avec les Médecins ; il s'éleve ſur-tout contre *Roellius*, qui s'étant plaint publiquement de l'ignorance des Chirurgiens dans l'Art des accouchemens, avoit obtenu que perſonne ne pourroit exercer cette partie de la Chirurgie, à moins qu'il n'en eût été jugé digne par les Médecins, & leurs Collegues les Apothicaires. Dans ce même Ouvrage, *Titſingh* excuſe *Bruyn* qui avoit amputé une matrice tombée, & un autre Chirurgien qui avoit ſéparé la tête du tronc d'un fœtus : il

nous apprend que *Deventer* & *Denys* furent malheureux sur la fin de leurs jours : il s'éleve contre l'instrument de *Roonhuysen*, qu'il prétend déchirer les meres & tuer les enfans ; enfin les Magistrats firent un Décret, par lequel il fut dit que les Accoucheurs seroient reçus, à la vérité, par deux Chirurgiens, mais en présence de trois Médecins. Cette dispute malheureuse fut la cause de la mort d'*Uylhoorn*. Voy. *de Haller*, *Biblioth. Chirurg.* tom. II, pag. 141 & suivantes.

Henri UYLHOORN, Démonstrateur en Chirurgie à Amsterdam, le même dont nous venons de parler, a répondu à *Titsingh*, qui, comme on l'a vu ci-dessus, l'avoit très-maltraité. Dans cette réponse, il l'accuse d'ignorance & de timidité à faire les opérations de Chirurgie : il soutient que le *spina biffida* ne peut être la suite de l'imagination de la mere. Je ne dirai pas avec M. *Portal*, qu'*Uylhoorn* *pousse l'extravagance, jusqu'à dire que la Chirurgie est plus ancienne que la Médecine*, parce que je croirois partager *l'extravagance* de celui qui oseroit nier la vérité de la proposition de notre Auteur ; vérité qui devroit être aussi claire que le jour, pour tout le monde, & encore plus pour l'Auteur de l'Histoire de la Chirurgie.

GUISARD. *Quæstiones Medicæ duodecim propositæ Monspelii pro Regiâ Cathedrâ vacante*, par *Pierre Guisard*. D. MM. *Quæstio prima, an imperfecta mulierum conceptio, quæ molæ nomine designatur, à vitio masculini seminis pendeat, & certis quibusdam signis à naturali gra-*

Digitized by Google

viditate distingui possit? il répond affirmativement. 1732, *in*-4.

Jean-Baptiste-Louis CHOMEL, *an in partu difficili sola manus instrumentum? Paris*, 1732, *in*-4. Il conclut affirmativement. Un de ses descendans a soutenu la même these en 1754.

Pierre ROUSSIN DE MONTABOURG, *an prægnanti apoplexiæ correptæ, partus manu promovendus? Paris*, 1732, *in*-4. L'Auteur conclut affirmativement. M. *Morisot Deslandes a soutenu la même these en* 1756.

Jean LE THUILIER a inséré un chapitre sur l'avortement dans ses *Observations médico-pratiques*, imprimées à Paris, 1733, *in*-8.

J. God. MAYFELD, *Historia partûs difficilis ex spasticâ stricturâ uteri circà placentam. Altorf*, 1732, *in*-4.

J. KNAPIUS, *de medicamentis quæ partum facilitant. Leyd.* 1732, *in*-4.

Conrard WESENFELD, *de inversione uteri*, 1732, *in*-4. Voyez ci-dessus l'article *Bergen.*

Corneille GLADBACH, Médecin de *Leyde*, *de instrumentis in quovis partu difficili, non nisi summâ urgente necessitate, adhibendis. Leyd.* 1732, *in*-4. Cette Dissertation mérite d'être lue. L'Auteur s'éleve contre l'usage des crochets & des autres instrumens, cependant il recommande l'usage du bistouri caché, pour vuider la tête.

JOMVILLE a publié à Paris, 1732, une Dissertation contre le Lacq d'*Amand*, & n'admet que les mains pour faciliter l'accouchement.

Christian BERNHARDI, *de nutritione fœ-*

tûs per funiculum umbilicalem. Hal. Magd. 1732, *in*-4.

Joseph BIENER parle dans le *Com. Litt. de Nur.* 1732, d'un fœtus retenu & tombé en pourriture, sorti en partie par un abcès à l'ombilic, & en partie par le vagin. Il y a aussi dans le même Journal quelques exemples d'avortemens, par un anonyme.

Jean-Sébastien STEUVE parle d'une ulcération de la vessie & de la matrice.

J. Juste FICK parle d'un avortement causé par un placenta squirrheux.

M. GOULARD, célebre Chirurgien & Professeur de Montpellier, si connu par son eau végéto-minérale, & par ses Ouvrages, a communiqué à l'Académie des Sciences, 1732, une observation particuliere sur un renversement de matrice, qui fut pris pour une excroissance de ce viscere, & sur lequel on appliqua une ligature qui fit périr la malade.

En 1729, M. MASSON, Médecin à *Bésiers*, a dit avoir vu une femme qui s'étant délivrée d'un embryon enveloppé de ses membranes, bien conformé dans toutes ses parties, & d'environ quarante jours, étoit accouchée le lendemain à terme d'une fille se portant parfaitement bien. *On ne peut gueres demander une superfétation plus sûre*, dit l'Historien de l'Académie des Sciences, en rapportant ce fait, ann. 1729. On trouve un fait pareil, ann. 1702, pag. 30 de l'histoire, communiqué par M. de VAUBONNAYS.

Il est fait mention dans les Mémoires de

Digitized by Google

la même Académie, ann. 1731, d'une opération césarienne faite avec succès, par M. MICHEL, Médecin.

Ephém. des Cur. de la nat. vol. IV, obs. 126, chûte de la matrice & de la vessie, par *J. Philippe* BURGGRAV, Médecin.

Même Journal, n°. 43, en faveur de la ligature du cordon ombilical.

Christian Gotlieb TROPANEGGER, Physicien de *Dresde*, parle dans ses *Decisiones medico forenses*, &c. d'une hémorrhagie funeste dans deux cas, pour n'avoir pas lié le cordon ombilical.

J. J. M. Manuel HORNUNG, *de parturientium situ. Argent.* 1733, *in*-4.

Gerard FITZ GERALD, Professeur en Médecine à *Montpellier*, a publié en 1758, *in*-12. un *Traité des maladies des femmes*, que M. *Portal* dit avoir été traduit du latin.

Paul-Henri-Gerard MOEHRING a publié dans le Com. Litt. Nur. 1735, held. 42, *de partu difficili*, qu'il a terminé avec le crochet, les eaux n'étant pas encore écoulées. Même Journal, 1738, held. 22, poche pendant derriere le dos d'un fœtus, dans laquelle il y avoit des petits corps osseux, comme des lames de carie nouvellement détachées. — Actes des Cur. de la nat. vol. IV, obs. 20, ischurie provenant de la chûte de la matrice dans une femme grosse : obs. 73, placenta retenu, sorti ensuite de lui-même, par *Philippe* WOLF.

Philippe-Ignace LOSPICHLER a publié, même Journal, vol. IV, obs. 22, gemeaux

portés six ans dans le ventre sans se corrompre.

Les Mémoires ou Actes de la Société Royale d'Edimbourg, renferment aussi plusieurs points concernant la Chirurgie des accouchemens. Nous allons, pour n'y plus revenir, rapporter tout ce qu'ils contiennent à ce sujet.

Tom. I, pag. 205, art. XIII, Essai sur la nutrition du fœtus, par M. *Joseph* GILSON, Chirurgien à *Leith*, & Démonstrateur pour les accouchemens : il croit être en droit de conclure analogiquement, que le fœtus est nourri par la bouche.

Tom. II, pag. 247, art. IX, M. MONRO, (117), Professeur d'Anatomie en l'Université d'*Edimbourg*, a travaillé sur la même matiere, & il résulte de son premier Essai, que la veine ombilicale rapporte toute la nourriture à l'enfant ; que la liqueur de l'amnios n'y contribue en rien ; qu'il n'y a point de preuve positive qu'elle soit poussée dans l'estomac ; enfin, que la bouche n'est point destinée à porter la nourriture au fœtus des animaux vivipares, & qu'ils reçoivent par les vaisseaux ombilicaux, tout ce qui doit servir à les substanter. Dans l'art. suivant M. *Monro* examine combien la nutrition des fœtus des animaux ovipares & des plantes, sert à éclaircir & à confirmer ce qu'il a avancé dans l'article précédent : il a déduit dans l'article XI de ses Essais des corollaires de pratique pour les accouchemens, qui méritent d'être lus avec attention & réflexion.

Tom. III, pag. 369, art. XVII, le même

Digitized by Google

M. *Monro* rapporte une obſervation ſur une chûte de matrice, dont il a même donné la figure. Art. XXIII, M. *Thomas* SIMSON, Profeſſeur en Médecine en l'Univerſité de Saint-André, a donné la deſcription d'un nouveau peſſaire, avec la figure : il a publié dans l'article ſuivant une obſervation ſur une femme groſſe, en qui les parois de l'orifice interne de la matrice étoient collées. Il eſt fâcheux que, malgré toutes ſes ſollicitations auprès des parens de la malade qui mourut, il n'ait pu obtenir l'ouverture du cadavre. Dans l'art. XX, M. *Al* BUTTER, Chirurgien à *Edimbourg*, donne la deſcription d'un inſtrument propre à tirer les enfans par la tête, lorſqu'elle eſt placée au bas du baſſin de la mere. Il fait honneur de l'invention de cet inſtrument à un Chirurgien-Accoucheur de Paris, dont nous avons parlé plus haut, *Daſſé* ; il en donne la figure, pag. 490 du même volume : il eſt queſtion de quelques cas particuliers ſur les accouchemens.

Tom. IV, pag. 112, art. XIII, le même M. *Simſon*, dont nous avons parlé ci-deſſus, eſt Auteur d'obſervations au ſujet du placenta, de deux cavités de l'utérus, & du muſcle utérin de *Ruiſch* : art. XXXIII, extravaſation de ſang coagulé ſur la matrice, & épaiſſeur de ce viſcere dans un accouchement laborieux, par M. *J.* PESLEY, Chirurgien à *Glaſcow*.

Tom. V, art. XXIII, pag. 426, obſervation ſur un ovaire fécondé, par M. *Jean* GEMMIL, Chirurgien à *Iroine* : il a auſſi publié dans le même volume, page 562, une obſervation ſur une tumeur extraordinaire,

adhérente au fœtus, qui empêchoit l'accouchement, & qui étoit composé de plusieurs poches membraneuses, remplies d'eau. On lit, article XXXVIII, une observation sur une opération césarienne faite avec succès par une Sage-Femme, & communiquée par M. *Duncan* STEWART, Chirurgien à *Dangannon* dans le Comté de *Tyrone* en *Irlande*. Art. XXXIX, observation sur un enfant tiré par une ouverture faite au bas-ventre, & sur une partie d'un autre qui est sorti par la voie des selles, par M. *Gabriel* KING, Médecin à *Armagh* en *Irlande*. Art. XL, description d'un anneau muni d'un scalpel, propre à faciliter l'accouchement, pour tirer sans danger les enfans hors de la matrice, lorsqu'ils sont trop volumineux, par M. *Thomas Simson*, cité ci-dessus.

Tom. VI, art. LXIV, observation sur une hydropisie ascite, survenue à une femme grosse, par M. *Thomas* LAURIC, Chirurgien à *Selkirck*. L'opération de la paracentese fut faite trois fois à cette femme pendant sa grossesse; elle prit beaucoup de remedes, & cependant accoucha à terme.

Tom. VII, ce dernier volume ne contient rien de particulier sur les accouchemens.

Tom. I de la suite, page 414, dissection d'une femme grosse, & remarques sur l'utérus dans cet état, par *Donald* MONRO, Médecin à *Londres*. Nouvelles observations sur la matrice fécondée, pag. 437, par *Alexandre* MONRO, Etudiant en Médecine.

J. George HASENEST, Médecin, rapporte dans

dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. V, obs. 137, avoir heureusement incisé le vagin dans un accouchement difficile. Dans son Ouvrage intitulé, *Medicinischer Richler*, &c. il ne regarde pas comme mortelle l'omission de la ligature du cordon ombilical, même lorsque les vaisseaux de la poitrine sont vuides. Dans le second volume, publié en 1756, & dans les autres, il rapporte plusieurs exemples d'avortemens procurés, & d'hémorrhagies mortelles, occasionnées par la rupture du cordon, lorsque les grands vaisseaux se trouvent vuides de sang : il parle dans le tom. IV d'une Sage-Femme qui fut condamnée pour avoir coupé le bras sorti d'un fœtus.

Jean-Daniel SCHLICHTING, Médecin d'*Amsterdam*, *vir acris & animosus*, dit M. de Haller, Editeur de la Chirurgie de *Verbrug*, & de celles de *la Charriere* & *de Plevier*, dit dans la premiere, que quelquefois la hernie de matrice est accompagnée de celle de l'intestin : dans la troisieme, il établit la force contractile de la matrice, pour l'expulsion du fœtus; loue *Plevier* de ce qu'il se sert de peu d'instrumens; parle de ceux de *Chamberlayne*, *Palfin* & *Roonhuysen*; admet l'écartement des os pubis dans l'accouchement difficile; prétend que la grossesse fait disparoître les hernies; préfere le forceps fenetré, & toujours la main, tant qu'elle peut suffire, *&c.* mais son principal Ouvrage est *embryulcia nova detecta Of heel. &c.* 1747, *in*-8. qui est rempli de faits importans; il mériteroit d'être traduit en notre langue. M. *de Haller* en donne un léger extrait dans sa Biblioth.

Chirurg. pag. 165, ainsi que de son Appendice. *Schlichting* a rapporté dans les Ephém. des Cur. de la nature, vol. VI, obs. 28, l'histoire de la rupture de la vessie dans une femme en travail, avec issue d'une pierre. Vol. VII, obs. 39, il parle d'os de fœtus rendus par l'anus, par une femme déjà d'un certain âge. Même Journal, dans les nouveaux Actes, vol. I, obs. 87, il est question d'une très-grande enflure dans une femme enceinte, qui en a imposé pour une hydropisie, & qui a disparu par l'accouchement.

D. J. ZENGVARDIN, Chirurgien d'*Amsterdam*, que M. *de Haller* accuse de critiquer trop violemment les Médecins, & d'être vain, parle dans un Ouvrage qu'il a publié en 1734, de la réduction d'une énorme chûte de matrice.

Jacques-Jean BRUHIER *d'Ablaincourt*, Médecin d'*Angers*, a publié à Paris 1734, une traduction de l'Ouvrage de *Deventer* sur le manuel des Accouchemens, à laquelle il a joint une préface, où il met le livre de ce Médecin au-dessus de tous ceux publiés par les François, & le loue, comme dit très-bien M. de Haller, *etiam supra verum*, *même au-delà du vrai*. C'est assez dans l'ordre, & on voit par-là que M. *Bruhier* a connu mieux que personne les droits de la confraternité. Il a pourtant ajouté quelques notes à cet Ouvrage, & a inséré la réponse de la *Sorbonne* consultée sur l'opération césarienne.

J. Henri KRONAUER, Médecin de *Basle*,

Digitized by Google

est Auteur d'une assez bonne Dissertation intitulée : *De tumore partium genitalium post partum sanguineo.* Basil. 1734, *in*-4.

J. STABEL. *De doloribus parturientium spuriis. Hafniæ*, 1734.

SCHMIDT. Commerc. Litt. Nuremb. 1735, held. 32. Fœtus qui a perdu tout son sang, faute d'avoir fait la ligature du cordon ombilical, par *Ern. Frid. Schmidt.*

Le célebre M. DE HALLER à qui nous reconnoissons ici volontiers devoir beaucoup pour l'histoire des Auteurs qui ont traité des Accouchemens, a aussi publié quelque chose à ce sujet. Dans une These qu'il a fait soutenir en 1749, il rapporte des exemples de rupture de la matrice dans les Accouchemens. Dans une autre These de la même année, il parle de l'érosion de la matrice & du vagin, ainsi que dans une autre de l'année 1753.

Edmon CHAPMAN, célebre Accoucheur de Londres, qui pratiqua pendant plusieurs années les Accouchemens à la Campagne, avant de venir s'établir à *Londres*, publia dans cette Ville en 1735, un abrégé de la pratique des Accouchemens, qui a été traduit en Allemand en 1747. M. *de Haller* le qualifie de *vir bonus, candidus, qui neque nimis sibi tribuit.* Il s'éleve fortement contre les crochets qui font périr les enfans vivans. Il est le premier qui ait décrit, dépeint, & défendu le forceps Anglois, inventé par Chamberlayne, & rejetté par Jean Mawbrai. Cependant il ne l'employe pas lorsque la tête est située trop haut dans la matrice. Il pense aussi qu'il est inutile, lorsque,

la tête, étant descendue dans le vagin, on peut retourner l'enfant & le tirer par les pieds. Il le préfere au crochet pour tirer l'enfant mort. Voyez *Haller*, *Biblioth. Chirurg.* tom. II, pag. 179. *Chapman* a encore publié un autre Ouvrage sur les Accouchemens, qui est une Replique à *Douglas*, *Londres*, 1737, *in*-8.

Jean HUWE, Médecin, a publié *onder-Weys der Vrouwen*, *&c. Haarlem*, 17 .... 1735, *in*-8. seconde édition. Cet Ouvrage renferme plusieurs opinions qui sont particulieres à l'Auteur. C'est un Précis sur l'Art des Accouchemens. *Huwé* prétend qu'une femme assise n'accouche pas bien. Ce qu'il y a de mieux concerne le toucher; il prétend qu'on peut, par la situation de la femme, corriger l'obliquité de la matrice, *&c.*

J. N. L. *Discursus medicus de abortu*, *& medicamentis abortivis*, *item uterinis pellentibus.* Ulzen, 1735, *in*-4.

Charles-Fréderic KALTSCHEHMIDT, Professeur en Médecine à *Iene*, a publié plusieurs Dissertations : voici celles qui ont rapport aux Accouchemens. *De distinctione inter fœtum animatum*, *& inanimatum. Ienæ*, 1747, *in*-4. *De morbis puerperarum*, 1750, *in*-4. *De partu cæsareo*, 1750, *in*-4. *De intermissâ funiculi umbilicalis post partum deligatione, non absolutè lethali*, 1751, *in*-4. *De casu partûs difficilis in quo infanticidium licitum est*, 1751, *in*-4. Il dit lui-même avoir tué un enfant, qui, à cause de son trop grand volume, ne pouvoit sortir par les voies naturelles. Une pratique aussi condamnable donne mauvaise idée de l'Auteur. *De necessitate exse-*

Digitized by Google

eandi fœtum ex gravidâ mortuâ, 1752, *in*-4. *De experimento pulmonum infantis aquæ injectorum, adjectâ observatione de dextro infantis lobo aquæ immisso supernatante, sinistro fundum petente*, 1751, *in*-4. *De signis graviditatis certis*, 1752, *in*-4. *De partu legitimo*, 1752, *in*-4. *De molâ schirrhosâ in utero inverso extirpatâ*, 1754, *in*-4. *De puerperâ herniâ & rupturâ vaginæ laborante, feliciter restitutâ*, 1754, *in*-4. *De necessariâ fœtus in omni partu præternaturali, quæ à situ fœtûs vitiato dependet, versione cum suis cautelis*, 1756, *in*-4. *De variis partûs impedimentis ex capitis vitio*, 1757, *in*-4. *De hemorrhagiâ post partum nimiâ*, 1759, *in*-4. *De necessitate partûs cæsarei instituendi in omnibus gravidis mortuis*, 1760, *in*-4. *De partu cum hemorrhagiâ uterinâ conjuncto*, 1762, *in*-4. *De primiparâ dolores post partum passâ ex intempestivâ abdominis pressione*, 1767, *in*-4.

P. WIND. *De abortu. Leyd*, 1735, *in*-4.

J. Martin REICHART, Médecin de *Strasbourg. Dissert. de utero gravidæ unà cum fœtu vulnerato. Argent.* 1735, *in*-4. C'est une observation très-intéressante sur une plaie de l'uterus avant l'accouchement, causée par arme à feu qui dégénéra en fistule, mais qui n'eut aucune suite fâcheuse, ni pour la mere, ni pour l'enfant.

J. Christ. THEMEL, Médecin, a publié, *hebammen Kunst oder grundlicher*, &c. C'est un Traité d'Accouchemens rempli de très-bonnes Observations, l'Auteur ayant pratiqué lui-même. Il rejette presque tous les instrumens. Il ne connoît pas de plus mauvaise situation que celle où l'enfant se présente en double. Lorsqu'il le tire par les pieds, il a soin que les

bras sortent avec la tête. Il conseille de faire accoucher les femmes de bout, *&c.* Dans un Journal particulier de *Leipsick*, il parle d'une tumeur considérable du vagin, qui fut liée & extirpée; il parle aussi d'une matrice tombée, heureusement amputée.

BLOK, Médecin de *Breme*, rapporte dans le Commerc. Litt. de Nuremb. 1735, n°. 19, l'histoire d'un fœtus resté pendant onze ans, & dissous dans une des trompes; en sorte qu'il ne restoit que peu d'os.

T. DAWKES *the midwife*, &c. *Londr.* 1736, *in*-8. Ce Chirurgien a sur-tout écrit pour les femmes & les Sages-Femmes, dit M. de Haller, en faveur desquelles il entre dans les plus petits détails sur l'Art des Accouchemens. Il suit presque par-tout *Deventer*. Pour mieux saisir la tête du fœtus, il applique sur le menton une espèce de filet.

Samuel Gollt. SCHREIBER, *de partu difficili. Francfort ad Viadr.* 1736, *in*-4.

Jean-Frédéric BEHRING. *Casus rupti in partu uteri*, 1736, *in*-4. Il parle aussi d'Accouchemens malheureux, venant de l'obliquité de la matrice, qu'il attribue à une adhésion cachée du placenta. Il rapporte ensuite l'observation d'une femme ouverte par HUMMELIUS, dont la matrice avoit été rompue.

Pierre STUART. *Secundæ salutiferæ, & noxiæ. Argent.* 1736, *in*-4.

Edouart HODY, *Médecin*, a donné dans les Transf. Philos. n°. 440, la description d'une substance osseuse considérable, trouvée dans la matrice.

Digitized by Google

GRAPIUS fait mention dans le Commerce Littéraire de Nuremb. 1736, hebd. 5, d'un accouchement rendu difficile, pour n'avoir pas aſſez déchiré les membranes.

En 1733 & 1734 M. WINSLOW a publié dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, la premiere & la ſeconde partie de ſes Remarques ſur les monſtres.

En 1735 M. RIDEUX de *Montpellier* a fait part à la même Académie de l'hiſtoire de la veuve d'un Marchand de laine de cette Ville, qui eſt accouchée d'une véritable môle à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans. Cette femme avoit eu neuf enfans, & accoucha du dernier à cinquante-un ans.

En 1738, 1739 & 1740, M. LEMERY a lu pluſieurs Mémoires à la même Académie, ſur les monſtres.

En 1741 M. VACHER, Chirurgien, a rapporté à l'Académie un fait, d'après lequel il penſe que la matrice eſt entiérement tombée dans le vagin, ſans que la malade en ſoit morte, ni même qu'elle ait ceſſé de jouir d'une parfaite ſanté.

Sarah STONE, *complete practice of Midwifry. Londres*, 1737, *in*-8.

J. GOLDHAMMER, *offenherziger Weiber und Kinderarzt mit einer hebammenprobe. Mulhauſen*, 1737, *in* 8. 1750, *in*-8. Cet Ouvrage renferme les maladies des femmes groſſes, des femmes accouchées, & des enfans.

Wolfg ad. SCHOEPF *J. C. De infanticidio præſervato. Tubing.* 1737, *in*-4.

Dan. LOEZEL. *De partu difficili. Leyd.* 1737, *in*-4°.

J. Ernest HEBENSTREIT (118), célebre Professeur de Médecine à *Leypsick*, a publié, *funiculi umbilicalis pathologia*, où il donne une très-longue description du cordon ombilical, & en indique les maladies. Il pense qu'il y a une communication réciproque de la mere à l'enfant, par les vaisseaux sanguins. Il y a quelques figures & plusieurs questions médico-légales. Il parle de plusieurs Accouchemens difficiles, par le cordon tortillé autour du col de l'enfant, par la rupture de la matrice tombée. Il y a du même, *de capitonibus laborioso partu nascentibus*, 1743, *in*-4. L'Auteur y détaille les principales maladies qui augmentent le volume de la tête des fœtus, & empêchent leur sortie; il parle du moyen de les diminuer; de l'instrument de *Fried*, utile pour cela. Dans son *Anthropologia forensis*, il traite des questions chirurgico-légales, qui ont rapport aux Accouchemens. Il regarde comme absolument nécessaire la ligature du cordon ombilical.

Justus-Godefroy GUNZ (119), premier Médecin, & Conseiller du Roi de Pologne, a publié en 1741, *in*-4. à *Leipsick*, *de commodo parturientium situ*; il prétend qu'on doit donner à la femme une situation relative à l'enfant, à la position de la matrice, & à la conformation du bassin. Il parle d'une chaise dont il faisoit jadis usage, & il ajoute que dans tout accouchement naturel, c'est-à-dire, lorsque le

fœtus doit être expulſé par les ſeules forces naturelles, on doit toujours préférer la chaiſe, au lieu que lorſqu'il faut employer les reſſources de l'Art, la femme doit être couchée ſur le dos, ſur un lit ou ſur une chaiſe longue. Dans ſes obſervations ſur la matrice & les autres parties naturelles de la femme, *Gumz*, bien loin de regarder toute obliquité de ce viſcere comme un accident contre nature, prétend qu'il eſt toujours incliné du côté droit par rapport à l'arc du colon, parce que cet inteſtin groſſiſſant par les matieres fécales qui s'y amaſſent, il pouſſe la matrice vers le côté droit. Il a fait pluſieurs autres remarques ſur ce ſujet, également importantes.

Barbe WIEDMANNIN, Sage-Femme *d'Auſbourg*, a publié, *Kurze anweiſung chriſtlicher hebammen. Augſ.* 1738, *in*-8. Elle ſuit le Traité d'Accouchemens de *Juſtine Siegmundin*. Elle rompt les membranes avec un crochet particulier, & tire les pieds avec un lac. Elle décrit auſſi une eſpèce de cuiller pour retourner le fœtus. Il eſt aiſé de juger du mérite de cet Ouvrage d'après cela.

Samuel SCHAARSCHMID, célebre Médecin de *Berlin*, a publié en 1751 dans cette Ville, *Abhandlung von der Geburshulfe*, *dont Erneſt Antoine* NICOLAI a été l'Editeur. Quoiqu'il s'attache principalement aux matieres phyſiologiques, il a cependant dit quelque choſe des obſtacles qui retardent l'accouchement.

Dans l'édition que M. DE LA FAYE a donnée en 1740, du Cours d'opération de DIONIS, il eſt fait mention d'une chûte de vagin, jointe

à celle de la matrice, & d'un sarcôme détaché de ce viscere, & tombé.

Frédéric KNOLLE, Médecin de *Strasbourg*, a publié, *Artis obstetriciæ historia*. Argent. 1738, *in*-4. Ce n'est, à proprement parler, qu'une bibliographie courte, quoique fort intéressante sur l'Art des Accouchemens.

Henri-Daniel HOELLING. *De officio Obstetricantium in partu naturali. Argen.* 1738, *in*-4.

Jean GEMMEL, sur une tumeur considérable à l'anus, empêchant l'accouchement.

In select. Francofort vol. V. A. O. GOELICKE. Hémorrhagie funeste pour n'avoir pas lié le cordon ombilical.

Théophile LOBB, célebre Médecin Anglois, dit dans un Ouvrage qu'il a publié en 1739, que les douleurs de l'accouchement viennent du sang retenu par la matrice contractée.

Artis obstetricandi compendium, 1739. *Abrégé de l'Art d'accoucher, par Richard* MANNINGHAM. Cet Ouvrage est très-concis, & M. de *Haller* approuve l'Auteur d'avoir indiqué en peu de mots les conditions de l'Accouchement naturel & non naturel, d'avoir déterminé les différentes positions nuisibles dans la matrice, & les diverses manœuvres propres à lui donner une bonne situation. *Manningham* y expose le traitement des maladies des femmes enceintes & en couche, & il propose des préceptes en forme d'aphorismes. *Philippe-Adolphe* BOEHMER, Professeur en Médecine à Halles, a joint à l'édition qu'il a donnée de cet Ouvrage, une savante Dissertation, dans laquelle

il nie que l'enfant fasse la culbute, comme on a coutume de le croire & de le dire. Il y a de plus une Dissertation sur le forceps inventé par *Chamberlayne*, & corrigé par *Chapmann* & *Giffard*. *Boehmer* dit s'en être servi lui-même avec avantage; & il prétend que son principal usage a lieu lorsque la tête est enclavée entre les os pubis. Il donne en même temps la figure de cet instrument. *Manninghan* a de plus publié des Aphorismes seuls, & un Ouvrage intitulé, *An abstract of midwifry forthe use of lying. in Woman Londres*, 1744. C'est comme un abrégé de son premier Ouvrage.

Charles Olto SPRANKE. *De partu difficili. Hardervick*, 1739, *in*-4.

Frédéric CRELLIUS, Professeur en Médecine à *Helmstad*; *de tumore fundo uteri adherente.* Witteberg, 1739, *in*-4.

Michel-Philippe BOUVART, Médecin de *Paris*; *an ossa innominata in gravidis*, *& parturientibus diducantur*? Paris, 1739, *in*-4. La conclusion est affirmative; M. *de Haller* a fait assez de cas de cette Thèse, pour l'insérer, ainsi que la précédente, dans son Recueil de theses.

WALTTHER, Physicien *d'Uffenheim*, parle dans le Comm. Litt. de Nuremb. 1739, hebd. 3, d'un accouchement difficile occasionné par l'hydropisie & l'énorme pesanteur des jambes, avec chûte du vagin; on fit évacuer les eaux par une incision, & on sauva la femme par des fomentations convenables. M. *de Haller* dit avoir vu quelques femmes périr à la suite de pareilles tumeurs.

Jean-Ludolf-Christian MEIER, *de nuperâ gravidæ fœminæ in theatro Gottingensi dissectione. Golting.* 1739, *in-4.*

Jean-André DEISCH, Médecin de *Strasbourg*, a publié d'abord en 1740, *de necessariâ in præternaturali partu instrumentorum applicatione.* Il dit avoir vu l'écartement des os pubis; il blâme le tire-tête décrit par certains Auteurs, & fait l'éloge de la méthode & des instrumens de *Fried.* Dans une autre édition de cet Ouvrage publié en Allemand en 1766, *in-8.* il rapporte nombre de cas, dans lesquels n'y ayant pas d'autres ressources, il a ouvert la tête du fœtus, soit qu'il fût en vie, soit qu'il fût mort. Il a vu les intestins sortir par le vagin, & la matrice rompue, &c. Le même a publié, *de usu cultorum atque unciorum scindentium eximio in partu præternaturali, nec versione fœtûs, neque adplicatione forcipis anglicanæ, vel Levreti, sectionisque cæsareæ, matre adhuc vivente, instituendæ securitate atque utilitate.* Aug. Vind. 1759, *in-4.* Il est aisé de voir par ce titre, que *Deisch* enseigne les cas où il croit l'usage des instrumens absolument nécessaires dans l'accouchement. Il dit que sur un grand nombre de fœtus qu'il a tirés par ce moyen il n'en a perdu que vingt-neuf. Il s'éleve dans différens endroits contre la doctrine de *Cranz.*

Ernest. Henri KECK, Médecin de *Strasbourg. De dolorum præcipuè ad partum causis, illorumque curâ rationali. Argent.* 1740, *in-4.*

J. Jacques HUBER, *de partu difficili ex prolapsu brachii. Gotting.* 1740, *in-4.*

Digitized by Google

Balthazar-Jean BUCHWALD, *Anatomiste* Danois. *Thesium Decas de musculo Ruischii in uteri fundo. Hafniæ*, 1740, *in*-4. Il soutient l'opinion de *Ruisch* contre celle de *Leporinus*, quoiqu'il avoue n'avoir pas toujours aisément distingué les fibres musculaires. Il remarque que le placenta n'est pas toujours adhérent au fond de la matrice, & qu'il ne sort quelquefois qu'un an après l'accouchement. *Buchwald* est encore Auteur d'une Dissertation, *de graviditate tempus excedente. Hafniæ*, 1734, *in*-4.

Jean-Guillaume HESSE. *Dissertatio partuum gemellorum exhibens. Argent.* 1740, *in*-4. L'Auteur traite des parties de la génération de la femme, de la conception, des gemeaux, de la grossesse, de l'accouchement des gemeaux.

Theses de Médecine depuis l'année 1741, jusqu'en l'année 1763, inclusivement.

1741. *Jul.* BUSSON. *An sanguis in fœtu, à dextrâ in sinistram cordis auriculam, per foramen ovale transeat, non secùs? aff.*

Abrah. Fr. Leo. COLDEVILLARS (120). *An aulicis mulieribus sanitas firmior ab equestri venatione? aff.*

Theod. BARON. *An prolem lactare matribus saluberrimum? aff.*

Urb. DE VANDENESSE. *An recens nato recens lac maternum? aff.*

Pierre BERCHER. *An detur imaginationis maternæ in fœtum actio? neg.*

1742. *Fr. Dav.* HERISSANT. *An in omni partu operatio chirurgica? aff.*

Digitized by Google

Pier. BERCHER. *An prægnanti, superveniente uteri hemorrhagiâ, partus manu promovendus? aff.*

1743. *Pier. Isaac* POISSONIER. *An ab origine monstra? neg.*

Fr. BIDAULT. *An secundinæ fœtui pulmonum præstent officia? aff.*

François BIDAULT. *An gravidis aquæ potus? aff.*

Jos. LALLEMANT. *An menstruis morantibus chalybeata? aff.*

Franç. BIDAULT. *An à vomitu partus facilior? neg.*

Jean Cl. MUNIER. *An suppresso & immoderato catameniorum fluxui, aperientia? aff.*

Je. LE THIEULLIER. *An mulieres pluribus obnoxiæ morbis quàm viri? aff.*

1744. *Jos.* LALLEMANT. *An ubi partus difficilis ac desperatus, tentanda, etiam in matre vivâ, sectio uteri cæsarea? aff.*

Louis PATHIOT, *an parienti, Obstetricis sola manus? aff.*

Cl. BOURDIER DE LA MOULIERE, *an in partu difficili, sola manus instrumentum? aff.*

Guil. RUELLAN, *an ad servandam præ fœtu matrem, obstetricium hamatile minùs anceps, & æquè insons, quàm ad servandum cum matre fœtum sectio cæsarea? neg.*

1746. *Etien. Louis* GEOFFROY, *an pro diversis à conceptu temporibus, varia nutritionis fœtûs via? aff.*

1747. *Pier. Aug.* ADET, *an prægnanti deambulatio? aff.*

1748. *Louis Alexis* GERVAISE, *an verè novo conceptus, autumno finiente, partus felicior? aff.*

Je. Fr. Cl. MORAND, *an ab uteri ejusque vasorum perpendiculari situ, menstrua mulierum purgatio? aff.*

1750. *Pier.* AGAESSE, *an fœtus in utero respiret? neg.*

Louis Pier. Mat. MALOET, *an successiva partium fœtûs generatio? aff.*

Edmun. Th. MOREAU. *an præter genitalia fœtûs sexus inter se discrepent?*

1751. *Simeon Ant.* BRINGAUD, *an minor, in fœtu quàm in adulto, partium solidarum abrasio? aff.*

Jac. Fr. LATIER, *an ablactandis pulticula potior à medullâ panis, aut malti farinâ? aff.*

Char. GILLOT, *an menstrua purgatio in lactantibus noxia? neg.*

1753. *Jean-Louis-Marie* SOLIER, *an ex utriusque sexûs seminis miscelâ, fœtus? aff.*

Henri-Jacob. MACQUART, *an à seminis partium robur? aff.*

Henricus-Jacob. MACQUART, *an fasciæ infantibus, Loricæ puellis? neg.*

1754. *Aim.* CHOMEL, *an in partu difficili, sola manus instrumentum? aff.*

Guidon DANIÉ DES PATUREAUX, *an à peculiari uteri structurâ fluxus muliebris? aff.*

1755. *J. B. Fr.* DE LA RIVIERE, *an prolem lactare matribus saluberrimum? aff.*

1756. *Pier. Je.* MORISOT DESLANDES, *an prægnanti, apoplexiâ correptæ, partus manu promovendus? aff.*

Fr. Louis Thomas D'ONGLÉE, *an catamenia à plethorâ? aff.*

1757. *Maximilien-Joseph* LEYS, *an par-*

tus naturalis incerto circumscribatur termino? aff.

1758. *Jacques* SAVARY, *an parturienti, accidente hæmorrhagiâ uterinâ, partus, diversâ pro diverso casu encheiresi, promovendus? aff.*

Pier. Je. Cl. MAUDUYT DE LA VARENNE, *an uteri contractio, præcipua parturitionis causa? aff.*

Cl. Fr. Gasp. HUMBERT, *an amnii liquor fœtûs alimentum?*

1759. *Cæsar* COSTE, *an detur imaginationis maternæ in fœtum actio? neg.*

1760. *Cl. Fr. Gasp.* HUMBERT, *an ubi partus difficilis ac desperatus, tentanda, etiam in matre vivâ, sectio cæsarea? aff.*

1762. *Charles* SALIN, *an in partu difficili sola manus instrumentum? aff.*

Francisc. Thiery DE BUSSY, *an generatio naturæ arcanum? aff.*

1763. *François Joseph.* COLLET, *an junioribus connubium? neg.*

Ephémérid. des Cur. de la nat. vol. VII, obs. 24. Pessaire, tantôt utile, tantôt nuisible dans la chûte de matrice, lorsqu'il étoit arraché avec force. Vol. VIII. app. sur un soupçon d'infanticide, vol. X, obs. 50, sur un accouchement difficile, & le placenta resté; obs. 155, rupture du vagin dans l'accouchement, par *Paul* HAAS *de Nuremberg.*

Gottwald SCHUSTER a publié, *Genesis quadrimelorum, sive historia mulieris rara duplices gemellos enitentis. Chemniz*, 1739, *in-4.* Il a aussi traité plusieurs matieres chirurgico-légales, relatives aux accouchemens. Dans le tom.

tom. V. du Journal qu'il a publié en 1770, *in*-8. il parle d'une tête séparée du tronc dans l'accouchement ; d'une hémorrhagie funeste, avec vacuité de tous les vaisseaux, pour avoir arraché le cordon ombilical. Il parle aussi de plusieurs autres espèces d'infanticides.

Jean-Jérome KNIPHOF, Professeur d'*Erford*, parle dans les Ephem. des Cur. de la nat. vol. V, obs. 18, de la réduction d'une chûte de matrice, au moyen d'un pessaire particulier à manche, dont le pédicule étoit soutenu par une ceinture. Il a aussi publié une Dissertation *de capite coniformi fœtûs partum facilitante. Erford*, 1752, *in*-4.

J. GRASHUYS, *Médecin* d'Amsterdam, parle dans les Ephem. des Cur. de la nat. vol. X, obs. 43, de la tête d'un fœtus resté dans la matrice, & qu'on en a ensuite arrachée.

BUNON, Chirurgien-Dentiste de Paris, a publié une *Dissertation sur un préjugé concernant les maux de dents des femmes grosses*, 1740 *in*-12. où il dit qu'on peut sans danger les arracher, que les canines n'ont rien de commun avec les yeux ; que les maux de dents des femmes grosses viennent de la suppression de leurs régles.

Jean COPPING, *Doyen*, parle dans les Transf. Philos. n°. 461, d'un fœtus sorti par un abcès de l'abdomen.

In satyr med. siles. VII vol. *Gott. Wilh.* MULLER parle d'un steatôme qui est sorti par la matrice, & a été détruit par la suppuration.

Guillaume BROMFIELD, Chirurgien du Roi

d'*Angleterre*, a parlé dans les Transf. Philos. n°. 460, d'un fœtus qui parut avoir pris croissance dans l'abdomen, après qu'une femme l'eut porté neuf ans dans la matrice.

Fielding OULD, qui a exercé l'Art des Accouchemens, a publié à Dublin, 1742, *in*-8. l'Ouvrage suivant, *a treatise of midwifery int three parts*. C'est un précis de cet Art où l'on trouve plusieurs Observations intéressantes. *Ould* regarde comme très-dangereuse la position de l'enfant, ayant la face vers l'os sacrum, & recommande de la changer. Il traite de l'obliquité de la matrice, donne la description d'un forceps, & blâme la pratique de l'opération césarienne; il prétend qu'on ne doit pas, comme *Deventer* l'a conseillé, tirer les bras en même temps que la tête. Il ne veut pas non plus qu'on fasse avec la main l'extraction du placenta. Enfin il rend justice aux François sur cette partie de la Chirurgie, & dit que l'Art des Accouchemens est très-bien enseigné en France.

Louis PARMENION parle dans *ses Observations chirurgicales*, publiées à Ulm en 1742, de la ligature du cordon ombilical, dont il fait une nécessité. Il ne croit pas au muscle utérin de *Ruisch*.

Dissertation sur la question, savoir lequel est préférable de l'usage des Sages-Femmes ou des Chirurgiens dans l'accouchement, sans nom de lieu, ni date du temps de l'impression. L'Auteur y soutient que l'Art des Accouchemens ne doit être confié qu'aux femmes, à moins d'une nécessité absolue. Il fonde son opinion

ſur un paſſage de Saint Paul. Cette Diſſertation peut être regardée comme la ſeconde partie de celle d'Hecquet, *de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*, dont nous avons parlé plus haut.

Paſchal-François VIRREY, dans ſon Ouvrage *de ambiguè prolatis in judicium criminationibus conſultationes*, ſoutient que la ligature du cordon ombilical n'eſt pas néceſſaire.

K. Mageſtats. Medicinal ordningar utgangne, ann. 1699 I. *nyo uplagde. Stocklom*, 1742, *in*-8. Etabliſſement d'un Collége de Médecine, à l'autorité duquel ſont ſoumiſes les Sages-Femmes.

Gérard WANSWIETEN, traite dans le tom. IV. de ſes Commentaires, de l'accouchement difficile. Il nie que les peſſaires arrêtent l'hémorrhagie utérine ; il dit avoir vu les os pubis ſi mobiles, qu'il s'en eſt même apperçu à l'ouie. Il préfere aux autres inſtrumens, le forceps de *Roonhuyſen.*

Chriſtophe-Etienne SCHEFFER, *de præſtantiâ ſitûs parturientium in lecto pro reliquis aliàs conſuetis. Greifswald*, 1742, *in*-4.

Corneille-Henri VESLE parle dans ſa Diſſertation, *de mutuo inteſtinorum ingreſſu. Leyd.* 1742, d'un accouchement difficile, occaſionné par une tumeur hidrocéphale. Je dirai en paſſant qu'il conſeille la gaſtrotomie dans le volvulus.

Pierre-Simon ROUHAULT, Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien du Roi de Sardaigne, a publié à Turin, *in*-4. 1742, *obzervazioni anatomico-fiziche*, où on trouve ſix

remarques anatomiques sur le chorion, le cordon ombilical, la nourriture du fœtus & sa circulation. Dans la sixieme, l'Auteur donne un nouveau systême sur les Accouchemens, & parle d'une conception ventrale.

J. Adam CLOSMANN, *De partu præternaturali ex disproportione inter caput fœtûs & pelvim orto. Heidelberg*, 1742, *in*-4.

J. George SIEGWART & *Jac.* MANNER, *de exploratione per tactum utilissimâ & summè necessariâ artis obstetriciæ encheiresi.* Tubing. 1761, *in*-4. du même, *an sub partu humano naturali amoveantur innominata pelvis ossa*, ibid. 1774 *in*-4.

Valentin-Ernest-Eugenius COHAUSEN, Médecin, parle dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. VI, obs. 103, d'une matrice calleuse, qui, à ce qu'il pense, a été extirpée sans accidens.

Dans le Commerc. Litt. de Nuremb. ann. 1745, hebd. 3, il est fait mention d'une hémorrhagie & de la mort, occasionnées par le défaut de ligature du cordon ombilical.

J. Jacques FRIED, célebre Accoucheur de *Strasbourg*, dit dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. VI, obs. 126, qu'il n'y a que l'introduction de la sonde qui remédie à la rétention d'urine chez les femmes grosses.

Dans le Commerc. Litt. Nuremb. 1742, heb. 8, 9, *Paul* HAASE parle d'une femme qui, ayant eu dans un accouchement difficile d'un enfant putride, l'uretre déchiré, étoit sujette à une incontinence d'urine qu'elle supportoit assez aisément au moyen d'un pessaire.

Digitized by Google

Dale INGRAM, habile Accoucheur de Londres, n'a pourtant rien écrit ſur les Accouchemens. Du moins M. de Haller qui donne l'extrait de ſes Ouvrages dans ſa Bibliotheque de Chirurg. tom. II, pag. 250, ne rapporte-t-il rien de lui concernant les Accouchemens.

Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'Art d'accoucher les femmes, 1743, *in*-8. par *Jacques* MESNARD, Chirurgien & Accoucheur à *Rouen*, ancien Prévôt de ſa Compagnie. *Cet Ouvrage eſt*, dit M. Portal, *un Précis très-ſuccint de l'Art des Accouchemens, dont les faits ſont préſentés par demandes & réponſes diviſées en onze chapitres.* L'Auteur donne des préceptes nouveaux ſur l'extraction du placenta. Il eſt inventeur d'un tire-tête. Son Ouvrage eſt rempli d'obſervations intéreſſantes.

Thomas SCHWENKE, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie, à la *Haie*, parle dans un de ſes Ouvrages, tom. V, d'un inſtrument particulier, pour maintenir la matrice après ſa réduction.

Verneverte brandenburgiſchehebammen ordnung der burggrauſchaft nonrberg. Onolbach, 1743, *in*-fol. & *in*-8.

Jean AUGIER, *Diſſertatio de fecundatione. Montpel.* 1743, *in*-8.

LAMETTRIE (121), dans ſes obſervations de Médecine-pratique, imprimées cette année à Paris, *in*-12. il y a pag. 58, une obſervation ſur un accouchement en apoplexie; pag. 70, abcès à une femme enceinte; pag. 71, inflammation de matrice; pag. 72, lait rendu par les ſelles; pag. 166, vapeurs chez une femme

en couche; pag. 92, sur une perte; pag. 93, suppression des Lochies; pag. 103, Accouchement; pag. 128, fœtus mort depuis onze jours; pag. 129, suites de couche; pag. 140, suppression des régles & vapeurs; pag. 146, fœtus monstrueux; pag. 156, maladie singuliere; pag. 185, petite-vérole à une femme enceinte; pag. 189, *idem*; pag. 237, contagion des fleurs blanches; pag. 248, catalepsie histérique.

Christian Policarpe LEPORINUS, *de partu difficili. Gotting.* 1743.

J. Charles VOIGT, Médecin de *Giessen*, a publié *de capite infantis abrupto, variisque illud ex utero extrahendi modis. Giessæ*, 1743, *in*-8. Cette Dissertation est dans le recueil de M. *de Haller*. L'Auteur n'admet point l'écartement des os pubis pendant l'accouchement. Il recherche les causes du décolement de la tête, examine les moyens de l'extraire de la matrice, décrit différens tire-têtes inventés jusqu'alors, avec la figure de ceux qui ont été les plus accrédités: il les rejette tous, excepté celui de *Fried* son Maître.

Corn. Eng. RUPERT, *de partu laborioso, seu difficili & præternaturali. Leyd.* 1743, *in*-4.

Joseph ONYMOS, Médecin, a publié *de naturali fœtûs in utero materno situ. Leyd.* 1743, *in*-4. 1745, *in*-8. Il prétend que le fœtus est toujours placé dans la matrice, de maniere qu'il a la tête en bas, & les pieds en haut, la tête répondant à l'orifice de la matrice, & les pieds touchant le fonds: il veut aussi que les parois de ce viscere soient bien plus épaisses pendant la grossesse que dans tout autre temps.

Digitized by Google

Guillaume HUNTER (122), célebre Anatomiſte Anglois, parle dans un de ſes Ouvrages, de l'écartement des os pubis dans l'accouchement, qu'il admet. Il dit auſſi avoir vu une chûte de matrice en arriere.

Ce fut cette année 1743, que parut le 1er. vol. de nos Mémoires, qui a été traduit en Allemand à *Altembury*, en 1755. C'eſt dans ce volume qu'on lit la premiere Diſſertation de M. *François* SIMON, *Recherches ſur l'opération céſarienne*, dans laquelle il rapporte ſon origine, les différentes diſputes qu'elle a occaſionnées, les autorités & les faits qui font juger du ſuccès qu'on peut en attendre. Il y a du même dans le ſecond tom. *in*-4. une Diſſertation, ou ſeconde partie de la premiere, où l'Auteur tâche d'aſſigner les cas où l'opération céſarienne doit être pratiquée. Nous ſommes bien loin de vouloir porter un eſprit critique ſur ce qui a été adopté par l'Académie de Chirurgie ; cependant nous oſons dire que parmi les cas aſſignés par M. *Simon*, pour la pratique de l'opération céſarienne, il ne ſeroit peut être pas bien difficile d'en trouver où on peut s'en diſpenſer, de même qu'il en eſt où elle eſt indiſpenſable, & dont cet Académicien n'a pas parlé.

M. Simon eſt auſſi Auteur d'une collection en 4 vol. *in*-12. de différentes pieces concernant la Chirurgie, l'Anatomie & la Médecine-Pratique, extraites principalement des Ouvrages étrangers, qui a paru à Paris en 1761, & dans laquelle il y a pluſieurs pieces qui concernent les accouchemens : ainſi on trouve, tom. 1, pag. 15 & 17 des Obſervations ſur la difficulté

de la formation du cal dans les femmes grosses ; pag. 131, une Dissertation de M. TRILLER, Professeur en Médecine à Wittemberg, sur les tumeurs occasionnées par la suppression des regles ; pag. 175, une Dissertation de M. RUTH, sur l'incertitude des signes de l'infanticide ; tom. II, p. 1, une lettre de M. SCHMITH, sur une fille qui est accouchée à l'âge de huit ans & dix mois, d'un enfant à terme venu mort, & ayant des cheveux & des ongles. Cette jeune mere étoit réglée depuis l'âge de deux ans, & ses parties étoient comme celles d'une fille de dix-sept à dix-huit ans ; pag. 23, sur un accouchement par l'anus, communiqué par M. GIFFARD ; pag. 153, Dissertation de M. HOSENOHRL, Médecin de Vienne, sur les causes de l'avortement, les moyens de l'empêcher, les hémorrhagies utérines, & la maniere de les guérir ; tom. III, pag. 43, Observations de M. RŒDERER sur les ulceres de la matrice & des parties voisines ; pag. 173, Mémoire du même sur la môle.

Nous sommes déjà plus d'à-moitié de la nomenclature des Auteurs qui ont traité, soit en général, soit en particulier des accouchemens. Il a déjà beaucoup été question de l'opération césarienne, sur-tout à l'article *Rousset*, pag. 71 & suivantes. Nous allons ajouter ici différentes réflexions que cette opération nous a suggérées. Nombre d'Auteurs anciens & modernes ont écrit pour ou contre l'opération césarienne ; mais malgré le grand nombre, sur-tout de ceux qui ont écrit en faveur, les uns & les autres n'ont fait, pour la plupart, qu'alléguer

Digitized by Google

chacun de leur côté, les raisons que Rousset & ses adversaires avoient employées, comme nous l'avons fait voir à l'article de cet Auteur, les uns pour acréditer, & les autres pour décrier cette opération. L'Académie de Chirurgie qui prend toujours les plus sages précautions pour s'assurer de la véracité des faits qu'on lui présente, fit venir exprès de Guise, en 1739, une femme à qui on avoit fait l'opération césarienne. M. *Simon* en rapporte l'histoire tout au long dans son premier Mémoire. Il y a en outre plusieurs autres observations d'opérations césariennes faites avec succès, qui ont été communiquées à l'Académie, soit par ses Membres, soit par différens Médecins ou Chirurgiens de Province.

Mais, quand on jetteroit du doute sur ces différentes observations, il est impossible de ne pas croire ce que l'on a vu : or, l'opération césarienne faite par M. SOUMAIN à Mlle. *Desmoulins* en 1740, en présence de plusieurs Maîtres de l'Art : celle faite tout récemment par MM. *Millot* & *Deleurye* ; opérations qui toutes deux ont été suivies du plus heureux succès ; sont des faits qui se sont passés sous nos yeux, & qui ont été connus de tout Paris. Je ne parle pas de plusieurs autres opérations pareilles, qui ont été faites par d'autres Accoucheurs, parce que n'ayant pas réussi, elles ne peuvent militer en faveur de cette opération. M. Millot a lu son observation à une rentrée publique de l'Académie de Chirurgie, & a fait voir le Sujet parfaitement guéri. Il a même rassemblé chez lui, quelque temps après, plusieurs de ses Con-

Digitized by Google

freres, du nombre desquels j'avois l'honneur d'être, & nous avons tous vu la cicatrice parfaite de la plaie faite par l'opération; mais ce n'est ni par le nombre, ni même par le poids des suffrages, que cette question peut être décidée. L'expérience seule doit servir de guide, & s'il est prouvé, comme on n'en sauroit douter, que l'opération césarienne, pratiquée à temps, & avec les attentions requises dans une affaire aussi sérieuse, réussit quelquefois, on ne doit pas balancer à l'entreprendre, surtout lorsqu'il est bien certain qu'il ne reste que cette unique ressource pour la mere & pour l'enfant: pesons un moment les raisons alléguées par les deux partis opposés.

Les uns condamnent cette opération comme mortelle, en ce qu'il faut faire aux tégumens du ventre, aux muscles & au péritoine, une incision de six pouces, au moins; en ce qu'il faut en faire une autre pareille à la matrice; en ce qu'on est obligé d'abandonner à la nature cette derniere incision; en ce qu'enfin, malgré toutes les précautions qu'on peut prendre, une partie du sang pendant l'opération, & une partie du pus pendant les pansemens, tombent nécessairement dans le ventre, & peuvent y causer la gangrene. C'est ainsi que *Dionis* dit dans son Traité d'opérations, pag. 153: *il faut qu'un mari soit aussi barbare que le fut Henri VIII, Roi d'Angleterre, pour le permettre, & qu'un Chirurgien manque d'humanité*; & il ajoute que *l'idée seule d'ouvrir une femme vivante, doit faire trembler le plus intrépide.* On sait maintenant quel cas on doit faire de pareils

raisonnemens : on se doute bien que le savant Commentateur de Dionis n'est pas de son sentiment sur cette opération.

A ces raisons que les exceptions très-rares ne pourroient détruire, les Partisans de l'opération opposent un argument bien fort, qui vaut mieux que toutes les raisons, c'est l'expérience ; ce sont les heureux succès dont a été couronnée cette opération, même dans des mains peu adroites. M. *Simon* en rapporte dans ses Recherches, jusqu'à 64 ; mais il faut convenir que toutes ces observations ne sont pas aussi certaines, ni aussi concluantes qu'on le prétend. Plusieurs ne laissent pas que de présenter beaucoup de louche. On a peine en outre à se persuader, & avec raison, qu'une opération qui a manqué entre les mains des plus habiles Chirurgiens de Paris, que les *Paré*, les *Guillemeau*, les *Mauriceau* ont été obligés d'abandonner, ait si bien réussi entre les mains de Chirurgiens à peine connus, de Barbiers de Village qui n'avoient aucune connoissance de l'Anatomie, comme dans la sixieme histoire de Rousset, & dans la seconde de l'Appendix de Bauhin ; entre les mains d'un Chirurgien qui étoit ivre quand il la faisoit, comme dans l'observation cinquieme de celles ajoutées par Rousset à l'édition latine de son livre ; entre les mains d'un Châtreur de cochons, comme dans la premiere Histoire de l'Appendix de Bauhin. On conviendra que de pareils témoignages sont au moins bien suspects ; mais ce qui doit lever tous les doutes sur la question dont il s'agit ici, ce qui doit engager tout Accoucheur à entreprendre avec confiance

l'opération césarienne, lorsqu'il la jugera absolument nécessaire & indispensable, ce sont les observations sûres & incontestables de MM. *Soumain*, *Millot* & *Deleurye*, qui, en pratiquant cette opération avec toute l'attention, la dextérité & l'habileté qui caractérisent les grands Praticiens, ont eu le bonheur & la douce satisfaction d'arracher à la mort deux malheureuses victimes, sur lesquelles elle étendoit déjà sa faulx meurtriere. Il y a une relation imprimée, de l'opération pratiquée par M. *Soumain*. Il est bien à desirer que l'Académie de Chirurgie publie, le plutôt possible, le détail des différentes opérations, dont le succès lui a été communiqué, afin que les Chirurgiens, de Province sur-tout, soient instruits des procédés qui ont été suivis, & puissent les pratiquer dans l'occasion.

Je ne dois pas oublier ici M. VERMOND, Accoucheur de la Reine, qui a aussi pratiqué à Paris cette opération avec succès, & qui a même lu dans une séance publique de l'Académie le détail de son opération.

Il y a dans le même volume premier des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, une excellente Dissertation de M. PUZOS, sur les pertes de sang qui surviennent aux femmes grosses, sur les moyens de les arrêter sans en venir à l'accouchement, & sur la méthode de procéder à l'accouchement dans le cas de nécessité, par une voie plus douce & plus sûre que celle qu'on a coutume d'employer. Quant à l'Ouvrage de M. Puzos, publié après sa mort par M. MORISOT *Deslandes*, on peut voir ce que nous avons déjà dit sur cet Ouvrage,

Digitized by Google

tom. I, pag. 122 & suivantes. Nous ajouterons seulement ici, qu'il étoit assez inutile que l'Editeur se donnât tant de peine dans sa préface, pour tâcher de prouver qu'un Médecin qui n'exerce pas les accouchemens, peut cependant donner de bons conseils sur cet Art, parce que tous ses raisonnemens s'en vont en fumée, lorsqu'il s'agit de mettre la main à l'œuvre. S'il veut être véridique & sincere, comme je le crois, il conviendra, sinon publiquement, au moins au fond du cœur, de la certitude & de l'évidence de cette vérité : au surplus on peut voir l'extrait que M. de Haller donne de l'Ouvrage de *Puzos*, dans sa Biblioth. Chir. tom. II, p. 259. Il y a à la fin une Dissertation de M. CRANZ, sur la rupture de la matrice.

Joachim-Frédéric HENKEL, Professeur en Chirurgie à *Berlin*, parle dans un Ouvrage intitulé, *Zweyte Samlung*, 1747, *in*-4. d'un accouchement difficile, occasionné par une hydrocéphale, & terminé avec le crochet, après avoir ouvert la tête. Dans un autre Ouvrage imprimé en 1748, il parle d'un autre accouchement, rendu aussi difficile par une tumeur de l'os sacrum, & une éminence considérable des vertebres lombaires. Dans l'Ouvrage publié en 1760, & intitulé, *Siebente Samlung*, il parle de deux placenta si fort adhérens, qu'on ne put ni les détacher, ni sauver les femmes. *Henkel* dit avoir quelquefois, forcé par la nécessité, incisé avec succès l'orifice de la matrice. Il regarde comme un accouchement dangereux, celui où l'enfant se présente en double. Il a

vu des hémorrhagies funestes, le placenta étant attaché près l'orifice de la matrice. En 1761, le même Auteur a publié, *Abhandlung von der geburtshülse.* C'est, à ce que nous apprend M. de *Haller*, une traduction libre de l'abrégé des accouchemens de *Ræderer*, avec quelques remarques particulieres. M. *de Haller* ajoute que *Henkel* s'est aussi servi des cahiers manuscrits de Fried. Enfin, notre Auteur, dans ses autres Ouvrages, parle de renversement de matrice, de chûtes de ce viscere, d'une opération césarienne qui fut funeste par l'éruption des intestins, lorsque la plaie de la matrice étoit presque guérie: il a aussi publié dans les Ephém. des Cur. de la nature, vol. III, obs. II, un exemple d'un renversement de matrice dans l'accouchement, qui fut funeste parce qu'il ne put la réduire.

Plaçons ici l'extrait des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour les années 1742, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49 & 50.

Ann. 1742, page 91 des Mémoires, remarques sur les monstres, par M. WINSLOW.

Ann. 1743, Lettre de M. COUGER, Chirurgien du Roi de Dannemarck, contenant l'observation qu'il a faite de deux matrices dans une femme morte en couche, ayant chacune une trompe, un ligament large, un rond, un orifice, le tout pour un seul vagin, qui leur étoit commun. M. *Litre* a donné en 1705 à l'Académie un pareil fait. Pag. 88, ovaires renfermant des cheveux, des os & des dents, par M. LERICHE, Chirurgien-Major à Strasbourg: pag. 335 des Mémoires, dernieres re-

Digitized by Google

marques ſur les monſtres, par M. *Winſlow*.

Ann. 1744, rien.

Ann. 1745, enfant monſtrueux, préſenté par M. GABON, Maître en Chirurgie à Paris.

Ann. 1746, pag. 40. fœtus de trois mois, ſingulier, par M. VACHER; pag. 41, tumeur au pubis, renfermant un os, par M. DE L'ECLUSE, Chirurgien-Accoucheur à *Liſle*; page 44, fœtus ſorti par le fondement, par M. GUILLERME, Chirurgien-Major du Régiment Royal-la-Marine; pag. 41 & 45, enfans monſtrueux par MM. SUE, & CHABELARD, Chirurgien à Tours.

Ann. 1747, rien.

Ann. 1748, pag. 58, dilatation extraordinaire du vagin par l'accouchement, par M. DE LA TOISON, Chirurgien de la Marine à *Breſt*. Obſ. ſemblable, ann. 1712 de l'Hiſtoire de l'Académie; pag. 58, matrice peſant quarante-quatre livres, par M. BARON, Médecin à Luçon; pag. 108 des Mémoires, hiſtoire de l'enfant de *Joigny*, qui a été trente-un ans dans le ventre de ſa mere, avec des remarques ſur les phénomenes de cette eſpece, par M. MORAND.

Ann. 1749, rien.

1750, pag. 48, ovaire dilaté, au point de compoſer un globe de plus de ſix pouces de diametre, par M. NAVIER; pag. 109 des Mémoires, deſcription d'un Hermaphrodite que l'on voyoit à Paris en 1749, par M. MORAND.

François PLANQUE, Docteur en Médecine, parle dans le premier tome de ſa *Bibliotheque choiſie*, de l'accouchement, & ſur-tout du laborieux. Il parle d'une femme à qui on

avoit tiré la matrice renversée, qui fut sauvée, par *Amand*.

J. C. SMITH parle dans son *Histoire naturelle des Comtés Hibernois*, d'un fœtus auquel on arracha le bras dans l'accouchement, & qui guérit après qu'on y eut fait une suture.

KLEINSCHMIDT, *unterricht fur die hebammen*. Ulm, 1744, *in*-8.

J. Adam RULLMANN, *de partu præternaturali ac difficili ob hemorrhagiam uteri accidentem*. Gress. 1744, *in*-4.

François Wilh. KRAFT, *de pietate Obstetricum*. Jen. 1744, *in*-4.

J. STÆHELIN, Professeur en Médecine à Basie, *de operatione cæsareâ, vivente adhuc matre, citò, tutò & jucundè perficiendâ*. Basil. 1744, *in*-4. Du même, *de infanticidio quandòque licito*. *Ibid.* 1748, *in*-4.

Jos. LALLEMANT & BESSE, *an ubi partus difficilis ac desperatus, tentanda, etiam in matre vivâ, uteri sectio cæsarea*, 1744, *in*-4. *Paris*. Il est étonnant que ces Auteurs regardent comme un cas de faire cette opération, lorsqu'il y a hydrocéphale, & étroitesse du bassin. Il semble qu'on a alors d'autres moyens que l'opération césarienne, pour terminer cette espece d'accouchement, n'en déplaise aux deux Médecins.

Ephém. des Cur. de la nature, vol. VIII, obs. 4, concrétion par lames, née dans le vagin & la matrice; vol. X, obs. 100, tumeur produite dans le vagin par des fleurs blanches, & extirpée malheureusement; vol. VII, obs. 88, steatôme sortant par la vulve heureusement

heureusement amputé, par *Jean-Elie* KIRCH.

Dans *K. Sw. Wet. Acad. handl. 1744. H. D.* SPŒRING & MOUNZEY parlent d'une femme qui porta un enfant dans le ventre pendant treize ans, & en fut délivrée par l'opération césarienne.

Dans *Select. Francof. 1744*, *Philippe Sam.* GIERING parle d'os de fœtus sortis par l'anus.

De secundinarum extractione, Auctore Waltero SCHOUTEN, 1744, *in-4.* Cette Dissertation est bien faite, & les cas où il faut faire par Art l'extraction du placenta, ainsi que ceux où il faut abandonner son expulsion à la nature, sont très-bien détaillés.

Philippe-Adolphe BOEHMER, célebre Professeur de Halles, est Auteur de plusieurs Dissertations sur les accouchemens : 1°. *Situs uteri gravidi fœtûsque ac sedes placentæ in utero*, 1738, *in-4. Boehmer* prouve dans cette these, que M. de Haller a insérée dans sa collection, que la situation du fœtus est souvent bonne, quoique la position de l'utérus soit oblique. Il avance que le fœtus peut être dans une position oblique, quoique celle de la matrice soit sensiblement naturelle. Il indique le lieu de ce viscere où on on a trouvé le plus fréquemment le placenta adhérent, & ceux où on l'a trouvé dans un état contre nature : 2°. *De prolapsu & inversione uteri, ejusque vaginæ relaxatione*, 1745, *in-4.* Cette these est également dans la collection de M. de Haller. Il y est question d'une énorme chûte de matrice dans le vagin, en sorte que la matrice étoit inférieurement très-large, & son orifice très-étroit. *Boehmer* distingue la

chûte de ce viscere, du relâchement du vagin, & propose les moyens de guérison pour les deux cas; il préfere les pessaires de liege aux autres : 3°. *De necessariâ funiculi umbilicalis vi vasorum structuræ in nuper natis deligatione*, 1745, *in*-4. *Boehmer* prouve contre *Schulze*, qui, comme on l'a vu plus haut, avoit enseigné que la ligature du cordon ombilical n'étoit pas nécessaire, qu'elle est au contraire indispensable ; ce qu'il appuie de plusieurs observations fâcheuses, pour n'avoir pas lié le cordon : 4°. *De aquis ex utero gravidarum & parturientium profluentibus*, 1769, *in*-4. 5°. *De solvendis & extrahendis secundinis*, 1761, *in*-4. *Boehmer* parle ici de placenta restés & putréfiés dans la matrice, qui ont causé la mort; d'où il conclut qu'il est dangereux de les laisser. Il veut, à la méthode des Anglois, qu'on nettoie la matrice avec la main : 6°. Il a aussi publié deux Recueils d'Observations rares. Dans le second, il parle de chûtes de matrice, de tumeurs à ce viscere : 7°. Dans l'édition de l'abrégé de l'Art des accouchemens, par *Richard Manningham*, *Boehmer* a inséré deux Dissertations ; la premiere, sur la situation de la matrice & du fœtus ; la seconde, sur l'utilité du forceps anglois, pour débarrasser la tête, posée obliquement, & immobile entre les os pubis. Il revient sur ce forceps dans les Ephém. des Cur. de la nat. vol. IX. Appendix : il prétend que M. *Levret* a réformé le sien sur celui de *Gregoire* : il dit avoir tiré avec les mains seules, en comprimant la matrice en bas, une tête qui y étoit restée.

Olaus ACRELL, Chirurgien, *acuti ingenii*, dit M. de Haller, *d'un eſprit pénétrant*, traite dans un Ouvrage intitulé, *Tal om foſtrets*, &c. des hydatides cauſées par l'obſtruction du cordon ombilical, du *ſpina biffida*, occaſionné par l'hydrocéphale.

Philippe Fichet DE FLECHY, Chirurgien d'Armée, & enſuite Profeſſeur en Chirurgie, & Accoucheur, puis Médecin, eſt Auteur d'*Obſervations ſur différens cas ſinguliers, relatifs à la Chirurgie & aux Accouchemens*, 1745, 1761 & 1765. Parmi ces Obſervations, il y en a de très-intéreſſantes ſur les accouchemens.

M. VIGNON, Médecin de M. le Régent, traite dans le quatrieme chapitre du premier volume de ſa *Médecine-Pratique*, des accouchemens laborieux, & donne les moyens d'y remédier.

Benit. Jerom. FEYOO, *uſo honeſto de la Arte obſtetricia, Epi. II.* Madrit, 1745, *in*-4. C. de V.

William FORSTER, *treatiſe on the cauſes of*, &c. L'Auteur traite auſſi des maladies des femmes.

J. Jacob MULLER, *de rupto in partu utero.* Baſil. 1745, in-4. M. *de Haller* a mis cette theſe dans ſa collection : il y eſt queſtion d'un accouchement malheureux, à cauſe de la ſituation oblique de la matrice. Cette obliquité venoit, ſelon l'Auteur, de l'attache latérale du placenta.

Henri-Bernhard WINKLER, Médecin de *Gottingue*, Profeſſeur de M. de Haller, *de ſitu uteri obliquo.* Gotting. 1745, *in*-4. Il parle

des différentes causes de cette obliquité, au nombre desquelles il met les vents, ou les matieres fécales qui distendent l'intestin colon. Cette these doit servir de suite à la précédente de *Muller*, parce que la doctrine qu'elle renferme, est tout-à-fait l'opposé de celle que contient l'autre : autant *Muller* attribue de dangers à l'obliquité de la matrice, autant *Winkler* la regarde comme non dangereuse, & combat l'opinion de *Deventer*.

J. Casimir AULBER, *de prægrandi fœtûs capite partum retardante & impediente*. Giess. 1745, *in*-4. Cette Dissertation est remplie de remarques intéressantes sur la pratique à suivre dans un cas aussi embarrassant. L'Auteur veut qu'on emploie le forceps anglois, & s'il ne réussit pas, qu'on ouvre la tête du fœtus.

P. SELBACH, *de Obstetricum imperitiâ & erroribus casu, quodam demonstratis*. Hall. 1745, *in*-4.

Pierre PASQUAI, Médecin de Leyde, *de signis & partu fœtûs mortui*. Leyd. 1745, *in*-4. L'Auteur nie qu'il y ait de vrais signes pour connoître la mort du fœtus dans le sein de sa mere.

John Still WINTHROP, Ecuyer, observation sur des os d'un fœtus sortis par le fondement, Transf. Philos. n°. 475, art. XVI.

François SIMON, n°. 477 ; lettre sur un cas semblable.

Jean-Antoine GALLI, de l'Institut de Boulogne, parle d'une opération césarienne, Commen. Bonon. tom. II, pag. 2, 1745.

De fluxu menstruo muliebri, par *Nicolas* SALMON. *Monspelii*, 1745, *in*-8.

Philippe-Conrard FABRICIUS, célebre Professeur en Médecine de Helmstad, parle dans sa *Sciagraphie*, d'une tête restée dans la matrice, & chassée par l'éternument. Dans son *Samlung einiger*, *&c.* de plusieurs infanticides, sur-tout pour n'avoir pas lié le cordon ombilical ; ce qu'il répéte dans un autre Ouvrage, *Zweyte Samlung*. Dans son *Idea anatomicæ practicæ*, il dit avoir vu quelquefois la chûte de matrice sans renversement : mais sa Dissertation principale sur les accouchemens, & qui se trouve dans la Collection de M. de Haller, c'est *facilitas insignis extractionis fœtûs vivi & incolumis in parturientibus, procidentiâ uteri sine inversione laborantibus, tempestivè tentata.* Helmstad. 1748, *in*-4. L'Auteur donne l'histoire d'un fœtus tiré vivant d'une matrice sortie en entier du bassin ; l'accouchement se fit avec succès & sans instrument : *Fabricius* attribue la cause d'une descente aussi considérable, à quelque vice de conformation, comme à un écartement extraordinaire des os pubis. Il a parlé dans les Ephém. d'Allemagne, vol. X, obs. 36, d'une matrice squirrheuse, sans aucune cavité.

Christian-Fréderic ESCHENBACH, Médecin & Professeur de Rostorck, parle dans la *continuation de ses Observations*, d'un accouchement laborieux, causé par l'ossification des membranes de la tête, de la ligature du cordon ombilical, tantôt utile, tantôt inutile. Il a publié en outre *grundlage zum Unterricht vom hebammen*, 1763, *in*-8. dont M. de Haller dit qu'il y a eu une premiere édition, sans entrer dans aucun détail sur cet Ouvrage.

Volter Henrichs RIECKE a publié *kurzer und deutlicher Unterricht für die hebammen auf hoëhslen befhl verfergtigt.* Stutgard, 1746, *in*-8. C'est, dit M. de Haller, l'ouvrage d'un homme expérimenté dans l'Art, mais dans lequel il ne faut point chercher d'ordre. *Riecke* parle de l'obliquité de la matrice, qu'il attribue à l'attache latérale du placenta. Il décrit l'enclavement de la tête, sans parler du forceps, qu'il ne connoissoit pas apparemment. Il rapporte différens exemples d'accouchemens laborieux : il veut qu'on pousse en arriere le coccix ; il dit que si le placenta est décolé, le Chirurgien doit, quoiqu'il s'expose à la calomnie, faire l'extraction du fœtus, *&c. &c.*

Ange NANNONI, Chirurgien de Florence, qui a publié plusieurs Ouvrages en Italien sur la Chirurgie, dit dans un d'eux, s'être souvent servi du forceps de *Palfin*, avec lequel il a débarrassé la tête enclavée, lorsqu'il ne l'a pu avec les mains : cependant il rapporte quelques cas malheureux de l'application de cet instrument.

Claude-François ATTHALIN, célebre Médecin de Besançon, qui a publié une *lettre à un Médecin de Province, sur un coup à la tête*, fait mention dans cette lettre d'une chûte totale de la matrice, sans pour cela qu'il y ait eu suppression des regles.

J. Adam REICHART, *de tumore abdominis post partum in nonnullis mulieribus non cessante*, 1746, *in*-4.

P. V. HAMEL, *de abortu.* Utrecht, 1746, *in*-4.

Digitized by Google

J. BRING, *de cauſis partûs difficilis notabilioribus, adjectâ uteri conſtrictione, tribus obſervationibus illuſtratâ. Hafniæ*, 1746, *in*-4.

Pierre TEMPLEMAN, Médecin, *Tranſ. Philoſ.* n°. 487, ſur une tumeur ſquirrheuſe à la matrice.

Dans les *Select. Francofurt.* tom. IV, vol. II, *Barthélemi-Louis* HUCKEL parle de la rétention funeſte du placenta.

NOTES
Pour la septieme Section.

113. Douglas. (P. 292.) JACQUES DOUGLAS, célebre Anatomiste, premier Médecin de la Reine d'Angleterre, membre du College des Médecins de Londres, de la Société Royale de cette Ville, avoit un talent singulier pour conserver & préparer les pieces d'Anatomie. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages estimés sur cette science & sur la Chirurgie.

Jean Douglas, son frere, célebre Chirurgien de Londres & Lithotomiste de l'Hôpital de Westminster, pratiquoit l'opération de la taille, par la méthode du haut appareil, qu'il a décrite dans un Ouvrage.

Il y a eu un autre Jean Douglas, Chirurgien d'Edimbourg, Auteur de plusieurs observations insérées dans les *Essais d'Edimbourg*.

114. Walther. (p. 302.) Auguste-Fréderic Walther, premier Médecin du Roi de Pologne, & Professeur public d'Anatomie & de Chirurgie, a publié un nombre prodigieux d'Ouvrages, de Theses, d'Observations, de Mémoires sur ces deux sciences.

115. Winslow. (p. 307.) Jacques-Benigne Winslow, célebre Anatomiste de ce siecle, Eleve du grand Duverney, naquit à Odensée, Ville de Danemarck, le 9 Avril 1669. Presque tous ses ancêtres furent Ministres de la Religion prétendue réformée. On le destinoit au même état, & il étoit sur le point d'obtenir une Cure, lorsque les conversations qu'il eut avec un de ses amis qui avoit embrassé la Médecine, lui firent naître le desir de courir la même carriere, & sur-tout d'apprendre l'Anatomie pour laquelle il sentoit en lui un goût naturel. Il suivit pendant un an les Cours du célebre *Borrichius*, puis au moyen d'une pension que lui accorda le Roi de Danemarck, il voyagea dans les plus fameuses Universités de l'Europe. C'est en 1698 que M. Winslow arriva à

Paris. Il s'attacha M. Duverney, comme maître & comme ami. Il étoit fortement perſuadé de la vérité de la Religion de ſes peres, lorſqu'ayant lu avec attention *l'expoſition de la Doctrine de l'Egliſe* par l'illuſtre *Boſſuet*, il commença à douter de la ſolidité de ſa Religion. Il crut ne pouvoir mieux faire que d'aller conſulter l'Auteur même du livre, le ſavant Evêque de Meaux : il alla donc le trouver à ſa maiſon de campagne de Gemigny, lui propoſa ſes doutes, & l'oracle de l'Egliſe gallicane les diſſipa après quelques conférences qu'ils eurent enſemble. M. Winſlow fit abjuration entre ſes mains, le 8 Octobre 1699 : ce changement de Religion lui attira la diſgrace de ſes parens, qui dès-lors lui refuſerent tout ſecours. Mais il trouva un ſecond pere dans M. Boſſuet.

Winſlow ayant pris déterminément le parti de la Médecine, ſe préſenta à la Faculté en 1702. Il perdit alors ſon bienfaiteur, & la Faculté le diſpenſa de tous les frais pour le reſte de ſes grades. Nous ne pouſſerons pas plus loin le détail de ſa vie, qui eſt décrite dans l'Ouvrage de M. Portal, tom. IV. Il eſt mort à 91 ans, le 3 Avril 1760, & a été enterré dans l'Egliſe de S. Benoît. Il y a une épitaphe ſur ſon tombeau.

(p. 312.) Henri-François le Dran a été un des plus célebres Chirurgiens de ce ſiécle : il fut Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, & Chirurgien conſultant des Camps & Armées du Roi. Il a publié nombre d'Ouvrages ſur la Chirurgie, & entr'autres un *parallele de différentes manieres de tirer la pierre hors de la veſſie*, lequel a eu pluſieurs éditions, & a été traduit en allemand & en anglois : ſes *obſervations de Chirurgie* ont été également traduites dans ces deux langues. Son *Traité d'Opérations de Chirurgie* a été traduit auſſi en anglois par *Gratakenus*, avec des additions de *Cheſelden*. 116. Le Dran.

(p. 318.) Alexandre Monro, célebre Profeſſeur d'Anatomie dans l'Univerſité d'Edimbourg, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages d'Anatomie, qui lui ont mérité une place diſtinguée parmi les Anatomiſtes de ce ſiecle. Il a eu un fils qui s'eſt auſſi ſignalé en Médecine. 117. Monro.

(p. 328.) Jean Erneſt Hebenſtreit, célebre Pro- 118. Hebenſtreit.

fesseur en Médecine à Leipsick, est Auteur de plusieurs bonnes Dissertations d'Anatomie, que M. de Haller a jugées dignes d'être insérées dans son Recueil de Theses anatomiques. Hebenstreit naquit le 15 Janvier 1702 à Neustdot, petite Ville du Marquisat de Mirvie. En 1721 il alla à Leipsick, pour y chercher des secours qu'il ne pouvoit attendre de sa famille. En 1730 il prit le bonnet de Docteur en Médecine dans cette Ville : puis il voyagea dans les principales Villes d'Allemagne, de Suisse & de France. De retour à Leipsick, il fut fait en 1735 Professeur de Physiologie après la mort d'Ethmuller, & occupa ensuite les Chaires d'Anatomie, de Chirurgie & de Thérapeutique, jusqu'à sa mort arrivée le 5 Décembre 1757.

119 Gunz. (p. 328.) Justus Godefroy Gunz, premier Médecin & Conseiller du Roi de Pologne, naquit le 1 Mars 1715 à Konigtein, petite Ville d'Allemagne. Il alla en 1733 à Leipsick pour y étudier en Médecine : il lia une étroite amitié avec les Professeurs de cette Université, sur-tout avec *Platner* & *Hebenstreit*, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1738. Il vint à Paris & étudia sous MM. *Hunauld* & *Bertin*. En 1750, il fut nommé premier Médecin de l'Electeur de Saxe ; mais il jouit peu de tems de cette place : il tomba malade & mourut le 22 Juillet 1755, âgé seulement de quarante ans.

120. Coldevillars. (p. 333.) Elie Coldevillars, Médecin de Paris, ancien Doyen de la Faculté, naquit en 1675 à la Rochefoucault, Province d'Angoumois. Il fut dix-huit ans Médecin du Roi au Châtelet de Paris, & treize ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & pendant quelque tems de l'Hôpital-Général des Incurables. Il fut deux fois Professeur de Chirurgie en langue françoise. Il est mort le 26 Juin 1747. La rareté des bons Ouvrages sur la Chirurgie, lorsque son Cours parut, a été l'unique cause du débit qu'il a eu : car il s'en faut bien que les matieres y soient traitées comme il faut, & depuis que les Chirurgiens ont commencé à écrire sur un art, qui ne devroit être enseigné que par ceux qui le pratiquent, l'Ouvrage de ColdeVillars ne jouit plus de la réputation qu'il a eue dans les commencemens. Ce qu'il y a de

Digitized by Google

mieux, c'eſt ſon Dictionnaire des mots de Chirurgie, qui peut être conſulté avec utilité, quoique la plus grande partie ſoit aujourd'hui tombée en déſuétude.

(p. 341.) Julien Offroy de la Mettrie, né à S. Malo en 1709, alla en Hollande étudier la Médecine, & vint enſuite à Paris où il fut placé auprès du Duc de Grammont, Colonel des Gardes-Françoiſes, qui lui fit donner le brevet de Médecin de ſon Régiment. La Mettrie accompagna ce Seigneur à la guerre, & ſe trouva avec lui à la bataille de Dettingen, & au ſiege de Fribourg, où il tomba dangereuſement malade. *L'Hiſtoire naturelle de l'ame*, traduite de Sharp, 1745, in-12. Ouvrage impie qu'il publia peu de tems après ſa convaleſcence, lui auroit attiré le châtiment qu'il méritoit, ſans le crédit de ſon protecteur. Mais le Duc de Grammont ayant été tué d'un coup de canon, la Mettrie perdit ſa place & n'en devint pas plus ſage. L'Ouvrage de *Pénéloppe*, ou *Machiavel en Médecine*, 1748, 3 vol. in-12. libelle calomnieux, cinique & groſſier, qu'il fit paroître quelque tems après contre ſes Confreres, l'obligea de ſe retirer à Leyde, où ayant donné au public *l'Homme machine*, livre pitoyable, où il entreprend de prouver le matérialiſme de l'ame, il ſouleva contre lui les hautes Puiſſances qui ordonnerent qu'on ſe ſaisît de ſa perſonne. Il alloit ſouffrir la punition que méritoit un livre ſi abominable, lorſqu'il eut le bonheur de ſe ſauver, quoiqu'au péril de ſa vie. Après avoir erré aſſez long-tems, il ſe rendit à Berlin en 1748, & y fut reçu de l'Académie. Il y eſt mort en 1751, après s'être fait baigner & ſaigner huit fois dans une indigeſtion. On aſſure qu'il s'eſt converti avant ſa mort. 121. De la Mettrie.

(p. 343.) Hunter naquit à Kilbride dans la Province de Clydeſdale, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Univerſité de Glaſcow, & devint Licencié du College des Médecins de Londres. Après des études ſuivies en Angleterre & en France, il ſe fit recevoir Chirurgien à Londres en 1747. Deux ans après, il parcourut la Hollande & la France pour y viſiter les Savans, & en 1750 il retourna à Londres où il fut agrégé au College des Médecins. Il s'eſt occupé à diverſes préparations anatomiques, dont il a ſi fort accru le nombre, & qui ſont 122. Hunter.

si belles & si singulieres, qu'il a aujourd'hui le plus riche cabinet d'Anatomie de l'Europe. Il fait des Cours d'Anatomie qui sont extrêmement suivis, dans lesquels il est aidé par Jean Hunter son frere, qui a un talent particulier pour les préparations d'Anatomie. C'est à M. Hunter qu'on doit de très-importantes remarques sur la descente des testicules & sur la hernie de naissance. Il est aussi Auteur d'autres Ouvrages.

Digitized by Google

§. VIII.

Des Auteurs qui ont écrit sur les accoucouchemens, depuis M. Levret *jusqu'en* 1760.

APRÈS ce que nous avons dit de M. Levret, pag. 128 du tom. 1 de cet Ouvrage, que pourrions-nous ajouter ici, qui fit connoître mieux les grandes obligations que lui à l'Art des accouchemens ? Les étrangers s'accordent avec nous pour lui donner le pas sur tous les Accoucheurs tant anciens que modernes : il n'y a qu'un *A... L...* dans le monde, qui ait pu avoir l'impudence de dire hautement, que dis-je, d'imprimer aussi, que *M. Levret ne se doutoit même pas du premier principe de l'Art d'accoucher.* Voilà donc où conduit la folle ambition de se faire un nom, à quelque prix que ce soit, lorsqu'on sent qu'on n'a pas assez de mérite par soi-même pour s'élever ! C'est ainsi que s'il n'y eût pas eu un *Homere*, on n'eût jamais connu de *Zoïle :* car peu importe à un homme, qui joue un pareil rôle, quelle opinion la postérité doive avoir de lui, pourvu que son nom reste, fût-il couvert d'infamie & d'opprobre ; mais tirons le voile sur un tableau aussi dégoûtant, & pour confondre la basse jalousie, faire taire les sifflemens de l'envie, entrons dans le détail des

Ouvrages de M. Levret; détail que nous avons réservé pour ce deuxieme tome, & fournissons à la postérité toujours juste, un moyen assuré de juger l'homme & ses productions (*).

André LEVRET a publié : 1°. *Observations sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux.* Paris, 1747, *in*-8. 1762, *in*-8. 1770, *in*-8. traduit en allemand en 1758, par *J. Junius* VALBAUM. Dans la premiere édition, M. Levret traite d'abord de la tête restée dans la matrice, séparée du tronc; lequel accident arrive, dit-il, lorsque la Sage-Femme ou l'Accoucheur s'efforce, comme il est arrivé à *Lamothe*, de tirer par les pieds le fœtus, dont la tête est engagée sur le pubis; il propose ensuite son forceps, & rapporte les occasions en grand nombre, où il lui a réussi. Il remarque que le placenta n'est pas toujours attaché au même endroit, qu'il rend quelquefois l'accouchement difficile, & est cause de la rupture de la matrice. Il établit trois manieres dont la tête peut être enclavée.

2°. *Suite des Observations sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux.*

---

* Nous ne nous arrêterons cependant que superficiellement sur ces Ouvrages, parce que MM. de Haller & Portal n'ont rien laissé à désirer à cet égard, l'un dans sa *Bibliotheque de Chirurgie*, tom. 2, p. 294, & l'autre dans son *Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*, tom. 4, p. 418 & suivantes. On peut aussi voir l'extrait raisonné qu'en a donné M. Morand dans ses *Opuscules*, premiere partie, p. 1, 22 & 24.

Digitized by Google

Paris, 1751, *in*-8. Cet Ouvrage renferme plusieurs Dissertations : 1°. il répond à une critique de son Ouvrage, insérée dans le Journal des Savans, 1749, par un Médecin qui se croyoit intéressé à défendre *Deventer*; il se plaint aussi du jugement de la Société Royale de Londres: il recommande de tirer le fœtus avec le crochet, lorsqu'il est mort; 2°. il prouve que la situation oblique du fœtus vient de l'attache particuliere du placenta : il donne les signes de la mauvaise situation du fœtus: il donne le conseil enseigné par *Fielding Ould*, de tirer latéralement en tournant la tête; 3°. il s'étend sur les avantages de son forceps, dont il dit s'être servi très-avantageusement, surtout depuis qu'il l'a courbé; 4°. il préfere à l'instrument de *Roonhuysen* celui de *Rahtlaw*, dont nous parlerons bientôt; 5°. il s'éleve contre le forceps de *Guillaume Smelie*; 6°. il parle contre l'opération césarienne, qu'il admet cependant lorsque le bassin est trop étroit, ou lorsque l'enfant est dans le ventre; 7°. il recherche la cause des hémorrhagies fréquentes & funestes des femmes en travail, qu'il attribue à l'inertie de la matrice, qui n'a pas la force de se resserrer sur elle-même; ce à quoi il remédie en rendant l'accouchement très-lent; 8°. il décrit un forceps long, dont les branches en forme de cuiller sont percées, avec lequel il fait l'extraction des polypes de la matrice; 9°. il ajoute des notes à la Dissertation de *Boehmer*, dont nous avons parlé ci-dessus; 10°. enfin il défend contre *Sharp* son instrument pour l'extraction des polypes.

Digitized by Google

Ces deux Ouvrages ont été imprimés de nouveau en 1770, avec des additions: dans le premier, M. Levret parle du forceps de *le Doux* & de ses corrections au forceps de *Palfin*: dans le second qui est plus augmenté, il s'étend sur le levier de *Roonhuysen*, qu'il rejette, & auquel il préfere le forceps: il dit que *Smelie* a imité sa courbure dans son forceps, dont il faut, selon lui, se servir toutes les fois qu'il survient, à la tête du fœtus enclavé, une tumeur, & que la tête reste toujours au même endroit.

3°. *Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes de la matrice, de la gorge & du nez, opérés par de nouveaux moyens.* Paris, 1749, *in*-8. M. Levret propose dans cet Ouvrage plusieurs instrumens nouveaux; traite avec précision des polypes, sur-tout de la matrice, qu'il dit pulluler du fond de ce viscere, & dont il préfere la ligature à l'arrachement: dans les autres éditions de cet Ouvrage, qui ont paru en 1759 & en 1772, il y a d'utiles remarques sur les polypes, & la maniere de les guérir.

4°. Dans les *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, tom. III, pag. 216, Mémoire sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement, & sur les différentes précautions qu'exige cette opération, suivant les circonstances. Les différens points que traite M. Levret dans ce Mémoire, sont, 1°. quels sont les cas qui exigent de la célérité; 2°. quels sont ceux où il convient de temporiser; 3°. quel est l'instant qu'il faut saisir, pour extraire

à

à propos le placenta ; 4°. quels sont les divers obstacles qui s'opposent quelquefois à son extraction ; 5°. enfin par quels moyens on peut les surmonter. Ce Mémoire est divisé en deux parties : dans la premiere, M. Levret fixe le temps qui paroît indiqué par la nature même, pour travailler à l'extraction du placenta ; expose les circonstances accidentelles, qui semblent devoir favoriser cette opération, & celles qui semblent s'y opposer ; détaille les signes qui servent à faire connoître ces divers obstacles ; explique la maniere de les lever sans aucun risque, & enfin parle de l'extraction des membranes du placenta. Dans la seconde partie, M. Levret spécifie les précautions les plus essentielles à prendre pour délivrer les femmes, lorsque le cordon ombilical est cassé & séparé du placenta, ou lorsqu'il n'est pas en état de servir à son extraction.

5°. Dans le même volume de nos Mémoires, je lis, pag. 518, un autre Mémoire de M. Levret, *sur les polypes de la matrice & du vagin*, lequel est divisé en cinq articles : dans le premier, l'Auteur explique comment la conformation extérieure des polypes utérins a pu faire illusion, au point d'être pris pour des descentes & des renversemens de la matrice & du vagin : dans le second, il établit les moyens de distinguer ces polypes d'avec les descentes de matrice, & il fait voir le danger des pessaires en pareil cas : dans le troisieme, il donne des observations qui prouvent la possibilité de la conception dans une femme attaquée d'un polype utérin, même très-considérable : dans

le quatrieme, il rapporte des observations qui apprennent que la matrice se débarrasse quelquefois elle-même des polypes utérins : enfin, dans le cinquieme article, M. Levret traite des différens moyens de détruire ces polypes, entre lesquels il donne la préférence à la ligature, avec une nouvelle méthode de la pratiquer.

6°. Il y a en outre de M. Levret une observation remarquable dans le onzieme volume de nos Mémoires, pag. 319, sur un accouchement laborieux, à cause de la callosité & du retrécissement du col de la matrice, cas qui a paru à quelques Auteurs, une cause déterminante de l'opération césarienne.

7°. *Explication de plusieurs figures sur le méchanisme de la grossesse & de l'accouchement. Paris*, 1753, *in*-8. M. Levret dans cet Ouvrage, s'est attaché à représenter les différens dégrés de dilatation de la matrice. M. Portal remarque à ce sujet que la nature varie trop pour qu'on puisse rien statuer d'absolu : aussi notre Auteur n'a-t-il rien statué de décisif. Il a présenté les cas les plus ordinaires, & n'a pas manqué d'observer que ces cas n'étoient pas les seuls ; qu'il en étoit d'autres qu'on ne pouvoit ni prévoir ni surmonter, quelqu'habileté, quelques talens qu'on eût. Il est donc inutile de dire, comme a dit M. Portal, que les figures où l'on voit le bassin d'un sujet rachitique, sont meilleures.

7°. *L'Art des accouchemens démontré par des principes de Physique & de Méchanique, pour servir de base & de fondement à des leçons particulieres. Paris*, 1756, *in*-8. 1763,

Digitized by Google

in-8. 1766 ; *in-8. en Allemand*, 1772, *in-8.* C'est un abrégé de l'Art de terminer les accouchemens difficiles. M. Levret remarque que l'accouchement précipité est très-dangereux & souvent funeste. Il traite, d'après *Deventer*, de l'obliquité de la matrice, & des cas où l'opération césarienne est nécessaire. Il dit que toutes les fois qu'une partie du placenta est détachée, il faut procéder à l'accouchement : il fait des remarques sur les Aphorismes de *Mauriceau*, &c. &c. &c.

9°. *Essai sur l'abus des regles générales, & contre les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'Art des Accouchemens. Paris*, 1766, *in-8.* M. de Haller appelle cet Ouvrage, *liber popularis*. Il contient, 1°. la maniere de se conduire pendant la grossesse, le travail de l'enfantement, les suites des couches ; 2°. le choix des Nourrices, l'allaitement, la dentition & le sevrage des enfans.

9°. M. Levret est de plus Auteur de nombre de Dissertations sur les accouchemens, non moins intéressantes que les autres Ouvrages, insérées dans le Journal de Médecine : 1°. tom. XXXIII, pag. 148, *réflexions sur l'utilité du forceps courbe*, où M. Levret traite d'abord des signes de la vie ou de la mort de l'enfant, ensuite de la situation de la tête de l'enfant, du manuel de l'accouchement, avec des observations qui tendent à prouver de plus en plus les avantages de son forceps ; 2°. sentiment de M. Levret, sur le projet d'un instrument pour faire la ligature des polypes utérins, sur la maniere de s'en servir, & sur les cas pour les-

quels on le destineroit. Ce projet qui est de M. LAUGIER, est inséré dans le Journal de Médecine, Octobre 1771 ; 3°. tom. XXXIV, remarques particulieres sur l'usage des pessaires & sur la meilleure maniere de les construire ; 4°. réflexions de M. Levret sur une lettre de M. BUTTET, à l'occasion de sa nouvelle méthode de lier les polypes de la matrice, tom. XXXV, pag. 257 ; 5°. tom. XXXVI, lettre de M. Levret, contenant quelques observations sur un passage concernant l'allaitement des enfans, dans son *Essai sur l'abus des regles générales, &c.* C'est pour répondre au reproche qu'on lui faisoit d'avoir fait un tableau si effrayant de toutes les difficultés que quelques femmes éprouvent, lorsqu'elles veulent nourrir, qu'il sembloit qu'il eût eu envie de les dégoûter d'allaiter; 6°. nouvelles observations sur l'allaitement des enfans, dans lesquelles M. Levret indique plusieurs précautions également intéressantes pour la mere & pour l'enfant ; précautions au moyen desquelles on évitera un grand nombre d'inconvéniens auxquels on s'expose, si on les néglige : *premiere partie* des obstacles à l'allaitement, provenant de la part de la mere ; *seconde partie* des obstacles à l'allaitement, provenant de la part de l'enfant. Observations sur les soins qu'exigent les enfans qui viennent de naître, tant pour remédier aux différens vices de conformation, que pour prévenir plusieurs accidens auxquels ils sont exposés. 7°. Tom. XXXIX, pag. 336, réponse de M. Levret à une question chirurgico-légale, savoir, si dans un cas nécessité, il est permis de couper le bras de

l'enfant, lorſqu'on ne peut autrement terminer l'accouchement. M. Levret répond affirmativement.

M. *Morand* a mis dans la premiere partie de ſes Opuſcules, pag. 1, 22 & 24 l'extrait de trois des Ouvrages que nous venons de citer.

Tel eſt le réſumé des travaux de M. Levret, ſur l'Art des accouchemens : on voit qu'ils ſont très-nombreux, mais ils ſont encore plus ſavans & plus inſtructifs. Nos neveux rendront ſans doute à cet habile Accoucheur, la juſtice que quelques-uns de ſes Contemporains, en très-petit nombre, à la vérité, n'ont pas voulu lui rendre ; car tel eſt ſouvent le ſort des grands hommes, qu'on ne connoît les grandes obligations qu'on leur a, que lorſqu'ils ne ſont plus à même de recevoir les preuves de reconnoiſſance de leurs Concitoyens.

Pierre RAHTLAUW, Chirurgien & Accoucheur d'Amſterdam, a publié, *het Heroemdgeheim in de vroedkunde van Rogier Roonhuyſen ontdeckt en uytgegeven op hooge oordre.* Amſterdam, 1747, *in*-8. Il décrit le levier de Roonhuyſen & le forceps anglois, avec les courroies que SANDER applique ſur la tête du fœtus, pour le tirer. Deux Médecins d'Amſterdam ayant nié que Rahtlauw eût décrit le véritable inſtrument de Roonhuyſen, il ſe défendit dans une lettre qu'il écrivit en 1754, où il dit qu'il peut ſe faire que ces Médecins poſſedent auſſi le véritable inſtrument de Roonhuyſen ; mais que pour lui, il eſt certain d'avoir décrit le véritable dans ſon ouvrage : cependant on écrivit contre Rahtlauw, des Chi-

rurgiens-Accoucheurs d'Amsterdam, qui revendiquent l'instrument secret de Roonhuysen, qui leur avoit été transmis des uns aux autres successivement, parurent favoriser cet écrit, où il est dit que Rahtlauw n'a jamais exercé les accouchemens sur un phantôme, que son instrument est un *speculum uteri* trop volumineux, en conséquence nuisible, & qui comprime la matrice & la tête du fœtus. On ajoute que VAN DER SWAMM à qui d'autres en ont imposé, en a imposé à son tour à Rahtlauw.

Henri-Frédéric DELIUS, célebre Professeur dans l'Université d'Erlang, parle dans ses *amœnitates Medicæ*, d'un placenta resté, qui fit périr la femme, de la cure, après l'accouchement, d'une tumeur gangreneuse des parties génitales : il a aussi publié une Dissertation *de sugillatione quatenùs infanticidii indicium*, 1751, *& observationes ad partum faciliorem spectantes*, où il parle de l'usage du forceps, 1760 : dans le tom. III du *Frankifce Samlungen*, il parle d'une rupture de matrice dans l'accouchement ; dans le tom. V, d'un retrécissement de l'orifice de ce viscere, par une tumeur ; dans le tom. VI, de la sortie d'os de fœtus par l'anus ; de la clôture d'une matrice, en sorte que l'on n'appercevoit pas son orifice : dans les Ephém. des Cur. de la nature, nov. act. vol. I, obs. 24, placenta putride, sorti sans causer beaucoup de mal, par le même.

Nicolas-Freder. BERTRAM, *de partu difficili ex uteri situ obliquo*. Leyd. 1747, *in-4*.

Charl. Frédér. KALTSCHMIED, *de distinctione inter fœtum animatum & non animatum. Ienæ*, 1747, *in-4*.

Digitized by Google

François-Henri KELP, *de convulſionibus parturientium. Argent.* 1747, *in* 4.

Frédéric ERASME, *de partu difficili ex capite fœtûs etiam prævio. Argent.* 1747, *in*-4. Du même, dans les nouvelles Ephémérides d'Allemagne, obſ. 3, fœtus dont le bras ſortoit, heureuſement tiré après l'avoir retourné. Obſ. 4, 5, autres accouchemens laborieux, terminés avec le forceps.

Tranſact. Philoſ. n°. 483, ſur un fœtus né avec une luxation de tous ſes os, diſpoſés à l'ankiloſe, par E. DAVIS.

N°. 484, ſur un fœtus reſté ſeize ans dans la ventre, pendant lequel temps la femme eſt accouchée de quatre enfans, & au bout duquel temps le premier a été trouvé dans le ventre, par *Starkei* MIDDLETON.

Herman SCHUTZER parle dans *K. Swenſka Wetenskaps Academiens Handlingar*, 1752. Trim. 3, d'un peſſaire porté pendant dix ans entiers avec une ſi grande incommodité, qu'il ſurvint enfin inflammation au périné. Après qu'elle fut appaiſée, on tira le peſſaire, & quoique le vagin fût ouvert dans l'inteſtin rectum, la malade a guéri. L'Auteur avertit de ne pas laiſſer plus d'un an un peſſaire dans la matrice. Dans le même endroit, il dit que la chûte de la matrice trop tirée, doit être traitée auſſitôt après l'accouchement, en y inſinuant pour quelque temps une petite pelotte, & en faiſant garder le lit à la malade. Ann. 1767 du même Ouvrage, il eſt queſtion d'un accouchement terminé, après avoir inciſé deux fois l'orifice de la matrice. Année 1768, il eſt queſtion d'une

naine qui ne pouvoit accoucher, dont on vint pourtant à bout de tirer le fœtus. Année 1769, sur la nécessité de l'opération césarienne dans les femmes mal conformées; rupture de la matrice dans l'accouchement.

Dans les *Selecta Francofustensia*, tom. IV, *Erdmann* KUPITZ parle de quelques maladies particulieres aux femmes en couche, des condilomes, de la chûte & du renversement de la matrice.

ARNAULD, Chirurgien François, établi à Londres, parle dans ses *Mémoires de Chirurgie*, de la chûte de matrice, décrit à la fin un nouveau *speculum uteri*, &c. &c.

Benjamin PUGH, Chirurgien de la Ville de Chelmsford, &, suivant M. Portal, Accoucheur de Londres, a publié *Treatise of midwifry. &c. Lond.* 1748, *in*-8. M. de Haller dit que cette édition a manqué, & qu'on en a fait une autre en 1754. *Pugh* dit avoir assisté à deux mille accouchemens: en parlant du toucher, il dit qu'il vaut mieux employer deux doigts qu'un seul: il remarque que l'orifice de la matrice est situé plus postérieurement qu'on ne pense, & que c'est pour cela qu'on ne le trouve pas aisément: il donne la description d'un nouveau forceps. *Voy. Haller, Biblioth. Chirurg. tom. II, pag.* 310.

Will. DOUGLAS, *letter to D. Smélie. Lond.* 1748, *in*-8. L'Auteur blâme l'usage du forceps, dont Smélie se servoit dans les accouchemens difficiles.

André PASTA, Médecin Italien, a publié, *Discorso medico-chirurgico intorno al flusso di*

Digitized by Google

sangue delle donne gravide. Bergam. 1748, *in*-8. & 1751, *in*-8. augmenté. Cet Ouvrage renferme diverses remarques intéressantes sur le traitement des maladies des femmes enceintes: l'Auteur y prouve par des observations, que l'hémorrhagie de la matrice, à laquelle elles sont quelquefois sujettes, ne dépend pas toujours du décolement du placenta, mais d'une dilatation des propres vaisseaux de la matrice. Le même a publié en 1757, *in*-8. *Dissert. supra i menstrui delle donne.*

Dans les theses de *J. B.* FELICE. *Venet.* 1748, *in*-8. Il est question d'un fœtus qui a été heureusement tiré par une rupture du périné.

Christian KISTER, Médecin de Leyde, *de morbis puerperarum*, 1748, *in*-8. Il dit avoir tiré le placenta entier, après que le cordon ombilical se fut rompu.

Corneille V. NIEL, *de causis partûs difficilis, & auxiliis requisitis. Leyd.* 1748, *in*-4. L'Auteur dit avoir vu dans un accouchement, le sinciput si prolongé, qu'il fut pris pour les eaux qui distendoient les membranes. Cet Ouvrage renferme d'excellentes observations sur plusieurs accouchemens laborieux.

J. REDMAN, *de abortu. Leyd.* 1748, *in*-4.

Philippe-Jacques WALTHER, *de partu naturali, ejusque verâ causâ. Argent.* 1748, *in*-4.

Georg. Christ. DETHARDING, Professeur en Médecine à Rosclac, *de fœtûs abortivi exclusione*, 1748, *in*-4. Il y soutient que l'avortement n'arrive pas si communément qu'on le pense.

Transf. Philos. n°. 485, os de fœtus sor-

tis par un abcès à l'ombilic, par *François* DRAKE.

N°. 486, fœtus tiré de la trompe, par *Jacques* MOUNSEY.

Daniel Wilhelm TRILLER, Professeur à Wittemberg, a publié, *de tumoribus singularibus à mensium suppressione subortis*, 1758, *in*-4. Cet Auteur s'est aussi expliqué dans *Clinotechnia Francfurt*, 1774, *in*-4. sur le lit de travail, la chaise pour accoucher, *&c.*

J. Julius WALBAUM, Médecin & Accoucheur de Lubeck, *mechanici vir ingenii, & in perficiendis instrumentis ingeniosus*, dit M. *de Haller*, a publié, *Levret's Wahrenhmungen*, *&c.* 1758, *in*-8. Il parle de M. Levret dans la préface & dans les notes; il l'accuse d'avoir peu lu, & d'avoir donné pour nouvelles plusieurs choses publiées depuis long-temps par d'autres. Nous renvoyons pour cet Ouvrage & pour les autres, que l'Auteur a publiés, à la Bibliotheque Chirurgicale de M. de Haller, tom. II, pag. 330.

D. Christian-Friderich DANIEL a publié à Hall, 1749, *in*-4. un Ouvrage allemand, où il parle d'un fœtus, dont tous les os sont sortis peu à peu par l'anus, & du traitement des femmes en travail & en couche. Il a aussi parlé dans *Dritter Theil.* 1755, *in*-4. des hémorrhagies de la matrice, & d'un fœtus putride & imparfait, sorti par l'anus.

Conrard Dan. KLEINKLNCHT, *unterrich fur hebammen. Ulm.* 1749, *in*-8.

J. Christ. FRENSDORF, *de partu præternaturali ac difficili ob procidentiam funiculi. Argent.* 1749, *in*-4.

Digitized by Google

J. Gottfried STROEHLEIN, *de relaxatione vaginæ, prolapsu & inversione uteri. Argent.* 1749, *in*-4. L'Auteur dit que l'on doit appliquer des émolliens sur les renversemens de matrice, & ne pas les réduire avec violence. Il prétend que, quoique corrompue, on peut réduire la matrice au bout de trois jours, en insinuant trois doigts, *&c.*

Gerarhd ARMBSTER, Médecin de Gottingue, a publié, *de paragomphosi capitis fœtûs in partu. Gotting.* 1749, *in*-4. Il attribue la cause de ce mal aux travaux précipités. Il veut qu'on essaie d'abord les relâchans : il ordonne ensuite de diriger avec la main la tête vers la symphise des os pubis, puis de lever la matrice, & de l'éloigner de ces os.

Barthold WICHMAND, *de partu difficili ex funiculo umbilicali. Hafn.* 1749, *in*-4. *Bona disputatio*, au jugement de M. de Haller. Lorsque le cordon sort avec quelque partie du fœtus, l'extraction doit se faire par les pieds. Si la tête s'avance avec le cordon, & est un peu tombée, il faut alors la tirer : s'il n'y a que la moitié de la tête, on coupe le cordon, & on tire le fœtus : si ce cordon sort davantage, on le débarrasse du col avec la main.

Quæstiones Medicæ duodecim propositæ, Monspellii, pro regiâ Cathedrâ vacante, *in*-8. *An mola, uti fœtus, nono mense excludatur*, par *Thomas* FITZ-MAURICE, D. MM. il conclut pour la négative, 1749, *in*-4.

Quæstiones Medicæ duodecim. Idem, par *François* LAMURE, D. MM. *in*-8. *Cur fœtus in utero contentus urinas nec alvinas fœces ejiciat?*

concl. fœtus in utero contentus urinas nec alvinas fœces ejicit, propter defectum causarum determinantium tales excretiones, 1749, *in*-4.

Jean-George RŒDERER, Professeur en Médecine à Gottingue : *vir brevis ævi, qui in Arte obstetriciâ, perindè ut in anatome, magnam sui spem excitaverat*, dit M. de Haller, *homme dont la vie a été trop courte, qui avoit fait concevoir de lui de grandes espérances dans l'Art des accouchemens, comme dans l'anatomie.* Il a publié plusieurs Ouvrages & Programmes : voici ceux qui ont rapport aux accouchemens : *Disput. de fœtu perfecto pro gradu Doctoris Argent.* 1750, *in*-4. Rœderer y établit les proportions que les parties ont entr'elles, prétend que l'ouraque est creux, *&c.* Cette Dissertation est purement anatomique — *Progr. de axi pelvis. Gotting.* 1751. Ce Programme est très-intéressant, en ce que Rœderer y donne les différentes dimensions du bassin, & y détermine la position naturelle de la matrice. — *Disput. de præstantiâ Artis obstetriciæ. Gotting.* 1752, *in*-4. Le titre seul de cette Dissertation annonce ce qu'elle contient : l'Auteur y parle de la dignité de l'Art, qui enleve à la mort les têtes les plus cheres ; mais sa difficulté & l'impéritie des Sages-Femmes, font qu'il faut souvent avoir recours à un homme expérimenté, qui par la dextérité de sa main, évite l'usage des crochets toujours formidables. — *Disput. de ictero, illoque speciatim quo infantes recèns nati laborant*, 1753. — *Progr. observationum medicarum de suffocatis satura.* 1753. L'Auteur y parle de plusieurs enfans étouffés en sortant de la matrice, *sive de in-*

Digitized by Google

fantibus in partu suffocatis, præsertìm ex funis strangulatione.

Elementa Artis obstetriciæ, in usum prælectionum Academicarum. Gotting. 1752, 1759, 1766; & à Paris en françois, 1765, par M. PATRIS. C'est un bon livre, dit M. de Haller, le fruit des leçons de Fried, Smelie & Antoine Petit, & de la propre expérience de l'Auteur. Je ne m'étendrai pas sur l'extrait de cet Ouvrage vraiment scientifique & pratique, parce que MM. de Haller & Portal n'ont rien laissé à desirer à ce sujet, & que leurs Ouvrages sont entre les mains de tout le monde. Continuons la liste des Ouvrages de cet habile Praticien.

Progr. de uteri schirrho. Gotting. 1755. Ce programme est rempli d'observations intéressantes, & on y trouve deux figures qui représentent les parties de la génération de la femme, dans leur état naturel & contre nature.

Disput. de vi imaginationis, in fœtum negatâ, quandò gravidæ mens à causâ quâcumque violentiore commovetur, publici Juris factâ. Petropol. 1756.

Observationum medicarum de partu laborioso, Decades duæ. Gotting. 1756. *Rœderer* y traite de différentes especes d'accouchemens laborieux, & principalement de ceux dans lesquels l'enfant présente le bras, ou dont le col est ceint du cordon ombilical.

De temporum in graviditate & partu æstimatione, 1757.

De non damnando usu perforatorii in paragomphosi ob capitis molem. Gotting. 1758, *in*-4. L'Auteur y traite des cas où il faut nécessai-

rement ouvrir le crâne, & où l'application du forceps devient inutile.

Prog. de ulceribus utero molestis. Gotting. 1758, *in-4. Rœderer* parle d'ulceres funestes à la matrice, après des plaies faites à des femmes enceintes : ces ulceres sont souvent accompagnées de squirrhes. Le pus ne vient pas de la graisse, mais d'un dépôt critique de l'humeur.

Observ. de cadaveribus infantum morbosis, ad Dissert. D. GRAND. 1758.

Observ. de fœtu ad Dissert. D. Isaiæ JUDA, 1758.

Icones uteri humani, 1759, *in-fol.* M. Portal dit que la description des planches est meilleure que les figures : il dit aussi qu'il y a plusieurs remarques sur la description de la matrice dans le bassin, dans différens âges de la vie, sur celle de la femme enceinte, *&c.*

De partu laborioso, 1760, *in-4.* Différentes Observations, & entr'autres, sur un fœtus tiré de la matrice tombée.

Dans ses *Opuscula Medica sparsim prius edita. Gotting.* 1763, *in-4.* Il y a quelque chose sur les accouchemens, ainsi que dans le recueil de la Société de Gottingue ; savoir, *de molâ*, 1752, tom. II, pag. 354, *de communicatione uteri gravidi, & placentæ*, 1753, tom. III, pag. 397, *de pondere & longitudine infantum recens natorum*, 1744, *ibid.* pag. 410. *Fœtûs parasitici descriptio*, 1754, tom. IV, pag. 136.

Il a paru en 1750 un petit Ouvrage intitulé, *histoire de deux opérations césariennes faites avec*

Digitized by Google

succès; la premiere, le 17 Juin 1746 : la deuxieme, le 29 1749, par M. GUENIN, Chirurgien à Crépy, Capitale du Duché de Valois. Le détail de ces deux opérations est assez bien fait, & muni de toutes les attestations juridiques, les plus capables d'en prouver l'authenticité. Il paroît que la premiere étoit indispensable ; mais il n'en est pas de même de la seconde ; car, suivant le dire du Chirurgien, & le certificat du Curé, il est évident que c'est la volonté seule de la malade, qui a déterminé l'opération, & non l'impossibilité physique de terminer l'accouchement par les voies naturelles. L'exposé de ces deux opérations seroit encore susceptible de plusieurs réflexions qui passeroient les bornes que nous nous sommes prescrites. Pourquoi M. Portal n'a-t-il pas fait mention de cet Ouvrage dans son *Histoire de la Chirurgie.*

Frédéric BOERNER, Médecin, a publié en 1750 un Ouvrage allemand sur les accouchemens, où il parle d'une espece de phantôme, propre à instruire les Sages-Femmes.

Jean-Godefroy JANKE, Professeur de Leipsick, a publié dans cette Ville, 1750, *in*-4. *de forcipe, ac forfice ferramentisà Bingio Chirurgo Hafniensi inventis, eorumque usu in partu difficili* : les instrumens dont parle ici Jancke, sont pour l'accouchement laborieux, qui vient de l'enclavement de la tête dans le bassin, en forme de coin, en sorte qu'elle ne peut ni avancer, ni être tournée ; c'est le cas de l'application du forceps de BINGIUS, qui a deux branches, dont chacune peut être divi-

sée en deux, & ensuite rapprochées : il pense que les branches du forceps de M. Levret, qui embrassent la tête, ne sont pas jointes assez fermement : il décrit un instrument pour ouvrir la tête du fœtus, dont une branche perce le crâne, & l'autre coupe une partie de l'os.

GUTERMANN. *Augspurgische erneverte hebammen ordnung. Augsp.* 1750, *in*-4. M. *de Haller* croit que cet Ouvrage sur les accouchemens est de *Gutermann.*

Jean-Henri WOLFAHRT, *de infanticidio doloso ejusque speciebus*, *Francfort*, 1750, *in*-4.

Casimir-Christophe SCHMIEDEL, Professeur d'Anatomie à Erlang, *Pathologia dolorum gravidarum parturientium & puerperarum. Erlang*, 1750, *in*-4.

Henri BACHERACHT parle dans ses *selecta Practica*, d'un pessaire à deux branches, dont l'une passoit dans le vagin, & l'autre étoit attachée au dehors : il dit avoir vu l'orifice de la matrice déchiré dans un accouchement par une Sage-Femme.

Abraham SZELI, *damna graviora ex abortibus præcipuè frequentioribus oriunda, eorumque genesis. Altorf*, 1750, *in*-4.

Transf. Philos. n°. 494, cal flexible pendant six mois dans une femme grosse, & devenu solide après l'accouchement, par *Jean* BARDE.

HERMANN. On trouve dans les *Primitiæ physico-medicæ*, &c. *Lesnæ*, 1750, 8 vol. l. *de G. E. Hermann*, *de ulcere uteri cancroso*, mortel malgré tous les remedes que l'on tenta,

&

& sur une rupture de la matrice dans l'accouchement, après une chûte. Tom. II, môle hydropique dans la matrice d'une fille.

Jean BURTON 128, Médecin & Accoucheur d'Yorck, a publié *Essay towards a compleat system of midwifry, &c. Lond.* 1751, *in*-8. M. LEMOINE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a traduit en 1771, cet Ouvrage, qu'il a enrichi de notes, & intitulé, *Systéme nouveau & complet de l'Art des accouchemens, tant théorique que pratique*, &c. Le traducteur dit qu'il a ajouté ces notes, tant pour donner plus de force au sentiment de son Auteur, en l'appuyant de l'autorité de nos plus habiles Accoucheurs; que pour jetter un plus grand jour sur quelques parties de son Traité, qu'il a cru demander un plus ample détail, & pour suppléer à quelques articles qu'il a passés sous silence, les considérant apparemment comme moins essentiels. M. le Moine s'est même permis de le contredire quelquefois, & d'établir une opinion différente de la sienne. L'Ouvrage de Burton est le fruit d'une expérience de dix-sept ans. Il veut que la femme pour accoucher, soit couchée sur le côté: il ne veut point qu'on repousse le coccix: il déchire avec les doigts les membranes, toutes les fois qu'il le juge nécessaire: il parle d'une Sage-Femme qui déchira le vagin tombé, qu'elle prit pour le placenta, &c. &c. Voy. *M. de Haller*, endroit cité, tom. II, pag. 355.

Le même a publié, *a Letter to Will. Smellie; containing critical and practical, &c. Lond.* 1753, *in*-8. C'est un écrit assez vif, dans lequel Bur-

ton détruit en détail les préceptes & les moyens proposés par Smellie, dont nous parlerons tout-à-l'heure. C'est aussi la suite du Traité d'accouchement, dont nous venons de parler; suite que M. le Moine a donné au public, sous le même titre en 1773, & qu'il a également augmenté de notes curieuses & intéressantes.

Guillaume SMELLIE (129), Médecin & célebre Accoucheur de Londres, a publié, *Treatise on the theory and practice of midwifry. London*, 1752, *in*-8. quoique d'après ce que dit Burton, dans le dernier Ouvrage que nous venons de citer, il paroisse que celui de Smellie a dû paroître en 1751. Cet Ouvrage a été traduit en différentes langues; d'abord en françois, Paris, 1754; en allemand, Altenburg, 1755, *in*-8. en flamand, avec des notes, 1765, *in*-4. Il y a à la tête de cet Ouvrage, une introduction qui renferme un précis sur les Auteurs qui ont traité des accouchemens, dont nous avons fait plusieurs fois usage dans notre Ouvrage. Le Traité de Smelie, dont on trouvera un long extrait dans M. *de Haller*, pag. 355 & suiv. renferme les principes théoriques & pratiques les plus lumineux sur l'Art des accouchemens, & on peut dire que M. de PREVILLE a rendu un service essentiel à l'humanité, en le traduisant & en le publiant en France. Smellie dit dans sa préface avoir fait plus de deux cent quatre-vingt cours d'accouchemens, pour l'instruction de plus de neuf cents Eleves, sans y comprendre les Sages-Femmes; dans lesquels cours il a délivré, en présence de ceux qui suivoient ses leçons, plus de douze cent cinquante pauvres

Digitized by Google

femmes. Il a imaginé un forceps particulier, qu'il décrit, ainsi que celui de Roonhuysen.

Du même, *a Collection of cazes and observations on midwifry. Lond.* 1754, *in*-8. Ce volume qui renferme les Observations de Smellie sur les accouchemens, peut être considéré comme la suite du premier. Il renferme trente chapitres, avec nombre de notes, tant de lui que d'autres sur chacun. Ces Observations ont été aussi traduites per M. de Préville, & en allemand, à Altenburg en 1763.

A Collection of prœternatural cases and observations in surgery. Lond. 1768, *in*-8. C'est un Ouvrage posthume ou troisieme tome : il forme aussi le troisieme volume de la traduction de M. *de Préville. Smellie* y rapporte un très-grand nombre d'accouchemens, où il a été obligé d'employer les instrumens, tels que le forceps, les crochets, *&c.* & de diviser le crâne. Ce volume a encore été traduit en allemand à Altenburg en 1770.

A set of anatomical tables With explanations and an abridgment of the practice of midwifry. London, 1754, *in-fol.* Ces planches sont au nombre de trente-neuf : les vingt-deux premieres ont été dessinées par M. RYMODYKE, les douze suivantes, par M. Camper, & les cinq dernieres, par le même M. Rymodyke. Les premieres représentent les parties de la génération de la femme : dans les suivantes, l'enfant est présenté au col de la matrice dans différentes situations, & le forceps y paroît appliqué de diverses manieres. Ce volume a aussi été traduit par M. de Préville en 1765, qui y a joint

à la fin la découverte de l'instrument de Roonhuysen, pour les accouchemens. Cette découverte est due à MM. de VISCHER & VAN-DE-POOL, Médecins de la Ville d'Amsterdam, qui l'ont révélé. M. de Préville y joint la figure de cet instrument, avec un abrégé de son origine.

Brudenell EXTON, Médecin & Disciple de *Chapmann*, a publié, *new system of midwifry*, 1751, *in*-8. Il avertit que son Maître a trop accordé au forceps, & lui a donné trop de volume : il nous apprend que ce n'est pas à cet instrument que les freres *Chamberlayne* doivent leur célébrité, mais à l'accouchement par les pieds, peu connu de leur temps : il dit que l'usage du forceps ne peut guere avoir lieu que lorsque la tête est tombée dans le petit bassin, & il ajoute que dans ce cas-là même il termine l'accouchement avec la main seule, en faisant coucher la femme sur le côté gauche, en repoussant le coccix, & en poussant en bas la tête avec le dos de la main.

Jean CLARKE, Médecin de Leyde, a publié *Province of midwifery in the practice of their art. London*, 1751, *in*-8. Il a en outre écrit, *the petition of the unborn babes. London*, 1751, *in*-8. que M. de Haller dit être une satyre contre les Accoucheurs.

Corneille PLEVIER a publié, *Gezuiverde vroedkonst. Amsterdam*, 1751, *in*-4. C'est un Ouvrage posthume, dont J. Daniel Schlichting, cité plus haut, a été l'Editeur : l'Auteur traite de toutes les especes d'accouchemens : il veut que pour appaiser une hémorrhagie,

Digitized by Google

on tire le fœtus avec le forceps : il se sert de celui de *Grégoire*, du pere duquel il soupçonne que *Chamberlayne* a eu le sien : il rejette le levier de *Roonhuysen*.

J. Wilhem Christian HOFMAN, Médecin, *de ossibus fœtûs, quatenùs inserviunt determinandæ ætati, in casu suspecti infanticidii. Franc. & Leipsick*, 1751, *in* 4.

Jean STÆHELIN, *Thes. Anat. Med. Botan. Basil.* 1751, *in*-4. déduit l'obliquité de la matrice du placenta, non adhérent dans son lieu naturel.

Trans. Philos. vol. XLVII. *Thomas* DEBENHAM a tiré des os de fœtus d'un abcès venu spontanément.

Act. Helvet, tom. I., *Nicolas* WILLI, Docteur en Médecine & en Chirurgie de Bâle, parle d'un abcès du bas-ventre à une femme grosse, duquel il a tiré un ver.

Dans *Gentlem. Magas.* 1751, DETRAHAM, Chirurgien, parle d'un fœtus resté un an dans la matrice, & enfin tiré par morceaux heureusement, quoiqu'un intestin eût été blessé.

Georges COUNSEL, Chirurgien-Accoucheur de Londres, a publié, *the art of midwifery, or the midwifes sure guide. London*, 1752, *in*-8. Il donne la figure d'un bassin difforme, dans lequel la derniere vertebre lombaire étoit très-rapprochée de l'os pubis, ce qui rendoit l'accouchement presqu'impossible. Il dit que lorsque la tête ne suit pas, il faut, ou saisir les pieds, ou se servir du forceps : il prétend que l'émétique sur-tout excite de bonnes douleurs, & que les os pubis ne

s'écartent que dans l'accouchement laborieux.

A. TOLVER, *present state of midwifery at Paris, With a theory of the cause and mechanism of labours, Lond.* 1769, *in*-8. 1770, *in*-8. C'est une critique très-vive, ou plutôt un vrai libelle contre M. Levret.

T. THOMSON, *vindication of man midwifery. Lond.* 1752, *in*-8. ni M. de Haller, ni M. Portal ne disent rien de cet Ouvrage.

Nicolas BOERNER'S, *Kinderarzt Francf. Leipz.* 1752, *in*-8. Il traite de l'accouchement & du devoir de l'Accoucheur.

Kurzgefarste Gedanken von dem verderbten zustande der hebammen. Lubeck, 1752, *in* 8.

Henri Gottlob MEYER, *de officio matris prolem lactandi. Witterb.* 1752, *in*-4. *huc accedit de regimine lactantium.*

Georges Wolgang GILG, Médecin de Strasbourg, *de exploratione gravidarum. Argentor.* 1752, *in*-4.

Christ. Frid. GEORGI, *de inverso uteri situ. Regiomont.* 1752, *in*-4.

J. Michaël HOFINGER, *de doloribus parturientium. Wien.* 1752, *in*-4. Il décrit l'instrument de *Fried*, arrondi par le bout, sortant d'un tuyau, & un autre avec une gaîne, semblable au pharyngotone, propre à percer le crâne : il décrit en outre, pour la même fin, une scie dentelée & une cuiller pour vuider la tête.

Dans *Hamburger Magazin*, tom. IX, extraction heureuse par la trompe de Fallope, d'un fœtus, par RUNGIUS, Chirurgien de Breme.

DELAISSE, Chirurgien en chef de l'Hôtel-

Digitized by Google

Dieu de Montfort-l'Amaury, *vir modeſtus*, dit M. de Haller, qui n'a écrit qu'au bout de quarante années d'expérience, parle dans ſon recueil d'*Obſervations de Chirurgie*, publié en 1753, de quelques accouchemens difficiles.

Guillaume NORFORD, Chirurgien-Accoucheur de Londres, a traité des accouchemens dans un Ouvrage qu'il a publié ſur toute la Chirurgie.

Georges YOUNGE, dans *ſon Traité de l'opium. Lond.* 1753, prône ce médicament pour faciliter l'accouchement, comme capable d'aſſoupir les douleurs.

Etienne GASPARETTI, Médecin Italien, parle dans ſes *Obſervations de Chirurgie*, d'un arriere-faix ſorti de lui-même vingt-ſept heures après l'accouchement.

Jean-Joſeph HORN, *de menſtruorum fluxu nimio. Erford*, 1753, *in*-4.

Pierre-Abraham PAJON DE MONCETS, Médecin de l'Hôtel-de-Ville (130), *an menſtruæ mulierum purgationes abortioni vel fœcundationi anſam præbeant?*

Par le même, *utrùm in prægnante, fluentibus catemeniis, venæ ſectio noceat matri vel fœtui*

Jayme Alcala y MARTINEZ, *Diſſertacion ſobre una operacion ceſarea exercitada en muger y fetos vivos. Valencia*, 1753, *in*-4.

Georges-Daniel BOESSEL, *grundlegung zur Hebammenkunſt vor die wehmütter und vor frauen, &c.* 1753, 1756.

Du même, *das hauptwerck in der hebammenkunſt*, 1763, *in*-8.

Du même, *ſchrift von der Wendung*, 1764,

Digitized by Google

in-8. Dans ce dernier Ouvrage sur les accouchemens, comme dans les deux premiers, Martinez établit les cas où les instrumens sont nécessaires, & ceux où on peut s'en passer. Il parle des grands & moyens obstacles des accouchemens : il dit que dans tout travail un peu douteux, on doit, sitôt que les eaux sont écoulées, tirer l'enfant par les pieds. Il rapporte quelques observations rares de matrice déchirée, de vagin adhérent, &c.

Charl. Gottlob KESSLER, *kurzer Inhalt der gesamten hebammenkunst, nebst nothigem, &c. Lansdhut*, 1753, *in*-8.

Gerard Ten HAAFF a publié à Amsterdam, 1753, *in*-8. *Siphra en pua naar den derden druk vertaaltmet aanmerkingen.* Cet Ouvrage traite des accouchemens ; mais d'après l'extrait qu'en donne M. de Haller, l'Auteur ne paroît pas sur cette partie, au niveau des connoissances de son siecle.

J. STÆHELIN, *partus cum hemorrhogiâ uteri conjunctus. Leyd.* 1753, *in*-4.

J. Georges STOK, *de concrementis uteri. Basle*, 1753, *in*-4.

J. Nicolas WESSEL, *de partu cum hemorrhagiâ ob placentam orificio uteri adhærentem. Basle*, 1753, *in*-4.

Dans les Actes Hafniens, *Wilh* HANNÆUS parle d'un fœtus sorti par morceaux du vagin.

Pierre CAMPER, un des plus célebres Anatomistes de nos jours, *vir acris ingenii*, suivant M. de Haller. (*Voy. tom. 2, pag. 294, & 365.*) entre plusieurs Dissertations qu'il a

Digitized by Google

données, a traité dans une, de l'uſage du levier de Roonhuyſen, & du forceps anglois : il a auſſi parlé d'une femme morte en couche, chez laquelle il a trouvé lâches les ligamens de l'os ſacrum & du baſſin. Dans une lettre à David de GESSCHER, il parle du conſeil ſingulier d'inciſer dans l'accouchement difficile les os pubis dans leur ſymphiſe, & il dit que les expériences à cet égard ſur les animaux, ont aſſez bien réuſſi. Voy. tom. I, la ſection XII, pag. 276.

Jacob DE VISSCHER & *Hugo Vander* POLL, Médecins d'Amſterdam, ont publié, *het Roonhuyſianſch geheim in de vroed kunde, &c. Leyd.* 1753, *in*-8. 1754, *in*-8. augmenté. C'eſt dans cet Ouvrage que ces deux Médecins publient, comme nous l'avons dit plus haut à l'article de Smellie, le véritable ſecret de Roonhuyſen, pour extraire le fœtus de la matrice : ils y donnent la figure de l'inſtrument dont ſe ſervoit ce célebre Accoucheur : ils parlent en même temps des autres forceps, & de la maniere de s'en ſervir.

Dans *tweeleedige verhandeling*, on prouve contre *Rahtlauw*, qu'il propoſe un levier trop courbe ; que BOEKELMANN l'a un peu changé, & y a ajouté un manche & un anneau ; que PLAATMANN a utilement fléchi en bas la partie moyenne ; qu'*Albert* TITSING a diminué la courbure, rendu le manche droit, & a fléchi en bas la cuiller, qu'il a rendu plus large : il eſt auſſi fait mention de la Loi portée par les Magiſtrats, qui ordonne aux Sages-Femmes d'avoir recours aux Chirurgiens.

Bylagen, &c. C'est une critique très-vive des écrits de *Rahtlauw*.

Paul DE WIND, Chirurgien & Accoucheur, a publié, *geklemte hoofd geredt. Middelburg*, 1754, *in*-8. où il traite du forceps pour tirer la tête enclavée : il dit avoir vu le forceps de Palfin chez Gregoire, qui cependant ne s'en servoit pas, & qui aimoit mieux tirer l'enfant par les pieds : il dit aussi que DUSSÉ, Chirurgien, dont nous parlerons plus bas, lui a fait voir un autre forceps : il propose deux leviers d'acier un peu courbes, avec lesquels on embrasse la tête, & on tire le fœtus, &c.

Giles WATTS, Médecin & Accoucheur de la Ville de Buttle, a publié, *reflections on slow and painfull labours and other subjects in midwifry. Lond.* 1755, *in*-8. *parvus libellus*, dit M. de Haller. On y lit l'apologie de Smellie contre Burton : on y trouve plusieurs observations sur les accouchemens laborieux, sur-tout, lorsque les membranes percent trop tôt ou trop tard : il défend, dans l'enfant presque mort, de couper le cordon avant qu'il ait crié : il ne veut pas non plus qu'on repousse le sang du cordon dans son corps.

Pierre-Paul TANARON, Chirurgien Italien, parle dans un *Traité de Chirurgie*, qu'il a publié à Florence, 1754, *in*-8. deux vol. d'une extraction heureuse faite par un Chirurgien nommé *Métivier*, d'un fœtus corrompu & putride, tombé dans le ventre.

J. Daniel MITTELHAUSER a publié, *practische abhandlung vons accouchieren. Leipsic*, 1754, *in*-8. C'est, dit M. de Haller, un Mé-

Digitized by Google

decin Saxon, grand partiſan des crochets, des trépans & des grandes opérations : il prétend qu'on ne peut ſe paſſer de ces ſecours ; ſi le bras de l'enfant eſt ſorti, il l'ampute ; auſſi avoue-t il qu'il a ſouvent coupé des enfans vivans. Si la tête eſt enclavée, il l'ouvre, l'évacue & la tire. On peut juger d'après cela du mérite de cet Ouvrage, pour lequel nous renvoyons à M. de Haller, tom. II, pag. 392.

Auguſte-Chriſtian LANGBEIN, *ſpecimen embryulciæ antiquæ, ex Tertulliano de animâ. Hall.* 1754, *in*-4. *docta & copioſa diſputatio*, dit M. de Haller. L'Auteur parle des ſecours employés par les anciens & les modernes, contre la mauvaiſe ſituation du fœtus, d'un renverſement de matrice réduit, quoiqu'elle fût bleſſée. Il dit avoir été obligé de couper le cordon qui empêchoit la ſortie du fœtus, & en conſéquence de le tuer.

Chriſtian Gotthelf KIESLING, Médecin de Leipſick, *de utero poſt partum inflammato*, 1754, *in*-4. il parle d'une tête reſtée vingt jours dans la matrice, & ſortie putride ſans inflammation. Il avance que de toutes les inflammations, celles de l'utérus ſe terminent plus fréquemment en gangrene.

Georges WERNER NIEDT, *de vitiis menſtrui fluxûs peritè emendandis. Hal-Magdeb.* 1754, *in*-4.

J. S. RAETZDORF, *de morbo periodico. Hall.* 1754, *in*-4.

Tractatus pathologicus de affectibus fœminarum præternaturalibus, *Autore DD. Feraldo* FITZERALD, Profeſſeur à Montpellier, 1754, *in*-12.

Paris. Ce Traité mérite l'approbation des Gens de l'Art ; il est bien écrit & rempli de bonnes choses sur les maladies des femmes.

MILLIN DE LA COURVEAULT, *num à seminis aurâ cum sanguine muliebri per circuitum abreptâ, vel solâ genitalium organorum dispositione eâque mechanicâ fœcundetur ovum?*

Par le même, *an fœtus in utero per os respiret, vel nutriatur?*

J. Jacques PERTHES, Médecin d'Erford, *de doloribus parturientium*, 1754, *in*-4.

Dans *Hamburger Magazin*, tom. XIV, on trouve l'extrait de l'ouvrage de Vischer & Poll, dont nous avons parlé plus haut, au sujet du secret de Roonhuysen.

Dans le Mercure de France, Janv. 1754, il est question de la guérison d'une femme grosse, qui avoit une hernie avec gangrene, étranglement & issue de vers. Les deux extrêmités de l'intestin furent assujetties à la plaie, & on fit un pli au mésentere.

Raphael-Bènevent SABATIER, Professeur Royal d'Anatomie, est Auteur d'une these qu'il a soutenue aux Ecoles de Chirurgie de Paris, le 30 Mai 1752, *de partu*. Il y a aussi de lui dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. III, pag. 361, *un Mémoire sur les déplacemens de la matrice & du vagin*, lequel est divisé en quatre parties. La premiere traite de la descente de matrice. Dans la seconde, M. Sabatier examine ce qui a rapport à son renversement. La troisieme a pour objet les différens changemens de position, & sa hernie. La quatrieme est destinée à l'examen des déplacemens du vagin.

Digitized by Google

La même année 1752, le 19 Septembre, M. *Gaſpard* THEVENOT a ſoutenu aux Ecoles de Chirurgie une theſe *de partu.*

Ann. 1753, aux mêmes Ecoles, *de polypo uteri*, par *Guillaume* LACHAUD.

Année 1754, *de vitiosâ partium generationis externarum muliebrium diſpoſitione*, par M. LOUIS. Cette theſe, quoique très-érudite, fut ſupprimée par Arrêt du Parlement, comme étant trop libre pour être donnée au Public. Il y a du même dans le ſecond vol. des Mém. de l'Académie de Chirurgie, une Diſſertation ſur les concrétions calculeuſes de la matrice, dont nous avons donné l'extrait dans notre Dictionnaire de Chirurgie & ailleurs. Tom. III, pag. 553, *Obſervation ſur un polype utérin rendu naturellement.* Tom. V, pag. 69, *ſur une tumeur ſanguine à la tête d'un enfant nouveau-né.*

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1751, page 72 de l'Hiſtoire, il eſt dit que M. COLLIN, Chirurgien-Accoucheur à Nancy, délivra heureuſement, après un travail plus laborieux que long, une jeune Dame, d'un enfant composé de deux corps réunis en un ſeul, & de deux têtes diſtinctes, & ſéparées, avec un arriere-faix très-conſidérable; il n'arriva aucun accident. — Même vol., pag. 73, il eſt queſtion de deux accouchemens à dix jours l'un de l'autre, par M. DE COURTIVRON.

Année 1752, pag. 75 de l'Hiſtoire, exemple d'une matrice double, & exemple de ſuperfétation, par M. le Comte DE TRESSAN 131.

Année 1753, pag. 131 de l'Hiſtoire, autre exemple de ſuperfétation d'une jument, qui

produisit d'une même portée un poulain & une mule, par M. DUPINEAU, Chanoine. Pag. 138, sur une vache qui a mis bas en un jour cinq veaux, à peu près tous égaux, pesant ensemble cent cinquante livres. La vache s'est parfaitement rétablie, par M. BARON, Médecin à Luçon. — Pag. 139, sur deux grossesses, l'une de deux ans, & l'autre de cinq & demi, par le même. — Pag. 323 des Mémoires, sur le cours du sang dans le foie du fœtus humain, premier Mémoire, par M. BERTIN (132).

Année 1754, pag. 62 de l'Histoire, fille née avec une tumeur au col, par M. JOUBE.

Année 1755, rien de particulier.

Année 1756, pag. 48 de l'Histoire, ovaire contenant un fœtus, par M. VAROCQUIER. — Page 52, grossesse de vingt-sept mois, & accouchement d'un autre fœtus pendant l'intervalle, par M. HERISSANT.

Année 1757, rien sur les accouchemens.

Année 1758, rien sur les accouchemens.

Année 1759, pag. 525 des Mémoires, recherches anatomiques sur la structure & l'usage du thymus, par M. MORAND, Médecin.

Année 1760, pag. 47 de l'Histoire, enfant né sans clavicules, ni sternum, ni cartilages, en sorte que le cœur & les poumons étoient à découvert : l'enfant vécut vingt heures, par M. MORAND. — Pag. 287 des Mémoires, description anatomique de deux ligamens de la matrice, nouvellement observés, par M. PETIT, qu'il appelle *ligamens ronds postérieurs*.

Cette année 1754, au mois de Juillet, on

Digitized by Google

commença à publier à Paris un Journal particulier de Médecine, rédigé par M. VANDERMONDE. Nous allons, pour interrompre le moins possible, le cours de nos matieres, placer ici tout ce qu'il contient sur les accouchemens depuis son origine, jusqu'à l'année 1760, inclusivement. Nous reprendrons les années suivantes, lorsque nous en serons à l'article des Auteurs de ce temps.

Année 1754, tom. I, pag. 100, sur un lait répandu, & autres fâcheuses suites d'un accouchement. — Pag. 163, vice de conformation singulier dans un enfant nouveau-né, par M. MISSA (133), Docteur en Médecine de Paris. La suite, pag. 243. — Pag. 180, consultation pour un ulcere à la matrice. — Pag. 187, observations sur différentes maladies survenues à la cessation du flux menstruel. — Pag. 205, consultation pour une suppression du flux menstruel. = Pag. 286, consultation pour un dérangement de regles. — Pag. 341, sur une hémorrhagie de matrice, survenue à une fausse couche, & qui a duré plus d'un mois. — Pag. 346, sur de fâcheuses suites d'un accouchement heureux. — Pag. 348, sur une hémorrhagie qu'eut une femme enceinte, le neuvieme mois de sa grossesse. — Pag. 368, mémoire sur un accouchement, dans lequel l'enfant a été trouvé dans la capacité du bas-ventre, par M. THIBAULT, de l'Académie de Rouen. — Pag. 416, observations sur une hydropisie, survenue à la suite d'une fausse couche, & guérie par le moyen d'un cataplasme fait avec suffisante quantité d'oignons blancs, pilés

grossiérement & infusés pendant vingt-quatre heures dans l'eau-de-vie, puis appliqués sur le ventre. — Pag. 419, observations sur les pâles-couleurs. = Pag. 446, solution de la question, quand faut-il purger une femme accouchée? — Pag. 460, lettre sur une conformation singuliere. Rien dans le tom. II.

Année 1755, tom. I, pag. 5, suite de l'observation de M. *Missa*, sur un vice de conformation. = Pag. 227, sur un enfant à trois jambes, par M. HATTÉ, Médecin de Paris. = Pag. 243, sur un retour périodique de regles, observé tous les quinze jours dans une Nourrice, par le même. = Pag. 197, lettre de M. RIGAUDEAUX, Chirurgien, au sujet d'un instrument pour faciliter le passage de la tête de l'enfant dans les accouchemens laborieux. = Pag. 265, lettre sur l'enfant trouvé dans la capacité du bas-ventre, dont il est parlé ci-dessus. = Pag. 408, lettre de M. MORAND, Médecin, sur l'instrument de *Roonhuysen*. = Tom. II, pag. 35, monstruosité particuliere, par M. BROSSILLON, Chirurgien à Tours. = Pag. 266, sur l'excès & le défaut du nombre des parties d'un poulet & de deux chiens, par M. GEOFFROY, Médecin de Montpellier. = Pag. 349, sur un vice singulier de conformation, par M. BALLAY le jeune, Chirurgien à Orléans.

Année 1756, tom. I, pag. 359, enfant venu au monde avec toutes les parties flottantes hors du bas-ventre, par M. MELLET, Chirurgien-Accoucheur à Châlon-sur-Saône. = Tom. II, pag. 95, sur l'expulsion d'un fœtus

Digitized by Google

fœtus mort & corrompu dans le sein de sa mere, à la suite d'une fievre putride-maligne, par M. DUPUI DE LA PORCHERIE, Médecin de la Rochelle. = Pag. 280, lettre de M. LE BŒUF l'aîné, Chirurgien à la Roche-Chalais, près Coutras, sur un homme qui est réglé par la verge, comme une femme l'est par le vagin. = Pag. 294, recherches sur la cause des douleurs de l'enfantement, par le même *M. Mellet*, cité ci-dessus. Ces recherches sont curieuses, bien faites, & méritent attention. = Pag. 380, lettre sur un fœtus trouvé dans une des trompes de la matrice, par M. *Van der* BELEN, Professeur d'Anatomie à Louvain. = Pag. 422, observation au sujet d'une femme, à laquelle on a tiré par le nombril un fœtus mort, qu'elle a porté vingt-sept mois dans le ventre, & qui néanmoins a conçu de nouveau, & est accouchée naturellement d'un enfant à terme, quatre mois avant l'extraction du premier, par MM. BOCHARD, Médecin à Bourg-d'Oysans en Dauphiné, & GLODAT, Chirurgien au même endroit. = Pag. 458, sur un fœtus trouvé dans le bas-ventre après la rupture de la matrice, par M. CRANTZ, Médecin, & de l'Académie Impériale des Sciences.

Année 1757, tom. I, pag. 29, observation sur la fievre milliaire des femmes en couche, par M. BONTÉ, Médecin à Coutances. = Pag. 45, enfant né avec trois jambes, par M. LIESCHING, Médecin à Tubingue. = Pag. 128, sur un fœtus mal conformé, par M. BOUSQUET, Chirurgien à Mâcon. = Pag.

Digitized by Google

149, sur un gonflement surprenant de l'ovaire droit d'une femme, pris pour une grossesse, par M. GUILBERT, Chirurgien à Caën. = Pag. 231, sur une chienne conformée comme un perroquet, & sur une fille qui ressembloit à une guenon, par M. MARESCHAL, fils. = Pag. 278, sur une femme qui avoit deux matrices, par M. SANYER DU LAC fils, Médecin à Saint-Didier en Velay. = Pag. 292, sur une femme qui a rendu son enfant par le fondement, par M. GUILLERME, Chirurgien-Major du Régiment Royal-la-Marine. = Pag. 347, monstre cyclope, né à Berlin, par M. ELLER. = Pag. 390, sur une personne dont on a coupé la matrice, par M. CAILLÉ Médecin. J'ai déjà cité plusieurs observations pareilles; sont-elles vraies, sont-elles fausses? c'est ce que je pourrai examiner par la suite. (134) = Pag. 410, Histoire d'une fausse couche singuliere, suivie peu de temps après d'une grossesse extraordinaire, par M. DEYDIER, Médecin de l'Hôpital de Nismes. = Tom. II, page 278, sur un monstre cyclope, par M. DE LA RUE, Chirurgien & Démonstrateur Royal d'Anatomie à Rennes. = Pag. 384, sur une femme qui étoit réglée par la bouche, à l'ouverture du cadavre de laquelle on trouva deux cent sept pierres dans la vésicule du fiel, par M. HENRI, Chirurgien à Auxerre.

Année 1758, tom. I, pag. 62, histoire d'une grossesse extraordinaire, terminée par la mort. Le fœtus s'étoit développé, & accrû dans la trompe du côté gauche, & à l'ouverture du cadavre, on n'a trouvé que les os. = Pag. 68, sur une superfétation, enfans de six mois &

Digitized by Google

de deux, par M. GAUDET, Chirurgien. = Pag. 452, sur une femme qui rend par la matrice des portions d'os de différentes grandeur & grosseur, par M. DE VILLIERS, Chirurgien au Mans. = Tom. II, pag. 232, projet d'une nouvelle méthode pour rétablir le cours des regles de femmes, lorsqu'elles sont supprimées, par M. HAMILTON, Médecin à Edimbourg. Cette méthode consiste à faire une compression sur les arteres iliaques, ou plutôt crurales. = Pag. 500, sur le danger de la répercussion du lait chez les Nourrices, par M. MARTEAU DE GRANDVILLIERS, Médecin à Aumale. = Pag. 275, sur une femme qui est accouchée de onze enfans en trois grossesses, par M. GOTTLOB, Médecin à Treptow en Poméranie. = Pag. 72, sur la guérison d'un enfant maltraité & tiré de la matrice par le moyen du crochet, par M. CAMPARDON l'aîné, Chirurgien de Maneubé. = Pag. 142, sur un enfant qui a resté quatre ans dans le ventre de sa mere, & dont les os sont sortis par une ouverture qui s'est faite aux muscles du bas-ventre, près de l'ombilic, par M. COLLIN, Médecin de l'Hôpital de Cusset en Bourbonnois. = Pag. 149, sur l'accouchement d'une femme qui avoit tout le col de la matrice renversé, & tombé depuis deux jours, par M. CHEMIN, Chirurgien à Evaux. = Pag. 335, histoire d'un enfant tombé dans le ventre de sa mere, par une ouverture faite à la matrice dans les douleurs de l'enfantement, par M. MONRO le pere, Professeur d'Anatomie à Edimbourg. = Pag. 353, sur

l'extirpation de la matrice, par *M. Marteau de Grandvilliers*, cité plus haut. = Pag. 435, accouchement par une ouverture au-dessus du nombril, par *M. Monro.* = Pag. 436, sur un renversement de matrice dans l'accouchement, laquelle a été atteinte de gangrene avant d'être réduite, & qui, depuis sa réduction, a été guérie par suppuration & exfoliation de ses tuniques intérieures, par *M. Campardon* cité ci dessus.

Année 1759, tom. I, pag. 18, dissertation sur une manie occasionnée par le dérangement des regles, par M. MAJAULT, Médecin de Paris. Pag. 23, sur une évacuation périodique des regles par les mamelles & le visage, par M. CASENAVE, Chirurgien à Belleville près Paris. = Page 60, sur une chûte de matrice renversée, avec gangrene, suivie, vingt huit mois après, de l'accouchement de deux jumeaux, par M. MAZARS DE CAZELLES, Médecin à Bédarieux. = Pag. 354, sur un polype de la matrice, par M. QUARRÉ, Médecin. = Pag. 403, lettre de M. FUMÉE, Médecin de Paris, sur les effets de la petite vérole sur deux fœtus. = Tom. II, pag. 32, pierres sorties de la matrice d'une fille, par M. GAUBIUS (135), Professeur en Médecine à Leyde. = Pag. 109, sur une fille qui, à la suite d'une suppression, tomba en catalepsie & dans un sommeil de deux mois, qui a été guérie par les bains des pieds, & les frictions mercurielles, par M. MICHEL, Médecin à Moulins. = Pag. 336, sur une matrice ossifiée, & une glande de même nature, trouvée dans

le vagin du même sujet, par M. DES GOUX DE FOBERT, Docteur en Médecine à Saint-Etienne en Forez. = Pag. 529, marque singuliere de la grossesse du sexe, par M. GODART, Médecin à Verviers, Pays de Liege. Croiroit-on que ce signe, que l'Auteur regarde comme certain, est une constipation qu'éprouvoit une femme, toutes les fois qu'elle étoit enceinte d'une fille; ce qui n'avoit pas lieu, lorsqu'elle étoit grosse d'un garçon?

Année 1760, tom. I, pag. 56, sur une infiltration laiteuse, par M. ROUVEYRE DOZON, résidant à Crest en Dauphiné. = Pag. 129, sur la vertu qu'a la racine de fougere mâle, de procurer l'expulsion des fœtus hors de la matrice, par M. OLIVIER, Médecin à Saint-Tropez. Si cette propriété de la fougere mâle, vantée par Aétius, étoit bien constatée, elle devroit être d'un usage bien plus fréquent qu'elle n'est. Cette observation de *M. Olivier* me frappa, lorsque je la lus pour la premiere fois, & je me promis bien dès-lors, ou de l'éprouver lorsque j'en trouverois l'occasion, ou d'engager quelqu'un de mes Confreres, plus répandu que moi dans la pratique des accouchemens, de la vérifier. Feu *M.* SOLAYRES (136), auquel il n'a manqué que des années pour se faire un nom distingué dans notre College, eut une occasion, dont il voulut bien me faire part: nous éprouvâmes le remede; mais bien loin de procurer l'expulsion du fœtus, nous vîmes l'heure qu'il alloit tuer la mere, quoique nous ne lui en eussions pas administré une aussi forte décoction que le pres-

crit *M. Olivier.* = Pag. 135, sur une conformation extraordinaire du cordon ombilical, qui a causé la mort du fœtus, par M. REGIS, Chirurgien à Montpellier. Cette conformation extraordinaire consistoit dans un entrelacement du cordon, produit par un lien membraneux, qui avoit son origine au placenta, formant une espece de demi-ceinture à l'enfant. = Page 140, enfant né avec une tumeur singuliere à la tête, par *M. Chemin* cité plus haut. = Page 153, effet salutaire des frictions mercurielles, dans la guérison de plusieurs ulceres à la suite d'un lait répandu, par M. COLLA, Chirurgien à Draguignan. = Pag. 459, sur les bons effets des injections d'eau chaude dans la matrice, lorsqu'il y est resté quelques portions d'arriere-faix après les fausses couches & les couches à terme, par M. TOUZAIN, Chirurgien. = Pag. 530, sur un ovaire ossifié, par M. LE CLERC DE BEAUCOUDRAY, Médecin de Caën.

Tom. II, page 1, extrait de l'Ouvrage de M. Puzos, dont nous avons parlé plus haut, publié par *M. Morisot Deslandes.* = Pag. 19, vues de pratique & observations sur les maladies des femmes nouvellement accouchées, par M. le NICOLAIS DE SAULSAY, Médecin à Fougeres. = Page 351, sur un agneau cyclope, par *M. Bonté* cité ci-dessus. = Pag. 369, sur un placenta enkysté, par M. AGASSE, Chirurgien, & premier Pensionnaire pour les accouchemens à Valenciennes. = Pag. 431, sur une double matrice, par M. PERRIN, Chirurgien à Vernon. Lorsque nous en serons à l'année 1760

des Auteurs, nous continuerons les autres années du Journal de Médecine.

DU VERGET. *Anfrangsgründe der Wundarzneykunst, und Unterricht für die Hebammen auf befehl*, &c. *Strasburg*, 1755, *in*-8. deux volumes. Je lis dans mes remarques, dit M. *de Haller*, que l'Auteur est M. *du Verget*; car il est trop manifeste que cet Ouvrage est traduit du François, *ex Gallico enim sermone versum esse nimis est manifestum.* Au reste, c'est un abrégé de Chirurgie, distribué aux Chirurgiens & aux Sages-Femmes d'Alsace, pour qu'ils s'y conforment.

Isaac-Hendrik de BRUAS, *het gebruyk des lepels herstellt*, &c. C'est une histoire abrégée des différens instrumens qu'on peut employer dans les accouchemens, 1755, *in*-8.

J. André HARNISCH, *gendanken wie Hebammen ihr amt und pflicht in acht nehmen, in gleichen wie*, &c. *Leipf.* 1755, *in*-8.

Der Stalt Nurnberg verneverte Hebammen ordnung. Nurnberg, 1755, *in*-4.

Wilh. BROUGHTON, *de ulcere uteri. Edinburg*, 1755. *in*-8.

Christian Ludw. SCHAEL, *de funiculi umbilicalis deligatione non absolutè necessariâ. Gotting.* 1755, *in*-4. Nous avons déjà dit quelque chose de cette Dissertation dans la seconde section du tom. 1 de cet Ouvrage. *Schael*, malgré le titre de sa Dissertation, convient cependant que l'hémorrhagie peut avoir lieu si le cordon est cassé immédiatement après l'accouchement.

André LINDEMANN. *De partu præternaturali, quem sine matris aut fœtûs sectione ab-*

solvere non liceat operatori. Gotting. 1755, *in*-4.
L'Auteur restreint ces cas à l'étroitesse du bassin, à l'induration des parties génitales, & il croit qu'alors il vaut mieux inciser l'orifice de la matrice, que de pratiquer l'opération césarienne. Il croit aussi que les cas de sacrifier le fœtus, sont lorsque sa tête est enclavée, que le bassin est étroit, le fœtus hydropique, monstrueux, situé en travers avec un bras sorti, &c.

Jean TAK. *Specimen Obstetricium de partu difficili capite infantis prævio. Leyd.* 1755, *in*-4. L'Auteur décrit les diverses espèces d'enclavemens du fœtus, qu'il dit qu'on débarrasse avec le levier de *Roonhuysen*, qu'il n'approuve pourtant pas trop, ou avec le forceps de *Smellie* qu'il vante beaucoup; il approuve aussi celui de M. *Levret*, parce qu'il suit la courbure du bassin, & que ses branches se joignent aisément. Il fait voir que dans bien des cas, on peut éviter de recourir à l'opération césarienne.

Cornel. Jacob TIEBOEL, *Theses Medicæ ad Artem obstetriciam & chirurgiam*, &c. *Leyd.* 1755, *in*-4.

Christophe Gottlieb TRAUTMANN, *de necessitate accelerandi partûs. Lipf.* 1755, *in*-4.

J. Balthas. JANTKE, Médecin d'Altorf, *de præmaturo aquarum parturitionis ex utero gravido effluxu. Altdorf*, 1755, *in*-4.

Georg. Gottfried REICHARD, *de hemorrhagiâ uteri partum insequente. Argent.* 1755, *in*-4.

Henri-Paul OPPERMANN, *de commodis ambiguis ex matrimonio hystericarum. Halæ Magdeburgg*, 1755, *in*-4. L'Auteur, après avoir parlé en général des maladies des fem-

mes hystériques & de leur mariage, examine ensuite ces maladies chacune en particulier, & prononce suivant que le mariage, dans ce cas, est favorable ou nuisible.

Charles-Henri PETSCH, *de graviditate prolongatâ. Hal.* 1755. *in*-4.

Les *Opuscules Pathologiques* de M. *de Haller*, imprimés cette année, renferment des observations sur des ruptures de matrice dans l'accouchement, p. 85 : pag. 98, il est question de maladies du bassin & de la matrice. *Idem* p. 103, 104 & 105. Monstres, p. 138, 142, 144 & 145. *Idem*, p. 153, 155.

Henri-Nepomucene CRANZ, Disciple de M. Levret, & célebre Professeur en Médecine, a publié, *Commentarius de rupto in partûs doloribus à fœtu utero. Wien. Leips.* 1756, *in*-8. L'extrait de cette Dissertation se trouve dans le tom. v du Journal de Médecine, comme nous l'avons déja dit ci-dessus : elle est en outre à la fin du Traité d'accouchement de *M. Puzos*, publié par *M. Morisot Deslandes.* L'Auteur croit que dans le cas supposé, l'opération césarienne est permise, & il décrit la maniere de la pratiquer.

Cranz a aussi publié, *einleitung in eine wahre gegründete Hebammenkunst. Wien.* 1756, *in*-8. Cet Ouvrage renferme des conseils particuliers : l'Auteur dit que lorsqu'il y a deux jumeaux, & que l'un des deux est sorti, il ne faut pas extraire le placenta, que l'autre ne soit aussi sorti, ni même avant que la matrice soit revenue presqu'à sa grandeur naturelle ; qu'on ne doit pas tirer les pieds ensemble, mais l'un

Digitized by Google

après l'autre ; que l'orifice de la matrice ne peut décliner vers l'os pubis que dans une femme mal conformée, &c. &c. En 1768, il parut une autre édition de cet Ouvrage augmenté, où l'Auteur expose clairement les secours qu'une main habile procure dans les accouchemens, & enseigne que ce n'est point en introduisant les doigts dans l'orifice de la matrice, qu'on doit corriger son obliquité, parce qu'on risqueroit de la rompre. Le même Ouvrage en Flamand. Haarlem, 1772, *in*-8.

Cranz enfin a publié, *de re instrumentariâ in Arte obstetriciâ, cum tribus observationibus. Nurnberg.* 1757, *in*-4. Dissertation qui se trouve dans l'appendix du premier volume des nouveaux Mémoires de l'Académie des Curieux de la nature. L'Auteur traite des instrumens dont se servoient les anciens dans les accouchemens : il dit que le forceps est dû à RUFFIUS en Angleterre, & qu'il fut ensuite perfectionné à Paris ; que celui de Smellie est trop petit, & ne pourroit suffire pour l'extraction d'une grosse tête : il désapprouve les crochets & autres instrumens qui divisent, & ne veut, en aucun cas, qu'on mutile le fœtus : cependant, lorsque la tête est restée dans la matrice, il se sert, pour la tirer, du crochet obtus que décrit Smellie : il rapporte des exemples d'enfans qui ont été tués par le crochet.

Jean Ehrenfried THEBESIUS, Médecin d'Hirschberg, a publié, *Hebammenkunst. Ed. I*, 1756, *in*-8. *Ed. II. Liegniz*, 1759, *in*-8. C'est un précis sur l'Art des accouchemens, dont les Auteurs du Journal de Leipsick font grand

Digitized by Google

cas : outre ſa propre expérience, l'Auteur emploie celle de *Rœderer*, de *Fried*, & ſur tout *de la Motte* : il dit que dans les femmes qui ont eu des enfans , on trouve preſque toujours des cicatrices & des coupures frangées dans l'orifice de la matrice : il décrit les ſignes de la groſſeſſe, en détaille les maladies & le traitement : il expoſe les différentes manœuvres qu'il convient d'employer dans les accouchemens : il ſe ſert quelquefois du forceps, dont il donne pluſieurs figures : il parle beaucoup, à la maniere de *Deventer*, de l'obliquité de la matrice : il dit avoir vu faire très-heureuſement l'opération céſarienne dans l'Hôpital de Bicêtre : il parle du levier de *Roonhuyſen*, & des ſecours groſſiers qui ont lieu dans la Siléſie pour les accouchemens. *Thébéſius* a auſſi rapporté dans les Actes des Curieux de la nature, l'exemple d'une ſuperfétation, & d'un enfant venu à ſept mois, qui vécut plus de cinq ans : il y fixe le temps de l'accouchement, & indique différens remedes pour prévenir l'avortement. *J. Chriſtian* LERSCHNER a publié à Hirſchberg en 1758, *in*-4. l'éloge de *Thébéſius.*

Joachim Ludwig MULLER, *von Verbeſerung der Hebammen aufdem lande. Roſtoch*, 1756, *in*-4. J'ignore ce que contient cet Ouvrage, qui sûrement eſt ſur les accouchemens, ainſi que le ſuivant.

Auſzug aus Roonhuyſens Geheimnuſſ in der Geburtshulfe. Nurnberg, 1756, *in*-8.

On lit dans les *Acta Philoſophica Societatis Haſſiacœ*, une obſervation ſur une matrice

tombée, heureusement incisée, par *J. Phil.* BERCHELMANN.

Louis-Anne LA VIROTTE (137), & *P. J.* MORISOT DESLANDES, *an prægnanti apoplexiâ correptæ partus manu promovendus? Paris*, 1756, *in*-4.

Balthasard-Laurent ZEIS, *de causis necessariò mortem in partu inferentibus. Gotting.* 1756, *in*-4. L'Auteur dit qu'il y a des cas où une femme en travail peut, en retenant ses douleurs, se donner la mort; qu'en outre, la plupart des femmes meurent par leur faute, ou celle de ceux qui les traitent.

Dan. Frid. SCHIFFERT, *de difficultate partûs, ex malâ conformatione pelvis. Hall.* 1756, *in*-4.

Frid. ANGERMANN, *de conatuum pariendi regimine. Lips.* 1756, *in*-4.

Planc. WEIGARD, *de fluxu sanguinis in gravidis. Ald.* 1756, *in*-4.

Spécifiques du Sieur BENOIST, Licencié en Médecine, pour faciliter l'accouchement, faire venir les regles, &c. 1756, *in*-8. *Brochure de Charlatan.*

J. Georges HASENOEHRL, Médecin de Florence, *de abortu ejusque præservatione. Wien.* 1756, *in*-4. L'Auteur parle d'une matrice dure qui refusoit de s'étendre, qu'il ramollit tellement par des fomentations émollientes, que la femme qui étoit sujette aux avortemens, n'en eut plus; il dit que les hémorrhagies qui arrivent dans les derniers temps de la grossesse, viennent presque toujours du détachement du placenta, qu'on est obligé alors

Digitized by Google

d'extraire le fœtus, & que le travail des doigts, recommandé par *Puzos*, eſt funeſte.

Tranſ. Philoſ. vol. 50, on trouve l'hiſtoire d'un fœtus ſorti par une rupture de l'abdomen. La femme a guéri aiſément.

N. Ephém. des Cur. de la nat. vol. II, obſ. 34. *Joſeph* BENEVENUTTI a décrit un ſarcôme ſemblable à la matrice, ſortant par le vagin, & heureuſement amputé.

Verordnung das Hebammenweſen betreffend. Braunſchweig. 1757, *in*-4.

Ordnung der Medicorum, Apotheker, Chirurgorum und Hebammen zu. Strasburg, 1757, *in-fol.* C'eſt une eſpece de Réglement de Police pour tous les Corps de Médecine, dans lequel les Sages-Femmes ne ſont pas oubliées.

Antoine STORK, *de conceptu, partu naturali, difficili & præternaturali. Wien.* 1757, *in*-4. Il dit avoir vu deux fois pratiquer malheureuſement l'opération céſarienne, par de très-célebres Chirurgiens.

RAHT, dont nous avons parlé plus haut, a publié en outre *de incertitudine ſignorum infanticidii, de doloribus partûs innocuis. Ien.* 1757, *in*-4.

J. Michael WECHSUNG, *de capitis abrupti & in utero relicti variis extrahendi modis.* L'Auteur préſente différentes planches de forceps, de ciſeaux, de crochets, de tire-têtes, &c. *Heidelberg*, 1757, *in*-4.

Henri LANDIS, *varia partûs impedimenta ex capite prævio. Ien.* 1751, *in*-4.

J. Chriſtian STOK, *partus difficilis ex brachio fœtûs primùm ex utero prodeunte, & delirio*

Digitized by Google

à medicamenti partum provocantis abusu. Ien. 1757, in-4. Peut-être est-ce la même Dissertation que nous avons indiquée un peu plus haut, avec quelques changemens.

Fr. Gott. ROTTH, *de necessariâ extractione secundinarum. Hall.* 1757, *in*-4.

Jean Sig. SICHELING, *de effectibus mensium supervenientium. Hal.* 1757, *in*-4.

Gustave-Christian HANWIGHDT, *de puerperâ partu difficillimo laborante. Rost.* 1757, *in*-4.

Dans les *Observations de Chirurgie* de WARNER, Chirurgien Anglois, traduites de l'anglois en 1757, *in*-12, on en trouve une, pag. 134, sur une rétention d'urine, occasionnée par l'excessive grandeur de l'hymen.

Georg. Louis ALEFELD, *de dissectione fœtûs in utero. Giessen* 1757, *in*-4. Du même, *de doloribus in partu silentibus, variisque eos excitandi modis. Giess.* 1770, *in*-4. L'Auteur dit avoir déchiré avec l'instrument de *Fried*, les membranes épaisses d'un second jumeau, & qu'il y a des cas où on ne peut le faire avec les doigts.

Hermann-Nicolas KIENMANN, *de versionis in extrahendo partu præstantiâ & adminiculis. Gotting.* 1757, *in*-4. L'Auteur dit qu'il est presqu'impossible de diviser un fœtus dans la matrice, sans un danger évident de blesser ce viscere; qu'on doit tenter de retourner l'enfant aussitôt que les eaux sont écoulées; que les laqs sont quelquefois très-utiles, sur-tout lorsque les pieds sont situés fort haut.

Henri REIZ dit dans ses *Theses Medicæ, Utrecht*, 1757, *in*-4. que les os pubis ne s'écartent pas dans l'accouchement naturel.

Digitized by Google

N. Act. Nat. Cur. vol. I, obs. 65, hémorrhagie funeste, causée par le détachement partiel du placenta, engagé dans l'orifice de la matrice, par *Frider Rud. Christian* CROPP.

Achille MIEG parle dans les *act. Helvet.* tom. III, d'une chatte à laquelle il avoit ôté, par l'opération césarienne, quelques chats, & qui, onze jours après, accoucha d'autres par les voies ordinaires.

Dans les *Act. Academ. Elect. Moguntin. Scientiar. utilium. Erford*, 1757, *in*-8. *J. Wilheme* BAUMER parle du squelette d'un fœtus sorti par la vulve avec les excrémens.

Dans une espece de Journal intitulé, *der Medicinischen*, &c. qui parut cette année 1757 à Altenburg, il est question d'une accusation de violence, exercée dans un accouchement par une Sage-Femme.

De embryulciâ seu fœtûs vivi extractione per uncos non illicitâ. Veronæ, 1758. L'Auteur excuse l'emploi des crochets dans un cas de très-grande nécessité, quoiqu'ils tuent l'enfant qui seroit mort d'une autre maniere : d'ailleurs il y a des exemples d'enfans qui ont vécu, quoique blessés, & entr'autres un dont on avoit fendu la tête depuis l'oreille jusqu'au vertex. L'Auteur dit que sur vingt enfans qu'on a tiré avec le crochet, il y en a eu deux qui ont survécu.

Jean LARBER, célebre Professeur de Médecine à Venise, a publié dans cette Ville en 1758, une édition italienne de l'anatomie *da Palfin*, où il a ajouté beaucoup de choses de lui & d'autres. Il y parle d'une chûte de va-

gin heureusement extirpé, d'un fungus de la matrice lié & amputé à une femme grosse.

Ger. Alb. HUFFELMANN, *de situ fœtûs naturali. Hall.* 1758, *in*-4.

Joseph LEMOS, *de sterilitate curandâ. Hal.* 1758, *in*-4.

BICHET, *Observations sur les accouchemens. Paris*, 1758.

Charles-Louis NEVENHAAN, *Vermischte bibliothk. oder*, &c. Dans la premiere collection, l'Auteur traite d'une môle, qui étoit un sarcôme.

Pierre-Samuel DE CHAUFFEPIÉ, *neuer Hebammen-Wegweiser, oder deutticher Unterricht, Lubeck und. Altona*, 1758, *in*-8.

J. Frédéric RUBEL, *Wahres Portrait eines geschikten Medici, Chirurgi und einer Hebammen. Francfort*, 1766, *in* 8.

J. David LAPEHN, *de oscitatione in enixu. Gotting.* 1758, *in*-4. L'Auteur regarde le baillement comme un fâcheux symptôme dans l'accouchement, & il dit que la femme accouchée doit se tenir tranquille aussi-tôt après.

J. Reinh. KUGLER, *de jure Obstetricum, secundùm Statuta Argentoratensia.* P. I. *Argent.* 1758. P. II. 1760.

Bénédict. PELIZÆUS, *de partu difficili ex positurâ uteri obliquâ. Argent.* 1758, *in*-4.

J. Pierre NORDMANN, *de ischuriâ gravidarum. Ibid.* 1758, *in*-4.

Jacques SAVERY, *an, parturienti accedente hemorrhagiâ uterinâ, partus diversâ pro diverso casu encheirisi promovendus? Paris*, 1758, *in*-4.

Jean LEBAS, Chirurgien de Paris, *de funiculi*

Digitized by Google

niculi umbilicalis in partu egressu & compressione. Paris, 1756, *in*-4. M. *le bas* étoit Président, & M. *Flambe*, Candidat; mais je crois la these de M. *le Bas* (138).

De tractandis gangrænâ & sphacelo uteri, 1758, *in*-4. par le même, quoique le Candidat fût M. *Camus.*

De uterinis prægnantium hemorrhagiis, Paris, 1758, *in*-4. *Auctore Claudio-Francisco* GARRE, Chirurgien-Major de l'Ecole Militaire. Cette these nous a paru une des meilleures soutenues à nos Ecoles. M. *Sabathier* étoit Président, & peut-être a-t-il aidé le Candidat de ses conseils.

De utero inverso, 1758, *in*-4. par *François-Ange* DELEURYE, *Président Etienne-Pierre le Laumier.* J'ai entendu dire que cette these avoit été arrêtée par la même raison que celle de M. *Louis*, dont nous avons parlé plus haut. Elle est, au surplus, très-bien faite & très-instructive.

Observations rares de Médecine, d'Anatomie & de Chirurgie, traduites du latin de *Vander Wiel*, par M. PLANQUE, deux volumes *in*-12, 1758, avec une Dissertation sur la nourriture du fœtus. Parmi ces observations, il y en a plusieurs qui concernent les accouchemens; les voici indiquées :

T. 1, p. 7, enfant né sans cerveau.

= 128, saignées à une femme enceinte & prête d'accoucher.

= 262, quarante-neuf saignées faites à une femme enceinte.

= 271, rupture de matrice.

Pag. 277, renversement de tout le corps de la matrice.

= 280, extension du vagin.

= 283, chûte véritable de tout l'utérus.

= 287, fausse couche d'hydatides.

190, fœtus putréfié dans le corps de sa mere.

= 294, chien né d'une femme.

= 300, môle virginale.

= 308, fœtus trouvé dans le délivre.

= 314, jumeaux avec chacun leur cordon, & un troisieme commun.

= 317, perte de sang continuée jusqu'aux couches, qui augmentoit chaque mois.

= 321, menstrues survenues à un enfant d'un an.

= 323, accouchée sans vuidanges.

= 326, menstrues sortant des mamelons d'une femme en colere.

= 329, menstrues par la verge.

= 350, chancre à la partie inférieure du col de la matrice.

= 376, enfant nourri du lait de sa mere pestiférée, sans en être incommodé.

= 479, Dissertation sur la nourriture du fœtus.

T. II, p. 103, hydrocéphale.

= 188, menstrues rendues par le vomissement.

= 213, délire & autres accidens survenus après avoir bu du sang menstruel.

= 302, vers sortis de la matrice.

= 306, fœtus trouvé dans le corps de sa mere, hors de la matrice.

Digitized by Google

Pag. 315, groſſeſſe d'une femme qui n'avoit jamais eu ſes menſtrues.

= 320, fœtus né ſans ombilic.

= 358, enfant né avec une exomphale.

= 367, enfant né couvert d'écailles.

= 362, enfant né avec les lombes ouverts dans l'utérus.

= 372, marques de naiſſance.

= 381, poils & os trouvés dans un ovaire d'une fille.

Jean DESCEMET : *an præcipua parturitionis cauſa ab utero, vel à fœtu:*

Guillaume BERTHOLD : *an fœtûs alimentum amnii liquor vel ſanguis maternus?*

Guillaume FUMÉE : *an poſitâ imaginationis maternæ in fœtum actione, hæc per ſanguinem, vel per nervos?*

LE BOURSIER DU COUDRAI, Maîtreſſe Sage-Femme de Paris, a publié, *Abrégé de l'Art des accouchemens, avec pluſieurs Obſervations intéreſſantes ſur des cas ſinguliers. Paris*, 1759, *in*-12. Cet Ouvrage eſt méthodique & inſtructif. L'Auteur dit avoir été la premiere en France qui ait enſeigné la manœuvre des accouchemens ſur une matrice de peau : elle vante pluſieurs remedes abandonnés depuis. Nous aurons occaſion de revenir plus bas ſur ſon compte.

J. Charles GEHLER, *de ſanguine in partu profluente. Lipſ.* 1759, *in*-4. Du même, *de partu difficili ex hydrope fœtûs. Lipſ.* 1762, *in*-4. Du même, *de utero ſecundas expellente. Lipſ.* 1765, *in*-4. Du même, *de partûs naturalis adminiculis*, ſect. I, 1772. Sect. II, *ibid.*

L'Auteur parle des forceps, du levier de *Roonhuysen*, & autres semblables secours.

Christ. Joseph BERGER, célebre Accoucheur, *de perfectissimi enixûs signis*, 1759, *in*-4.

Miscellanea Societ. Turinensis. Turin, 1759, *in*-4. Tom. I, il y a des *Observations* de M. BERTRANDI (139), sur le corps glanduleux de l'ovaire, sur la matrice dans l'état de grossesse, & sur le placenta.

Christ. Frid. BAUMEISTER, *de sanguine in partu profluente. Lips.* 1759, *in*-4.

Jean C. SCHMIDT, *de hemorrhagiâ post partum. Ien.* 1759, *in*-4.

Gabriel DUFAY, *an prægnanti peripneumoniâ nothâ laboranti catharsis? Amiens*, 1759, *in*-4. L'Auteur conclut affirmativement.

§. IX.

Des Auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens depuis 1760 juſqu'en 1778 incluſivement.

CETTE derniere ſection ſera néceſſairement plus étendue que les autres, parce que, plus nous approchons de notre temps, plus les Ouvrages ſur les accouchemens ſe multiplient; plus le nombre de ceux qui ont embraſſé cette partie eſt conſidérable : cela eſt ſi vrai, qu'on n'a jamais vu tant d'Accoucheurs en titre, ſi on peut s'exprimer ainſi, que depuis trente à quarante années. Il n'eſt pas en outre de partie de la Chirurgie, ſur laquelle on ait autant écrit : toutes les Académies, qui embraſſent auſſi la Phyſique, retentiſſent chaque année de Mémoires, d'Obſervations & de Diſſertations qu'on leur envoie ſur les accouchemens; c'eſt une eſpece d'épidémie qui a gagné preſque tous les Gens de l'Art, & il ſemble qu'on ne puiſſe être ſavant, qu'on n'a pas écrit utilement ſur l'Art de guérir, ſi l'on n'a pas traité quelque point qui ait trait aux accouchemens. Faut-il donc que la mode & la nouveauté, qui regnent ſi puiſſamment dans notre Pays, s'introduiſent juſques dans les ſciences, pénétrent juſqu'à celles qui s'occupent eſſentiellement de la conſervation & de la régénération de l'eſpece humaine ? Nous laiſſons à nos Lecteurs à juger, d'après le détail dans lequel nous allons

entrer sur les écrits publiés sur les accouchemens, depuis 1760, jusqu'à cette année, si l'Art a beaucoup gagné par cette multiplicité d'écrits, & si, excepté environ une cinquantaine d'Auteurs qui, joignant une théorie lumineuse à une pratique consommée, ont utilement & salutairement travaillé en faveur de l'humanité, tous les autres n'eussent pas mieux fait de se taire, que de se copier les uns les autres, ou de se disputer sur des points de doctrine déjà jugés, & réduits à leur juste valeur par les plus grands Maîtres de l'Art.

M. POUTEAU le fils, célebre Chirurgien de Lyon, mort depuis quelques années, parle dans ses *Mélanges de Chirurgie*, publiés en 1760, *in*-8. des restes d'un fœtus trouvés dans la trompe huit ans après la conception. Il dit aussi que le détachement du placenta ne cause aucune douleur : il parle d'un fœtus tombé dans le ventre.

Herm. Henr. Chr. SCHRADER a publié, *Observationum rariorum ad rem medicam & obstetriciam spectantium*, *fasc. I. Wolfenbuttel*, 1760, *in*-8. Ce recueil contient trois cas d'accouchemens terminés; l'un, quoique la main fût sortie la premiere; l'autre, après avoir percé la tête située obliquement; & le troisieme, en tirant avec le crochet un fœtus qui présentoit les fesses.

Elisabeth NIHELL. *Treatise on the art of midwifry setting forth various abuses therein, especially as to the practice with instruments. London.* 1760, *in*-8. Ce livre n'est qu'une déclamation contre les hommes Accoucheurs, &

Digitized by Google

ſur-tout contre Smellie & contre l'uſage des inſtrumens dans les accouchemens. Ce même Ouvrage a été traduit en françois ſous ce titre: *la cauſe de l'humanité référée au tribunal de la raiſon, ou Traité ſur les accouchemens par les femmes. Paris*, 1771, *in*-8. dédié aux peres & meres. M. *Portal* ne fait aucune mention dans ſon Hiſtoire ni de l'Ouvrage, ni de ſa traduction.

L'Auteur qui eſt une Sage-Femme, dit dans ſa préface, qu'il ſe propoſe, par ce Traité, de développer clairement les abus qui ſe ſont depuis peu introduits dans la pratique des accouchemens, & d'indiquer les moyens les plus efficaces, tant pour les prévenir que pour y remédier, lorſqu'ils ont lieu. « Le véritable attachement, dit-elle, que j'ai, pour une Profeſſion que j'exerce depuis long-temps, a excité en moi une indignation que je n'ai pu étouffer, à la vue des irrégularités, des erreurs & des innovations qui ſe multiplient tous les jours, ſous la protection d'une mode qui fomente follement la préférence des hommes aux femmes, dans une fonction purement féminine; préférence qui a commencé à s'inſinuer adroitement par une terreur panique, que l'on a enſuite admiſe ſans examen, à la recommandation très-ſuſpecte de ceux à qui il eſt ſi avantageux de faire ſervir cette même terreur pour la fin qu'ils ſe propoſent, qui eſt de remplir le perſonnage de Sage-Femme». L'Auteur s'attache enſuite à faire voir que les accouchemens n'ont jamais eu plus de ſuccès que quand les femmes ſeules s'en ſont mêlées, & que les hommes qui les ont pratiqué, & qui ont inventé

Digitized by Google

divers instrumens, ont toujours été plus nuisibles qu'utiles.

Aussi ce Traité est-il divisé en deux parties: dans la premiere, Mde. *Nihell* traite des prérogatives des femmes dans l'exercice de l'Art des accouchemens, combat les argumens des hommes, pour s'attribuer la préférence sur elles, *&c.* Dans la seconde, elle prétend donner des preuves invincibles de l'insuffisance, du danger & de la fatalité destructive des instrumens employés dans les accouchemens. Elle nous apprend, pag. 8, que plusieurs personnes en Hollande s'étant érigées en Accoucheurs, sans avoir les qualités requises, le Gouvernement jugea à propos d'interposer son autorité; en conséquence, il fut ordonné le 31 Janvier 1747, que personne n'eût à se donner pour Accoucheur, & n'exerçât cet Art, à moins qu'il n'y eût été spécialement autorisé, après un examen préalable de gens integres, préposés à cet effet.

Pour finir sur l'Ouvrage dont est question; nous dirons qu'il devroit bien plutôt être intitulé, *Traité sur les Accoucheurs*, que *Traité sur les accouchemens*. L'Auteur a su profiter habilement de tout ce qu'elle a pu trouver dans les autres Auteurs contre les Accoucheurs. Ses autorités sont prises chez eux-mêmes, ce qui leur donne sans doute beaucoup plus de poids. Malgré cela, cet Ouvrage est mort comme bien d'autres aussi-tôt après sa naissance. Combien en effet y en a-t-il parmi ceux qui pratiquent les accouchemens, qui sachent qu'il y a une certaine Mde. *Nihell*, Maîtresse Sage-Femme à Londres, qui a fait une diatribe sur leur compte?

Digitized by Google

Giuſeppe VESPA, Chirurgien, *dell'arte obſtetricià. Fiorenz.* 1760, *in*-4.

J. Chriſtian BRUNS parle dans ſes *Obſervations anatomiques & chirurgiques*, d'une rupture de vagin dans l'accouchement, d'une hémorrhagie cauſée par le détachement du placenta près l'orifice de la matrice : il dit avoir amputé les bras ſortis les premiers.

George-Albrecht FRIED, *Diſſert. quâ fœtum inteſtinis planè nudis intrà abdomen propendentibus deſcribit. Argent.* 1760, *in*-4. *Le même* a publié, *anfangsgründe der geburtshülfe. Strasbourg,* 1769, *in*-8. Il parle de l'accouchement naturel & vicieux, qu'il attribue fréquemment à l'obliquité de la matrice : il faut, dit-il, employer le forceps de Levret, toutes les fois que le diametre du baſſin ne répond pas à celui de la tête : il parle des mauvaiſes ſituations du fœtus : il décrit pluſieurs inſtrumens, tels que le lit de travail de *Deventer*, avec des corrections, ainſi que le crochet pour ouvrir la tête, *&c.*

Chriſtophe-Henri BOTTGER, *de inflammatione uteri cum ſubjunctâ obſervatione de uteri ſarcomate. Rinteln.* 1760, *in*-4. *Bona diſputatio*, dit M. *de Haller.* Le ſarcôme dont eſt queſtion peſoit ſix livres, & venoit du fond de la matrice : il étoit ſurvenu après une fievre milliaire de couche.

Jean Aug. LIEBMANN, *de furore uterino. Hall.* 1760, *in*-4.

Henri Fred. Aug. APEL, *generatio molarum ex principiis novis deducta. Hal. Magdeb.* 1760, *in*-4. L'Auteur dit que les môles ſont toujours

les effets d'un congrès qui a précédé, & qu'elles n'ont lieu que dans les femmes mariées, & non chez les vierges, & il ajoute que les femmes qui ont des môles, doivent jouir des mêmes prérogatives que celles qui deviennent grosses.

Jean-Frid. BRACKEN HOEFFER, *de partu faciliori. Erlang*, 1760, *in*-4.

J. Christ. DŒRING, *de regimine gravidarum. Ien.* 1760, *in*-4.

J. Frid. KRUGELSTEIN, *de noxio usu pellentium in partu præternaturali. Hal.* 1760, *in*-4.

Georges Vilheme STEIN, Professeur de l'Art des accouchemens à Cassel, *Disput. inaug. de signorum graviditatis æstimatione. Gotting.* 1760, *in*-4. Il y est traité des causes de stérilité, auxquelles la Chirurgie peut remédier, des maladies analogues à la grossesse, de la clôture de l'orifice de l'utérus, en sorte que les regles retenues obligent ce viscere de former tumeur.

Du même, *de versionis negotio pro genio partûs salubri & noxio & vicissìm. Cassel*, 1763. Histoire d'un accouchement dangereux avec perte, le placenta étant adhérent du côté droit de la matrice, terminé après l'évacuation des eaux. Opération de *Levret*, par laquelle il dirige la tête, de maniere que le petit diametre du corps de l'enfant, réponde au petit diametre du bassin, & le grand au grand. Cette opération ne réussit pourtant pas toujours ; il ne faut point retourner le fœtus, lorsque les fesses précédent.

Du même, *de mechanismo & præstantiâ for-*

Digitized by Google

cipis Levretianæ. Cassel, 1767, *in*-4. Cette Dissertation est toute à l'honneur de M. *Levret*, & fait voir que les étrangers lui rendent la justice qui lui est due, par rapport aux progrès que ses connoissances lui ont fait faire dans l'Art des accouchemens.

Du même, *de præstantiâ forcipis ad servandam fœtûs in partu difficili vitam. Cassel*, 1771, *in*-4. Cette Dissertation est une suite de la précédente, & démontre les avantages du forceps, & les succès qu'on en obtient, lorsqu'on l'emploie avec habileté & en connoissance de cause.

Du même, *theoretische anleitung zur geburtshulfe. Cassel*, 1770. *Stein* se dit Disciple de M. *Levret*: il accouche dans un Hôpital dressé à cette fin, & enseigne cet Art sur un phantôme. Il y a en outre plusieurs bonnes Observations sur les accouchemens.

Du même, *practische anleitung zur geburtshülfe in wiedernaturlichen und schweren fallen. Cassel*, 1772, *in*-8. C'est, dit M. *de Haller*, l'Ouvrage-pratique d'un homme expérimenté, très-versé dans son Art, qui partage en classes, genres & especes, les accouchemens difficiles de tout genre, & donne les signes de chacun, avec les moyens de les terminer: il enseigne la maniere de connoître quelle est la partie du fœtus qui se présente, & les différentes obliquités de la matrice: il dit que le meilleur de tous les instrumens, est le forceps de *Levret*; que par son moyen on débarrasse très-bien la tête enclavée; que cependant le levier de *Roonhuysen* a quelquefois son utilité: il

trouve aussi utile l'instrument qu'a proposé M. *Levret*, pour tirer la tête restée dans la matrice, *&c.*

Du même, *Beschreibung eines neuen geburtsstuhle sund Bettes samt der anweisung zum gebrauche derselben. Cassel*, 1772, *in*-4. Il est question ici des dangers des chaises de travail. L'Auteur rapporte l'histoire d'une Dame illustre qui tomba de dessus une pareille chaise, & périt. Il propose un petit lit à la place, plus commode. Il distingue quatre temps dans l'accouchement, *&c.*

Du même, *Beschreibung einer Brust oder Milchpumpe. Cassel*, 1773, *in*-4. *Stein* propose un siphon pour tirer le lait des mamelles des femmes, & disposer les seins pour la nourriture. Il recommande d'appliquer ce siphon sept ou quatorze jours avant l'accouchement, sur la mamelle, afin qu'il tire & alonge peu à peu le mamelon.

Charles. WHITE, Chirurgien, a publié, *a treatise on the menagement of pregnant and lying in women. Londres*, 1773, *in*-8. L'Auteur dit que dans l'accouchement difficile, on ne fait pas assez d'attention aux épaules, qui souvent arrêtent le fœtus, & dont la conversion est contraire à celle de la tête, en sorte que celle-ci ne peut jamais être tirée, suivant la même direction que les épaules, *&c.*

Dans les Mémoires des Savans étrangers de l'Académie des Sciences, tom. III, année 1761, BOUILLET fils (140) parle d'une chûte de la matrice, avec gangrene, guérie par des scarifications.

Digitized by Google

En 1761, M. Astruc a publié quatre volumes des maladies des femmes, qui ont été traduits en Allemand, où il traite des ulceres & autres maladies de la matrice. L'extrait de ces quatre premiers volumes est dans le Journal de Médecine, tom. XVII, pag. 13. Quatre ans après, en 1765, il a publié deux autres volumes, où il dit que le vinaigre arrête les pertes de sang. En 1766 il publia, *in*-12. *l'Art d'accoucher réduit à ses principes*, qui a été traduit la même année en Anglois. Ce Traité est rempli d'érudition, & nous en avons fait usage dans quelques-uns des articles précédens : quant à la doctrine & à la pratique qu'il renferme, quelque respect que nous ayons pour le célebre Médecin qui en est l'Auteur, nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il est aisé de voir qu'il n'a jamais pratiqué l'Art des Accouchemens, car il prescrit dans plusieurs endroits des opérations, ou très-défectueuses, ou tout-à-fait impraticables, quelques-unes mêmes qui, employées, seroient très-meurtrieres. Rien d'étonnant à cela : s'il est dans la Chirurgie quelque partie sur laquelle il n'y ait que des Praticiens qui puissent écrire, c'est sans contredit l'Art des Accouchemens; le Médecin le plus instruit dans la théorie de cet Art, se trouvera tout-à fait dépaysé, lorsqu'il s'agira de mettre la main à l'œuvre. Ce n'est que par l'exercice, qu'on acquiert le tact, & ce discernement qui caractérisent le véritable Praticien, & non l'habile Théoricien.

Cela peut donner lieu à une réflexion qui mérite bien que nous nous y arrêtions un

moment. Depuis que la Chirurgie & les Chirurgiens ont récouvré leur ancien état; depuis l'érection d'une Académie Royale de Chirurgie; depuis la création de plusieurs Professeurs, on a vu nombre de Chirurgiens publier des Ouvrages, sur leur état seulement; mais pas un se permettre d'écrire sur des matieres purement médicinales. Ils ont senti qu'on ne pouvoit bien écrire que sur ce qu'on pratiquoit réellement. Pourquoi donc les Médecins, surtout les jeunes, qui ne peuvent savoir tout au plus de Chirurgie, que ce qui est enseigné dans les livres, se mêlent-ils d'écrire sur toutes les parties de la Chirurgie? L'un traduit un livre Anglois sur les Accouchemens, & l'augmente de notes, comme si sa pratique l'eût beaucoup instruit: l'autre publie un Cathéchisme sur les Accouchemens qu'il n'a jamais exercés: un autre met au jour un Traité des loupes, où il décrit des opérations qu'il n'a jamais pratiquées. Un autre profitant de l'invention d'une machine par un Chirurgien, se l'attribue, & fait gémir la presse d'un Traité où il détaille fort au long, sans citer l'Auteur, les avantages de cette machine & la maniere de s'en servir. Un autre, ... mais en voilà bien assez, & peut-être trop; la conséquence que je tire de tout cela, c'est qu'il seroit bien à désirer que chacun se bornât à écrire sur sa pratique: tout iroit mieux, & le public lui-même y gagneroit certainement.

Nous avons oublié de faire mention d'une Dissertation du même Auteur (M. Astruc) sur les acéphales, qui se trouve dans des Mémoires, sur divers genres de littérature & d'histoire, par une

Digitized by Google

Société de curieux, à Paris, 1722, *in*-12. Cette Dissertation est digne de son Auteur, par l'érudition qui y regne : elle est suivie d'une réponse d'un autre Médecin.

Christophe MOLINARI, *Epistola ad Antonium Stork, quâ mulieris à schirrho curatæ historia exprimitur. Wien*, 1761, *in*-8.

De uteri prolapsu. Paris, 1760, *in*-4. par M. DEJEAN.

Je vais reprendre maintenant l'extrait du Journal de Médecine à l'année 1761, où je suis resté, & je le continuerai jusqu'à l'année 1770 inclusivement.

Année 1761, tom. 1, pag. 62, sur l'accouchement naturel d'un corps charnu, du poids de cinq livres, *&c.* par M. DELTIL, Chirurgien à Grisobles. = Pag. 244, sur un enfant monstrueux, par M. JUVET, Médecin. = Pag. 275, enfant né avec un vice de conformation singulier aux mains, qui ne présentoient que deux masses charnues, en forme de patte d'oie, & guéri par M. DESSAIX, Chirurgien de l'Université de Turin. = Pag. 365, hernie ventrale énorme, compliquée avec grossesse, par M. THIBAULT, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi à Noyon. M. Thibault commença par réduire la hernie, accoucha ensuite la femme de deux enfans qui n'avoient qu'un placenta pour eux deux. = Pag. 387, extrait du livre de M. *Levret*, intitulé, l'Art des accouchemens démontré, *&c.* = Pag. 411, sur l'administration de la saignée & des émétiques, plusieurs fois répétés avec succès dans les maladies aiguës des femmes encein-

Digitized by Google

res, par M. DE LA MAZIERE, Médecin de Poitiers. = Pag. 440, enfant resté dans la matrice pendant vingt-neuf mois, & sorti ensuite par un abcès à l'ombilic, par M. DE LA VERGNE, Chirurgien. = Pag. 547, accouchement laborieux compliqué d'hydropisie de matrice, & de la sortie d'un enfant parfaitement casqué; ce casque étoit blanc, solide, & de la plus grande dureté, ayant un cimier fort alongé, descendant très-bas sur le dos, séparé comme en deux feuillets vers son milieu, d'où partoit une sorte de plumet qui le surmontoit : il étoit parfaitement distinct de la tête, & l'on remarquoit très-bien par-dessous le visage de l'enfant qui étoit une fille. Cette Observation est de M. LANDEUTTE, Médecin du Roi. = Tom. II, pag. 45, monstre décrit par M. AUBER, Médecin à Falaise. = Pag. 148, enfant monstrueux, par M. BORDENAVE, Chirurgien-Major du Régiment de Besons, Cavalerie. Pag. 142, autre enfant monstrueux, par M. MAIGROT, Chirurgien. = Pag. 145, sur une incontinence d'urine à la suite d'une couche & d'un lait répandu sur la vessie, par M. HAZON, Médecin de Paris. = Page 151, perte de sang à la suite d'une fausse couche, arrêtée en enveloppant la malade d'un drap trempé dans l'eau vinaigrée froide, avec des compresses sur les parties aussi trempées dans ladite eau, par M. OLIVIER, Médecin à Saint Tropez. = Pag. 156, enfant né avec une langue monstrueuse, par M. MUNRONT, Chirurgien. = Pag. 301, extrait du premier volume de la bibliotheque choisie de

Digitized by Google

de Médecine de M. PLANQUE, où se trouve l'article accouchement. = Page 434, sur un enfant monstrueux, par M. *Thibault* cité ci-dessus, tom. I. = Pag. 456, sur un corps étranger pesant trois livres, sorti de la matrice d'une femme, par M. LE CLERC, Chirurgien-Accoucheur à Buchy près Suens.

Année 1762, tom. I, pag. 153, femme de 75 ans parfaitement réglée, par M. CELLIEZ, Chirurgien à Sommesans. = Pag. 227, sur une petite fille de huit ans, réglée depuis l'âge d'un an & demi, par M. BERTRAND, Médecin de Paris. = Pag. 236, consultation sur une question de Chirurgie, relative à la Jurisprudence: savoir, si toute grossesse à cinq mois & demi ne doit plus être équivoque. = Pag. 325, sur une fracture composée de la jambe dans sa partie inférieure, arrivée dans les douleurs de l'enfantement, par M. MUTEAU DE ROCQUEMONT fils, Chirurgien-Accoucheur de la Ville de Mortagne au Perche. = Tom. II, pag. 13, extrait des quatre premiers volumes du Traité des maladies des femmes, de M. Astruc. = Pag. 180, sur une suppression d'urine & des douleurs néphrétiques, survenues à une femme enceinte de sept mois & demi, à la suite d'une chûte, & qui furent suivies de l'accouchement laborieux d'un enfant hydropique & mort, par par M. COSTES, Chirurgien de Mezieres & de Charleville. = Pag. 355, lettre à M. Levret, par Madame RAFFALIN, Accoucheuse, pensionnée de la Ville de Nevers, contenant deux observations sur l'obliquité de la matrice & l'implantation du placenta. = Pag. 483, ex-

trait de la Dissertation de M. BALLEXZERD, citoyen de Genêve, sur l'éducation physique des enfans.

Année 1763, tom. I, pag. 66, description d'un fœtus monstrueux, par M. DUVOLLIER, Chirurgien au Château du Loir. = Pag. 69, sur une ossification singuliere trouvée dans la trompe droite de la matrice d'une femme morte en travail d'enfant, par M. CHAMBRYLA DE BOULAYE, Chirurgien à Lizieux. = Pag. 254, histoire d'une grossesse accompagnée d'accidens fâcheux, par M. SOUQUET, Médecin à Boulogne sur mer. = Pag. 339, réflexions pratiques sur certaines maladies des enfans, & sur leurs causes les plus ordinaires, par le même M. *Landeulte* cité plus haut. = Pag. 350, sur une suppression de regles, qui, pendant quatre ans, avoit été accompagnée des accidens les plus graves, par M. MAILHOS, Médecin de Nantes. = Pag. 357, observation sur un renversement de matrice, par M. SONYER DU LAC, Médecin de Montpellier.

Tom. II, pag. 263, rapport sur l'état de vie d'un enfant venu au monde par le moyen de l'opération césarienne, pratiquée après le décès de sa mere, à laquelle il a survécu, par M. DUFOUR, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi. C'est une question médico-légale. = Pag. 502, lettre de M. DUPUY DE LA PORCHERIE, Médecin, sur la mort d'une femme à la suite d'une fausse couche, huit heures après avoir pris une dose de la poudre d'*Ailhaud*.

Digitized by Google

Année 1764, tom. 1 pag. 61, ſur une perte de mémoire ſinguliere, à la ſuite d'une apoplexie, dans une fille qui n'étoit pas réglée, par M. GUILLEMEAU, Médecin à Niort. = Pag. 246, ſur un polype de la matrice, par M. MARTIN, principal Chirurgien de l'Hôpital Saint-André de Bordeaux. = Pag. 264, ſur un agneau monſtrueux, par M. BOURGEOIS, Chirurgien à Amiens. = Pag. 309, nouveau ſyſtême ſur la cauſe de l'évacuation périodique du ſexe, par M. LE CAT (141). = Pag. 361, ſur un enfant qui eſt reſté depuis ſept heures du matin juſqu'à cinq heures après midi, pris par le col au paſſage, en venant au monde, par M. LEAUTAUD, Chirurgien d'Arles. De cette compreſſion, s'en eſt ſuivi ſphacele à la langue, qui a été guéri. = Pag. 453, ſur un ſarcôme grêle qui pendoit de la partie droite inférieure du pubis, preſque ſur les genoux d'une fille, par M. DE GLATIGNY, Médecin à Falaiſe. L'Auteur dit que cet énorme ſarcôme fut extirpé par la ligature & le biſtouri; qu'il ne ſortit pas une ſeule goutte de ſang, & qu'on ne fut pas obligé de panſer la plaie. Si toutes les obſervations que contiennent le Journal de Médecine, ne paroiſſoient pas plus probables que celles-ci, ce ſeroit un livre dont il faudroit ſans miſéricorde brûler tous les exemplaires, juſqu'au dernier incluſivement (142). = Tom. II, pag. 44, deſcription d'un enfant monſtrueux, par M. LAUNAI HANET, Chirurgien à Piré près Rennes. = Pag. 112, ſur une fievre de lait ſurvenue à la ſuite d'un dépôt laiteux ſur le bas-ventre, ſix

semaines après la couche, par M. PLANCHON, Médecin à Peruweh en Hainault. = Pag. 134, lettre de M. ROZE, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Nemours : 1°. sur une fille de quatre ans, réglée depuis trente mois ; 2°. sur une Religieuse chez laquelle les regles ont reparu à l'âge de 72 ans. = Pag. 315, objections contre le nouveau système de M. le Cat sur la menstruation, par M. BONTÉ, Médecin à Coutances. = Pag. 442 & 526, sur une tumeur corcinomateuse dans l'uterus, enlevée par l'opération, par MM. DAUNON, Maître en Chirurgie à Boulogne sur mer, & SOUQUET Médecin. La tumeur pesoit trois livres & demie. = Pag. 447, sur une rétention d'urine compliquée d'une maladie rare de la matrice, par M. Martin cité ci-dessus.

Année 1765, tom. I, pag. 49, sur un homme qui est réglé par les narines, comme une femme l'est par les voies ordinaires, par M. CAESTRYCK fils, Maître-ès-Arts & Eleve en Chirurgie. = Pag. 468, lettre de Madame Raffalin, Sage-Femme, dont il a été parlé plus haut, à M. le Bas, sur les accouchemens tardifs. = Pag. 483, extrait de divers Ouvrages sur les naissances tardives. Nous avons placé plus haut, p. 130 & suiv. la liste de ces différens Ouvrages. = Tom. II, pag. 3, suite du même extrait. = Pag. 83, sur la séparation totale des os pubis dans l'accouchement, par M. Martin cité ci-dessus. = Pag. 99, suite de l'extrait des Ouvrages sur les naissances tardives. = Pag. 118, description d'un fœtus monstrueux, par M. RENARD, Médecin à la Fere en Picardie.

Digitized by Google

= Pag. 128, lettre ſur des accouchemens retardés, par M. DE LIGNAC, Éleve en Chirurgie. = Pag. 167, ſur la ſortie totale de la matrice, par M. MARTINAY, Maître en Chirurgie à Grenoble. = Pag. 543, ſur une attaque d'affection hyſtérique avec ſuppreſſion des lochies, par M. BRUAN Médecin, réſidant à Pignons en Provence.

Année 1766, tom. I, pag. 3, extrait des cinquieme & ſixieme volumes du Traité des maladies des femmes, de M. Aſtruc. = Pag. 48, eſſai ſur la cauſe des douleurs de l'enfantement, pour ſervir de baſe aux recherches pour & contre la poſſibilité phyſique des naiſſances tardives, par M. POUTEAU fils, Maître en Chirurgie de Lyon (143). = Pag. 99, ſecond extrait des cinquieme & ſixieme volumes du Traité des maladies des femmes, de M. Aſtruc. = Pag. 368, ſur des hydatides, par M. DE LA BROUSSE, Médecin de l'Hôpital S. Jean de la Ville d'Aramon. = Pag. 408, ſur un épanchement de lait ſur le bas-ventre, accompagné de ſymptômes fâcheux, ſurvenu les premiers jours des couches, par M. PLANCHON. Tom. II, pag. 60, ſur l'extraction de deux placenta enkyſtés, par Madame DELUNEL, Sage-Femme à Chartres. = Pag. 144, obſervations ſur des ſuites de couches, par M. Renard, Médecin à la Fere, dont il a été parlé ci-deſſus. *Da locum Medico*, met en épigraphe ce Médecin, qui prétend que c'eſt mal à propos qu'on ne l'appelle pas dans les maladies qui ont beſoin du ſecours de la main. *De tout temps*, dit-il, *les Médecins ont aſſiſté & même préſidé aux grandes opéra-*

tions : distinguons, M. le Docteur, & ensuite nous nierons. Assistés comme spectateurs muets, *concedo* ; assistés comme conseillers, *nego*. Présidés, c'est ce que je nie. Vous n'êtes pas là pour me répondre : ainsi je ne pousserai pas plus loin l'argument. = Pag. 206, sur une grossesse compliquée d'un anazarque, d'un éréspele, d'un ulcere phagédénique & d'un entéritis ou inflammation des intestins, avec un dévoiement continuel, par M. GUINDANT, Médecin d'Orléans. = Pag. 331, sur une hémorrhagie utérine accompagnée de convulsions, guérie par l'eau froide, par M. GAUTHIER, Chirurgien-Major des Chevaux-Légers. = Pag. 364, sur un sarcôme utérin, caractérisé de polype, où les véritables moyens employés pour sa curabilité sont discutées, par M. NOLLESON le fils, Chirurgien à Vitry-le-François. = Pag. 423, lettre à M. Petit, sur une grossesse prolongée beaucoup au-delà du terme ordinaire, par M. MARTEAU, Médecin d'Amiens. = Pag. 442, sur la superfétation dans une chatte, par M. MARRIGUES, Maître en Chirurgie à Versailles. Pag. 458, sur une extirpation totale d'une matrice sphacelée, par M. AMELIN, , Maître en Chirurgie à Amiens. L'Auteur paroît bien persuadé qu'il a emporté la matrice, ce qui paroît pourtant fort douteux, d'après l'énoncé même de son observation. = Pag. 483, extrait du traité des fleurs blanches, avec la méthode de les guérir, par M. RAULIN, Médecin de Paris (144). = Pag. 518, fœtus venu au monde vivant, dans lequel on n'a point trouvé de cer-

Digitized by Google

veau, par M. BAYLE, Chirurgien-Juré à Nonette, près d'Issoire en Auvergne. = Pag. 532, lettre de M. LE-CLERC, Maître en Chirurgie, & Accoucheur au Bourg de Buchy en Caux, sur un déchirement de la matrice dans un accouchement, suivi de la mort de la mere & de l'enfant. = Pag. 551, sur un sarcôme polypeux & squirrheux de la matrice, par M. JOLY, Chirurgien à Pont Sainte-Maxence.

Année 1767, tom. I, pag. 75, sur une hydrocéphale, par M. DESLANDES, Maître en Chirurgie & Accoucheur à Tours. = Pag. 266, lettre de M. SAUCEROTTE, Accoucheur stipendié de la Ville de Luneville, sur un placenta enkisté. = Pag. 269, sur un accouchement par M. Martin, cité ci-dessus. = Pag. 356, lettre de M. PIET, Accoucheur de Paris, sur l'usage du forceps. = Pag. 556, extrait d'une lettre de M. CORDON, Médecin à Palluau, au sujet de trois enfans de la même mere, nés avec une partie des extrêmités dénuée de peau. = Tom. II. Pag. 48, sur une grossesse de douze mois, par M. TELMONT DE SAINT-JOSEPH, Maître en Chirurgie à Briançon en Dauphiné. = Pag. 72, réflexions sur une extirpation de matrice, par M. QUEQUET, Maître en Chirurgie à Amiens. Ces réflexions sont très-judicieuses, & l'Auteur fait voir aussi clairement que sûrement, que jamais on n'a réellement extirpé la matrice, parce que cette extirpation ne pourroit être que mortelle.. = Pag. 273, sur un accouchement terminé heureusement avec le forceps, par M. Saucerotte, cité ci-dessus. = Pag. 479, réponse de M. Amelin

aux réflexions annoncées ci-dessus, sur l'extirpation de la matrice. = Pag. 526, extrait de la consultation de M. Petit, sur la Demoiselle Famin, femme du sieur Lancret, accusée de suppression, exposition & homicide de deux enfans. = Pag. 533, réflexions sur les naissances prétendues tardives & prématurées, & sur le terme des accouchemens, par M. DESBREST, Médecin à Cusset en Bourbonnois.

Année 1768, tom. I, pag. 20, sur les suites d'une fausse couche, par M. de la Brousse, cité ci-dessus. = Pag. 212, sur une manie survenue à une femme le huitieme jour de ses couches, par M. PLANCHON, Médecin à Tournai en Flandres. = Pag. 416, lettre de M. Marteau à M. Desbrets, au sujet de ses réflexions sur les naissances prétendues tardives. = Pag. 448, opération gastrotomique faite avec succès peu après la rupture de la matrice au terme de l'accouchement, par M. THIBAULT-DESBOIS, Maître en Chirurgie au Mans. = Pag. 522, rapport d'un accouchement monstrueux, par M. DUMONCEAU, Médecin de Tournai. = Pag. 525, observation sur un accouchement extraordinaire, par le même.-- Tom. II, pag. 72, extrait d'une lettre de M. DUMORIER CHARPENTIER, Maître en Chirurgie à S. Malo, sur l'usage du forceps de M. Levret. = Pag. 144, sur trois couches accompagnées d'accidens fâcheux, par M. Renard déjà cité. = Pag. 175, sur l'extirpation d'un polype de la matrice, par M. SOYEUX, Chirurgien à Comey-l'Abbaye. = Pag. 507, sur une hydropisie de matrice guérie par l'usage

Digitized by Google

de l'esprit de nitre dulcifié, par M. PIETSCH, Médecin dans la haute Alsace. = Pag. 514, sur un fœtus monstrueux de sept mois, par M. Nolleson le fils déjà cité. = Pag. 519, Histoire d'un polype utérin, par M. DUMONCEAU cité ci-dessus.

Année 1769, tom. I, pag. 27, mémoire sur la diarrhée des femmes nouvellement accouchées, par M. Bonté, Médecin déjà cité. — Pag. 112, suite du même mémoire. — Pag. 173, lettre sur un accouchement suivi de la mort de la mere & de l'enfant, par M. JOUBERT DE LA MOTHE, Médecin & Accoucheur à Château-Gonthier en Anjou. — Pag. 212, lettre de M. Desbrest, en réponse à celle de M. Marteau, sur les naissances prétendues tardives. — Pag. 246, lettre sur une naissance tardive, par M. Dumonceau. — Pag. 364, sur l'extirpation d'un monstrueux polype utérin, implanté dans le fond de la matrice, par M. MUTEAU DE ROQUEMONT, Maître en Chirurgie & Accoucheur de la Ville de Mortagne au Perche. — Pag. 440, sur une épilepsie causée par une suppression des regles, pas M. DUBOUEIX, Médecin à Clisson en Bretagne. — Pag. 446, réponse de M. Nolleson le fils sur un polype utérin. — Pag. 513, lettre sur les maladies hystériques, par M. LABORDE, Médecin de la Ville du Mans en Agénois. Tom. II, pag. 58, réponse de M. Marteau à M. Desbrest, sur les naissances prétendues tardives. — Pag. 156, sur deux fœtus enfermés dans une même enveloppe, par M. Leautaud, Chirurgien déjà cité. — Pag. 162, sur une pierre pesant une

once moins demi-gros, de la forme & du volume d'un œuf de jeune poule, sortie sans aucun secours de l'art, de la vessie d'une femme grosse, quatre jours avant qu'elle accouchât d'une fille forte & bien portante, par le sieur GUERIN, Médecin à Verneuil au Perche. — Pag. 440, extrait d'une lettre de M. KECK, Chirurgien-Major du Régiment Suisse d'Eptingen, au sujet de l'addition qu'il a faite aux sondes de M. Levret, pour la ligature d'un polype utérin.

Année 1770, tom. I, pag. 148, réflexions sur l'utilité du forceps courbe, par M. Levret. Nous en avons déjà parlé à l'article de ce célebre Accoucheur. = Pag. 270, sur un renversement total du corps de la matrice, par M. Duboueix cité ci-dessus. = Pag. 291, extrait de l'Ouvrage de M. Levret, intitulé : Observations sur les causes & les accidens de plusieurs accouchemens laborieux, &c. = Pag. 350, addition à la derniere méthode de porter des ligatures dans des lieux profonds, comme le vagin, &c. par M. Levret. = Pag. 358, lettre sur l'extirpation d'un polype utérin, par M. Dumonceau. = Pag. 363, projet d'un nouvel instrument, pour porter la ligature sur le pédicule des polypes utérins, par M. LAUGIER, Médecin à C[illegible]s en Dauphiné. = Pag. 449, sentiment de M. Levret sur ce projet. = Pag. 454, lettre de M. GUIOT, Chirurgien de l'Hôpital françois à Genêve, sur l'usage du forceps courbe. = Pag. 511, sur la clôture vaginale après l'accouchement, par M. DE LA MARE, Chirurgien au Neubourg. Par le même sur un

Digitized by Google

accouchement précédé, accompagné & suivi de convulsions générales, sur un accouchement d'un enfant mal conformé avec une espece de tête attachée au placenta. Sur un enfant à face monstrueuse & sans crâne. Sur une excroissance charnue ou polype vaginal au dernier mois de grossesse. Sur les accouchemens d'enfans hydropiques de la tête ou du ventre. Tom. II, pag. 13, lettre de M. AUCANTE, Médecin de Neuville en Orléanois, sur une production monstrueuse. = Pag. 50, sur un polype de la matrice, avec une méthode très-facile pour en pratiquer la ligature, par M. HERBINIAUX, Chirurgien-Accoucheur à Bruxelles. = Pag. 151, sur un monstre sans cerveau, ayant la tête figurée comme celle d'un crapaud, né entre le cinquieme & le sixieme mois de la conception, par M. ROBIN DE KYAVALLE, Médecin à Josselin, Diocèse de S. Malo. Pag. 222, sur une couleur de rose éclatante que prenoit au bout de quelque tems le lait d'une nouvelle accouchée, par M. VIGER, Maître en Chirurgie à Saintes. = Pag. 274, sur un polype utérin, par M. Martin déjà cité. = Pag. 344, preuve qu'un corps polypeux peut, ainsi que l'a avancé M. Levret, avoir plusieurs appendices, mais qu'il n'a qu'un seul pédicule pour attache originaire, par M. CLEMENT, Eleve en Chirurgie de l'Hôtel-Dieu d'Orléans. = Pag. 519, sur l'usage du basilic sauvage de Cayenne pour la guérison des fleurs blanches, par M. BAJON, ancien Chirurgien ordinaire de cette Isle. = Pag. 531, description d'un nouvel instrument de M. Levret, pour porter des liga-

tures dans des lieux profonds, comme le vagin, &c.

Supplément à l'année 1770 pour le Journal de Médecine, un volume *in*-8. = Pag. 53, sur un enfant, dont la tête étoit singulierement viciée, par M. MARIGUES, Chirurgien à Versailles. = Page 75, réflexions sur l'opération césarienne, par M. MARTIN, Chirurgien à Bordeaux. = Pag. 90, sur deux enfans joints ensemble, par M. BEAUSSIER, ancien Chirurgien-Major à l'armée. = Pag. 127, sur les mauvais effets de l'émétique dans les maladies des femmes grosses, par M. BONNEAU, Chirurgien de Pelissane. = Pag. 165, sur un accouchement laborieux avec rupture du vagin & du col de la matrice, par M. PIETSCH, Médecin. = Page 170, sur une opération césarienne, par le même. = Pag. 177, lettre de M. GALLOT, Médecin à Saint-Maurice-le-Girard, près la Chataigneraye, bas-Poitou, sur une opération césarienne. = Pag. 187, sur un accouchement laborieux, terminé heureusement avec le forceps courbe, par M. DOLIGNON, Chirurgien à Crécy-sur-Seine. = Pag. 283, sur un épanchement considérable de matiere laiteuse dans la capacité de l'abdomen, guéri par la ponction, par M. BOSSU, Maître en Chirurgie à Arras. = Pag. 315, sur un lait répandu & des dépôts, avec infiltration sur les cuisses & les jambes, par M. *Beaussier*, cité ci-dessus. = Pag. 375, Lettre de M. *Gallot*, cité ci-dessus, sur deux accouchemens laborieux & une opération césarienne. = Page 428, remarques particulieres de M. *Levret*

Digitized by Google

ſur l'uſage des peſſaires, & ſur la meilleure maniere de les conſtruire. = Pag. 555, ſur une hydropiſie laiteuſe, par M. *Martin*, cité ci-deſſus.

Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences depuis 1761, juſqu'en 1770, incluſivement.

Année 1761, pag. 58 de l'hiſtoire, enfant monſtrueux, véritable cyclope, ayant environ ſeize pouces de long.

Année 1762, rien ſur les accouchemens.

Année 1763, rien ſur les accouchemens.

Année 1764, pag. 72 de l'hiſtoire, obſervations ſur un fœtus monſtrueux, que M. *Salomon* CUCHET, ancien Chirurgien de vaiſſeau, a fait voir à l'Académie.

Année 1765, pag. 35 & 106 des Mémoires, ſecond & troiſieme Mémoires de M. BERTIN, ſur la circulation du ſang dans le foie du fœtus.

Année 1766, pag. 57 de l'hiſtoire, ovaires ſquirrheux trouvés dans le corps d'une femme groſſe de trois mois, à laquelle on fit après ſa mort l'opération céſarienne, par M. SABATIER. Obſervation ſemblable de VELBREICLT, dans les Mémoires de l'Académie de Pétersbourg.

Année 1767, pag. 330 des Mémoires, Mémoire ſur le véritable ſexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites, par M. FERREIN (145).

Année 1768, page 49 de l'hiſtoire, ſur une fille réglée à l'âge de quatre-vingt-onze ans, par MM. DUPERRON DE CHEYSSIOLE, Médecin, & BONHOURE, Chirurgien. = Pag.

50, exemple de superfétation dans une jument qui a mis bas un poulain & un mulet. Il y a une observation semblable, année 1753.

Année 1769, rien sur les accouchemens.

Année 1770, Mlle. BIHERON, bien connue par son talent pour l'imitation des pieces anatomiques, a fait voir cette année à l'Académie, une machine, ou phantôme, relatif à la manœuvre des accouchemens, lequel représente le bas-ventre & la moitié des cuisses. La matrice & ses dépendances, la vessie & le rectum y sont disposés comme dans l'état naturel. L'entrée du rectum, celle des grandes levres, l'orifice de la matrice peuvent être resserrés ou dilatés à volonté. Le corps de la matrice & son fond sont inclinés d'un côté ou de l'autre, selon qu'on le desire : ils peuvent se contracter en se rapprochant graduellement vers l'orifice. Au moyen de cette construction, & en plaçant un phantôme d'enfant dans la matrice, avec son cordon & son délivre, on peut imiter ce qui se passe dans l'accouchement naturel, depuis le moment où l'enfant est au couronnement, jusqu'à celui auquel la femme est délivrée. On peut aussi mettre l'enfant ou les enfans dans quelque position que ce soit, pour imiter tous les accidens qui peuvent traverser l'accouchement, *&c. &c.*

Reprenons maintenant l'histoire des Auteurs sur les accouchemens, où nous l'avons laissée, c'est-à-dire à l'année 1761, & nous la continuerons jusqu'à l'année 1778, inclusivement.

TOEL, *de forcipis usu in paragomphosi capitis. Leid.* 1761, *in*-4.

Gottlob. Thomas HERMANN, *de remediorum quorumdam, ad placentam uterinam expellendam commendatorum, tam insufficienti quàm noxio usu. Hall.* 1761, *in*-4.

J. Jac. MANNER, *de exploratione per tactum in Arte obstetricià. Tubing.* 1761, *in*-4.

Fr. J. Fer. Fr. WIEHL, *de fluore albo. Hall.* 1761, *in*-4.

André-Godefroy TREZEL, *historia partûs impediti ex membranâ tendineâ os uteri internum arctante, Altd.* 1761, *in*-4.

Nouveaux Actes des Ephém. des Cur. de la nature, tom. II, année 1761, obs. 33, mort d'une femme en couche, & l'abdomen rempli de pus, par *Jean-Christophe* HENNICKE.

Obs. 37, sur une matrice arrachée par une Sage-Femme, blessée & nécessairement extirpée avec succès, par *Wolfang Jacob* MULLNER.

Vol. III, obs. 93, véritable chûte de la matrice, par le même. Il a aussi publié en 1774, *in*-8. *Wahrnehmung von einer samt dem kinde ausgefallenen Mutter. Nurnberg.* Il est question d'une matrice entiere tombée avec son col : un fœtus qu'elle contenoit fut tiré avec la main, la matrice fut réduite, préservée de la gangrene par une injection de vin chaud : la mere & l'enfant survécurent.

Leberecht Ehregott SCHNEIDER, Chirurgien Saxon, parle dans un Ouvrage de Chirurgie, qu'il a publié en 1762, *in*-8. d'un accouchement difficile, terminé après avoir

ouvert la tête. Tome IV d'un fœtus mort, dont le cordon venoit le premier, tiré avec le crochet, d'où l'Auteur conclut qu'il est des accouchemens où on ne peut se passer d'instrumens.

Mémoires de l'Académie de Chirurgie, tom. III, *in*-4. hist. page 18, sur le terme de la fécondation des femmes. Mém. pag. 202, sur l'utilité des injections d'eau chaude dans la matrice, quand il y reste des portions de l'arriere-faix après les fausses couches, par M. RECOLIN. Pag. 216, Mémoire sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement, & sur les différentes précautions qu'exige cette opération, suivant les circonstances, par M. *Levret*. Nous avons donné à son article l'extrait de ce Mémoire. Page 361, Mémoire sur les déplacemens de la matrice & du vagin, par M. *Sabathier*. Mémoire sur les polypes de la matrice & du vagin, par M. *Levret*. Voyez son article.

J. Sigmund SACHS, *de doloribus partum promoventibus. Hall.* 1762, *in*-4.

E. H. Th. FISCHER, *de lochiarum retentione. Erford*, 1762, *in*-4.

Sol. Dan. NAUMAN, *de partu difficili ex hydrope fœtûs. Lips.* 1762, *in*-4.

De obliquitate uteri, par *Guillaume-Pierre* FRIGARD. *Paris*, 1762, *in*-4.

Athanasius SCHAFOUSKY, *de gravidarum parturientium & puerperarum convulsionibus. Argent.* 1763, *in*-4.

Jean-George WEGELIN, *de periculo gravidarum ex febribus. Magdeburg*, 1763, *in*-4.

L'Auteur

Digitized by Google

L'Auteur prétend que l'état de grossesse favorise beaucoup la naissance des fievres intermittentes, & qu'il y a dans les femmes grosses, une raison suffisante pour qu'elles soient sujettes aux fievres continues, &c.

Jean Théophile SCHEINHARDT, *de vitiis lactis lactantium. Argent.* 1763, *in-4.*

François-Joseph COLLET, *an junioribus connubium? Paris*, 1763, *in-4. negat.*

J. Alb. Aug. LUCIE, *de partu difficili in gravidis ascititicis. Hall.* 1763, *in 4.*

P. SUE *jun. De sectione cæsarea, Paris*, 1763. M. *de Haller*, en plaçant ici cette these que j'ai composé pour mon acte public, donne un extrait assez étendu de mon *Dictionnaire de Chirurgie*, qu'il dit être *simplex & practicus libellus*; mais il ajoute *ferè absque theoriâ*; cependant il n'y a pas d'opérations de Chirurgie qui ne soit précédée de tout ce qui a rapport à sa théorie : il est vrai que je ne suis pas entré dans des détails aussi étendus que je l'aurois desiré, mais ce n'a pas été ma faute : j'ai toujours dit, & je le dis encore, que pour faire un bon Dictionnaire de Chirurgie, bien complet, il faudroit le double du mien, qui cependant forme un volume très-gros & de très-petit caractere. Une nouvelle édition va incessamment paroître (146).

Dans *K. Sw. Wet. Acad. Handl.* 1767, *David* SCHULZE parle des os d'un fœtus, sortis au bout de neuf ans.

Dans le Journal des Savans, année 1764, DUFOUR parle d'un enfant qui a vécu quelque temps, après avoir été tiré par l'opération césarienne.

Ignace MONTI, *Aringa Medica. Pavia*, 1764, *in*-8. Il examine si un fœtus tiré par un Chirurgien, du corps d'une femme mourante, & qu'il a conséquemment blessé, a vécu après avoir souffert ce traitement.

John MEMIS, *Midwifes pocket & companion. Lond.* 1764, *in*-12, 1766, *in*-12. C'est, dit M. *de Haller*, un abrégé où sont décrites les principales manœuvres de l'Art des Accouchemens.

Midwifry analysed and the tendency of that practice detected. Lond. 1764, *in*-4. Nous ne connoissons cet Ouvrage que par M. *de Haller*, qui n'en donne aucune notice.

Lebrech Frid. Benjamin LENTIN parle dans son *recueil latin d'Observations médicales*, publié à Wolfenbuttel, 1764, *in*-8. d'une très-grande perte de sang après un accouchement difficile, arrêtée par une boisson de vinaigre: il parle aussi de restes de fœtus, sortis par un abcès à l'abdomen.

Christian Lodberg FRIIS, & *Christian Elovius* MANGOR *de exploratione obstetriciâ. Hafniæ*, 1764, *in*-4. *Bona disputatio*, dit M. *de Haller.* L'Auteur dit que l'écartement des os pubis a souvent lieu, que la fourchette n'est pas toujours rompue dans le premier accouchement, que la matrice remonte le troisieme mois, & attire avec elle son orifice: il parle du tact de *Boesselius*, dans lequel on examine la matrice, les doigts formant une espece de cône: il parle aussi du tact pour l'orifice seul, & de celui qui se fait par l'anus.

François SCHOENMEZIER, *progr. in quo*

Digitized by Google

usus forcipum in Arte obstetriciâ disquiritur. Heidelberg, 1764, *in*-4. L'Auteur prétend que les forceps sont tous inutiles, & qu'ils nuisent en comprimant le cerveau.

Christ. Frid. OTTO, *de procidentiis uterinis. Witteberg*, 1764, *in*-4.

J. Michael THIERRY, *de partu difficili à malâ conformatione pelvis. Argent.* 1764, *in*-4. Il parle d'un accouchement laborieux, causé par une tumeur située entre la derniere vertebre lombaire & l'os sacrum.

Charles Louis-François ANDRY, *an in partu mortuo sectio post siderationem? Paris*, 1764, *in*-4.

Jac. Bernhard BALTHASAR, *de fœtûs & adulti differentiâ. Gryphiswald.* 1764, *in*-4.

Henri-Christoph. DREYER, *de infanticidii notis sectione legali detegendis. Helmstadt.* 1764. *in*-4. Cette these est très-étendue, & mérite d'être lue.

J. G. FRITSE, *de secretione lactis muliebris. Halæ*, *in*-4. 1764.

M. J. C. de fœtûs jecore. Lips. 1764, *in*-4.

J. B. LORBEER, *de fluxu menstruo. Hall.* 1764, *in*-4.

Jean-Pierre DAVID, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, mon confrere & mon ami, a soutenu en 1764 à Paris, une these *de sectione cæsareâ* : il est en outre Auteur d'une Dissertation sur le lait des femmes, qui a remporté le prix à la Société des Sciences de Harlem, & de plusieurs autres ouvrages utiles.

Bartholomé PATUNA, *Epistola ad Morgagnum, continens historiam fœtûs sine involu-*

cris extrà uterum inventi, placentâ intrà uterum hærente. Wien. 1765. La matrice étoit entiere, le cordon ombilical venoit de la trompe, & le fœtus étoit dans le bas-ventre.

Grundlage zum Unterricht einer hebamme. Rostoch, 1765, *in*-8.

Gualther van DŒVEREN, Professeur à Leyde, a publié, *Observationes Academicæ ad monstrorum historiam, anatomiam, pathologiam & Artem obstetriciam præcipuè spectantes. Groning.* 1765, *in*-4. Il est question d'une rupture de la vessie dans une femme enceinte & prête d'accoucher, d'une rupture de la matrice, & l'enfant dans le ventre, de la ligature & de l'extirpation d'un polype dans le vagin, pour terminer un accouchement, d'une perte occasionnée par le détachement du placenta, d'une tumeur dure au sacrum, empêchant l'accouchement, &c. M. *de Haller* dit de cet Ouvrage, *egregium in universùm opus.*

F. H. W. HACKER, *de proflùvio aquarum in gravidis. Ien.* 1765, *in*-4.

G. J. F. HEINIGKE, *de utero secundinas expellente. Lips.* 1765, *in* 4.

Cassianus JAGELSKI, *de passione histericâ. Lugd. Batav.* 1765, *in*-4.

J. P. FREYER, *de partu difficili propter funiculum umbilicalem fœtûs collum cingentem. Hall.* 1765, *in*-4. Du même, *ejusdem casûs continuatio. Hall.* 1765, *in*-4.

J. Christophe SOMMER, *de partu laborioso selectæ observationes. Gotting.* 1765, *in*-4. Il est question de sept accouchemens laborieux, entr'autres, d'un terminé par le forceps, la

Digitized by Google

tête étant enclavée. L'Auteur dit avoir fait naître, sans le secours de l'Art, des enfans, qui, ou présentoient d'abord la face, ou dont elle étoit tournée vers les os pubis. Dans une obliquité de la matrice & du fœtus, il a ouvert le crâne.

Franc. Georg. WILDES, *de adminiculis chirurgicis ante partum administrandis. Gotting.* 1765, *in* 4. Ce sont les bains, les lavemens, &c.

Jean Dieteric FUCHS, *de gravidarum diætâ. Erford*, 1765, *in*-4.

Fr. AROND, *de purpurâ puerperarum. Gotting.* 1765, *in*-4.

Bnr. Frid. STEMPEL, *de partu debili. Ingolst.* 1765, *in*-4.

M. *de Haller* place ici *Franç. Louis-Joseph* SOLAYRES *de Renhac*, *Elementa Artis obstetriciæ. Monspel.* 1765, *in*-4. dont il dit, *minimè inutilis disputatio.* Je ne connois pas cet ouvrage; je ne connois de M. Solayres que sa these *de partu*, qu'il devoit soutenir le 22 Décembre 1771, & qu'il ne soutint pas, parce qu'il mourut quelque temps auparavant. Cette Dissertation a pour titre, *de partu viribus maternis absoluto*, & les Accoucheurs en font grand cas. L'Auteur de la pratique des accouchemens (M. *Alphonse le Roy*) vante beaucoup l'ordre & la méthode de *Solayres*: l'article qui concerne ce Chirurgien, mort prématurément, est peut-être le meilleur de tout son livre. Nous avons déjà parlé ailleurs de ce Chirurgien.

Dans *Giorn di Med. d'Italia*, tom. III,

Digitized by Google

Antoine MATANY parle d'une rupture de la matrice dans l'accouchement.

Dans *Landwsirthschaft-nachrichten von*, &c. Journal qui a commencé à paroître en 1765, il est question de l'accouchement des vaches, & de placenta restés dans la matrice.

Mémoires de la Société Royale des Sciences de Montpellier, tom. I, 1766. Pag. 99 de l'hist. Réflexions de M. MARCOT, sur les monstres. = Pag. 103, accouchement d'un monstre, par M. POUJOL, Médecin de Sommieres. = Pag. 107, sortie de cheveux & d'os par une tumeur abcédée au bas-ventre. = Pag. 109, cheveux trouvés dans l'ovaire, par M. CHIRAC. = Pag. 109, sur deux jumeaux qui se tenoient par la tête, par M. RIVIERE. = Page 109, sur un agneau monstrueux, par M. ICHER. = Page 110, fille de sept ans, morte d'une hydrocéphale, ayant toutes les parties du cerveau dans une situation renversée, par M. F. GAUTERON. = Dans les Mémoires, pag. 42, observation de M. de la PEYRONIE, sur une excroissance de matrice : nous avons déjà eu occasion d'en parler plus haut.

M. ROBERT, Médecin de Paris, a publié en 1766 un *Traité des principaux objets de Médecine*, en deux volumes. Dans le premier, il y a quelque chose sur les accouchemens.

Sabbas LEONTOWYTSCH, *de partu præternaturali, ex vitiis trunci fœtûs orto. Argent.* 1766, *in*-4.

J. Paul HOFFMANN, *de forcipe Smellii*

Digitized by Google

in praxi obstetricià anteponendâ vecti Roonhuysiano. Leyd. 1766, *in-4.*

Dans le Journal des Savans, Juillet 1766, il est parlé d'extractions de placenta cachés dans des poches particulieres de la matrice.

Matthias SAXDORPH a publié, *Erfaringar samlade paa de kongelige, &c.* dont M. *de Haller* dit, *bonus libellus, cujus contenta difficile est decerpere*; cependant il en donne un détail assez étendu dans sa Biblioth. de Chir. tom. II, pag. 501. Le même Auteur a traité dans les Mélanges de la Société de Médecine de Haf. 1774, *in-8.* des nœuds du cordon ombilical, de l'usage du forceps pour déclaver la tête; il préfere le forceps de *Smellie*, parce qu'il prétend que celui de *M. Levret* n'est pas applicable dans toutes les situations du bassin, &c. &c. Le même a publié une Dissertation *de diverso partu. Hafniæ*, 1771, *in-8.* qui prouve son expérience dans l'Art des accouchemens, & dont M. *de Haller* fait grand cas. *Saxdorph* n'approuve pas les phantômes dont on se sert pour démontrer les accouchemens. Voyez M. *de Haller* à l'endroit cité.

Jean Frid. WINCLER, *de hydrope uteri. Jen.* 1766, *in-4.*

Ontleed en heelkandige verhandeling over de, &c. Utrech, 1767, *in-8.* C'est l'Ouvrage d'une Société de Chirurgiens, sur les accouchemens & les maladies des femmes; la chûte de la matrice & sa réduction y sont démonstrativement prouvées. Il est beaucoup question des pessaires. Il y a aussi quelque chose sur les fungus & les sarcômes de la matrice.

J. Grodefr. MORGENBESSER, *de fœtûs non vitalis partu dirigendo. Francof. Viadr.* 1767, *in-4.*

Hebammenordnung fur das H. Holstein kon antheils die herrschaft Pinneberg. Altona, und glukstatt, 1767.

John HARVIE, Anglois, parle dans un Ouvrage publié à Londres en 1767, *in-8.* de quelques cas relatifs anx accouchemens : il dit qu'on ne doit pas tirer le cordon ; il prouve par plusieurs exemples heureux, que dans l'avortement, on doit abandonner à la nature l'expulsion du placenta. En 1769, il a composé un Ouvrage particulier sur les accouchemens.

VALLI, *Trattato del parto naturale, del parti divenutti difficili per la cattiva situazione del freto. Paris*, 1767, *in-8.*

Wilh. Augustin KOSTER, *de partu difficili & præternaturali in situ capitis fœtûs iniquo Arte. Leyd.* 1767, *in-4.*

Guill. COOPER, *de abortionibus. Leyd.* 1767, *in-4.*

Christoph. Theoph. HOFMANN, *de dystociâ seu partu difficili in genere. Leyd.* 1768, *in 4.*

Theoph. Conr. Christian STORR, *de fœtibus recèns natis jam in utero mortuis & putridis, cum subjunctâ epicrisi. Tubing.* 1767, *in-4.*

P. S. J. U. D. de divis obstetricantibus, & circà partum recèns editum occupatis. Francf. 1767, *in-4.* J'ai fait inutilement tout ce que j'ai pu pour me procurer cette Dissertation, qui m'auroit été d'un grand secours pour la section de cet Ouvrage, où j'ai traité des Dieux & des Déesses, que les anciens invoquoient dans les accouchemens.

Digitized by Google

Pierre-Joseph OBERLIN, *de hemorrhagiâ uteri. Argent.* 1767, *in*-4.

Godfrid KEYSERLIZ, *de partûs Agripparum difficultatibus. Lipf.* 1767, *in*-4. L'Auteur dit avoir vu une femme non accouchée, chez laquelle tous les os du baffin étoient mobiles : il parle de plufieurs inftrumens utiles, & quelquefois abfolument néceffaires dans les accouchemens.

J. J. DOPPELMAIR, *de partu legitimo. Ien.* 1767, *in*-4.

Medical Obfervations and inquiries by a Society, &c. 1767, *in*-8. *Lond.* Il y a dans cette utile collection, de *Thomas* WHITE, Médecin, fur la chûte de la matrice; de *Charles* KELLY, Médecin, fur un fœtus trouvé hors de la matrice : le placenta très-volumineux étoit attaché au péritoine du côté droit ; cependant le fœtus tiré avoit vécu; de *William* HAY, fur un fœtus fitué hors de la matrice, quoique le placenta fût dans ce vifcere.

Jean Tangott ADOLPH, *de funiculo umbilicali, vel intrà uterum diffecando. Helmftat.* 1767, *in*-4.

C. *A.* SEILERUS, *de utero fecundinas expellente. Lipf.* 1767, *in*-4.

Remedes du Sieur BERNARD pour le lait répandu, 1767, *in*-8. brochure de Charlatan.

François-Marie LE MOINE, *an fœtus fanguine materno & amnii liquore nutriatur? Paris,* 1767, *in*-4. M. GASTELIER, Médecin à Montargis, a foutenu à Reims la même thefe pour fon Doctorat, en 1769.

Nov. Act. natur. Cur. tom. III, 1767,

obs. 4, sur des convulsions dans un accouchement, provenant de la sensibilité trop grande de la femme, par *Cornelius* PEEREBOOM. = Obs. 9, sur une perte de sang funeste, causé par le détachement d'une partie du placenta, qui étoit attaché autour de l'orifice de la matrice, par *J. Frid.* KRUGELSTEIN. = Obs. 77, sur l'œdeme des femmes grosses, par *Pierre* DE WESTEN. = Obs. 78, accouchement difficile d'un enfant monstrueux.

Act. Helvet. vol. VI, sur quelques accouchemens laborieux, & entr'autres, sur un enfant femelle qui a vécu, quoiqu'elle eût été tirée avec un crochet obtus, par *Louis* BUXTORF. Il est aussi question de convulsions hystériques avant & après l'accouchement.

Tom. V du Journal, *Ortesch. Benedictus* MAIA dit avoir terminé heureusement deux accouchemens avec le forceps de *Palfyn*.

Dans le Journal des Savans, année 1767, il est question d'un placenta dans une cellule particuliere de la matrice.

Philippe THIKNESSE, *Midwifry analysed. Lond.* 1768. M. *de Haller* dit que c'est la troisieme édition de ce Traité d'accouchemens, sur lequel il ne donne pas d'autre renseignement.

Mar. Gerh. THILENIUS, *Kurzer Unterricht fur die hebammen und wochnerinnen auf dem lande. Cassel*, 1768, *in* 8.

Historia anatomico-medica sistens numerosissima cadaverum humanorum extispicia, quibus in apricum venit genuina morborum sedes, horumque

Digitized by Google

referantur cauſæ vel patent effectus, *&c. Auctore Joſepho* LIEUTAUD (147), *& Editore Antonio Portal*, 2 vol. *in*-4. 1767. La ſection douzieme du premier volume de cet Ouvrage, renferme nombre d'obſervations ſur les maladies de la matrice : la treizieme ſection contient celles des trompes & des ovaires : dans la quatrieme ſection du ſecond volume, il y a des obſervations ſur la hernie & la chûte de la matrice, ſur l'obſtruction du vagin.

A. D. G. Prange die wohlunterrichlete hebamme in frage und antwort. Hamburg, 1768, *in*-8.

Chriſt. ZORN, *Unterricht von erziehung der pferde*, *und mittel fur alle innerliche und auſſerliche krankheiten der ſelben. Erford*, 1768, *in*-8.

Joſeph CAVALLINI, Chirurgien de l'Hôpital de Sainte-Marie-neuve à Florence, a publié, *Tentamina medico-chirurgica de felici in quibuſdam animantibus uteri extractione*, *&c. Florentiæ*, 1768, *in*-4.

Joſeph Jacob PLENK, Chirurgien & Accoucheur, a publié à *Wien*. en 1768, *in*-8. *Anfangsgrunde der geburtshulfe. Liber minimè eleganter ſcriptus*, *& viri exercitati*, dit M. *de Haller*. L'Auteur dit que l'on peut repouſſer le coccix ; que l'on peut, ſans beaucoup d'inconvêniens, toucher avec toute la main l'orifice de la matrice ; que le fort des douleurs arrive, lorſque la tête du fœtus paſſe ſur la premiere vertebre de l'os ſacrum ; qu'un baſſin trop large eſt dangereux, & peut rompre la matrice. *Plenk* n'approuve pas la conduite de

ceux qui, après l'accouchement, balaient, pour ainsi dire avec la main la matrice : il dit que la tête surpasse sans danger d'un douzieme le diametre ordinaire ; que l'Art surmonte l'autre douzieme ; & pour vaincre le troisieme, il faut appliquer le forceps. De tous les accouchemens laborieux, le plus fréquent, selon lui, est celui où l'enfant présente la main. Lorsqu'il tire l'enfant par les pieds, il met un lacq sur le premier sorti : il ne veut pas qu'on tire avec violence le placenta, crainte des pertes. Il a donné la figure de plusieurs instrumens, & donne la préférence au forceps de *Levret*, sur celui de *Smellie*, *&c. &c.*

J. André KRUMMHOLZ, *de abortu. Erlang*, 1768, *in*-4.

J. Van WAERT, *de utero gravido devio, causâ partûs difficilis & laboriosi. Leyd.* 1768, *in*-4.

Dan. Christ. BURDACH, *de læsione partium fœtûs nutritioni inservientium, abortûs causâ. Lips.* 1768, *in*-4.

Jean-Laurent NOLDE, *de parentum morbis in fœtum transientibus. Erford*, 1768, *in*-4.

Louis Alb. APUHN, *de non accelerandâ secundinarum extractione. Gotting.* 1768, *in*-4. Suivant cet Auteur, le placenta est très-rarement caché dans une cellule de la matrice : il examine quelles sont les causes de sa trop forte adhésion ; il dit que, retenu, il n'est nuisible, qu'autant qu'il s'en détache une partie qui donne lieu à une perte.

Cette année 1768, parut le quatrieme volume, *in*-4. des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, rédigé par M. LOUIS,

Digitized by Google

comme Secrétaire de l'Académie : voici ce qu'il contient ſur les accouchemens. = Pag. 48 de l'hiſtoire, M. Louis rapporte la lettre écrite à M. de la Peyronie, par le Prince Duc de Wirtemberg, au ſujet du fœtus pétrifié, qui a ſéjourné quarante-ſix ans dans le ventre de ſa mere, dont ce Prince étoit poſſeſſeur, & qu'il permit qu'on envoyât de Stutgard à Paris, pour l'examiner. = Page 63, M. *Louis* diſcute la nouvelle opinion, au ſujet de l'écartement des os du baſſin, & en donne l'hiſtorique. Nous en avons déjà parlé ailleurs. = Pag. 103, deſcription & figure d'un nouveau tire-tête à double croix, par M. BAQUIÉ, Maître en Chirurgie à Toulouſe. Il n'y a rien dans les Mémoires ſur les accouchemens.

Dans le *Giornale di Medicina*, tom. VIII, *J. B.* SAURA parle d'un ulcere guéri au vagin, avec une cicatrice étroite qui eſt reſtée. La femme étant devenue groſſe, & ne pouvant accoucher à cauſe de cette cicatrice, elle fut fendue, & l'accouchement ſe termina heureuſement.

C'eſt à cette année qu'il faut rapporter le Bref de Benoît XIV, rendu d'après la Conſultation du célebre *Morgagny*, qui ordonne d'ouvrir toutes les femmes mortes enceintes.

Queſtion chirurgico-légale, relative à l'affaire de Demoiſelle *Famin*, femme du Sieur *Lancret*, accuſée de ſuppreſſion de part, dans laquelle on aſſigne les ſymptômes communs & particuliers aux vraies groſſeſſes & aux fauſſes, & où l'on établit des principes pour diſtinguer ſûrement ſi une femme eſt accouchée, ou

si elle a eu une hydropisie de matrice, par M. VALENTIN (148), Maître en Chirurgie à Paris, *in*-12. 1768. Cette Dissertation est curieuse, non seulement par l'importance de l'objet dont elle traite, mais même par la diction & les recherches qu'elle a occasionnées. Elle est signée de MM. *Louis*, *Ruffel*, *Barbaut* & *Veyret*. Elle a fait assez d'impression sur les derniers Juges, pour les déterminer à décharger l'Accusée de l'accusation contr'elle intentée.

Robert Wallace JOHNSON, Médecin Anglois, a publié, *uew system of midwifry in 4 parts, founded on practical observations. Lond.* 1769, *in*-4. C'est un Disciple d'*Hunter*, qui exerce la médecine & les accouchemens. D'après le détail dans lequel est entré M. *de Haller*, sur cet Ouvrage, nous ne voyons pas qu'il renferme rien de plus particulier que ce qu'ont dit les autres sur les accouchemens. Tout ce qui paroîtra étonnant, c'est que *Johnson* avance que personne en Angleterre n'a pratiqué l'opération césarienne, à moins que ce ne fût pour l'accouchement ventral. Cette assertion doit paroître singuliere.

C. Frid. HELD, *de partu laborioso & causis quæ caput in pelvi retinent præcipuis. Ien.* 1769, *in*-4. Il est question ici de vingt accouchemens laborieux, terminés heureusement, tant avec le levier de *Roonhuysen*, qu'avec le forceps & le crochet.

Christophe Gottlieb BUTTNER, Professeur en Médecine, célebre Anatomiste, &, suivant M. *de Haller*, *vir candidus & recti judicii*, a publié, *gesamlette anatomische wahrnehmangen.*

Konigsb. 1769, *in*-4. où il parle d'une matrice très-dure, & d'une mort ſubite après la rupture d'une trompe de la matrice qui contenoit un embryon.

J. Auguſte RIDDER, *obſervatio rarior de fœtu ſeptem menſium per inteſtinum rectum, matre ſalvâ & ſuperſtite, exciſo.*

J. Auguſte UNZER, dans un Ouvrage publié d'abord en 1759, & enſuite augmenté en 1769, *in*-8. 6 vol. parle de morts funeſtes d'enfans, auxquels une Sage-Femme phtiſique frottoit l'ombilic avec ſa ſalive : ce qui prouve combien les enfans ſont ſuſceptibles de contracter les maux des adultes.

J. Baron de SIND, *Unterricht in der pferdzucht und anlegung der Gertutte. Francf.* 1769, *in*-8. Le même a publié, *volhtandiger Unterricht in den wiſſenſchaften eines ſtallmeiſters. Gotting.* 1770, *in fol.* Il paroît, quoique le titre ſemble annoncer quelque choſe ſur les accouchemens, qu'il ne s'agit que des maladies des chevaux.

Car. Frid. Chriſtian HENNEMANN, *de obliquitate uteri, & poſiturâ infantis obliquâ & iniquâ. Gotting.* 1769, *in*-4. L'Auteur dit avec raiſon qu'il ne faut pas confondre l'obliquité de la matrice avec celle du fœtus, comme on a coutume de faire. Il parle des Auteurs qui, long-temps avant *Deventer*, avoient parlé de cette obliquité.

Charles-Frederic REHFELD, & *Antoine* MORIEN, *Traité méchanique & raiſonné ſur l'Art de l'accouchement. Greifswalde*, 1769, *in*-4.

J. Jacques-Henr. HERMANN, *de variis causis infanticidiorum. Lipsiæ*, 1769, *in*-4.

Christian Ludw. SCHWEIGKHART, *observationes de non necessariâ funiculi umbilicalis deligatione. Argent.* 1769, *in*-4. L'Auteur dit qu'ayant coupé le cordon sans faire de ligature, il n'y a pas eu d'hémorrhagie: cela peut être; mais falloit-il en conclure de-là l'inutilité de la ligature du cordon ombilical dans tous les cas? c'est ce que tout Praticien éclairé se gardera bien de faire.

LE CRAN, *de omnibus partibus Chirurgiæ, de extractione placentæ. Cadomi*, 1769.

Christian RICKMANN, *Programma quo vera molarum theoria explicatur. Ien.* 1769, *in* 4. L'Auteur ne veut pas qu'on confonde ensemble les différentes especes de môles, dont cependant il n'établit que deux especes, les unes vraies, & les autres fausses. Du reste, cette these est faite avec soin.

Jean-Georges-Jullius MULLER, *de causis cur fœminæ in Germaniâ partibus laboriosis præ aliis gentibus magis sint obnoxiæ. Helmstad*, 1769, *in*-4. L'Auteur détaille les différentes causes qui peuvent rendre un accouchement laborieux, parle des Nations où ces sortes d'accouchemens sont très-rares, & explique ensuite pourquoi au contraire ils ont souvent lieu en Allemagne.

Christian-Godefroy GRUNER, *de causis sterilitatis in sexu sequiori ex doctrinâ Hippocratis veterumque Medicorum. Halæ*, 1769, *in*-4.

Joseph RAULIN, Médecin de la Faculté de Paris, a publié, *instructions succintes sur les accouchemens.*

Digitized by Google

accouchemens. *Paris*, 1770, *in*-8. *Yverdun*, 1770, *in*-8. En Allemand, 1772, *in*-8. traduit par *M. F.* ALLIX, qui y a ajouté quelque chose. Il a aussi publié en 1771 un Traité *in*-12. sur les maladies des femmes en couche. Ces deux Ouvrages ont été publiés, à ce que nous apprend l'Auteur, par ordre du Gouvernement : ils sont d'un Médecin qui n'a aucune expérience sur les matieres qu'il traite. Il est aisé d'après cela de les juger.

Dans l'édition des Œuvres de M. GOULARD (149), Chirurgien très-distingué à Montpellier, faite en 1770, deux vol. *in*-12. il y a, tom. 2, pag. 136, un chapitre sur le traitement qui convient aux femmes grosses, aux Nourrices & aux enfans dans les maladies vénériennes.

M. F. A. DELEURYE (150), Professeur de l'Artdes accouchemens à Paris, a publié, *Traité d'accouchemens en faveur des Eleves*, dans lequel sont traitées les maladies des femmes grosses & accouchées, & celles des petits-enfans. *Paris*, 1770, *in*-8. Cet Ouvrage est divisé en deux parties, qui renferment chacune trois livres. Dans le premier, l'Auteur établit les principes de l'Art, donne une description exacte du bassin dans l'état naturel & contre nature, l'anatomie des parties de la femme : dans le second, il décrit les signes de la grossesse & leurs différences : le troisieme contient les maladies des femmes grosses, & les moyens de les guérir. Le premier livre de la seconde partie renferme tout ce qui concerne l'Art des accouchemens, & les différens pro-

cédés ou secours qu'il exige : le second traite des maladies des femmes accouchées ; & dans le dernier enfin, il est question de la conduite à tenir à l'égard de l'enfant nouveau-né, jusqu'à la dentition. Cet Ouvrage étant, comme l'annonce l'Auteur, le fruit de ses lectures, de ses réflexions, de sa pratique, & des leçons qu'il a reçues des Grands Maîtres, dont il dit avoir été le Disciple, il mérite l'attention des Eleves auxquels il est dédié.

Du même, *la mere selon l'ordre de la nature, avec un Traité sur les maladies des enfans. Paris*, 1772, *in*-16. On trouve réuni dans ce petit Traité, tout ce qu'on peut desirer de mieux sur le traitement qui convient aux femmes qui veulent nourrir, & sur la maniere de soigner les enfans nouveaux-nés, & de guérir les maladies auxquelles ils sont sujets, principalement celle de la dentition.

M. DIDELOT, Chirurgien, a publié, *Instruction pour les Sages-Femmes, ou Méthode assurée pour aider les femmes dans les accouchemens laborieux. Nancy*, 1770, *in*-12. *Yverdun*, 1771, *in*-12. C'est un abrégé auquel l'Auteur a ajouté ses observations : il veut qu'aussi-tôt après la sortie du fœtus, on fasse l'extraction du placenta, excepté celui de l'avortement qu'il commet à la nature.

J. Fried. SCHUTZE, Médecin, *grundliche Anleitung zur hebammenkunst. Hildburghausen*, 1770, *in*-8. Il dit que le coccix s'éloigne dans l'accouchement d'un douzieme. Il traite de la mauvaise situation tant du fœtus que de la matrice.

Digitized by Google

Ludwig. Rudolf PEYRERT, *kurzer Auszug aus der lehre von hebammenkunſt. Ulm.* 1770, *in*-8.

G. J. BRULHS, *Anmerkungen, uber ranels dritten theils den wahren portraits eines Medici Chirurgi und hebammen. Ulm.* 1770, *in*-8.

D. Lud. R. Auſzug aus der lehre van der hebammenkunſt zum rehuffe der hebammen. Ulm. 1770, *in*-8.

Baſeliſche hebammenordnung. Baſil. 1770, *in*-4.

Samuel Frideric SCHEFFEL, *de fœtu natibus in partu prodeunte Obſervationes & Analecta. Gotting.* 1770, *in*-4. L'Auteur dit que l'accouchement où l'enfant ſe préſente par les feſſes, ne peut être regardé comme contre nature; qu'on doit chercher à le tirer par les pieds, même avec le ſecours du crochet ou du forceps.

Dans *Verhandelingen der Hollandſehen Maatſchappy*, tom. XII. *Haarlem*, 1770, *in*-8. G. MULLER, Médecin, parle d'une matrice arrachée par une Sage-Femme, qu'il fallut extirper, ce qu'on fit heureuſement, excepté que la femme n'a jamais conçu depuis. *Muller* prétend auſſi que le fil d'argent de M. *Levret*, pour lier les polypes, n'eſt pas avantageux.

Dans ce même Journal, *J.* BRUGMANS, Médecin, parle de la ſortie par l'anus, des os d'un fœtus long-temps retenus. Il parle encore d'une matrice tombée, heureuſement replacée.

Reprenons maintenant le Journal de Médecine à l'année 1771, où nous en ſommes

restés, & continuons-le jusqu'à l'année 1778, inclusivement.

Journal de Médecine. Année 1771, tom. 1, pag. 62, lettre sur une couleur de rose que prenoit au bout de quelque temps le lait qui couloit de la mamelle d'une nouvelle accouchée, par M. VIGER, Maître en Chirurgie à Saintes. = Page 65, lettre de M. BUTTET, Maître en Chirurgie à Etampes, à M. *Levret*, en réponse à ses observations, sur la correction qu'il avoit proposée au forceps courbe, insérées dans le tom. II du Journal de Médecine, année 1770. = Pag. 69, description abrégée d'une nouvelle correction des anciens tuyaux inventés par M. *Levret*, pour lier les polypes utérins, par le même. = Page 157, réflexions de M. *Levret* sur cette lettre. = Pag. 173, remarques de M. LAUGIER, Médecin à Corp en Dauphiné, sur le projet d'un instrument, pour faire la ligature des polypes utérins. = Pag. 197, extrait du Traité d'accouchemens de M. *Deleurye*, dont nous avons parlé ci-dessus. = Pag. 255, suite des réflexions de M. *Levret*, sur la leture de M. *Buttet*. = Pag. 325, sur un fœtus qui a été tiré au terme de huit mois & demi, & qui a été trouvé sans cerveau, cervelet, ni moëlle alongée, & même sans celle de l'épine, par M. DUFOUR, Eleve en Chirurgie. = Page 336, sur un enfant, dont la tête étoit monstrueuse, par M. ANSELIN. = Page 415, sur les effets du quinquina, administré à une Nourrice pour guérir la fievre à un enfant à la mamelle, par M. BRUN, Médecin à Lyon. = Pag. 462, lettre

Digitized by Google

de M. HOIN, Chirurgien à Dijon, sur le forceps courbe de M. *Levret.* = Page 469, lettres de M. LE BLANC (151), Chirurgien à Orléans, au même. = Page 501, avantages d'un cautere dans les regles dévoyées, par M. VIDAL, Médecin de Guerrande.

Tom. II, page 69, lettre de M. le Comte de TRESSAN sur l'opération césarienne. = Page 75, sur un accouchement avec vice de conformation, heureusement terminé sans le secours d'aucun instrument, par M. MAUSSION, Maitre en Chirurgie à Orléans. = Pag. 99, extrait du Traité des maladies des femmes en couche, par M. RAULIN, Médecin. = Page 121, sur la connoissance du pouls dans la grossesse, qui peut servir à distinguer les mâles & les femelles, avant l'accouchement, par M. DE LA BROUSSE, Médecin à Aramon. = Page 129, lettre du même sur le même sujet. = Pag. 180, sur les polypes utérins, par M. MARTIN. = Pag. 217, lettre de M. AMOREUX fils, Médecin, sur le pouls de grossesse. = Page 227, réponse de M. *de la Brousse* à cette lettre. = Page 256, sur l'extirpation d'un polype utérin, guéri par M. GASC, Maître en Chirurgie à Cahors. = Pag. 264, observations sur l'usage du forceps courbe, par M. PIET. = Pag. 312, description d'un enfant monstrueux, par M. MARISY, Médecin à Saint-Dizier. = Pag. 327, sur un dépôt laiteux à la suite d'une couche, par M. VIGER, Maître en Chirurgie à Saintes. = Pag. 364, lettre de M. *Levret* sur l'allaitement. = Pag. 380, avis aux meres qui veulent nourrir,

par M. COUSIN. — Pag. 411, sur un dépôt laiteux, accompagné d'une fievre milliaire de même nature, survenu les premiers jours des couches, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay. = Pag. 439, lettre de M. ENAUX, Maître en Chirurgie à Dijon, sur un accouchement de jumeaux, terminé heureusement avec le forceps. = Pag. 422, sur un accouchement précédé d'infiltration générale, accompagné de mauvais signes, & terminé heureusement, quoique suivi d'une gangrene considérable, par M. Jean NOÉ, Chirurgien de Paris. = Pag. 543, réflexions sur les observations de *M. Piet*, au sujet du forceps courbe, par M. ROBIN, Maître en Chirurgie à Rheims. = Pag. 552, lettre de M. GUILHERMOND, Chirurgien du Roi à Choisy, sur le même sujet.

Année 1772, tom. 1, pag. 46, nouvelles Observations de *M. Levret*, sur l'allaitement des enfans, dans lesquelles il indique plusieurs précautions également intéressantes pour la mere & pour l'enfant, *&c.* = Pag. 143, premiere suite de ces Observations. = Page 233, suite de ces Observations. Pag. 347, Observations du même, sur les soins qu'exigent les enfans qui viennent de naître. = Page 410, suite de ces Observations. = Page 512, seconde suite de ces Observations. = Page 62, Observations & Réflexions sur un accouchement. = Pag. 77, réponse de M. PIETSCH sur un accouchement laborieux, avec rupture du vagin, & sur une opération césarienne. = Pag. 127, sur un monstre acéphale, par M. DONEAUD, Médecin à Jaresier en la Vallée de

Barcelonette. = Page 173, lettre de *M. Pietſch* ſur l'attache du placenta. = Page 178, réponſe de *M. Piet* aux Obſervations de *M. Robin* ſur le forceps courbe. = Pag. 321, ſur une fievre maligne laiteuſe, par M. RAZOUX, Médecin. = Pag. 367, remarques ſur un dépôt laiteux, par M. SERAIN, Chirurgien en ſecond de l'Hôpital de Saint-Quentin en Vermandois. = Page 401, ſur une obſtruction ſquirrheuſe des parois de la matrice, par M. BUTOR DE LA CREUZE, Médecin à Boulogne ſur mer. = Page 408, lettre de *M. Guilhermond*, ſur les enveloppes des jumeaux. = Page 440, ſur un polype utérin, compliqué d'un renverſement total du vagin, par M. ROI, Accoucheur à Verſailles. = Pag. 447, lettre de *M. Guilhermond* à *M. Piet*, ſur le forceps courbe. = Pag. 498, deſcription d'un fœtus monſtrueux, par M. PLAZANET, Chirurgien à Thuré près Chatelleraut en Poitou. = Page 556, ſur un accouchement qui avoit été précédé de la chûte preſque complette de la matrice, par M. MARECHAL DE ROUGERES, Maître en Chirurgie à Lamballe.

Tome II, pag. 62, ſeconde lettre de M. AMOREUX fils, Médecin, ſur la découverte du pouls de groſſeſſe, qui fait diſtinguer les mâles & les femelles, avant l'accouchement. = Page 441, ſur une fievre milliaire, cryſtaline, laiteuſe, accompagnée d'aphtes, ſurvenue à une femme nouvellement accouchée, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay.

Année 1773, tom. I, page 72, ſur un fœtus monſtrueux, par M. GASTELIER,

Médecin à Montargis. = Pag. 42, description d'un enfant monstrueux, par M. GACON, Médecin de Bagé en Bresse. = Pag. 129, sur l'usage des vomitifs dans les maladies des femmes grosses, par M. EMMANUEL, Maître en Chirurgie à Boissy sous Saint-Yon. = Pag. 266, sur deux polypes utérins, par M. le NICOLAIS DU SAULSAY, Médecin à Fougeres. = Pag. 317, sur une grossesse ventrale, par M. CHAMAUX, Chirurgien-Accoucheur à Salins. = Pag. 336, réponse de M. Levret à une question chirurgico-légale, concernant les accouchemens. = Pag. 405, description de deux enfans unis ensemble, par M. RICHARD, Médecin à Montaigu en bas-Poitou. = Pag. 409, sur les suites d'une suppression de regles, par M. le GAUDU DE CHEFDUBOIS, Médecin à Rennes. = Pag. 416, sur plusieurs maladies dépendantes de suppression de regles guéries par une espece d'eau minérale artificielle, par M. BERNARD DESCARRIERES, Chirurgien à Foucarville. = Pag. 525, sur plusieurs accouchemens terminés par le forceps courbe, par M. MAUSSION, Maître en Chirurgie à Orléans. Le forceps a été employé, 1°. dans un enclavement; 2°. dans l'inaction de la matrice; 3°. Dans un autre enclavement; 4°. Dans une obliquité de la tête; 5°. Dans une hémorrhagie utérine. M. Maussion a ajouté quelques réflexions sur le pouls de grossesse.

Tom. II, pag. 169, nouvelles remarques de M. Levret, sur les déplacemens de la matrice, & sur les moyens d'y remédier. = Pag.

269, ſuite de ces remarques. = Pag. 352, ſuite de ces remarques. = Pag. 422, ſur un polype utérin, extirpé ſelon la méthode de M. Levret, par M. DE LA GARDE, Médecin, réſidant à Thouars en Poitou. — Pag. 448, accouchement ſingulier, par M. PINART, Maître en Chirurgie, & Accoucheur à Quincy. — Pag. 483, extrait du ſyſtême nouveau & complet de l'Art des accouchemens, par M. le Moine.

Année 1774, tom. 1, page 15, anatomie des parties de la génération de l'homme & de la femme, relativement à ce qui concerne la groſſeſſe & les accouchemens, par M. GAUTHIER Dagoty pere. — Pag. 32, ſur une pierre de la matrice, par M. BOUVET, Maître en Chirurgie à Sirod en Franche-Comté. = Pag. 36, accouchement de prétendues grenouilles, par M. d'OLIGNON, Maître en Chirurgie à Croiſſy ſur Serre. = Pag. 40, lettre ſur l'arrachement d'une matrice, par M. FIGUET, Maître en Chirurgie à Lyon. = Pag. 150, obſervations ſur quelques accouchemens, par M. LAUGIER, Médecin à Corp en Dauphiné. = Page 174, ſur un accouchement laborieux, cauſé par un ulcere vérolique, accompagné de duretés conſidérables, avec perte depuis deux jours, le placenta ſe préſentant le premier, par M. MANGIN, Chirurgien. = Pag. 233, ſur la conduite d'une mere Nourrice, relativement à ſon enfant, & la maniere de ſe gouverner lorſqu'elle ne nourrit point, par M. ALLOUEL fils, Maître en Chirurgie de Paris. = Pag. 245, ſur l'uſage de l'émétique dans les mala-

dies des femmes grosses, par M. THOMASSIN, Maître en Chirurgie à Rochefort près Dole en Franche-Comté. = Pag. 255, gangrene très-subite & suite de couches, par M. MARQUE, Chirurgien à Tartas. = Pag. 265, maniere de terminer l'accouchement, dans lequel le bras de l'enfant est sorti de la matrice, & examen de l'opinion de M. Levret sur ce sujet, par M. Alphonse LEROY, Médecin de la Faculté de Paris. = Pag. 331, sur les bons effets de l'oximel colchique & des pilules de M. Bacher, dans une anasarque & une hydropisie ascite, survenues à la suite d'une inflammation de matrice, qui prit les premiers jours des couches, & donna lieu à un épanchement de lait, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay. = Pag. 346, sur un accouchement laborieux, précédé de la descente du col de la matrice & du renversement du vagin, par Jean NOÉ, Eleve de M. Levret. = Page 436, seconde lettre de M. de la BROUSSE, Médecin de Montpellier, sur le pouls des grossesses.

Tom. II, page 84, sur une matrice déchirée par les pieds de l'enfant, pendant que la mere étoit en travail pour accoucher, par M. VESPRE, Maître en Chirurgie à Gonesse. = Pag. 231, sur un épanchement laiteux, par M. MILLERET, Chirurgien-Major à l'Isle d'Oleron. = Pag. 240, Réflexions de M. GUILHERMOND, Chirurgien du Roi à Choisy, sur l'Art des accouchemens. = Page 370, sur une môle d'air, par M. GIROUD, Gradué, Maître en Chirurgie à Grenoble. = Page 457, réponse de M. LAUGIER aux ré-

Digitized by Google

flexions de M. Guilhermond, concernant les accouchemens.

Année 1775, tom. 1, pag. 99, extrait de l'avis aux femmes enceintes & en couches, traduit de l'Anglois, par M. le Moine. = Pag. 255, replique de M. Guilhermond à M. Laugier, au ſujet des accouchemens. = Page 366, ſur une opération faite à l'orifice & au col de la matrice, pour faciliter l'accouchement, par M. JALOUSET fils, Maître en Chirurgie à Châtillon-ſur-Loing. = Pag. 457, ſur une femme crue groſſe pendant dix-huit ans, par M. Antoine le CLERC, Médecin. = Page 530, ſur l'extraction d'un corps étranger, arrêté dans le vagin, par M. FIGUET, Gradué & Maître en Chirurgie à Lyon.

Tom. 2, page 70, nouvelle Replique de M. Laugier à M. Guilhermond, ſnr les accouchemens. = Page 319, lettre ſur l'opération faite à l'orifice & au col de la matrice, par M. CAPMAS, Médecin.

Année 1776, tome 1, page 89, obſervation ſur un enfant venu au monde ſans aucune apparence de vie, & ranimé par une méthode ſimple & facile, par M. LAVALLÉE, Maître en Chirurgie, & Inſpecteur des Nourriçons & des Nourrices du département de Meaux. Ces moyens conſiſtent à laiſſer couler quelques cuillerées de ſang du cordon, à appliquer ſa bouche ſur celle de l'enfant, pour lui inſpirer de l'air dans les poumons, & de légeres frictions avec du vin chaud ſur la poitrine & ſur le bas-ventre, pendant l'eſpace d'environ une heure. = Page 155, repli-

que de M. Guilhermond à M. LAUGIER, au sujet des accouchemens. = Page 232, sur un accouchement heureusement retardé, par M. GIROUD, Gradué en Médecine, & Membre du College de Chirurgie de Grenoble. = Page 310, M. PARIS, Médecin de la nation Françoise à Andrinople, a inséré dans différens cahiers du Journal de Médecine, des réflexions & observations sur les maladies de la Turquie. Dans celui-ci, il traite de l'avortement, de l'impuissance & de l'abus des remedes aphrodisiaques. Il nous apprend que l'avortement procuré par des breuvages, est très-commun en Turquie. On peut voir ce que nous avons dit à ce sujet, section XI.

= Page 350, sur une vomique des poumons à la suite d'un avortement de cinq mois qui eut lieu pendant la troisieme rechûte d'une fievre aiguë, par M. PLANCHON, Médecin à Tournay. = Page 558, réponse à la lettre, sur une opération faite à l'orifice & au col de la matrice. = Page 443, suite de cette réponse, par JALOUSET fils, Médecin à Châtillon.

Tom. II, page 266, observations sur un livre intitulé : *Cathéchisme sur l'Art des accouchemens*, par M. *Dufot*. Ces observations sont de M. BOUSQUET. C'est cette année qu'est mort M. Roux (152), Auteur du Journal de Médecine, & un des plus célebres Chymistes de de ce siécle. On peut voir son éloge dans le premier Journal de l'année 1777, & un autre qui a été publié séparément cette année, par un de ses Disciples.

Année 1777, la mort de M. Roux, survenue

Digitized by Google

vers la fin de l'année 1776, a donc fait paſſer le Journal de Médécine dans d'autres mains. Le Libraire (le Sr. Vincent) qui juſqu'alors en avoit eu le privilége ſous ſon ſeul nom, a été obligé de le céder; & ce ſont actuellement MM. Backer & Dumangin, Médecins de la Faculté de Paris, qui en ont l'entrepriſe & qui le rédigent: ils s'en acquittent de maniere que tout le monde eſt content, & c'eſt ce qu'un Journaliſte peut eſpérer de mieux. On trouve ſeulement qu'ils en ont porté le prix trop haut. Il eſt certain que deux volumes, petit *in*-8. qui reliés coûtent environ ſept francs chacun, ſont d'un prix exceſſif, ſur-tout lorſqu'on ſait qu'anciennement la ſouſcription pour les deux volumes n'etoit que de 9 liv. 12 ſ. Cela ſoit dit en paſſant, à cauſe de l'intérêt que j'y ai comme Souſcripteur.

Tome 1, page 114, obſervations ſur les enfans à groſſe tête, par M. DES ESSARTS, Doyen de la Faculté. = Pag. 126, lettre à l'Auteur de la Gazette ſalutaire imprimée à Bouillon, & réponſe à l'article premier de la feuille du Jeudi premier Février 1776, par M. TELINGE, Auteur d'un Cathéchiſme ſur l'Art des accouchemens. L'Auteur de la Gazette avoit reproché à M. Telinge des aſſertions erronées, & des omiſſions dans ſon Ouvrage. L'Auteur répond dans cette lettre à ce reproche. = Page 502, lettre de M. BALME, Médecin au Puy en Velay, adreſſée à M. Gilibert, Agrégé & Profeſſeur de Botanique au College de Lyon, contenant quelques réflexions critiques ſur cette queſtion:

Digitized by Google

Si la grossesse est une exclusion à l'allaitement. = Pag. 494, suite de cette lettre.

Tom. II, pag. 521, observations sur trois accouchemens, par M. SOUVILLE fils; la premiere sur un renversement du vagin à la suite d'un accouchement trop promptement terminé : la seconde sur un arriere-faix enkysté : la troisieme sur un accouchement laborieux, & un enfant né mort, rappellé à la vie.

Année 1778, tom. I, page 127, récit de ce qui s'est passé à la faculté de Médecine de Paris, au sujet de la section de la symphise des os pubis, *&c.* Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, tom. I, section XII. = Page 214, observation sur un polype utérin, par M. MILLERET. = Pag. 233, observation sur un accouchement laborieux, par M. JOSEPH GALETTI, Chirurgien-Accoucheur à Rome. =Pag. 553, histoire d'un accouchement qui n'avoit pu être terminé sans le secours de l'Art, par M. ROUGIER fils, Accoucheur dans la Généralité du Berry. Il s'agit d'une imperforation du vagin. On rapporte plusieurs observations à ce sujet. = Pag. 433, remarques sur la section de la symphise des os pubis, *&c.* par M. BERNARD. = Pag. 523, observation sur une opération heureuse de la symphise, faite aux environs de Spire. = Pag. 524, observations sur des accouchemens forcés, par M. SOUVILLE.

Tom. II, pag. 3, extrait *du Traité des maladies des enfans*, traduit du suédois, de M. de ROSENSTEIN, par M. de VILLEBRUNE. Le chapitre premier de ce Traité regarde les Nourrices. = Pag. 436, observation sur une naiss-

Digitized by Google

ſance monſtrueuſe de deux filles jumelles unies enſemble, par M. LERAY, Chirurgien. = Pag. 512, nouveau moyen mis en uſage avec ſuccès, pour rappeller à la vie des enfans qui paroiſſoient morts en naiſſant, par M. Gauthier de CLAUBRY, Chirurgien de M. le Comte d'Artois. Nous avons parlé de ce moyen à la fin de notre premier volume. = Pag. 521, ſur une tumeur conſidérable au ſommet de la tête d'un enfant nouveau-né, dont la diſpoſition ſpontanée n'a eu aucune mauvaiſe ſuite, par M. SUMEIRE, Médecin.

J. de REUSS, *naauwkeenrig onderwys in de vroedkonde. Amſterd.* 1771, *in*-8. Il y a une préface de M. *Camper.* L'Auteur a vu les ligamens des os pubis, très-lâches dans une femme accouchée. Il parle des obſtacles qui retardent l'accouchement : lorſque la tête vient obliquement, il dit que tantôt elle ſe débarraſſe d'elle-même, & tantôt on eſt obligé de dilater le baſſin, &c. &c.

Jacob TANNER, *de polypo feliciter ex utero extrahendo. Argent.* 1771, *in*-4. C'eſt une maniere nouvelle de faire la ligature des polypes de la matrice, mais qui ne vaut pas celle de M. *Levret.*

Emmanuel FRIES, *de uſu forcipis in partu. Argent.* 1771, *in*-4.

J. Chriſtoph. UNZER, *de fœminis Europæis & illuſtribus, an earum partus præ aliis Gentibus ſunt laborioſiores? Gotting.* 1771, *in*-4. L'Auteur dit qu'à Dreſde, les accouchemens d'enfans morts ſont 5 $\frac{1}{2}$ ſur cent. Beaucoup de femmes meurent en couche à

Leipsick. En général, les femmes accouchent plus heureusement par-tout ailleurs qu'en Europe.

Salomon V. EMBDEN, *de partu cæsareo. Leyd.* 1771, *in-4.*

Herman Dietrich DUNKER, *ratio optima administrandi partûs cæsarei. Duisburg*, 1771, *in-4.*

J. Wilh. MOLLER, *critica partûs olim enixi diagnostica. Gotting.* 1771, *in-4.*

Charles Christlieb BETHKE, *de diagnosi vitæ fœtûs & nogeniti*, *in-4.* 1771, *Lips.*

Claude-André GOUBELLY, *an fœtûs suspensio in* αμνιου *aquis à funiculi curvaturâ pendeat? Paris*, 1771, *in-4. aff.*

Théobald NIZON, *an uterina placenta radix? Paris* 1771, *in-4. aff.*

Parallele des différens instrumens, avec les méthodes de s'en servir, pour pratiquer la ligature des polypes dans la matrice, en forme de lettres à M. *Roux*, avec figures, par *Georges* HERBINIAUX, Maître en Chirurgie & Accoucheur à Bruxelles, *in-8*, 1771, à *la Haye.* C'est une critique très-vive, & même indécente, contre M. *Roux* & M. *Levret.* Elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Traité de la nutrition & de l'accroissement, précédé d'uue Dissertation sur l'usage des eaux de l'amnios, par *Jean-Pierre* DAVID, Docteur en Médecine, & Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. *Paris* 1771, *in-8.* L'Amitié étroite qui m'unit avec M. *David*, ne me permet pas de dire de cet Ouvrage tout le bien que je souhaiterois; mais ce que je puis

puis aſſurer, c'eſt qu'il eſt peu de livres remplis d'une ſcience auſſi profonde, & dont les vérités ſoient miſes dans un plus grand jour.

Dans *Medical Obſervations and inquiries by à Society of phyſicians*, tom. IV. *Lond.* 1771, *in*-8. M. HORY parle d'une rupture de veſſie chez une femme en couche. *Henri* THOMSON fait mention d'une opération céſarienne malheureuſe, pratiquée, le baſſin étant beaucoup trop étroit. *J.* LYNNE parle d'un renverſement de matrice, avec rupture de la veſſie. *Edouard* ALANSON parle d'une femme enceinte, dont la matrice reſta molle, tant qu'elle fut groſſe.

De uteri prolapſu, par *Jacques-André* MILLOT, Accoucheur de Madame la Ducheſſe de Chartres., *Paris*, 1771, *in*-4.

LA PEYRE, *enquiries whiter women with*, &c. *Lond.* 1772, *in*-8. L'Auteur dit qu'il eſt rare que les Sages-Femmes aient aſſez d'habileté pour ſuffire dans les cas difficiles : il parle des fautes qu'elles commettent journellement, & juſtifie l'indécence que quelques-uns prétendent qu'il y a que les hommes accouchent.

Obſervations ſur le danger & l'inutilité de préparer, pendant la groſſeſſe, le ſein des femmes qui ſe propoſent de nourrir leurs enfans. Paris, 1772, *in*-12.

Dans le *Journal*, ou les *Obſervations ſur la Phyſique, ſur l'Hiſtoire naturelle & ſur les Arts*, année 1772, par M. l'Abbé ROZIER, il eſt queſtion de pertes occaſionnées par la retenue du placenta, & qui ne ceſſerent que lorſqu'il fut extrait.

Daniel Gotthelf Dieterich PEGOLOW, *de fœtu, brachio in partu prodeunte. Argent.* 1772, *in*-4. L'Auteur dit avec raison que la sortie d'un ou des deux bras, est la cause la plus fréquente des accouchemens difficiles : il dit que *Pierre Franco* est le premier qui, dans un accouchement difficile, ait tiré le fœtus par les pieds, *&c. &c.*

De respiratione fœtûs & neogeniti dissertatio prima, par *Christian* ZSCHUCK. *Lipsiæ*, 1772, *in*-4.

An capite fœtûs incuneato, vectis forcipibus anteponendus? par *Claude-André* GOUBELLY. *Paris*, 1772, *in*-4. L'Auteur conclut pour l'affirmative.

J. Gottl. THAU, *de abortu habituali. Hall.* 1772, *in*-4.

Just. Frid. LIND, *de rupturâ uteri ejusque sequelis & methodo medendi. Erford*, 1772, *in*-4. Il s'agit d'une matrice dont le fond étoit épais de deux pouces, & le côté droit, de la largeur à peine du dos d'un couteau, qui fut percée par les pieds d'un fœtus.

De methodo quandam partûs præternaturalis speciem in naturalem convertendi forcipis ope, par M. *Guidon Felix* ALLAN. *Paris*, 1772, *in*-4.

Nous avons parlé plus haut, année 1696, d'un Ouvrage de *Venette*, intitulé, *Tableau de l'amour conjugal.* Il a paru en 1772, un autre Ouvrage à peu près dans le même genre, intitulé, *de l'homme & de la femme considérés physiquement dans l'état du mariage, par M. de L*** Chirurgien* (153), 2 vol. *in*-12. Ce der-

Digitized by Google

nier Traité eſt bien plus décent que le premier, d'ailleurs mieux écrit & bien moins rempli de fables que celui de *Venette.* Les détails contenus dans le premier volume, ſont, l'hiſtoire de l'amour dans la ſociété, les différens tempéramens, les aphrodiſiaques, les anti-aphrodiſiaques; l'impuiſſance, la ſtérilité, dit l'Auteur, ne ſont pas dans la nature. C'eſt à la ſeconde partie que commence l'hiſtoire de l'amour proprement dit, & c'eſt dans cette partie que l'Auteur entre dans tous les détails relatifs à la génération, à la groſſeſſe & à l'accouchement.

The modern practice of midwifry conſiderd. Lond. 1773, *in*-8. Le but de l'Auteur anonyme eſt de montrer qu'on peut ſe paſſer d'Accoucheur,& qu'il eſt contre les mœurs qu'il y en ait, parce qu'ils bleſſent la modeſtie des femmes, & les font rougir. Il prétend auſſi que les inſtrumens ſont entiérement inutiles pour les accouchemens; qu'on ne doit jamais employer les forceps, ou ſeulement lorſque la nature ſeule ne ſuffit pas au travail. Il dit que par l'attente, on termine plus heureuſement l'accouchement, & que les Accoucheurs ont tort de le précipiter, &c. &c.

John LEAKE, Médecin, *lecture introductory to the theory and practice of midwifry. Lond. in*-4. 1773: à ce que croit M. *de Haller*, il s'agit principalement dans cet Ouvrage, des forceps: l'Auteur critique celui de M. *Levret*, & il prétend qu'il ne peut être d'aucune utilité, lorſqu'on en a le plus de beſoin: il dit qu'il convient à cauſe de ſon peu de longueur,

lorsque la tête de l'enfant est profondément descendue dans le bassin ; mais il prétend qu'alors la nature seule termine l'accouchement : il propose un forceps particulier à trois branches, dont la troisieme s'applique entre l'occiput & l'os pubis, &c. &c.

M. ANDRY, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a publié cette année le discours qu'il prononça le 22 Novembre 1772, aux Ecoles de Médecine, *combien la Chirurgie doit aux travaux des Médecins.* Ce discours est très-élégamment écrit. On le lit avec le plus grand plaisir ; mais l'Auteur, emporté par son sujet, a tout accordé aux Médecins, & si on l'en croit, toutes les découvertes en Chirurgie ont été faites par des Médecins. Nous n'eussions pas parlé de ce discours, si dans quelques endroits, il n'étoit question des acchemens : voici ce que l'Auteur dit de *Moschion* qu'il fait Médecin, & il a raison, parce qu'alors il n'y avoit pas de distinction entre le Médecin & le Chirurgien. « Sous les mains de ce grand » homme, l'Art des accouchemens prend une » forme nouvelle : des préjugés meurtriers sont » détruits, & la nature trouve les ressources, » dont elle avoit besoin. *Moschion* a écrit sur » les accouchemens, & je ne crains point de » le dire, il a enlevé aux modernes presque » tout ce qu'ils avoient à découvrir (c'est beau- » coup dire). On doit à *Moschion* ce théo- » rême si intéressant dans l'Art des accouche- » mens, que c'est à la position des pieds qu'il » faut ramener toutes les positions contre na- » ture : il s'éleva avec force contre l'usage des

Digitized by Google

» crochets : il soutint que quand le placenta ne » cédoit point aux efforts doux, modérés, que » l'on faisoit pour l'extraire, il falloit introduire » la main avec précaution dans la matrice, & » tandis qu'on tenoit le cordon d'une main, » on devoit avec l'autre détacher le placenta ». Si l'on consulte l'extrait que nous avons donné plus haut des Ouvrages de *Moschion*, on trouvera une grande différence entre notre dire & celui de M. *Andry*.

Ce savant Médecin prétend, pag. 32, que c'est à *Fabrice de Hildan* qu'on doit la connoissance de la hernie de la matrice, & les signes qui l'annoncent, ce que jusqu'alors, dit-il, on avoit révoqué en doute; cependant des Auteurs avant *Fabrice de Hildan* en avoient parlé assez affirmativement. M. *Andry* fait, pag. 34, un très-bel éloge de *Ruisch*, auquel nous souscrivons de tout notre cœur, excepté pour ce qui concerne l'Art des accouchemens, que cet Anatomiste n'a pas perfectionné autant que le prétend M. *Andry* : l'instrument qu'il lui attribue n'est-ce pas celui de *Roonhuysen*? & ne faut-il pas lire ce nom au lieu de celui de *Ruisch* ? Au surplus, cet instrument n'a pas non plus tous les avantages qu'on lui suppose, ni sa manœuvre, toute la facilité & la promptitude qu'on veut bien lui accorder ; c'est ce dont les Connoisseurs conviendront aisément. *Déventer* reçoit avec raison, page 37, le tribut d'éloge qui lui est dû, pour avoir réellement porté dans l'Art des accouchemens un nouveau jour, par la détermination de l'obliquité de la matrice ; mais la réflexion que fait ensuite l'Auteur, est inju-

rieuse à ceux qu'elle regarde. Personne ne fait plus de cas que moi des talens de M. *Andry* : j'honore son mérite & son honnêteté, & je suis fâché que son discours se sente un peu de cet esprit de corps qui rend quelquefois, je ne dirai pas injuste, mais partial, & fait toujours pencher la balance d'un côté.

Jodoc. EHRHARD, *samlunc von Beobachtungen zur geburtshulphe. Leips.* 1773, *in*-8. M. *de Haller* dit que c'est un bon Ouvrage ; il en donne un extrait assez étendu, page 584 de sa Biblioth. Chirurg. il renferme des observations très-intéressantes. Le même Auteur parle dans les nouveaux Ephém. des Cur. de la nature, vol. V, obs. 50, d'une rupture de matrice arrivée dans l'accouchement, le bras étant resté au passage.

Jean-Henri BLUMENTHAL, *ischuria hystero cystica. Leyd.* 1773, *in*-4. L'Auteur traite de la rétention d'urine qui a lieu chez les femmes enceintes, les femmes en travail, & celles qui sont accouchées, ce qui vient de la compression que souffre la vessie par le fœtus & la matrice : il donne les moyens de remédier à cet accident : il dit aussi qu'après l'accouchement, la matrice tombée ou renversée, peut produire l'ischurie.

Joseph-Thomas-Phil. Henr. DUPARC, *de partu difficili. Monsp.* 1773, *in*-4.

Nouv. Act. de l'Académ. des Cur. de la nature, tom. V, obs. 42, placenta retenu plus d'un mois sans accident, par *François* ZANETTI.

Dans Med. Comment. II, n. 1, *Fr.* BELL

Digitized by Google

parle de fœtus, extraits environ au bout de vingt-un mois.

Thomas PERCIVAL a vu un fœtus ſorti par l'anus au bout de vingt-deux ans.

Chriſtian-Frideric NURNBERGENUS, *de damnis ex lactatione nimiùm protractâ. Wittembergæ*, 1773, *in*-4.

Jean-Henri ECKHOFF, *de cauſis ſterilitatis non abſolutis in utroque ſexu. Hal.* 1773, *in*-4.

Jean-Charles GEHLER, *de primâ fœtûs reſpiratione*, 1773, *in*-4.

Charles-Joſeph OEHMS, *de morbis recèns natorum Chirurgicis. Lipſiæ*, 1773, *in*-4.

An recèns natorum ſanitati recubare cum matribus conducat? Aff. Paris, 1773, *in*-4. par M. *Alphonſe* LEROY.

J. STEIDELE, Chirurgien & Accoucheur, a publié, *Unterricht für die Hebammen. Wien.* 1774, *in*-8. *minimè malum compendium*, dit M. *de Haller.* Comme l'Auteur a écrit pour les Sages-Femmes qui ne doivent pas ſe ſervir d'inſtrumens, il n'en dit rien du tout, & il n'enſeigne que les moyens qui dépendent de la main ſeule. Il expoſe toutes les eſpeces d'accouchemens difficiles, & leurs différentes cauſes.

Jean-Philip. ROYERT rapporte dans le premier volume de la collection des Mémoires de la Société Royale de *Hafn.* 1774, *in*-8. différentes obſervations faites ſur les accouchemens dans l'Hôpital de cette Ville, deſtiné aux femmes en couche : il dit que ſur trois cent trente-ſept accouchemens, deux cent qua-

tre-vingt-quinze ont été naturels : il ajoute que pour remédier à l'obliquité de la matrice, on emploie les répercussifs & la saignée.

Matthieu DU FRASNE, *an ligaturæ polyporum uteri instituendæ nova methodus anteponenda? Paris*, 1774, *in*-4. L'Auteur propose un nouvel instrument, dont il donne la figure.

Claude-Hilaire LAURENT, *de usu & abusu instrumentorum in Arte obstetriciâ. Argent.* 1774, *in*-4.

Christian Gottlob SEEGER, *an sub partu humano etiam naturali emoveantur innominata adeò pelvis ossa? Tubing.* 1774, *in*-4.

La génération ou *exposition des phénomenes relatifs à cette fonction naturelle, traduite de la Physiologie de M. de Haller, augmentée de quelques notes, & d'une Dissertation sur l'origine des eaux de l'amnios. Paris*, 1774, 2 vol. *in*-8. sans nom d'Auteur. On les attribue pourtant à M. *Piet*, dont il a déjà été fait mention ; mais il les dénie : quoi qu'il en soit, sans parler de la partie traduite qui est exacte & correcte, nous dirons que la plupart des notes sont instructives, & que la Dissertation sur l'origine des eaux de l'amnios peut aller de par avec celle de M. *David*, dont nous avons parlé tout récemment.

Avis aux femmes enceintes & *en couche*, ou *Traité des moyens de prévenir & de guérir leurs maladies, traduit de l'Anglois de Charles* WHITE, *avec un Traité sur l'allaitement maternel*, par M..... Docteur en Médecine. *Paris*, 1774, *in*-12. C'est M. *le Moine* qui est Auteur de cette traduction, le même

Digitized by Google

qui a déjà traduit le Traité d'accouchemens de *Burton*, dont nous avons parlé plus haut. Cet Ouvrage est le fruit d'une expérience consommée : il y a de très-bonnes observations de pratique, & c'est un service qu'a rendu à l'Art des accouchemens, en le traduisant, M. *le Moine.*

An utilia in graviditate, partu & post partum balnea, par *Etienne* LAUVERJEAT ? *Paris*, 1774, *in*-4. Cette these est bien faite, & mérite attention (154).

Dans le cinquieme volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, qui a paru en 1778, il y a, pag. 729, des remarques de M. *Camper* sur les accouchemens laborieux, par l'enclavement de la tête, & sur l'usage du levier de *Roonhuysen* dans ce cas.

Dans les Mémoires de l'Académie de Dijon, tom. II, pag. 56, il est question d'une Hermaphrodite. = Page 105, Mémoire de M. HOIN sur le *spina biffida.* = Page 157, description d'une Hermaphrodite, par M. MARET, Chirurgien.

Cathéchisme sur l'Art des accouchemens pour les Sages-Femmes de la campagne, fait par ordre & aux dépens du Gouvernement, par M. AUGIER DUFOT, *Médecin, Pensionnaire du Roi & de la Ville de Soissons*, &c. *Paris*, chez Didot jeune, 1775, petit *in*-12. Ce petit Ouvrage renferme assez bien tout ce qu'il est important aux Sages-Femmes de savoir; mais il me donne lieu toujours de soutenir la proposition que j'ai avancée dans le courant de cet Ouvrage; savoir, qu'il n'y a que ceux qui exercent, qui

soient dans le cas d'écrire sur le sujet de leur exercice : les Médecins pourront faire, si on veut, de bons livres en théorie sur les accouchemens, mais ils pécheront toujours du côté de la pratique, parce que l'exercice leur manque. Dans un Art aussi difficile, & souvent aussi épineux, que celui de donner l'être à une créature prête à périr, faute de secours convenables, il faut plus de faits & d'observations, que de raisonnemens.

Au surplus, il est bien singulier que feu M. *Dufot* se soit donné pour Auteur de cet Ouvrage, puisqu'on a su depuis qu'il ne lui avoit pas coûté beaucoup de travail, & qu'il n'est qu'un extrait de l'Ouvrage de M. *Baudelocque*, dont nous parlerons bientôt ; Ouvrage que le Docteur en Médecine s'étoit approprié par abus de confiance : le plagiat caché alors fut depuis découvert, & M. *Baudelocque* est rentré dans ses droits. Tout ce dont je me souviens, c'est que du temps que j'étois Prévôt, M. *Baudelocque* vint nous porter à ce sujet ses plaintes au Conseil, & que nous lui dîmes que cela regardoit la Librairie.

Abrégé de l'Art des accouchemens, à l'usage des Accoucheurs, des Sages-Femmes & des meres de famille de Montbelliard, par M. BORDOT fils, Docteur en Médecine. *Basle*, 1755. Encore un Médecin Auteur d'un Traité d'accouchemens. Il n'y a presque plus rien à dire sur l'Art d'accoucher, & cependant on voit tous les jours éclorre de nouveaux écrits sur cette matiere. Celui de M. *Bordot* est plein de théorie, mais il peche par la pratique : on voit que

Digitized by Google

l'Auteur a des connoiſſances, mais qu'il lui manque celles qui décelent le grand Praticien: c'eſt une vérité reconnue que les écrits éclairent l'Art, & qu'il ne ſauroit être trop approfondi; mais ce ne ſeront jamais les livres qui le perfectionneront, au moins quand ils ne ſeront faits que par ceux qui n'ont point exercé.

Le détail dans lequel nous ſommes entrés ſur les Auteurs qui ont traité des accouchemens, prouve qu'on formeroit déjà une bibliotheque très-conſidérable de leurs Ouvrages, & que ſi un Accoucheur étoit obligé de les conſulter tous, ſa vie lui ſuffiroit à peine: il ne devroit être permis qu'à des *Smellie*, des *Deventer*, des *Burton*, des *Levret*, *&c. &c.* d'écrire ſur les accouchemens, parce que ce ſont des praticiens qui ne nous ont fait part de leurs obſervations, qu'après avoir bien vu & bien exercé.

On peut ranger dans cette claſſe l'Ouvrage qu'a mis au jour, à la fin de cette même année, M. BARBAUT, après quarante ans d'une pratique auſſi brillante que réfléchie. A *Paris*, chez Didot, deux vol. *in*-12.

Cour d'accouchemens en forme de Cathéchiſme, par demandes & par réponſes, *&c.* par *Jacques* TELINGE, Docteur en Médecine. *Paris*, 1775, *in*-12. Ce nouvel Ouvrage eſt le pendant de celui de M. *Dufot.* Voyez ſon article & celui de M. *Bordot.* L'Auteur de la Gazette ſalutaire ayant critiqué cet Ouvrage, M. *Telinge* lui a répondu par la voie du Journal de Médecine, tom. XLVII, pag. 126.

De partu naturali, par DESORMEAUX. *Paris*, 1775.

An in partu propter angustiam pelvis impossibili symphisis ossium pubis secanda, par Jean-Louis BAUDELOCQUE. *Paris*, 1776, *in*-4. On peut voir ce que nous avons dit de cette these, section XII du premier volume.

Système physique & moral de la femme, ou *Tableau philosophique de la constitution, de l'état organique, du tempérament, des mœurs & des fonctions propres au sexe*, par M. ROUSSEL, Docteur de Montpellier, 1775, *in*-12. On peut encore voir ce que nous avons dit de cet Ouvrage, sect. VIII, du 1er. vol. & consulter l'extrait qui est dans le Journal de Médecine, année 1776, tom. XLV, pag. 3. Voyez en outre ce que nous en disons plus bas à l'article des *Mémoires Littéraires* de M. *Goulin*.

Principes sur l'Art des accouchemens, en faveur des *Sages-Femmes*, par M. *Baudelocque*, 1775, *in*-12. Cet Ouvrage est d'un de nos jeunes Maîtres qui commence à se distinguer dans la pratique des accouchemens, qu'il a embrassée : avec les talens & l'honnêteté que nous lui connoissons, il ne peut manquer de réussir dans une partie qui demande, outre de l'habileté & de l'expérience, un certain *décorum* extérieur, que les femmes seules savent apprécier & récompenser. Voici le jugement que porte M. *Goulin* de l'Ouvrage de M. *Baudelocque* : *l'Auteur a bien rempli le but qu'il s'est proposé, & son travail qui a mérité une approbation assez générale, ne peut manquer d'être extrêmement utile aux femmes, qui desireront se rendre habiles dans l'Art des accouchemens.*

La Pratique des accouchemens, premiere par-

Digitized by Google

tie, contenant l'hiſtoire critique de la doctrine & de la pratique des principaux Accoucheurs qui ont paru depuis Hippocrate juſqu'à nos jours, pour ſervir d'introduction à l'étude & à la pratique des accouchemens, par M. *Alphonſe le Roy*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, &c. 1776, *in*-8. Il faut que cet Ouvrage ſoit bien marqué au coin de la partialité & de l'impéritie, puiſque des Confreres même de M. *le Roy* en ont fait la critique, puiſque M. *Roux* lui-même, en en donnant l'extrait dans le Journal de Médecine, tom. XLV, pag. 291, na pu s'empêcher de remarquer que *l'âge de M. le Roy*, le *peu de temps qu'il a pu donner à la pratique d'un Art auſſi important & auſſi difficile que celui des accouchemens, auroit dû l'engager à mettre un peu plus de modération dans ſes jugemens : ſes objections*, ajoute M. Roux, *préſentées avec un peu plus de modeſtie & d'un ton moins tranchant, n'auroient rien perdu de leur force : on manque ſouvent ſon but en allant au-delà.* Au reſte, l'Ouvrage de M. *le Roy* n'a pas plutôt paru, qu'il en a paru une critique très-vive, faite, dit-on, par un Chirurgien très-verſé dans la partie des accouchemens, quoique le titre, porte par un Eleve en Chirurgie. Nous renvoyons à cette critique, que la réponſe de M. *le Roy* a laiſſée dans toute ſon intégrité.

Mémoires littéraires & critiques, &c. *pour ſervir à l'hiſtoire ancienne & moderne de la Médecine*, 1775 — 1776, *in*-4. Comme il y a dans ces Mémoires, que tout le monde ſait actuellement être de M. *Goulin*, très-verſé dans

la Biographie Médicinale, plusieurs articles qui concernent les accouchemens, nous devons en faire mention : ainsi, page 205 de la premiere partie, il y a l'extrait du Cathéchisme sur l'Art des accouchemens, de M. *Dufot*, dont nous avons parlé plus haut. Page 331, Dissertation où l'on examine si *Fernel* a guéri la stérilité de Catherine de Médicis, femme de Henri II, ainsi que l'ont avancé & répété, les uns après les autres, un très-grand nombre d'Auteurs, sans qu'on trouve aucune preuve authentique de cette cure brillante. Voyez cette dissertation dans le tom. I de notre Ouvrage, section VIII, pag. 522.

Le 26 Novembre 1775, M. LA FISSE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, prononça dans ses Ecoles un discours public, où il traita avec toute l'éloquence possible cette question intéressante : *est-il nécessaire au Chirurgien d'être sensible* ? Le sujet de la question, la maniere dont elle est traitée, l'adresse avec laquelle l'Orateur a su l'orner des graces du sentiment & du charme de l'éloquence, enleverent également les applaudissemens du Public, & fixerent les suffrages des Gens de l'Art ; ce qui a déterminé la Faculté à faire imprimer ce discours à ses frais : nous n'en faisons mention ici, que parce qu'il y a un morceau énergique & de la plus belle peinture, sur le moment où une femme est prête d'accoucher, que nous nous faisons un devoir de transcrire ici sans y rien changer.

« Quelle est intéressante, s'écrie l'Orateur, » pag. 19, cette épouse timide, qui, pour la

Digitized by Google

» premiere fois, éprouve les douleurs de l'enfantement prochain ! elle voudroit hâter l'instant qui va la rendre mere, & no'se se livrer au plaisir de le devenir : elle tremble pour le fruit innocent de ses chastes amours ; elle tremble pour elle-même : les embrassemens d'un époux qu'elle adore, augmentent ses craintes & ses desirs : sans l'espérance qui l'anime, elle succomberoit aux maux qn'elle endure : prête à doubler son existence, elle mourroit de joie, si les tourmens ne rappelloient son ame fugitive. Dans ces terribles & doux momens, tout ce qui l'approche paroît occuper son esprit & redoubler sa tendresse : elle observe attentivement toutes les personnes qui l'entourent : ses yeux se fixent principalement sur celui qui doit la secourir : avec quelle inquiete curiosité elle s'efforce de lire son sort dans les traits du Chirurgien ! avec quelle satisfaction elle y découvre la tranquillité, la décence, & sur-tout la commisération ! rassurée par ses discours, encouragée par son zele, enhardie par son honnêteté, elle se livre aveuglément aux efforts qui la pressent : elle méprise tous les dangers : pour prix de son courage, elle respire, & ses vœux sont comblés.

J. G. C. BAUMER, *de placentarum uterinarum in molas vesicarias mutatione.* 1776. *Giessæ.*

J. Got. FLEMMING, *de atoniâ uteri. Lips.* 1776.

HETTLER, *de liquoris amnii naturâ ac indole. Giessæ*, 1776.

Digitized by Google

C. *Th.* HOFMANN, *de excrescentiâ singulari in utero. Altorf.* 1774.

A. F. JAHN, *de respiratione fœtûs & neogeniti. Lipsiæ*, 1774.

J. C. de affectibus gravidarum. Halæ, 1774.

Er. J. REINIGER, *de prole parentum culpas luente. Lipsiæ*, 1774.

J. G. ZIERHOLD, *de iis quæ fœtui in utero & partu contingere possunt. Halæ*, 1775.

Cours élémentaire des accouchemens, distribués en quarante leçons, avec l'exposition sommaire de la matiere, qu'on doit expliquer dans chacune d'elles, rédigé pour l'instruction des Eleves, par ordre des Etats du Pays & Comté d'Hainaut. Mons, 1773, *in*-12. La disette des Sages-Femmes dans le Hainaut impérial, & l'ignorance de celles qui se mêlent d'en exercer les fonctions, ont excité l'attention de Messieurs des Etats : ils ont établi dans ce Pays des cours publics d'accouchemens, & ont pourvu à ce que différentes Villes de ce Comté eussent une Ecole, où l'on enseignât gratuitement un Art si important à la conservation des meres, & à celle de leurs enfans. Il paroît que l'Ouvrage que nous annonçons, dit M. *Goulin*, qui nous a fourni cet article, a été fait pour être mis entre les mains des Eleves, & pour servir de base ou de matiere aux Démonstrateurs chargés de l'enseignement. Le Rédacteur de ce Cours élémentaire est, dit on, M. ELOY; quel qu'il soit, il avertit que la doctrine contenue dans ce volume, est celle des Auteurs qui ont le plus de réputation & de célébrité, & qu'il l'a puisée dans leurs Ouvrages. Cependant

pendant il paroît que l'Auteur n'a travaillé que d'après deux Accoucheurs MM. *Levret* & *Deleurye*, n'ayant fait que citer deux ou trois fois *Puzos*, *Aſtruc*, *Raulin* & *Cangiamila*, Docteur en Théologie, Auteur du Traité intitulé, *embryologia ſacra* : auſſi s'étant épargné la peine de lire beaucoup de livres, ſon Ouvrage n'a-t-il pas ce dégré de perfection, plus néceſſaire en général aux livres élémentaires, qu'à tous autres.

Page 177 des Mémoires littéraires, année 1776, on trouve l'extrait du livre de M. *Rouſſel* : *Syſtême phyſique & moral de la femme*, &c. que nous avons annoncé plus haut. Le chapitre III renferme une note ſinguliere, où l'Auteur, eſprit fin & délié, s'exprime ainſi : peut-être qu'un jour les Anatomiſtes, en pouſſant leurs tentatives auſſi loin qu'il eſt poſſible de les pouſſer, & en portant leurs regards attentifs d'une partie à une autre, parviendront à découvrir le terme où le ſexe finit & à fixer le point où la femme ceſſe d'être femme, & celui où elle commence à être homme : ce problême, ſuivant M. *Goulin*, peut être conſidéré ſous deux points de vue, l'un moral & l'autre phyſique : ſous le premier, la fameuſe Ninon de l'Enclos ſemble en avoir donné la ſolution : mais peut-on eſpérer que les Anatomiſtes ſoient jamais aſſez heureux pour le réſoudre ſous ſon rapport phyſique ? c'eſt ce qui eſt encore bien éloigné de notre intelligence. Cet Ouvrage de M. *Rouſſel* eſt écrit d'un ſtyle qui attache le Lecteur, & l'on voit que l'Auteur, avant de traiter ſon ſujet, l'avoit étudié en Philoſophe

& en Physicien. En parlant de la beauté, il dit : *la beauté dépend du caprice des individus : les mêmes objets qui sont capables d'enflammer l'un, refroidissent l'autre, & souvent le hasard ou des circonstances, quelquefois bisarres, ont fixé le goût de certaines personnes. Descartes disoit que toutes les femmes louches lui plaisoient, parce que la premiere femme qu'il avoit aimée, étoit louche.*

Observations sur les pertes de sang des femmes en couche, & sur les moyens de les guérir, par M. LE ROUX, Maître en Chirurgie à Dijon, & Chirurgien de l'Hôpital-Général de la même Ville, *in*-8. 1776. M. *Leroux* s'est borné, quant à présent, à traiter de la perte de sang qui succede à l'accouchement presqu'à terme ; il n'a parlé des autres hémorrhagies utérines que par occasion, & seulement autant qu'il étoit nécessaire pour appuyer la doctrine qu'il établit. Son Ouvrage est divisé en trois parties : la premiere contient des remarques & des réflexions sur la matrice & le placenta, sur les causes qui, en s'opposant au resserrement de ce viscere, & des vaisseaux utérins, produisent & entretiennent l'hémorrhagie, sur les différens dégrés de l'inertie de la matrice, comme causes de perte de sang, sur son renversement, son déchirement, &c.

Dans la seconde partie, l'Auteur examine, 1°. les précautions que l'on doit prendre pour prévenir les pertes ; 2°. celles qu'il convient de prendre pour délivrer les femmes, principalement lorsque le placenta reste adhérent en tout ou en partie à la matrice, pendant un

Digitized by Google

un certain temps après la ſortie de l'enfant; il enſeigne, 3°. la méthode de replacer la matrice renverſée; 4°. les moyens de prévenir ſon déchirement; & 5°. ceux qui conviennent pour remédier aux ſyncopes par dimotion, à celles qui ſont produites par la ſuffocation utérine, la vivacité des tranchées & l'inertie complette; 6°. enfin L'Auteur apprécie les principaux ſecours que les Auteurs ont propoſé pour arrêter les pertes après l'accouchement, & démontre leur inſuffiſance dans l'hémorrhagie, qui eſt la ſuite de l'inertie complette de la matrice.

La troiſieme partie de l'Ouvrage de M. Leroux, ne contient que des faits de pratique, qui tendent tous à démontrer l'efficacité d'un moyen employé autrefois par les anciens, pour arrêter les hémorrhagies utérines, & qui avoit été preſqu'abandonné par les modernes, lequel conſiſte à oppoſer une digue à l'écoulement du ſang, par le ſecours de pluſieurs lambeaux de linge ou d'étoupes, imbibés de vinaigre pur, dont on remplit le vagin, & qu'on introduit même quelquefois juſques dans la matrice, lorſque le cas l'exige. L'Auteur prouve l'efficacité de ce moyen, par l'autorité d'un grand nombre de Médecins, tant anciens que modernes, & par la ſienne propre. Il entre enſuite dans l'examen de la méthode propoſée par M. Puzos, pour remédier à la perte qui arrive, quand la groſſeſſe eſt avancée; laquelle méthode conſiſte à dilater peu à peu l'orifice de la matrice, & à percer les membranes, pour produire l'écoulement des eaux,

& faciliter le resserrement des vaisseaux qui fournissent la perte. M. Leroux fait voir que cette méthode n'est pas praticable dans toutes les circonstances, au lieu que celle qu'il propose, convient dans toutes ; qu'elle remédie même à la plus terrible de toutes les pertes, celle qui succede quelquefois à l'accouchement à terme : il répond ensuite aux objections qu'on pourroit lui faire contre ce moyen.

D'après les détails dans lesquels nous sommes entrés sur l'Ouvrage de M. Leroux, on voit combien cet Ouvrage est intéressant & instructif. Les Sages-Femmes & les Accoucheurs ne sauroient trop le méditer, parce que l'accident qu'il détaille, & sur lequel il propose un moyen curatif, n'est malheureusement que trop commun, & fait périr beaucoup de femmes, soit avant, soit après l'accouchement.

Pratique moderne de la Chirurgie, *par* M. *Ravaton*, &c. *publiée & augmentée par* M. *Sue le jeune*, &c. avec fig. 4 vol. *in*-12. 1776. Cet Ouvrage renferme presque toutes les connoissances nécessaires à un Chirurgien : tout ce qui regarde la grossesse, l'accouchement & les maladies des femmes, est traité amplement dans le troisieme volume, & c'est la raison pour laquelle nous faisons ici mention de cet Ouvrage, auquel nous avons cru pouvoir donner nos soins pour sa publication, malgré la prévention & les clameurs de certaines gens qui ne trouvent bon & bien fait, que ce que leur Minerve a enfanté. Mon honneur attaqué exige ici de moi quelques réflexions, auxquelles je prie mes Lec-

Digitized by Google

teurs de vouloir bien prêter toute leur attention.

Un Chirurgien auſſi fameux par ſes rares connoiſſances dans ſon Art, que par la fougue impétueuſe de ſon caractere & la légéreté de ſes propos, M. *Louis*, en un mot, a oſé dire en pleine Académie, il y a quelques mois, que l'Ouvrage de M. *Ravaton étoit le comble de l'infamie, qu'il faiſoit le plus grand déshonneur à la Chirurgie Françoiſe, & méritoit d'être brûlé aux quatre coins du College.* Tels ont été ſes propres termes: que devois-je y répondre? Moi, qui, Editeur de l'Ouvrage, partageois néceſſairement avec l'Auteur la moitié de l'injure? Tête à tête avec M. Louis, ma réponſe eût été auſſi prompte qu'énergique; mais dans une Aſſemblée reſpectable, devant mes Confreres, dans une ſéance académique, le parti le plus ſage & le moins bruyant étoit, ou de dévorer en ſilence l'inſulte la plus atroce, ou de tâcher, par une réponſe modérée, de couvrir de honte le Confrere aſſez téméraire pour ſe livrer à de pareils écarts. C'eſt ce dernier parti que j'ai ſuivi: j'ai repréſenté à M. Louis, avec toute l'honnêteté que je devois, non pas à lui, mais à la reſpectable Aſſemblée où j'étois, qu'avant de tenir de pareils propos, il auroit au moins dû diſtinguer dans l'Ouvrage de M. Ravaton, ce qui étoit de cet Auteur d'avec ce qui étoit de moi ſon Confrere; que mes additions étoient tout-à fait diſtinctes du texte de M. Ravaton, & que je ne croyois pas qu'elles fuſſent de pire condition que les autres Ouvrages ſur notre Art, que j'avois publié juſqu'alors, & qui avoient mérité l'approbation

de l'Académie ; que s'il étoit vrai en effet que dans l'Ouvrage de M. Ravaton, il y eût des choses repréhensibles, j'avois eu si grand soin de distinguer, même par un caractere différent d'impression, ce qui est de moi de ce qui est de lui, qu'à moins que ces choses repréhensibles ne se trouvent dans mes notes & additions, il est impossible de les mettre sur mon compte, sur-tout lorsque l'Auteur a exigé de moi que ses idées bonnes ou mauvaises fussent rendues publiques, se chargeant de toute l'iniquité & de tout le blâme qu'elles pourroient mériter : voilà ce qu'auroit dû peser ; voilà ce à quoi auroit dû faire attention M. Louis, avant de se permettre les propos indécens qu'il a tenus. Ce que c'est que la prévention & la passion, lorsqu'elles s'emparent du cœur des hommes ! elles les rendent injustes, méchans, injurieux, *&c. &c.*

Le Manuel des femmes enceintes, de celles qui sont en couche, & des meres qui veulent nourrir, par Messire *Guillaume-René* LE FEBVRE, Baron de Saint-Ildefhont, D. M. Médecin de Monsieur, frere du Roi, Chef & Directeur de ses Infirmeries, *in*-12, 1777. Ce seroit, disent les Auteurs du Journal de Médecine, tom. XLIX, pag. 185, donner à cette pitoyable rapsodie une importance qu'elle ne sauroit jamais avoir, que de prendre la peine d'en faire une critique suivie : nous observerons seulement, ajoutent-ils, que le *Messire* qui en est l'Auteur, avoit présenté en 1775 son manuscrit à la Faculté de Médecine de Paris, pour avoir son approbation, qu'elle nomma des

Commissaires pour l'examiner, lesquels, après une lecture réfléchie, reconnurent que cet écrit, bien loin de mériter aucun suffrage, étoit digne au contraire d'une juste censure, parce qu'il y regnoit un ton décidé de charlatanisme, une jactance ridicule, des idées absurdes, enfin une ignorance profonde des principes de l'Art, soit du côté de la théorie, soit du côté de la pratique. L'Auteur instruit que le rapport des Commissaires ne lui seroit pas favorable, retira prudemment son manuscrit d'entre leurs mains.

Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne & de la Guyane Françoise, &c. 1777, par M. BAJON, ancien Chirurgien-Major de l'Isle de Cayenne, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences & de celle de Chirurgie, tom. I, *in*-8. Cet Ouvrage est le fruit de douze années d'expériences & de réflexions: nous n'en faisons ici mention, que parce que des seize Mémoires qu'il renferme, il y en a trois, le quatrieme, le cinquieme & le sixieme qui ont trait à notre histoire: ainsi M. *Bajon* traite dans son quatrieme Mémoire des maladies auxquelles les femmes sont sujettes à Cayenne. Il observe d'abord qu'elles sont peu fécondes, ce qu'il attribue à la grande débauche des hommes, & aux dérangemens des évacuations périodiques du sexe. La grossesse dans cette contrée est accompagnée de peu d'accidens: l'avortement y est assez rare: les accouchemens y sont faciles: on en voit peu de difficiles ou de laborieux. L'Auteur, témoin d'accidens arrivés par l'impéritie ou la mau-

vaise manœuvre des Négresses Accoucheuses, les met sous les yeux du Lecteur, & prescrit les regles qu'il faut suivre pour éviter ces désordres, ou y remédier : il trace la maniere dont il faut conduire les femmes en couche, dans quelque cas qu'elles se trouvent. Il passe ensuite à deux incommodités fort communes aux femmes des Pays chauds ; savoir, les fleurs blanches & les descentes de matrice. Il confirme dans ce Mémoire les bons effets consignés dans le Journal de Médecine, Juin 1770, page 519, d'une plante du Pays, nommée *basilic sauvage* contre les fleurs blanches. Cette plante a encore la vertu d'arrêter les gonorrhées; mais on ne doit l'employer que quand on est assuré qu'il ne reste plus de virus. On se sert avec un égal succès de la même plante contre les chûtes de la matrice ; maladie fort commune chez les Négresses.

Les maladies qui attaquent les petits enfans, sont l'objet du cinquieme Mémoire de M. *Bajon* : il entre à cet égard dans des détails d'autant plus intéressans & nécessaires à connoître, qu'il est très-difficile à Cayenne d'élever les enfans : ils échappent rarement au *mal de mâchoire*, aux mouvemens convulsifs, aux fievres putrides & vermineuses, aux chancres & aux ulceres de la gorge & des amygdales, & aux accidens qui accompagnent la dentition. M. *Bajon* entre dans le détail des causes de ces différentes maladies, & s'éleve avec raison contre l'usage où l'on est en Amérique, de faire nourrir les enfans par des Négresses : il fait voir les dangers de cette coutume ; il re-

commande aux meres qui veulent préserver ces êtres fragiles des maux dont ils sont environnés, de les allaiter elles-mêmes: le succès de celles qui ont rempli ce devoir sacré, doit être pour les autres un encouragement bien flatteur. Notre Auteur blâme un abus qui s'est malheureusement introduit par-tout, & qu'on a bien de la peine à déraciner, c'est de donner aux enfans qui tétent, de la bouillie faite avec de la farine: il indique l'espece de nourriture qui leur convient le plus: il prescrit ensuite la méthode à suivre dans le traitement des maladies de l'enfance.

Dans le sixieme Mémoire, il est question du tetanos, dont l'Auteur distingue deux especes, appellées, l'une, dans toutes les Isles, *mal de mâchoire*, parce que cette partie est la premiere affectée, & l'autre, connue seulement à Cayenne, *catharre*; cependant la premiere espece est si commune dans certains quartiers de Cayenne, qu'on peut à peine conserver un tiers des enfans qui y naissent. Nous avons déjà dit quelque chose de cette cruelle maladie à la fin de notre premier volume dans la derniere section, pour servir de supplément aux autres. Voyez les pages 572 & 656. Nous ajouterons ici le moyen trouvé par M. *Bajon*, pour préserver les enfans de ce funeste mal. Il consiste à faire remonter le sang contenu dans la veine ombilicale, jusqu'au dessus de l'endroit du cordon qu'on doit lier, de sorte que la portion qui doit rester après la ligature & la section, soit blanche, & ne contienne plus de ce fluide.

Abrégé de l'Art des accouchemens, dans lequel on donne les préceptes nécessaires pour le mettre heureusement en pratique, & auquel on a joint plusieurs observations intéressantes sur des cas singuliers; Ouvrage très-utile aux jeunes Sages-Femmes, & généralement à tous les Eleves en cet Art, qui desirent s'y rendre habiles. Nouvelle édition, vol. *in* 8. avec fig. en couleur, par Madame LE BOURSIER DU COUDRAY, Maîtresse Sage-Femme de Paris, pensionnée & envoyée par le Roi, pour enseigner à pratiquer l'Art des accouchemens dans tout le Royaume, 1777, avec le portrait de l'Auteur à la tête de l'Ouvrage, au bas duquel on lit ces mots: *Angélique-Marguerite Ducoudray, pensionnée & envoyée par le Roi pour enseigner à pratiquer l'Art des accouchemens dans tout le Royaume.*

On ne peut certainement qu'applaudir au zele & au travail de l'Auteur de cet Ouvrage, qui nous apprend dans son *avant-propos*, que la seule compassion l'a rendu Auteur, & l'a déterminé, après avoir appris & exercé pendant seize ans à Paris l'Art des accouchemens, à se retirer en Province, pour donner gratuitement des leçons aux femmes qui font profession des accouchemens. La difficulté de se faire entendre par des esprits peu accoutumés à ne rien saisir que par les sens, lui fit prendre le parti de leur rendre ses leçons palpables, en les faisant manœuvrer devant elle sur une machine qu'elle construisit à cet effet, & qui représentoit le bassin d'une femme, la matrice, son orifice, ses ligamens, *&c.*

Digitized by Google

avec un modele d'enfant de grandeur naturelle, dont elle rendit les jointures aſſez flexibles, pour pouvoir le mettre dans différentes poſitions, un arriere-faix & ſes membranes, le cordon ombilical, dont une moitié flétrie & l'autre gonflée, pour imiter en quelque ſorte le cordon d'un enfant mort, & celui d'un enfant vivant; enfin le modele de la tête d'un enfant, ſéparée du tronc, dont les os du crâne paſſoient les uns ſur les autres.

Cette machine a été approuvée par l'Académie Royale de Chirurgie, ainſi qu'on le voit par l'extrait des regiſtres du premier Décembre 1758, délivré par M. *Morand*, Secrétaire, d'après le rapport avantageux qu'en ont fait MM. *Verdier* & *Levret*, nommés Commiſſaires par l'Académie. Je trouve à la ſuite une approbation particuliere de mon pere, du 20 Décembre 1758, & une de mon oncle, comme Cenſeur Royal, du 3 Avril 1777.

Chargée par ordre du Roi, & comblée de ſes bienfaits pour inſtruire, à l'aide de cette machine, les femmes & filles qui ſe deſtinent à pratiquer les accouchemens, ſur-tout dans les campagnes, Mad. *Ducoudray* a ajouté à cette édition des planches en couleur, pour rendre plus ſenſibles ſes démonſtrations. Son Ouvrage contient trente-huit articles, dont le premier traite des qualités requiſes aux femmes qui ſe deſtinent à l'Art des accouchemens : elle s'éleve avec force contre ces Sages-Femmes barbares, qui abandonnent les pauvres femmes au moment de leur accouchement, pour courir au ſecours de quelqu'autre, plus en

état de payer leurs soins, ou qui, pour se débarrasser plus promptement, violentent la mere & l'enfant, en voulant accélérer l'accouchement. Il en est d'autres non moins barbares, qui, refusant tout secours à une fille qui a cessé de l'être, sous le faux prétexte de la vengeance divine, la déterminent souvent à donner la mort à un innocent, que le crime de sa mere ne doit pas rendre indigne de nos soins.

Lorsque l'enfant vient au monde, trop foible & sans aucun mouvement, la plupart des femmes & des Nourrices se hâtent de l'envelopper dans un chiffon, l'exposent par terre dans un des coins le plus reculé de la chambre, pour éviter à la mere ce triste spectacle : mais qu'arrive-t-il de-là ? qu'on enterre souvent des enfans encore vivans & sans baptême, *témoins*, dit l'Auteur, *les quatre que j'ai sauvés & fait baptiser, dont un avoit déjà eu un des doigts du pied mangé par un chien, sans que personne s'en fût apperçu.*

L'Eglise défend aux Nourrices de mettre les enfans avec elles dans leur lit, avant qu'ils aient un an complet : les Evêques en font communément un cas réservé, sur-tout quand les Nourrices s'endorment pendant ce temps-là : Mad. *Ducoudray* dit avoir oui dire bien des fois à de sages Pasteurs, que le nombre des enfans étouffés par cette criminelle indiscrétion, étoit plus grand qu'on ne pense. « *J'ai » vu*, ajoute-t-elle, un usage bien louable » dans le Diocese de Bugey : MM. les Curés » choisissent un jour de fête dans la belle sai-

» ſaiſon, pour inviter les Nourrices à apporter » leurs enfans à l'Egliſe : quand elles y ſont aſ» ſemblées, le Curé leur repréſente pathéti» quement le prix du tréſor qu'elles ont entre » les bras, le ſoin qu'elles doivent en avoir, » les précautions qu'elles doivent prendre » pour le conſerver, &c. » Il donne enſuite la bénédiction à ces enfans, dans la forme preſcrite par le Rituel de ce Dioceſe. La réforme prétendue de la tête & du nez de l'enfant par la Sage-Femme, ſitôt qu'il eſt né, eſt encore un abus & un préjugé, contre lequel Mad. *Ducoudray* déclame avec force, & qu'elle tâche de détruire de tout ſon pouvoir.

La deſcription de la matrice, du vagin, la génération de l'homme, le fœtus, le placenta, le cordon ombilical, ſont l'objet des quatre chapitres ſuivans. L'Auteur traite enſuite de la vraie & fauſſe groſſeſſe, de l'accouchement improprement appellé *toucher*, de la néceſſité de la ſaignée dans la groſſeſſe, du faux germe & de la môle, de la fauſſe couche ou de l'avortement, de la ſituation naturelle de l'enfant dans la matrice, de la préparation à l'accouchement naturel & de ſes ſuites; chap. XX, de l'accouchement laborieux à cauſe du paſſage trop étroit, & des vices de conformation. Les chapitres ſuivans offrent le détail des différentes ſituations contre nature de l'enfant dans la matrice, & les moyens d'y remédier, de l'accouchement de pluſieurs enfans, des obſtacles provenans du cordon de l'enfant mort, & de la tête reſtée dans la matrice; la pratique a appris à Mad. *Ducoudray*, que dans ce dernier

Digitized by Google

cas, la bourse étoit tout-à-fait inutile, que le plus souvent la nature seule se débarrasse de la tête; mais lorsque la nature ne se suffit pas à elle-même, Mad. *Ducoudray* conseille de remonter la tête dans le grand bassin, de la retourner pour lui mettre la face du côté du *sacrum*, un doigt alors dans la bouche, & le pouce fortement appuyé sur l'occiput, pour la baisser sur le coccix, & par cette direction, la débarrasser de l'arcade des os pubis; on fait alors aisément & sans aucune violence l'extraction.

L'arriere-faix adhérent & la matrice renversée, la perte de sang avant, pendant ou après l'accouchement, les convulsions & la léthargie pendant le travail, la descente ou relaxation de la matrice, enfin les qualités requises à une Nourrice, forment le sujet des derniers chapitres de l'ouvrage que nous analysons, & qui est terminé par des observations sur des cas singuliers; savoir, des matrices doubles, des vices de conformation du bassin, un fœtus de 21 mois retiré de la trompe droite de la matrice, sans que la mere en soit morte, sur le fœtus dont a parlé M. *Litre* dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1702, sur des fœtus qui sont demeurés plusieurs années dans le ventre de leur mere, sans se corrompre, *&c. &c.*

Tel est le précis de l'ouvrage de Madame *Ducoudray*. On ne peut disconvenir qu'il ne soit de la plus grande utilité pour les Sages-Femmes, sur-tout de la campagne: c'est un livre élémentaire, à leur portée, dont il est

bien intéressant pour elles qu'elles fassent usage. On a distribué avec cet Ouvrage une brochure intitulée : *Lettre d'un Citoyen, amateur du bien public, à M *** pour servir de défense à la mission de la Dame Ducoudray, qui forme des Sages-Femmes par-tout le Royaume, de la part du Roi, attaquée dans un écrit public*, &c. On apprend par cette lettre, que feu M. *de Tiers*, Seigneur d'une contrée dans l'Auvergne, est le premier qui ait conçu le dessein de faire instruire des Sages-Femmes, & qui engagea la Dame *Ducoudray*, dont il connoissoit le zele & la capacité, à venir passer quelque temps avec lui dans ses Terres, pour y instruire les Sages Femmes des environs, que M. *de Tiers* rassembla chez lui. Cette premiere tentative ayant réussi, le bruit s'en répandit bien-tôt, & M. *de la Michodiere*, alors Intendant de Clermont, & depuis Prévôt des Marchands, fournit à la Dame *Ducoudray*, les moyens de former uu grand nombre d'Eleves. La connoissance de ces faits étant parvenue à la Cour, elle se hâta d'encourager ladite Dame, par un brevet qui lui donnoit mission d'enseigner l'Art des accouchemens, & de former des Eleves par tout le Royaume, sous les auspices de MM. les Intendans, qui en faisoient les frais. M. *le Nain*, Intendant alors de Moulins, dressa & fit imprimer lui-même la maniere dont il faudroit s'y prendre dans toutes les Intendances, pour rassembler jusqu'à quatre-vingt ou cent femmes, que la Dame Ducoudray pourroit instruire pendant un cours d'environ trois mois.

Cet avis imprimé a toujours servi & sert encore de modele.

M. *de Villeneuve*, Intendant de Bourgogne, attira immédiatement après Mad. *Ducoudray*. M. *de la Coré*, Intendant de Besançon, en fit autant dans la suite. Ce fut dans cette Province que la Dame *Ducoudray* vit les spectacles horribles qu'imaginerent l'ignorance & la cruauté, pour délivrer une femme, dont l'enfant se présentoit mal. Le récit qu'elle en fait excite l'indignation. Elle fut appellée chez une pauvre Paysanne, épuisée par un long travail: on l'avoit assise sur une chaise avec un billot sous ses cuisses, pour couper plus aisément avec des hassoirs, tout ce qui paroissoit au dehors d'un enfant vivant: en entrant dans la chambre, on marchoit sur la tête & sur des morceaux de membre de cet enfant: pour tirer hors du corps de cette infortunée mere les restes de cette victime de l'impéritie & de l'ignorance, on les arrachoit avec des crochets de cuiller à pot, & avec celui d'une romaine tour à tour, sous lesquelles manœuvres la femme étoit prête d'expirer, lorsque la Dame *Ducoudray* arriva.

Elle a couru d'autres contrées, où, pour toute ressource, aussi-tôt que la tête de l'enfant étoit sortie, on lui attachoit une corde au col pour aider le passage des épaules: souvent la tête suivoit la corde, sans que le reste pût franchir le passage. Elle a de même vu une contrée dans le Poitou, où toute la science des Accoucheuses se réduisoit à faire marcher

la

Digitized by Google

la mere auſſi-tôt que la tête de l'enfant étoit ſortie, afin que le poids du corps fît ſortir le reſte; ce qui en faiſoit périr beaucoup par étranglement.

Mad. *Ducoudray* a ſucceſſivement parcouru toutes les Intendances du Royaume, & a fait plus de quatre mille Eleves dans cette pénible miſſion. Elle laiſſe un exemplaire de ſon Ouvrage, avec une machine, au chef-lieu où elle fait ſes cours, ſous la garde des Intendans & Officiers Municipaux, afin que toutes les années l'enſeignement puiſſe être répété. Les Gens de l'Art, trop amis de l'humanité pour être ſes rivaux, ſe ſont empreſſés de lui donner les témoignages les plus ſinceres & les plus flatteurs de la haute eſtime qu'ils avoient de ſes talens, par des certificats en bonne forme & duement légaliſés, ainſi qu'on peut le voir dans la lettre dont eſt ici queſtion, & ainſi qu'il réſulte des certificats des Chirurgiens de Rochefort, Agen, Nantes, Valenciennes, Lille, Avranches, Moiſſac, &c. &c. La fin de cette lettre mérite attention; voici ce qu'elle porte: *Je préſume*, Monſieur, *d'après ce que vous venez de lire, que ſi M. Alphonſe le Roy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, en avoit eu connoiſſance, ainſi que d'une infinité d'autres détails trop longs à raconter, quoiqu'également intéreſſans, il ſe ſeroit un peu plus ménagé dans un écrit public qui porte ſon nom, & dans lequel il inſinue que la Dame Ducoudray ſe flatte d'obtenir des ordres pour contraindre les Chirurgiens d'aſſiſter à ſes Cours*, & on lit en note: *la Dame Ducoudray n'a jamais penſé*

de commettre pareilles violences : elle se trouve au contraire très-flattée, lorsque MM. les Médecins ou Chirurgiens l'honorent de leur présence dans ses leçons, comme par-tout ailleurs : voilà donc encore M. *Alphonse Léroy*, qui, pour s'être ingéré de parler sans connoissance, reçoit un démenti formel dans un écrit public : Dieu veuille que ce soit le dernier, & qu'il n'ait à rougir dorénavant que de ses fautes passées, sans encourir de plus en plus l'indignation que lui attirent justement ses écarts multipliés & toujours nouveaux !

Traité d'observations de Chirurgie, &c. On a joint à cet Ouvrage *une dissertation & une conduite pour les femmes en couche, très-intéressante*, &c. par M. FABRE, Maître en Chirurgie, *in*-12. 1778. L'Auteur donne, page 126 de cette brochure, un *avis aux femmes en couche, sur l'inconvénient de faire passer le lait par résolution aux femmes nouvellement accouchées, & sur l'erreur où l'on est qu'il prend constamment son issue par la matrice.* Après avoir démontré l'intérêt personnel que les femmes ont de nourrir ou de faire passer leur lait méthodiquement, M. *Fabre* examine quelle est la route que le lait prend, lorsqu'il rentre dans le sang. Il soutient qu'il ne prend point son issue par la matrice : il examine enfin le traitement qui convient aux femmes accouchées : *je suis prévenu*, dit l'Auteur en finissant, *qu'on regardera comme systématique la plupart des choses que j'avance dans ma dissertation ; mais lorsqu'on fera bien attention à la route des liquides, on verra que la matrice ne sépare pas du lait, &*

qu'elle n'en reçoit qu'accidentellement, comme la partie la plus diſpoſée à s'engorger immédiatement après l'accouchement. Il paſſe enſuite au traitement de la femme en couche, à la ſuite duquel on trouve cinq obſervations qui conſiſtent, la premiere, en une chûte complette de matrice ; la ſeconde, en une hydropiſie du même viſcere, priſe pour une groſſeſſe d'enfant, & guérie par un ptyaliſme naturel ; la troiſieme, en une opération céſarienne faite ſans ſuccès ; la quatrieme, en un avortement précédé & ſuivi d'une grande perte de ſang, cauſé par les ſecouſſes que la femme avoit ſouffertes dans un voyage d'environ trois lieues qu'elle fit en cabriolet ſur des chemins pierreux, & dont les effets furent empreints ſur le dos de l'enfant ; la cinquieme enfin, en une froideur à la région du cœur, qui arrivoit tous les jours en ſe couchant, pendant les deux derniers mois de la groſſeſſe.

NOTES

Pour les huitieme & neuvieme Sections.

123. (Page 365.) APRÈS la maniere dont nous nous sommes expliqué, sur-tout dans notre premier volume, à la fin des sections VIII & XII, sur les écrits de M. Alphonse Leroy, nous ne doutons nullement qu'il ne soit un de ceux qui crieront le plus fort à la calomnie & à la méchanceté : plus sensible sans doute à la clarté & à la force des vérités dures, que la légereté de ses jugemens & l'indiscrétion de ses principes nous ont arrachés, que touché des justes conséquences & des traits frappans de lumiere qui en résultent, peut-être mettra-t-il le comble à la témérité & à l'imprudence de ses raisonnemens, en voulant rétorquer les nôtres & user d'une récrimination qui n'a de valeur que lorsque l'attaque est fausse & calomnieuse. Il aura en tous cas beau jeu, & pourra s'escrimer à son aise, sans crainte d'être battu ; car il peut être assuré de ma part que le silence le plus parfait sera la seule réponse que j'opposerai à ses clabauderies & à ses injures, s'il a la lâcheté d'en vomir. Je suivrai à la lettre le précepte du Sage qui a dit : *ne litiges cum homine linguato.*

124. Zoïle. (p. 565.) Zoïle, Rhéteur, natif d'Amphipolis, Ville de Thrace, vivoit du tems de *Ptolomée Philadelphe*, vers 270 ans avant J. C. & se rendit fameux par sa démangeaison à critiquer les vers d'Homere, & les Ouvrages d'Isocrate & de Platon. Il se faisoit appeller *Homeromastix* ou *le fléau d'Homère*, & récita au Roi *Ptolomée* les vers qu'il avoit faits contre cet excellent Poëte ; mais ce Prince en fut indigné, & quand Zoïle lui demanda quelque chose pour le soulager dans ses besoins, il lui répondit que *puisqu'Homere, qui étoit mort depuis 1000 ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes, Zoïle qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'Ho-*

mere, devoit bien avoir l'induſtrie de ſe nourrir lui-même. Les uns diſent que *Ptolomée* le fit attacher à une croix, d'autres qu'il fut lapidé, & quelques-uns qu'il fut brûlé à Smirne. Quoi qu'il en ſoit, la mémoire de cet injurieux critique a toujours été en exécration parmi les ſavans & les perſonnes de goût, & c'eſt pour cela qu'on a par la ſuite donné le nom de Zoïle aux critiques injurieux & mépriſables : car les bons critiques, ceux qui relevent les défauts d'un Ouvrage ſans partialité & avec honnêteté, ſeulement pour le progrès des Sciences, & diminuer le nombre des erreurs, méritent réellement des encouragemens, bien loin d'inſpirer de la haine ou du mépris. Sans la critique, l'émulation s'éteindroit, & tous les fruits qui en réſultent ſeroient perdus ; avec la critique au contraire, on étudie davantage, on ſe livre plus volontiers à des recherches, pour ne pas encourir le reproche d'ignorance ou d'impéritie, & tel Auteur n'eût rien fait qui vaille, s'il eût été sûr que ſon Ouvrage n'eût pas paſſé à la cenſure, qui a fait un travail utile & ſuivi, parce qu'il n'a pas voulu qu'il ſervît d'aliment à la malignité & à des reproches trop bien fondés.

(p. 370.) Nous avons, dans nombre d'endroits de cet Ouvrage, rétabli pluſieurs omiſſions de M. *Portal*, & relevé quelques fautes qui lui ſont échappées ; mais nous ſerions bien fâchés que nos remarques fuſſent dans le cas de lui déplaire : nous les avons fait le plus honnêtement qu'il nous a été poſſible, & de maniere à faire voir que nous mettons une grande différence entre les Ouvrages de M. Portal & ceux de ſon confrere M. Alphonſe Leroy. Le premier a uſé des armes de la critique ; mais l'honnêteté a toujours guidé ſa plume : il ne s'eſt point permis de ces expreſſions ordinaires qui font mépriſer la critique & ſon Auteur. Il a reſpecté enfin les vrais Auteurs de découvertes utiles, & n'a pas eu la folle préſomption de vouloir réformer ſes maîtres. Le ſecond au contraire non ſeulement a critiqué avec amertume & méchanceté, mais même par un égoïſme impardonnable, ſur-tout dans un homme à peine initié dans l'art, a prétendu que les plus grands maîtres avoient erré, que lui ſeul avoit découvert &

tracé le sentier épineux qui conduit dans le labyrinthe obscur des connoissances humaines, que lui seul enfin étoit digne d'y marcher & de servir de guide à ceux qui auroient le courage de marcher sous sa cornette. Quelle différence d'ailleurs entre le travail de M. Portal & celui de son confrere! Celui-ci a à peine effleuré les principes de l'art, au lieu que celui-là est entré dans les plus grands détails, a fouillé dans les retraites les plus obscures, pour en tirer le peu de lumieres qui y étoit caché, en sorte que s'il a fait des fautes, s'il a commis des erreurs, il mérite bien qu'on les excuse en faveur du travail & de la difficulté de l'entreprise, & qu'il n'y a que celui qui seroit en état de n'en faire aucune, qui pût le juger à la rigueur : mais où est-il ce nouveau phénix de la nature? quand existera-t-il? jamais.

126. Morand. (p. 373.) Ce n'a été qu'après avoir quitté la place de Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie, après la publication du quatrieme tome des Mémoires de cette Académie, que M. Morand a mis au jour ses Opuscules en deux parties, qui ont paru l'une en 1768, & l'autre quatre ans après en 1772. *Je crois*, a-t-il dit dans son avant-propos, *avoir de très-bonnes raisons pour publier cet Ouvrage.... J'ose assurer qu'elles ne peuvent échapper à ceux qui se donneront la peine de comparer ensemble le quatrieme volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, qui vient de paroître, avec le second & le troisieme.* Cette comparaison peut seule en effet donner la clef des raisons qu'a eu M. Morand de publier ses Opuscules. Il a pu être mécontent que son successeur ait changé la forme des volumes publiés jusqu'alors. Il a du sentir son amour-propre offensé, qu'on eût insinué dans la Préface du nouveau volume, que ce qu'il avoit fait pour l'Académie, étoit borné aux éloges de MM. *Maréchal* & *Petit* le fils. Il resteroit à savoir si la nouvelle forme adoptée dans les quatrieme & cinquieme tomes des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, vaut mieux que l'ancienne, & si le retranchement des éloges des Académiciens morts, ainsi que de l'extrait des Ouvrages approuvés, qui ont trouvé constamment leur place dans les trois premiers

Digitized by Google

volumes, n'a pas été plus nuiſible qu'utile, en éteignant le fruit de l'émulation qu'excitoit en ceux qui ſoumettoient leurs Ouvrages au jugement de l'Académie, l'eſpoir que l'Académie elle-même donneroit un jour l'extrait de leurs Ouvrages, & accorderoit au moins à leur zele & à leurs travaux le tribut d'éloges qu'ils méritoient. Les tomes quatre & cinq, quoique très-volumineux, ne contiennent aucune annonce des Ouvrages des Académiciens, ni aucun éloge : les ſuivans feront-ils dans la même forme ? c'eſt ce que nous ignorons & ce ſur quoi nous ſommes intéreſſés à ne pas trop inſiſter. Nous en avons peut-être déjà trop dit, & nous craignons bien que le *Secrétaire* de l'Académie ne trouve hors de ſaiſon notre remontrance, dont cependant il eſt capable, plus que perſonne, de ſentir toute l'importance & la ſolidité. Revenons à M. Morand.

Ce grand Chirurgien étoit d'autant plus intéreſſé à ouvrir ſon porte-feuille en faveur du public, qu'outre les obſervations très-intéreſſantes que contiennent ſes Opuſcules, ſur-tout la ſeconde partie, il avoit à relever des reproches qui lui avoient été faits indirectement, & qu'il croyoit avec raiſon ne pas mériter. C'eſt pour cela que parlant, page 199, ſeconde partie de ſes Opuſcules, d'un bec de lievre qu'il avoit opéré au College de Louis-le-Grand, il releve pluſieurs inexactitudes échappées à M. Louis, dans le compte qu'il a rendu de cette opération, tome IV des Mémoires de l'Académie, page 400. Quand on eſt inculpé à tort, ſur-tout dans une affaire auſſi ſérieuſe que celle qui a pour objet la vie des hommes, il eſt permis d'uſer de toutes les voies de droit pour repouſſer l'attaque. L'honneur & le bien de l'humanité en font un devoir à celui qui eſt attaqué : la molleſſe dans un cas pareil eſt lâcheté, & le pardon une injure à la ſociété. Que n'ai-je toujours penſé de même ? Tel homme mon confrere, qui a tenu ſur mon compte en public des propos que je rougirois de répéter ici, auroit ſubi la juſte infamie que méritoient ſes calomnies & la hardieſſe de ſes propos. *Intelligenti L. pauca.*

(p. 379.) M. Lamure, Doyen des Profeſſeurs 127. Lamure.

Digitized by Google

en Médecine de Montpellier, & Membre de la Société Royale des sciences de cette Ville, a travaillé utilement sur la Médecine, & a donné sur cette science plusieurs Ouvrages, qui jouissent d'une considération justement méritée. Entr'autres opinions systématiques qu'il a publiées, il a entrepris de prouver que l'influx du sang dans l'artere, n'est pas la cause de sa pulsation. Il a recouru à une expérience décisive, pour établir cette proposition. Il a prié M. *Lafosse*, Médecin & habile Anatomiste de Montpellier, de faire deux ligatures à une artere, & d'observer si la partie du vaisseau comprise entre les ligatures, jouissoit de la pulsation comme le reste de l'artere. M. *Lafosse* fit l'expérience sur un gros chien très-vigoureux: il mit à nud l'artere crurale, y fit deux ligatures distantes d'un grand pouce l'une de l'autre. On observa que le diametre de la portion d'artere comprise entre les ligatures, étoit sensiblement le même que celui de la partie supérieure ou inférieure de l'artere. On vit les battemens de l'artere & on s'en assura par le tact. Ces effets bien observés, M. *Lafosse* coupa l'artere entre les ligatures, & le peu de sang qui s'en écoula, convainquit que les ligatures avoient intercepté toute communication avec la portion supérieure & inférieure de l'artere, & qu'il n'y avoit point d'artere collatérale qui aboutît à la partie de l'artere que M. *Lafosse* avoit renfermée entre les ligatures, &c. &c.

228. Burton. (p. 385.) Burton a dédié son Ouvrage aux Présidents & Membres de la Société Royale de Londres & de la Société de Médecine d'Edimbourg. Cet Ouvrage contient quelques remarques singulieres qui peuvent trouver ici leur place. 1°. On lit, tome 1, page 26, que Mauriceau ayant ouvert une femme qui avoit été pendue, pendant qu'elle avoit ses regles, avoit observé que les vaisseaux du fond de la matrice étoient beaucoup plus amples que ceux du col, & que des petits grumeaux de sang partoient aussi des orifices qui sont au fond de ce viscere; sur quoi M. le Moine remarque que c'est une observation faite par quelques-uns, que lorsqu'une femme est pendue, ce supplice pousse le sang par en bas, au point qu'il coule comme dans le tems des regles.

Digitized by Google

2°. En parlant de l'origine des eaux de l'amnios, ni l'Auteur, ni le Traducteur ne font mention de la dissertation sur ce sujet, qui est à la fin de la traduction de la Physiologie de M. de Haller, concernant les parties génitales seulement & leurs usages Cette dissertation dont les gens de l'art font beaucoup de cas, est de M. *Piet*, Chirurgien-Accoucheur très-distingué, dont nous avons déjà eu plus d'une fois occasion de parler avantageusement.

3°. C'est aux Accoucheurs à nous apprendre si ce que dit M. de Haller, *prælect. Acad. tom. 5, part. 2, pag. 213*, est vrai; savoir, qu'il n'y a pas de fœtus, même renfermé dans la matrice, qui ne suce le doigt de l'Accoucheur aussi-tôt qu'il lui est présenté.

5°. Le Traducteur semble, tom. 1, pag. 130, faire un reproche aux Accoucheurs modernes, d'entretenir les femmes dans la funeste erreur, que lors des premiers tems de la grossesse, le produit de la conception n'est qu'une masse informe & sans vie. Il prétend que le motif qui engage quelquefois les Accoucheurs à donner à une femme cette fausse idée, est de la consoler du regret & de la douleur qu'elle a d'avoir fait une fausse couche. Il peut se faire que quelques Accoucheurs se servent de ce spécieux prétexte; mais je ne crois pas qu'il y en ait un seul qui ose dire aux meres, que les rudimens de leur conception sont sans vie : tous au contraire les engagent à observer le plus grand ménagement, lorsqu'elles commencent à devenir enceintes, pour ne pas détruire le germe fécond d'où doit naître un homme.

5°. Chez les Hollandois & les Flamands, les femmes accouchent dans un fauteuil : c'est un meuble de famille; il a le dos renversé & il est échancré sur le devant ; il est porté sur un plan auquel sont attachées des roulettes pour le transporter où l'on veut. De plus, il se trouve au bout deux crampons pour servir d'appui aux pieds de la femme, & deux mains aux accoudoirs pour l'appuyer & l'aider à pousser ses douleurs. On garnit de linge l'échancrure qui est en devant, pour y placer l'enfant, dès qu'il sera venu au monde.

6°. On a long-tems disputé pour savoir lequel de

deux jumeaux est l'aîné. On a soutenu que c'étoit celui qui venoit le dernier, & on appuyoit ce sentiment par plusieurs mauvais raisonnemens. Aujourd'hui il n'y a plus de doute sur ce sujet; les Médecins & les Jurisconsultes d'accord entr'eux, regardent comme l'aîné celui qui vient le premier.

7°. Il paroît qu'en général les Sages-Femmes sont très-ignorantes en Angleterre. *Burton* en rapporte des exemples qui font frémir. *Lamotte* ne pouvoit trouver des expressions assez fortes pour faire passer dans le cœur des autres l'indignation qui s'emparoit du sien, lorsqu'il étoit témoin des malheurs qui s'ensuivent. Il faut pourtant convenir qu'aujourd'hui les Sages-Femmes sont plus instruites: les Cours publics établis en leur faveur, n'ont pas peu contribué à les rendre plus habiles & moins hardies. Ajoutez aussi que leur crédit est maintenant bien moindre qu'il ne l'étoit autrefois, sur-tout depuis que l'art des Accouchemens est presque par-tout exercé par les hommes.

8°. Nous avons déjà beaucoup traité, tant dans le volume précédent que dans celui-ci, de l'opération césarienne. On n'est plus maintenant en doute sur la possibilité de sa réussite; mais ajoutera-t-on foi aux exemples multipliés qu'en rapportent les Auteurs & sur-tout *Rousset*? Croira-t-on aisément, comme il le dit, *libel. de part. cæsar.* qu'une femme appellée *Goddard*, qui demeuroit dans un Village nommé *Mesnil*, proche Paris, souffrit l'opération césarienne six fois, qu'elle redevint grosse une septieme, mais que *Guillot* son Accoucheur étant mort, & la femme n'en trouvant pas d'autre qui voulût entreprendre la même opération, elle périt misérablement sans être délivrée? Croira-t-on encore qu'un mari ignorant, dénué de toute connoissance chirurgicale, ait fait avec tout le succès possible sur sa propre femme l'opération césarienne, tandis qu'elle accoucha par la suite & par les voies ordinaires de deux jumeaux, & successivement de quatre enfans? De tels faits, quelque bien circonstanciés qu'ils soient, ne peuvent gueres mériter la croyance des gens vraiment instruits & sans prétention.

9°. On dit que le placenta est *en raquette*, lorsque

Digitized by Google

le cordon ombilical, au lieu d'avoir son insertion au centre, s'attache à un des points de la circonférence. On s'efforceroit en vain d'extraire ce placenta, en tirant à soi le cordon de la maniere ordinaire, & l'on risqueroit aussi de le casser. Si l'on ne préfere pas d'en faire l'extraction en le détachant immédiatement avec la main, il faut employer le moyen ingénieux qu'enseigne M. *Levret*, *suite des observations*, *pag.* 140, savoir de faire passer, comme dans la gorge d'une poulie, le cordon ombilical entre la base de deux doigts d'une main, sans le serrer, & de porter cette main vers le fond de la matrice, tandis qu'avec l'autre, on tire le cordon à l'ordinaire.

(p. 386.) Smellie se plaint en plusieurs endroits de son Ouvrage, que l'Art des accouchemens n'est pas encore porté à sa derniere perfection : il ne laisse échapper aucune occasion d'exhorter les Maîtres de l'Art à l'enrichir de quelques découvertes. Il a cru devoir traiter sommairement, d'abord de la pratique des accouchemens des anciens & des modernes, qu'il a conduite seulement jusqu'en 1742. Smellie quitta la pratique de Londres quelques années avant sa mort, & se retira dans le Pays de sa naissance, où il employa ses heures de loisir à mettre en ordre & à revoir ses Mémoires, pour mettre la derniere main au recueil d'Observations qu'il a publiées ; mais le manuscrit étoit entre les mains de l'Imprimeur, lorsqu'il mourut avancé en âge en sa maison près *Lanerk*, dans la Bretagne septentrionale. Il y a, pag. 578 du troisieme volume de son recueil, des *observations de dispute entre différens Praticiens, pour engager les jeunes Praticiens à celer les erreurs de leurs Confreres, & à entretenir une harmonie entre les Accoucheurs & les Sages-Femmes.* 129. Smellie.

Smellie dit qu'ayant été appellé en 1748 pour secourir une femme, il trouva auprès d'elle un autre Praticien, qui lui parut fort surpris de le voir, & qui tança fort le mari de ce qu'il avoit appellé un autre Accoucheur, sans l'avoir averti. *Son habillement*, ajoute Smellie, *étoit aussi revêche que sa figure : il consistoit en un vieux manteau natté, tour gras ; ou une vieille*

robe de chambre, attachée dans son milieu par une large ceinture de cuir aussi propre; ses bras étoient enveloppés de serviettes, & il avoit devant lui un tablier de femme, de peur de gâter son bel ajustement: il avoit aussi sur sa tête une perruque immense, &c. &c.

130. Pajon. (p. 391.) M. Pajon de Moncets, *célebre* Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, ne se plaindra pas cette fois-ci que j'ai omis sa qualité de *Médecin de l'Hôtel-de-Ville*; qualité qu'il n'avoit réellement pas, lorsque je l'ai dit & imprimé dans *ma lettre pour servir d'errata à l'état de Médecine de l'année* 1776. Il a obtenu depuis ce titre sans fonctions: je l'en félicite; mais il auroit dû être plus réservé dans ses propos, & ne pas m'accuser en public, comme il a fait il y a environ deux ans, de l'avoir injurié & calomnié, lorsque je n'ai dit que la vérité, en imprimant que depuis la mort de M. *Théroulde de Vallun*, Titulaire avant M. Pajon, la Ville n'avoit pas jugé à propos de nommer un autre à sa place, pour deux raisons bien concluantes: la premiere, c'est qu'elle avoit retranché les jettons attachés à la place, dontM. Pajon sollicite, dit-on, chaudement le rétablissement; la seconde, parce que réellement il n'y a pas lieu aux fonctions d'un Médecin à la Ville, puisque la plupart des Prisonniers y sont conduits après avoir été blessés, ce qui regarde essentiellement le Chirurgien, ainsi que les accidens qui arrivent lors des réjouissances, aux Ouvriers que la Ville emploie. Sans doute que M. Pajon se contente d'exercer noblement & habilement la Médecine, sans ambitionner l'exercice de la Chirurgie: mes fonctions & les siennes sont donc tout-à-fait opposées, & quoiqu'attachés à la même Jurisdiction, il ne peut y avoir entre nous de rivalité, parce qu'il n'y a de besogne que pour l'un de nous deux, & que d'après ce qui vient d'être dit, il est aisé de deviner que c'est pour moi seul.

131. De Tressan. (p. 397) Louis-Elisabeth de la Vergne, Comte de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, &c. est très-connu dans la Littérature par plusieurs Ouvrages non moins érudits, qu'élégamment écrits. Il a fait, entr'autres,

Digitized by Google

l'éloge de *Maupertuis*, le portrait hiſtorique de *Staniſlas-le-Bienfaiſant.* Il a publié en outre le recueil de ſes Œuvres.

(p. 398.) Exupere-Joſeph Bertin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin du Prince de Valaquie & de Moldavie, de l'Académie des Sciences, retiré à Rennes ſa Patrie, depuis pluſieurs années, eſt ſur-tout connu par ſon excellent Traité d'Oſtéologie, en quatre volumes *in*-12. qui n'a pas eu autant de vogue qu'il auroit dû, par la ſeule raiſon que ceux auxquels il étoit deſtiné, préferoient d'acheter un ſeul volume à quatre, faute de moyens ſuffiſans pour ſe procurer l'autre. 132. Bertin.

(p. 399) M. Miſſa, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a travaillé au Journal de Médecine, lors de ſon établiſſement : il a depuis enrichi ce Journal de pluſieurs Obſervations & Mémoires intéreſſans. L'Auteur de la France Littéraire (*M. l'Abbé de la Porte*) dont nous avons déjà eu occaſion, l'année derniere, de relever les erreurs, l'a marqué dans ſon troiſieme volume du ſigne de réprobation, c'eſt-à-dire, de l'étoile qui déſigne les Auteurs morts, quoiqu'il ſoit actuellement plein de vie. Si M. de la Porte étoit condamné de faire une penſion, proportionnée à leur célébrité, à tous ceux qu'il a fait morts dans ſa France Littéraire, quoiqu'ils vécuſſent & fuſſent répandus dans le monde, ſa fortune, telle qu'elle ſoit, ſeroit bientôt épuiſée, & il n'auroit de reſſource que dans la clémence & la commiſération de ſes victimes. 133. Miſſa.

(p. 402.) Il paroit certainement bien inconcevable qu'on puiſſe faire impunément l'extirpation de la matrice : il eſt bien vrai qu'on peut y pratiquer des inciſions dans certains cas, encore avec beaucoup de ménagement : car bien des gens de l'art ont trouvé fort hardi, de la part de M. *Louis*, d'avoir conſeillé dans ſon Mémoire ſur *les concrétions de la matrice*, d'inciſer le col de ce viſcere, & on a cru que le conſeil pourroit bien être déſavoué par l'expérience. Cependant ſi nous en jugeons par comparaiſon dans l'opération céſarienne ; ſi nous nous en rapportons aux obſervations des Auteurs ſur ce ſujet, il paroît que les in- 134.

Digitized by Google

cisions, sur-tout dans le corps de la matrice, ne sont nullement mortelles ; car dans l'opération césarienne, par exemple, ce n'est certainement pas l'incision de l'utérus qui est la plus dangereuse : on a même constamment remarqué qu'elle donnoit peu de sang ; mais peut-on dire la même chose de l'extirpation totale de ce viscere ? Un homme instruit de ses attaches, de sa structure, de toutes ses dépendances, peut-il croire que réellement des Chirurgiens aient fait cette extirpation ou amputation, sans que les malades en aient été les victimes ? C'est ce qui paroît presqu'impossible, malgré un assez grand nombre de faits que nous ont laissé les Auteurs sur cet objet ; faits que nous espérons discuter un jour, & de l'éclaircissement desquels résultera nécessairement une détermination fixe de ce qu'on doit juger & décider à cet égard.

135. Gaubius. (p. 404.) Le Professeur *Gaubius*, actuellement vivant, dont il est ici question, est le même qui a publié, *Institutiones Pathologicæ*, que j'ai traduits en 1770. Si jamais il lui parvient un exemplaire de notre *Histoire des Accouchemens*, il y verra le reproche que je lui fais ici, & dont voici le sujet. Lorsque je publiai la traduction dont je viens de parler, je n'eus rien de plus pressé que d'en faire tenir un exemplaire très-bien relié à M. *Gaubius*, avec une lettre, dans laquelle je lui marquois que je le priois de vouloir bien jetter un coup d'œil sur cette traduction, de voir si j'avois bien rendu ses idées, & de me faire part de son jugement, tel qu'il fût, ajoutant qu'il m'obligeroit beaucoup plus en me faisant voir les erreurs que j'aurois commises, qu'en me remerciant de la peine que je me suis donnée, &c. M. *Morand* qui vivoit alors, qui avoit des correspondances avec M. Gaubius, parce qu'il avoit demeuré chez lui, lors de son séjour à Paris, voulut bien se charger de lui faire tenir l'exemplaire que je lui destinois, & il m'a assuré depuis, nombre de fois, qu'il étoit sûr que M. Gaubius l'avoit reçu. Pourquoi donc cet illustre Professeur n'a-t-il pas daigné m'honorer d'une réponse, ne fût-ce que de politesse ? A-t-il trouvé ma traduction bien inférieure à l'original ? Mais dans ce cas-là même, je

l'avois prié instamment de m'en faire part. Non, M. Gaubius aura cru que son Ouvrage avoit été traduit par quelqu'Eleve, peu instruit, & guidé seulement par l'intérêt & l'appât d'un gain quelconque. Quoi qu'il en soit, je mets à même par cette note M. Gaubius, de réparer l'espece d'impolitesse à mon égard, dont je l'accuse. Je suis sur le point de publier une nouvelle édition de la traduction de sa Pathologie; raison de plus pour qu'il connoisse à qui il a affaire. Il est encore bon qu'il sache que l'Académie, dont certainement il ne révoquera pas le jugement, a attaché le sceau de son approbation à cette traduction, qu'elle l'a reconnue fidele & conforme à l'original, d'après le jugement des Commissaires nommés pour l'examiner.

(p. 405.) M. Solayres avoit embrassé la partie 136. Solayres.
des accouchemens, & y avoit déjà paru d'une maniere brillante, lorsque la mort l'enleva, après avoir fait imprimer une these qu'il n'a pas soutenue, & dont nous parlerons plus bas. Il étoit Professeur à l'Ecole-Pratique : il avoit attendu un certain âge pour se présenter à notre College; mais c'étoit un effet de sa modestie & de ses autres vertus. Persuadé que tout ce qu'on peut demander à un jeune homme qui se présente pour obtenir le grade de Maître, est du zele & de la bonne volonté, il avoit voulu, en acquérant avec les années des connoissances que la pénétration de son esprit & son assiduité au travail augmentoient tous les jours en lui, montrer qu'il avoit utilement employé son temps, & qu'il étoit Maître de fait, avant de l'être de droit. Qu'on trouve peu de jeunes gens qui pensent aussi modestement & aussi utilement pour eux-mêmes!

(p. 412.) Louis-Anne Lavirotte, né à Nolay, 137. Lavirotte.
Diocese d'Autun, en 1725, est mort à Paris le 3 Mars 1759, dans la trente-quatrieme année de son âge : il fut reçu Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris vers l'année 1750 : il fut Médecin de l'armée en Allemagne : il fut aussi un des Auteurs du Journal des Savans : il a travaillé au Journal de Médecine, dont il fut Censeur-Royal, & a publié en outre plusieurs Ouvrages; savoir, *Observations nou-*

Digitized by Google

velles sur les crises, *Dissertation sur la respiration*, *découvertes philosophiques*, *nouvelle méthode pour pomper le mauvais air*, *nouvelles observations microscopiques*, *Dissertation sur la chaleur*, *observations sur une hydrophobie spontanée*. Voyez le Journal des Savans, Juillet 1759.

138. (p. 417.) J'ai dit que je croyois M. *le Bas*, Auteur de cette these, &, à coup sûr, je ne me suis pas trompé : car M. *Flambe*, quoique très-bon Chirurgien, n'avoit pas fait assez d'études dans le latin, pour composer lui-même une these dans cette langue. L'usage n'étoit pas encore venu alors que nos Candidats missent sur les theses, à la suite de leurs qualités, *theseos Author*. M. *Ferrand*, dont tout le monde connoît le rare mérite, est le premier qui ait cru devoir le mettre sur son programme, dont il étoit réellement tout-à-fait l'Auteur; mais cela a donné lieu à un abus & à une espece de supercherie, qui probablement subsistera encore long-temps; c'est que tous les Candidats, bons & mauvais (car dans tous les Corps, il y a des Sujets foibles), ont imprimé ce *theseos Author*, lors même qu'ils n'avoient pas fait une seule phrase de leur these; la molle complaisance des Présidens des Actes publics, a seule donné naissance à cet abus, & l'entretient : persuadé qu'agir ainsi c'est tromper le public, j'ai constamment refusé toutes les fois que j'ai été Président, de me prêter à un pareil abus. J'ai toujours aidé les Candidats de mes foibles conseils : je leur ai même le plus souvent enseigné la maniere de s'y prendre; mais j'ai toujours exigé qu'ils fissent au moins le cannevas de leur these, pour s'en dire les Auteurs.

139. Bertrandi. (p. 420) M. Louis a publié en 1767, l'éloge de M. *Bertrandi*, Associé étranger de l'Académie Royale de Chirurgie, Chirurgien de Sa Majesté le Roi de Sardaigne, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie en l'Université de Turin. M. Louis a prononcé cet éloge la même année, le 30 Avril, à la séance publique de l'Académie : dire qu'il est écrit avec éloquence, que le style en est très-correct, les expressions choisies,

&

& le coloris brillant, ce seroit apprendre à nos Lecteurs, ce que la plupart d'entr'eux savent déjà. On sait en effet que tout ce qui sort de la plume de M. Louis, sur-tout en fait de discours & d'éloges, est marqué au coin de la perfection & du génie. Nous ne faisons qu'exprimer ici ce que nous avons éprouvé plus d'une fois, en lisant les Ouvrages de ce célebre Académicien, & nous le disons d'autant plus volontiers, qu'ayant pris la liberté, dans quelques endroits de cet Ouvrage, de relever les fautes qui sont échappées à M. Louis (& à qui n'en échappe-t-il pas ?) nous donnons la preuve la plus évidente que nous savons rendre au mérite la justice qui lui est due, en même temps que nous réprimons vivement les écarts de celui qui s'oublie assez dans la Société, pour manquer aux égards que se doivent réciproquement tous les Membres qui la composent, & principalement ceux qui courent la même carriere.

Ambroise Bertrandi naquit à Turin le 18 Octobre 1723, & étoit l'aîné de six enfans de *Joseph Bertrandi*, simple Chirurgien Phlébotomiste. Après ses études qui furent très-bonnes, ses parens, mus par des vues d'intérêt, souhaitoient qu'il embrassât l'état ecclésiastique: il parut céder à leurs desirs, & déclara vouloir entrer dans l'Ordre des Minimes; mais ce n'étoit pas là ce que vouloient ses parens: dans l'intervalle, M. *Klinger*, ami de la famille, le nomma à une place d'Etudiant en Chirurgie au College des Provinces; ce qu'il accepta avec une joie qui marquoit sa véritable inclination; il se fit bientôt une grande réputation dans ce lycée, par son application à l'anatomie. Pour connoître tous les détails qui concernent cet illustre Chirurgien, il faut voir l'éloge de M. Louis, dont M. Bertrandi fut l'Eleve.

(p. 428.) M. Bouillet pere s'est fait une réputation très-distinguée dans la Médecine, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'éloge qu'en a fait M. *Vicq d'Azir*, le 27 Janvier 1778 dans la séance publique de la Société Royale de Médecine; éloge qui vient tout récemment d'être imprimé, avec ceux de MM. *de Haller* & *le Beau*. Nous ne citerons ici qu'un morceau sin- 140. Bouillet

Digitized by Google

gulier de cet éloge. « M. Bouillet avoit eu onze freres » ou sœurs; neuf sont morts après avoir atteint la » quatre-vingtieme année, & des deux qui survivent, » l'un a quatre-vingt-quatre ans, & l'autre, quatre-» vingt-quatorze. On a eu plusieurs fois occasion d'ob-» server qu'il y a des races d'hommes très-vivaces; » c'est un bonheur pour l'humanité, lorsque cette » propriété singuliere sert à perpétuer la science & la » vertu.

141. Le Cat. (p. 435.) Tout le monde a connu, ou au moins a entendu parler de M. le Cat. Aucun Chirurgien n'a réuni, comme lui, une aussi grande universalité de connoissances : il étoit aussi grand Physicien qu'adroit Anatomiste, aussi savant Médecin qu'habile Chirurgien, aussi versé dans la Littérature la plus recherchée, qu'instruit & exact Observateur de tous les phénomenes de la nature. Il remporta plusieurs fois de suite les prix fondés dans l'Académie de Chirurgie, par M. de la Peyronie, au point que l'Académie fut obligée de le prier de mettre fin à ses triomphes, pour ne pas dégoûter ses Concurrens, trop foibles pour lutter contre lui. M. le Cat étoit naturellement doux, affable & ennemi de toute dispute, sur-tout avec ses Confreres. Il en a pourtant eu une des plus vives avec un Chirurgien, jeune alors, qui, sans doute, auroit dû respecter l'âge & les talens supérieurs de M. le Cat. Ce Chirurgien, c'est M. Louis. Il nous semble qu'à moins d'être grièvement offensé & attaqué dans son honneur, un jeune homme doit tout souffrir de ses Maîtres, & qu'il n'y a que les propos clandestins, les injures atroces, qui doivent être repoussés avec toute l'énergie du sentiment & de la douleur irritée. Seroit-ce pour se venger, qu'après la mort de M. le Cat, M. Louis s'est permis, dans l'éloge qu'il en a fait comme Secrétaire de l'Académie, des sarcasmes & des attaques, qu'il se fût sans doute bien gardé de publier pendant la vie de ce grand homme? Si cela étoit, cette vengeance seroit bien lâche & bien avilissante; cependant l'éloge de M. le Cat, révolta tellement l'Assemblée qui l'entendit, qu'un homme de Lettres, du plus grand mérite, un Orateur des plus distingués, crut

Digitized by Google

devoir tirer à part M. Louis à la fin de la séance, & lui dit à l'oreille quelques mots qui ne durent pas lui faire plaisir. M. David, gendre de M. le Cat, sur les traces duquel il marche à grands pas, fut justement indigné de la maniere dont il avoit entendu traiter son beau-pere, & fit à l'Académie, dans une de ses séances particulieres, ses justes représentations à ce sujet, avec cette décence & cette honnêteté qui caractérisent & ses discours & ses écrits. M. *Valentin*, pénétré de respect pour la mémoire de M. le Cat, entreprit ensuite son éloge, qu'il publia l'année suivante, & dans lequel on se doute bien que M. *Louis* n'est pas épargné; mais c'est sa faute : pourquoi porter le ressentiment & la haine, jusqu'à troubler la cendre des morts? Pourquoi insulter jusques dans le tombeau, un ennemi qu'on n'a ôsé attaquer pendant sa vie?

(p. 435.) Depuis 1754 que le Journal de Médecine existe, on en a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal : il seroit difficile de décider lequel du bien ou du mal l'a emporté : il est certain que si, d'un côté, il renferme des observations utiles & intéressantes, de l'autre, il en contient qui sont entiérement contre l'Art même, & qui prouvent tant dans leurs Auteurs, que dans ceux qui les ont rédigés, une ignorance profonde des premiers principes de la Chirurgie. Je ne dis rien des dissertations ni des explications physiologiques & autres, parce que dans tout ce qui est systématique, chacun peut s'escrimer, sans beaucoup nuire au progrès de l'Art; mais il n'en est pas de même des observations de pratique : une seule mal faite, ou faite, comme on dit, *sous la cheminée*, nuit infiniment à l'Art, par les suites fâcheuses qu'elle entraîne après elle, lorsque d'autres Praticiens la prennent pour guide dans leur pratique. Il faut espérer que les nouveaux Auteurs du Journal de Médecine, MM. *Baker & Dumangin*, qui sont instruits, impartiaux & pleins de zele, veilleront exactement à ne rien insérer dans leur Journal, qui soit suspect, & qui ne soit conforme à la plus saine théorie, & à la pratique la plus sûre. 132.

(p. 437.) M. Pouteau fut un des plus célebres Chi-

rurgiens de Lyon dans ce siecle. Il étoit Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de cette Ville. Ses *Mélanges de Chirurgie* sont pleins de faits aussi curieux qu'instructifs : sa taille au niveau, quoique d'une exécution difficile & peu sûre, lui a fait beaucoup d'honneur, &c. &c.

144. Raulin. (p. 438.) M. Raulin a publié nombre d'ouvrages, *par ordre du Gouvernement*. Quelques-uns ont été vivement critiqués, & cela devoit être. Il n'est pas possible qu'un homme écrive également bien sur toutes les parties de l'Art : il ne peut être à la fois bon Médecin, bon Chirurgien, bon Chymiste. M. Raulin a écrit sur la Médecine, la Chirurgie & la Chymie, tandis qu'il auroit dû se borner à la premiere, & représenter lui-même au Gouvernement, qu'il étoit plus utile & plus sûr que ce fût un Chirurgien qui écrivît sur la Chirurgie, un Chymiste sur la Chymie, &c. &c. C'est ainsi qu'agiroit un véritable ami de l'humanité & de la Médecine : il suivroit à la lettre ce précepte d'Horace : *quid valeant humeri, quid ferè recusent*, &c. mais qu'il y a peu de gens qui pensent ainsi, & qui agissent en conséquence !

145. Ferrein. (p. 445.) M. Ferrein, Médecin de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Professeur au College Royal, &c. mort en 1769, s'est fait une réputation très-distinguée dans la Médecine : il a aussi laissé plusieurs ouvrages qui font honneur à ses connoissances. Un de ses Disciples, M. Gauthier, aussi Médecin de Paris, a publié, après sa mort, des Elémens de Chirurgie, qui sans doute n'ont pas eu de succès, puisqu'il n'a paru que le premier volume depuis 1770, & que les autres volumes annoncés sont encore sous presse, ou peut-être dans le cerveau de l'Editeur.

146. (p. 449.) La nouvelle édition de mon Dictionnaire de Chirurgie, ne s'est fait si long-temps attendre, que parce que je me suis opposé à ce que les exemplaires qui restoient, fussent confondus avec la nouvelle édition, & vendus avec le seul changement du frontispice. Une autre raison encore qui a retardé cette édition, c'est la cession qu'a faite M. Vincent

Digitized by Google

Imprimeur-Libraire, de ſon fonds, dans lequel étoit compris le Dictionnaire de Chirurgie.

(pag. 459.) M. Lieutaud devenu premier Médecin du Roi après la mort de Louis XV, place qui, depuis le décès de M. *Senac*, étoit reſtée vacante, eſt autant connu par ſes rares qualités du cœur, que par l'excellence de ſes Ouvrages ſur l'Art de guérir. Son *Précis de Médecine-Pratique*, dont il y a déjà eu pluſieurs éditions, eſt, de l'aveu des Connoiſſeurs, un des meilleurs ouvrages qui ait paru dans ce ſiecle ſur la Médecine. 147 Lieutaud

(pag. 462.) M. Valentin a publié en 1772 des *Recherches critiques ſur la Chirurgie moderne, avec des lettres à M. Louis.* Il regne dans les Recherches une critique raiſonnée, honnête & judicieuſe, qui fait regretter que l'Auteur dans les lettres qui ſuivent, ſe ſoit livré au dangereux plaiſir de tourmenter l'Adverſaire qu'il attaque juſques dans ſes penſées, & ait ſouillé ſon écrit du fiel le plus amer de la ſatyre, pour faire voir que ſon ennemi s'étoit trompé en interprétant certains paſſages. La critique & les injures ſont-elles donc inſéparables? & ne peut-on mettre à découvert les bévues d'un Auteur, ſans attaquer ſa perſonne? Pour moi, je ne crois pas que M. Louis, quelque choſe que j'aie dit contre lui dans cet Ouvrage, ſoit jamais dans le cas de me faire un pareil reproche : ſi je l'ai relevé, ce n'eſt pas ſur des mots, mais ſur des faits qu'il ne peut dénier, & dont la plupart ont malheureuſement pour lui le public même pour témoin. On eſt bien sûr de la victoire, lorſqu'on combat avec de pareilles armes, & une retraite ſilencieuſe eſt l'unique reſſource qui reſte à celui qui en a éprouvé la trempe. 148. Valentin.

(p. 465.) Thomas Goulard, Maire d'Alet, Profeſſeur Royal de Chirurgie à Montpellier, de la Société Royale de cette Ville, s'eſt principalement fait connoître par la découverte d'une eau appellée *Végéto-minérale*, dont les effets ſalutaires ont été éprouvés dans nombre de cas, & ſur-tout dans les inflammations. Mais il en a été, il en eſt même encore de ce 149. Goulard

Digitized by Google

remede, comme de bien d'autres, dont on n'a pas plutôt reconnu l'efficacité dans certaines maladies, qu'on veut les appliquer à toutes, en sorte qu'ils deviennent alors au moins aussi nuisibles qu'utiles. On en fait une affaire de mode, & c'est à qui usera le premier du nouveau remede. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que souvent les gens de l'Art eux-mêmes contribuent à cette vogue, & que la prévention les aveugle au point d'attribuer au remede, ce qui n'est la plûpart du tems que l'effet salutaire de la nature, qui, quoique contrariée, tend toujours à soulager & débarrasser le corps du fardeau qui l'opprime.

150. Deleurye. (p. 465.) Si l'Ouvrage de M. Deleurye sur les accouchemens, péche du côté du style, s'il est écrit avec une négligence & une trivialité, si je puis parler ainsi, qui seroit impardonnable dans tout autre Ouvrage scientifique; il faut convenir d'un autre côté que les préceptes qu'il renferme, sont puisés dans une heureuse pratique, que les procédés qu'il enseigne sont conformes au dire & à l'expérience des plus fameux Accoucheurs. M. Deleurye se fait gloire d'avoir été l'Eleve de M. Levret, & cette gloire qu'il partage avec bien d'autres, est un mérite de plus, qui rend son Ouvrage & plus précieux & plus intéressant.

151. Le Blanc (p. 469.) Louis le Blanc, Lithotomiste de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, Doyen Professeur de l'Ecole Royale de Chirurgie de la même Ville, Associé de l'Académie Royale de Chirurgie, &c. étoit né à Pontoise le 24 Mai 1706. Il vint à Paris, fut un des Eleves de M. Morand, & travailla à l'Hôpital de la Charité, sous MM. le Dran & Guerin. Il se fixa à Orléans en 1733. Il fut, par ses sollicitations auprès de M. le Duc d'Orléans, un des principaux auteurs de l'établissement en 1761, d'une Ecole de Chirurgie dans cette Ville. Sa pratique, ses leçons & l'étude du Cabinet partagerent tout son tems : ses Ouvrages lui ont mérité les applaudissemens les plus flatteurs, sur-tout sa nouvelle méthode d'opérer les Hernies & son Traité d'Opérations Chirurgicales qui a été traduit en hollandois. M. *Marét* dit dans son éloge lu à la séance publique de l'Académie de Dijon, du 17 Août 1777, que *sa découverte*,

fut accueillie par tous les Chirurgiens exempts de préjugés, qu'elle a été adoptée par ceux de Dijon, & qu'elle a eu sous ses yeux les plus grands succès. Sa méthode ne fut cependant pas universellement goûtée : elle eut le malheur de déplaire à M. Louis, qui en fit la critique dans le cinquieme volume de nos Mémoires, mais sans nommer l'Auteur. C'est pour répondre à cette critique que M. le Blanc a inséré à la fin de son Ouvrage sur les hernies, une lettre où il repousse les attaques de M. Louis, & lui rappelle l'indécence de ses démêlés avec M. le Cat, dont M. le Blanc fut toujours l'ami intime, ainsi que de M. Morand. N'est-il pas singulier que ces trois célebres Chirurgiens aient eu à se plaindre, chacun pour leur part, des procédés de M. Louis à leur égard ? Quoi qu'il en soit, M. le Blanc, ruiné par des travaux trop multipliés, est mort dans la soixante-douzieme année de son âge, & a laissé un fils qui suit la même profession.

(p. 476.) Augustin Roux naquit à Bordeaux au 152. Roux.
mois de Janvier 1726. Ses parens le destinoient à l'Eglise ; mais son goût décidé pour la Médecine, firent qu'ils l'abandonnerent à ses propres ressources. Venu à Paris sans autre secours que ses talens & son économie, il y fit des connoissances utiles qui l'aiderent heureusement dans ses travaux, & le mirent à même de se procurer une aisance peu ordinaire aux Gens de Lettres. Nous renvoyons pour le surplus à son éloge inséré à la tête du quarante-septieme volume du Journal de Médecine. M. Roux est mort le 28 Juin 1776, âgé seulement de 51 ans.

(p. 482.) A la tête d'une nouvelle édition du livre 153.
dont est question, on lit *par M. l'Abbé de Lignac*, & dans les autres par *M... L... Chirurgien.* Auquel de ces deux titres ajouter foi ? Nous savons bien qu'il y a un Chirurgien nommé *de Lignac*, dont nous avons déjà parlé, page 437 de ce volume. Mais est-ce le même qui a fait ce traité, ou est-ce réellement un Abbé de ce nom ? c'est ce que nous ignorons, & ce qu'il nous importe peu au reste d'approfondir. Il suffit que l'Ouvrage soit bien écrit, intéressant, &, quoique dans le même genre que le Tableau de l'Amour Conjugal,

beaucoup plus utile, plus décent, & plus instructif.

154. (p. 489.) Cette these de M. Lauverjat lui attira une représentation de la part du Doyen de la Faculté, qui étoit alors M. le Thieulier, & qui prétendit que cette these n'étoit pas conforme aux réglemens, en ce qu'elle ne contenoit ni Anatomie, ni Opération chirurgicale. On peut dire qu'une telle objection étoit un coup d'épée dans l'eau, tant il étoit facile de la résoudre victorieusement. Aussi l'Auteur de la these & le Président ne resterent-ils pas à court, & donnerent-ils au Doyen une solution aussi solide qu'évidente, & à laquelle il n'y avoit aucune replique à faire.

Digitized by Google

§. X. ET DERNIERE,

Pour ſervir de ſupplément & d'addition aux ſections précédentes.

CAjetani Tacconi, Chirurgiæ Profeſſoris, de nonnullis cranii oſſium fracturis, eorumque conjunctione, itemque de oſteocollâ, de raris herniis quibuſdam, de partu monſtroſo, nævis & maculis, quæ in fœtibus imprimuntur, diſſertationes, quibus accedit alteriùs monſtri hiſtoria, à Matthæo Bazzani deſcripta. Bononiæ, 1751, *in-4. fig.*

Une femme enceinte ayant vu dans une taverne des ſauciſſons farcis, & ayant avidement deſiré de les avoir, mais ne pouvant, faute d'argent, ſatisfaire ſon avidité, accoucha à terme d'un garçon, au milieu de la ſuture lambdoïde duquel on voyoit une tumeur longue de douze travers de doigts, large à ſa ſortie du crâne, de cinq, qui repréſentoit à l'extérieur la forme d'un ſauciſſon farci. L'enfant étant mort cinquante jours après ſa naiſſance, on diſſéqua la tumeur, qui peſoit une livre vingt-trois onces: elle contenoit une livre de matiere ſéreuſe de couleur citron, & formoit un ſac membraneux, qui étoit un prolongement de la dure-mere. Il y avoit encore aux environs d'autres tumeurs à peu près ſemblables. Cela donne occaſion à l'Auteur de

parler des taches & autres défauts que contractent les enfans dans le sein de leur mere ; défauts dont il attribue l'origine à la force de l'imagination. On peut voir ce que nous avons dit à ce sujet dans la derniere section du premier volume de cet Ouvrage, page 591 & suiv.

En voici encore un exemple rapporté par le même Auteur, & communiqué par Matthieu Bazzani. Une femme enceinte eut souvent les yeux fixés sur une image faite pour représenter Saint Antoine de Padoue, & elle accoucha d'un enfant, portant cette même image, telle qu'elle se l'étoit figurée, c'est-à-dire, manquant entiérement du bras gauche, n'ayant qu'une partie du droit, étant debout, & ayant un pied élevé & l'autre un peu fléchi. Cet enfant a vécu plusieurs années, & se servoit de ses pieds comme de ses bras, &c. &c.

A Mechanical account and explication, &c. c'est-à-dire, *relation & explication méchanique de la maladie hystérique, de ses symptômes & phénomenes, ainsi que de toutes les autres maladies auxquelles sont principalement sujettes les femmes, avec une Dissertation, en forme d'appendix, sur le cancer en général, & en particulier sur celui qui attaque les mamelles des femmes, par Charles Perry, Médecin. Lond.* 1755, *in*-8. L'Auteur de cet Ouvrage attend tout des médicamens, rapporte une grande quantité de formules médicinales, & a sur-tout beaucoup de confiance dans les médicamens qu'il appelle *héroïques*. Quiconque ne prendroit pour guide dans le traitement des maladies des femmes, que ce Traité, feroit à coup sûr de

Digitized by Google

mauvaise besogne : il n'y a ni ordre, ni méthode, & sa doctrine est vicieuse dans nombre d'endroits.

On ajoutera à l'article concernant *Boessel*, page 391 de ce volume, que son Ouvrage sur les accouchemens, est un des meilleurs qui ait paru. L'ordre en est bien suivi, la diction facile, & les regles qu'il trace bien réfléchies. Il n'est qu'à l'usage des Sages-Femmes, ne contient en conséquence que ce qu'il est nécessaire qu'elles sachent. Il enseigne une méthode simple & excellente de prévenir la plus grande partie des accouchemens difficiles. Cette méthode, dont un grand nombre d'expériences paroît avoir assuré l'efficacité, consiste à retourner l'enfant aussi-tôt après le premier écoulement des eaux, lorsque sa situation n'est pas naturelle, ou lorsqu'on craint un accouchement difficile. On conviendra de la bonté de cette méthode, si on fait attention combien on a de peine à retourner un enfant, lorsque toutes les eaux sont écoulées, & que cette version est quelquefois même alors impossible.

Joseph Cavallini, Auteur d'une collection historique d'Observations de Chirurgie, publiées en Italien en 1762, parle, obs. 36, pag. 70 d'une femme à qui il survint dans la suite de ses couches une tumeur dans le ventre, avec de très-fâcheux symptômes, laquelle s'étant ouverte d'elle-même, donna issue à environ trente-cinq livres d'une liqueur verdâtre : il survint ensuite dans l'endroit ouvert une très grande suppuration, & au bout de six mois, la malade fut tout-à-fait rétablie.

Digitized by Google

L'Auteur attribue, pag. 197, l'inflammation des mamelles qui arrive lors de la suppression des regles, à la structure de ces organes, & à la grande quantité de graisse qui les environne.

Dans l'observation 136, page 233, il donne l'histoire d'une femme grosse qui fit inutilement tous ses efforts, tant par des saignées répétées, que par des violences exercées extérieurement sur son ventre pour faire périr son fruit, qu'elle vouloit cacher: cela n'empêcha pas qu'elle n'accouchât à terme; mais peu de temps après une inflammation survenue dans l'hypocondre droit l'emporta. On ouvrit son cadavre, & on vit les intestins gangrenés, nageant dans une grande quantité de pus, qu'on estima à vingt livres.

Hamburgisches magasin, oder gesammlete schrifften zum unterricht und Vergnügen aus der naturforschung und den angenehmen wissenschaften überhaupt, &c. c'est-à-dire, *Journal d'Hambourg, ou collection d'Ouvrages sur la Physique & les Belles-Lettres.*

Tom. VII, part. 4, n°. 6, relation d'un enfant attaqué de la petite-vérole le premier ou le second jour après sa naissance, par *Cromwell Mortimer.* = N°. 7. Quelques observations sur des enfans attaqués de la même maladie avant leur naissance, communiquées par *Watson.*

Tom. IX, part. 1, n°. 1, section césarienne, pratiquée par *Rungius*, Chirurgien de Brême. C'est la même observation dont nous avons parlé, pag. 390 de ce vol. On en peut voir le détail dans le Journal de Leipsick, tom. II, pag. 473.

Digitized by Google

Partie III, nº. 7 de ce vol. *Jean-Aug. Unzer* prouve par un fait, que les mouvemens de l'ame, excités dans une femme groſſe, ont auſſi quelqu'influence ſur le fœtus, parce qu'une femme dans cet état, ayant eu une très-grande peur, elle enfanta une fille qui, à l'âge de douze ans qu'elle avoit alors, avoit toujours conſervé cette même peur, que l'Auteur ne ſpécifie pas.

Tom. XI, part. IV, pag. 356, dimenſion d'un enfant extraordinairement gros, par *A. G. Kaeſtner.* C'étoit une fille née en 1715: ſa tête & ſes mamelles étoient auſſi volumineuſes que celles d'une fille de vingt ans: elle peſoit après ſa mort cinquante-une livres.

Tom. XIV, part. VI, page 643, *animadverſiones*, &c. ou remarques ſur la découverte du ſecret de *Roonhuyſen* pour les accouchemens. L'Auteur anonyme dit que cet inſtrument n'eſt applicable que dans un cas, même avec danger alors, & ſouvent ſans ſuccès, ce qu'il tâche d'établir par différentes preuves.

Tom. XV, part. III, pag. 324, obſervations de menſtrues ſurvenues de nouveau à une femme de ſoixante-huit ans, & la guériſon qui s'en eſt ſuivie d'une maladie très-grave, dont elle étoit attaquée.

Acta phyſico-medica Academiæ Cæſareæ Leopoldino-Carolinæ naturæ Curioſorum, *vol. IX.*

Vol. IX. *cum appendice & fig. æneis. Noriberg.* 1752. Il y a, p. 59 de l'appendix, une obſervation de *Boehmer*, déjà cité, pag. 330 de ce volume, ſur un ſarcôme de la matrice, avec une diſſertation ſur la ſupériorité du forceps de *Cham-*

berlayne, lors du gonflement considérable de la tête du fœtus, & sur ce qu'on doit penser du forceps de *Levret* & de celui de *Bingius*. Le sarcôme est venu à la suite de fortes violences exercées sur la matrice par une Sage-Femme, pour tirer par morceaux le placenta adhérent. La femme étant devenue de nouveau enceinte, il fallut avoir recours au forceps pour l'accoucher, & Boehmer ayant ensuite porté sa main dans la matrice, il sentit à droite, vers le bord de l'orifice, un corps charnu, résistant au tact, & s'étendant jusqu'au fond de l'utérus. Il crut ne devoir pas y toucher, & la malade mourut peu de temps après. Il ouvrit le cadavre, trouva la matrice gangrenée à l'attache du sarcôme, qui pesoit environ huit livres. Il propose ensuite ses objections contre le forceps de M. Levret, auxquelles celui-ci a répondu victorieusement; mais il nous apprend que Buchner ayant envoyé le manuscrit de Boehmer à M. Levret, celui-ci eut le temps d'y faire ses réponses & de les faire imprimer, avant même que les objections du premier le fussent, en sorte que la réfutation parut avant l'Ouvrage à réfuter.

Vol. X, année 1754, pag. 10, *Heister* a guéri une fille de quinze ans, dont l'hymen étoit imperforé, & qui, en conséquence, avoit le ventre trés-gonflé par l'amas du sang menstruel. L'incision faite, le sang qui sortit étoit sans odeur, noir, un peu épais, non coagulé, ni grumeux, assez fluide, & pouvoit équivaloir à cinq livres.

Pag. 100, *Maternus de Cilano* a remarqué

Digitized by Google

dans des filles nouvellement réglées, une ſputation fréquente, périodique, qui duroit trente ou quarante jours, qui étoit plus abondante l'été, ſans cependant que la ſanté, ni l'écoulement des regles en fuſſent troublés : elle ceſſa enfin d'elle-même au bout d'environ trois ans.

Page 254, J. B. *de Fiſcher* fait tous ſes efforts pour défendre & expliquer les ſanglots & mugiſſemens utérins.

Pag. 406. G. H. *Behr* a remarqué dans un vieillard âgé de quatre-vingt-ſeize ans, une ſalacité extraordinaire : il dit qu'il épouſa une fille de quatre-vingt-treize ans, & que preſque chaque nuit il eut trois fois commerce avec elle.

Nova Acta hujus Academiæ, tom. I. cum appendice. Page 65, exemple de ſuperfétation, par *D. G. Thebeſius* : une femme mit au monde en un jour deux fœtus, dont le premier vint ſain & parfait, & le ſecond, quelques heures après, flaſque & d'environ trois ou quatre mois.

Page 101, H. F. *Delius* parle d'une femme, dont le placenta ne ſortit que quelques jours après l'accouchement, qui étoit très-corrompu, ſans que la femme en ait été incommodée.

Page 122, J. H. *Furſteneau* a obſervé une chûte de vagin dans une fille, & a en même temps fait la remarque que cette chûte arrive plus fréquemment que celle de la matrice même.

Pag. 146, L. G. *Klein*, ſur un hermaphrodite.

Page 149, G. H. *Kannegieſſer*, ſur une ſuſ-

focation de matrice, que l'Auteur dit provenir de la contraction convulsive des membranes de la matrice, qui suspend toutes les fonctions animales & vitales, &c. &c.

Page 214, J. S. *Albrecht*, un soi-disant Chirurgien, appellé auprès de deux enfans âgés, l'un de deux ans, l'autre de huit semaines, coupe la partie proéminente de l'ombilic ; ouverture par laquelle sortirent les intestins greles. Cet homme épouvanté applique aussi-tôt un bandage lâche, s'enfuit & sort de la Ville. Les Médecins & Chirurgiens qui furent ensuite appellés, ne purent, à cause des cris continuels des enfans, réduire les intestins sortis, en sorte que ces deux enfans périrent.

Pag. 225, C. F. *Kuhn* parle d'une petite fille de trois ans, qui pesoit déjà plus de cent livres.

Page 259, H. N. *Crants* fait mention d'un enfant nouvellement né, mort par défaut de tout le palais, ne pouvant ni sucer le lait, ni avaler aucun aliment.

Pag. 266, F. L. C. *Croppius* parle d'une hémorrhagie chez une femme enceinte, provenant de la situation non naturelle du placenta, lequel étoit en partie détaché de la matrice. La mere & l'enfant périrent, en partie par la faute de la Sage-Femme, qui prit, pour l'orifice même, le placenta qui y étoit fortement adhérent.

Pag. 297, J. C. *Reinmann* ayant examiné les os de la tête d'un fœtus, un an après qu'ils avoient été enterrés, jugea que l'enfant avoit été tué vivant. La mere qui avoua son crime, confirma le jugement de l'homme de l'Art.

Pag.

Pag. 305, J. P. *Burggrau*, après avoir examiné le cordon ombilical d'un fœtus de trois mois, le trouva tel, qu'on ne pouvoit diſtinguer les vaiſſeaux. Il avoit ſon attache par ſa fin, non au placenta, mais à la partie droite de la poitrine du fœtus.

Pag. 325, B. L. *Tralles*. Une femme, quelques jours après avoir fait une fauſſe couche, entra dans une furieuſe colere, qui lui occaſionna une perte ſi conſidérable, qu'elle avoit tous les ſignes d'une mort prochaine: un peſſaire fait avec un linge trempé dans une diſſolution de vitriol de mars, & introduit dans le vagin, arrêta la perte, & la femme fut rétablie.

Pag. 343, I. D. *Schlichting* parle d'une imperforation de l'hymen, qui empêchoit les regles de ſortir, & à laquelle on remédia utilement par une inciſion. Il parle d'une ſemblable opération faite pour faciliter la conſommation d'un mariage: il fait auſſi mention d'une énorme tumeur du bas-ventre chez une femme enceinte, qu'on prenoit pour une hydropiſie aſcite, & qui diſparut après l'accouchement, & après avoir rendu par le vagin environ vingt livres d'eau.

Pag. 73 de l'Appendix, H. I. N. *Crantz* traite de l'hiſtoire, de l'utilité & de l'application convenable des inſtrumens dans l'Art des accouchemens: il admet l'uſage du forceps, & préfere à tous celui de M. *Levret*.

Tom. II, pag. 207. On a beaucoup diſputé ſur la force de l'imagination des femmes enceintes, & ſur ce qu'elle peut produire ſur

le fruit qu'elles portent ; mais on n'avoit pas encore été en chercher des exemples chez les animaux. Il étoit réservé à *Jean-Eberhard Fischer* de nous en fournir, en nous apprenant qu'une très-petite chienne qui aboyoit toutes les fois qu'elle entendoit un oiseau suspendu dans sa chambre, mit bas trois petits, dont deux avoient les mâchoires figurées comme celles de l'oiseau.

Pag. 283, *Jean-Sébastien Albrecht* dit qu'une femme, soit par aversion naturelle, soit par le consentement de sa mere, n'avoit jamais tué aucun animal volatile. Son état ayant changé par le mariage, elle fut obligée de faire quelquefois elle-même cette opération. Etant grosse d'environ quatre mois, elle tua une oie, en ouvrant les carotides. Après l'avoir plumée, elle fit une incision au bas du ventre, pour en tirer les visceres & les entrailles : à peine les eut-elle vus, que, saisie d'effroi, elle jetta loin d'elle l'oie, & tomba en foiblesse ; lorsqu'elle fut à terme, elle accoucha de deux jumelles, dont l'une plus petite & plus foible, avoit une tumeur ou hernie au-dessus du cordon de l'ombilic. Cet enfant mourut douze jours après sa naissance : on l'ouvrit, & on trouva à la partie supérieure de la tumeur, le foie sorti de l'hypocondre droit, occupant la région épigastrique & l'estomac contourné plusieurs fois sur lui-même, occupant la place du foie, &c. &c.

Commentarii Societatis Regiæ Scientiarum Gottingensis, *tom.* 1 *ad annum* 1751. Il y a, page 1, un Mémoire de M. de *Haller*, sur les Hermaphrodites. Il parle d'abord de l'oc-

caſion de cet écrit, établit enſuite différentes claſſes d'hermaphrodites, & examine enfin ſi dans ces claſſes il s'en trouve de véritables.

Tom. II, *ad annum* 1752, il y a, pag. 354, une Diſſertation de *Rœderer*, ſur la môle. On en peut voir l'extrait dans le Journal de Leipſick, tom. II, pag. 711.

Même vol. pag. 365, il eſt queſtion d'un ſarcôme de la groſſeur des deux poings ſur le col de la matrice, trouvé dans le cadavre d'une femme, morte à la ſuite de l'amputation d'un cancer à la mamelle, par *J. Gotter. Zinnius.*

Tome III, pour l'année 1753, pag. 397, *Rœderer* traite de la communication entre la matrice dans l'état de groſſeſſe & le placenta. Il rapporte les ſentimens des Auteurs qui penſent les uns que cette communication ſe fait par l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ſanguins, & les autres, par celle des capillaires. Les uns & les autres ont tâché de prouver leur dire par les injections de cire : l'Auteur a pris une autre voie pour connoître par des obſervations ce qui ſe paſſe chez une femme en travail.

Il a auſſi publié, pag. 410 de ce même volume, un diſcours ſur le poids & la longueur des nouveaux-nés : il a vu que ce poids ſurpaſſoit à peine huit livres, & que le plus petit étoit de cinq livres; que le placenta alloit ordinairement à une livre; que le poids du ſang que rendoit la matrice après l'accouchement, étoit de deux livres; que la plus grande longueur des enfans nouveaux-nés étoit d'un pied

Digitized by Google

onze pouces, & la plus petite d'un pied, avec environ six pouces.

Tom. IV, pour l'année 1754, page 113, *Jean-George Rœderer* décrit très au long, avec figures même, un fœtus monstrueux. Sa Dissertation est partagée en trois sections, qui ont pour objet, la premiere, les visceres & les vaisseaux; la seconde, les os & les muscles, & la troisieme, la naissance du monstre. Dans ce dernier article, l'Auteur emploie toute son érudition pour expliquer cette naissance & celle de tous les monstres en général. Des deux opinions qui ont prévalu à ce sujet entre les Savans, l'une qui admet une cause particuliere méchanique de la premiere conformation, l'autre qui établit une cause accidentelle violente, *Rœderer* soutient celle-ci, & tâche de l'établir sur plusieurs preuves.

Acta Helvetica, Physico-Mathematico-Botanico-Medica, figuris nonnullis æneis illustrata. vol. I. Basil. 1751. On lit, page 1, qu'une femme accoucha assez aisément à terme, d'un enfant qui avoit à la partie supérieure de la tête une tumeur inégale, molle, froide, vague, & pendante presque sur les oreilles : il mourut dans les convulsions, vingt jours après sa naissance. On ouvrit la tumeur, & on trouva la peau si adhérente à la dure-mere, qu'il étoit très-difficile de l'en séparer. Les os du front du sinciput & des tempes manquoient: il n'y avoit que l'os occipital; point de trace de la membrane arachnoïde : les côtés de la tumeur renfermoient une eau lympide, sans odeur,

Digitized by Google

contenue comme dans un ſac, avec des hydatides ſur la dure-mere & dans le cerveau. L'Auteur de cette obſervation eſt *Jean Rud Zwinger.*

Jean Hoferus parle, page 64, du tetanos de la mâchoire inférieure dans les enfans. Il en donne la deſcription : il dit que l'enfant eſt hors d'affaire, lorſqu'il a paſſé cinq jours de maladie : il avertit, pour la cure, d'avoir attention à deux choſes, 1°. de ne pas laiſſer ſans nourriture le ſujet ; 2°. de diminuer la violence des ſpaſmes, par des remedes doux, fortifians, & incapables de fouetter le ſang. Il rapporte, pag. 69, une autre obſervation d'une ſemblable maladie chez une femme qui en fut attaquée trois mois après ſon dixieme accouchement. Un Moine exerçant la Médecine avec hardieſſe, lui ouvrit la jugulaire, & conſeilla d'appliquer extérieurement & chaudement des herbes aromatiques. Au bout de deux jours, l'état de la malade étant toujours le même, il la fit mettre dans un bain fait avec les mêmes herbes ; mais les convulſions furent ſi fortes, qu'elle put à peine y reſter douze minutes, & lorſqu'elle en ſortit, le tetanos qui, avant n'étoit que particulier à la mâchoire, étoit univerſel. Un Médecin habile qu'on appella, corrigea les erreurs du Moine, & rétablit la malade.

Vol. II, pag. 267, obſervation-pratique de *Jean-Henri Reſpingar*, ſur une enflure conſidérable du bas-ventre, occaſionnée par l'augmentation extraordinaire des ovaires, & ſurtout du gauche. *Jean-François Fontaine* a donné une deſcription plus étendue de cette obſer-

vation dans sa these sur une tumeur du bas-ventre, provenant du schirrhe des ovaires, sur-tout du gauche. *Basle*, 1753, *in*-4. Cet ovaire pesoit dix livres après la mort, & étoit couvert de protubérances remplies de différentes matieres.

Vol. III, pag. 276, sur une opération césarienne faite à une chatte, qui, onze jours après, mit bas encore naturellement un petit chien vivant. Cette chatte a encore porté depuis. Les conclusions que tire l'Auteur, *Achille Miegg*, de cette opération, pour la pratiquer sur la femme, ne sont rien moins que certaines : il est au moins inutile de recourir aux expériences sur les animaux, lorsque, faites sur l'homme même, elles ont réussi.

Pag. 370. Une femme noble à qui, vers le temps de la puberté, on donna abondamment de forts emménagogues,devint depuis ce temps si foible, qu'ayant été peu après mariée, elle avorta plusieurs fois, & fut sujette à bien des pertes & autres incommodités. Cette observation est de *Jean Hoferus*.

Vol. VI, pag. 179, observation sur un fœtus à deux têtes, par *Berdot*. La Sage-Femme, en tirant ce fœtus mort à terme, déchira le périnée de la mere, & le sphincter de la vessie. Chaque tête avoit un cerveau particulier, & la distribution des nerfs jusqu'à l'os sacrum.

Pag. 219. Observations sur les accouchemens, par *Louis Buxtorf* : accouchement naturel devenu contre nature par des convulsions qui survinrent, & qui firent périr la mere, âgée de dix sept ans. On se doute bien que

Digitized by Google

l'enfant fut tiré mort. 2°. Accouchement accompagné de même de convulſions hyſtériques, violentes, mais auxquelles l'accouchée ſurvécut. 3°. Accouchement par les pieds, & étranglement du fœtus. 4°. Extraction d'une fille vivante avec un crochet obtus, à cauſe de la ceſſation des douleurs de l'accouchement, & l'impoſſibilité de retourner l'enfant. L'Auteur dit que le forceps de M. Levret fut employé inutilement : il planta le crochet dans l'orbite de l'œil droit du fœtus, mit le doigt index dans ſa bouche, & le tira ainſi plein de vie; mais vécut-il enſuite ? c'eſt ce que l'Auteur auroit dû nous apprendre. 5°. Convulſions hyſtériques qui précéderent un accouchement à huit mois; & qui perſévérant après la ſortie ſpontanée du fœtus, causerent la mort de la mere.

Tranſactions philoſophiques, &c. 1751, n°. 495, page 479, deſcription d'un fœtus monſtrueux, ſans aucun ſigne de ſexe, communiqué à la Société Royale, par *Baſter.* La tête de ce fœtus étoit très-pointue, ſon bras gauche plus court que le droit; il avoit, au lieu des parties génitales & de l'anus, de la peau & beaucoup de graiſſe : il n'avoit qu'un pied qui partoit du milieu du ventre, & ſe terminoit comme en un ſeul doigt ſans ongle. L'Auteur ne fut pas le maître de l'ouvrir, & ne put que le deſſiner.

Pag. 520 du même numéro; il y a une lettre de *Jean Burton*, ſur l'extirpation d'une excroiſſance de la matrice à la ſuite de fleurs blanches. Cette extirpation fut faite par la ligature : il a fait graver l'excroiſſance.

Voici un détail plus circonstancié de l'observation de *Thomas Debenham*, dont nous avons parlé pag. 389 de ce volume. Une femme âgée de quarante-quatre ans, après être déjà heureusement accouchée sept fois, étoit sur le point d'accoucher une neuvieme, lorsque différens accidens arrêterent l'accouchement: on y remédia: une année entiere se passa, au bout de laquelle de nouvelles douleurs se firent sentir, qui furent calmées par des remedes anodins. Peu après il parut vers l'ombilic, une tumeur accompagnée de rougeur & de douleur, & lorsque la tumeur fut ouverte, il en sortit avec une matiere fœtide, une épaule d'un fœtus, qui fut suivie des autres os, lorsque l'ulcere eut été agrandi. Il n'y eut que les os du crâne qu'on ne put tirer qu'avec des tenettes: mais ces os hérissés de bords tranchans, ayant blessé les intestins, les matieres fécales sortirent aussi par la plaie: il y eut aussi des os qui furent tirés par le vagin. Malgré cette terrible opération, la plaie se réunit; la malade fut très-bien guérie: peu de temps même après, le lait se porta aux mamelles, comme dans l'accouchement naturel.

Même volume XLVII des *Transactions philosophiques*, page 142, on trouve une lettre envoyée au Président de la Société, sur un prétendu hermaphrodite vu à Londres, par *Jacques Parsons*. L'Auteur l'ayant examiné, reconnut que ce n'étoit qu'une femme, dont le clitoris avoit acquis une excessive longueur, & dont le vagin étoit bouché par une pro-

Digitized by Google

duction cutanée qui couvroit les deux levres.

Willoughby & *Percival* donnent, pag. 360, même volume, la deſcription d'un enfant double, parfait d'un côté, & imparfait de l'autre.

Vol. XLIX, pag. 254, expériences qui prouvent que la liqueur de l'amnios nourrit en partie le fœtus, par *Fleming*. Il s'en faut bien que ces expériences ſoient concluantes : elles n'ont pas même pour elles la vraiſemblance.

Vol. L, page 311, obſervation anatomico-médicale ſur une fille née avec deux corps unis juſqu'aux feſſes, effet qu'on attribuoit à l'imagination de la mere qui, pendant ſa groſſeſſe, avoit vu un chien & une chienne unis enſemble, par *Juſte-Jean Torkos*. Ces deux filles ſont venues vivantes, ont vécu, & ont été appellées, l'une *Hélene*, & l'autre *Judith* ; elles s'aſſeyoient en même temps & marchoient enſemble ; elles n'avoient qu'un anus & qu'une vulve pour elles deux, & chacune un méat urinaire. A l'âge de ſix ans, Judith eut une paralyſie du côté gauche, dont elle revint ; mais depuis elle fut toujours plus tardive & plus ſtupide qu'Hélene. Elles eurent enſemble la petite vérole, mais d'autres maladies ſéparément. Lorſque Hélene eut une pleuréſie, Judith eut une fievre lente. A ſeize ans leurs regles parurent, & continuerent le reſte de leur vie, mais non pas en même temps, ni avec de ſemblables incommodités ; car Judith fut ſujette à des affections hyſtériques. A l'âge de vingt-deux ans, une maladie comateuſe & convulſive fit périr Judith, tandis que Hélene

étoit attaquée de fievre & de foiblesses qui l'emporterent trois minutes avant Judith. La dissection des cadavres ayant été faite, on trouva sains tous les visceres d'Hélene, & chez Judith le poumon droit putride. Chacune avoit ses visceres distincts : l'aorte & la veine cave de de l'un & l'autre corps, avant de former les rameaux iliaques, se réunissoient en un seul canal : les deux vagins & les deux intestins droits se réunissoient par leur extrêmité en un canal commun.

Vol. LI, pag. 662, on donna par imprudence pour une autre potion, à une femme en couche qui avoit la fievre de lait, une teinture d'Euphorbe. *Willis* la trouva cinq minutes environ après, avec une violente contraction de la gorge, se plaignant d'une chaleur insupportable dans la bouche, l'ésophage & l'estomac : il lui fit prendre beaucoup d'eau tiede, par le moyen de laquelle elle vomit une partie de la teinture : il lui fit prendre ensuite trois onces d'huile, dose qu'il répéta plusieurs fois. Il ne vint à bout qu'avec beaucoup de peine d'appaiser l'activité du poison.

Vol. LVII, partie I, pag. 1, relation d'un fœtus monstrueux, à qui il manquoit la tête, le cœur, les poumons, l'estomac, la rate, le pancréas, le foie & les reins, par *Claude-Nicolas le Cat*, traduit du françois par *Michel Under Word.* Une femme mit au monde deux jumelles, l'une morte, l'autre monstrueuse, les parties inférieures jusqu'à l'ombilic étant bien formées, excepté le pied gauche qui n'avoit que quatre doigts. Les parties au-dessus

Digitized by Google

de l'ombilic ne formoient qu'une maſſe difforme, dont la direction fit voir huit côtes inférieures droites, & ſept gauches, & au deſſus une hydatide, dans laquelle étoient cachés les nerfs cervicaux, & les rudimens de l'omoplate & de la clavicule : du côté droit ſortoit de la peau le pouce de la main droite, *&c. &c.*

Pag. 118, hiſtoire d'un fœtus né preſque ſans cerveau. Une fille naquit à terme, morte, ſans aucune trace du crâne, dont la baſe n'étoit recouverte que d'une membrane charnue. La partie qui formoit le cerveau, n'étoit groſſe que comme une aveline. L'Auteur (*James Johnſton*) rapporte pluſieurs exemples ſemblables tirés de différens Ouvrages.

Obſervations ſur l'Hiſtoire Naturelle, ſur la Phyſique & ſur la Peinture, avec des planches imprimées en couleur, 752, *tom. I.* Ces obſervations ſont de M. *Gauthier d'Agoty.* La premiere obſervation de la premiere partie contient de nouvelles inventions concernant la génération, contre ceux qui la font dériver d'un vers ou d'un œuf. La ſeconde obſervation préſente un hermaphrodite vivant en Corſe, avec la deſcription en figures des parties génitales. La troiſieme obſervation préſente l'examen de l'hermaphrodite, examiné à Paris par M. *Mertrud* premier.

Tom. II, obſ. 18, pag. 3, deſcription d'une matrice double. Obſ. 19, pag. 11, remarques ſur la génération des grenouilles. Pag. 15, ſur la ſuperfétation. Partie VI, obſ. 27, pag. 129, ſur le principe du mouvement dans le fœtus, s'il dépend du cerveau ou du cœur.

Partie VII, obs. 3, examen de l'opinion de M. de Buffon, sur la génération. Partie XIII, obs. 3, explication de la formation des monstres.

Raccolta d'opuscoli scientifici è filologici in Venesia, presso Simone Occhi, tome XLV & sequent. c'est-à-dire, *Collections d'opuscules sur les Sciences & la Philologie.*

Tom. XLVI, page 165, observation de *Joseph Covigliani*, sur un homme androgyne. Il s'agit d'une fille âgée de vingt ans, qui avoit plusieurs des parties de la génération, tant de l'homme que de la femme.

Tom. XLVI, pag. 213, description d'une hydropisie rare de la matrice, par D. *Nicolas-Antoine Catané.*

Kongl. Svenska Veterskaps Academiens Hondlingar foer Avr. 1750, vol. XI; c'est-à-dire, *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences Suédoises, année 1750. Olaus Avréol*, dont nous avons parlé plus haut, pag. 355, donne, pag. 16 de ces Mémoires, la description d'un jeune homme âgé de vingt-six ans, qui n'étoit né qu'avec un pied, le droit manquant totalement, ainsi que la jambe & la cuisse.

Vol. XII, année 1751, *Gumz* décrit le cœur & le foie d'un enfant de huit mois. Le foie étoit très-petit, n'avoit point de ligament suspenseur. Quant au cœur, le trou ovale étoit bien plus petit qu'il n'a coutume d'être dans un fœtus de huit mois, & la valvulve qui le bouche étoit percée de tant de trous, qu'elle sembloit être un filet.

Vol. XIII, année 1752, trimestre troisieme, pag. 221, observation de *Hermann*

Digitized by Google

Schutzer, ſur la cure d'une fiſtule du vagin, occaſionnée par un peſſaire porté pendant dix ans, avec les conſéquences qu'en tire l'Auteur.

Vol. XV, 1754, trimeſtre ſecond, page 149, *Jean Wert Jacobzon* rapporte l'obſervation d'une femme âgée d'un peu plus de trente ans, chez laquelle le clitoris étoit accru de la figure & grandeur d'une poire médiocre, formant un ſac mol plein de matiere, & ayant un pédoncule aſſez conſidérable. Il s'eſt formé un abcès qu'on a entretenu ouvert, & au moyen duquel on a guéri la malade.

Vol. XVII, 1756, trimeſtre ſecond, page 126, deſcription d'un monſtre double, par *Hermann Schutzer.*

Vol. XIX, 1758, trimeſtre troiſieme, pag. 178, dents & os d'un enfant trouvés dans le méſentere d'une fille de quinze ans, par Hermann Schutzer. L'Auteur tâche d'expliquer ce fait du mieux qu'il peut, en voulant ſauver la vertu de la fille.

Vol. XXII, 1761, trimeſtre premier, pag. 69, Walhbam rapporte quelques exemples de ſuperfétation.

Trimeſtre IV, page 303, ſur une matrice double, par *Acrell.*

Vol. XXIII, trimeſtre III, page 243, obſervations anatomiques, ſur un enfant, dont les inteſtins avoient une ſituation contre nature, par *Geer Bend.* Cet enfant n'avoit point d'épiploon; le cœur n'avoit point de péricarde, *&c. &c.*

Vol. XXIV, trimeſtre premier, page 27, *David Schulz* donne la deſcription d'un en-

fant né en 1762, qui a vécu environ cinq heures, avec différens visceres hors du corps. Le cœur étoit tout-à-fait hors la poitrine, & posé sur le cartilage xiphoïde : il n'y avoit pas de péricarde, mais seulement une membrane cellulaire qui partoit des gros vaisseaux, & s'étendoit sur le cœur : les intestins greles étoient tout-à-fait hors du ventre ; l'ouverture par laquelle le cœur & autres parties étoient sortis, avoit la grandeur d'un œuf d'oie, étoit presqu'ovale, & s'étendoit depuis le cartilage du sternum jusqu'à l'ombilic. L'Auteur joint à cette observation, pag. 31, trois autres, d'un cœur pendant hors de la poitrine, de même sans péricarde, avec cette différence, que dans ces dernieres, le cœur est sorti par quelqu'endroit du sternum.

Vol. XXV, trimestre premier, pag. 34, histoire de quatre femmes qui ont nourri des enfans sans être accouchée, par *Arvid Faxe.* L'une de ces femmes avoit soixante ans, & il y avoit trente ans qu'elle n'avoit eu d'enfans.

Pag. 77, description d'un monstre. L'épine du dos étoit contournée, & les pieds alloient au col ; le cœur étoit hors les côtes ; il n'y avoit ni cartilage xiphoïde, ni muscles abdominaux, point d'ouverture d'anus, ni de distinction de sexe. Le pere ne voulut pas souffrir qu'on examinât davantage ce monstre né mort.

Vol. XXVIII, 1767, trimestre quatrieme, sur une femme qui a porté neuf ans dans la matrice, les restes d'un fœtus, par *Daniel*

Schulz : une Payſanne âgée de quarante-ſix ans, étant groſſe pour la onzieme fois vers la fin de l'année 1756, ſentit, au mois de Septembre ſuivant, des douleurs pour accoucher, mais ce fut en vain : il ne ſortit qu'une humeur aqueuſe & ſanguinolente, juſqu'en Janvier 1758, qu'elle commença à ſe lever & à remplir les travaux domeſtiques, ſentant cependant de temps en temps des douleurs violentes, ſur-tout du côté droit. En Juin 1765, l'écoulement ſanguin ceſſa ; la femme ſe porta aſſez bien l'été ; mais au mois d'Août de cette année, elle eut de la peine à uriner, & ſentit de fortes douleurs comme pour accoucher ; ce qui ſe termina juſqu'à la fin de l'année par un nouvel écoulement d'une humeur muqueuſe ſanguine. Au commencement de 1766, elle ſentit des ſpaſmes violens dans tout le corps. On appella une Sage-Femme & un Chirurgien nommé *Humble* : ils trouverent l'orifice de la matrice fermé. En faiſant tous les jours deux fois pendant ſept ſemaines des injections huileuſes, ils vinrent à bout de le dilater : ils commencerent à briſer les os dans la matrice, & par extraire, avec des membranes & un mucus, une maſſe, dont la ſituation dans la région du dos, avoit empêché la ſortie des excrémens. Au mois de Mars & d'Avril, on tira en ſept fois cent vingt-huit pieces oſſeuſes, pluſieurs grumeaux de ſang, & ſix portions de membranes. La femme, quoique foible, a ſurvécu à un travail auſſi laborieux, & elle ſe portoit très-bien l'été ſuivant : ce qui prouve la vérité de l'obſervation, ce ſont les atteſta-

tions de la Sage-Femme, du Chirurgien, du Pasteur & du mari : les os ont été montrés à la Société Royale. *Rol. Martin* en a donné la description avec des planches. *Schulz* a joint à cette observation plusieurs exemples extraordinaires, tirés des Auteurs, de fœtus morts dans la matrice, & portés plus long-temps, & même de femmes, qui, ayant encore dans leur sein le squelette de l'embryon, ont de nouveau conçu.

Pag. 301, observations de deux accouchemens, où l'orifice de la matrice étoit tout-à-fait clos, par *Hermann Schutzer*: l'Auteur commence par établir une nouvelle division des accouchemens, qu'il divise à raison du fœtus & des parties génitales de la mere, & déduit les obstacles de ces parties, tant molles que dures. Dans le premier cas, n'ayant pu absolument sentir l'orifice de la matrice, mais seulement une petite ride, il introduisit le doigt dans le vagin, porta une sonde de femme jusqu'à cette ride, & avec la pointe de cette sonde, il vint à bout peu à peu de dilater l'orifice, jusqu'au point de pouvoir y introduire le doigt index, puis deux doigts : alors la nature acheva le travail, & la femme accoucha dix-huit heures après l'ouverture de l'orifice. Avant que l'Auteur fût appellé, il y avoit deux jours & deux nuits que la femme souffroit, sans qu'on pût la secourir. Deux ans après elle conçut de nouveau, & accoucha très-aisément.

L'autre observation est absolument semblable. Des filamens charnus ayant été séparés avec le catheter, après quatre ou cinq douleurs, l'ouverture

Digitized by Google

l'ouverture de l'orifice de la matrice fut aſſez ample pour y introduire aiſément un doigt: comme la bride qui uniſſoit les levres de l'orifice, étoit dans le milieu, elle fut plus aiſée à détruire, & l'accouchement moins laborieux. L'Auteur cherche enſuite à expliquer comment cette coalition des levres de l'orifice utérin a pu avoir lieu, & comment on a pu la détruire ſans douleur avec un catheter.

Vol. XXIX, 1768, trimeſtre deuxieme, pag. 134. Le cadavre d'une femme ayant été préparé pour ſervir aux diſſections anatomiques, & ſur-tout à l'angiologie, après qu'on l'eut injecté par l'aorte, ainſi qu'il eſt d'uſage, on remarqua que le ventre devenoit légérement tuméfié. Lorſqu'on l'eut ouvert, on trouva dans la matrice un fœtus d'environ cinq mois. Après qu'on eut tiré la matrice avec tout ce qui appartient aux parties génitales, on fit une inciſion poſtérieurement & ſur le côté, où étoit adhérent le placenta, & on vit que les rameaux artériels dans la ſuperficie interne de la matrice, étoient remplis de cire dans pluſieurs endroits juſqu'au placenta; preuve certaine que les arteres s'inſerent immédiatement dans les vaiſſeaux du placenta, & que la circulation entre le fœtus & la matrice ſe fait immédiatement par des vaiſſeaux ſanguins, ſi ouverts, qu'ils recevoient l'injection en cire, faite ſans deſſein, *&c. &c.* Cette obſervation eſt de M. *Rol-Martin*.

Trimeſtre troiſieme, pag. 229, obſervation d'*Hermann Schutzer*, ſur une opération céſarienne, pratiquée ſur une femme contrefaite.

Cette femme avoit trente ans, & le bassin très-difforme, en sorte que l'opération césarienne étoit le seul moyen de la délivrer de son enfant; ce qui fut exécuté avec l'assistance & les conseils de plusieurs Médecins. Cependant la femme est morte le cinquieme jour, *assurément de sa faute, procul dubio ex suâ culpâ*, dit l'Auteur.

Versuche und Abhandlungen der, &c. c'est-à-dire, *Essais & Mémoires de la Société des Curieux de la nature de Dantzic.* Tom. II, pag. 553, observation sur une maladie hystérique, guérie par l'électricité, par *Jacob Delamotte.*

Verhandelingen aitge geeven door de Hollandre, &c. c'est-à-dire, *Mémoires de la Société Royale des Sciences de Harlem*, part. I, 1755. *Pierre Sannie* rapporte, pag. 157, l'observation de la cure d'un fungus de la matrice, séparé par la ligature, pesant cinq onces.

Part. III, pag. 603, *I. D. Gaubius* fait mention de pierres sorties de la matrice d'une fille de vingt-huit ans. Cette fille eut d'abord une chûte de matrice: elle rendit des pierres à différentes reprises, & ne se rétablit qu'après en avoir rendu deux à la fois, avec une grande quantité de matieres semblables à du sang.

Partie IV, pag. 191, description de membranes avec trois placenta, par *Schwencke.* Une femme qui avoit déjà eu plusieurs enfans, devint de nouveau enceinte: son ventre étoit si gros, que tout le monde soupçonnoit qu'elle avoit deux enfans; cependant elle n'accoucha que d'une fille, mais de trois placenta distincts, avec deux cordons. = Pag. 376, Description de

Digitized by Google

gemeaux, dont les têtes étoient supérieurement unies ensemble.

Partie V, pag. 127, description d'un nouvel instrument pour soutenir la matrice, par *Thomas Schwencke*. C'est pour remédier aux abus & inconvéniens des autres pessaires, que l'Auteur a inventé celui-ci, qui est formé d'un cylindre d'argent creux, de la longueur du vagin, garni intérieurement d'une cuiller; lorsqu'on la tourne, quatre ressorts qui y sont attachés, se rassemblent supérieurement par leurs têtes un peu rondes, de maniere qu'on peut assez aisément introduire l'instrument dans le vagin; lorsqu'il est introduit, si on tourne de nouveau la cuiller, les ressorts s'ouvrent, & forment par leurs pointes, au moyen d'un fil de soie ciré, une espece de grille, dans laquelle s'insinue le col de la matrice; au bas de la cuiller il y a un anneau, le long duquel on conduit une petite bande, qui, liée dans quelqu'endroit, retient l'instrument, si par hasard il sortoit du vagin. Il y a un Ouvrier à la Haye, célebre dans son Art, nommé *Krimpelmann*, qui fait tous les instrumens de Chirurgie, & entr'autres, celui-là, suivant les idées de l'Auteur.

Page 414, une fille de vingt-six ans, ayant le ventre & la vulve extrêmement gonflés, vint consulter *P. Sannie*, qui, l'ayant examinée, vit que le vagin étoit bouché par une membrane de couleur bleuâtre & noire dans quelques points: il ouvrit cette membrane, qui donna issue à une grande quantité de sang, retenu depuis sept ans & plus. La malade

guérit, fut par la suite bien réglée, se maria & eut des enfans.

Tom. VI, part. I & II, pag. 235, Traité des causes des différentes hernies, dans les enfans nouveaux-nés, par *Pierre Camper.*

Pag. 436, sur une singuliere dégénération des ovaires, par *C. A. Kloekhof.* Une femme, trois ans après un mariage non fécond, sentant une tumeur de l'abdomen & de la matrice, fut réputée enceinte; mais elle succomba aux douleurs insupportables qu'elle éprouva par la suite. Lorsqu'on l'eut ouvert, on trouva au milieu du ventre l'ovaire gauche formant une masse ronde & solide, du poids de cent soixante & dix onces; & au-dessous, un peu au-dessus du bassin, l'ovaire droit formant une autre masse semblable, du poids de douze onces.

Pag. 543, sur l'hydropisie de l'ovaire, par *Van der Haer.* Cette dissertation divisée en quatre parties, est assez ample: l'Auteur donne d'abord une courte description de l'ovaire affecté de cette maladie; il s'étend ensuite sur son origine, ses différences, ses progrès & ses symptômes, puis il expose les conséquences à tirer de ce mal: il indique enfin les remedes curatifs qui lui conviennent.

Tom. VII, part. I & II, pag. 58, Continuation de la Dissertation de M. *Camper*, sur les causes des différentes hernies dans les enfans nouveaux-nés.

La seconde partie commence par la traduction hollandoise de la Dissertation de M. *David*, dont nous avons parlé dans la section précédente, sur ce qu'il convient de faire pour di-

Digitized by Google

minuer ou ſupprimer le lait de femme; Diſſertation qui a remporté le prix propoſé par la Société pour les années 1760 & 1761.

Pag. 77, on lit auſſi la traduction hollandoiſe de la Diſſertation de M. *Ballexzerd*, ſur l'éducation phyſique des enfans, dont nous avons parlé à la fin de notre premier volume, & qui a remporté le prix propoſé par la Société, pour l'année 1762.

Pag. 356, traduction de la Diſſertation latine de M. *Camper*, ſur le régime des enfans, juſqu'à l'âge de ſept ans. Voyez l'extrait étendu de cette Diſſertation dans le Journal de Leipſick, tom. XVI, pag. 591.

Tom. VIII, part. I & II, pag. 169, ſinguliere difformité trouvée dans un fœtus, par *Van Geuns*. L'Auteur diſſéquant à Paris en 1760, un fœtus mort, ſorti à la ſuite d'un accouchement difficile, ne trouva dans le bas-ventre qu'une très-petite partie des inteſtins greles, preſque tous les autres viſceres manquant.

Pag. 380, obſervations ſur la métaſtaſe du lait, & les cauſes de la mort d'une femme en couche, par *Van der Haer*.

Tom. IX, part. II, pag. 583, autre relation d'une ſinguliere difformité, trouvée dans le baſſin d'un fœtus humain, par le même M. *Van Geuns* : c'eſt la ſuite de la précédente, à la différence que celle-ci n'eſt que la deſcription des difformités obſervées dans les parties molles contenues dans le baſſin.

Tom. X. part. I, pag. 440, relation d'une petite-vérole dans un fœtus avant l'accou-

chement, par *Jean Van Iperen.* La femme de l'Auteur accoucha d'un enfant sain, mais ayant toute la superficie du corps rouge, & des taches çà & là, avec des éminences, comme dans la petite-vérole, en sorte qu'il paroissoit avoir déjà eu cette maladie dans la matrice. La mere, six ou sept semaines avant d'accoucher, n'avoit pas quitté deux de ses enfans qui avoient la petite-vérole; mais elle n'en avoit éprouvé elle-même aucun accident, si ce n'est une grande difficulté de respirer, dont elle fut délivrée par des remedes convenables.

Acta Academiæ Electoralis Moguntinæ Scientiarum utilium quæ Erfodiæ est, *tom.* I. *Erford*, 1757, *in*-8. On lit, pag. 306, une observation de *Jean-Guil. Baumer*, sur les os d'un embryon rendus avec les matieres fécales, par les parties génitales.

Tom. II, *Erford*, 1761, *in*-8. pag. 451, sur une matrice double, par *Boesefleisch.* Autant qu'on peut connoître par la description de l'Auteur, il paroît que la matrice étoit divisée en deux cavités jusqu'à son fond, par un *septum medium* épais & ferme. Les trompes de Fallope venoient s'ouvrir dans ces cavités, dont les extrémités, d'ailleurs libres, étoient confondues avec les ovaires.

On trouve dans les Mémoires de Leipsick en latin, vingt-cinq volumes *in*-8. partie premiere du premier vol. pag. 92, l'extrait de la thèse de *Rœderer, de fœtu perfecto*, dont nous avons parlé dans ce vol. pag. 380.

De Boussac, Médecin de la Faculté d'Angers, est Auteur d'une Dissertation, sur le progrès &

Digitized by Google

l'uſage de l'ouraque, laquelle eſt inſérée dans le Journal des Savans, Oct. 1750. La plupart des Anatomiſtes croient que l'ouraque vient de la veſſie, & s'avance juſqu'à l'ombilic: l'Auteur au contraire regarde ce chemin de l'ouraque, comme le moins commun, parce qu'il l'a vu en 1739 & 1740, tirer ſon origine de la veſſie, & ſe partager en pluſieurs rameaux, qui ſe perdoient dans l'artere ombilicale: il le croit creux, & en conſéquence deſtiné à verſer dans ces arteres l'urine du fœtus.

Tabulæ Anatomicæ quatuor, uteri duplicis obſervationem rariorem ſiſtentes, ex Decreto Facultatis Medicinæ Argentoratenſis, in lucem editæ à Georg. Henr. Eiſenmanno, 1752, *in*-fol. Cette matrice double fut trouvée dans une fille de neuf ans, deſtinée aux diſſections à Strasbourg. Le Proſecteur ayant apperçu deux orifices du vagin, avec chacun un hymen, crut devoir examiner avec beaucoup d'attention les parties intérieures, & ce fut alors qu'il trouva deux orifices internes, deux matrices ſéparées l'une de l'autre par une cloiſon membraneuſe, ſans aucune communication entr'elles.

De partu Gemellorum coalitorum, Diſſert. inaug. par *Godefred Chriſtell. Argent.* 1751. Il n'y avoit pour ces deux jumeaux qu'un placenta & qu'un cordon. L'Auteur dit qu'on ne put connoître la ſtructure interne de ces enfans, parce qu'ils ont été apportés au Cabinet du Roi à Paris. Il demande ſi ces filles ainſi nées euſſent pu être ſéparées l'une de l'autre, ſi elles euſſent été vivantes, & ſi elles euſſent pu reſter long-temps en vie dans cet état ? Il répond que

l'un & l'autre est très-difficile, mais non impossible. *Voy. plus haut, pag. 553.*

D. Phil. Adolph. Boehmer, observationum anatomicarum rariorum fasciculus, notabilia circà uterum humanum continens, cum figuris ad vivum expressis. Halæ Magdeburgicæ, 1752, *in-fol.* L'Auteur donne six observations sur la matrice : la premiere sur la conception dans les ovaires ; la seconde sur une concrétion osseuse-pierreuse, trouvée dans la cavité de la matrice, avec une conception imparfaite dans la trompe ; la troisieme, sur des ovaires contre nature, l'un hydropique, l'autre contenant une substance cartilaginéo-osseuse ; la quatrieme sur une matrice partagée en deux, avec un vagin double ; la cinquieme, sur un orifice de la matrice clos contre nature ; la sixieme enfin, sur une concrétion entiere de l'orifice utérin, tombé avec un relâchement du vagin, joints à une épaisseur très-considérable de la vessie urinaire.

Quatre ans après, en 1756, Boehmer a publié le second recueil de ses Observations anatomiques sur la matrice de la femme, où il parle d'une concrétion osseuse & pierreuse, trouvée dans la cavité de ce viscere, avec une conception imparfaite dans la trompe. La quatrieme observation est sur un monstre à deux corps ; la cinquieme, sur une matrice double, ainsi que le vagin ; la sixieme, sur les vaisseaux de la matrice & son orifice fermé contre nature, *&c. &c.*

Lettres de M. de Maupertuis, Dresde, 1752 *in*-8. La dix-septieme lettre est sur la généra

Digitized by Google

tion des animaux, où, après avoir discuté les différentes opinions des anciens & des modernes sur cet objet, l'Auteur fait l'éloge de celle de M. *de Buffon*, qu'il dit avoir beaucoup de rapport avec celle qu'il a exposée dans sa *Vénus Physique*. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, tom. I de cet Ouvrage, page 661.

Recueil de quelques Observations sur la Médecine, contenues dans un Journal, dédié aux Gens d'esprit, intitulé : *The Gentleman's Magazine, for ianuary. August.* 1752. *Lond. in*-8. Il est fait mention, page 172, au mois d'Avril, d'une hémorrhagie par l'ombilic, à un enfant nouveau-né. Cette observation est de *Gilles Wotts*. L'hémorrhagie est arrivée à la chûte du cordon, onze jours après l'accouchement : elle fut telle que rien ne put l'arrêter, & que l'enfant en mourut. L'Auteur remarque que le même accident se manifesta plusieurs fois dans l'espace de quelques années : il en recherche la cause, & invite les Gens de l'Art à donner leur opinion sur ce fait. Quant à nous, nous pensons que cet accident arrivera sur-tout, lorsque le cordon aura été lié, ou trop lâche, ou trop près de l'ombilic : on en sent aisément la raison.

Une histoire singuliere arrivée en Virginie, & rapportée par *Mener*, pag. 270 de ce recueil, peut contribuer à éclaircir le mystere de la génération : c'est ou la même observation, ou une pareille à celle que rapporte M. *de Buffon*, sur une Négresse qui accoucha de deux enfans, l'un blanc & l'autre noir.

Jean Caulton rapporte au même endroit une

observation qui paroît prouver que l'ouraque est creux dans le fœtus humain : il s'agit d'un enfant de deux ans, se portant très-bien, qui rendoit l'urine à plein canal, tant par la verge que par l'ombilic : l'Auteur guérit le malade, & arrêta cet écoulement de l'ombilic, avec une forte solution d'alun crû, & une poudre composée de deux parties de bol d'Arménie.

Même Ouvrage, Octobre 1753, pag. 461. Dans quelques endroits, les Bergers ont coutume de donner aux brebis prêtes à mettre bas, quelques baies de laurier, après les avoir dégarnies de leurs enveloppes ; c'est ce qui a donné l'idée à quelques-uns de tenter de semblables effets sur les femmes, & d'appliquer sur la région ombilicale de celles qui ont de la peine à accoucher, un remede composé de feuilles seches de laurier, encore un peu fraîches cependant, ou de ses baies mises en poudre, & mêlées avec l'huile d'olive, ou l'eau de Reine d'Hongrie : on dit non seulement que ce remede a accéléré beaucoup d'accouchemens retardés depuis plusieurs jours, mais même qu'il a corrigé la situation des fœtus placés contre nature. Cet éloge pompeux d'un pareil remede pourroit le rendre suspect aux Gens de l'Art, s'il n'étoit prouvé qu'on emploie utilement l'huile de laurier qu'on prépare dans les boutiques, pour soulager les fortes coliques, appaiser les spasmes irréguliers, & pour d'autres maladies semblables.

Même Ouvrage, vol. XXIV, Juin 1754, pag. 257, lettres de *G. Vatts*, sur la cause de la premiere respiration du fœtus qui vient

de naître, & ſur le danger qui ſuit quelquefois la ligature trop prompte du cordon ombilical. = Page 362, ſur une tumeur qu'un enfant apporta en naiſſant, occaſionnée par la compreſſion du cerveau, à travers un vuide des os du crâne, & guérie par un bandage médiocrement ſerré, & des fomentations fortifiantes. M. *le Dran* rapporte une obſervation ſemblable dans ſon recueil d'obſerv. édit. de Paris, 1731.

J. G. Rœderer, Elementa Artis obſtetriciæ, &c. On peut voir ſur cet Ouvrage, dont nous avons parlé, page 381 de ce volume, l'extrait très-étendu qu'en ont donné les Auteurs du Journal de Leipſick, tom. II, page 644, & tom. VIII, page 265, en parlant de l'édition de 1759.

Primitiæ Phyſico-Medicæ ab iis qui in Poloniâ & extrà eam Medicinam faciunt, collectæ. Vol. I, 1750, *vol. II*, 1750, *vol. III*, 1753, *in*-8. Il eſt fait mention dans le ſecond volume d'une ſortie d'excrémens par l'utérus, d'une môle trouvée dans la matrice d'une fille; dans le troiſieme volume, de la ſaignée conſidérée comme un très-bon moyen préſervatif des maladies chez les femmes enceintes.

Ajoutez à l'article de *Chriſtian-Frederic Eſchenbach*, page 357 de ce volume, qu'il a donné trois exemples d'accouchemens monſtrueux, le premier, d'un enfant venu à terme avec un repli de l'extrêmité inférieure des muſcles du bas-ventre, & un grand vuide, couvert ſeulement du péritoine, en ſorte qu'on voyoit manifeſtement le foie rompu & une

partie des intestins : l'enfant vécut, malgré cela, vingt-quatre heures. La mere disoit que ce vice de conformation venoit d'avoir vu inopinément une éventration après une chasse, ce qui lui avoit causé beaucoup de frayeur: le second accouchement étoit d'une fille née avec le vagin clos ; & le troisieme, d'un enfant ayant deux langues, qui avoit pourtant appris à sucer & à former des sons. L'Auteur décrit, page 14, des embryons jumeaux & ascitiques, qui vinrent au monde morts & sphacelés, vers le sixieme mois de la grossesse.

Dissertatio Medica, de optimo infantis recens nati alimento, Authore Jacobo Spielmann, 1753, *Argentorat. in*-4. L'Auteur prétend que le lait de femme est nuisible aux enfans, & que le lait de vache, corrigé par l'eau & les amendes, leur est plus analogue & plus nourrissant. Il semble que cette Dissertation ait servi de base à l'Ouvrage de M. *Lascazes de Campayre*, dont nous avons donné l'analyse à la fin du premier volume de notre Ouvrage, page 626 & suivantes. Ce sont à peu près les mêmes raisonnemens, les mêmes autorités employées, en sorte que M. Lascazes n'est pas au moins le premier qui ait eu l'idée bisarre d'interdire aux meres la nourriture de leurs enfans.

Prolusio ad panegyrin medicam, quam indicit, ac simul observationes quasdam anatomicas de utero & naturalibus fœminarum proponit D. Justus Godofredus Gunz. Lipsiæ, 1753, *in*-4. C'est un Ouvrage différent de celui dont nous avons déjà parlé, page 328 de ce vol. Ici l'Auteur soutient contre presque tous les Ana-

Digitized by Google

tomiſtes, que la matrice n'occupe jamais le milieu du baſſin, qu'elle incline plus ſouvent du côté gauche que du côté droit, & cela, comme l'a très-bien remarqué *Huber*, à cauſe de la courbure de l'inteſtin *rectum*. Cette poſition ne change même pas dans la groſſeſſe. Elle devient ſeulement plus horiſontal dans les femmes qui ont eu pluſieurs enfans. Les autres obſervations de l'Auteur regardent la figure de la matrice & ſes attaches avec les parties voiſines.

Diſſertatio inauguralis, exhibens obſervationes quaſdam, circà negotium generationis in avibus factas, Auctore J. Chriſt. Kuhlemann. Gottingæ, 1753, *in*-4. Comme cet Ouvrage n'eſt pas tout-à-fait du reſſort du nôtre, nous ne ferons que l'annoncer, & nous renverrons ceux qui voudront le connoître plus particuliérement à l'extrait qu'en ont donné les Auteurs du Journal de Leipſick, tom. III, page 628.

Prima raccolta oſſervazioni mediche del, &c. c'eſt-à-dire, *premiere collection d'obſervations médicales*, publiées par *Jean Targioni Tozzetti*, 1752, *in*-8. L'Auteur n'avoit d'abord entrepris que de donner l'obſervation remarquable d'une tumeur enkyſtée de l'ovaire, avec des remarques ſur les maladies de ces glandes. Il y a joint d'autres obſervations non moins curieuſes.

Obſervations de Médecine, par Joſeph Raulin, Médecin de la Ville de Nerac, 1754, *in*-12. *pl.* 18. Il y a, page 8, une obſervation ſur une phthiſie hyſtérique. Dans la premiere ſection de la ſeconde partie, l'Auteur diſcute, pag. 281, la queſtion chirurgico-légale, ſavoir, s'il

reste des signes certains qui fassent connoître ou qu'une femme a eu des enfans, ou qu'elle n'en a jamais eue. Il conclut pour la négative.

Het ondekt Roonhuisioansch geheim in de uoredkunde nader opgeheldert en bevertigt deor Jacobus de Visscher en Hugo Van de Poll, Stads Doctoren te Amsteldam, c'est-à-dire, *secret de Roonhuysen pour les accouchemens, découvert par Jacques de Visscher & Hugon Van de Poll. Lugduni Bat.* 1753, *in*-8.

D. Philipp. Conrad Fabricii, Herzoglich Braunschweig Luneburgischen Hoffrath, &c. c'est-à-dire, *Collection des réponses de quelques Médecins, avec des relations d'ouvertures de cadavres, par Philippe Conrad Fabricius, Professeur de Médecine à Helmstad.* Le premier cas est un infanticide, dont étoit accusée une Courtisanne, laquelle avoit été condamnée pour avoir négligé méchamment de faire la ligature du cordon ombilical, & avoir abandonné son enfant aussi-tôt après l'accouchement. On l'accusoit aussi d'avoir, par de violens efforts qu'elle s'étoit donnés avant l'accouchement, rompu le cordon dans la matrice même, ce que nie l'Auteur de cette premiere réponse, parce que, dit-il, le cordon nage alors dans l'eau, & ne pourroit être déchiré, sans qu'il s'ensuivît des accidens très-fâcheux pour la mere.

Le second cas est relatif à une impuissance dont on accusoit un homme qui n'avoit qu'un testicule: c'étoit sa femme qui l'accusoit, & l'Auteur remarque qu'elle étoit très-lascive. On se doute bien qu'elle fut déboutée de sa demande.

Digitized by Google

Les troiſieme, quatrieme, cinquieme, ſeptieme & huitieme cas ſont relatifs à des infanticides. Dans le premier, la mere fut abſoute, & ſon avortement regardé comme l'effet plutôt d'une colere ſubite, que d'un mouvement réfléchi. Le ſecond fut regardé comme douteux, le rapport du Médecin ayant été obſcur & tout-à-fait imparfait. Le troiſieme fut occaſionné par l'omiſſion de la ligature du cordon; le quatrieme par la même cauſe; mais de plus, la femme ayant employé beaucoup de force pour extraire par les pieds l'enfant qui les préſentoit d'abord, fractura tous les os de la tête, & le fit périr au paſſage. Le cinquieme enfant portoit évidemment ſur lui les marques de la plus grande violence. Le onzieme cas préſente un fait à peu près pareil au premier. Le même Auteur a publié en 1759 une collection d'obſervations, où il parle, page 24, de la chûte de la matrice, & où il dit que les femmes les plus ſujettes à cette incommodité, ſont celles qui ont le baſſin plus large que les autres, & l'arc des os pubis plus grand.

La ſeconde collection de Fabricius a paru en 1760. La premiere queſtion qu'il diſcute, eſt de ſavoir ſi un enfant eſt né vivant, dont la mere avoit ſenti le mouvement pendant ſa groſſeſſe, & qui, après être née à terme, & facilement vers la fin du mois de Novembre, dans le milieu de la nuit, dans une chambre non échauffée, fut trouvé mort peu de temps après, quoiqu'il eût paru donner des ſignes de vie. L'ouverture du cadavre qu'on négligea,

rendit très-difficile le jugement des Médecins; il fut cependant jugé qu'il avoit vécu.

Le second cas condamne la mere d'un enfant né vivant, & blessé mortellement à la tête, de l'avoir tué elle-même à dessein.

Le troisieme cas est l'histoire d'un enfant mort, après l'accouchement, par défaut de la ligature du cordon. Sa mere avoit fait inutilement, pendant sa grossesse, tout ce qu'elle avoit pu pour détruire son fruit.

Le quatrieme cas est sur un enfant né vivant, & dont la mere fut accusée d'avoir été l'assassin, parce qu'elle n'en avoit pris aucun soin, & l'avoit abandonné dans un lieu secret; comme on trouva le cordon ombilical entourant plusieurs fois son col, on jugea qu'il avoit été étranglé.

Les sixieme & septieme cas roulent aussi sur des infanticides.

Observation sur une hydropisie enkystée de l'ovaire gauche, par M. Sirejean, Médecin de Nancy, in-4.

Rœderer rapporte dans ses *Démonstrations anatomiques*, pag. 9, deux histoires de fœtus étranglés au passage dans l'accouchement, par la compression de l'orifice de la matrice: il parle aussi, pag. 18 & 19, de l'expérience des poumons de l'enfant, plongés dans l'eau, pour connoître s'il a respiré après être né. Page 24, il ajoute l'histoire mémorable d'une fille rappellée à la vie, après avoir été suffoquée dans l'accouchement. Il demande, page 32, si le fœtus, lorsque sa tête est déjà au dehors, peut

respirer

reſpirer dans le vagin, ce qu'il nie. Page 33. il cite des obſervations de fœtus ſuffoqués par une humeur muqueuſe qui remplit la bouche, la gorge, les narines, la trachée-artere, les poumons & l'eſtomac. Il examine, page 38, d'où vient ce mucus; & page 41, comment il peut étouffer le fœtus: il donne, page 42, l'hiſtoire d'un fœtus mort dans un accouchement difficile, par la compreſſion du crâne, dans une femme d'un certain âge. L'Auteur enfin diſcute & réſout négativement, page 51, la queſtion: ſi auſſi-tôt après la mort, l'eau entre dans les poumons & l'eſtomac.

Nupera perfectæ Androgyneæ ſtructuræ obſervatio, quam doctiſſimis Anatomiæ Profeſſoribus ſiſtit Franciſcus Paulus Bedinellius, forenſis Chirurgus. Piſauri, 1755, *in*-8. C'eſt une nouvelle obſervation d'Hermaphrodite, plus caractériſé que les autres.

De ſuperfætatione verâ in utero ſimplici. Diſſert. inaug. Auguſt. Meinrad la Chauſſe. Argentor. 1755, *in*-4. L'Auteur prétend que la ſuperfétation, qui a aiſément lieu chez les femmes qui ont la matrice double, peut également avoir lieu dans une matrice ſimple.

Albinus parle dans le ſecond livre de ſes *Remarques académiques*, page 26, chap. V, de l'état de la matrice dans une femme groſſe. Le dixieme chapitre du quatrieme livre, traite de l'hymen. La premiere planche du cinquieme livre repréſente la matrice coupée dans ſa longueur, d'une femme groſſe & accouchée.

Le Journal de Leipſick donne, tom. V, pag. 453 & ſuivantes, un extrait fort étendu de

l'Ouvrage sur les accouchemens de *Pugh*, dont nous avons parlé, pag. 376 de ce volume.

Tripes Heitersbacensis, *&c. par Christophe-Frederic Liesching. Tubing.* 1755. *Idem, par Jean Dannenberger.* Cette Dissertation est divisée en deux parties : la premiere, la plus courte, est la description d'un enfant à trois pieds : la seconde contient la solution de cinquante-deux questions, concernant ce fœtus monstrueux.

On ajoutera à ce que nous avons dit ci-dessus, page 394 du livre de *Watts*, que les Mémoires qu'il contient, sont au nombre de six ; le premier, sur l'accouchement lent & laborieux : l'Auteur a la franchise d'avouer qu'il doit à *Smellie* son Maître, la plupart des choses que contient ce chapitre. Entre plusieurs causes de la lenteur des douleurs, il en admet surtout deux, provenans, l'une, de l'écoulement trop prompt des eaux après la rupture des membranes ; l'autre, de ce que les membranes trop épaisses se rompent trop difficilement. Watts enseigne ce que l'on doit faire dans ces deux cas, pour avancer l'accouchement.

Le second chapitre traite de la ligature du cordon ombilical ; & le troisieme, des hémorrhagies qui en sont quelquefois la suite. Nous en avons déjà parlé ailleurs, parce que l'Auteur les avoit déjà placés dans un autre Ouvrage : il n'a fait ici qu'ajouter des éclaircissemens, dont la plupart ont rapport aux doutes élevés à ce sujet par *Burton* contre *Smellie*.

Dans le quatrieme chapitre, il est question de l'hydropisie des femmes grosses, & sur-

Digitized by Google

tout de l'anaſarque, à laquelle elles ſont plus ſujettes. Watts fait voir dans ce cas la difficulté de la cure, à cauſe du danger des remedes à employer, du danger de l'opération à pratiquer, la *paracentheſe.* Il préfere l'application des véſicatoires aux jambes, dont il démontre l'utilité & la néceſſité.

Le cinquieme chapitre eſt ſur les convulſions dont ſont quelquefois attaquées les femmes en travail, & dont la principale cauſe, ſuivant l'Auteur, eſt la trop grande diſtention de la matrice, occaſionnée par l'embryon & le placenta, ou par l'irritation de l'orifice de l'uterus. La perſévérance des douleurs violentes peut auſſi donner lieu au même accident, en pouſſant avec force le ſang vers le cerveau. Il n'y a pas de meilleur moyen dans ce cas que la ſaignée répétée, & la terminaiſon la plus prompte de l'accouchement, ce que confirme l'expérience, d'après trois obſervations dignes de remarque que rapporte l'Auteur.

Le ſixieme chapitre enfin traite des pertes de ſang, & ſur-tout de celles qui arrivent aux femmes non-enceintes & hyſtériques. L'Auteur obſerve très-bien à l'égard des pertes conſidérables qui arrivent aux femmes enceintes & en travail, qu'on ne les arrête qu'en terminant l'accouchement. Il condamne l'uſage des forts aſtringens, plus capables d'augmenter la perte que de la diminuer : il loue au contraire les remedes doux, réfrigerans, acides, les lavemens doux, les ligatures aux membres, l'application ſur le pubis & les lombes de linges trempés dans l'eau froide, ou l'oxicrat, & enfin pour

derniere ressource, l'introduction des pessaires.

Dans une Dissertation latine sur la petite vérole qui a paru à Leyde en 1755, l'Auteur (*Christian Hendric van Juchem*) examine, pag. 36, pourquoi des fœtus naissent quelquefois marqués de la petite-vérole, sans que la mere en ait aucune marque, l'ayant déjà eu auparavant: pourquoi, si les femmes ont cette maladie au quatrieme mois de leur grossesse, les enfans ne la contractent pas dans leur sein, ni avant ni après l'accouchement, & ne l'ont souvent que quelques années après, tandis que d'autres sont attaqués de la contagion en même-temps que leur mere. Il seroit trop long d'entrer ici dans les explications de l'Auteur : elles sont purement hypothétiques, & plutôt le jeu de l'imagination, que le résultat de l'expérience.

Prodromus prævertens continuata acta Medica Hauniensia, &c. *Hafniæ* 1753, *in*-4. Balts. Bruchwald décrit, pag. 21, un monstre composé de deux corps unis ensemble depuis la partie supérieure du sternum jusqu'à l'ombilic : le corps droit étoit plus long de deux pouces que le gauche : ils avoient l'un & l'autre les bras entrelacés. Il n'y avoit pour tous deux qu'un cordon ombilical & un seul foie, &c. &c.

Pag. 107, *Hannæus* rapporte une observation singuliere d'un accouchement. Une femme eut un garçon d'un premier mariage. Ayant convolé en secondes noces, & étant devenue grosse en 1728, elle éprouva, pendant quelques semaines, de fausses douleurs pour accoucher; le ventre se désenfla ensuite : le lait prit son écoulement par les mamelles : la femme sentit seu-

Digitized by Google

lement du côté gauche le poids de l'embryon mort. Etant devenue groſſe trois ans après, en 1732, elle accoucha heureuſement d'un garçon. Cinq ans après enfin, en 1737, ayant éprouvé de violentes douleurs dans le ventre, elle rendit, à différentes repriſes, par les parties génitales, une abondance de matiere fétide, & l'année ſuivante 1738, les os d'un embryon avec des chairs putrides, & une matiere ſemblable. Les os qu'elle rendit étoient au nombre de ſoixante-neuf : on pouvoit diſtinguer les côtes, les humerus, les femurs, les os du crâne ; au bout de cinq ans, pendant leſquels elle garda le lit, elle ſe rétablit, quoiqu'avec toujours des douleurs de ventre. L'Auteur de cette obſervation, dont nous avons déjà parlé, page 333 de ce volume, ſoupçonne que le fœtus mort a ſéjourné hors la matrice dans l'ovaire ou la trompe gauche, & il paroît avoir raiſon : il dit auſſi, page 110, avoir obſervé une tumeur à la tête d'un enfant nouveau-né, laquelle avoit ſon ſiege au côté droit du ſinciput, avec défaut d'os dans cet endroit ; elle fut guérie par des bandages convenables. Une choſe digne de remarque, c'eſt que l'aïeul maternel de l'enfant avoit un athérome de naiſſance au même endroit.

Diſſertation de *Charles-Chriſtian Krauze*, ſur la queſtion ſuivante, propoſée pour prix de l'année 1756, par l'Académie de Pétersbourg : *Quelle eſt la cauſe la plus prochaine qui change le corps du fœtus*, *&c.* c'eſt-à-dire, *de l'imagination de la mere ſur le fœtus, ſur les envies, & les taches de naiſſance.* Voyez l'ex-

trait de cette Dissertation dans le Journal de Leipsick, tom. VI, pag. 455 & suiv. Il y a sur le même sujet & dans le même endroit, une autre Dissertation de Rœderer.

Johannis-Georgii Rœderi, de uteri schirrho Commentatio medica. Gotting. 1756, *in*-4. Après avoir fait voir que le schirrhe est le plus souvent une dégénération de l'inflammation de la matrice, l'Auteur en parcourt les signes, nous apprend que la femme qui en est attaquée est stérile, à moins que le schirrhe n'occupe qu'une partie de la matrice ; mais alors l'accouchement est laborieux, & souvent la matrice se rompt, & l'enfant tombe dans le ventre. Le schirrhe seul qui n'a pas ôté à la matrice tout sentiment, est susceptible de guérison, à laquelle on parvient au moyen des martiaux & des mercuriaux, en interposant les évacuans. Rœderer rapporte deux observations pour confirmer ce qu'il a avancé ; la premiere est sur un schirrhe de la matrice, trouvé dans le cadavre d'une femme de vingt ans, morte d'une fievre lente ; la seconde présente l'histoire de la guérison d'un semblable schirrhe, & des remedes qui ont été employés, sur-tout des mercuriaux, qui sont ceux qui ont le mieux réussi.

Observationum medicarum de partu laborioso Decades duæ, prima & secunda, Auctore Johanne Georgio Rœderer. Gotting. 1756, *in*-4. Ces Observations, où l'Auteur prouve son habileté dans l'Art des accouchemens, sont sur des accouchemens laborieux, par la sortie, sur-tout du bras & de la tête ensemble, avec le cor-

Digitized by Google

don ombilical. La ſixieme eſt ſur une femme morte d'une perte, à la ſuite d'un accouchement heureux : la ſeptieme eſt un accouchement retardé par la mort de l'enfant : la huitieme eſt un accouchement difficile, à cauſe de l'étroiteſſe du vagin & de l'obliquité de la matrice, &c. Nous dirons avec l'Auteur, en finiſſant : *il vaut mieux faire ſix cents opérations, pour ſauver une ſeule mere, que de rejetter des manœuvres incertaines, en ne conſultant que ſa réputation. Tout ce qui eſt permis à l'Opérateur dans un cas embarraſſant, c'eſt de garantir auſſi ſa réputation, en portant un prognoſtic fâcheux & incertain. Præſtat utique ſexcentas operationes, ut unica mater ſervetur, facere, quàm ſoli ſuæ famæ conſulendo, dubias operas rejicere ; ancipiti tamen triſtique prognoſi utique famam ſuam munire in ancipiti caſu Operatori licet.*

Saggi di Medicina degli Academici, &c. c'eſt-à-dire, *Eſſais médicinaux des Académiciens de Modene*, tom. I, 1756, *in*-4. La ſeconde diſſertation de ce recueil, dont l'Auteur eſt le Secrétaire même de l'Académie, *Annibal Leporati*, a pour objet de diſcuter ſi la boiſſon du café, qui, entr'autres effets, excite les regles & les hémorrhagies périodiques, eſt dangereuſe pour les femmes enceintes. L'Auteur conclut négativement.

Der Medicinichen Societaet in Budiſſin ſamlungen und, &c. c'eſt-à-dire, *Recueil de Traités, concernant toutes les parties de la Médecine, par la Société de Médecine de Bude*, 1757, *in*-8. n°. V. Obſervation ſur un cerveau hors du crâne, par *Jean-Georges Thamm*. Une femme

enceinte ayant été frappée au ventre par un vase, vers le huitieme mois de sa grossesse, mit au monde, un jour après, deux jumeaux, dont l'un bien formé, vécut une heure, & l'autre naquit mort avec une tumeur remarquable à la tête, que l'on ouvrit, & que l'on reconnut être le cerveau avec tous ses vaisseaux sortis du crâne par la fontanelle. Il est bon de remarquer que le pere de cet enfant avoit au col une tumeur contre nature, de semblable figure.

Magazino Toscano, &c. 1754 & 1755, c'est-à-dire, *Magasin Toscan, destiné à l'instruction & à l'amusement*, tom. I & II : il est question, tom. II, page 506, d'un avortement de trois mois, & d'un placenta resté soixante jours dans la matrice.

Abrahami Kaun Boerrhaave Historia anatomica infantis, cujus pars corporis inferior monstrosa. Petropoli, 1754, *in*-4. *cum fig. ejusdem altera Historia anatomica infantis. Ibid.* 1757, *in*-4. Voyez l'extrait de ces deux Histoires dans le Journal de Leipsick, tom. VII, page 402. L'Auteur a joint à sa description l'examen de plusieurs questions physiologiques, relatives à la mere & à l'enfant, dont il donne la solution.

Observationum medicinalium fasciculus. Oxonii, in-4. par un anonyme. Il s'agit dans la treizieme observation, d'une femme délicate, nouvellement accouchée, qui, ayant éprouvé du froid, eut une suppression de vuidanges, fut attaquée d'une fievre intermittente tierce, se rétablit par l'usage d'une boisson faite avec le

Digitized by Google

ſel d'abſinthe & le jus de limon, le ſafran & le caſtoreum, enfin la rhubarbe & autres médicamens martiaux & utérins.

Diſputationes ad morborum hiſtoriam & curationem facientes, quas collegit, edidit & recenſuit Albertus Hallerus, tomus quartus iterùm ad morbos abdominis, 1758, *in*-4. Il y a dans ce volume pluſieurs choſes qui ont trait aux accouchemens: ainſi on lit une lettre de *Jean Boecler*, aux Médecins étrangers, à l'occaſion d'une femme fourbe qui trompa tout le monde pendant preſque toute ſa vie, en feignant un ventre monſtrueux. *Imhoff* dit avoir trouvé un ovaire hydropique dans une fille. *Berger* & *Vater* font mention d'une groſſeſſe apparente, par une tumeur énorme de l'ovaire droite, qui dura trois ans & demi, & s'eſt enfin terminé par un aſcite. *Schlencker*, ſur une ſinguliere maladie de l'ovaire gauche. *Willi*, énorme tumeur de l'abdomen. *Schacher*, tumeur avec des poils de l'ovaire, ſur les pertes des femmes groſſes. *Conrad* & *Starke*, ſur l'hydropiſie de la matrice. *Sthal* & *Ioeſchke*, ſur l'écoulement des regles par des voies extraordinaires. *D'Urban*, ſur les pertes. *Kieſling*, inflammation de la matrice après l'accouchement, &c. &c. &c.

Elementa Phyſiologiæ corporis humani, Auctore Alberto Hallero, tom. 8, 1766, *in*-4. *Bernæ.* Nous faiſons ici mention de ce volume, parce qu'il traite particuliérement du fœtus & de la vie de l'homme. Il eſt compoſé de deux parties, qui contiennent, la premiere, l'explication de la conception, des rudimens de l'homme, du placenta, de la vie du fœtus & de l'accou-

chement; la seconde, l'accroissement, l'état & le décroissement de l'homme: la premiere partie est certainement de notre objet; mais comme parmi les Savans tant Médecins que Chirurgiens, il n'en est aucun qui ne connoisse particuliérement la Physiologie de Haller, que l'on regarde même dans la Médecine comme un livre classique, nous croyons inutile d'en donner ici l'extrait; les bornes de notre Ouvrage d'ailleurs ne nous le permettent pas.

Alberti V Halleri operum Anatomici argumenti minorum, tomus secundus, pars prima & secunda ad generationem. Lausanæ, in-4. cum fig. Ce volume contient, 1°. des observations sur les vésicules séminales; 2°. une Dissertation sur les Hermaphrodites, que l'Auteur n'admet pas; 3°. les planches de la matrice, &c. &c. au surplus, nous avons déjà eu occasion d'annoncer tout ce qui est contenu dans ce volume, parce que de Haller a déjà inséré presque tout, soit dans des Journaux, soit dans d'autres Ouvrages qu'il a composés.

Dans le troisieme tome de cet Ouvrage, qui a paru aussi à Lausanne en 1768, il y a deux livres sur les monstres, dans lesquels *de Haller* a réuni tout ce qu'il avoit écrit sur cet objet dans différens lieux, en y ajoutant des observations tirées d'autres Auteurs. Le premier livre contient des descriptions de monstres, si différens de la structure ordinaire, qu'on ne savoit dans quelle classe les placer. Le second livre renferme des corollaires physiologiques, déduits des observations qui ont précédé: il agite sur-tout la question de la cause de l'ori-

Digitized by Google

gine des monſtres, & prétend qu'un monſtre ne peut être appellé un mal phyſique, &c. *De Haller* fait enſuite des remarques ſur le ſyſtême de M. *de Buffon*, concernant la génération : il paſſe de-là à ſes Obſervations pathologiques : la ſoixante & onzieme eſt ſur une femme de trente ans, qui, après une fauſſe couche, fut attaquée d'une fievre putride, avec convulſions & délire, écoulement de lochies noires & fétides, qui fut guérie d'abord avec l'eſprit de ſoufre, enſuite avec l'écorce du Pérou, & enfin la crême de tartre, auxquels on joignit l'application des véſicatoires. *De Haller* a guéri avec ce remede une autre Accouchée, attaquée de fievre aigue avec délire, & des urines pales.

L'obſ. 72 eſt d'une femme enceinte, attaquée de la petite vérole, dont la bouche étoit ſi pleine de boutons, qu'elle étoit prête à être ſuffoquée. *De Haller* lui fit reſpirer la vapeur d'eau chaude, dans laquelle on avoit fait infuſer du thé, ce qui la ſoulagea beaucoup : elle guérit & accoucha d'une fille tres ſaine.

Medical obſervations and inquiries, c'eſt-à-dire, *Obſervations & Recherches Médicales, publiées par la Société des Médecins de Londres; tom. 1, 1758*, art. 4, pag. 26, relation de deux enfans, dont la plus grande partie des viſceres du bas-ventre, étoit paſſée dans la poitrine, par *Georges Macaulay*.

Art. 12, pag. 87, Mémoire ſur l'opiſthotonos & le tetanos, par *Lionel Chalmers*.

Vol. II, 1762, page 256, guériſon par le ſublimé, d'une femme enceinte, attaquée de

la maladie vénérienne. Page 333, *Hunter* disserte sur la symphise des os pubis, dont il présente au moyen des planches des sections verticales & horizontales. Il convient que chez les femmes grosses, les os pubis s'écartent, & peuvent former une cavité.

Pag. 369, relation d'un fœtus trouvé hors la matrice, par *Fothergill.* La femme qui fait le sujet de cette observation, accoucha, dans l'intervalle, d'un autre enfant, tandis que le premier étoit dans le ventre, qui en sortit par un abcès, & la femme a survécu.

Vol. III, 1767, page 1, relation d'une chûte de matrice & de la vessie, avec une pierre trouvée dans celle ci, par *Thomas White*: la cause de cette chûte de matrice, a été une chûte sur le pavé : la malade en est morte, & c'est à l'ouverture du cadavre, qu'on a trouvé la vessie hors de place, qui contenoit une pierre de quatre onces & trois gros.

Page 44, histoire d'un fœtus hors de la matrice, par *Kelly*. Une femme qui avoit fait déjà trois fausses couches, & qui étoit devenue de nouveau enceinte, eut ses regles, quoiqu'en petite quantité, pendant toute sa grossesse. Elle n'eut point, pendant ce temps, d'autre affection morbifique, si ce n'est une certaine difficulté d'aller à la selle. Elle sentoit distinctement les mouvemens du fœtus. Lorsqu'elle fut à terme, les douleurs se firent sentir & durerent huit jours, sans que l'accouchement pût se terminer. On appella alors *Kelly*, qui, en touchant la femme, trouva la tête de l'enfant déjà si engagée dans le bassin, qu'il la touchoit

Digitized by Google

avec un doigt ſeulement introduit dans le vagin ; mais ce n'étoit pas à travers l'orifice dilaté de la matrice, qu'étoit deſcendue cette tête : car il étoit ſitué très-haut, regardoit la ſymphiſe des os pubis & ſes bords étoient fermés, durs & proéminens : c'étoit donc entre la paroi poſtérieure du vagin & l'inteſtin rectum, qu'étoit placée cette tête, de maniere qu'un doigt introduit dans le vagin, & l'autre dans l'anus, la touchoient diſtinctement.

Tandis que les Gens de l'Art aſſemblés en grand nombre, conſultoient ſur ce qu'il y avoit à faire dans ce cas épineux, une Sage-Femme qui avoit été appellée, croyant que les membranes n'étoient pas encore percées, tenta, mais inutilement, de les déchirer avec les doigts, & la femme mourut peu après. L'ouverture du cadavre faite, quoiqu'à la hâte, *Kelly* trouva la matrice de grandeur ordinaire, ne contenant rien, pouſſée en en-haut vers les os pubis, & le fœtus placé dans le ventre, de maniere que ſa tête deſcendoit entre le vagin & l'inteſtin rectum, à cet endroit où ſe remarque un repli du péritoine, & ſes pieds étoient tournés du côté de la pointe du cœur. Il étoit entier, & n'avoit aucun ſigne de putridité. Le placenta étoit fortement attaché du côté droit au péritoine, au méſentere & au ligament large. Il étoit en outre du double plus grand qu'il n'a coutume d'être dans la matrice. Comme il n'y avoit aucun ſigne que ce fœtus fût tombé de la trompe dans la cavité du bas-ventre, l'Auteur conclut que dans le temps de la conception, l'œuf détaché de l'ovaire, n'a point été reçu dans la trompe,

& est tombé dans la cavité du bas-ventre, où il s'est attaché au péritoine, & a pris son accroissement.

Page 341, abrégé d'une lettre de *Guillaume Hay*, Chirurgien, à *Guillaume Hunter*, contenant la relation d'un autre fœtus hors de la matrice. La femme mourut environ trois mois après le terme de la grossesse. A l'ouverture du cadavre, l'épiploon & les intestins furent trouvés unis entr'eux & avec le péritoine, & encore avec un grand sac, qui remplissoit presque toute la cavité du bas-ventre: il sortit de ce sac ouvert quelque mesure d'une liqueur un peu purulente, & de couleur de chocolat: il contenoit aussi un fœtus entier sans aucune putridité: le cordon ombilical pénétroit par une ouverture dans un autre sac plus petit que le premier, que l'on reconnut, après un examen attentif, être la matrice, laquelle contenoit le placenta: on ne put distinguer les ovaires: on reconnut la trompe gauche; mais la droite formoit le grand sac qui contenoit ce fœtus.

Seize planches *in-fol.* représentant la matrice, avec des observations, par *Rœderer*.

Vermischte schrifften auf der, &c. c'est-à-dire, *différens Mémoires sur la Physique, la Chymie & la Médecine*, 1759, *in* 8. Le troisieme article de la quatrieme partie, est un Mémoire physique & anatomique, où l'Auteur, *Harnisch*, examine la raison pour laquelle le foie est à proportion plus grand dans l'enfant que dans l'adulte. Ses raisons & ses preuves ne sont pas péremptoires.

Miscellanea philosophico-mathematica S...

Digitized by Google

tatis privatæ Taurinensis, tom. I, 1759, *in*-4. *Ambroise Bertrandi* rapporte, page 104, des observations sur le corps glanduleux de l'ovaire, la matrice dans l'état de grossesse & le placenta.

Explicatio demonstrationis uteri prægnantis mulieris cum fœtu ad partum maturo, in tabulis sex ad naturæ magnitudinem post dissectiones depictis, & ex methodo dispositis, ut hujus statûs gravidi amplam ob oculos idæam collocent; curâ & studio Caroli-Nicolai Jenty. Londini, 1758, *in*-8. Ces planches sont bien faites, exactes, & présentent une idée très-nette de la matrice dans l'état de grossesse : elles méritent beaucoup d'attention.

Franckische sammlungen von, &c. c'est-à-dire, *Collection Franconienne d'Observations tirées de la Physique, la Médecine, la partie économique, & autres sciences semblables.* Tom. III, *&c.* part. XIV, n°. 1, *Klinckenberg* donne, pag. 99, l'histoire d'un avortement monstrueux à sept mois. C'étoit un fœtus qui avoit deux corps, deux têtes, quatre narines & autant de pieds, un seul placenta, un seul cordon, pesant quatre livres & quatre onces; ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la mere l'a rendu en un quart d'heure, seule & sans aucun secours.

Partie XVIII, n°. 4, pag. 541, sur un enfant né sans aucune déchirure de ses membranes, avec lesquelles il sortit renfermé dans leur enveloppe : lorsqu'elles furent au dehors, on les ouvrit : l'eau sortit, & ni le fœtus, ni le placenta n'étoient corrompus.

Vol. IV, partie XXIII, pag. 427, *Delius*

parle de deux femmes qu'il disséqua, dont le ventre étoit devenu d'une grosseur extraordinaire. Chez la premiere, la longueur du ventre prise depuis le sternum jusqu'aux aines, avoit trois pieds & demi : on en tira après la mort plus de cent quatre-vingt livres d'une liqueur visqueuse & un peu rouge. Le ventre de la seconde femme étoit un peu moins étendu, & renfermoit une matiere bien plus épaisse.

Part. XXIV, pag. 482, sur une excrescence qu'un enfant apporta au monde, avec division des tégumens : elle étoit située entre l'ombilic & la pointe du cœur ; l'enfant étant mort huit jours après sa naissance, on l'ouvrit, & on reconnut que cette excrescence étoit formée per une portion du foie, couverte du péritoine ; que la cause de la division des tégumens, étoit une chûte que la mere, chargée d'un fardeau, avoit faite au septieme mois de sa grossesse.

Vol. V, part. XXV, pag. 23, observation sur des époux nobles, qui, subitement éveillés ensemble la nuit, furent attaqués de mélancolie, dont ils se rétablirent par des remedes convenables, par *Boennekenius*.

Part. XXVI, pag. 178, une femme de grand embonpoint, étant morte d'ischurie, on l'ouvrit & on trouva dans l'ovaire gauche un tubercule de la grandeur d'un pois, qui renfermoit une matiere semblable aux pierres d'écrevisse. Au côté droit de l'orifice de la matrice, il y avoit une excroissance molle, charnue, de la grandeur d'une noix muscade, qui prenoit son origine par un petit principe de la cavité de la matrice

Digitized by Google

matrice : ſon orifice d'ailleurs étoit preſque fermé. La cauſe de la ſtérilité de cette femme étoit aiſée, d'après cela, à connoitre.

Part. XXX, pag. 467, hiſtoire d'un accouchement monſtrueux, par *Delius*. Cette monſtruoſité avoit ſur-tout lieu à la tête.

Tom. VI, part. XXXIII, pag. 244, *Voigtius* parle d'os de fœtus chaſſés par l'anus, au bout d'environ quatre mois de groſſeſſe : la malade s'eſt rétablie.

Tom. VII, part. XXXIII, n°. 9, pag. 90, remede ſpécifique dans l'épilepſie des enfans. Ce remede eſt fait de la poudre d'os ſémilunaire de carpe, qu'on mêle avec la bouillie des enfans.

Part. XXXVIII, n°. 2, pag. 122, réflexions ſur l'origine de la vie & la génération, avec des expériences à ce ſujet.

Part. XXXIV, n°. 7, ſur une hydropiſie enkyſtée de l'ovaire. Une femme ſentit dans le baſſin une tumeur de la groſſeur du poing, qui augmenta pendant trois groſſeſſes ; la femme fut attaquée d'une hydropiſie dont elle périt. l'ovaire gauche fut trouvé plein d'eau & d'hydatides, & dans ſon fond, il y avoit adhérent un petit os, long d'un demi-pouce, & large de trois lignes.

Tom. VIII, part. XLIII, n°. 2, pag. 10, obſervation ſur l'ouverture du cadavre d'une femme enceinte ſubmergée.

Traité des affections vaporeuſes du ſexe, avec l'expoſition de leurs ſymptômes, de leurs différentes cauſes, & la méthode de les guérir, par M. Joſeph Raulin, Médecin de Paris, 1758,

in-12. Cet Ouvrage est divisé en deux parties, partagées elles-mêmes en chapitres & en sections. La premiere partie expose la théorie de ces maladies, leur caractere général, leurs signes & symptômes, leurs causes éloignées & prochaines. Dans la deuxieme partie, il est question de leur cure. L'Auteur regarde ces maux comme héréditaires, & comme une suite de la foiblesse des organes du sexe : il dit que les remedes préservatifs consistent à empêcher, de quelque maniere que ce soit, le relâchement, la foiblesse des fibres, & leur irritabilité qui en dépend : il prétend, & avec raison, que comme c'est encore plus l'esprit que le corps qu'il s'agit de guérir, lorsque ces affections ont lieu, les remedes les plus doux sont les meilleurs.

Theoria generationis, quam pro gradu Doctoris Medicinæ stabilivit Gaspard-Frederic Wolff, de Berlin. Halæ, 1759, *in*-4. Voyez l'extrait très-étendu de cet Ouvrage dans le Journal de Leipsick, tom. X, page 217. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que l'Auteur a voulu démontrer que rien n'existant dans le regne soit animal, soit végétal, qui n'ait un principe ou rudiment, tout devient surnaturellement même organique, en partant du point le plus petit, même inorganique ; que pour cela, il faut surtout une force essentielle, &c. mais sa nature ne pouvant être déterminée, elle ne differe guere de la force plastique des anciens : c'est donc une pure rêverie de la part de l'Auteur, qu'il faut ajouter à bien d'autres publiées sur le même sujet, sans compter celles qui se débiteront encore par la suite.

Digitized by Google

Eſſai ſur les affections vaporeuſes des deux ſexes, contenant une nouvelle méthode de traiter ces maladies, fondée ſur des obſervations, par M. Pomme le fils. Paris, 1760, *in-12*. L'Auteur de cet Eſſai eſt tout-à-fait oppoſé au ſentiment de M. Raulin, dont nous avons parlé, il n'y a qu'un moment. Il confirme la pratique nouvelle, qu'il établit, par dix-huit obſervations.

Medical Commentaries, part. 1, *&c.* c'eſt-à-dire, *premiere partie de commentaires de Médecine, avec des obſervations ſur la ſtructure, les fonctions & les maladies de quelques parties du corps humain, par Wilh. Hunter*, 1762, *in-4*. On lit, page 75, des remarques de *Jean Hunter* ſon frere, ſur l'état du teſticule dans le fœtus, & ſur la hernie de naiſſance.

Intrades tal om barns, &c. c'eſt-à-dire, *diſcours inaugural ſur les ſoins dus en genéral aux enfans*, par *David Schulze*, 1760. Il déſapprouve qu'on lave les enfans nouveaux-nés avec du vin au lieu d'eau, ou, ſuivant la coutume générale en Suede, avec de la bierre & de l'huile. Il examine tout ce qu'il convient de leur faire juſqu'à l'âge de puberté, les moyens de prévenir leurs maladies & d'y remédier, &c. Voyez l'extrait étendu de cet Ouvrage, tom. 11 du Journal de Leipſick, page 412.

Joh. Baptiſtæ Morgagni P. P. P. P. de ſedibus & cauſis morborum per anatomen indagatis, libri quinque, tom. 1 *&* 2, 1762, *Venet.* Il eſt queſtion dans le troiſieme livre, de la deſcente & de la chûte de matrice, de l'impuiſſance & de la ſtérilité dans les deux ſexes,

des défauts du flux menstruel, des fleurs blanches, de la fausse grossesse, de l'avortement & de l'accouchement malheureux. Dans le cinquieme livre, l'Auteur traite des maladies des parties génitales de l'un & l'autre sexe, mais sur-tout de celles de la femme.

Morgagni a encore publié en 1763, en latin des *Mélanges*, divisés en trois parties: la premiere contient, page 37, une réponse médico-légale sur le jugement des Sages-Femmes, relativement à la virginité d'une femme. Morgagni prouve qu'il n'y a point de signes certains de la virginité. Suit une autre réponse médico-légale sur une impuissance de darder la semence. Une troisieme réponse médico-légale est pour décider si un fœtus est vital & parfait à sept mois de conception, ce à quoi ni la raison, ni l'expérience, selon Morgagni, ne répugnent.

M. *Marrigues*, célebre Chirurgien de Versailles, a donné dans le quatrieme tome des Mémoires des Savans étrangers de l'Académie Royale des Sciences, page 123, la description d'un monstre né à Versailles en 1758: ce monstre étoit venu après un autre fœtus bien conformé. Pag. 545 du même volume, M. *Bordenave* a décrit aussi un fœtus mal conformé, dont les os étoient extraordinairement mols.

Christiani-Ludovici Bilfingeri de tetano, liber singularis, &c. 1763, *in* 4. Cet Ouvrage est divisé en sept sections, qui exposent, la premiere, la juste définition & les especes du tetanos; la seconde, sa différence des autres maladies; la troisieme, des observations sur ce mal; la

Digitized by Google

quatrieme, ses symptômes; la cinquieme, son étiologie & son siege; la sixieme, son pronostic; & la septieme enfin, sa cure. L'Auteur discute également les sentimens des anciens & des modernes sur cette maladie, expose ensuite le sien, en rejettant toutes les hypotheses anciennes. Voyez l'extrait de cet Ouvrage dans le Journal de Leipsick, tom. XII, pag. 359.

Fasciculus Dissertationum anatomico-medicarum. Amst. 1764. Description d'un avortement de trois mois, par *Charles-Aug. Madai.* Notes sur l'ouraque, par *Boehmer.* Dissertation médicinale de *Themelius*, qui prouve, à l'occasion d'un monstre né sans bouche ni pharinx, que la nutrition du fœtus dans la matrice se fait seulement par les vaisseaux ombilicaux.

Christiani Gottlieb Ludwigh institutiones Medicinæ forensis prælectionibus Academicis accommodatæ. Lips. 1765, *in-*8. Cet Ouvrage est à peu près sur le même plan que celui d'*Hebenstreit*, intitulé *Anthropologia forensis*, dont nous avons parlé plus haut. Il y a plusieurs questions médico-légales, concernant les accouchemens: en voici la distribution. Part. 1, chap. 1, sur les soins dus à l'enfant à naître, & à celui qui est né à terme. Part. 2, chap. 1, sur les privileges des femmes grosses. Chap. 2, sur l'accouchement légitime. Section 2 du second Traité, sur l'infanticide. Chap. 2 du troisieme Traité, sur l'éclaircissement des questions douteuses, concernant le baptême des fœtus monstrueux. Page 12, l'Auteur trace les qualités & les devoirs des Sages-Femmes: il dit, pag.

39, que le terme légitime de l'accouchement est de neuf mois solaires depuis la conception; quoiqu'il y en ait qui prolongent ce terme jusqu'à dix mois, & même jusqu'au commencement du onzieme : il parle, page 96, de l'expérience des poumons du fœtus, pour connoître s'il est né mort ou vivant, & il fait voir combien cette expérience est trompeuse.

Gerardi L. B. Van Swieten Commentaria in Hermanni Boerhaave Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis, tom. IV. Lugd. Batav. 1764. C'est dans ce vol. qu'il est question, page 394 & suivantes, des maladies des filles, de l'origine & des causes des regles, des maladies qu'elles occasionnent, lorsqu'elles sont arrêtées : observation singuliere à ce sujet. Page 450, l'Auteur traite des signes de la grossesse, apparens, ou dans le temps même de la conception, ou après, & de l'hydropisie jointe à cet état : il tâche de prouver par des observations, que dans les premiers mois, l'embryon ne reçoit pas du tout de sang, ni les membranes, ni le placenta : il rapporte les divers sentimens des Auteurs, sur l'augmentation ou la diminution de l'épaisseur de la matrice dans la grossesse : il prouve que la saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes enceintes, & qu'elle est quelquefois nuisible dans cet état : il parle des accidens de la grossesse, des fausses couches & des moyens d'y remédier; passe ensuite à l'accouchement difficile, & aux maladies des femmes accouchées, & finit par détailler les maladies des enfans nouveaux-nés.

Descriptio anatomica embryonis observationi-

Digitized by Google

nibus illuſtrata. Diſſert. inaug. Auctore Aug. Wrisberg. Gotting. 1764, *in*-4. Cet Ouvrage renferme quatre deſcriptions très-exactes de fœtus avortons. Le premier étoit d'environ trois mois : la mere avoit la jauniſſe & une fievre quotidienne : le deuxieme avoit deux mois & demi, étoit encore enfermé dans ſes enveloppes : il avoit une hernie ombilicale : le troiſieme avoit environ trois mois : la mere avoit eu d'abord des fleurs blanches de mauvaiſe qualité, puis fut attaquée d'une fievre maligne, dont elle mourut : le quatrieme fœtus étoit de cinq mois & demi, & avoit ſix doigts. En ſoufflant l'air dans la trachée-artere, il paſſoit des poumons dans le péricarde, qu'il ſoulevoit évidemment ; il n'avoit qu'une artere ombilicale : l'Auteur décrit encore un fœtus difforme de quatre mois.

Antoine de Haen rapporte dans la ſeptieme partie de ſon Ouvrage, intitulé, *ratio medendi*, &c. qu'une femme enceinte de trois mois ayant été foulée aux pieds par ſon mari, ſon ventre accrut, à la vérité pendant le reſte de ſa groſſeſſe, mais ſi inégalement, que la matrice ſembloit contenir deux jumeaux. Lorſque le terme pour l'accouchement fut arrivé, en vain la femme éprouva des douleurs pendant ſept jours : une perte effroyable & ſubite l'emporta : la matrice ayant été examinée dans ſa partie antérieure, étoit épaiſſe d'un pouce, garnie de beaucoup de vaiſſeaux vuides : ſur la partie droite, on trouva un ſtéatôme de treize livres quatre onces.

Obſervations on the nature, &c. c'eſt-à-dire,

Observations sur la nature, la cause & le traitement des maladies appellées nerveuses, hypocondriaques & hystériques, par *Robert Whytt. London.* 1765. Nous ne faisons mention de cet Ouvrage, que parce qu'il traite du mal hystérique.

Gualth. vad Dœveren specimen observationum academicarum ad monstrorum historiam, anatomen, pathologiam & artem obstetriciam præcipuè spectantium. Groningæ & Lugd. Batav. 1765, *in*-4. Le premier chapitre de ces observations contient l'anatomie d'un agneau à deux têtes : dans le second, il est parlé de trois fœtus monstrueux, l'un acéphale, l'autre avec un bec de lievre double, le palais fendu & un nez double ; & le troisieme enfin avoit les vices des deux premiers. Dans le sixieme chapitre, l'Auteur décrit une rupture mortelle de la vessie urinaire chez une femme grosse : il avoue qu'il négligea l'introduction de la sonde, parce qu'il regarda la tumeur formée par la vessie, comme dépendante de la matrice. Le chapitre suivant contient une histoire à peu près semblable. *Dœveren* y joint quelques remarques sur la situation naturelle du fœtus dans la matrice & la culbute. Chap. 8, observation de rupture de la matrice dans l'accouchement, & fœtus tombé dans le ventre. Chap. 9, histoire d'un accouchement naturel, retardé par un grand sarcôme du vagin, que l'Auteur extirpa heureusement. Chap. 10, extraction du fœtus à cause d'une hémorrhagie très-dangereuse, occasionnée par le détachement du placenta. Chap. 11, Accouchement difficile à cause de

la situation oblique de la matrice. Chez la femme qui fait le sujet de cette observation, le placenta étoit renfermé dans une espece de sac particulier : cette observation prouve de plus que le signe de la vie du fœtus, tiré de son mouvement, ressenti par la mere peu de temps avant l'accouchement, est très-trompeur ; car quoique dans ce cas, la mere assurât avoir senti très-distinctement la veille son enfant remuer, sa très-grande putridité faisoit voir qu'il étoit déjà mort depuis très-long-temps. Chap. 12, histoire d'un accouchement par les pieds, très-difficile, parce que la tête étoit retenue par une exostose de l'os sacrum, &c.

Embryologia sacra, sive de officio Sacerdotum, Medicorum & aliorum circà æternam parvulorum in utero existentium salutem, libri quatuor, Auctore ac Interprete Francisco Emmanuele Cangiamila, Inquisitore Provinciali. Venet. 1763, *in*-fol. Cet Ouvrage a d'abord été imprimé en Italien, & traduit ensuite en latin ; ceci est une autre édition : le premier livre traite du soin que doivent avoir les Curés & autres Prêtres, des femmes enceintes, & de leur vigilance à prévenir les avortemens & baptiser les avortons. Le second livre traite du secours à donner à l'enfant, dont la mere périt avant sa naissance. Le troisieme examine les secours & la vigilance qu'on doit aux enfans dans un accouchement difficile & désespéré. Le quatrieme enfin traite de la miséricorde de Dieu envers les fœtus, & des secours que leur doivent les peres & meres, les Curés, les Evêques & les Princes. L'appendix contient des

discours & des Edits. Cette matiere est si importante, que nous croyons devoir nous arrêter un moment sur l'extrait de cet Ouvrage, relativement à ce qui nous concerne.

L'Auteur traitant de l'avortement, le distingue en involontaire & en volontaire, excités tous deux, le premier, par différentes causes externes; le second, par des moyens malhonnêtes & criminels. Il établit pour causes du premier, la discorde entre les époux, la négligence des femmes dans leur conduite, la privation des alimens qu'elles desirent, les jeûnes immodérés, les habillemens trop étroits, la danse. Si l'Auteur eût été Accoucheur, il auroit sans doute ajouté à ces causes, la foiblesse de la matrice. Il dit très-bien que le principal devoir des Médecins, est de prévenir l'avortement: en traitant de l'accouchement, il croit qu'on ne doit jamais tuer le fœtus pour sauver la mere, à moins qu'on n'espere le tirer vivant avec le forceps, & il préfere celui de Palfyn. Dans le cas épineux, où la mere attaquée d'une maladie dangereuse, qui pourroit aussi faire périr son fruit, pourroit être sauvée en sacrifiant le fœtus, il ne sait quel parti prendre, & dit qu'il faut abandonner la chose à la Providence divine.

Il veut que la mere nourrisse elle-même son enfant; & déclame contre l'usage des Nourrices: il croit que dans tout avortement, il faut bien examiner si l'enfant vit avant de le baptiser. Mais comme on dispute beaucoup sur le temps où le fœtus commence à avoir vie, peu s'en faut qu'il ne décide qu'elle a lieu en même

Digitized by Google

temps que la conception, puiſqu'il conclut qu'il faut examiner avec grand ſoin les avortons de tout âge. Il profite de cette occaſion, pour diſſerter ſur les animalcules ſpermatiques, qu'il rejette, en donnant pour raiſon que ces animalcules ne ſe trouvent pas ſeulement dans la ſemence de l'homme, mais même dans la lymphe de la femme, le ſang & autres humeurs; que la ſemence non féconde en contient comme celle qui eſt féconde; laquelle auſſi quelquefois n'en contient pas; qu'ils ne doivent que croître dans la matrice, & non s'y développer peu à peu, comme il arrive; que les accouchemens devroient toujours être de pluſieurs enfans, ce qui eſt contre l'expérience, &c. De-là il conclut que l'homme naît d'un œuf.

Entre les ſecours qu'on doit au fœtus, lorſque ſa mere meurt, le principal eſt l'opération céſarienne, que l'Auteur dit ne devoir pas être différée, pour que l'enfant puiſſe être tiré vivant, ou au moins baptiſé. Il rapporte en conſéquence les précautions à prendre, pour que l'opération réuſſiſſe. Il veut qu'elle ſoit faite par un Chirurgien habile, par un Barbier, ou par une Sage-Femme; mais pour que celui qui fait l'opération, ſoit sûr auparavant de la mort de la mere, & ne ſoit pas induit en erreur, il veut qu'on faſſe bien attention aux maladies qui ont précédé, ſoit chroniques, ſoit aiguës, ſoit inopinées, & qu'on tire les ſignes de la mort, du mouvement du cœur, des ſens & de la reſpiration. Il cite à ce ſujet ce qu'ont écrit MM. *Bruhier* &

Digitized by Google

Louis. Il n'oublie pas la maniere de faire l'opération, & le temps le plus propre pour la faire, quoiqu'on dise qu'on a encore tiré par ce moyen des enfans vivans un ou deux jours après la mort de la mere. Il se mocque, & avec raison, de ceux qui mettent dans la bouche de la mere morte, un tuyau de roseau, dont on ôte les nœuds, pour que la respiration du fœtus ne soit point arrêtée.

L'Auteur explique ensuite la nature de l'accouchement difficile : mais a-t-il raison de donner pour cause de cet accouchement la luxation du fémur en dedans qui comprime la matrice ? A-t il encore raison de donner la préférence sur les autres au forceps de *Grégoire*, pour extraire l'enfant vivant ? Non sans doute, surtout d'après ce qui a été dit plus haut : il revient encore ici à l'opération césarienne, dont il fait l'inventeur, un certain *Jacques Nuferus*, Châtreur de la Ville de Stergethenson, qui, très-ignorant en Chirurgie, est dit l'avoir entreprise pour sauver une femme enceinte prête à périr. Il ajoute une observation de cette opération, & réfute *Bianchi*, qui ne l'admettoit que dans le seul cas où le fœtus est hors de la matrice. L'Auteur entre ensuite dans le détail des secours qu'on peut donner aux enfans qui paroissent morts aussi-tôt après être nés, & de la maniere de les rappeller à la vie, ce à quoi on doit travailler avec d'autant plus d'ardeur, qu'il y a des exemples d'enfans jugés morts, & presqu'abandonnés, qu'on est venu à bout, à force de soins & d'attentions, de rendre à la vie. On peut voir ce que nous avons dit à ce

Digitized by Google

ſujet à la fin de notre premier volume, page 636 & ſuivantes.

Il eſt aiſé de voir par le détail dans lequel nous venons d'entrer ſur l'ouvrage de M. *Gangiamilla*, qu'il eſt très-intéreſſant, & manquoit à l'hiſtoire des accouchemens; mais il eût été à deſirer que l'Auteur fût plus inſtruit en Anatomie & en Chirurgie; il n'eût pas donné dans des erreurs, omis des détails eſſentiels qui rendent ſon ouvrage imparfait. Les preuves qu'il donne ſont très-bonnes en général; mais la plupart ſeroient bien plus concluantes, ſi l'Auteur les eût étayées des connoiſſances anatomiques & phyſiologiques, abſolument néceſſaires à quiconque deſire de traiter un ſujet auſſi épineux que celui que l'Auteur a entrepris.

Underraettcher om born-sjukdomar och, &c. c'eſt-à-dire, *préceptes ſur les maladies des enfans, publiés par Nicolas Roſen a Roſenſtein*, 1764, *in*-8. Tout l'Ouvrage comprend vingt-trois ſections, dont la premiere donne les préceptes néceſſaires aux Nourrices, & aſſigne les qualités d'un bon lait. Il fait mention, page 59, de quatorze eſpeces de diarrhée, &c. &c.

Pathological inquiries and obſervations, &c. c'eſt-à-dire, *Recherches pathologiques & Obſervations chirurgicales, par Richard Browne. Cherton*, 1766, *in*-4. L'Auteur, dans le quatrieme chapitre, traite du ſchirrhe & de l'hydropiſie de la matrice & des ovaires. Il décrit d'abord l'hiſtoire de la maladie & l'ouverture du cadavre, dans lequel on trouva l'ovaire droit hydropique & en partie ſchirrheux, tan-

Digitized by Google

dis que l'autre n'avoit aucun vice. On tira du premier, non-seulement des poils, mais même une dent canine, adhérente à une certaine partie cartilagineuse. L'Auteur pense que ces poils & cette dent n'appartenoient pas à un fœtus retenu dans l'ovaire; mais que les poils provenoient de la concrétion des humeurs corrompues, & que la dent étoit passée de l'intestin rectum ulcéré dans l'ovaire. S'il n'y eût eu que des poils, l'explication de l'Auteur pourroit être admise; mais s'y étant trouvé en même temps une dent, il est bien difficile de ne pas croire que l'un & l'autre ne fussent pas des restes de fœtus, ainsi qu'il y en a nombre d'exemples.

Quant à l'hydropisie de la matrice dans les femmes enceintes, l'Auteur rapporte l'histoire d'une femme qui étant grosse sans le savoir, quoique son ventre augmentât tous les jours, eut un écoulement périodique d'eaux, toutes les cinq ou six semaines, après lequel la tumeur qui étoit disparue, reparoissoit : les regles avoient toujours lieu : beaucoup de serum couloit aussi par une mamelle ; l'accouchement s'étant fait au terme accoutumé, l'écoulement périodique persista & ne cessa entiérement qu'après une seconde grossesse & un second accouchement. L'Auteur attribue la rétention des eaux à une contraction spasmodique de l'orifice utérin, & croit que les eaux étant évacuées, la conception a pu avoir lieu. Il explique aussi fort au long comment les eaux peuvent s'amasser entre la matrice & la membrane Chorion, & être évacuées sans avortement.

Digitized by Google

M. *Lieutaud*, premier Médecin du Roi, parle dans le troiſieme livre de ſa *Médecine-Pratique*, page 441 & ſuiv. des maladies des femmes & des enfans, de celles qui ſont enceintes & des accouchées. Si tous les Traités publiés ſur les accouchemens par des Médecins, reſſembloient à celui-ci, la réflexion que nous nous ſommes permiſe, page 434 de ce volume, tomberoit d'elle-même, & on nous reprocheroit, avec raiſon, d'avoir porté un jugement partial; mais nous ne craignons pas qu'on puiſſe jamais nous faire ce reproche, parce qu'en même temps que nous blâmons ceux qui ſe permettent d'écrire ſur une ſcience qu'ils ignorent, ou ſur laquelle au moins ils n'ont pas d'expérience; nous rendons auſſi avec plaiſir la plus grande juſtice due aux travaux utiles & raiſonnés de ceux qui, comme les *Lieutaud*, les *Petit*, joignent à une théorie lumineuſe & fondée en principes, une pratique heureuſe & ſagement dirigée ſuivant les circonſtances.

On ſe rappelle ſans doute que nous avons annoncé ci-deſſus, donné même l'extrait de l'Ouvrage de *Rœderer*, intitulé, *Elementa Artis obſtetriciæ*: nous avons auſſi rendu compte des différentes éditions qu'il a eues. En 1766, *Henri-Auguſte Wrisberg* ſon ſucceſſeur, Médecin à Gottingue, en a publié une nouvelle édition, à laquelle il a ajouté une préface & des remarques, avec une table très-bien raiſonnée. Dans la préface, il défend *Rœderer* contre la ſoi-diſante injuſte accuſation portée contre lui dans le *Journal des Savans*, où on a dit, en annon-

çant la traduction de l'ouvrage de *Rœderer*, *que tout ce qu'il avoit dit sur les accouchemens, il l'avoit appris des Chirurgiens François, se l'étoit attribuée, & n'avoit pas même nommé ses Maîtres.* L'Auteur du Journal avoit d'autant plus tort, que dans l'épître dédicatoire à M. Levret, qui est à la tête de l'édition françoise des Elémens sur l'Art des accouchemens, Rœderer y est loué comme Auteur de plusieurs inventions dans l'Art des accouchemens.

Quant aux Notes ou Remarques de *Wrisberg*, elles roulent principalement sur l'écartement des os pubis dans l'accouchement, la situation du fœtus dans la matrice, le changement de l'angle que forment pendant la grossesse ce viscere & le vagin, les causes des regles, la différence de la fievre de lait d'avec la continue des femmes en couche, &c.

Vermischte Bemerkungen und, &c. c'est-à-dire, *différentes Remarques & Recherches médico-pratiques, par Georges Heuermann*, 1765, *in*-8.

La neuvieme de ces observations est la description d'un *spina biffida* dans un enfant nouveau-né, qui mourut aussi-tôt qu'on eut ouvert la tumeur, malgré l'avis contraire de l'Auteur. La dixieme & derniere de ces observations contient la description d'un monstre qui est né mort, avec un enfant bien formé, vers le sixieme mois de la grossesse.

Le même Auteur, en parlant, tom. II, pag. 130, d'une nouvelle méthode de réduire les hernies ventrales, dit que n'ayant pu venir à bout d'en réduire une à une femme enceinte, quelque situation qu'il lui donnât, il mit le plus près

Digitized by Google

près qu'il put de la tumeur, quatre ventouſes, qui la diminuerent peu à peu, & en preſſant avec la main droite le ventre vers le diaphragme, quelques doigts de la main gauche appliqués ſur la tumeur, ayant de plus fait appliquer d'autres ventouſes ſur les côtés, la réduction fut ſi parfaite, que la malade accoucha heureuſement à terme.

Dans des obſervations ſur le bain de vapeurs & ſes effets, avec l'hiſtoire de quelques maladies, où on l'a employé avec ſuccès, l'Auteur *Jean Symons* qui les a publiées en Anglois à Londres 1766, *in*-8. aſſure que ſouvent l'on guérit, preſque par ce moyen ſeul, lorſque tous les autres remedes ont été inutilement mis en uſage, la ſuppreſſion des regles; il en rapporte un exemple remarquable : il dit que le bain de vapeurs n'eſt pas moins utile dans l'écoulement des fleurs blanches : il en donne auſſi la preuve par une obſervation.

Jean Ooſterdick Schacht a publié en 1767 en latin des *Inſtituts de Médecine-Pratique*, où il traite des maladies des filles & des femmes. C'eſt dans les humeurs utérines, ou les vaiſſeaux, ou tous les deux, qu'il faut, ſelon l'Auteur, chercher la cauſe du dérangement ou de la ſuppreſſion des regles. Il diviſe en trois claſſes les maladies des femmes groſſes, dont la premiere renferme celles qui viennent de la pléthore : la ſeconde regarde les mouvemens hyſtériques & les effets qui s'enſuivent. Dans la troiſieme ſont compris le volume extraordinaire du fœtus, des eaux, du placenta, d'où réſultent la dilatation preſqu'incroyable de la

matrice & autres maux. L'Auteur examine ensuite les maladies des femmes en travail, c'est-à-dire, qu'il s'étend sur les différentes especes d'accouchemens difficiles, qui viennent soit de la mere, soit de l'enfant, & les secours qu'ils exigent. Il parle de l'opération césarienne, & des cas où elle est absolument nécessaire; suivent les maladies des femmes accouchées, sur lesquelles *Schacht* donne des préceptes, & trace des regles fondées sur la doctrine des plus grands Maîtres.

Dissertatio medico-chirurgica de utero secundinas expellente, sectio prior theoretica, & sectio posterior practica, Auctore Jo. Carl. Gehler, 1765, 1767. *Lips. in-4.* Les plaintes réitérées des femmes sur l'imprudence des Sages-Femmes qui extrayoient avec trop de violence l'arriere-faix après l'accouchement, ont donné lieu à ces Dissertations, & à l'Auteur, d'examiner lequel est le plus avantageux, ou de laisser à la nature l'extraction du placenta, ou de la procurer par art. Il commence par examiner la structure de la matrice; qu'il prétend être entiérement musculaire, & qu'il qualifie en conséquence de muscle creux: il s'étend ensuite sur le placenta & ses dépendances, s'attache à déterminer le méchanisme & la cause de l'accouchement, qu'il attribue, avec la plupart des Physiologistes, à l'irritabilité de la matrice, & à l'action de ses fibres musculaires: mais quelle est la cause de cette irritation? c'est ce que nous ignorons. En cela, comme en bien d'autres phénomenes de la nature, nous connoissons les effets, sans connoître la cause.

Digitized by Google

Après avoir examiné les différentes raisons qui retiennent le placenta dans la matrice, l'Auteur entre dans le détail des accidens qui en proviennent, qu'il dit dépendre du placenta trop intimement adhérent, ou détaché un peu, à la vérité, mais toujours retenu dans la matrice. Ce sont ces accidens qui déterminent presque tous les Accoucheurs à délivrer les femmes le plus promptement possible, après leur accouchement ; mais l'Auteur prétend que de-là même naissent des accidens encore plus grands, & il en tire la conclusion qu'il n'y a que le cas d'une nécessité urgente, qui puisse déterminer à tenter par Art, & à ne pas confier à la nature l'expulsion du placenta. Il faut convenir que sa théorie à ce sujet est en défaut, & que ses raisonnemens ne sont rien moins que concluans en faveur de la these qu'il soutient. Voyons si l'expérience lui sera plus favorable.

Gehler commence sa seconde Dissertation par discuter les différens sentimens des Auteurs, sur l'expulsion naturelle, ou sur l'extraction forcée du placenta. Il expose ensuite ce qu'il faut faire dans chaque circonstance; quelle est la meilleure méthode d'extraire le placenta, & ce qu'on doit penser des remedes à employer dans ce cas. Cette seconde Dissertation est bien mieux raisonnée que la premiere ; elle contient même des vues neuves & utiles, qu'on chercheroit en vain ailleurs. Nous sommes fâchés que les bornes de ce volume ne nous permettent pas d'entrer ici dans un plus grand détail.

Bartholomæi Patunæ Epistola physico-medica;

continens historiam fœtûs, sine involucris extrà uterum inventi, placentâ intrà uterum hærente, ad Morgagnium. Viennæ, 1765, *in*-8. Une femme âgée de trente-cinq ans, mere de huit enfans, dont deux jumeaux, ayant toujours eu des accouchemens laborieux, fit une chûte vers le cinquieme mois de sa huitieme grossesse, ce qui occasionna une grande perte qui, quoiqu'elle diminuât peu à peu, dura cependant deux mois. Le temps de l'accouchement étant arrivé, & la femme étant entrée dans une forte colere, il survint une nouvelle perte avec de vraies douleurs pour accoucher, qui se faisoient sentir continuellement dans tout le bas-ventre. L'orifice de la matrice ne se dilata que très-peu, en sorte qu'à peine pouvoit-on y introduire un doigt : on ne sentoit nullement la bosse que forment ordinairement les membranes pleines d'eaux : il ne s'écouloit que du sang clair, dont la perte continuelle fit périr la mere au bout de peu d'heures. Elle avoit senti presque jusqu'à sa mort son enfant remuer. Lorsque son cadavre fut ouvert, on trouva dans le côté droit, un fœtus de volume plus considérable qu'il n'a coutume d'être, situé de maniere que sa tête regardoit le diaphragme, & son dos le ventre de sa mere : il n'étoit couvert d'aucune enveloppe, & il n'y avoit aucun vestige de l'amnios. Le cordon ombilical faisoit d'abord des circonvolutions autour du col du fœtus, & diminuoit ensuite dans une des trompes de Fallope, à la distance d'un travers de doigt de la matrice. La trompe paroissoit avoir été anciennement rompue dans cet en-

Digitized by Google

droit, & avoir des adhérences avec le cordon; la matrice avoit sa figure ordinaire, & la grosseur à peu près d'un médiocre melon. Le placenta qui n'avoit que quatre pouces de diametre, & deux travers de doigts d'épaisseur, y étoit situé de maniere, qu'il étoit encore adhérent au côté droit de la matrice, & entiérement détaché du côté gauche. L'Auteur n'ose expliquer comment le fœtus est ainsi parvenu dans le bas-ventre, n'ayant pu trouver dans la matrice aucune cicatrice ou vestige de rupture. Nous serons aussi réservés que Patuna, avec d'autant plus de raison, que nous ne connoissons l'observation, que d'après le détail qu'il en a donné.

Gaspard Forlan, Médecin, parle dans la premiere Décade de ses *Observations rares de Médecine*, publiées en 1769, d'un ventre extraordinairement gros, & dont voici le sujet. Une Paysanne très laborieuse, maigre, fut mere d'onze enfans, qu'elle mit au monde assez aisément, dans l'ordre suivant; savoir, un dans le premier accouchement, deux dans le second, deux dans le troisieme, trois égaux en grandeur & en santé dans le quatrieme, deux dans le cinquieme, & un dans le sixieme; mais dans le septieme elle accoucha de quelques môles sarcômateuses de différente grandeur, dont quelques-unes étoient pleines d'un fluide visqueux. Du reste, elle se porta très-bien jusqu'à l'âge de quarante-trois ans, temps auquel ses regles commencerent à diminuer, sa maigreur à augmenter, & une tumeur errante dans le bas-ventre, à se faire sentir. Cette tumeur

ne fit qu'aller en augmentant, avec différens accidens, tels que des envies, varices aux jambes, œdeme, &c. Elle surpassoit déjà toute l'habitude du ventre : on appercevoit autour de l'ombilic des taches miliaires, qui jettoient continuellement de l'eau. Cette malheureuse femme vécut ainsi quatre ans, pendant lesquels elle usa en vain de divers remedes, & au bout desquels elle mourut dans le marasme, mais l'esprit toujours très-sain.

Avant de procéder à l'ouverture du cadavre, on prit la mesure du ventre, qui surpassoit trois fois l'étendue de tout le corps. Le ventre ouvert, on apperçut la tumeur qu'on ouvrit aussi, & qui étoit remplie d'environ quarante livres d'une matiere stéatómateuse & virulente. L'ovaire d'un côté manquoit totalement, ce qui prouve que c'étoit lui qui avoit formé la tumeur ; il avoit en conséquence perdu sa figure & sa nature.

La neuvieme observation est sur une violente ulcération de la matrice, avec des convulsions qui fit périr la malade.

Arnaud, Chirurgien François, établi à Londres, a publié en 1768, deux volumes de *Mémoires de Chirurgie*. Dans le premier, il a inséré une traduction françoise de l'excellent Mémoire d'*Hunter*, sur les hernies de naissance, avec des notes & la vie de ce célebre Médecin, où il nous apprend que son Ouvrage, attendu depuis long-temps, sur la matrice, est presque déjà fini. Le dernier Mémoire du premier vol. est sur les Hermaphrodites ; l'Auteur entre à ce sujet dans les détails les plus éten-

Digitized by Google

dus, cite les anciens & les modernes, & ne parle cependant pas de la Dissertation d'Haller sur la même matiere, insérée dans le premier volume des Mémoires de la Société de *Gottingue*, & que nous avons citée plus haut. Le Mémoire d'Arnaud a été lu à Paris en 1733, à l'Académie Royale de Chirurgie, & traduit en Anglois en 1750. Il renferme beaucoup d'histoires fabuleuses, mais il y a aussi des observations singulieres & dignes d'attention : telle est celle d'une femme qui, quoique semblable à un homme, relativement à la conformation des parties externes, éprouvoit cependant un véritable flux menstruel par l'intestin rectum.

Svar pu kongl vetensk Academiens, &c. c'est-à-dire, *réponse à la question proposée par l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, sur la maniere de détourner, & la meilleure méthode de traiter toute fievre pourpre, tant chez les femmes en couche que chez les autres malades*, 1769, *in*-8. par *Schulzenheim.*

Joseph Jacob Plenks, der Wundrosmey und Geburtshülfe Meisters, Anfongsgründe der Geburtshülfe, &c. c'est-à-dire, *Elémens de l'Art des Accouchemens, par Joseph-Jacob Plenks, Maître en Chirurgie, comprenant la premiere partie, tout ce qui regarde l'accouchement naturel, & la seconde partie, tout ce qui appartient à l'accouchement difficile & contre nature*, 1768, *in*-8. Dans cet abrégé, aussi utile qu'élégamment écrit, l'Auteur s'est peu attaché à la théorie physiologique, a entiérement omis la doctrine sur les maladies des femmes grosses, en travail & accouchées, pour ne pas rendre son

Ouvrage trop volumineux, & ne pas paroître avoir plutôt traité la matiere médicinale, que la pratique des accouchemens. Il paroît que l'Auteur a beaucoup lu, a pratiqué avec succès; mais il est trop tranchant, rejette trop légérement nombre de méthodes, dont on reconnoît tous les jours les avantages, & enfin néglige trop l'usage des instrumens dans certains cas, où leur application paroît indispensable.

Georg. Albrecht Fried, der Arzoney Gelahrheit, &c. c'est-à-dire, *Elémens de l'Art des accouchemens, par Georg. Albrecht Fried, Médecin-Accoucheur de Strasbourg*, 1769, *in*-8. C'est le fils du célébre Fried, aussi Accoucheur, dont nous avons déja eu occasion de parler plusieurs fois dans ce volume. Marchant dignement sur les traces de son pere, il a publié ces Elémens pour servir de modele à ses Eleves, dans les leçons qu'il leur fait. Il a suivi le même ordre que *Thébésius*, dont nous avons parlé plus haut: celui-ci avoit été Disciple du pere, d'après les leçons duquel il avoit écrit: le fils a cru ne pouvoir mieux faire, que de suivre le même modele. Son premier livre est sur la structure & l'usage des parties génitales de la femme, & sur les différentes dimensions du bassin. Le second livre traite de la grossesse, & de ce qui y doit être observé; le troisieme, de l'accouchement & de ses différentes especes, avec les moyens de les terminer; le quatrieme, des suites de l'accouchement, & du traitement des Accouchées; le cinquieme enfin, du soin des enfans nouveaux-nés.

Digitized by Google

Christophe Gottlieb Buttners a publié en 1769 *des Observations anatomiques*, dont la premiere est sur une femme qui succomba enfin à une passion iliaque, qu'elle supportoit depuis trois ans, à la suite d'une fausse couche de quatre mois. La seconde observation est sur un sarcôme adhérent au côté gauche du fond de la matrice, au moyen d'une production longue de deux pouces, & large d'un demi-pouce : ce sarcôme, situé en travers dans l'abdomen, pesant quinze livres & un quart, fut trouvé chez une femme qui mourut quatre jours après être accouchée, par un sphacele de la matrice. La cinquieme observation est sur une petite fille née avec le cœur pendant hors de la poitrine, sans péricarde, qui mourut trente-quatre heures après sa naissance. La sixieme observation offre deux jumelles si bien unies, qu'elles sembloient ne former qu'une tête & un corps, avec quatre bras & trois pieds seulement, le dernier ayant huit doigts. Les septieme & huitieme observations sont des acéphales ; le dernier vécut quinze heures. La neuvieme est sur un fœtus non à terme, né avec la poitrine & le bas-ventre ouverts, & les visceres pendans en dehors. La dixieme est un hydrocéphale énorme, porté pendant 32 ans par une fille. La treizieme est sur un monstre sans tête ni visceres, & même sans bras, né avec un autre enfant bien conformé. La quinzieme observation enfin, & la derniere, est sur un fœtus trouvé dans la trompe, conçu environ six semaines auparavant par une femme qui, ayant

éprouvé du froid, eut une fievre inflammatoire, dont elle périt : lorsqu'on eut ouvert le bas-ventre, on trouva une grande abondance de sang extravasé, qui étoit sorti des vaisseaux de la trompe droite rompue, laquelle contenoit encore le fœtus dont est question.

De Bononiensi Scientiarum & Artium instituto atque Academiâ Commentarii, tomi quinti, pars I & II. Bononiæ, 1767, *in-4. Jerôme Fabricius* parle, part. II, page 226, d'un monstre humain, espece d'acéphale : on distinguoit cependant par le tact, quelque vestige du cervelet.

M. *Marquet*, Doyen du College des Médecins de Nancy, a joint au *Traité-Pratique de l'hydropisie & de la jaunisse*, revu & publié par M. *Buchoz* son gendre en 1770, quelques Observations anatomiques sur d'autres maladies, par d'autres Médecins. La premiere est de *Bagard*, sur une matrice double. Une femme de quarante-huit ans mourut de phthisie, après être accouchée, toujours assez difficilement, de quatorze enfans, venus la plupart prématurément. On trouva la matrice partagée en deux par une cloison ; chaque cavité étoit de la grosseur d'une olive : il n'y avoit qu'un orifice pour toutes les deux. Il étoit clair que cette femme étoit dans le cas de superféter : aussi disoit-elle être accouchée d'un fœtus de six semaines & un mois après, être avortée de deux jumeaux qui n'avoient qu'un placenta. L'Auteur parle d'une autre femme qui, après être accouchée d'un fœtus à terme, accoucha d'un autre d'environ trois

mois, ſix ſemaines après, d'où il ſoupçonna que cette femme avoit auſſi une matrice double.

Le même M. *Bagard* parle, page 160, d'un étranglement de l'inteſtin rectum, occaſionné par un peſſaire ; cauſe qui ne fut connue qu'après la mort de la femme.

On trouve, page 166, la relation du porc monſtrueux, dont parle *Ambroiſe Paré*, & qui eſt né à Metz au ſeizieme ſiecle, lequel avoit huit pieds, quatre oreilles, une tête de chien, le corps à moitié uni & à moitié joint, deux langues poſées en travers dans la gueule, &c. &c.

Ragionamento intorno all' obligo d'allatare i propri figluoli, 1769, *in*-8. c'eſt-à-dire, *Traité du devoir des meres, de nourrir elles-mêmes leurs enfans, par Benevenuti, Comte de Saint-Raphael.* L'Auteur appuie plus ſur les raiſons morales que ſur les phyſiques, quoiqu'il ne néglige pas celles-ci. Bien loin d'avoir épuiſé la matiere, il s'excuſe à la fin de ſon Traité, de n'avoir ni pu, ni dû, ni voulu tout dire ſur cet objet. Au reſte, ſon ſtyle eſt fleuri, parſemé çà & là d'épigrammes, ſur les préjugés des femmes de ſon Pays. Voyez la fin du premier volume de cet Ouvrage.

An eſſai on the, &c. c'eſt-à-dire, *Eſſai ſur les maladies les plus fatales aux enfans, avec les regles à obſerver dans leur allaitement, relativement à ceux qui doivent être nourris ſans le lait maternel, par Georges Armſtrong*, 1767, *in*-8. L'Auteur prétend d'abord que les maladies des enfans ne ſont ni ſi difficiles à connoître, ni

ſi nombreuſes que pluſieurs le croyent, & que leur cauſe la plus ordinaire vient d'un mucus ſéparé trop abondamment par les glandes, & né dans les inteſtins. Il entre enſuite dans le détail de ces maladies, & du traitement qui leur convient. Dans la ſeconde ſection de ſon Ouvrage, il examine les raiſons qui peuvent obliger d'élever les enfans avec toute autre nourriture que le lait de femme, & la maniere alors de les élever. En général, cet Eſſai eſt bien fait & mérite attention.

Der Arzneygelahrheit Doctors Unterricht für, &c. c'eſt-à-dire, *avis aux parens ſur le régime diététique à obſerver dans l'allaitement des enfans, par Jean-Fréderic Zuckert*, 1764, *in*-8. L'Auteur penſe que trois choſes ſur-tout font dépendre des parens le ſalut des enfans : 1°. qu'ils ſoient nés de parens ſains & vigoureux ; 2°. qu'ils viennent à terme ; 3°. qu'ils ſoient élevés dans un bon air. Il diviſe ſon Ouvrage en neuf ſections qui traitent, la premiere, du ſoin de l'enfant auſſitôt après l'accouchement, la ſeconde, de la maniere de l'emmailloter ; la troiſieme, de la nourriture qu'il faut lui donner ; la quatrieme, de la veille & du ſommeil ; la cinquieme, de l'air ; la ſixieme, du mouvement & du repos ; la ſeptieme, des excrétions & de la propreté ; la huitieme, des affections de l'ame ; & la neuvieme enfin, de certaines précautions particulieres à obſerver à l'égard des enfans.

Diſſertatio phyſiologica, quâ reſpiratio fœtûs in matrice, ex eventu nupero evincitur eſſe nulla,

Digitized by Google

Auctore Sebaſtiano Sebenico. Venet. 1765, *in*-8. Une femme du Peuple accoucha le 2 Septembre 1765, d'une fille à terme, ſur le corps de laquelle on obſerva les dérangemens ſuivans. L'occipital étoit tout-à-fait plat, & les pariétaux très-élevés ; le coronal avoit dans ſon milieu une tubéroſité très-remarquable, qui, preſſée, repréſentoit un globe & une eſpece d'œil. Les oreilles, quoique bien conformées, étoient adhérentes au col près l'éminence poſtérieure de la mâchoire inférieure. Il n'y avoit qu'un œil à l'endroit où devoit être la racine du nez. L'organe de l'odorat & la bouche manquoient entiérement : les deux mâchoires étoient très-unies : il y avoit ſeulement au menton une tache de couleur rouge, peu large, d'environ deux pouces de longueur. Cette fille mourut peu de temps après ſa naiſſance : il eſt fâcheux que l'Auteur n'ait pu ouvrir le cadavre, & examiner l'intérieur : il tire cependant trois conſéquences de cette hiſtoire : la premiere, que le fœtus ne reſpire point dans la matrice ; la ſeconde, qu'il n'eſt pas nourri par la liqueur de l'amnios ; & la troiſieme enfin, que le méconium amaſſé en trop grande quantité, en ſtimulant les inteſtins du fœtus, ne peut être la cauſe de ſon mouvement, & des efforts qu'il fait pour ſortir du ſein de ſa mere. On peut accorder à l'Auteur les deux dernieres conſéquences, eu égard à la conformation du monſtre qu'il décrit ; quant à la troiſieme, nous ne voyons pas comment elle peut être une ſuite de cette conformation.

Dissert. inaug. de funiculo umbilicali, vel intrà uterum dissecando, Auctore Conrado-Henrico-Augusto Hertz. Helmstadii, 1767, *in*-4. L'Auteur veut qu'on coupe même dans la matrice le cordon ombilical, si faisant le tour du col du fœtus, il est une cause de l'accouchement difficile. Il pose d'abord divers points de Physiologie, pour démontrer la pléthore artérielle dans ces sortes de fœtus, & a recours à plusieurs calculs recherchés, qu'il eût mieux fait d'omettre. Quant à la maniere de couper le cordon, voici le précepte qu'il donne : la main étant introduite dans la matrice, il veut qu'on fasse un nœud autour du cordon, au moyen d'un lacet long d'une demi-aune, qu'on le serre, & qu'après avoir fait le nœud, on coupe dans la matrice, avec un petit couteau le cordon entre le nœud & le placenta. Il décrit fort au long, & même avec verbiage, cette méthode qu'il eût pu simplifier, & dont d'ailleurs l'utilité n'est pas encore bien constatée, par la difficulté très-grande qu'il y a de la mettre en pratique.

Christophe-Gottlieb Buttner, en traitant plusieurs questions médico-légales, parle, page 36, de la mort causée par la rupture de la matrice dans la grossesse : il croit que cette rupture n'est pas mortelle, si le cordon ombilical a été en même temps rompu, parce qu'alors la plaie de la matrice peut se consolider, & le placenta sortir ensuite avec les lochies par les voies ordinaires ; ce qu'il prouve par l'exemple d'une Paysanne qui fut dans ce cas, qui se

Digitized by Google

rétablit enſuite après, & eut un autre enfant un an après, dont elle accoucha naturellement.

Ontleed en Heelkundige, *&c.* c'eſt à-dire, *Traité anatomico-chirurgical*, *ſur la chûte & les fungus de la matrice & du vagin*, *publié par la Société des Chirurgiens. Trajectinorum*, 1767, *in*-8. Les deux premiers chapitres ont pour objet la chûte de la matrice : dans le troiſieme, il eſt queſtion de ſon renverſement ; dans le quatrieme, de la chûte du vagin, dans le cinquieme, des fungus de cette partie ; & enfin dans le dixieme, de ceux de la matrice. Ce Traité eſt inſtructif : il contient des préceptes fondés ſur l'expérience, & qui font honneur aux connoiſſances des Auteurs.

Si nous voulions ne rien omettre de tout ce qui appartient à l'Hiſtoire des Accouchemens, nous ſerions obligés de pouſſer ce ſupplément preſqu'à l'infini, ou, pour mieux dire, il faudroit citer tous les Ouvrages de Médecine & de Chirurgie, puiſqu'il n'en eſt preſqu'aucun qui ne traite quelque point relatif aux accouchemens. Nous croyons en avoir aſſez dit pour faire connoître juſqu'où on a porté l'étude de cet art important : ce que nous ajouterions de plus ſeroit ſurabondant & augmenteroit le prix de notre Ouvrage, ſans le rendre ni plus inſtructif pour ceux qu'il intéreſſe, ni plus curieux pour ceux qui ne cherchent dans un livre qu'à s'amuſer. Nous avons tâché de contenter les uns & les autres : ils trouveront les premiers dans le ſecond vol. & les ſeconds dans le premier vol.

tout ce qu'ils peuvent désirer à ce sujet. Nous aurons rempli l'intention que nous nous étions proposés, si nous sommes venus à bout d'amuser & d'instruire nos Lecteurs : car tel à été notre unique but, & ce à quoi nous avons borné toute notre ambition.

FIN.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

RAISONNÉE

Des principales Matieres contenues dans ce ſecond Volume.

ESSAIS hiſtoriques, littéraires & critiques ſur l'Art des Accouchemens. TOM. II.

page 1. Hiſtoire abrégée des Auteurs qui ont traité des accouchemens, tant en général qu'en particulier. Cette Hiſtoire eſt néceſſaire aux gens de l'art. — Elle eſt en outre une ſource inépuiſable de recherches.—Impartialité dans les jugemens portés ſur les Auteurs.

page 5. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens, depuis *Hippocrate* juſqu'à *Moſchion*.—Hippocrate §. I.
eſt certainement le premier qui nous a au moins laiſſé des traces des connoiſſances qu'on avoit de ſon tems ſur les accouchemens. — Réſultat de ſa doctrine à ce ſujet ; — les remedes qu'il preſcrit, — ſa théorie, — ce qu'il dit de l'avortement, — ce qu'il enſeigne pour connoître ſi une femme eſt ſtérile par ſa faute ou par celle de ſon mari. — Il condamne l'accouchement par les pieds ; — il parle de l'écartement des os dans l'accouchement. — Comparaiſon dont il ſe ſert pour prouver la difficulté de l'accouchement. — Autres remarques importantes de ce grand homme. — Ses trois principaux livres ſur les accouchemens.

page 9. *Ariſtote* n'a fait faire aucun pas à l'art des accouchemens, du côté tant de la théorie que de la pratique. — Ce qu'on peut tirer de mieux ſur ce ſujet de ſon Hiſtoire des animaux. — Il admet l'hérédité des vices de conformation. — Exemple à ce ſujet. — — Sa théorie ſur la formation du fœtus & ſon développement. — Son ſentiment ſur les fœtus de ſept mois, — ſur les naiſſances tardives, — ſur la ſuperfétation, —

Digitized by Google

fur la môle ; — exemple à ce sujet : Ouvrage Anglois, intitulé : *accouchemens d'Aristote.*

pag. 17. *Celse* est le premier après Hippocrate, qui ait laissé quelque chose de régulier sur la Chirurgie des accouchemens. — Sages-Femmes, ou Femmes-Médecines qui ont exercé les accouchemens. — *Agnodice*, — *Cléopatre*, — *Olympias*, — *Laïs*, — *Sotira*, — *Elephantidis*, — *Maïa*, — *Aspasie*, &c.

page. 18. *Galien* a laissé peu de choses sur les accouchemens. — *Soranus* est le premier qui ait écrit spécialement sur les accouchemens.

§. II. Page 20. Des Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens, depuis *Moschion* jusqu'à *Paré*. — *Moschion* n'est pas le premier Auteur qui ait traité en particulier des accouchemens : — ils sont quatre du même nom : — ses travaux n'ont pas beaucoup enrichi l'Art. — De son temps on employoit les crochets dans les accouchemens.

page. 23. L'Art des accouchemens a pris sous *Paul d'Egine* une nouvelle vie : — il paroît être le premier qui ait pratiqué les accouchemens. — Les Arabes l'ont appellé *Vir Obstetrix* ; — il croit que l'accouchement où l'enfant se présente par les pieds, est celui qui s'éloigne le moins du naturel : — une remarque essentielle qu'il a faite, c'est au sujet du renversement de matrice, produit par l'extraction imprudente du placenta. — Des Auteurs Arabes.

pag. 25. *Avicene* a le premier donné l'idée du forceps. — *Avenzoard.* Contrariété dans laquelle il est tombé. — Sage-Femme à laquelle M. Astruc attribue le second ouvrage particulier qui ait été publié sur l'Art d'accoucher.

page 27. Rêveries d'*Albert-le-Grand* ; — ce qu'il dit de l'accouchement contre nature.

page. 29. *Jean de Gadesden* fut un des plus grands Médecins-Charlatans qui ait existé : — il débitoit un secret pour faire concevoir.

page 30. *Valescus de Tarenta* rapporte l'observation d'une femme Juive qui attendoit l'heure d'accoucher, & de la matrice de laquelle il ne sortit qu'un vent.

Digitized by Google

Page 32, ce que Bonaccioli dit de l'hymen, est curieux; — il prétend que les femmes qui, pendant leur grossesse, souffrent les approches de leur mari, accouchent plus facilement: — réponse de *Pupilia* à ce sujet. — *Scévole* recommande au contraire aux femmes grosses d'éviter le coït.

page 34. L'Ouvrage de *Rhodion* pourroit, à juste titre, être regardé comme le premier Traité régulier qui ait paru sur l'Art des accouchemens: — les préceptes qu'il donne à ce sujet, sont très-étendus: — titre des douze chapitres de son Ouvrage.

pag. 37. *Jason de Pratis* a fait un Traité *de uteris*, qui contient l'histoire des mariages chez les différens Peuples: — il a aussi publié une Dissertation sur l'Art de faire des enfans; — histoires curieuses à ce sujet.

page. 39. *Charles Etienne* blâme la conduite des Nourrices. — *Riolan* & *Winslou* ont profité de ses remarques sans le citer.

Page 42, Notes pour les deux premieres sections. Les sujets de ces notes sont, *Carrere*, *Asclépiade*, *Soranus*, *Gesner*, *Constantinus*, *Eros*, le College de *Salerne*, *Albert-le Grand*, *Jean de Gadesden*, *Bonaccioli*, *Jean de Gorris*, *Bérenger*, *Gonthier d'Andernach*, *Hérissant*, *Etienne*, *Vésale*.

page 59. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis *Paré* jusqu'à *Severin Pineau*. — *Paré* a beaucoup travaillé sur les accouchemens: — résultat de sa doctrine sur cet objet: — examen du reproche que lui fait M. *Astruc*. §. III.

page 62. *Cornax* rapporte deux histoires très-dignes d'attention. — Opération césarienne heureuse.

pag. 64. Ce que *Rueff* dit de bon, est noyé dans un fatras de paroles inutiles: — examen de ce qu'a dit à ce sujet M. *Portal*. — *Lange* parle d'une amputation de la matrice. — *Franco* est le premier, à ce que croit M. *de Haller*, qui ait entiérement conseillé l'extraction de l'enfant par les pieds.

page 66. Opération césarienne heureuse. — Extir-

pation de la matrice. — Opération césarienne heureuse. — Extirpation de la matrice.

pag. 69. *Eugénius* s'est fort étendu sur les naissances tardives. — *Thionneau* a donné l'histoire de l'enfant qu'une femme de Tours a porté vingt-trois mois, & qui enfin a été tiré os à os.

pag. 71. *Rousset* est le premier qui ait donné un Traité en regle sur l'opération césarienne; — il contient six sections: — sa méthode pour parvenir à la découverte de la vérité: — jugement de M. de Haller sur l'Ouvrage de *Rousset*: — il a été traduit en latin par *Rousset* lui-même & par *Bauhin*; — cependant *Paré* a d'abord condamné l'opération césarienne; — il l'a ensuite approuvée. — Dialogue apologétique en vers, où *Rousset* répond aux objections de ses adversaires: — critiques à ce sujet fort vives de *Marchand*, Chirurgien de Paris. — Lettre de *Guillemeau* sur l'opération césarienne. — Réponse de *Rousset* aux *déclamations* de *Marchand*: — anecdote à ce sujet. — Nouvelle édition du livre de *Rousset*. — Histoire d'une opération césarienne faite par un Chirurgien yvre.

pag. 80. Extrait du livre de *Guillemeau*, *de l'accouchement des femmes*, &c. il a emprunté les planches qu'il a données de *Rhodion* & de *Rueff*: — il déclame contre les Chirurgiens de son temps, qui négligeoient l'étude des accouchements: — il a imaginé de nouveaux crochets.

pag. 84. *Cagnatus* nie l'écartement des os du bassin dans l'accouchement. — *De la Touche* se récrie beaucoup contre l'ignorance, l'impéritie & la témérité des Sages-Femmes de son temps; — il voudroit que les hommes seuls pratiquassent les accouchemens.

pag. 86. *Capivaccio* nie que l'absence de l'hymen soit un signe certain de défloration. — *Dulaurens* ne s'est occupé que de questions futiles & puériles, comme d'examiner si c'est le cerveau qui donne la figure au crâne, ou si c'est le crâne qui donne la figure au cerveau. — *Massaria*. Trois opérations césariennes faites avec succès.

pag. 87. *Fabrice d'Aquapendente* croit à l'exis-

tence des Hermaphrodites : — il parle d'une fille qui devint enceinte sans l'introduction de la verge dans le vagin : — il regardoit comme vicieux l'accouchement appellé *Agrippa*. — *Fabrice de Hildan* se plaint que de son temps, l'étude des accouchemens étoit totalement négligée : — il a inventé un forceps & un tire-tête : — il s'est beaucoup occupé des maladies des enfans dans le sein de leur mere : — l'usage des corps & des maillots a trouvé en lui un rigide censeur : — il blâme beaucoup les pratiques des Nourrices : — il soutient l'écartement des os du bassin dans l'accouchement.

Pag. 90. Notes sur la troisieme section.

Les sujets de ces notes sont : *Quesnai*, *Lange*, *Franco*, *Montanus*, *Doria*, *Gourmelin*, *Rondelet*, *Wier*, *Eugenius*, *Joubert*, *Arantius*, *Bauhin*, *Saxonia*, *Capivaccio*, *Dulaurens*, *Massaria*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Fabrice de Hildan*, *Mercado*, *Heurnius*.

Pag. 102. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis *Severin Pineau* jusqu'à *Mauriceau*. — Le livre de *Pineau*, *de notis virginitatis*, a été proscrit en Allemagne : — il admet l'existence de l'hymen : — il a fait d'excellentes recherches sur l'ossification chez le fœtus : — M. *Hérissant* a profité de son travail sans le citer. — Sentiment des Auteurs sur l'écartement des os du bassin dans l'accouchement. — Observation particuliere de *Pineau* à ce sujet : — conduite franche & loyale de *Paré* en cette occasion : — preuves de cet écartement : — les Auteurs les plus accrédités l'admettent. — M. *Louis* a converti M. *Rœderer* qui n'y croyoit pas : — doctrine de *Pineau* sur cet objet. §. IV.

pag. 109. *Fienus* s'est plus occupé du moral que du physique : — il recherche en quel temps l'ame s'unit au corps, comment se fait cette union, &c. — Il prétend que les affections de la mere se transmettent au fœtus : — il en rapporte plusieurs exemples.

pag. 110. Extirpation de matrice. — *Hildesius* en rapporte aussi quelques exemples. —

Digitized by Google

Bonaventura a écrit ſur les naiſſances tardives. — *Mercuri* a beaucoup écrit ſur l'opération céſarienne, qu'il dit avoir été, de ſon temps, autant en uſage en France, que la ſaignée en Italie.

pag. 113. *Bourgeois*, Sage-Femme de Marie de Médicis, Reine de France : — ſon Ouvrage étoit un des meilleurs qui eût paru juſqu'alors : — elle eſt la premiere qui ait enſeigné le moyen de remédier aux pertes qui arrivent ſur la fin de la groſſeſſe : — jugement qu'en porte M. *de Haller.*

pag. 116. Extirpation de matrice. — *Arniſæus* a écrit ſur les naiſſances tardives : — il admet l'écartement des os du baſſin.

pag. 117. Obſervation ſur une femme qui a produit un enfant par le nombril, après l'avoir porté vingt-cinq mois & demi, & qui a très-bien guéri.

pag. 118. *Duval* a fait un Ouvrage ſur les Hermaphrodites, qui eſt rempli de fables & de fictions puériles, & en outre, écrit très-indécemment : — il penſe qu'Adam étoit Androgyne, &c.

pag. 119. *Paw* n'admet l'écartement des os pubis dans l'accouchement, que lorſque le travail eſt violent.

pag. 120. *Couan* a diſcuté en theſe, ſi dans une groſſeſſe de deux ans, on doit faire l'opération céſarienne. — *Polanus* a auſſi examiné en theſe ſi le Chirurgien peut en conſcience tuer l'enfant pour ſauver la mere : — il traite dans ſes queſtions médico-légales, des erreurs des Sages-Femmes & des Chirurgiens.

pag. 121. *Bury* conſeille, pour éteindre les feux de l'amour, de mettre ſous le chevet de ſon lit quelques feuilles de verveine. — Opération céſarienne qui a réuſſi, le fœtus quoique mort. — Inſtrumens de l'invention de *Sanctorius.* — Exemples de l'écartement des os pubis dans une femme groſſe.

pag. 122. *Caranza* eſt un de ceux qui s'eſt le plus occupé des naiſſances tardives : — il ſoutient que les fœtus de dix mois ſont les plus vivaces de tous : — il cite l'exemple de J. C. qu'il dit être né au dixieme mois de ſa conception. — Occaſion de parler de ceux

Digitized by Google

qui ont traité des naissances tardives : — sentiment à cet égard des anciens Législateurs & Philosophes, d'après *Aulugelle* : — discussion très-étendue à ce sujet. — Sentiment de *Montaigne*. — Nombre d'écrits publiés, il y a quelques années, sur les naissances tardives : — la plupart de ces écrits sont satyriques : — Traité à ce sujet de *Niconitius* : — ce qu'en pensoit M. Astruc. — Détail abrégé avec quelques réflexions des Ouvrages publiés par les Médecins & les Chirurgiens, depuis 1765 jusqu'à présent, sur les naissances tardives : — Arrêt rendu à ce sujet par le Parlement de Provence le 22 Mars 1736. — Remarques sur le terme de la fécondation des femmes. — Résumé des raisonnemens dans lesquels est entré sur cette matiere M. *Fournel*, Avocat, dans son Traité de l'adultere, 1778.

page 149, matrice extirpée, & la femme guérie. — Fontanus est grand partisan de l'usage des crochets dans l'accouchement.

page 150. Le Pere *Raynaud*, Jésuite, a fait un Traité sur l'opération césarienne ; — il prétend qu'on ne doit la faire sur la femme vivante, que lorsqu'elle a commencé à la demander.

page 151. Extirpation de grands fongus de la matrice. — *Bartholin* (Thomas) a beaucoup écrit sur l'histoire des accouchemens & sur ceux par les voies extraordinaires : — plusieurs de ses observations peuvent être regardées comme fabuleuses. — Histoire de deux étranges accouchemens.

page 154. *Quillet* a fait la Callipédie, ou l'Art d'avoir de beaux enfans, qu'il a dédiée au Cardinal Mazarin ; — il étoit Prêtre ; — ainsi un Ouvrage qui traite de la maniere d'avoir de beaux enfans, a été composé par un Prêtre, & dédié à un Cardinal.

page 155. *Harvée* a traité en Physicien éclairé la partie des accouchemens ; — il rapporte plusieurs exemples de superfétation : — son sentiment sur la cause de l'accouchement.

page 157. *Strauss* est celui qui a publié la fameuse observation de Pont-à-Mousson, sur un fœtus resté long-temps dans le ventre hors de la matrice. — *Pa-*

naroli a fait la remarque que les femmes enceintes qui sont attaquées de coliques néphrétiques, périssent presque toutes.

page 158. *Salmon* est celui qui a publié le livre intitulé : *accouchemens d'Aristote*. —— Matrice extirpée.

page 159. *Amman* a traité des erreurs des Sages-Femmes & de la Loi Royale. —— *Roonhuysen* est Auteur d'un tire-tête particulier.

page 160. *Drelincourt* a écrit sur l'accouchement à huit mois : — il a combattu onze opinions différentes sur la conception, & a donné une épithete analogue à chacun des Anatomistes qui les ont soutenues : — il a fait une dissertation particuliere sur les enfans qui naissent coëffés.

page 163. Matrice amputée. — *Chamberlayne* est le principal Inventeur du forceps. —— Femme qui porte un fœtus dix-huit ans, accouche dans l'intervalle d'un autre, & est enfin délivrée des os du premier par un abcès.

page 164. Questions singulieres sur les accouchemens.

page 165. Nomenclature des theses relatives aux accouchemens, soutenues à Paris aux Ecoles de Médecine, depuis 1546, jusqu'en 1670, inclusivement : voici les titres en françois des plus curieuses, avec la conclusion.

Si Vénus produit & chasse les maladies ? aff. — Si le sommeil favorise plutôt la conception des mâles ? aff. — Si pour la conception du mâle, il faut un écoulement modique des regles, & un abondant au contraire pour celle du sexe ? aff. — Si le mâle est conformé plus promptement & la femelle plus tard ? aff. — Si Vénus convient aux Hystériques ? aff. — Si Vénus convient à une Vierge folle ? aff. — Si le fœtus ressemble plus à la mere qu'au pere ? aff. — Si Vénus est salutaire ? aff. — Si la ressemblance des enfans avec les pere & mere, vient de la semence ? aff. — S'il y a un temps préfixe pour l'accouchement ? aff. — Si la femme contribue comme l'homme à la génération ? aff. — Si tout l'homme est maladie dès sa naissance ? aff. — Si la môle vient

Digitized by Google

du seul coït? aff. — Si l'excrétion de la semence est l'ouvrage de la seule nature? aff. — Si la semence de la femme est prolifique? aff. — Si Vénus convient mieux aux hommes qu'aux femmes? aff. — Si la semence vient de tout le corps? aff. — S'il faut un homme vigoureux à une femme non perforée? aff. — Si la semence n'a de vie que par la puissance? aff. — Si Vénus convient dans la jaunisse des amoureux? aff. — Si le vin convient aux Hystériques? aff. — Si les eaux minérales rendent les femmes fécondes? aff. — Si la progéniture tardive est moins salubre? aff. — Si la môle a lieu sans la semence de l'homme? neg. — Si les mâles sont le produit de la semence plus chaude? aff. — Si la stérilité vient de Vénus prématurée? aff. — Si les sexes sont le produit du mélange des semences? aff. — Si les maladies héréditaires viennent de la semence? aff. — Si la fureur d'amour est une affection melancolique? aff. — Si le congrès public suffit pour l'examen de la virilité & de la virginité? neg. — Si la ressemblance des enfans vient de la force formatrice & de l'imagination? aff. — Si Vénus est la cause d'une vieillesse prématurée? aff. — Si les petites femmes sont plus fécondes que les grandes? aff. — Si les mâles viennent de la semence? aff. — Si la Médecine peut guérir la stérilité? aff. — Si les premiers enfans sont plus vivaces? aff. — S'il n'y a que la femme réglée qui soit féconde? neg. — Si un fœtus peut, par sa propre force, sortir de la matrice de sa mere morte? aff. — Si l'aurore est amie de Vénus? aff. — Si les enfans qui naissent coëffés sont plus heureux? neg. — Si les Vierges peuvent avoir du lait? aff. — Si de deux jumeaux, l'aîné est celui qui est venu au jour le premier? aff. — Si le fœtus peut être engendré dans la trompe de Fallope? neg. — Si la saignée convient à une fille très-amoureuse? aff. — Si les marques que les enfans apportent en naissant viennent de l'imagination? aff. — Si le dixieme mois est le terme natal pour les Héros? aff. — Si Vénus convient pour diminuer la plethore? aff. — Si les accouchemens fréquens abrégent la vie des femmes? — Si les accouchemens fréquens avancent la vieillesse? aff. —

Si les gens gras ſont moins féconds ? aff. — Si l'eunuchiſme convient à l'éléphantiaſis ? aff.—Si l'eunuque eſt un monſtre ? — Si la femme eſt un ouvrage imparfait de la nature ? neg. — Si les enfans nés de parens déjà vieux ſont plus prudens ? aff. — Si l'abſtinence de Vénus produit chez les hommes comme chez les femmes des maladies tres-graves ? aff. — Si les belles femmes ſont plus fécondes ? aff — Si le faſcin empêche le coït ? neg. — S'il eſt ſain de jouir d'une femme tous les mois ? neg. —Si la vieilleſſe tardive vient de la ſtérilité ? aff. — Si auſſi-tôt après la conception, Dieu crée dans la ſemence humaine une ame raiſonnable ? aff. — Si le lait d'une Nourrice un peu brune eſt plus ſalutaire ? aff.— Si Vénus modérée engage au ſommeil ? aff. — Si le libertinage abrége les jours ? aff. — Si Vénus convient aux mélancholiques ? aff — Si Vénus convient aux filles qui ont les pâles couleurs ? aff.— Si l'homme peut être engendré hors la matrice ? neg. — Si la ſemence des femmes n'eſt pas féconde ? aff. — Si le libertinage rend chauve ? aff. — Si l'âge de puberté eſt plus heureux pour la production des mâles ? aff. — Si les femmes de petite taille ſont plus fécondes ? aff. — Si la femme eſt de complexion plus amoureuſe que l'homme ? aff.

Page 178. Notes ſur la quatrieme ſection.

Les ſujets de ces notes ſont : *Fienus*, *Ranchin*, *Mercuri*, *Roderic à Caſtro*, *Pigray*, *Hucher*, *Duval*, *Zacchias*, *Papyrius*, *Accius*, *Neptune*, *Maintenon*, *Montaigne*, *Godefroy*, *Augeart*, *Accurſe*, *Ménochius*, *Cujas*, *Papon*, *Deſpeiſſes*, *Choppin*, *Ricard*, *Domat*, *Louet*, *Zacutus Luſitanus*, *Tulpius*, *Rolfinck*, *Diemerbroeck*, *Wepfer*, *Verduc*.

Pag. 190. Des Auteurs qui ont traité des accouchemens depuis *Mauriceau* juſqu'à *Portal*. — Mauriceau eſt un de ceux qui a le plus utilement travaillé ſur les accouchemens : — ce qu'en dit M. de Haller ; — ſon jugement eſt trop ſévere : — il rejettoit l'opération céſarienne ; — on lui doit la remarque que l'enclavement de la tête peut bien avoir lieu dans le premier accouchement, mais jamais dans les ſuivans : — c'eſt

lui qui le premier a donné pour précepte, lorsque le placenta ne cede pas à l'attraction ordinaire, de l'abandonner à la nature : — il croit aussi qu'on doit également abandonner à la nature, la tête restée seule dans la matrice, après un accouchement laborieux.

pag. 196. *Volcamer* parle de la matrice d'une fille, tombée & extirpée. — Histoire inouie d'un accouchement de dix-neuf mois.

pag. 197. Cal formé après l'accouchement, & n'ayant pu avoir lieu pendant toute la grossesse. — *Viardel* s'amuse à déterminer dans quel temps l'ame se joint au corps, si elle se joint plutôt à celui de l'homme qu'à celui de la femme, &c. — Si on l'en croit, il a impunément coupé la matrice, sans qu'il soit survenu d'accidens fâcheux.

pag. 200. Raisonnemens ridicules de *Galois* sur un monstre. — *Bohn* a publié *de abortu salubri* : — il entend parler de l'accouchement forcé pour arrêter une perte ; — son explication de la cause de l'accouchement ; — il nie la membrane allantoïde ; — il croit que le fœtus se nourrit par la bouche ; — il traite fort au long de l'infanticide, — des signes de l'enfant vivant & mort, — des enfans submergés ; — il s'éleve contre l'ignorance des Sages-Femmes.

page 202. *De Graaf* releve un préjugé adopté par les Accoucheurs de son temps, qui croyoient en général que le placenta étoit toujours adhérent au fond de la matrice.

page 203. Enfant porté pendant seize ans par une femme. — *Franckeneau* a fait une Dissertation *de castratione mulierum*.

page 204. Instrument de *Solingen* pour extraire le fœtus, dont il n'a pas voulu donner la figure : — il a fait la remarque de la claudication, suite de l'écartement des os pubis dans l'accouchement : — il prétend qu'il vaut mieux qu'une femme accouche de bout que couchée : — il veut aussi qu'on ne pratique l'opération césarienne que sur une femme morte. — Femme morte immédiatement après être accouchée, & chez laquelle on n'a point trouvé d'écartement des os du bassin. — Rupture de la vessie dans un accouche-

Digitized by Google

ment laborieux. — Femmes qui ont accouché de vents.

page 205. Amputation de la matrice. — Tête d'un fœtus, restée sept ans dans la matrice. — Fœtus resté vingt-six ans dans la matrice. — Matrice double. — Extirpation de matrice tombée & liée.

pag. 208. Suite de la nomenclature des theses concernant les accouchemens, soutenues aux Ecoles de Médecine à Paris, depuis 1671, jusqu'en 1709 inclusivement : voici en françois les titres des plus curieuses. avec la conclusion.

Si Vénus est le remede des hystériques ? aff. — Si les enfans ressemblans de visage à leur mere, ressemblent par le cœur à leur pere ? aff. — Si les femmes colériques accouchent plus difficilement ? aff. — Si la matrice est une partie nécessaire à la vie ? neg. — Si les femmes qui accouchent d'abord d'un garçon, sont plus fécondes ? aff. — Si le vomissement rend l'accouchement plus facile ? neg. — Si une femme presqu'homme produit un fœtus foible ? aff. — Si c'est à l'erreur de la nature qu'on doit attribuer les monstres ? neg. — Si les femmes qui ont la matrice froide, conçoivent ? neg. — Si de ce que la femme superféte souvent, on doit moins en conclure la génération de l'homme par un œuf ? neg. — Si les marques que les enfans apportent en naissant, viennent de l'imagination de leur mere ? aff. — Si les rudimens de l'homme sont un ver ? aff. — Si l'homme vient des vers ? neg. — Si tout l'ouvrage de la génération se fait par les seules loix méchaniques ? neg.

pag. 210. *Vroom* est Auteur d'un écrit satyrique contre *Boeckelmann* & *Ruisch*, auxquels il reproche beaucoup de suffisance & d'amour-propre.

page 211. Matrice gangrenée extirpée. — *Voelters* : ce que dit M. de Haller de cet Auteur : — il a remarqué l'écartement des os pubis, lorsque le col de la vessie se déchire dans l'accouchement. — *Axt* fixe à neuf mois l'époque de l'accouchement.

page 212. Rupture de la matrice avant l'accouchement. — Plusieurs opérations césariennes heureuses. — Amputation de la matrice.

pag. 213. Histoires fabuleuses d'accouchemens. — *Sterre*, moyen qu'il a employé pour tirer la tête restée dans la matrice. — Sa théorie sur la production

7 on the effects of maternal Imagination

Digitized by Google

des monstres & l'imagination de la mere. — Placenta devenu membraneux.

pag. 215. Fœtus sorti par un abcès & par l'ombilic. — Fœtus mort resté deux mois sans accidens dans la matrice. — Dispute sur une chûte de matrice. — Fâcheux accidens, suite du repoussement du coccix dans l'accouchement. — *Valentin* a traité plusieurs questions Chirurgico-légales, relatives aux accouchemens.

page 217. Extirpation de la matrice. — Fœtus trouvé dans l'arriere-faix d'une fille qui venoit d'accoucher heureusement d'une fille. — Pessaire mal appliqué, qui a donné lieu à des accidens.

Pag. 219. Notes pour la cinquieme section.

Les sujets de ces notes sont : *Molinetti*, *Muralto*, *Kerkringius*, *Wedelius*, *Bourdelot*, *Gallois*, *Graaf*, *Sylvius de le Boë*, *Franckeneau*, *Blasius*, *Tauvry*, *Geoffroy*, *Helvetius*, *Falconnet*, *Leewenhoeck*, *la Roque*, *Schelhammer*, *Blegny*.

Page 228. Des Auteurs qui ont traité des accouche- §. VI.
mens, depuis *Portal* jusqu'à *Delamotte*. — *Portal* a long-temps pratiqué les accouchemens à l'Hôtel-Dieu. — Les observations qu'il rapporte sont curieuses, intéressantes & bien faites : — il blâme les Sages-Femmes qui accélerent l'accouchement : — il parle sur-tout de deux qui, par cette précipitation, déchiroient fréquemment le col de la matrice. — Vers d'un de ses Confreres, pour être mis à la tête de son Ouvrage.

page 229. Ovaires & trompes pleins d'une matiere plâtreuse. — Fœtus mort, jetté à trois pieds, par la seule force contractile de la matrice. — Rupture contractile de la matrice. — Enfant desséché dans une trompe de la matrice. — Accouchement laborieux occasionné par une tumeur sanguine à la tête du fœtus.

pag. 231. Rupture de la matrice dans l'accouchement. — Accouchement impossible par l'induration de la graisse. — Fœtus tombé dans le ventre. — Matrice tombée & extirpée heureusement. — *Munnicks* est un des Auteurs qui a le mieux caractérisé la

Digitized by Google

descente de matrice.—*Lankischius* a écrit sur l'infanticide & l'opération césarienne. — Tête d'enfant trouvé dans l'ovaire. — Deux fœtus enveloppés dans une même membrane. — Rupture de la matrice dans l'accouchement. — Œuf suspendu à l'ovaire droit.

pag. 234. Accouchement d'hydatides. — Remarques sur l'obliquité de la matrice.

page 236. *Ruisch*; — ses remarques sur les accouchemens méritent les plus grands éloges. — Membranes & muscles particuliers de la matrice — Découvertes à ce sujet de M. *Sue*, mon oncle.

pag. 237. *Pechlin* dit avoir guéri une femme qui, chaque année, accouchoit avec une chûte de matrice. — Tête de fœtus laissée dans la matrice, qui s'y est pourrie, & en a ensuite été chassée. — Masse dans le scrotum, ayant la figure d'un enfant. — Rupture de la matrice. — Femme qui, ayant une chûte de la matrice, fut crue hermaphrodite.

pag. 239. *Peu* dit avoir fait pendant quarante années cinq mille accouchemens : — il est un de ceux qui a le mieux décrit les signes de la grossesse. — Il rapporte ses erreurs comme ses succès : — il déclame contre les accouchemens accélérés par Art : — il a très-bien distingué les vraies douleurs des fausses : — il condamne tout-à-fait l'opération césarienne sur la femme vivante. — Histoire singuliere qu'il rapporte à ce sujet : — il a inventé un crochet & des pessaires particuliers : — sa dispute à ce sujet avec *Mauriceau* ; — jugement qu'en porte M. *de Haller*.

page 241. Raison qu'on peut donner de la multiplicité des éditions du *Tableau de l'amour conjugal*. — Fœtus pétrifié dans la matrice. — Tête restée dans ce viscere, & sortie d'elle-même le second jour. — Extirpation heureuse de la matrice.

page 244. Embryon particulier. — *Deventer* a pratiqué douze ans les accouchemens, avant de rien donner au public : ses préceptes sur les différentes positions de la matrice sont neufs, ainsi que sur son développement pendant la grossesse : — il peut être regardé comme l'Auteur de la découverte de l'obliquité de la matrice : — il a imaginé une chaise de travail &

Digitized by Google

de nouveaux pessaires : — ce qu'il dit de la dépression du coccix : — son Ouvrage est orné de planches très-bien faites.

page 246. Os d'un fœtus restés dans la matrice, & malgré cela nouvelle grossesse. — Enflure très-particuliere du bas-ventre, prise, pendant près de deux ans, pour une grossesse, & formée par les ovaires. — L'année 1696 fut horrible par le grand nombre d'avortemens. — Grossesse sans rupture de l'hymen.

page 250. Fœtus tiré par l'opération, de la trompe de la matrice. — Fœtus nés dans l'épigastre ; & qui ont vécu. — Histoire d'un fœtus tiré par le fondement. — Grossesse extraordinaire. — Squelette de fœtus resté trois ans dans le ventre de sa mere. — Fongus à la matrice, pétrifié & heureusement extirpé.

pag. 256. *Morgagny*. — C'est d'après sa consultation, que le Pape *Benoît XIV* a rendu une Ordonnance qui enjoint à toutes les Sages-Femmes & Accoucheurs, de pratiquer l'opération césarienne sur les femmes qui meurent enceintes. — Fausse grossesse produite par un amas d'hydatides. — Enfant trouvé hors de la matrice.

page 258. Espece de pompe & ventouse imaginée pour extraire la tête d'un fœtus. — Sarcôme de la matrice, lié & extirpé. — Sur l'amputation de la matrice.

page 262. *Palfin* est un des principaux Auteurs du forceps. — *Purman* fut assez hardi pour tenter la transfusion sur lui-même. Accidens à la suite d'un accouchement.

page 264. *Heister* proscrit l'opération césarienne sur la femme vivante. — Rupture de la matrice dans un accouchement.

Suite de la nomenclature des theses soutenues aux Ecoles de Médecine à Paris, depuis 1711, jusqu'en 1740, inclusivement : voici en françois les titres des plus curieuses, avec la conclusion.

Si l'on doit quelquefois désespérer de la puissance d'un jeune homme qui a les organes convenables ? aff. — S'il y a des signes certains de la virginité comme de la virilité ? aff. — Si dans la conception, la semence de l'homme se mêle avec le sang de la femme ? aff. — Si les mœurs des peres & meres passent à leurs enfans ? aff. — Si le coït est nuisible dans le temps des regles ? aff. — Si les femmes qui conçoivent aussitôt après la cessation de leurs regles,

accouchent plus promptement ? aff. — Si les testicules contribuent beaucoup à la fécondité de l'esprit ? aff. — Si les Vierges peuvent nourrir ? aff. — Si plus une femme est lascive, plus elle est féconde ? neg. — Si la trop grande abstinence de Vénus produit des maladies ? aff. — Si la vie des femmes célibataires est plus courte ? aff. — (Ces deux dernieres theses n'ont pas été soutenues pour des raisons particulieres). — *Si l'Eunuque est aussi petit d'esprit que de corps ? aff. — Si l'on doit arracher une dent à une femme enceinte, lorsqu'elle souffre cruellement de ce mal ? aff.*

pag. 267. *Alberti* est Auteur d'une Jurisprudence médicinale, où il traite plusieurs questions légales, relatives aux accouchemens. — Hernie ventrale, dans laquelle étoient compris la matrice & l'enfant, ce qui n'empêcha pas la femme d'accoucher. — *Brendel* trop crédule dit avoir vu les œufs découler des parties extérieures de la génération d'une femme lascive. — Rupture singuliere de la matrice.

page 270. *Amand* a travaillé utilement sur les accouchemens : — il prouve par des faits multipliés, que plusieurs femmes ont conçu, quoiqu'elles eussent la vulve bouchée : — il a vu plusieurs grossesses ventrales : — il rejette l'opération césarienne : — il est Inventeur d'un tire-tête. — Fœtus tiré de la trompe. — Tête de fœtus restée dans la matrice, & tirée avec une anse faite de linge.

page 273. *Dionis.* — Son Ouvrage n'est qu'un extrait de celui de *Mauriceau*, son parent ; — il dit du mal de ses Confreres, — rapporte des propos indécens, des conversations puériles, un exemple d'une rupture de matrice ; — cependant son Ouvrage a été traduit en Flamand, en Allemand & en Anglois. — Fœtus trouvé au-dessus du foie. — Embryon chassé de la matrice au bout de six mois. — Fœtus trouvé dans la vessie urinaire.

Pag. 276. Notes pour la sixieme section.

Les sujets de ces notes sont : *Clauder*, *Duverney*, *Harder*, *Lanzoni*, *Munnichs*, *Albinus*, *Hoffmann*, *Ruisch*, *Peu*, *Dodart*, *Deventer*, *Bruhier*, *Becker*, *Sthall*, *Tolet*, *Muller*, *Morgagny*, *Valsalva*, *Chirac*,

Palsin,

Digitized by Google

Palfyn, *Purmann*, *Heister*, *Jussieu*, *Raw*, *Bianchi*, *Fagon*.

Pag. 288. Des Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens depuis *Lamotte* jusqu'à M. *Levret*. — L'histoire des accouchemens va devenir de plus en plus intéressante par les progrès & les découvertes des Auteurs dans cette science ; c'est sur-tout aux Chirurgiens François qu'il en faut attribuer l'honneur. — *Delamotte* a combattu *Hecquet* : — son principal Ouvrage l'a mis au rang des plus célebres & des plus habiles Accoucheurs. — Reproche mal fondé que lui a fait M. *Portal* : — pendant plus de trente années qu'il a pratiqué les accouchemens, il n'a eu recours que deux fois au crochet : — jugement de M. de Haller sur cet Auteur. §. VII.

page 292. *Staalkoff* a fait une dissertation pour prouver que le Médecin peut, sans se déshonorer, pratiquer les accouchemens. — Observation singuliere sur une tumeur de la matrice.

page 295. *Camerarius* a traité plusieurs questions chirurgico-légales, relatives aux accouchemens ; — il fait un grand éloge des Chirurgiens François. — Opération césarienne heureuse. — Fœtus sorti par l'anus incisé.

page 297. *Dassé*. — Son Mémoire sur les pertes est trop peu connu, & mérite attention. *Mawbray* s'est plus occupé à chercher à déterminer le temps auquel l'ame se joint au fœtus, qu'à décrire la pratique des accouchemens, *inutilis libellus*, *livre inutile*, dit M. de Haller.

page 299. *Storck* parle d'une Sage-Femme qui, ayant pris l'uretre d'une femme pour le vagin, le dilata tellement, qu'il s'ensuivit une incontinence absolue d'urine. — Accouchement par l'anus. — Dispute sur l'usage des instrumens dans les accouchemens.

page 304. Clitoris trop gros amputé dans une fureur utérine. — Conception singuliere. — Observation semblable à celle de M. *Littre*. — Nouvelle idée sur la formation du nombril. — Accouchement singulier. — Eta-

Digitized by Google

bliſſement d'un Profeſſeur particulier pour inſtruire les Sages-Femmes.

page 310. Femme qui pour gagner de l'argent feint d'accoucher de lapins. — Etabliſſement d'un College pour les accouchemens, préſidé par un Profeſſeur en Médecine. — *Gorter*, camiſole de ſon invention pour les femmes nouvellement accouchées, en forme de ſoutien.

page 313. Matrice oſſeuſe. — Procès entre les Chirurgiens, & les Médecins unis avec les Apothicaires. — Amputation de la matrice. — Idée ſinguliere de M. *Portal* ſur la Chirurgie.

page 316. Ligature de la matrice qui a fait périr la malade. — Exemple de ſuperfétation. — Opération céſarienne faite avec ſuccès. — Hémorrhagie, faute d'avoir lié le cordon ombilical.

page 318. Gemeaux portés ſix ans dans le ventre, ſans ſe corrompre. — Parois de l'orifice interne de la matrice, collées enſemble. — Tire-tête particulier. — Tumeur extraordinaire adhérente au fœtus, & empêchant l'accouchement. — Opération céſarienne faite avec ſuccès.—Anneau muni d'un ſcalpel propre à faciliter l'accouchement. — Hydropiſie aſcite à une femme groſſe, à qui on fit la ponction trois fois pendant ſa groſſeſſe. — Sage-Femme condamnée pour avoir coupé le bras ſorti d'un fœtus. — Rupture de la veſſie dans une femme en travail, avec iſſue d'une pierre. — Enflure très-conſidérable dans une femme enceinte, priſe pour une hydropiſie, & qui a diſparu avec l'accouchement.

page 322. Réduction d'une énorme chûte de matrice. — Fœtus qui a perdu tout ſon ſang pour n'avoir pas fait la ligature du cordon. — Exemple de rupture de la matrice dans les accouchemens.— *Chapmann* ſe récrie beaucoup contre l'uſage des crochets. — Il eſt le premier qui ait décrit le forceps. — *Kalſchmidt* dit avoir tué un enfant, qui, trop volumineux, ne pouvoit ſortir par les voies naturelles.

page 326. Matrice tombée & amputée avec ſuccès. — Fœtus reſté pendant onze ans dans une trompe. — Subſtance oſſeuſe, conſidérable, trouvée dans la ma-

trice. — Femme âgée de soixante & dix-sept ans, qui est accouchée d'une véritable môle.

pag. 328. *Hebenstreit* a beaucoup écrit sur les questions chirurgico-légales, qui ont rapport aux accouchemens. *Gunz*, — chaise de travail de son invention. — Espece de cuiller que décrit une Sage-Femme pour retourner le fœtus.

page 330. Tumeur considérable à l'anus, empêchant l'accouchement. — Hémorrhagie funeste pour n'avoir pas lié le cordon ombilical. — *Boehmer* nie que l'enfant fasse la culbute. — Accouchement rendu difficile par une hydropisie.

page 333. Suite de la nomenclature des theses soutenues aux Ecoles de Médecine à Paris depuis l'année 1741 jusqu'en l'année 1763 inclusivement. Voici en François les titres des plus curieuses, avec leur conclusion.

Si l'exercice du cheval rend meilleure la santé des femmes de Cour? aff.—Si l'imagination de la mere a action sur le fœtus? aff.—Si les monstres ont une origine? neg.— Si l'eau en boisson convient aux femmes grosses? aff.—Si les femmes sont sujettes à plus de maladies que les hommes? aff. — Si la promenade convient aux femmes grosses? aff. — Si l'enfant conçu au commencement du printemps, & venu au monde à la fin de l'automne, naît plus heureusement? aff. — Si l'enfant respire dans la matrice? neg. — Si les sexes ont d'autre différence entr'eux que les parties génitales? aff. — Si le fœtus est le produit de la semence des deux sexes? aff. — Si la force des parties vient de la semence? aff. — Si les bandes conviennent aux garçons & les corps aux filles? neg. — Si l'accouchement n'a pas un terme préfixe? aff. — Si la génération est un secret de la nature, & si le mariage convient aux jeunes gens trop jeunes? neg.

page 336. Tête séparée du tronc dans l'accouchement. — Plusieurs especes d'infanticides. — Réduction d'une chûte de matrice au moyen d'un pessaire particulier. — Tête restée dans la matrice, & ensuite arrachée. — Sur les maux de dents des femmes enceintes. — Fœtus porté neuf ans dans la matrice. —

page 338. *Ould*: cet Auteur rend justice aux Chirurgiens François, & dit que l'Art des accouchemens

a été perfectionné en France. — Dissertation sur la préférence qu'on doit accorder aux femmes sur les hommes pour les accouchemens. — Cette Dissertation peut être regardée comme la seconde partie de celle d'*Hecquet*. — Etablissement d'un College de Médecine, à l'autorité duquel sont soumises les Sages-Femmes. — *Vesle* conseille la gastotomie dans le volvulus. —— Conception ventrale.

page 340. Extirpation de matrice. —— Hémorrhagie & mort pour n'avoir pas lié le cordon ombilical. —— Incontinence d'urine à la suite d'un accouchement.

page 342. Contagion des fleurs blanches. — *Simon* a écrit utilement sur l'opération césarienne. — Incertitude des signes de l'infanticide. —— Fille accouchée à l'âge de huit ans & dix mois, d'un enfant à terme, ayant des cheveux & des ongles; —— cette jeune mere étoit réglée depuis l'âge de deux ans, & ses parties naturelles étoient conformées comme celles d'une fille de dix-sept à dix-huit ans. —— Accouchement par l'anus.

page 345. Réflexions sur l'opération césarienne, pour & contre.

page 348. Raisons inutiles & fausses que donne M. *Morisot*, pour tâcher de prouver qu'un Médecin, quoiqu'il n'exerce pas les accouchemens, peut cependant donner de bons conseils sur cet Art. — Dissertation sur la rupture de la matrice. — *Henckel* dit avoir quelquefois incisé avec succès l'orifice de la matrice.

page 350. Sur les monstres. — Matrice double, & un seul vagin. — Tumeur au pubis renfermant un os. — Fœtus sorti par le fondement. — Dilatation extraordinaire du vagin par l'accouchement. — Matrice pesant quarante-quatre livres. — Histoire de l'enfant de Joigny.

page 352. — Fœtus auquel on arracha le bras dans l'accouchement, & qui guérit après qu'on y eut fait une suture. — *Besse* propose à tort l'opération césarienne dans un cas inutile. — Tumeur produite dans le vagin par des fleurs blanches, & extirpée malheureusement. — Enfant porté treize ans, & tiré par l'opération césarienne. — Os de fœtus sortis par l'anus. — Enorme chûte de matrice dans le vagin, &c.

Digitized by Google

page 355. These sur la rupture de la matrice dans l'accouchement. — These sur l'obliquité de la matrice. — Os d'un fœtus sorti par le fondement. — Tête restée dans la matrice, & chassée par l'éternuement. — Fœtus tiré vivant d'une matrice, sortie en entier du bassin. — Ossification des membranes de la tête du fœtus.

pag. 358. Chûte totale de la matrice, sans suppression de regles. — Tumeur squirrheuse à la matrice.

Pag. 360. Notes pour la septieme section.

Les sujets de ces notes sont : *Douglas*, *Walther*, *Winslou*, *le Dran*, *Monro*, *Hébenstreit*, *Gunz*, *Col-de-Villars*, *de la Mettrie* & *Hunter*.

Pag. 365. Des Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens, depuis M. *Levret* jusqu'en 1760. §. VIII.

Les étrangers s'accordent avec nous pour donner à M. *Levret* le pas sur tous les Accoucheurs tant anciens que modernes. — Calomnie odieuse imprimée contre lui par un Médecin de la Faculté. — Extrait des Ouvrages de M. *Levret*. — Il a traité de la tête restée dans la matrice. — Ses remarques sur le placenta, & l'enclavement de la tête : — il répond à une critique de son Ouvrage, insérée dans le Journal des Savans, 1749, par un Médecin : — il se plaint aussi du jugement de la Société Royale de Londres : — il s'étend sur les avantages de son forceps : — il s'éleve contre celui de *Smellie* : — il attribue les pertes des femmes en travail, à l'inertie de la matrice : — il a ajouté des notes à la Dissertation de *Boehmer* : — il défend contre *Sharp* son instrument pour l'extraction des polypes : — ce qu'il dit des forceps de *le Doux*, *Palfyn* & *Smellie*, & du levier de *Roonhuysen*.

page 368. Il a sur-tout traité des polypes de la matrice, pour lesquels il préfere la ligature à l'arrachement : — son Mémoire sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement : — son Mémoire sur les polypes de la matrice & du vagin. — Accouchement laborieux à cause de la callosité & du retrécissement du col de la matrice : — ses remarques sur les diffé-

rens dégrés de dilatation de la matrice ; — celles de M. *Portal* à ce sujet étoient au moins inutiles. — M. *Levret* a traité après *Deventer* de l'obliquité de la matrice : — il a fait des remarques sur les Aphorismes de *Mauriceau* : — Extrait de son Essai, sur l'abus des regles générales, & les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'Art des accouchemens : — ses réflexions sur l'utilité du forceps courbe : sur le projet de M. *Laugier*, d'un instrument pour faire la ligature des polypes utérins, sur la maniere de s'en servir, & les cas où il peut convenir : — ses remarques particulieres sur l'usage des pessaires, & la meilleure maniere de les construire : — ses réflexions sur la nouvelle méthode de M. *Buttet*, pour lier les polypes de la matrice : — sa réponse au reproche qu'on lui faisoit d'avoir fait un tableau si effrayant de toutes les difficultés que quelques femmes éprouvent, lorsqu'elles veulent nourrir, qu'il sembloit qu'il eût eu envie de les en dégoûter.

page 372. Ses nouvelles observations sur l'allaitement des enfans, les obstacles qui viennent tant du côté de la mere que du côté de l'enfant, & sur les soins qu'exigent celui-ci, lorsqu'il vient de naître : — sa réponse à une question Chirurgico-légale, concernant l'amputation du bras dans l'accouchement. — Extrait par M. *Morand* dans ses *Opuscules*, de quelques-uns des Ouvrages qui viennent d'être cités. — Justice à rendre à M. *Levret* par ses Contemporains & par la postérité.

page 373. *Rahtlaw* a décrit le levier de *Roonhuysen*, quoiqu'on lui ait objecté qu'il ne l'avoit jamais connu, & que *Wandersswamm* lui en a imposé à cet égard. — *Délius* a traité de l'usage du forceps, de l'infanticide, de la clôture d'une matrice, &c.

page 375. Accouchemens laborieux terminés avec le forceps. — Fœtus né avec une luxation de tous ses os, disposés à l'ankilose. — Fœtus resté seize ans dans le ventre, pendant lequel temps la femme est accouchée de quatre enfans, & au bout duquel temps, le premier a été trouvé dans le ventre. — Pessaire porté dix ans entiers. — Accouchement terminé après avoir incisé deux fois l'orifice de la matrice.

page 376. Naine qui est accouchée très-difficilement. — Rupture de la matrice dans un accouchement. — *Pugh* dit avoir assisté à deux mille accouchemens : — il donne la description d'un nouveau forceps. — *Douglas* blâme l'usage de cet instrument, & sur-tout de celui de *Smellie*.

page 377. Les pertes, selon *Pasta*, ne dépendent pas toujours du décolement du placenta, mais quelquefois d'une dilatation des propres vaisseaux de la matrice. — Fœtus tiré par une rupture au périné. — Sinciput excessivement prolongé dans un accouchement, & pris pour les membranes.

page 378. Os de fœtus sortis par un abcès à l'ombilic. — Fœtus tiré de la trompe. — *Walbaum* parle mal de M. *Levret*, & ose l'accuser d'avoir donné pour nouvelles plusieurs choses publiées depuis long-temps par d'autres : — ses accusations ne sont pas moins fausses que ridicules, & dénuées de preuves. — *Daniel*, Fœtus sortis par l'anus. — *Lamure* discute dans une these pourquoi le fœtus contenu dans la matrice ne rend ni urine, ni matiere fécale, & il dit que cela vient du défaut de causes déterminantes de telles excrétions.

page 380. *Rœderer* est un des Auteurs modernes qui a le plus utilement travaillé sur l'Art des accouchemens : — il a publié à ce sujet plusieurs Ouvrages & programmes. Il y en a un sur-tout sur la dignité & l'excellence de l'Art d'accoucher, où il s'éleve beaucoup contre l'impéritie des Sages-Femmes. — Dans une autre Dissertation, il parle de plusieurs enfans étouffés en sortant de la matrice, & étranglés par leur cordon, &c. &c. — Histoire de deux opérations césariennes faites avec succès, la premiere, en 1746, & la seconde en 1749. — Il paroît que la premiere étoit indispensable ; mais on ne peut pas en dire autant de la seconde. — Il est étonnant que M. *Portal* n'en ait pas parlé dans son *Histoire de la Chirurgie*. — Espece de phantôme propre à instruire les Sages-Femmes. — *Janke*, il décrit plusieurs instrumens. — *Bingius* a inventé un forceps particulier.

page 344. Pessaire à deux branches. — Orifice de la

matrice, déchiré dans un accouchement par une Sage-Femme. — Cal chez une femme grosse, qui n'a pris de solidité qu'après l'accouchement. — Rupture de la matrice dans l'accouchement. — *Lemoine*, Traducteur de l'Ouvrage de Burton, auquel il a ajouté des notes. — Cet Auteur maltraite *Smellie*.

page 386. *Smellie* a écrit utilement sur les accouchemens, en Anglois, & a été traduit en François par *Préville* : — il dit avoir fait plus de deux cent quatre-vingt cours d'accouchemens, dans lesquels il a délivré plus de douze cent cinquante pauvres femmes : — il a imaginé un forceps particulier. — *Rymsdike* a dessiné les planches de *Smellie*, conjointement avec *Camper*.

page 388. *Vicher* & *Pool* : ce sont eux qui ont fait connoître l'instrument de *Roonhuysen*. — *Exton* croit que les freres *Chamberlayne* doivent plus leur réputation à ce qu'ils ont mis en vogue l'accouchement par les pieds, qu'au forceps. — *Clarke* a écrit, comme *Hecquet*, contre les hommes qui pratiquent les accouchemens. — *Plevier* rejette le levier de *Roonhuysen*, & se sert du forceps de *Grégoire*.

page 390. Fœtus resté un an dans la matrice. — *Tolver* a fait une critique très-vive des Ouvrages de M. *Levret*. — *Hofinger* est Inventeur de plusieurs instrumens pour les accouchemens. — Extraction d'un fœtus par la trompe de Fallope.

pag. 391. *Younge* prône l'opium pour faciliter l'accouchement. — *Titsing* parle d'une Loi portée par les Magistrats, qui ordonne aux Sages-Femmes d'avoir recours aux Chirurgiens.

page 394. Extraction heureuse d'un fœtus corrompu & putride, tombé dans le ventre. — *Mittel-Hauser*. M. *de Haller* dit que c'est un Médecin Saxon, grand partisan des crochets, des trépans & des grandes opérations : — il a plus fait mourir d'enfans par ses manœuvres, qu'il n'en a sauvés. — Tête restée vingt jours dans la matrice, & sortie putride sans inflammation. — Sur les déplacemens de la matrice & du vagin.

pag. 397. These sur les vices des parties externes de

Digitized by Google

la génération de la femme ; elle a été supprimée par Arrêt du Parlement, comme trop licencieuse pour être publiée. — Accouchement heureux d'un enfant composé de deux corps. — Exemple d'une matrice double & de superfétation. — Superfétation d'une jument.

page 398. Vache qui a mis bas en un jour cinq veaux, pesant ensemble cent cinquante livres. — Sur deux grossesses, l'une de deux ans, & l'autre de cinq ans & demi. — Ovaire contenant un fœtus. — Grossesse de vingt-sept mois, & accouchement d'un autre fœtus dans l'intervalle. — Enfant né sans clavicules, ni sternum, ni cartilages, en sorte que le cœur & les poumons étoient à découvert ; l'enfant a vécu vingt heures. — Description de deux nouveaux ligamens de la matrice.

page. 400. Enfant dans la capacité du bas-ventre. — Enfant né avec toutes les parties flottantes hors du bas-ventre. — Homme réglé par la verge. — Fœtus trouvé dans une trompe. — Femme qui a porté vingt-sept mois dans le ventre un fœtus mort, & qui, dans l'intervalle, en a conçu un autre, & est accouchée à terme. — *Crantz*, rupture de la matrice.

page 402. Gonflement de l'ovaire pris pour une grossesse. — Femme ayant deux matrices. — Matrice coupée. — Fausse couche singuliere, & grossesse extraordinaire. — Femme réglée par la bouche.

page 403. Grossesse extraordinaire. — Superfétation. — Nouvelle méthode pour rétablir les regles des femmes. — Femme accouchée de onze enfans en trois grossesses. — Rupture de la matrice. — Extirpation de la matrice. — Regles par les mamelles & le visage. — Matrice gangrenée, & vingt-huit mois après accouchement de deux jumeaux.

page 405. Matrice ossifiée. — Marque singuliere de grossesse d'un garçon. — Vertu prétendue de la fougere mâle, pour procurer l'expulsion des fœtus. — Expériences faites à ce sujet par M. *Solayres*, sans succès, & même dangereuses.

page 406. Conformation singuliere du cordon om-

bilical, cause de mort. — Ovaire ossifié. — Placenta enkysté.

page 407. Matrice double. — *Lindemann* prétend qu'on peut, dans bien des cas, sacrifier la vie du fœtus. — Rupture de matrice & opération césarienne dans ce cas. — *Crantz* dit que le forceps est dû à *Ruffius* en Angleterre, & qu'il fut ensuite perfectionné à Paris. — *Thébesius* dit avoir vu faire très-heureusement à l'Hôpital de Bicêtre l'opération césarienne. — Exemple de superfétation.

pag. 412. *Zeis* dit qu'il y a des cas où une femme en travail peut, en retenant ses douleurs, se donner la mort. — Matrice très-dure, cause d'avortemens, qui ont cessé en la ramollissant par des fomentations émollientes. — Sarcôme semblable à la matrice, heureusement amputé. — De la tête restée dans la matrice, & des différentes manieres de l'extraire.

page 414. Rétention d'urine occasionnée par l'excessive grandeur de l'hymen. — Opération césarienne heureuse sur une chatte. — Squelette d'un fœtus sorti par la vulve avec les excrémens.

page 416. Le bâillement est un fâcheux symptôme dans l'accouchement. — These sur le renversement de la matrice, arrêtée par Arrêt du Parlement. — Enfant né sans cerveau. — Cent vingt-huit saignées à une femme enceinte & prête d'accoucher. — Quarante-neuf saignées à une autre. — Rupture de matrice.

page 418. Renversement de tout le corps de la matrice. — Fausse couche d'hydatides. — Fœtus putréfié dans la matrice. — Chien né d'une femme. — Menstrues survenues à un enfant d'un an. — Menstrues sortant des mamelles d'une femme en colere. — Menstrues par la verge. — Enfant nourri du lait de sa mere pestiférée, sans en être incommodé. — Menstrues rendues par le vomissement. — Délire & autres accidens survenus pour avoir bu du sang menstruel. — Vers sortis de la matrice.

page 419. Grossesse d'une femme qui n'avoit jamais été réglée. — Fœtus né sans ombilic : — enfant né couvert d'écailles. — Mde. *le Boursier du Coudray*,

Sage-Femme de Paris, dit avoir été la premiere en France qui ait enseigné la manœuvre des accouchemens sur une matrice de peau.

Page 421. Des Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens depuis 1760 jusqu'en 1778 inclusivement. — Cette derniere section doit être bien plus étendue que les autres, par le grand nombre des ouvrages faits dans ces derniers temps sur les accouchemens.—Presque tous les Auteurs n'ont fait que se copier les uns les autres. — Fœtus trouvés dans la trompe, huit ans après la conception. — Fœtus tombé dans le ventre. §. IX.

pag. 423. Déclamation & sortie d'*Elisabeth Niehll*, Sage-Femme de Londres, contre les Accoucheurs, qu'elle accuse d'ignorance, de témérité & d'impéritie: — raisons qu'elle en donne: — réglement à ce sujet, fait en Hollande, & publié le 31 Janvier 1747: — son Ouvrage seroit mieux intitulé, *Traité sur les Accoucheurs*, que *Traité sur les accouchemens*. — Sa publication n'a point enrichi l'Art.

page 428. Rupture de vagin dans l'accouchement. — Sur un sarcôme de la matrice pesant six livres. — Sur la fureur utérine. — Sur les môles. — Des causes de stérilité auxquelles la Chirurgie peut remédier. — Dissertation toute à l'honneur de M. *Levret*, sur l'excellence de son forceps. — Ouvrages à ce sujet.

page 425. Danger des chaises de travail. — Syphon pour disposer le sein des femmes à nourrir. — Chûte de matrice avec gangrene, guérie par des scarifications.

page 429. Réflexions sur le livre de M. Astruc, intitulé, *l'Art d'accoucher*: — il prescrit dans plusieurs endroits des opérations absolument impraticables. — Il faut de l'expérience pour bien traiter de la doctrine des accouchemens. — Les Chirurgiens n'écrivent jamais sur la Médecine proprement dite. — Pourquoi plusieurs Médecins écrivent-ils sur la Chirurgie? — Effets fâcheux qui en résultent.

pag. 431. Accouchement naturel d'un corps charnu du poids de cinq livres. — Vice de conformation singulier aux mains d'un enfant nouveau-né. — Hernie

ventrale énorme, avec grossesse. — De la saignée & des émétiques dans les maladies aiguës des femmes enceintes. — Enfant resté vingt-neuf mois dans la matrice, & sorti ensuite par un abcès à l'ombilic. — Accouchement avec hydropisie de matrice, & l'enfant casqué. — Perte de sang arrêtée avec le vinaigre. — Enfant né avec une langue monstrueuse.

page 443. Corps étranger pesant trois livres, sorti de la matrice. — Femme de soixante & quinze ans parfaitement réglée. — Petite fille âgée de huit ans, réglée depuis l'âge d'un an & demi. — Examen de la question, si toute grossesse à cinq mois & demi, ne doit plus être équivoque. — Fracture de la jambe, arrivée dans les douleurs de l'enfantement. — Lettres de Me. *Raffatin* à M. *Levret.*

page 434. Ossification singuliere, trouvée dans la trompe droite de la matrice d'une femme morte en travail d'enfant. — Enfant tiré vivant par l'opération césarienne, pratiquée après le décès de sa mere. — Fausse couche, & mort, huit heures après avoir pris une dose de la poudre d'Ailhaud.

page 435. Perte de mémoire singuliere dans une fille non réglée. — Système de M. *le Cat* sur la cause des regles. — Sarcôme très-considérable, depuis le pubis jusqu'aux genoux, extirpé & guéri. — Si toutes les Observations du Journal de Médecine n'étoient ni mieux détaillées, ni plus croyables que celles-là, ce seroit un livre à brûler. — Fille de quatre ans réglée depuis trente mois. — Objection contre le systême de M. le Cat sur les regles. — Tumeur carcinomateuse dans l'utérus, enlevée par l'opération; elle pesoit trois livres & demie. — Maladie rare de la matrice. — Homme réglé par les narines. — Lettre de Me. *Raffatin* à M. *le Bas*, sur les accouchemens tardifs. — Sur la séparation totale des os pubis dans l'accouchement.

page 437. Sur des accouchemens retardés. — Sur la sortie totale de la matrice, sur la cause des douleurs de l'enfantement. — Sur l'extraction de deux placenta enkystés. — Idée singuliere d'un Médecin; sa réfutation. — Perte guérie par l'eau froide. — Grossesse pro-

Digitized by Google

longée beaucoup au-delà du terme ordinaire. — Superfétation dans une chatte. — Extirpation totale d'une matrice ſphacelée. — Doutes à ce ſujet. — Fœtus né ſans cerveau. Déchirement de la matrice dans un accouchement, ſuivi de la mort de la mere & de l'enfant. — Trois enfans de la même mere nés avec une partie des extrêmités, dénuée de peau. — Groſſeſſe de douze mois. — Réflexions très-judicieuſes ſur une extirpation de matrice. — Réponſe à ces réflexions.

page 440. Conſultation pour une femme accuſée de ſuppreſſion, expoſition & homicide de deux enfans. — Réflexions ſur les naiſſances tardives. — Manie ſurvenue à une femme le huitieme jour de ſes couches. — Réponſe aux réflexions ſur les naiſſances tardives. — Opération gaſtrotomique faite avec ſuccès peu après la rupture de la matrice, dans un accouchement. — Accouchement extraordinaire. — Hydropiſie de matrice, guérie par l'uſage de l'eſprit de nitre dulcifié.

page 441. Sur la diarrhée des nouvelles accouchées. — Replique au ſujet des naiſſances tardives. — Extirpation d'un monſtrueux polype utérin. — Epilepſie cauſée par une ſuppreſſion de regles. — Réponſe ſur les naiſſances tardives. — Renverſement total du corps de la matrice. — Sur la clôture vaginale après l'accouchement.

pag. 443. Pluſieurs obſervations ſur des accouchemens laborieux. — Couleur de roſe éclatante, que prenoit au bout de quelque temps le lait d'une nouvelle accouchée. — Uſage du baſilic ſauvage de Cayenne, pour la guériſon des fleurs blanches. — Nouvel inſtrument de M. *Levret*. — Tête d'un enfant ſinguliérement viciée. — Réflexions ſur l'opération céſarienne. — Sur deux enfans joints enſemble. — Mauvais effets de l'émétique dans les maladies des femmes groſſes. — Rupture du vagin & du col de la matrice dans un accouchement. — Opérations céſariennes. — Epanchement de matiere laiteuſe, guéri par la ponction. — Remarques de M. Levret ſur les peſſaires.

page 445. Hydropiſie laiteuſe. — Enfant né véritable

Cyclope. — Sur la circulation du sang dans le foie du fœtus. — Ovaires squirrheux. — Sur les Hermaphrodites. — Fille réglée à l'âge de quatre-vingt-onze ans. — Superfétation dans une jument. — Phantôme pour les Accouchemens, présenté à l'Académie des Sciences, par Mlle. *Biheron*.

page 447. Sur l'usage aussi insuffisant que nuisible, des médicamens pour l'expulsion du placenta. — Sur le toucher. — Membrane tendineuse bouchant l'orifice du col de la matrice, & empêchant l'accouchement. — Matrice arrachée & extirpée par une Sage-Femme. — Matrice entiere tombée avec son col, & contenant un fœtus, réduite après son extraction, & la mere & l'enfant survécurent.

page 448. Sur le terme de la fécondation des femmes. — Utilité des injections d'eau chaude dans la matrice, quand il y reste des portions d'arriere-faix. — Sur la méthode de délivrer les femmes. — Sur les déplacemens de la matrice & du vagin. — Sur les fievres des femmes enceintes. — These. — Si le mariage convient aux jeunes filles? *neg.* — Sur l'opération césarienne. — Ce que dit M. *de Haller* de mon Dictionnaire de Chirurgie: — mes idées à ce sujet. — Os d'un fœtus sortis au bout de neuf ans.

page 450. Question chirurgico-légale sur les accouchemens. — Grande perte arrêtée par une boisson de vinaigre. — Theses sur le toucher, — sur l'infanticide, — sur l'opération césarienne. — Lettre sur un fœtus trouvé sans enveloppes hors de la matrice, le placenta étant dans ce viscere. — Observations-pratiques sur les accouchemens.

page 454. Rupture de matrice dans l'accouchement. — Placenta restés dans la matrice. — Sortie de cheveux & d'os par une tumeur abcédée au bas-ventre. — Jumeaux se tenant par la tête. — Fille née avec toutes les parties du cerveau dans une situation renversée. — Placentas cachés dans des poches particulieres de la matrice. — Traités Allemands sur les accouchemens, — sur les Dieux qui, chez les anciens, facilitoient l'accouchement, & avoient soin des enfans nouveaux-nés.

Digitized by Google

page 457. Os du baſſin trè--mobiles avant l'accouchement. — Fœtus trouvé vivant hors de la matrice, le placenta très-volumineux étant attaché au péritoine du côté droit. — Sur l'œdeme des femmes groſſes. —Placenta dans une cellule particuliere de la matrice. — Eſſais ſur l'extirpation heureuſe de la matrice dans quelques animaux.—Idées de *Plenk* ſur les accouchemens.

page 460. Sur les maladies héréditaires des enfans. — Sur le fœtus pétrifié, qui a ſéjourné quarante-ſix ans dans le ventre de ſa mere. —Traité hiſtorique de l'écartement des os du baſſin. — Nouveau Tire-tête à double croix. — Cicatrice au vagin, fendu pour faciliter l'accouchement. — Bref du Pape Benoît XIV, qui ordonne d'ouvrir toutes les femmes mortes enceintes. — Queſtion chirurgico-légale ſur une ſuppreſſion de part. — Sur des accouchemens laborieux. — Matrice très-dure. — Mort ſubite après la rupture d'une trompe qui contenoit un embryon. — Enfant de ſept mois tiré par l'anus, la mere ayant ſurvécu. — Morts funeſtes d'enfans, auxquels une Sage-Femme phthiſique frottoit l'ombilic avec ſa ſalive. — Sur l'obliquité de la matrice, & ſur celle du fœtus.

page 464. Sur la ligature du cordon ombilical; — ſur les môles. — Sur les cauſes qui rendent en Allemagne les accouchemens plus laborieux que partout ailleurs. — Sur les cauſes de la ſtérilité chez les femmes. — Ouvrages ſur les accouchemens d'un Médecin ſans expérience. — Extrait de celui de M. *Deleurye*, Chirurgien, — & de celui de M. *Didelot*, auſſi Chirurgien.

page 467. Matrice extirpée, & la femme a ſurvécu. — Os d'un fœtus ſortis par l'anus. — Couleur de roſe que prenoit le lait peu après ſa ſortie des mamelles d'une nouvelle accouchée. — Sur le forceps courbe, & ſur la ligature des polypes. — Fœtus de huit mois & demi ſans cerveau, ni cervelet, ni moëlle alongée, ni même épiniere. — Quinquina adminiſtré à une Nourrice, pour guérir la fievre d'un enfant qu'elle allaitoit.

page 469. Avantage du cautere dans les regles dévoyées. — Opération céſarienne. — Connoiſſance du pouls dans la groſſeſſe, pour diſtinguer les mâles &

les femelles. — Lettre sur l'allaitement. — Accouchement de jumeaux, terminé avec le forceps. — Observations sur le forceps courbe & sur l'allaitement. — Sur l'attache du placenta. — Sur une obstruction squirrheuse des parois de la matrice. — Accouchement précédé de la chûte presque complette de la matrice. — Sur le pouls de grossesse.

page 472. Sur l'usage des vomitifs dans les maladies des femmes grosses. — Grossesse ventrale. — Réponse de M. *Levret* à une question chirurgico-légale, concernant les accouchemens. — Enfans unis ensemble. — Suppressions de regles. — Plusieurs accouchemens terminés avec le forceps courbe. — Sur le pouls de grossesse. — Sur les déplacemens de la matrice, & les moyens d'y remédier.

page 473. Accouchement singulier. — Pierre dans la matrice. — Accouchement de prétendues grenouilles. — Lettre sur l'arrachement d'une matrice. — Observations sur plusieurs accouchemens, — sur la conduite d'une mere nourrice, sur l'usage de l'émétique dans les maladies des femmes grosses. — Examen de l'opinion de M. *Levret* sur ce qu'il faut faire lorsque le bras de l'enfant est sorti de la matrice. — Inflammation de matrice, & épanchement de lait. — Descente du col de la matrice, & renversement du vagin. — Sur le pouls de grossesse. — Matrice déchirée par les pieds de l'enfant, pendant le travail. — Epanchement laiteux. — Sur une môle d'air. — Réflexions sur l'Art des accouchemens. — Réponse à ces réflexions.

page 475. Replique de l'Auteur des Réflexions. — Opération faite à l'orifice & au col de la matrice pour faciliter l'accouchement. — Femme crue grosse pendant dix-huit ans. — Extraction d'un corps étranger arrêté dans le vagin. — Nouvelle replique sur les accouchemens. — Lettre sur l'opération faite au col de la matrice. — Enfant venu au monde sans aucune apparence de vie, & rappellé à la vie par un moyen simple.

page 476. Nouvelle replique sur les accouchemens. — Accouchement heureusement retardé. — De l'avortement, de l'impuissance & de l'abus des remedes aphrodisiaques

Digitized by Google

aphrodisiaques en Turquie. — Vomique des poumons à la suite d'un avortement de cinq mois. — Réponse à la lettre sur l'opération faite au col de la matrice. — Observations sur un Ouvrage concernant les accouchemens : — sur M. *Roux*, — sur les nouveaux Auteurs du Journal de Médecine. — Son prix est porté trop haut. — Observations sur les enfans à grosse tête. — Réponse aux observations sur un Ouvrage concernant les accouchemens.

page 478. Lettre sur la question, si la grossesse est une exclusion à l'allaitement. — Renversement du vagin à la suite d'un accouchement. — Arriere-faix enkisté. — Enfant rappellé à la vie. — Récit sur la section de la symphise des os pubis. — Imperforation du vagin. — Remarques sur la section de la symphise. — Opération heureuse de cette espece.

page 479. Deux filles jumelles unies ensemble. — Nouveau moyen pour rappeller à la vie les enfans qui paroissent morts en naissant. — Tumeur considérable au sommet de la tête d'un enfant nouveau-né. — Ligamens des os pubis très-lâches dans une femme accouchée. — Des obstacles qui retardent l'accouchement. — Nouvelle maniere de faire la ligature des polypes de la matrice. — Sur les accouchemens des femmes d'Europe, où on examine si elles accouchent plus difficilement que les femmes des autres Nations.

page 480. Sur l'opération césarienne. — Critique très-vive & même indécente contre MM. *Roux* & *Levret*. — Dissertation sur l'usage des eaux de l'amnios, & Traité de la nutrition & de l'accroissement. — Cet Ouvrage de M. *David* est très-bien fait & très-instructif. — Rupture de la vessie chez une femme en couche. — Renversement de la matrice avec rupture de la vessie. — Femme enceinte, dont la matrice resta molle tant qu'elle fut grosse. — *La Peyre* a écrit en allemand contre l'ignorance & l'impéritie des Sages-Femmes. — Danger & inutilité de la préparation des seins pendant la grossesse, pour nourrir. — Pertes occasionnées par la retenue du placenta.

page 482. Sur la sortie d'un bras dans les accouche-

mens. — *Franco* eſt le premier, qui, dans un accouchement difficile, a tiré le fœtus par les pieds. — De la préférence du levier ſur les forceps. — Sur l'avortement habituel. — Sur la rupture de la matrice & ſes ſuites. — De l'homme & de la femme conſidérés phyſiquement dans l'état de mariage. — Ce Traité eſt bien plus décent & mieux écrit que le Tableau de l'amour conjugal, par *Venette.* — Ouvrage Anglois contre l'uſage des Accoucheurs. — Sur le forceps de M. *Levret.*

page 484. Forceps particulier à trois branches. — Ce que dit M. *Andry* de *Moſchion*, n'eſt pas tout-à-fait juſte & exact; — il en eſt de même de ce qu'il dit de *Fabrice de Hildan* & de *Ruiſch* : — la réflexion qu'il fait en parlant de *Déventer*, eſt injurieuſe à ceux qu'elle regarde.

page 486. Rupture de matrice dans l'accouchement. — De la rétention d'urine chez les femmes enceintes, en travail & accouchées : — moyen d'y remédier. — Placenta retenu plus d'un mois ſans accident. — Fœtus extrait environ au bout de vingt-un mois. — Fœtus ſorti par l'anus au bout de vingt-deux ans. — Ouvrages ſur les accouchemens. — Sur trois cent trente-ſept accouchemens, deux cent quatre-vingt-quinze ont été naturels. — Nouvel inſtrument pour la ligature des polypes de la matrice. — De l'uſage & de l'abus des inſtrumens dans la pratique des accouchemens. — De l'écartement des os pubis dans l'accouchement naturel. — Diſſertation ſur l'origine des eaux de l'amnios; — elle eſt très-ſavante. — Avis aux femmes enceintes & en couche, livre traduit de l'Anglois.

page 489. Sur l'utilité des bains dans la groſſeſſe, pendant & après l'accouchement. — Remarques ſur l'enclavement de la tête, & l'uſage du levier de Roonhuyſen dans ce cas. — Hermaphrodite. — Cathéchiſme ſur les accouchemens. — Il n'y a que ceux qui pratiquent, qui ſoient en état d'écrire comme il faut. — M. *Duſot* n'eſt qu'un plagiaire. — Abrégé de l'Art des accouchemens, encore par un Médecin; — il peche par le défaut d'expérience. — M. *Barbaut*, célebre Accoucheur, a écrit utilement ſur cette partie. —

Digitized by Google

M. *Telinge*, Médecin, a auſſi écrit ſur les accouchemens.

page 492. Sur la ſection de la ſymphiſe. — Syſtême phyſique & moral de la femme. — Principes ſur l'Art des accouchemens, par M. *Baudelocque* : — Ces principes ſont bien faits, & ſont d'un jeune Accoucheur qui ſe diſtingue déja beaucoup par ſes rares connoiſſances dans la partie qu'il a embraſſée. — M. *Alphonſe Leroy* a publié la premiere partie de ſa Pratique des accouchemens ; mais la ſeconde n'a pas paru, & ne paroîtra peut-être jamais. — Critique qu'a faite de cette partie M. *Roux*.

page 494. M. *Goulin* a dit quelque choſe des accouchemens dans ſes Mémoires littéraires, critiques & biographiques ſur la Médecine : — Morceau énergique & de la plus belle peinture, ſur une femme prête d'accoucher, tiré du diſcours de M. *Laffiſſe*, Médecin, ſur la ſenſibilité néceſſaire au Chirurgien.

page 496. Excroiſſance ſinguliere dans la matrice. — Des maladies héréditaires des enfans. — Cours élémentaire d'accouchemens, qu'on dit être de M. *Eloy* : l'Auteur, tel qu'il ſoit, n'a écrit que d'après *MM. Levret & Deleurye*. — Problême ſingulier à réſoudre, propoſé par l'Auteur du livre intitulé : *Syſtême phyſique & moral de la femme* : — ce qu'il dit de la beauté. — Obſervations ſur les pertes des femmes en couche, & ſur les moyens de les guérir.

pag. 498. Trois parties dans cet Ouvrage : la premiere, ſur la matrice & le placenta ; la ſeconde, ſur les précautions à prendre pour prévenir les pertes, &c. — La troiſieme contient des faits de pratique, & les moyens d'arrêter les pertes : — l'Auteur diſcute la méthode de *Puzos*. — Ce que dit ſur les accouchemens M. *Ravaton* dans la *Pratique moderne de la Chirurgie*. — Ce qu'a oſé dire à ce ſujet M. *Louis* en pleine Académie : la réponſe que je lui ai faite. — Ce que j'ai ajouté à l'Ouvrage de Ravaton, eſt en plus petit caractere que le reſte.

page 502. Manuel des femmes enceintes, par M. *le Febvre*, pitoyable rapſodie, ſuivant les Auteurs du Journal de Médecine. — Des Commiſſaires nommés

par la Faculté, en ont rendu un compte très-défavorable. — Des seize Mémoires de M. *Bajon*, pour servir à l'histoire de Cayenne, il y en a trois qui traitent, l'un des maladies des femmes à Cayenne, de leur grossesse ; un autre, des maladies des petits-enfans ; & le troisieme, du tetanos, & du moyen d'en préserver les enfans.

page 506. Extrait de *l'abrégé de l'Art des accouchemens*, par Mde. *le Boursier du Coudray*, pensionnée & envoyée par le Roi pour enseigner cet Art dans les Provinces. — Elle est Auteur d'une espece de machine ou phantôme, qui a été approuvée par l'Académie Royale de Chirurgie. — Son livre renferme plusieurs planches en couleur. — Elle s'éleve avec force contre les Sages-Femmes qui abandonnent les pauvres pour aller au secours des riches.

page 508. Elle crie aussi contre celles qui se croient permis d'abandonner les filles qui ont eu la foiblesse de devenir meres : — elle parle d'enfans abondonnés, quoiqu'ils n'eussent que l'apparence de la mort. — Défense par l'Eglise aux Nourrices de coucher dans leur lit avec elles les enfans, avant qu'ils aient un an complet. — Enfans étouffés pour avoir négligé cette défense. — Usage bien louable à ce sujet dans le Diocese de Bugey. — Abus & préjugé concernant la réforme prétendue de la tête & du nez de l'enfant, sitôt qu'il est né.

page 509. Description de la matrice, du vagin, &c. — De la vraie & fausse grossesse. — Du toucher. — De l'enfant mort. — De la tête restée dans la matrice. — Moyen à employer dans ce cas.

page 511. Brochure pour servir de défense à la mission de Mde. *Ducoudray*. — M. de Thiers est le premier qui ait conçu le dessein de faire instruire des Sages-Femmes. — M. de la Michodiere y a ensuite contribué. — M. le Nain est Auteur à ce sujet d'un avis imprimé, sur la maniere de se conduire dans ce cas. — M. de Villeneuve, & ensuite M. de la Coré ont attiré chacun dans leur Intendance Mde. *Ducoudray*. — Spectacles horribles qu'elle a vus dans celle-ci. Récit qui fait frémir. — Procédés affreux dans d'autres contrées.

Digitized by Google

page 513. Elle a fait dans ses missions plus de quatre mille Eleves. — Les Gens de l'Art l'ont favorisée en tout ce qui a dépendu d'eux, & lui ont donné les certificats les plus authentiques. — Propos indiscrets à ce sujet de M. *Alphonse Leroy.*

page 514. Avis aux femmes en couche, sur l'inconvénient de faire passer le lait, & sur l'erreur où l'on est, qu'il prend constamment son issue par la matrice. — Chûte complette de la matrice. — Hydropisie du même viscere, prise pour une grossesse, & guérie par un ptyalisme naturel. — Opération césarienne. — Avortement précédé & suivi d'une grande perte. — Froideur à la région du cœur, pendant les deux derniers mois de la grossesse.

Page 516. Notes pour la huitieme & neuvieme sections.

Les sujets de ces notes sont : sur M. *Alphonse Leroy*, *Zoïle*, M. *Portal*, *Médecin*, *comparé avec M. Alphonse Leroy*, *Morand*, *sur ses opuscules*, M. *Lamure*, *Burton*, *remarques particulieres tirées de son Ouvrage*, *Smellie*, M. *Pajon de Moncets*, M. *le Comte de Tressan*, M. *Bertin*, *Médecin*, M. *Missa*, *sur l'extirpation de la matrice*, M. *Gaubius*, *Solayres*, *la Virotte*, MM. *le Bas & Flambe*, *Bertrandi*, *Bouillet*, *le Cat*, *sur le Journal de Médecine*, *Pouteau*, M. *Raulin*, *Ferrein*, *sur le Dictionnaire de Chirurgie*, M. *Lieutaud*, M. *Valentin*, M. *Deleurye*, M. *le Blanc*, M. *Roux*, M. *de Lignac*, M. *Lauverjat.*

page 537. Pour servir de supplément & d'addition aux sections précédentes. — Femme enceinte qui accouche d'un enfant ayant à la tête la figure d'un saucisson farci, parce qu'elle en avoit vu pendant sa grossesse. — Autre qui accouche d'un enfant représentant Saint Antoine de Padoue, parce qu'elle avoit vu, étant enceinte, une image de ce Saint. — Médicamens *héroïques* très-efficaces dans les maladies des femmes. §. X. & derniere.

pag. 539. Méthode de prévenir la plus grande partie des accouchemens difficiles, en retournant l'enfant aussitôt après le premier écoulement des eaux. — Tumeur

dans le ventre après les couches, contenant trente-cinq livres d'une liqueur verdâtre. — Abcès dans le bas-ventre d'une femme grosse, qui fit inutilement tout ce qu'elle put pour avorter. — Enfans attaqués de la petite-vérole dans le sein même de leur mere. — Effet de l'imagination de la mere sur le fœtus. — Enfant nouveau-né, pesant après sa mort cinquante-une livres. — Sur le levier de *Roonhuysen*. — Menstrues chez une femme de soixante-huit ans. — Sur le forceps de *Chamberlayne*.

page 542. Sur un sarcôme. — Imperforation de l'hymen, guérie par l'incision. — Sputation périodique dans des filles nouvellement réglées. — Sur les sanglots & mugissemens utérins. — Vieillard de quatre-vingt-seize ans, qui épousa une fille de quatre-vingt-treize ans, & eut presque toutes les nuits trois fois commerce avec elle. — Superfétation. — Placenta sorti quelques jours après l'accouchement. — Chûte du vagin. — Hermaphrodite.

page 544. Suffocation de matrice. — Chirurgien qui coupe la partie proéminente de l'ombilic, & sortie des intestins grêles par cette plaie. — Petite fille de trois ans, pesant déjà plus de cent livres. — Enfant né avec le défaut de tout le palais. — Sage-Femme qui prend pour l'orifice de la matrice le placenta qui y étoit fortement attaché. — Sur un infanticide.

page 545. Cordon ombilical singulier. — Pessaire fait avec un linge trempé dans une dissolution de vitriol de Mars qui arrête une perte. — Imperforation de l'hymen guérie par l'incision. — Vingt livres d'eau rendues par le vagin. — Sur les instrumens dans l'Art des Accouchemens. — Sur la force de l'imagination des femmes enceintes. — Exemple à ce sujet chez les animaux. — Autre exemple singulier. — Sur les Hermaphrodites.

page 547. Sur la môle; — sur un sarcôme; — sur la communication entre la matrice & le placenta dans la grossesse. — Sur le poids & la longueur des enfans nouveaux-nés. — Sur un fœtus monstrueux. — Réflexions sur la naissance des monstres. — Tumeur singuliere à la tête d'un enfant nouveau-né. — Sur le

Digitized by Google

tetanos de la mâchoire inférieure dans les enfans. — Histoire à ce sujet. — Enflure considérable du bas-ventre, occasionnée par la dilatation de l'ovaire gauche. — Opération césarienne faite à une chatte. — Mauvais effets des forts emmenagogues. — Sur un fœtus à deux têtes. — Observations sur les accouchemens. — Fœtus monstrueux. Extirpation par la ligature d'une excroissance de la matrice.

page 552. Tumeur à l'ombilic, par laquelle on a tiré des os de fœtus. — Sur un prétendu Hermaphrodite. — Enfant double, parfait d'un côté, & imparfait de l'autre. — Expériences pour prouver que la liqueur de l'amnios nourrit en partie le fœtus. — Fille née avec deux corps unis jusqu'aux fesses, & qui a vécu jusqu'à l'âge de vingt-deux ans.

page 556. Examen de l'opinion de M. *de Buffon*, sur la génération. — Explication de la formation des monstres. — Homme Androgyne. — Hydropisie rare de la matrice. — Jeune homme, âgé de vingt-six ans, qui n'étoit né qu'avec la cuisse, la jambe & le pied gauches. — Cœur & foie d'un enfant de huit mois. — Fistule du vagin, occasionnée par un pessaire. — Clitoris excessivement alongé. — Monstre double. — Dents & os trouvés dans le mésentere d'une fille de quinze ans. — Superfétation. — Matrice double. — Intestins ayant une situation contre nature.

page 558. Enfant né en 1762, qui a vécu environ cinq heures, avec différens visceres hors du corps. — Histoire de quatre femmes qui ont nourri des enfans sans être accouchées, dont l'une avoit soixante ans, & n'avoit point eu d'enfant depuis trente ans. — Description d'un monstre. — Femme qui a porté neuf ans dans la matrice les restes d'un fœtus.

page. 560. Deux accouchemens, où l'orifice de la matrice étoit tout-à-fait clos. — Observation qui prouve la communication qu'il y a entre la mere & le fœtus, le placenta & la matrice. — Opération césarienne sans succès.

page 562. Maladie hystérique guérie par l'électricité. — Fungus de la matrice pesant cinq onces, emporté par la ligature. — Pierres sorties de la matrice

d'une fille de vingt-huit ans. — Membranes avec trois placenta & deux cordons. — Gemeaux, dont les têtes étoient unies ensemble. — Nouvel instrument pour soutenir la matrice. — Imperforation du vagin. — Des hernies chez les enfans nouveaux-nés. — Singuliere dégénération des ovaires. — Hydropisie de l'ovaire. — Enfant né avec quelques intestins grêles seulement, sans autre viscere. — Petite-vérole dans un fœtus avant l'accouchement.

page 566. Os d'un embryon rendu avec les matieres fécales par les parties génitales. — Matrice double. — Sur le progrès & l'usage de l'ouraque. — Sur une matrice double. — Deux jumelles unies ensemble. — Conception dans les ovaires. — Concrétion osseuse & pierreuse dans la cavité de la matrice. — Ovaires contre nature. — Matrice & vagin doubles. — Son orifice clos contre nature. — Concrétion entiere du même orifice. — Monstre à deux corps. — Sur la génération. — Hémorrhagie par l'ombilic à la chûte du cordon, onze jours après l'accouchement. — Négresse qui est accouchée de deux enfans, l'un blanc & l'autre noir.

page 570. Preuve que l'ouraque est creux dans le fœtus. — Usage des bayes de laurier pour accélérer l'accouchement. — Sur la cause de la premiere respiration du fœtus, & sur le danger de la ligature trop prompte du cordon. — Tumeur au crâne d'un enfant nouveau-né, guérie par un bandage. — Sortie d'excrémens par l'utérus. — Môle trouvée dans la matrice d'une fille. — De la saignée chez les femmes grosses. — Trois exemples d'accouchemens monstrueux.

page 572. Danger du lait de femme pour les enfans, auxquels le lait de vache corrigé par l'eau & les amendes, convient mieux. — Sur la position de la matrice dans la grossesse. — Observations & remarques sur les maladies des ovaires. — Phthisie hystérique.

page 574. S'il y a des signes certains, pour connoître si une femme a eu des enfans, ou si elle n'en a jamais eu. — Infanticide. — Impuissance. — Infanticides. Chûte de la matrice. — Qu'elles sont les femmes qui y sont le plus sujettes. — Question chirurgico-légale sur les accouchemens. — Infanticide. — Hydropisie

Digitized by Google

enkyſtée de l'ovaire gauche. — Fœtus étranglés au paſſage.

page 577. Fœtus ſuffoqués par une humeur muqueuſe. — Hermaphrodite. — Superfétation. — Etat de la matrice dans la groſſeſſe. — Enfant à trois pieds. — Accouchement lent & laborieux : — ſes cauſes & les moyens d'y remédier. — Ligature du cordon ombilical : — ſes hémorrhagies. — Hydropiſie des femmes groſſes. — Des convulſions pendant le travail. — Des pertes de ſang.

pag. 580. Sur la petite-vérole qui attaque les enfans dans le ſein de leur mere. — Deux corps unis enſemble. — Obſervation ſinguliere d'un accouchement. — De l'imagination de la mere ſur le fœtus, des envies & des taches de naiſſance.

page 582. Sur le ſquirrhe de la matrice. — Accouchemens laborieux. — On ne doit pas conſulter ſeulement ſa réputation, lorſqu'il s'agit d'entreprendre des opérations dangereuſes. — Eſſai ſur l'uſage du café pour les femmes enceintes. — Cerveau hors du crâne.

page 584. Avortement & placenta reſté ſoixante jours dans la matrice. — Enfant monſtrueux. — Maladie à la ſuite des couches. — Femme qui feint un ventre monſtrueux. — Ovaire hydropique. — Groſſeſſe apparente par une tumeur d'un ovaire. — Hydropiſie de la matrice. — Ecoulement des regles par des voies extraordinaires. — Poils dans un ovaire. — Tumeur énorme de l'abdomen. — De la génération, du fœtus & de la vie de l'homme.

page 586. Sur les véſicules ſéminales. — Sur les Hermaphrodites. — Sur les monſtres. — Fievre des accouchées, guérie par un remede particulier. — Petite-vérole guérie ſinguliérement chez une femme enceinte. — Enfans nés avec les viſceres du bas-ventre dans la poitrine. — Sur l'opiſthothonos & le tetanos.

page 588. Sur l'écartement de la ſymphiſe des os pubis. — Fœtus hors de la matrice.

page 590. Autre fœtus hors de la matrice. — Pourquoi le foie eſt en proportion plus grand dans l'enfant que dans l'adulte.

page 591. Planches de la matrice dans l'état de

grossesse, qui méritent attention. — Avortement monstrueux à sept mois. — Enfant né avec toutes ses membranes, sans qu'elles fussent aucunement déchirées. — Ventres devenus d'une grosseur extraordinaire chez des femmes. — Enfant né avec une excroissance près l'ombilic. — Mélancolie subite. — Tubercule singulier dans un ovaire.

page 593. Accouchement monstrueux. — Os de fœtus chassés par l'anus. — Remede contre l'épilepsie des enfans. — Sur la génération. — Hydropisie de l'ovaire. — Femme enceinte, submergée & ouverte. — Traité des vapeurs. — De la génération.

page 595. Essai sur les vapeurs. — Sur la hernie de naissance. — Sur les soins dus aux enfans nouveaux-nés. — Ce qu'a laissé *Morgagny* sur les accouchemens. — Questions médico-légales. — Monstres. — Sur le tetanos. — Avortement. — Nutrition du fœtus. — Plusieurs questions médico-légales, concernant les accouchemens. — Ce qu'a dit *Wanswieten* sur les accouchemens.

page 599. Fœtus avortons. — Stéatôme à la matrice, de treize livres quatre onces. — Sur les monstres & plusieurs faits relatifs aux accouchemens.

page 601. Extrait de l'Ouvrage de M. *Cangiamila* sur le baptême, & l'état des enfans nouveaux-nés, & sur l'opération césarienne. — Maladies des enfans. — Squirrhe & hydropisie de la matrice.

page 607. Notre sentiment sur l'Ouvrage de M. *Lieutaud*, où il est question des accouchemens. — Réflexions sur l'injuste accusation portée contre *Rœderer* dans le Journal des Savans. — *Spina biffida* ouvert & mort subite du sujet. — Hernie ventrale dans la grossesse.

page 609. Bains de vapeurs très-utiles dans la suppression des regles & contre les fleurs blanches. — Maladies des femmes & des filles. — Sur l'extraction du placenta.

pag. 612. Fœtus trouvé hors de la matrice sans enveloppe, quoique le placenta fût dans la matrice. — Ventre extraordinairement gros chez une Paysanne. — Cette grosseur étoit formée par un des ovaires. — Her-

nies de naiſſances, & ſur les Hermaphrodites. — Extrait des élémens ſur les accouchemens, par *Plenck*. — Il ne s'eſt attaché qu'à la pratique. — Extrait de l'Ouvrage de *Fried* ſur le même ſujet.

page 617. Pluſieurs obſervations ſur les accouchemens, par *Buttnert*. — Monſtre acéphale. — Matrice double.

page 619. Etranglement de l'inteſtin rectum, occaſionné par un peſſaire. — Porc monſtrueux. — Du devoir des meres de nourrir elles-mêmes leurs enfans. — Eſſai ſur les maladies les plus fatales aux enfans, & les moyens de les nourrir ſans le lait maternel. — Avis ſur le même ſujet.

page 621. De la reſpiration du fœtus dans la matrice. — De la ſection du cordon ombilical, même dans la matrice. — Sur la rupture de la matrice.

page 623. Sur la chûte & les fungus de la matrice & du vagin. — Il auroit fallu faire pluſieurs volumes, & citer preſque tous les Auteurs, pour faire connoître tout ce qui a été dit ſur les accouchemens, &c. &c. &c.

Fin de la Table raiſonnée des Matieres.

POST-SCRIPTUM,

OU POST-FACE.

EN diſtribuant ſéparément les commencemens du premier volume, & les tables raiſonnées de chacun, mon intention n'a pu & n'a dû être que d'inſtruire, ſur-tout mes Confreres, de l'objet de mon travail, des peines que je me ſuis données pour le conduire à ſa fin, & des recherches auſſi utiles que curieuſes & intéreſſantes, dans leſquelles il m'a entraîné. C'eſt un tableau abrégé que je leur préſente, & qui ſuffit pour les mettre à même de juger de ce qu'il a dû m'en coûter pour l'achever. J'ai beſoin de leur indulgence & de celle de tous mes Lecteurs, je ne ſaurois trop le répéter : je la ſollicite, non par crainte ou par foibleſſe, mais par une modeſtie vraie qui eſt dans mon cœur & non ſur mes levres, par égard pour les difficultés d'un travail que je conviens n'avoir qu'ébauché, que je n'ai pas même prétendu traiter avec toute l'étendue & la perfection qu'il exige ; 1°. parce que mes forces ne me le permettoient pas ; 2°. parce que le peu que j'ai fait, a porté à ma ſanté une atteinte que le temps & l'éloiment de tout travail ſemblable peuvent ſeuls réparer.

Il y a cependant des morceaux ſur leſquels je crois n'avoir laiſſé rien à deſirer

au Lecteur, & que j'ai traités avec une certaine étendue : tel est sur-tout celui de *l'histoire de la section de la symphise*, sur laquelle je n'ai omis aucun des détails qui m'ont paru nécessaires pour donner aux Gens de l'Art les moyens de porter un Jugement sain & impartial. J'ai même rapporté des faits, des anecdotes que seul je connoissois, & dont en conséquence je pouvois seul faire part au public. J'ai rendu justice au zele, aux lumieres de l'Inventeur, ou plutôt du Restaurateur de cette opération, en même temps que j'ai fait voir qu'il s'étoit trompé dans ses espérances, & que j'ai tâché de faire tomber le voile épais qui lui dérobe encore le flambeau de la vérité. J'ai moins ménagé son Colaborateur, & j'en dirai bientôt les raisons. Je pourrois également citer d'autres endroits de ces *Essais*, que le temps, les circonstances, peut-être même un goût particulier, m'ont porté à traiter de préférence avec l'étendue & l'attention qu'ils exigeoient; mais les Lecteurs les appercevront bien eux-mêmes, sans que je les leur indique. Je desire seulement qu'ils veuillent bien me savoir gré des peines & des soins que je me suis donnés, autant pour les amuser que pour les instruire.

Il est un autre objet auquel je dois ici m'arrêter : il intéresse ma sensibilité; il intéresse l'honnêteté publique, la décence que doit observer tout Auteur en écrivant, & le respect qu'il se doit à lui-même & au public qui le juge. Quoiqu'à cet égard, je ne croie pas avoir, en aucun endroit de cet Ouvrage, manqué

Digitized by Google

à ce que je devois, quoique, même en critiquant, j'aie toujours eu grand ſoin de diſtinguer les mœurs de la perſonne de ſes écrits, parce que je ſuis intimement convaincu par moi-même, qu'on peut être un parfait honnête homme & un très-mauvais Ecrivain; comme il eſt cependant des gens dans la Société, qui, lorſqu'ils en veulent à quelqu'un, ont le dangereux talent d'envenimer tout ce qui ſort de la bouche ou de la plume de leur adverſaire, il eſt abſolument néceſſaire que j'entre ici dans quelques détails, que j'abrégerai le plus qu'il me ſera poſſible.

Deux Auteurs ſur-tout croiront que j'ai pris plaiſir à les critiquer & à relever leurs fautes. Quel triſte plaiſir ce ſeroit, ſuivant moi, que celui de briller aux dépens des autres! ce n'eſt point un tel motif, je le proteſte, qui m'a animé, & la haine n'eſt jamais entrée dans mon cœur. J'ai critiqué le premier de ces Auteurs (M. *Alphonſe Leroy*) parce que tout ce qu'il a dit & écrit, dans l'affaire ſur-tout de l'opération de la ſymphiſe, m'a paru marqué au coin de la prévention & de l'animoſité contre les Chirurgiens. J'ai critiqué le ſecond, (M. *Louis*) ou, pour mieux dire, j'ai rapporté ſimplement ce qu'il a dit & fait contre moi (car je n'ai parlé de ſes écrits, que pour les louer, & leur rendre la juſtice qu'ils méritent : voyez ſur-tout, pag. 528 & 529); parce qu'il a tenu ſur mon compte, depuis quelques années, tant en public qu'en particulier, des propos que je rougirois de rapporter ici; parce qu'il a fait, dans nombre de circonſ-

tances, tout ce qui a dépendu de lui pour me desservir ; parce qu'enfin il m'a forcé de porter des plaintes contre lui, jusques dans le sein de notre Compagnie.

Depuis même il m'a de nouveau injurié, en parlant de moi, hors ma présence, très-désavantageusement. Si j'avois des torts envers lui, il y a long-temps que je les aurois réparés avec usure. Il me semble que l'excuse ne doit rien coûter à celui qui a offensé involontairement, ou par erreur de l'esprit & non du cœur : or, s'il étoit possible que j'eusse offensé M. Louis, ce ne pourroit être que de cette maniere, & ce que je dis ici vaut bien, je crois, une excuse. Je pousserai la franchise encore plus loin : elle me porte jusqu'à le remercier des avis utiles, des leçons même qu'il a bien voulu me donner, quoiqu'*un peu durement*, dans différentes circonstances. C'est un service dont je serai toujours reconnoissant ; mais l'honneur doit l'emporter sur la reconnoissance, ou plutôt l'on peut défendre l'un, sans manquer à l'autre, & c'est le but que je me suis proposé. J'ai fait publiquement, & dans une grande Assemblée de nos Confreres, ma profession de foi sur le compte de M. Louis, tout en formant des plaintes vives contre lui présent. Je ne rétracte rien de ce que j'ai dit d'avantageux de lui, parce que je n'ai exprimé que ce que je pensois, & ce que je pense encore : pourquoi me force-t-il, en admirant ses talens, & ses rares connoissances dans l'Art qu'il professe, de me récrier contre les outrages qu'il m'a faits, & les injures qu'il

a vomies publiquement contre moi, même de ſon propre aveu ? Pourquoi enfin me vois-je réduit à regarder comme mon ennemi, celui que je me ſerois toujours fait un honneur & un devoir d'avoir pour ami & pour maître ?

Au ſurplus, la vérité ſeule a guidé ma plume dans tout ce que j'ai dit, ſoit de M. Louis, ſoit de tout autre. Si dans la chaleur de la compoſition, il m'eſt échappé contre lui, ou ceux que j'ai critiqués, des expreſſions qui puiſſent les offenſer, je les déſavoue hautement & publiquement. Je m'embarraſſe peu de l'eſtime des méchans & des calomniateurs ; mais j'ambitionne celle des honnêtes gens, & ſur-tout celle de mes Confreres, qui viennent de m'en donner une preuve bien flatteuſe par la nouvelle place qu'ils m'ont confiée, & que je dois au concours preſqu'unanime de leurs ſuffrages (*a*).

(*a*) J'ai été nommé Receveur du College au mois de Mars dernier, & ſur quatre-vingt voix, j'en ai eu ſoixante & ſeize.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Auteurs & autres noms propres cités dans cet Ouvrage, avec l'indication des pages où ils sont cités.

Le Chiffre Romain indique le Tome.

A

Abano. (*Pierre d'*) I, p. 546.
Abel. I, p. 6.
Ablancourt. I, p. 560.
Abraham. I, p. 5, 390, 421.
Accius. II, p. 182.
Accurse. II, p. 145, 185.
Achab. I, p. 458, 466.
Achille. I, p. 187, 407.
Ackersdyck. II, p. 246.
Acrell. II, p. 355, 557.
Adam. I, p. 5, 6, 13, 478, 480.
Adet. II, p. 334.
Admette. I, p. 466.
Adolph. II, p. 457.
Adonis. I, p. 425.
Adrien. I, p. 48, 52, 162, 398, 425. — II. p. 125.
Advocat. (l'Abbé l') I, p. 37, 53, 165, 184, 266, 560, 268, 421, 433.
Æmilius. (Lucius) I, p. 84.
Aetius. Préface, p. XI, I, p. 27, 30, 49, 191. — II, p. 23, 405.
Afforty. II, p. 208, 264.
Agaesse. I, p. 335.
Agamemnon. I, p. 432.
Agasse. II, p. 406.

Agnodice. I, p. 34, 35, 38, 52.
Agrippine. I, p. 160.
Aignan. (le Duc de Saint-) I, p. 472, 552.
Aiguemere. (les Sieur & Dame d') I, p. 242, 579.
Ailhaud. II, p. 434.
Akakia. II, p. 169.
Akiba. I, p. 421.
Alanſon. II, p. 481.
Albéroni. I, p. 472, 551.
Albert-le-Grand. II, p. 27, 51.
Alberty. I, p. 164. — II, p. 267.
Albine. I, p. 419.
Albinus. II, p. 233, 277, 577.
Albrecht. II, p. 214, 544, 546.
Albret (Jeanne d') I, p. 207.
Albucaſis. Préface, p. XI, — I, p. 78, 94, 99, 107. — II, p. 26.
Alcibiade, I, p. 187, 412, 428.
Alcmene. I, p. 170, 174, 457, 466.
Aldrovande. I, p. 42, 53.
Alefeld. II, p. 414.
Alexandre le Grand. I, p. 48, 187, 273.
Alexicon. I, p. 67.
All[illegible] II, p. 482.
Alli[illegible] II, p. 465.
Allouel fils. I, p. 507, 607. — II, p. 473.
Alphonſe Leroy. I, p. 131, 277, 303, 319, 610, 654. — II, pag. 365, 453, 474, 487, 493, 513, 516, 517.
Amand. Préf. p. XVII. — I, p. 118. — II, p. 270, 315.
Ambroiſe. (Saint) I, p. 162, 166.
Amelin. II, p. 438, 439.
Amelovéen. I, p. 422.
Ameris. I, p. 170.
Aminadab. I, p. 467.
Amiot. I, p. 22, 563.
Amman. II, p. 159.
Ammien. I, p. 76, 78, 89.
Ammon. I, p. 93.
Amoreux. II, p. 469, 471.
Amphytrion. I, p. 466.

Amry. I, p. 466.
Amulius. I, p. 461.
Amycle. I, p. 413.
Anastase. I, p. 186, 187.
Ancre. (le Maréchal d') I, p. 550.
Andernach. (Gonthier d') II, p. 38, 543
André. I, p. 246. — II, p. 310.
Andry. I, p. 484, 554, 588. — II, p. 451, 484.
Ange. (Isaac l') I, p. 167.
Angermann. II, p. 412.
Anne. I, p. 392, 422, 459.
Anselin. II, p. 468.
Antée. I, p. 466.
Antigone. I, p. 660.
Antinoüs. I, p. 425.
Antiochus. I, p. 85, 106, 423, 429.
Antipater. I, p. 660, 411.
Antoine. (Saint de Padoue) II, p. 538.
Antonin. I, p. 162, 428, 465.
Apel. II, p. 525.
Apelles. I, p. 243, 273.
Apollon. I, p. 2, 170, 179, 344.
Apollonius. I, p. 144, 157, 163, 202, 150, 165, 174.
Appien. I, p. 142, 162.
Appius. I, p. 445, 464.
Apuhn. II, p. 460.
Apulée. I, p. 452, 454, 465.
Aquapendente. (Fabrice d') II, p. 87, 99.
Arantius. II, p. 70, 98.
Arathon. II, p. 22.
Arcadius. I, p. 162.
Archagatus. I, p. 58, 84.
Archelaüs. I, p. 424.
Archigenes. Préface, p. XI. — II, p. 16.
Ariane. I, p. 208.
Aristobule. I, p. 660.
Aristote. Préface, p. X. — I, p. 27, 31, 41, 48, 189, 545, 664. — II, p. 9.
Aristophane. I, p. 146, 164, 414, 449.
Arius. I, p. 187.

Armbster. II, p. 379.
Armstrong. II, p. 619.
Arnaud. I, p. 24, 272. — II, p. 357, 614.
Arnisæus. II, p. 116.
Arnobe. I, p. 137, 161, 173, 174.
Arond. II, p. 453.
Arsinoë. I, p. 32.
Artaxercès. I, p. 28, 47.
Artemise. I, p. 28.
Arvales. I, p. 436.
Asclépiade. Préf. p. XI. — I, p. 625. — II, p. 16, 43.
Aselle. I, p. 419.
Aspasie. Préface, p. VIII. — I, p. 28, 29, 49.
Astate. I, p. 423.
Astruc. I, p. 5, 6, 36, 72, 75, 76, 89, 111, 176, 480, 550, 592. — II, p. 129, 429, 437, 497.
Athalie. I, p. 416.
Athenée. I, p. 144, 163.
Atlas I, p. 466.
Atthalin. II, p. 358.
Atticus. I, p. 67, 89.
Auber. II, p. 432.
Aubigné. II, p. 127.
Aucante. II, p. 443.
Augeard. II, p. 185.
Augias. I, p. 466.
Augier. II, p. 341.
Auguste. I, p. 41, 70, 445, 463, 660.
Augustin. (Saint) I, p. 139, 161, 426, 455.
Aulber. II, p. 356.
Aulugelle. I, p. 448, 140, 162, 175, 382, 392, 398, 425. — II, p. 123.
Aural. (Jean d') I, p. 553.
Ausone. I, p. 420, 454, 465.
Autemont. I, p. 579.
Autriche. (Marie-Thérese d') I, p. 111, 551.
Avaron. I, p. 105.
Avenzoard. I, p. 95, 99, 107. — II, p. 26.
Avicene. Préf. p. XI. — I, p. 96, 105, 546. — II, p. 25.
Avreol. II, p. 556.
Axt. II, p. 211.
Azevedo. II, p. 210.

Digitized by Google

B.

Baal. I, p. 466.
Bacchus. I, p. 462, 244, 436.
Bacher. II, p. 474.
Bacheracht. II, p. 384.
Backer. II, p. 477, 531.
Bagard. II, p. 618.
Bajou. II. 443, 503.
Baif. I, p. 553.
Baillou. I, p. 531, 564. — II, p. 149.
Bailly. I, p. 231. — II, p. 264.
Ballay. II, p. 400.
Ballexferd. I, p. 621. — II, p. 434, 565.
Balme. II, p. 477.
Balsamont. I, p. 155, 167.
Balthasar. II, p. 451.
Bamps. I, p. 308.
Banier. I, p. 661.
Baquié. II, p. 461.
Baralis. II, p. 169.
Barbaut. II, p. 462, 491.
Barbette. II, p. 158.
Barbeyrac. I, p. 21.
Barde. II, p. 384.
Barelier. II, p. 172.
Barentin. II, p. 147.
Barfeknecht. II, p. 266.
Barientos. I, p. 239.
Baron. I, p. 487. — II, p. 168, 333, 351, 398.
Baronius. II, p. 113.
Barre. (de la) I, p. 240.
Barrebane. I, p. 216.
Barreme. I, p. 248, 274.
Barrere I, p. 656.
Barthole. I, p. 283.
Bartholin. Préf. p. xxix, xxx. — I, p. 68, 86, 139, 149, 155, 165, 167, 174, 181, 238, 241, 458. — II, p. 151.
Basilides. I, p. 430.
Bassianus. I, p. 157.
Baster. II, p. 551.

Baudelocque. I, p. 290. — II, p. 490, 492.
Bauhin. II, p. 85, 98, 347.
Baumeister. II, p. 420.
Baumer. II, p. 415, 495, 566.
Baverius. II, p. 31.
Bayard. I, p. 565.
Bayle. Préf. p. XXVII. — I, p. 76, 117, 172, 426.
Bayle Chir. II, p. 439.
Bazin. II, p. 165, 167.
Bazzani. II, p. 537.
Beaucoudray. II, p. 406.
Beaudau. I, p. 666.
Beaumont. II, p. 307.
Beaussier. II, p. 444.
Becke. II, p. 215.
Becker. II, p. 245, 255, 282.
Bedda. II, p. 171.
Bedinellius. II, p. 577.
Behaurnois. (Madame la Comtesse de) II, p. 662.
Behr. II, p. 543.
Behrengs. II, p. 245.
Behringh. II, p. 326.
Belen. II, p. 401.
Bell. II, p. 486.
Bellanger. I, p. 84.
Belus. I, p. 464.
Bend. II, p. 557.
Benevenutti. II, p. 513, 619.
Benevoli. I, p. — II, p. 295.
Benivenius. II, p. 31.
Benoist. II, p. 412.
Benoist XIV. II, p. 256, 461.
Berchelmann. II, p. 412.
Bercher. II, p. 333, 334.
Berdot. II, p. 550.
Berenger. II, p. 34, 54.
Bergen. II, p. 267.
Berger. II, p. 420, 585.
Bermingham. I, p. 402.
Bernard. II, p. 457, 478.
Berner. II, p. 293.

Bernhardi. II, p. 315.
Bernier. II, p. 232.
Bernoulli. I, p. 662.
Berthold. II, p. 419.
Bertin. II, p. 362, 398, 445, 525.
Bertiniere. I, p. 315.
Bertram. II, p. 374.
Bertrand. II, p. 433.
Bertrandi. II, p. 420, 528, 591.
Besse. II, p. 352.
Besson. II, p. 260.
Bethke. II, p. 480.
Bianchi, I, p. 497, II, p. 271, 286, 604.
Bichet. II, p. 416.
Bidault. II, p. 334.
Biheron. (Mlle.) II, p. 446.
Biendisant. II, p. 176.
Biener. II, p. 316.
Bierlingh. II, p. 199.
Bignon. I, p. 465.
Bilfinger. II, p. 596.
Bilon. I, p. 368.
Bingius. II, p. 383, 542.
Binninger. II, p. 205.
Blacvod. II, p. 168.
Blair. II, p. 291.
Blanchard. II, p. 212.
Blanche. I, p. 469. 549.
Blanchet. II, p. 174.
Blasius. II, p. 207, 222.
Blegny. II, p. 217, 226.
Blesille. I, p. 419.
Bletterie. (l'Abbé de la) I, p. 167.
Blok. II, p. 326.
Blom. II, p. 216.
Blondel. I, p. 359.
Blondet. II, p. 172.
Blumenthal. II, p. 486.
Bochard. I, p. 462. — II, p. 401.
Bodin. I, p. 654.
Bodineau. II, p. 171.

Boecler. II, p. 585.
Boehmer. I, p. 330, 542. — II, p. 353, 568, 597.
Boekelmann. II, p. 393.
Boennekenius. II, p. 592.
Boerner. II, p. 383, 390.
Boerrhaave. I, 240, 270, 463, 501. — II, p. 260. 598.
Boessel. II, p. 391, 450, 539.
Boesesleich. II, p. 566.
Boetius. I, p. 468, 549.
Bohn. II, p. 200.
Boileau. I, p. 172, 186, 176, 183.
Boissat. I, p. 270.
Boissiere. II, p. 168.
Bolman. II, p. 271.
Bomier. II, p. 166.
Bompart. II, p. 209.
Bonaccioli. Préf. p. XIII. — II, p. 31, 54.
Bonaventura. II, p. 3.
Bonhoure. II, p. 445.
Bonnard. I, p. 606.
Bonneterie. I, p. 467.
Bonté. II, p. 401, 406, 436, 441.
Bordeaux. (l'Académie de) I, p. 639.
Bordenave. II, p. 432, 596.
Bordot. II, p. 490.
Borel. I, p. 192, 264.
Borrichius. II, p. 360.
Bossu. I, p. 362, 585. II, p. 444.
Bossuet. II, p. 361.
Bottanus. II, p. 83.
Bottger. II, p. 425.
Bouchard. II, p. 203.
Bouchet. I, p. 116.
Bouguier. II, p. 147.
Bouillet. II, p. 428, 529.
Boujonnier. II, p. 170, 175.
Bourbon. (le Connétable de) I, p. 664.
Bourdaloue. I, p. 172.
Bourdelin. II, p. 209, 265, 266.
Bourdelot. I, p. 518. II, p. 220.

Digitized by Google

Bourdier. II, p. 334.
Bourdon. II, p. 216.
Bourgeois, Sage-Femme. Préf. p. xv. — I, p. 119, II, p. 113.
Bourgeois, Chir. II, p. 435.
Bourges. I, p. 558. — II, p. 174, 176.
Bourglemont. I, p. 580.
Bourgoin. II, p. 166.
Bourſier. II, p. 206.
Bourſac. II, p. 566.
Bouſquet. II, p. 401, 476.
Bouteiller. II, p. 142.
Bouvart. I, p. 128, 136. — II, p. 168, 331.
Bouvet. II, p. 473.
Bouvignon. I, p. 275.
Boyer. II, p. 266, 306.
Brantôme. I, p. 523, 560, 167.
Braſſavolus. II, p. 140.
Brayer. II, p. 170.
Brendel. II, p. 267.
Breſſon. I, p. 644.
Bring. II, p. 359.
Bringaud. II, p. 335.
Brisk, I, p. 247.
Briſſon. I, p. 147, 165.
Brodie. II, p. 248.
Bromfield. II, p. 337.
Broſſillon. II, p. 400.
Browne. II, p. 605.
Broughton. II, p. 407.
Brouſſe. (de la) II, p. 437, 440, 469.
Bruan. II, p. 407.
Bruas. II, p. 407.
Bruchwald. II, p. 580.
Brugmans. II, p. 467.
Bruhier. II, p. 244, 281, 322.
Bruhl. II, p. 467.
Brumoy. I, p. 424.
Brun. II, p. 468.
Brunet. I, p. 230.
Brunner. II, p. 309.

Bruno. I, p. 244.
Bruns. II, p. 425.
Brunus. I, p. 81, 91.
Brutus. I, p. 660.
Bruyn. II, p. 313.
Bruzet. I, p. 640.
Brydone. I, p. 245.
Buchner. II, p. 303, 542.
Buchoz. II, p. 618.
Buchwald. II, p. 333.
Bucquet. I, p. 331.
Buddæus. II, p. 306.
Budé. I, p. 522, 559.
Busamalque. I, p. 244.
Buffon. (le Comte de) I, 205, 241, 272, 636. — II, 556, 569, 587.
Bullart. I, p. 533.
Bunon. II, p. 337.
Burchard. II, p. 303.
Burdach. II, p. 460.
Burgraw. II, p. 417, 545.
Burigny. I, p. 432.
Burnet. I, p. 647, 670.
Burton. II, p. 385, 489, 520, 522, 551, 578.
Bury. II, p. 121.
Busnel. I, p. 517.
Busson. II, p. 333.
Bussy. II p. 336.
Butor. II, p. 471.
Butter. II, p. 319.
Buttet. II, p. 372, 468.
Buttner. II, p. 462, 617, 622.
Buxtorf. II, p. 458, 550.

C.

Cadet. I, p. 292.
Caestrick. II, p. 436.
Cagnatus. II, p. 84.
Caiette. I, p. 446.
Cajetan. II, p. 537.
Cailhava. I, p. 665.

Digitized by Google

Caillé. II, p. 401.
Cain. I, p. 5.
Calendrin. I, p. 244.
Caligula. I, p. 25, 55, 160, 168, 441, 900.
Callimaque. I, p. 145, 164.
Calvo. II, p. 271.
Camerarius. I, p. 234, 238, 269. — II, p. 260, 295.
Camerick. II, p. 207.
Camper. I, p. 287, 291, 303, 365. — II, p. 387, 392, 479, 489, 561, 565.
Campardon. II, p. 403, 404.
Campistron. I, p. 551.
Camus. II, p. 417.
Cananus. I, p. 271.
Cangiamila. II, p. 497, 601.
Cantacuzene. I, p. 11.
Capitolinus. I, p. 157.
Capmas. II, p. 475.
Capivaccio. II, p. 86, 98.
Cappeler. II, p. 304.
Caracalla. I, p. 161, 163.
Caranza. Préf. p. xv. — II, p. 122.
Carere. I, p. 564. — II, p. 42.
Carpentier. I, p. 615, 665.
Carrel. II, p. 265.
Casamajor. II, p. 265.
Casaubon. I, p. 164, 553.
Casenave. II, p. 404.
Cassandre. I, p. 411.
Cassius. I, p. 460.
Castellanus. I, p. 529.
Castro. (Roderic à) II, p. 112, 179.
Catalan. I, p. 294.
Catané. II, p. 556.
Catherine de Médicis. Préf. p. xxiv.
Caton. I, p. 60, 84, 439, 460, 615.
Catulle. I, p. 145, 151, 163, 173.
Cavallini. II, p. 459, 539.
Caulton. II, p. 569.
Cayet. I, p. 207.
Cazelles. II, p. 404.
Google

Celliez. II, p. 433.
Celse. Préf. p. x. I, p. 43, 55, 71, 77, 79. II, p. 17, 256.
Cerès. I, p. 536, 462.
Certa (de la) II, p. 30.
Certain. II, p. 68.
Cesar. I, p. 62, 93, 103, 142, 163, 225, 440.
Chabelard. II, p. 351.
Chalmers. II, p. 587.
Cham. I, p. 51.
Chamaux. II, p. 472.
Chambryla. II, p. 434.
Chamberlayne. Préf. p. XVI. — II, p. 163, 257, 323, 331, 388, 542.
Chamousset. I, p. 64, 667.
Chanvallon. I, p. 573.
Chapmann. Préf. p. XVI. — II, p. 323, 331, 388.
Charles II. I, p. 21, 203, 265, 472, 551, 571.
Charles V. I, p. 209, 265, 432, 565.
Charles IX I, p. 54, 132, 523, 561.
Charlier. II, p. 168.
Charpentier. II, p. 170, 171.
Charriere. II, p. 321.
Charry. I, p. 235.
Chartier. I, p. 82, 91.
Chatel. I, p. 464.
Chaussepié. II, p. 416.
Chauvel II, p. 208.
Chemin. II, p. 403, 406.
Chercy. (Mde la Comtesse de) I, p. 355.
Cheselden. II, p. 361.
Chesneau. II, p. 202.
Chevalier. I, p. 657. — II, p. 265.
Chirac. II, p. 284, 454.
Chirol. II, p. 133.
Chiron. I, p. 29, 50.
Chomel. II, p. 266, 335.
Chopin. II, p. 146, 186.
Chrisell. II, p. 567.
Christine. I, p. 185, 564.
Chrysostôme. (Saint Jean) I, p. 155, 167, 379.
Ciceron. Préf. p. VIII.—I, p. 50, 61, 67, 85, 179, 220.

Cilano II, p. 542.
Cinara. I, p. 150.
Circé. I, p. 425.
Clarke. II, p. 388.
Claubry. II, p. 479.
Claude. I, p. 55, 412, 428, 439, 467.
Clauder. II, p. 230, 276, 307.
Claudien. II, p. 139, 162.
Clément. I, p. 111, 118, 122, 134.
Clément. VIII. I, p. 558. II, p. 443.
Clément d'Alexandrie. (Saint) I, p. 147, 164.
Cléon. I, p. 560.
Cléopatre. Préf. p. VIII.—I, p. 32, 93, 104.—II, p. 516.
Cléophante. I, p. 67.
Cleſſelier. II, p. 167.
Clodius. I, p. 400.
Cloſmann. II, p. 340.
Cluſcard. II, p. 210.
Clytemneſtre. I, p. 432.
Cneulin. II, p. 110.
Cober. II, p. 118.
Cocchi. I, p. 497.
Coelius Aurelianus. II, p. 19.
Cogroſſi. II, p. 306.
Cohauſen. II, p. 312, 340.
Colbert. I, p. 420, 566.
Col de Villars. II, p. 333, 362.
Colla. II, p. 406.
Collet. II, p. 336, 449.
Colletet. II, p. 172.
Collin. II, p. 397, 403.
Collins. II, p. 229.
Collot. I, p. 106.
Columelle. I, p. 459, 467.
Commode. I, p. 166.
Communy. II, p. 169.
Connor. II, p. 239.
Conrard. II, p. 229, 585.
Conring. II, p.
Conſtance. I, p. 76, 78.
Conſtans. II, p. 172.

Constantin. I, p. 76.
Constantinus. II, p. 26, 50.
Cooper. II, p. 456.
Copping. II, p. 337.
Corbei. II, p. 120.
Corde. (Mauritius de la) II, p. 68.
Cordon. II, p. 439.
Coré. (M. de la) II, p. 512.
Cornax. II, p. 61.
Corneille. I, p. 208, 266, 433.
Cornelie. I, p. 462.
Cornius. I, p. 238.
Coschwis. II, p. 229.
Cosme. (le Frere) I, p. 352.
Coste. II, p. 336.
Costes. II, p. 433.
Couan. II, p. 120.
Couger. II, p. 350.
Counsel. II, p. 389.
Courtial. II, p. 257.
Courtivron. II, p. 397.
Courtois. II, p. 173.
Cousin. I, p. 519, 569, 187. — II, p. 470.
Cousinot. II, p. 170.
Coutouli. I, p. 294, 327, 652.
Covigliany. II, p. 556.
Cowper. II, p. 243.
Coyer. I, p. 207, 266.
Crantz. II, p. 349, 401, 409, 544, 545.
Craterus. I, p. 671.
Craton. II, p. 70.
Crellius. II, p. 331.
Cretelle. I, p. 254.
Crevier. I, p. 430.
Croix. (André de la) II, p. 68.
Cropp. II, p. 415, 544.
Ctésiloque. I, p. 243.
Cubieres. (le Chevalier de) I, p. 599, 662.
Cuchet. II, p. 445.
Cujas. I, p. 283. II, p. 145, 186.
Culpepers. II, p. 158.

Digitized by Google

Cumberland. I, p. 5, 21.
Cummen. II, p. 197.
Cupe. I, p. 643.
Cybelle. I, p. 178.
Cynthie. I, p. 417.
Cyprianus. II, p. 250.
Cyprien. (Saint) I, p. 161.
Cyrus. I, p. 28, 49.

D.

Dacier. (M.) I, p. 22.
Dacier. (Mde.) I, p. 86.
Damase, Pape. I, p. 419.
Damis. I, p. 167.
Damœtus. I, p. 50.
Dampier. II, p. 248.
Dancourt. I, p. 208.
Danié. II, p. 335.
Daniel. II, p. 378.
Danneberger. II, p. 578.
Daquin. II, p. 273.
Dassé. II, p. 297, 319.
David, Roi. I, p. 423.
David, Chir. II, p. 451, 480, 488, 531, 564.
Davis. II, p. 375.
Daunon. II, p. 436.
Dawkes. II, p. 326.
Debeaurains. II, p. 170.
Debenham. II, p. 389, 552.
Debonnaire. II, p. 167, 172.
Debrioude. II, p. 173.
De Cleves. II, p. 169.
Dece. I, p. 24.
Decubes. II, p. 168.
Deisch. II, p. 332.
Dejean. II, p. 266, 431, 933.
De la Faye. II, p. 329.
Delagarde. II, p. 473.
Delaisse. II, p. 290.
Delamare. II, p. 442.
Delarue. II, p. 402.

De la Riviere. II, p. 335.
De Launay. II, p. 249.
Deleurye. Préf. p. XVI. — I, p. 315, 355, 505. — II, p. 345, 418, 465, 468, 497, 534.
De Lisle. II, p. 166.
Delius. II, p. 374, 543, 591.
Delorge. I, p. 365.
Deltill. II, p. 431.
Delunel. II, p. 437.
Democrite. Préf. p. V. — I, p. 412, 428.
Demonceaulx. II, p. 168.
Demosthenes. I, p. 397, 424, 560.
Demours. I, p. 259, 583, 659.
Demontreuil. II, p. 173, 177.
Denyau. II, p. 172, 175.
Denys. I, p. 59, 65, 84. — II, p. 311, 314.
Deodat. I, p. 500.
Depois. II, p. 169.
Desault. I, p. 330, 654.
Desbrest. II, p. 440, 441.
Descarriere. II, p. 472.
Descemet. I, p. 298, 651. — II, p. 418.
Desessarts. I, p. 275, 298, 361, 641, 651. — II, p. 477.
Desforges. I, p. 116.
Deshoulieres. I, p. 665.
Deslandes. II, p. 439.
Desmarets. I, p. 357.
Desformeaux. II, p. 491.
Despeisses. II, p. 146, 186.
Despérance. I, p. 474.
Després. II, p. 208.
Dessaix. II, p. 431.
Destrebay. I, p. 557.
Destremeau. I, p. 519, 606.
Dethardingh. II, p. 377.
Detraham. II, p. 389.
Deusingius. II, p. 157.
Devaux. I, p. 120. II, p. 284.
Deventer. II, p. 244, 281, 314, 322, 326, 338, 367. 371, 411, 485.

Devilliers. II, p. 403, 685.
D'Expilly. II, p. 146.
Deydier. II, p. 402.
Diadumene. II, p. 154.
Dianasse. I, p. 55.
Diane, Déesse. I, p. 145, 149, 173, 432.
Diane de Poitiers. I, p. 525, 557, 565.
Didelot. II, p. 466.
Didon. I, p. 143, 446, 464.
Diemerbroeck. II, p. 153, 188.
Dieterich. II, p. 260.
Dieuxivoye. II, p. 174, 208, 209.
Dioclès. I, p. 461.
Diodore. I, p. 179, 187, 189.
Diogene Laerce. I, p. 31, 51, 428.
Diomede. I, p. 466.
Dion I, p. 430.
Dionis. Préf. p. XVII.—I, p. 118, 335, 567. — II, p. 273, 311, 329, 346.
Dissaudeau. II, p. 167.
Diversus. II, p. 82.
Dodart. I, p. 420. — II, p. 244, 281.
Doebel. II, p. 248.
Dœring. II, p. 117, 426.
Dœveren. II, p. 452, 600.
Dolæus. II, p. 206.
Dolignon. II, p. 444, 473.
Domat. II, p. 146, 187.
Domitien. I, p. 51, 24, 142, 163, 424.
Donat. I, p. 419, — II, p. 238.
Donatus. II, p. 38, 141.
Doneaud. II, p. 470.
Donglée. II, p. 335.
Doppelmair. II, p. 457.
Doria. II, p. 95.
Doris. I, p. 427.
Dorothée. I, p. 41.
Douglas. II, p. 292, 560, 376.
Douza. I, p. 553.
Dozon. II, p. 405.
Dragueville. II, p. 209.

Digitized by Google

Drake II, p. 378.
Dravier. II, p. 265.
Drelincourt. I, p. 60, 84, 419. — II, p. 160.
Dreux. II, p. 166.
Dreyer. II, p. 451.
Drouin. II, p. 166, 170.
Drusus. I, p. 463.
Dryope. I, p. 442, 444.
Dubellay. I, p. 559.
Dubertrand fils. I, p. 654.
Dubois. Préf. p. XIII. — I, p. 281. — II, p. 306.
Duboueix. II, p. 441, 442.
Duc. I, (Philippe) p. 525.
Ducerceau. I, p. 439, 463.
Ducerf. II, p. 210.
Duchemin. II, p. 166, 168.
Duchesne. II, p. 246.
Duclédat. II, p. 170, 171.
Duclos. I, p. 208.
Ducoudrai. I, p. 266. — II, p. 419, 516.
Duddell. II, p. 308.
Dufay. II, p. 420.
Dufeu. II, p. 168.
Dufot. II, p. 430, 476, 489.
Dufour. II, p. 434, 449, 488.
Dufrasne. II, p. 468.
Dufresne. II, 209.
Dujardin. I, p. 2, 5, 20, 26, 30, 47, 71, 76, 173.
Dulac. II, p. 402.
Dulaurens. I, p. 106. — II, p. 86, 99.
Dumangin. II, p. 477, 531.
Dumas. II, p. 165.
Dumesnil. II, p. 208.
Dumker. II, p. 280.
Dumonceau. II, p. 440, 441, 442.
Dumorier. II, p. 440.
Duparc. II, p. 486.
Duperron. II, p. 445.
Dupin. I, p. 24, 166.
Dupineau. II, p. 398.
Dupleix. I, p. 532, 564.

Dupont. I, p. 666.
Duport. II, p. 165.
Dupré. I, p. 642. — II, p. 171.
Dupuich. I, p. 342.
Dupuy. II, p. 246, 434.
Duquesne. I, p. 658.
D'Urban. II, p. 585.
Dussé. II, p. 394.
Dutertre. I, p. 317, 574, 657. — II, p. 206.
Duval. I, p. 155. — II, p. 118, 180, 174, 176.
Duverger. II, p. 407.
Duverney. II, p. 230, 238, 276, 360.
Duvernoy. II, p. 274.
Duvollier. II, p. 434.

E.

Ebersbach. II, p. 275.
Ebreu. II, p. 267.
Echoff. I, p. 487.
Edouard. I, p. 211, 226, 267.
Effiat. (Henri d') I, p. 563.
Egly. (Monthenot d') I, p. 154.
Ehrard. II, p. 486.
Eisenmann. II, p. 567.
Elcana. I, p. 393.
Eléazar. I, p. 103, 423.
Eléphantidis. I, p. 31.
Elien. I, p. 140, 162.
Eliogabale. I, p. 166.
Ellain. II, p. 165.
Eller. II, p. 306, 402.
Eloy. II, p. 496.
Embden. II, p. 480.
Emmanuel. I, p. 580. — II, p. 472.
Enaux. II, p. 470.
Enée. I, p. 143, 407, 427, 446, 464.
Ephéstion. II, p. 18, 49.
Epicure. I, p. 51.
Eponine. I, p. 207.
Erasme. I, p. 415, 426. 431, 549. — II, p. 375.
Erasistrate. I, p. 106.

Eraſtothene. I, p. 164.
Eros. II, p. 27, 51.
Eſaü. I, p. 421.
Eſchenbach. II, p. 357, 571.
Eſchyle. I, p. 416, 432.
Eſtoile. (Pierre de l') I, p. 525, 561.
Eſculape. I, p. 29, 50.
Ethmuller. II, p. 269, 362.
Etienne. I, p. 277, 288, 609. — II, p. 39, 55.
Eugénie. I, p. 174.
Eugénius. II, p. 69, 97.
Eunome. I, p. 55.
Euphemius. I, p. 186.
Euphorbe. I, p. 87.
Eurichée. I, p. 397.
Euripide. I, p. 164, 396, 414, 424, 431.
Euryſthée. I, p. 466.
Euſebe. I, p. 179, 186, 422.
Euſébie. I, p. 76.
Euſtochie. I, p. 419.
Eve. I, p. 5, 6, 109, 478, 480.
Evelpiſte. I, p. 71.
Ewalt. II, p. 254.
Exton. II, p. 388.
Eyſſel. II, p. 239.
Ezechiel. I, p. 9, 22, 453.

F.

Fabre. I, p. 133. — II, p. 514.
Fabricius. II, p. 357, 574, 618.
Fagon. II, p. 287.
Falckeinſtein. (le Comte de) I, p. 656.
Falconnet. II, p. 210, 224.
Falconniis. (Nicolas de) II, p. 30.
Fallope. Préf. p. x.
Famin. II, p. 461.
Fanton. II, p. 270.
Farneſe. I, p. 525.
Faron. I, p. 116.

Faschius. II, p. 205.
Fatio. II, p. 251.
Faustule. I, p. 377, 436, 461.
Fauvelet. II, p. 166.
Favier. (Dom) I, p. 428.
Favorin. I, p. 398, 425, 487.
Faxe. II, p. 558.
Felice. II, p. 377.
Felix. I, p. 186.
Felix. (Saint) I, p. 420.
Fénelon. I, p. 427.
Ferdinand. I, p. 133.
Ferdinandi. II, p. 120.
Fernel. Préface, p. XXIV. — I, p. 522, 541, 546. — II. p. 39.
Ferrand. II, p. 528.
Ferrein. II, p. 445, 532.
Fessel. I, p. 636.
Festus. I, p. 10, 22, 145, 169, 174.
Feutrie. (le Vacher de la) I, p. 605. — II, p. 430.
Feyoo. II, p. 355.
Fick. II, p. 316, 247.
Fienus. II, p. 109.
Figuet. II, p. 473, 475.
Finot. II, p. 176.
Fioraventi. II, p. 67.
Fischer. II, p. 448, 543, 546.
Fister. II, p. 153.
Fitzerald. II, p. 395.
Fitzgerald. II, p. 317.
Fitzmaurice. II, p. 379.
Flambe. II, p. 417, 528.
Fland. II, p. 254.
Flechy. II, p. 355.
Flemming. II, p. 495, 553.
Florentin. I, p. 643.
Fluonia. I, p. 174.
Fobert. II, p. 405.
Folliot. II, p. 266.
Fontaine. II, p. 117, 266, 549.
Fontenelle. I, p. 463.

Fontenai. (M. l'Abbé de) I, p. 649.
Fontanus. II, p. 149.
Foreſtus. I, p. 241, 271. — II, p. 85.
Forge. (de la) I, p. 580.
Forlan. II, p. 613.
Forſter. II. p. 355.
Forielle. (de la) I, p. 509.
Fothergill. II, p. 588.
Fourneau. II, p. 209
Fournel. I, p. 576. — II, p. 142.
Fournier. Préf. p. XVII. — I, p. 118. — II, p. 207, 209.
Foyvaillant. II, p. 209.
Framboiſier. I, p. 512.
Francier. II, p. 169.
Franckenau. II, p. 209, 222.
Franco. II, p. 65, 94, 159, 439, 482.
François I. I, p. 176, 432, 523, 564.
François II. I, p. 54, 529, 566, 664.
Freer. II, p. 231.
Fremont. II, p. 265.
Frenois. I, p. 219.
Frenſdorf. II, p. 378.
Freron. I, p. 658.
Freyer. II, p. 452.
Frieck. II, p. 259.
Fried. II, p. 432, 340, 390, 411, 425, 616.
Fries. II, p. 479.
Frigard. II, p. 448.
Friis. II, p. 450.
Fritſch. II, p. 308.
Fritze. II, p. 451.
Froben. I, p. 432.
Frobenius. II, p. 295.
Fuchs. II, p. 309, 453.
Fumée. II, p. 404, 419.
Furſteneau. II, p. 297, 543.

G.

Gabon. II, p. 351.
Gabriel. I, p. 433.
Gacon. II, p. 472.

Gadelard. II, p. 291.
Gadesden. I, p. 628. — II, p. 29, 52.
Gaillard. I, p. 565.
Galcatius. I, p. 73.
Galeti. II, p. 478.
Garengeot. I, p. 88.
Galien. Préf. p. x, xi. — I, p. 27, 32, 33, 48, 73, 81, 82, 107, 322, 448, 457, 545. — II, p. 18.
Galigaï. I, p. 55.
Galli. II, p. 356.
Gallois. II, p. 200, 220.
Gallot. II, p. 444.
Gallus. I, p. 24, 59; 264.
Gambon. I, p. 352.
Garbe. II, p. 173.
Gardane. I, p. 510, 515.
Garmer. II, p. 215.
Garnier. I, p. 561.
Garre. II, p. 417.
Gasc. II, p. 469.
Gasparetti. II, p. 391.
Gastelier. II, p. 457, 471.
Gaubius. II, p. 404, 526, 562.
Gaudet. II, p. 403.
Gaudu. II, p. 472.
Gaultier. I, p. 356, 670.]
Gauricus. II, p. 34.
Gauteron. II, p. 454.
Gauthier. II, p. 438, 473, 555, 532.
Gavois. II, p. 172.
Gayant. II, p. 177.
Gayette. II, p. 166.
Gehler. II, p. 419, 487, 610.
Gelase I. I, p. 177, 186.
Gemmel. II, p. 330.
Gemmil. II, p. 319.
Geneta. I, p. 146.
Gensel. II, p. 269.
Geoffroy. II, p. 210, 222, 334, 400.
Georges. (le Chevalier de Saint-) I, p. 670.
Georgi. II, p. 390.

Gerard. I, p. 431.
Gerbault. II, p. 166, 169.
Germain. II, p. 154.
Gervais. I, p. 124, 135.
Gervaise. I, p. 420. — II, p. 334.
Geryon. I, p. 466.
Gesner. II, p. 50.
Gesscher. II, p. 392.
Getta. I, p. 157.
Geuns. II, p. 165.
Giering. II, p. 353.
Giffard. II, p. 310, 331.
Gilg. II, p. 390.
Gilibert. II, p. 477.
Gillot. II, p. 335.
Gilson. II, p. 318.
Girault. II, p. 169.
Giroud. II, p. 474, 476.
Givron. I, p. 232.
Glandorp. I, p. 62, 85.
Glatigny. II, p. 435.
Glicon. I, p. 62.
Glodat. II, p. 401.
Glycerie. I, p. 156, 172.
Glyceryon. I, p. 68.
Godard. II, p. 405, 522.
Godefroy. II, p. 142, 184, 144.
Goekel. I, p. 253.
Goelicke. II, p. 261, 330.
Gohl. II, p. 274.
Goldhammer. II, p. 327.
Gondy. I, p. 526.
Gordien. I, p. 163.
Gordon. I, p. 73, 88. — II, p. 28.
Gorion. II, p. 167.
Goritz. II, p. 292.
Gorn. II, p. 274.
Gorris. II, p. 34, 54, 168, 259.
Gorter. II, p. 311.
Gottlob. II, p. 403.
Goubelly. I, p. 654, 480. — II, p. 482.

Gouey. II, p. 272.
Goulard. II, p. 316, 465, 533.
Goulin. Préf. p. XXIV. — I, p. 522, 548, 556. — II, p. 492, 496, 497.
Gourmelin. II, p. 67, 96.
Graaf. I, p. 558. — II, p. 202, 221.
Gracchus. II, p. 125.
Gracques. I, p. 437, 462.
Gramm. II, p. 199.
Grammont. (le Duc de) II, p. 363.
Grand. II, p. 382.
Grandclas. I, p. 298, 651.
Grandvilliers. II, p. 403, 404.
Grapius. II, p. 327.
Grasguis. II, p. 337.
Gratekenus. II, p. 361.
Gratien. I, p. 465.
Greenhill. II, p. 253.
Grefeuille. I, p. 550.
Gregoire. I, p. 127, 671. — II, p. 307, 389, 604.
Gregory. I, p. 594.
Grenoble. (le Parlement de) I, p. 242, 578.
Greſtelius. II, p. 167.
Grive. (de la) II, p. 265.
Grimberg. II, p. 232.
Gronovius. I, p. 40, 461.
Grouſt. II, p. 166.
Gruner. II, p. 464.
Gruter. I, p. 68, 86, 138, 178, 414, 452, 458.
Gudius. I, p. 16, 25. — II, p. 300.
Guenault. II, p. 267.
Guenin. II, p. 383.
Guerin. I, p. 463. — II, p. 168, 176, 306, 442, 534.
Guignard. I, p. 464.
Guilbert. II, p. 402.
Guilhermont. II, p. 470, 471, 474.
Guillaume III. I, p. 21, 211, 670.
Guillaumet. II, p. 70.
Guillemeau. Préf. p. XIII. — I, p. 2, 114, 115, 132. — II, p. 80, 347, 435.

Guilherme. II, p. 351, 402.
Guillot. II, p. 210, 522.
Guindant. II, p. 438.
Guiot. II, p. 442.
Guisard. II, p. 314.
Guises. (les) I, p. 567.
Gums. II, p. 556.
Gunz. II, p. 328, 362, 572.
Gurs. I, p. 233.
Guterman. II, p. 301, 384.
Guyard. II, p. 208.
Guyet. II, p. 173.
Guys. I, p. 46, 56, 415.
Gylissa. I, p. 416.
Gyon. II, p. 170.
Gyron. II, p. 170.

H.

Haaff. II, p. 392.
Haas. II, p. 336.
Haaze. II, p. 340.
Hacker. II, p. 452.
Hæmel. II, p. 298.
Haer. II, p. 564, 565.
Haen. II, p. 599.
Hagedorn. I, p. 121, 248.
Hales. II, p. 121.
Haller. Préf. p. x. — I, p. 4, 8, 20, 22, 240, 573. — II, p. 323, 342, 353, 366, 409, 439, 521, 529, 546, 585.
Hamberger. I, p. 234, 269.
Hamel. II, p. 358.
Hamilton. II, p. 403.
Hamon. II, p. 174.
Handtwigh. II, p. 414.
Hanet. II, p. 435.
Hannæus. II, p. 231, 392, 580.
Harder. II, p. 230, 277.
Hardouin. I, p. 550.
Harnisch. II, p. 407, 590.

Harrach. II, p. 407, 590.
Harrer. II, p. 136.
Harris. I, p. 504, 555.
Harte. II, p. 5, 203.
Harvie. II, p. 456.
Hatté. II, p. 400.
Hasenest. II, p. 320.
Hasenoehrl. II, p. 412.
Harvey. I, p. 211, 545, 568, 587. — II, p. 154.
Hautin. II, p. 168.
Hay. II, p. 457, 599.
Hazon. I, p. 536, 432.
Hebenstreit. II, p. 328, 361, 597.
Hécate. I, p. 146.
Hecquet. I, p. 112, 170, 183, 386, 390, 410, 438. — II, p. 259, 339.
Hector. I, p. 410.
Hécube. I, p. 410.
Heggeman. II, p. 218.
Hein. II, p. 309.
Heinigke. II, p. 525.
Heinsius. I, p. 162.
Heintke. II, p. 231.
Heister. II, p. 263, 285, 542.
Held. II, p. 205, 296, 462.
Helene. I, p. 76.
Heli. I, p. 14.
Helvetius. II, p. 210, 223.
Hennicke. II, p. 447.
Henckel. II, p. 349.
Hennemann. II, p. 463.
Henri I. I, p. 402.
Henri II. I, p. 54, 167, 524, 565.
Henri III. I, p. 54, 147, 165, 477, 523, 553.
Henri IV. I, p. 107, 132, 165, 207, 424, 470, 550, 553.
Henri VIII. I, p. 218, 267.
Héraclite. I, p. 428.
Hérault. I, p. 512.
Herbiniaux. II, p. 443, 480.
Hercule. I, p. 457, 466.

Hériſſant. I, p. 323. — II, p. 55, 333, 398.
Hermann. II, p. 384, 447, 464.
Hermotine. I, p. 49.
Hérode. I, p. 590, 660.
Hérodiade. I, p. 661.
Hérodote. I, p. 15, 16, 24.
Hérophile. Préf. p. x. — I, p. 4, 8, 20, 22, 270, 573. — II, p. 16.
Hertod. II, p. 197.
Hertz. II, p. 622.
Hervée. II, p. 165.
Héſiode. Préface, p. v. — I, p. 172, 184.
Heſſe. II, p. 333.
Héſichius. I, p. 146, 164, 452, 456.
Hettler. II, p. 495.
Heurnius. II, p. 89, 101.
Hevermann. II, p. 608.
Heyde. II, p. 212.
Hiarbas. I, p. 464.
Hildan. I, p. 87, 100. — II, p. 485.
Hildeſius. II, p. 111.
Hilſcher. II, p. 263.
Hippocrate. Préf. p. VIII, IX. — I, p. 26, 27, 30, 31, 33, 42, 44, 47, 77, 97, 412, 428, 448, 544, 586, 595, 625, 649. — II, p. 5.
Hippolite. I, p. 414, 431.
Hircan. I, p. 660.
Hobbes. I, p. 121.
Hodenck. II, p. 208.
Hody. II, p. 310, 326.
Hoecſtetterus. II, p. 121.
Hoeffer. II, p. 426.
Hoelling. II, p. 330.
Hoferus. II, p. 549, 550.
Hofinger. II, p. 390.
Hoffmann. II, p. 234, 278, 245, 300, 389, 454, 456, 496.
Hoin. II, p. 134, 468, 489.
Homberg. I, p. 383, 420.
Homere. I, p. 50, 180, 187, 407, 410. — II, p. 126, 355, 516.

Honorius. I, p. 162.
Hoornung. II, p. 317.
Hoorne. (Van) I, p. 240, 270. — II, p. 234, 309.
Horace I, p. 70, 87, 143, 173, 179, 182, 304, 350. — II, p. 532.
Horemburgin. II, p. 249.
Horn. II, p. 391.
Horstius. II, p. 119.
Hortensius. I, p. 85.
Horvein, II, p. 309.
Hory. II, p. 481.
Hosenocht. II, p. 344.
Houstoun. II, p. 298.
Hubaut. II, p. 170.
Huber. II, p. 332, 573.
Hucher. II, p. 113, 180.
Huckel. II, p. 359.
Huffelmann. II, p. 416.
Humbert. II, p. 336.
Humble. II, p. 559.
Hummelius. II, p. 326.
Hunter. II, p. 343, 363, 462, 588, 595, 614.
Hurmeau. II, p. 174.
Hutter. II, p. 292.
Huwé. II, p. 324.
Huxhols. II, p. 148.
Hyginus. I, p. 29, 34, 38, 51, 413.
Hyéraulme. II, p. 170.

I.

Icher. II, p. 454.
Icilius. I, p. 445.
Ilmer. II, p. 197.
Illythie. I, p. 173, 179.
Imhoff. II, p. 585.
Ingram. II, p. 341.
Innocent VIII. I, p. 53.
Ioeschke. II, p. 585.
Iperen. II, p. 566.
Isaac. I, p. 390, 421, 459.

Isabelle. I, p. 549.
Isis. I, p. 170, 177.
Isoard. II, p. 266.
Isocrate. Préf. p. XXVIII. — II, p. 516.

J.

Jacob. I, p. 12, 392, 422.
Jacobzon. II, p. 557.
Jacques. I, p. 553, 670. — II, p. 166, 265.
Jacquet. II, p. 169.
Jagelski. II, p. 452.
Jahn. II, p. 496.
Jalouset. II, p. 475, 476.
Jamoys. II, p. 168.
Janke. II, p. 383.
Jensen. II, p. 232.
Jenty. II, p. 591.
Jerôme. (Saint) I, p. 24, 231, 250, 254, 283, 379, 419, 453, 458.
Jesabel. I, p. 467.
Jessen. I, p. 555. — II, p. 110.
Joas. II, p. 416.
Job. I, p. 227, 226, 422.
Jobert. II, p. 239.
Johnson. II, p. 462, 555.
Johson. I, p. 578.
Joly. II, p. 439.
J. N. L. II, p. 324.
Jomville. II, p. 315.
Joncquet. II, p. 172.
Josabet. I, p. 416.
Joseph. I, p. 15, 24, 394, 422.
Joube. II, p. 398.
Joubert. II, p. 69, 97, 140, 441.
Joudouyn II, p. 171.
Jouvain. II, p. 171.
Jouvency. I, p. 442, 463.
Jove. (Paul) I, p. 155, 167.
Juchem. II, p. 580.
Juck. II, p. 309.

Juda. I, p. 87, 423, 659. — II, p. 382.
Julien. I, p. 176, 89.
Jumelin. I, p. 609.
Juncker. II, p. 293.
Junon. I, p. 150, 172, 177, 427.
Jupiter I, p. 4, 145, 244, 425, 421, 431, 462, 467.
Juſſieu. II, p. 264, 285.
Juſtelippe. I, p. 553.
Juſtin. I, p. 411, 428.
Juſtinien. II, p. 144.
Juvenal. I, p. 137, 140, 151, 158, 161, 414, 446. 452.
Juvet. II, p. 431.

K.

Kaeſtner. II, p. 541.
Kaltſchemidt. II, p. 324.
Kaltſchmied. II, p. 374.
Kannegieſſer. II, p. 543.
Keck. II, p. 332, 442.
Kelly. II, p. 457, 588.
Kelp. II, p. 375.
Kennedy. I, p. 670.
Kerkring. II, p. 196, 219.
Keſsler II, p. 392.
Keyſerliz. II, p. 457.
Kienman. II, p. 414.
Kieſling. II, p. 395, 585.
Kingh. II, p. 320.
Kiſter. II, p. 377.
Klaunig. II, p. 272.
Kleinknecht. II, p. 378.
Kleinſchmidt. II, p. 352.
Klinger. II, p. 529.
Klinckenberg. II, p. 591.
Kloeckof. II, p. 564.
Knapius. II, p. 315.
Kneuſel. II, p. 248.
Kniphoff. II, p. 337.
Knolle. II, p. 330.

Koch. II, p. 246.
Koenigh. I, p. 662.
Kohn. II, p. 206.
Kolben. I, p. 6, 21.
Kornman. II, p. 303.
Koster. II, p. 456.
Kraft. II, p. 352.
Krause. II, p. 205, 581.
Krimpelmann. II, p. 563.
Kronaver. II, p. 322.
Krugehstein. II, p. 426, 458.
Kubler. II, p. 268.
Kugler. II, p. 416.
Kuhlemann. II, p. 573.
Kuhn. II, p. 544.
Kulme. II, p. 301.
Kupfer. II, p. 304.
Kupitz. II, p. 376.
Kuster. I, p. 164, 450, 465.
Kyrrhuf. I, p. 590.

L.

Laborde. Préface, p. XIII.
Laborde. (Méd.) II, p. 441.
Lachaud. II, p. 397.
Lachausse. II, p. 577.
Lælius. I, p. 69, 87.
Laerte. I, p. 397.
Laffisse. II, p. 494.
Laffiteau. I, p. 193, 264.
Lafosse. II, p. 520.
Lafron. II, p. 168.
Lahure. I, p. 650.
Laidis. I, p. 31.
Laïs. I, p. 28.
Laleu. II, p. 264.
Lallemant. II, p. 334, 352.
Lallus. I, p. 455.
Lambert. I, p. 498. — II, p. 121, 146.
Lambrecht. II, p. 296.

Lamech.

Digitized by Google

Lamech. I, p. 420.
Lamettrie. II, p. 341, 363.
Lamure. II, p. 379, 519.
Lamy. II, p. 175, 177.
Lampridius. I, p. 154, 166, 448.
Lancret. II, p. 461.
Landeutte. II, p. 432, 434.
Landis. II, p. 413.
Lanfranc. I, p. 81, 90.
Lang. II, p. 153, 242.
Langbein. II, p. 395.
Lange. II, p. 65, 94.
Langloys. II, p. 171, 172, 174.
Lankisch. II, p. 239.
Lankischius. II, p. 232.
Lanzoni. II, p. 23, 277.
Lapehn. II, p. 416.
Laperere. I, p. 474.
Lapeyre. I, p. 481.
Lapie. I, p. 517.
Larber. II, p. 262, 415.
Lariviere. II, p. 471, 550.
Lascazes. I, p. 626. II, p. 572.
Lassus. I, p. 654.
Latone. I, p. 2, 179, 150.
Latier. II, p. 335.
Laugier. II, p. 442, 468, 473.
Lauraguais. I, p. 558.
Laurent. II, p. 488.
Laurentia. I, p. 377, 436, 461.
Lauric. II, p. 320.
Lauthier. II, p. 157.
Lavallée. II, p. 475.
Lauverjat. I, p. 4, 652. — II, p 489, 536.
Lavirotte. II, p. 412, 527.
Leake. II, p. 483.
Leaulté. II, p. 265.
Leautaud. II, p. 435, 441.
Lebeau. II, p. 529.
Lebas. I, p. 209. — II, p. 132, 416, 417, 436, 528.
Lebœuf. II, p. 401.

Leblanc. II, p. 169, 469, 534.
Lebreton. II, p. 173.
Lebrun. II, p. 146.
Lebruyn. I, p. 591, 598, 661.
Lecat. II, p. 435, 530, 535, 554.
Leclerc. I, p. 34, 51, 450. — II, p. 433, 439, 475.
Lecran. I, p. 464.
Ledoux. II, p. 368.
Ledran. II, p. 264, 312, 361, 534, 571.
Leduc. I, p. 236.
L'Eclufe. II, p. 351.
Leewenhoeck. II, p. 212, 224.
L'Epine. I, p. 654.
Lefebvre. I, p. 116. — II, p. 502.
Legaigneur. I, p. 173.
Legier. II, p. 176.
Leibnitz. I, p. 668.
Lejai. I, p. 84.
Lelarge. II, p. 175.
Lelie. I, p. 156.
Lemery. I, p. 554, 583. — II, p. 343, 327.
Lemoine. I, p. 507. — II, p. 176, 385, 430, 457, 473, 474, 488, 520.
Lemos. II, p. 416.
Lenoir. I, p. 309, 604.
Lentilius. II, p. 218.
Lentin. II, p. 450.
Léonide. I, préf. p. XI, 24.
Léon X. Pape. I, p. 559. — II, p. 79.
Lenain. II, p. 501.
Leontowytsch. II, p. 454.
Leporati. II, p. 583.
Leporinus. II, p. 333, 342.
Lepreux. II, p. 137.
Lepy. II, p. 264.
Lerat. II, p. 208.
Leray. II, p. 479.
Leriche. II, p. 350.
Leroy. II, p. 265.
Lerschner. II, p. 411.
Lery. I, p. 7, 21.

Lesage. II, p. 169.
Lesbie. I, p. 68.
Lescardé. I, p. 339, 347.
Lespicier. II, p. 169.
Lesellier. II, p. 170.
Lesne. I, p. 121, 133.
Lestellé. II, p. 165.
Lestorcelle. II, p. 229.
Lestra. I, p. 643.
Leta. II, p. 379, 419, 458.
Letellier. II, p. 167.
Le Thuillier. II, p. 375, 334, 546.
Leurechon. II, p. 167.
Levret. Préf. p. XVI, XIX. — I, p. 128, 304, 313, 320, 327, 329, 508, 519, 521. — II, p. 354, 365, 369, 370, 371, 378, 390, 408, 427, 431, 442, 443, 444, 448, 468, 469, 470, 472, 480, 483, 497, 507, 523, 534, 542, 545, 608.
Leys. II, p. 335.
L'héritier. I, p. 278, 283, 609, 654.
L'hôpital. I, p. 613, 664.
Liart. II, p. 167.
Liebaut. II, p. 82.
Liebmann. II, p. 425.
Liesching. II, p. 401, 425.
Lieutaud. II, p. 459, 533, 607.
Lignac. II, p. 427, 482, 535.
Lilith. I, p. 584.
Lind. II, p. 482.
Lindemann. II, p. 301.
Linder. I, p. 620.
Lindestope. II, p. 301.
Linguet. I, p. 167, 274. — II, p. 530.
Linnée. I, p. 443, 464, 499, 501, 516.
Lippi. I, p. 209.
L'isle. (l'Abbé de) I, p. 577.
Listeman. II, p. 177.
Littre. I, p. 102, 107, 233. — II, p. 20), 251, 305, 510.
Livie. I, p. 28, 70, 75.
Livius. I, p. 84.

Lobb. II, p. 330.
Locke. p. 272.
Loew. II, p. 236.
Loezel. II, p. 328.
Lombart. II, p. 176.
Lonicere. II, p. 68.
Lopez. II, p. 175, 309.
Lorbéer. II, p. 451.
Lorry. I, p. 362, 641, 668.
Lospichler. II, p. 317.
Lossius. II, p. 202.
Louet. II, p. 174, 187.
Louis. (Chir.) I, p. 55, 98, 135, 258, 288, 294, 338, 350. — II, p. 131, 203, 397, 460, 462, 501, 519, 525, 528, 530, 533, 535, 604.
Louis. (Saint) I, p. 269, 469, 470, 549.
Louis XII. I, p. 564.
Louis XIV. I, p. 52. III, 118, 119, 265, 266, 465, 427.
Louis XV. I, p. 123, 126, 135, 424.
Louvois. I, p. 266.
Lucanus. I, p. 86.
Lucas. II, p. 266, 296.
Lucie. II, p. 449.
Lucine. I, p. 150, 172, 178.
Lucrece. I, p. 92, 103.
Lucullus. I, p. 151.
Ludolf. II, p. 268.
Lully. I, p. 208, 266.
Lusitanus. (Amatus) I, p. 241, 271. — II, p. 64.
Lusitanus. (Zacutus) II, p. 149, 187.
Lusson. II, p. 165.
Lycurgue. I, p. 45, 55, 413.
Lynne. II, p. 481.
Lysander. I, p. 429.
Lysanias. I, p. 84.

M.

Macaulay. II, p. 587.
Machabées. I, p. 394, 423.

Machaon. I, p. 29, 50.
Macky. I, p. 647, 669.
Macquart. II, p. 335.
Macrobe. I, p. 165, 185, 426.
Madai. II, p. 597.
Mahomet. I, p. 418, 433.
Maia. II, p. 458.
Maigrot. II, p. 432.
Mailhos. II, p. 434.
Maintenon. II, p. 172, 182.
Mairand. I, p. 554.
Majault. II, p. 404.
Mallebranche. I, p. 241, 272, 430, 596.
Maloet. II, p. 335.
Malouin. I, p. 366. — II, p. 265.
Manelle. I, p. 419.
Mangin. II, p. 473.
Mangor. II, p. 450.
Manilius. I, p. 62.
Manlius. I, p. 26.
Manner. II, p. 337, 355, 447.
Mauningham. II, p. 330, 354.
Mannory. I, p. 248, 274, 515.
Manſon. II, p. 214.
Marais. II, p. 209.
Marc. (le Fevre de Saint-) I, p. 183.
Marc-Antoine. I, p. 660.
Marc-Aurele. I, p. 163, 465.
Marcellus. I, p. 87.
Marchand. I, p. 649, 671. — II, p. 110.
Marchandet. II, p. 117.
Marchetti. II, p. 258.
Marchettis. II, p. 158.
Marcot. II, p. 454.
Mareſchal. II, p. 402, 471, 518.
Maret. II, p. 489, 534.
Marez. II, p. 172.
Mariana. I, p. 106.
Marianne. I, p. 660.
Mariſy. II, p. 469.
Marlborough. I, p. 670.

Marold. II, p. 153.
Marolles. I, p. 163, 166.
Marot. I, p. 463, 568.
Marque. II, p. 474.
Marquet. II, p. 618.
Marrigues. II, p. 438, 444, 596.
Mars. I, p. 461.
Marſa. II, p. 139.
Marteau. II, p. 438, 440, 441.
Martial. Préface, p. II. — I, p. 51, 141, 157.
Marthe. (Scévole de Sainte-) — II, p. 33, 188, 477, 521, 478, 528, 552.
Martin. I, p. 256. — II, p. 274, 435, 436, 436, 443, 444, 445, 459, 560, 569.
Martinay. II, p. 437.
Martinez. II, p. 391.
Martiniere. (de la) I, p. 20.
Maſer. II, p. 303.
Maſſaria. II, p. 86, 99.
Maſſon. II, p. 232, 316.
Matany. II, p. 454.
Mathon. II, p. 176.
Mathuſelah. I, p. 5.
Mattot. II, p. 176, 109.
Mauduyt. II, p. 336.
Maulus. I, p. 213.
Maupertuis. I, p. 588, 596, 661. — II, p. 525, 568.
Mauriceau. Préf. p. XVI, XIX. — I, p. 74, 116, 133, — II, p. 190, 240, 347, 371, 520.
Maurin. II, p. 174, 208.
Mauſſion. II, p. 469, 472.
Mavius. II, p. 218.
Mauvillain. II, p. 174, 208.
Mawbray. II, p. 298, 323.
Maximilien. I, p. 269.
Maxwat. I, p. 21.
Mayer. I, p. 572, 644, 656.
Mayfeld. II, p. 315.
Maynard. II, p. 146.
Mazarin. I, p. 555. — II, p. 154.
Mazieres. II, p. 432.

Mecene. I, p. 185.
Médicis. (Catherine de) I, p 522, 558, 664.
Médicis. (Marie de) I, p. 550, 470.
Médicis. (François de) I, p. 550.
Meekren. (Job Van a) II, p. 193.
Megas. I, p. 71.
Meibonius. I, p. 176, 185.
Meichner. II, p. 111.
Meier. I, p. 487. — II, p. 332.
Mellé. II, p. 167.
Mellet. II, p. 400, 401.
Melli. II, p. 269.
Memis. II, p. 450.
Mena. I, p. 174.
Menage. I, p. 51, 230, 268, 555.
Menandre. I, p. 123. — II, p. 414, 429.
Ménélaüs. I, p. 50.
Mener. II, p. 569.
Menjot. I, p. 532.
Menneur (Desprès le) II, p. 335, 352.
Ménochius. II, p. 145, 185.
Menzel. II, p. 214, 246.
Mercado. II, p. 89, 100.
Merclin. II, p. 207.
Mercure. I, p. 16, 171, 177, 226.
Mercurialis. Préf. p. XIII. — I, p. 73, 88. — II, p. 68.
Mercuri. (Scipion) II, p. 111, 179.
Merlet. II, p. 169.
Mertrud. I, p. 288. — II, p. 555.
Mery. I, p. 122, 134. — II, p. 134.
Mesnard. Préf. p. XVII. — II, p. 341.
Mesué. II, p. 95, 104.
Metius. II, p. 247.
Metivier. II, p. 312, 394.
Meyer. II, p. 390.
Mezerai. I, p. 532, 566.
Michée. I, p. 467.
Michodiere. (de la) II, p. 511.
Michel. II, p. 317, 404.
Middleton. II, p. 875.
Mieg. II, p. 415, 550.

Mignard. Préface, p. XXVII.
M. J. E. G. I, p. 499, 502.
Milleret II, p. 474.
Millet. II, p. 265.
Millin. II, p. 396.
Millot. II, p. 355, 472. — II, p. 345, 481.
Minerve. I, p. 169.
Minos. I, p. 431.
Mirandole. (Pic de la) I, p. 41, 53.
Miromesnil. I, p. 612.
Missa. II, p. 399, 525.
Mittelhauser. II, p. 394.
Moeglingh. II, p. 275.
Moehring. II, p. 317.
Moinichen. II, p. 123.
Moissy. I, p. 506.
Molinari. I, p. 431.
Molinetti. II, p. 205, 219.
Moller. II, p. 480.
Monoch. I, p. 423.
Monro. II, p. 318, 320, 361, 403.
Montabourg. II, p. 315.
Montagnana. II, p. 31.
Montaigne. I, p. 47. — II, p. 127. 183.
Montanus. Préface, p. XIII. — I, p. 66, 95.
Montespan. (Madame de) I, p. 118.
Montesquieu. Préf. p. XXVIII.
Montgault. I, p. 86.
Montgommery. I, p. 566.
Monthresor. I, p. 560.
Monti. II, p. 450.
Montigny. II, p. 174.
Montmaur. I, p. 268.
Montmorency. I, p. 167, , 525, 565.
Montreuil. II, p. 173.
Morand. I, p. 119, 122, 134. — II, p. 134, 175, 295, 335, 351, 366, 373, 398, 400, 507, 518, 526, 535.
Moreau. I, p. 531, 564. — II, p. 335.
Morgagny. II, p. 256, 283, 461, 595, 612.
Morgenbesse. II, p. 496.

Mori. II, p. 269.
Morien. II, p. 463.
Morin. I, p. 421. — II, p. 175.
Morisot. I, p. 124, 136. — II, p. 315, 335, 348, 406, 412.
Morley. II, p. 247.
Mortimer. II, p. 540.
Morus. I. p. 432.
Moschion. Préf. p. x. — I, p. 32, 44, 55, 191. — II, p. 484.
Motte. (De la) Préf. p. XVII. — I, p. 118, 234, 270. — II, p. 289, 411, 522, 562.
Mounsey. II, p. 378.
Moyse. I, p. 13, 48, 268, 391, 421.
Muller. II, p. 254, 282, 312, 337, 355, 411, 464. 467.
Mullner. II, p. 447.
Munier. II, p. 334.
Munnichs. II, p. 232, 277.
Muralt. II, p. 194, 219.
Muret. I, p. 163, 164.
Murry. II, p. 266.
Musa. I, p. 70, 75, 87.
Muschembrock. I, p. 241, 271.
Muteau. II, p. 433, 441.
Muyrens. II, p. 308.

N.

Naboth. II, p. 259.
Nagel. I, p. 353.
Nancy. (le Parlement de) I, p. 656.
Naudé. I, p. 185, 531, 564.
Nauman. II, p. 448.
Nannony. II, p. 358.
Navier. II, p. 351.
Naziance. (Saint Grégoire de) I, p. 419.
Nebel. II, p. 254.
Nemrod. I, p. 462.
Nephté. I, p. 170.
Neptune. I, p. 431. — II, p. 182.

Nerée. I, p. 427.
Néron. I, p. 55, 70, 160, 167, 430, 441, 500.
Nesbit. II, p. 295.
Neuhold. II. p. 309.
Nevenhaan. II, p. 416.
Newton. I, p. 464.
Nichols. I, p. 210, 267.
Nicolaï. II, p. 329.
Nicolais. II, p. 472.
Nicolas. I, p. 510.
Nicolas IV. I, p. 88.
Nicon. I, p. 67.
Niconitius. II, p. 129.
Niedt. II, p. 395.
Niehll. II, p. 432.
Niel. II, p. 377.
Nieron. I, p. 432.
Nigrisoli. II, p. 163.
Nigropante. II, p. 199.
Ninon l'Enclos. Préf. p. XXVII.
Nizon. II, p. 480.
Nolde. II, p. 460.
Nonnus. I, p. 2, 20, 150, 178, 180, 447, 456, 465.
Noë. I, p. 5, 51, 388, 420, 462. — II, p. 470, 474.
Nolleson. II, p. 438, 441.
Nordmann. II, p. 416.
Norford. II, p. 391.
Nourse. II, p. 309.
Nuférus. II, p. 604.
Numa. I, p. 435, 461.
Numénius. I, p. 48.
Numitor. I, p. 436, 462.
Nunnez. II, p. 150.
Nurnbergénus. II, p. 487.
Nymnus. I, p. 239.

O.

Obadias. I, p. 222.
Oberlin. II, p. 457.

Occhi. II, p. 556.
Ochosias. I, p. 467.
Oehms. II, p. 487.
Oelhafen. II, p. 118.
Oescher. II, p. 272.
Oléarius. I, p. 201, 265.
Oldenburg. II, p. 203.
Olivet. (l'Abbé d') I, p. 85.
Olivier. I, p. 473. — II, p. 405, 432.
Onan. I, p. 588, 659.
Onymos. II, p. 342.
Oppermann. II, p. 408.
Ops. I, p. 462.
Oren. II, p. 208.
Oreste. I, p. 416, 432.
Oribase. Préf. p. XI.
Origene. I, p. 15, 24.
Orléans. (le Régent) I, p. 472, 516., 551.
Orléans, (Louis d'). Auteur I, p. 530.
Orth. II, p. 294.
Osiris. I, p. 170, 177.
Ostimen. II, p. 25.
Otto. II, p. 451.
Oucides. II, p. 213.
Ould. II, p. 338, 367.
Ovide. I, p. 37, 52, 138, 170, 173, 174, 178, 179, 442, 463.

P.

Paaw. II, p. 119.
Pajon. II, p. 391, 524.
Palamus. I, p. 11.
Pales. I, p. 146.
Paléologue. I, p. 11.
Palfyn. Préf. p. XVI. = II, p. 262, 284, 307, 321, 358, 415.
Palissot. I, p. 552.
Pallas. I, p. 427.
Pan. I, p. 177.
Panaroli. II, p. 157.

Papon. II, p. 145, 186.
Papyrius. II, p. 125, 181.
Paré. Préf. p. XIII. — I, p. 43, 54, 78, 114. — II, p. 59, 347.
Paris. I, p. 427. —II, p. 476.
Paris. (le Parlement de) I, p. 581.
Parménion. II, p. 338.
Parrhasius. I, p. 156, 167.
Parsons. II, p. 552.
Parthénie. I, p. 417.
Paschen. II, p. 309.
Pasiphaë. I, p. 431.
Pasquai. II, p. 356.
Pasquier. I, p. 553.
Passavant. II, p. 256.
Passerat. I, p. 163.
Pasta. II, p. 376.
Pathiot. II, p. 334.
Patin. (Guy) I, p. 278, 360, 412, 531. — II, p. 171, 175.
Patoun. II, p. 238.
Patnna. II, p. 305, 180, 451, 611.
Paul d'Egine. Préf. p. XI. — I, p. 74, 88. — II, p. 23.
Paule. I, p. 419.
Paulin. (Saint) I, p. 380, 420, 394, 465.
Paul. (Saint) II, p. 339.
Paul III. II, p. 167.
Paulus. II, p. 258.
Paxmann. II, p. 297.
Pean. I, p. 361.
Pechlin. I, p. 380, 419. — II, p. 237.
Peereboom. II, p. 458.
Pégolow. II, p. 482.
Peizer. II, p. 237.
Pelée. I, p. 407, 426.
Pelisson. Préf. p. VI.
Pelizæus. II, p. 416.
Pelletan. II, p. 291, 654.
Pénélope. II, p. 410, 425.
Pérard. I, p. 126.

Percival. II, p. 487, 553.
Perdrisot. II, p. 165.
Périclès. I, p. 429.
Perreau. II, p. 174, 175.
Perrin. II, p. 406.
Perthes. II, p. 396.
Perry. II, p. 538.
Pesley. II, p. 319.
Petit. (Méd.) I, p. 598, 125, 136, 606. — II, p. 128, 135, 173, 309, 398, 440.
Petit. (Chir.) I, p. 119, 121, 133, 554. — II, p. 518.
Petsch. II, p. 409.
Pétus. I, p. 155.
Petzold. II, p. 272.
Peu. Préf. p. XVII, — I, p. 118. — II, p. 239, 280.
Peybert. II, p. 467.
Peyer. II, p. 214.
Peyrilhe. I, p. 654, 20.
Peyronie. (de la) I, p. 123, 258. — II, p. 258, 454, 461.
Phainarette. I, p. 31.
Pharnabase. I, p. 429.
Pharaon. I, p. 14, 422.
Phedre, Reine. I, p. 414, 431.
Phedre. Fab. I, p. 439, 463.
Philagrius. Préf. p. XI.
Philippe II. II, p. 202, 204.
Philippe-Auguste. I, p. 549.
Philippe, Méd. I, p. 67.
Philoctete. I, p. 50.
Philuménus. Préf. p. XI. — II, p. 23.
Phinées. I, p. 14.
Phocira. I, p. 50.
Phregès. I, p. 71.
Phua. I, p. 14.
Phylostrate. I, p. 166.
Piémont. (François de) I, p. 546.
Pierre-le-Grand. I, p. 209, 266.
Piet. I, p. 309, 609. — II, p. 439, 469, 471, 488, 521.

Digitized by Google

Pietsch. II, p. 441, 444, 470.
Pietre. II, p. 83, 167, 168.
Pigrai. II, p. 113, 880.
Pijart. II, p. 167.
Pinart. II, p. 473.
Pineau. Préf. p. xv. — I, p. 97, 106, 322. — II, p. 102.
Pinelli. II, p. 301.
Pison. I, p. 193, 264. — II, p. 171.
Pistor. I, p. 148, 165. — II, p. 303.
Pitard. I, p. 90.
Pithou. I, p. 453.
Plaatmnn. II, p. 393.
Planchon. II, p. 436, 437, 440, 470, 471, 474, 476.
Plancy. I, p. 522, 559.
Planque. I, p. 509, 556. — II, p. 351, 416, 433.
Plater. Préf. p. xiii. — II, p. 234, 269. — II, p. 119, 212.
Platner. I, p. 94, 104, 173. — II, p. 294, 362.
Platon. Préf. p. x. — I, p. 26, 29, 32, 47, 189, 412. 446, 456, 522. — II, p. 516.
Plaute. I, p. 67, 86, 148, 414, 353. — II, p. 123, 144.
Plazanet. II, p. 471.
Plazzoni. II, p. 112.
Plempius. I, p. 578, 658.
Plenk. II, p. 459, 615.
Plevier. II, p. 321, 388.
Pline le jeune. I, p. 463.
Pline. I, p. 28, 31, 41, 50, 54, 57, 61, 73, 146, 190, 192, 272.
Plisson. II, p. 138.
Plutarque. I, p. 10, 22, 45, 146, 179, 207, 376, 413, 430, 436, 449, 481.
Pocus. I, p. 210.
Podalire. I, p. 29, 50.
Poinssart. II, p. 176.
Poirot. II, p. 166.
Poissonier. II, p. 334.
Polanus. II, p. 120.

Polignac. II, p. 334.
Pollux. I, p. 153, 157, 166.
Polybe. I, p. 87.
Polypheme. I, p. 425.
Pomme. II, p. 595.
Pompée. I, p. 93, 104.
Poncol. I, p. 430.
Poncon. II, p. 167.
Pool. II, p. 388, 393.
Porcherie. II, p. 411.
Porée. I, p. 464.
Porphyre. I, p. 24.
Portal. (Paul) Préf. p. XVII. — I, p. 118. — II, p. 228.
Portal, Méd. Préf. p. X, XI. — I, p. 24, 49, 76, 108, 165, 176, 270, 275, 536, 554, 567. — II, p. 290, 314, 341, 361, 366, 370, 433, 459, 517.
Porte. (l'Abbé de la) I, p. 197, 264, 658. — II, p. 525.
Postel. I, p. 421.
Postversa. I, p. 175.
Poterius. II, p. 109.
Poujol. II, p. 454.
Pouteau. II, p. 422, 437, 531.
Pratis. (Jason de) II, p. 37.
Pr. de S. L... I, p. 282, 293.
Preaux. II, p. 172.
Préville. II, p. 386.
Prevost. (l'Abbé) I, p. 197, 264, 388. — II, p. 250.
Pringle. I, p. 21.
Prior. I, p. 670.
Priscianus. I, p. 76.
Priscion. I, p. 32.
Probus. I, p. 454.
Properce. I, p. 150, 166, 417.
Prosa. I, p. 475.
Proserpine. I, p. 462.
Proust. I, p. 426.
Prudence. I, p. 151, 166.
Ptolomée. I, p. 93, 103, 104, 163. — II, p. 516.

Puffendorff. I, p. 220.
Pugh. II, p. 376.
Pulcher. II, p. 125.
Purmann. II, p. 262, 285.
Puylon. II, p. 171.
Puzos. I, p. 122, 134. — II, p. 146, 348, 406, 412, 497, 499.
Pygmalion. I, p. 464.
Pylade. I, p. 432.
Pythagore. I, p. 166.

Q.

Quanteal. II, p. 177.
Quarré. II, p. 404.
Quelmaz. II, p. 303.
Quentin. II, p. 247.
Quenz. II p. 210.
Quequet. II, p. 439.
Quesnai. I, p. 90. — II, p. 666.
Quillet. I, p. 154. — II, p. 484, 554.
Quinesaut. I, p. 166.
Quintilien. Préf. p. XII. — I, p. 143, 147, 162, 164, 430, 487.
Quiquebœuf. II, p. 170.

R.

Rabelais. I, p. 219.
Rachel. I, p. 12.
Racine. I, p. 416, 431, 433.
Raetzdorf. II, p. 395.
Raffalin. II, p. 433, 436.
Raht. II, p. 413.
Rainsant. II, p. 175.
Raissant. II, p. 207.
Ramazzini. II, p. 251.
Ranchin. II, p. 110, 178.
Raoult. II, p. 176.
Rapin. I, p. 553.

Rathlau. II, p. 367, 373.
Rau. II, p. 270, 286.
Raulin. I, p. 504. — II, p. 438, 464, 469, 497, 532, 573, 593, 595.
Ravaton. II, p. 500.
Ravau. II, p. 208.
Ravenet. I, p. 315.
Raynalde. II, p. 63.
Raynaud. I, p. 239, 270. — II, p. 150.
Razoux. II, p. 471.
Rebecca. I, p. 390.
Rebours. (Mad. le) I, p. 402, 409, 498.
Rechteren. I, p. 195.
Recolin. II, p. 448.
Redmann. II, p. 377.
Regis. II, p. 406.
Regnault. II, p. 171.
Regnier. II, p. 170.
Rehfeld. II, p. 463.
Reichart. II, p. 225, 408.
Reinesius. I, p. 37, 52, 68.
Reiniger. II, p. 496.
Reinmann. II, p. 544.
Reis. I, p. 238. — II, p. 414.
Remus. I, p. 377, 435, 461.
Renard. II, p. 264, 436, 437, 440.
Renaudot. II, p. 173.
Renaulme. II, p. 209.
Renouard. II, p. 172.
Respingar. II, p. 549.
Retz. I, p. 339, 344, 561.
Reusner. II, p. 246, 274.
Reuss. II, p. 479.
Reynie. (de la) I, p. 107.
Rhazès. I, p. 95, 100, 105. — II, p. 25.
Rhea. I, p. 461.
Rhée. I, p. 171.
Rhodiginus. I, p. 175, 185.
Rhodion. Préf. p. XIII. I, 13 23, 73, 133. — II, p. 34.
Ricard. II, p. 146, 187.

Richard. II, p. 472.
Richelieu. I, p. 267, 550, 563, 566.
Richer. I, p. 275, 474, 318.
Rikc. II, p. 353.
Rickmann. II, p. 464.
Ridder. II, p. 463.
Rideux. II, p. 327.
Riechard. II, p. 358.
Riecke. II, p. 358.
Riedlinus. II, p. 237.
Rigaudeaux. II, p. 400.
Riolan. I, p. 54.
Rittangel. I, p. 421.
Rivalier. II, p. 215.
Riviere. II, p. 74, 89. — II, p. 454.
Robert. II, p. 153, 454.
Robillard. II, p. 170.
Robin. II, p. 170, 443, 470.
Roboam. I, p. 423.
Rochechouart. I, p. 64.
Rocheus. II, p. 41.
Rochois (Mad. le). I, p. 208.
Roderic. II, p. 179.
Rœderer. I, p. 8, 22. — II, p. 344, 350, 380, 411, 547, 566, 571, 576, 582, 590. 607.
Roger. I, p. 81, 90. — II, p. 160.
Rœlius. II, p. 313.
Roi. II, p. 471.
Roland. II, p. 170, 171.
Rolfinck. II, p. 151, 188.
Rollin. I, p. 93, 104.
Rommel. II, p. 213.
Romulus. I, p. 377, 435, 461. — II, p. 126.
Rondelet. II, p. 67, 96.
Rondeau. I, p. 232.
Ronsæus. II, p. 66.
Roonhusius. I, p. 11.
Roonhuysen. I, Préface, p. XVII. — II, p. 159, 314, 321, 339, 367, 373, 389, 408, 427, 485, 489, 541.
Roque (de la). I, p. 232. — II, p. 224.

Rosenstein. II, p. 478, 605.
Rotth. II, p. 414.
Rouhault. II, p. 339.
Rougier. II, p. 478.
Rousseau. (*J. J.*) I, p. 274, 407, 475, 488, 552, 617. 629.
Roussel. I, p. 112. — II, p. 167, 392, 497.
Rousselle. II, p. 146.
Rousselet. II, p. 165.
Roussiere. I, p. 290.
Roussin. II, p. 266, 315.
Rousset. I, Préface, p. XIII. — II, p. 71. p. 344, 347, 522.
Roux. II, p. 476, 480, 493, 535.
Royer. I, p. 637.
Royert. II, p. 487.
Roze. II, p. 436.
Rozier. I, p. 609. — II, p. 481.
Rubel. II, p. 416.
Rueff. I, Préface. p. XIII. 73, 78, 88. — II, p. 64.
Ruffel. I, p. 301. — II, p. 462.
Ruellan. II, p. 334.
Ruffin. II, p. 175.
Ruffius. II, p. 410.
Ruisch. II, p. 236, 338, 312, 319, 333, 485.
Ruleau. II, p. 254.
Rullmann. II, p. 455.
Rumina. I, p. 455.
Rungius. II, p. 390, 540.
Rupert. II, p. 342.
Rup us. II, p. 66.
Rusch. II, p. 244, 279.
Ruth. II, p. 352.
Ryff. II, p. 25.
Rymodyke. II, p. 387.

S.

Sabathier de Castres. I, p. 552.
Sabatier, Chir. I, p. 291, 396, 417, 445, 448.
Sabinus. I, p. 207. — II, p. 124.

Sachs. II, p. 448.
Sailloʒeſt. I, p. 130.
Saint-Foix. I, p. 11, 207. 231, 265.
Salchon. I, p. 570.
Salerne (le College de). II, p. 51.
Salicet. I, p. 81, 90.
Salin. I, p. 654. — II, p. 336.
Salmon. II, p. 356.
Salomon. I, p. 393, 423.
Salpe. I, p. 28, 68.
Saltʒmann. II, p. 117.
Sammonicus. I, p. 144, 163.
Samuel. I, p. 392, 422, 459.
Sancheʒ. I, p. 586, 659.
Sanctorius. II, p. 121.
Sanden. II, p. 295.
Sander. II, p. 373.
Sannie. II, p. 562
Santerre. I, p. 5.
Santorini. II, p. 304, 306.
San-Vitale. I, p. 623.
Sara. I, p. 390, 421, 459.
Sarraſin. I, Préface, p. VI.
Sarte. II, p. 175.
Sartine. I, p. 504, 512.
Saturne. I, p. 50, 171, 452.
Saturnin. I, p. 430.
Saucerotte. II, p. 439.
Saul. I, p. 423.
Saulſay. II, p. 406.
Savery. II, p. 416.
Saura. II, p. 461.
Savarre. II, p. 171.
Savary. II, p. 336.
Saviard. I, p. 122, 134. — II, 238.
Savoye. I, p. 119.
Saxdorf. II, p. 455.
Saxonia. II, p. 85, 98.
Scaliger. I, p. 53, 163, 164, 185 426, 527, 561.
Schafouski. II, p. 448.
Schaarschmid. II, p. 329.

Schael. I, p. 4. — II, p. 407.
Scacher. II, p. 253, 309, 585.
Schacht. II, p. 609.
Schævius. II, p. 197.
Scheffel. II, p. 467.
Scheinhardt. II, p. 449.
Schelhammer. II, p. 215, 226.
Schenckius. II, p. 110.
Scheffer. II, p. 339.
Scherf II, p. 300.
Schiffert. II, p. 412.
Schlencker. II, p. 585.
Schlichting. II, p. 321, 388, 545.
Schmidt. II, p. 334, 420.
Schmiedel. II, p. 384.
Schmitt. II, p. 303, 323.
Schneider. II, p. 153, 447.
Schoepf. II, p. 327.
Schoenmezier. II, p. 450.
Schols. II, p. 110, 270.
Schouten. II, p. 353
Schrader. II, p. 422.
Schreiber. II, p. 326.
Schrevelius. I, p. 164.
Schræder. II, p. 230.
Schubart. II, p. 206.
Schulzenheim. II, p. 615.
Schultze. I, p. 7, 22. — II, p. 305.
Schulze. II, p. 449, 557, 559, 595.
Schurig. II, p. 293.
Schurter. II, p. 336.
Schutze. II, p. 466.
Schutzer. II, p. 375, 557, 560, 561.
Schwaller. II, 242.
Schweigkhart. II, p. 464.
Schwenke. II, p. 341, 562, 563.
Scipion. I, p. 62, 87, 226.
Scævola, II, p. 144.
Scurrius. I, p. 578.
Sebenicus. II, p. 621.
Seeger. II, p. 488.

Seguier. I, p. 359.
Seilerus. II, p. 457.
Sejan. I, p. 463.
Selbach. II, p. 356.
Seliger. II, p. 214.
Sem. I, p. 5.
Semelé. I, p. 462.
Senac. II, p. 533.
Seneque. I, p. 414, 430, 457.
Senguard. II, p. 157.
Sennert. I, p. 481, 555. — II, p. 118.
Sephora. I, p. 14.
Serain. II, p. 471.
Serapion. I, p. 95, 105. — II, p. 25.
Serenus. I, p. 163.
Serman. II, p. 199.
Serna. (della) II, p. 149.
Serres. (Louis de) I, p. 649.
Servius. I, p. 150, 166.
Severe. I, p. 163.
Seymour. I, p. 267.
Shandy. I, p. 219.
Sharp. II, p. 363.
Shermann. II, p. 261.
Sichée. I, p. 446, 464.
Sichelingh. II, p. 414.
Sicler. II, p. 196.
Siegundin. II, p. 235.
Siegwart. II, p. 340.
Sigaud de la Fond. I, p. 271.
Sigault. I, p. 106, 276, 284, 290, 298, 301, 317, 331, 338, 345, 351, 354, 360, 366, 651.
Sind. II, p. 463.
Simon. I, p. 430. — II, p. 343, 356, 199.
Sire-Jean. II p. 576.
Sirille, Pape. I, p. 419.
Simſon. II, p. 319.
Skippon. II, p. 256.
Slevogt. II, p. 143.
Slop. I, p. 222.
Smellie. I, Préf. p. x. 637. — II, p. 367, 386, 408, 523, 578.

Smelvogt. I, p. 224.
Smith. II, p. 352.
Sobieski. I, p. 207, 266.
Socrate. I, p. 31, 51, 164, 179, 424.
Solayres. II, p. 405, 453, 527.
Solier. II. p. 335.
Sommer. II, p. 452.
Sommerfet. I, p. 267.
Sonyer. II, p. 434.
Sophocle. I, p. 414, 424, 429.
Sorand. II, p. 175.
Soranus. I; Préf. p. xi. — II, p. 49.
Sorbait. II, p. 211.
Sotira. I, p. 68.
Souchot. I, p. 277, 293, 367.
Soumain. II, p. 345, 307.
Souville. II, p. 478.
Souquet. II, p. 434, 436.
Soyeux. II, p. 440.
Spacchius. II, p. 109.
Spielmann. II, p. 572.
Spœring. II, p. 353.
Sprañke. II, p. 331.
Staalkoff. II, p. 292.
Stabel. II, p. 323.
Stæhelin. II, p. 352, 268, 389, 392.
Staniflas. II, p. 525.
Sthal. II, p. 585.
Statius. I, p. 430.
Starke. II, p. 585.
Stegman. I, p. 645. — II, p. 120.
Stein. II, p. 426.
Steidele. II, p. 487.
Stempel. II, p. 453.
Stern. I, p. 219.
Sterre. II, p. 213.
Steurlin. II, p. 292.
Steuve. II, p. 316.
Stewart. II, p. 320.
Sthall. I, p. 624. — II, p. 248, 282, 312.
Stiffer. II, p. 268.

Stok. II, p. 392, 413.
Stone. II, p. 327.
Storck. II, p. 299, 413.
Storr. II, p. 456.
Strabon. I, p. 190, 193, 264.
Straus. II, p. 157.
Stroehlein. I, p. 379.
Stuart. II, 326.
Suè. I, p. 659.
Sue (premier.) II, p. 236, 351.
Sue (deuxieme.) II, p. 135, 363, 424, 449, 500.
Suetone. I, p. 37, 52, 70, 160, 445.
Sueffo. I, p. 238.
Sulzberger. II, p. 164.
Sumeire. II, p. 479.
Swammerdam. I, p. 259, 275.
Sully. I, p. 550.
Sylvestre. II, p. 230.
Sylvius. II, p. 203, 221.
Symmaque. I, p. 151, 166.
Szeli. II, p. 334.
Symons. II, p. 609.

T.

Tabalcain. I, p. 9.
Tacite. I, p. 159, 167, 430, 435, 440, 520.
Tak. II, p. 408.
Tallemand. I, p. 22.
Tanaron. II, p. 394.
Tandler. II, p. 116.
Tanner. II, p. 479.
Taranta. I, p. 89, 74. — II, p. 30, 139.
Tardin. II, p. 135.
Tardy. II, p. 173.
Targier. II, p. 231.
Taron. II, p. 265.
Tatia. I, p. 462.
Tauvry. II, p. 209, 222.
Tavernier. I, p. 578, 658.
Teichmeyer. II, p. 260.

Télémaque. I, p. 410, 425, 427.
Télethuse I, p. 178.
Telinge. II, p. 477, 491.
Templuman. II, p. 359.
Térence. I, p. 67, 68, 86, 156, 159, 172, 414, 430, 445.
Terrasson. I, p. 187.
Tertullien. I, p. 52, 139, 159, 161, 173. — II, p. 395.
Texier. II, p. 169.
Thamar. I, p. 13, 659.
Thamm. II, p. 583.
Tharé. I, p. 421.
Thau. II, p. 482.
Thebesius. II, p. 410, 543, 616.
Thedesius. II, p. 197.
Themel. II, p. 325.
Themelius. II, p. 597.
Théodore. I, p. 162.
Théodoric. I, p. 81, 90.
Théodose. I, p. 166.
Théophraste. I, p. 429.
Thérasie. I, p. 420.
Théroulde. II, p. 233.
Thésée. I, p. 414, 431, 466.
Thessalonice. I, p. 411.
Thétis. I, p. 407, 427.
Thevenym. II, p. 173.
Thevenin. II, p. 150.
Thevenot. II, p. 397.
Thibault. I, p. 549, 550. — II, p. 399, 431, 433, 440.
Thierry. II, p. 451.
Thiers. (M. de) II, p. 511.
Thilenius. II, p. 458.
Thikneusse. II, p. 458.
Thionneau. II, p. 71.
Thomas d'Aquin. (Saint) I, p. 232, 269.
Thomassin. II, p. 474.
Thomson. II, p. 212, 390, 481.
Thou. (de) I, p. 22, 528, 562.
Thouret. I, p. 651.

Digitized by Google

Thucydide. I, p. 522, 560.
Thuillier. II, p. 176, 209.
Tibere. I, p. 55, 70, 168, 463.
Tibulle. I, p. 146, 164.
Tieboel. II, p. 408.
Timon. I, p. 412, 429.
Tionne. II, p. 310.
Tite-Live. I, p. 437, 445, 463.
Titsingh. II, p. 313, 393.
Titus. I, p. 51, 24, 167, 394, 423.
Tobie. I, p. 422.
Toel. II, p. 446.
Toison. (de la) II, p. 351.
Tolet. II, p. 251, 282.
Tomasini. I, p. 149.
Torkos. II p. 553.
Totver. II, p. 390.
Touche. (Gervais de la) II, p. 84.
Touzain. II, p. 406.
Tozzetti. II, p. 573.
Trajan. I, p. 22, 162, 425.
Trant. II, p. 265.
Trautmann. II, p. 408.
Trew. II, p. 298.
Tressan. (M. le Comte de) II, p. 397, 469, 524.
Trezel. II, p. 447.
Triller. II, p. 344, 378.
Trincavelius. II, p. 141.
Trioen. II, p. 262.
Triphon. I, p. 71.
Triptolème. I, p. 462.
Trivulce. I, p. 564.
Trogue-Pompée. I, p. 428.
Tropanegger. II, p. 317.
Troussel. I, p. 243.
Trotula. I, p. 79. — II, p. 26.
Tudecs. II, p. 199.
Turenne. I, p. 84.
Tullone. II, p. 169, 170.
Tullus. I, p. 462.
Tulpius. II, p. 150, 188.

Turner. I, p. 211, 267.
Turpin. I, p. 198.
Turquet. II, p. 150.
Turk. II, p. 306.
Typhon.

U.

Ulysse. I, p. 397, 425.
Unzer. II, p. 463, 479, 541.
Ursins. (la Princesse des) I, p. 551.
Uylhorn. II, p. 314.

V.

Vacher. II, p. 351, 327.
Valentini. II, p. 216.
Valentin. I, p. 582. — II, p. 293, 462, 531, 533.
Valentinien. I, p. 465.
Valeriola. II, p. 65.
Valle. II, p. 269.
Valiere. (Madame de la) I, p. 111, 118.
Valli. II, p. 456.
Vallot. I, p. 84.
Vallon. (Théroulde de) II, p. 524.
Valois. I, p. 187.
Valsalva. II, p. 256, 283.
Vandenesse. II, p. 333.
Vanderswamm. II, p. 374.
Vandermonde. I, p. 640, 668. — II, p. 266, 399.
Vanhelmont. I, p. 629, 640, 667.
Vanier. I, p. 459.
Varandée. I, p. 485, 555. — II, p. 119.
Varillas. I, 533, 567.
Varoquier. II, p. 398.
Varron. I, p. 178, 186, 447, 456. — II, p. 123.
Vastel. II, p. 176.
Vater. I, p. 11, 22. — II, p. 293, 294, 585.
Vatts. II, p. 570.
Vaubonnays. II, p. 316.

Vauzelme. I, p. 307, 366, 604, 662.
Vavasseur. I, p. 426.
Vehr. II, p. 207, 218.
Velly. I, p. 549.
Velbreicht. II, p. 445.
Vendôme. I, p. 551.
Venette. I, p. 534, 556, 567, 578. — II, p. 241, 482.
Venus. I, p. 49, 487.
Venusti. II, p. 67.
Vercelloni. II, p. 273.
Verdier. II, p. 67, 507.
Verduc. II, p. 165, 189, 234.
Verges. I, p. 259.
Vergne. (de la) I, p. 437.
Vermond. I, p. 355. — II, p. 348.
Vernage. II, p. 209.
Verney. II, p. 168.
Vesale. I, p. 322. — II, p. 41, 56.
Vesle. II, p. 339.
Vesling. II, p. 254.
Vespa. II, p. 425.
Vespasien. I, p. 24, 167.
Vesta. I, p. 462.
Vespre. II, p. 474.
Vestus. II, p. 232.
Veyret. II, p. 452.
Vezou. II, p. 177.
Viardel. I, Préf. p. XVII. 118. — II, 197.
Vicq-d'Azyr. II, p. 529.
Vidal. II, p. 469.
Viger. II, p. 443, 468, 469.
Vigne. (de la) II, p. 169, 174.
Vignon. II, p. 355.
Villebrune. II, p. 478.
Villeneuve. (M. de) II, p. 512.
Vincelius. I, p. 239.
Vincent. II, p. 477, 532.
Virgile. I, p. 143, 163, 166, 184, 407, 446, 564, 577, 666. — II, p. 130, 144.
Virginie. I, p. 445, 464.

Digitized by Google

Virrey. II, p. 339.
Vischer. II, p. 388, 393.
Viscot. II, p. 166.
Voelters. II, p. 211.
Vogler. II, p. 297.
Voigt. II, p. 342.
Voigtius. II, p. 593.
Volcamer. II, p. 196.
Volluzien. I, p. 24.
Voltaire. I, p. 219, 247, 273, 586, 662.
Vorvaltner. II, p. 247.
Vossius. I, p. 37, 52, 53, 163.
Vroom. II, 210.

W.

Waert. II, p. 460.
Wagner. I, p. 247.
Walbaum. II, p. 378.
Walbam. II, p. 557.
Waldschmidt. II, p. 248.
Walther. II, p. 302, 331, 360, 377.
Wans-Wieten. II, p. 339, 598.
Warner. II, p. 414.
Warmuth. II, p. 197.
Wattz. II, p. 394, 578.
Vatzon. II, p. 540.
Wechsung. II, p. 413.
Wedel. II, p. 199, 220, 253.
Wegelin. II, p. 448.
Weigard. II, p. 412.
Weitbrecht. II, p. 308.
Welsch. II, p. 158, 193.
Wenck. II, p. 246.
Wepfer. II, p. 158, 189, 215.
Werlhofius. II, p. 309.
Wesenfeld. II, p. 315.
Wessel. II, p. 392.
Westen. II, p. 458. — p. 428, 457, 488, 588.
White. I, p. 507.
Wichmand. II, p. 379.

Whytt. II, p. 600.
Wiedemann. II, p. 269.
Wiedermann. II, p. 327.
Wiel. (Stalpart Vander) I, 509, 556. — II, p. 230, 417.
Wiehl. II, p. 446.
Wier. II, p. 67, 97.
Wildes. II, p. 453.
Willi. II, 389, 593.
Willis. II, p. 554.
Willougby. II, p. 249, 553.
Winckler. II, p. 455.
Wind. II, p. 325, 394.
Winskler. II, p. 355.
Winslow. I, p. 623. — II, p. 307, 327, 350, 360.
Wintrop. II, p. 356.
Wittich. II, p. 89.
Wolfart. II, p. 384.
Wolff. II, p. 254, 317, 594.
Wolfius. II, p. 67.
Wolferidge. II, p. 196.
Word. II, p. 554.
Wotts. II, p. 569.
Wrede. II, p. 296.
Wrisberg. II, p. 599, 607.

X.

Xénophon. I, p. 522, 559.

Y.

Yon. II, p. 172, 173.
Yonge. II, p. 263.
Yvelin. II, p. 172, 177.
Younge. II, p. 391.

Z.

Zacchias. II, p. 120, 181.
Zanetti. II, p. 482.
Zarin. II, p. 291.

Zeis. II, p. 412.
Zengvardin. II, p. 322.
Zierhold. II, p. 496.
Zimmermann. I, p. 355.
Zillsmann. II, p. 257.
Zinnius. II, p. 547.
Zoar. I, p. 98, 99.
Zoile. II, p. 365, 516.
Zorn. II, 163, 459.
Zſchuck. II, p. 482.
Zuckert. II. p. 620.
Zwinger. II, p. 216, 547.

Fin de la Table des Auteurs.

Digitized by Google

ERRATA

Du Tome II des Essais sur les Accouchemens.

PAGE 501, *au lieu des lignes* 2, 3, 4 & 5, *lisez* : Il est étonnant que M. Louis, si fameux par ses rares connoissances, d'ailleurs Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, ait osé dire, il y a quelques mois, en pleine Académie, &c.

Même page, lignes 14 & 15, *retranchez jusqu'au mot* mais inclusivement.

Même pag. au lieu de ces mots couvrir de honte : *lisez* relever.

Même page, ligne 24, *retranchez les mots* : non pas à lui, mais.

Page 502, *ligne* 15, *retranchez le mot* indécens.

Même page, ligne 18, *retranchez le mot* méchans.

Page 506, *ajoutez en note* : Tout ce que j'ai dit de l'ouvrage de Madame Lebourfier du Coudray & de ce qui y est relatif, ne doit pas être pris à la lettre. Sa machine ayant été approuvée par l'Académie, je ne pouvois, ce me semble, critiquer une telle production. Quant à son utilité, je ne puis en juger, n'ayant point été témoin du succès que l'Auteur prétend en avoir tiré. A l'égard des planches enluminées, dont j'ai fait mention, il m'est revenu qu'elles n'ont eu de partisans que les personnes qui y étoient intéressées. M. Lebas, célebre Accoucheur de cette Ville, a cru ne pas pouvoir, d'après son expérience, leur accorder la plus légere approbation. Il m'a même dit qu'il étoit en état de prouver qu'un des premiers Curés qui ait accueilli Madame du Coudray, lorsqu'elle se présenta chez lui, comme elle a fait chez tous les autres, pensoit maintenant bien différemment sur le compte de cette Sage-Femme, d'après ce qu'il avoit appris de sa maniere d'enseigner & d'opérer. M. Lebas m'a encore ajouté que la doctrine contenue dans l'ouvrage de Madame du Coudray, n'étoit qu'une compilation mal digérée, pour ne rien dire de plus, de ce qui avoit été écrit tant bien que mal sur l'Art d'accoucher.

Fin de l'Errata du Tome II.

Digitized by Google

Extrait de la Gazette de France.

Du 27 Juillet 1779.

LA section de la Symphise vient d'être pratiquée au village d'Yvoir, près de Dinan sur Meuse, & & plus récemment encore à Namur, avec un tel succès pour les meres & les enfans, qu'on ne peut rien opposer de plus décisif contre le peu de ménagement de quelques Ecrivains, relativement à cette célèbre invention du sieur Sigault.

Ce n'est pas sans doute M. Sigault qui a fourni cet article à l'Auteur de la Gazette : il eût senti que des allégations aussi foibles & aussi peu fondées ne prouvoient rien en faveur de son opération, & qu'elles ne pouvoient même lui être que très défavorables par le ton d'emphase & l'espece de charlatanisme avec lesquels on les publie. Croyons donc encore ces deux nouvelles expériences du nombre de celles alléguées en faveur de la section de la Symphise, avec d'autant plus de raison, que nous sommes fondés à croire qu'elles ont été faites sans nécessité, & en conséquence avec succès ; & croyons toujours qu'il faut *opposer quelque chose de plus décisif contre le peu de ménagement de ces Ecrivains*, qui, comme nous, ne sont pas capables de sentir toute l'excellence, d'admirer les prodiges de *cette célebre invention de M. Sigault.*

Digitized by Google

ERRATA

Du Tome I des Essais sur les Accouchemens.

PAGE 2, *ligne* 15, comme : *lisez* comment.
Pa e 9, *ligne* 3, Tabalcain : *lisez* Tubalcain.
Même page, *ligne* 6, même faute à corriger.
Item, *ligne* 24, Hypocrate : *lisez* Hippocrate ; & partout ailleurs.
Page 11, *ligne* 20, Witemberg : *lisez* Wittemberg.
Même page, *ligne* 25, Roonhusius : *lisez* Roonhuisen.
Page 14, *ligne* 5, pin : *lisez* in.
Page 16, *ligne* 17, Auricularieri : *lisez* Auricularii.
Page 17, *ligne* 5, *effacez* soit libérales, soit méchaniques.
Page 20, *ligne avant derniere*, chapitre : *lisez* Histoire.
Page 21, *ligne* 12, des : *lisez* de.
Page 22, *lignes* 12 & 13, Histeire : *lisez* Histoire.
Page 23, *ligne* 26, *ôtez* est.
Page 28, *ligne* 8, au sujet d'Aspasie, *ajoutez* : Comme il y a eu plusieurs Aspasies chez les Grecs & dans différens temps ; comme d'ailleurs il y a à peu près un intervalle de mille ans entre Cyrus le jeune & Aëtius, il est indubitable que l'Aspasie dont parle cet Auteur, n'est pas cette belle Phocéenne, maîtresse de Cyrus le jeune. *Voyez* au surplus la note 24 à la page 49.
Page 29, *ligne premiere*, Polidore : *lisez* Podalire.
Page 32, *ligne* 18, Priscion : *lisez* Priscian.
Page 34, *ligne* 30. Il faut observer au sujet d'Herophile, qu'il y a entre Hippocrate & lui un intervalle de plus de deux cents ans.
Page 44, *ligne* 10, Lindenariæ : *lisez* Lindenii.
Page 52, *ligne* 13, Canius : *lisez* Lanius.
Page 55, *ligne* 22, *effacez* jusqu'au soixantieme.
Page 77, *ligne* 6, avant : *lisez* après.
Page 87, *ligne* 29, Juda : *lisez* Juba.
Page 91, *ligne* 7, tireroit : *lisez* s'attireroit.

Digitized by Google

Page 93, *ligne* 17, Ammon : *lisez* Amron.
Même page, *ligne* 26, Ptolomée : *lisez* Ptolémée.
Page 97, *ligne* 19, 1579 : *lisez* 1597.
Page 129, ligne 15, *après* ferons, *mettez* voir.
Page 191, *ligne* 3, les cornes : *lisez* la corne du pied.
Page 222, *ligne* 24, sesqui-alteral : *lisez* sesqui-latéral.
Page 259, dans la note, ligne premiere, *au lieu de ces mots* : il sera toujours bien difficile d'excuser sa conduite à cet égard. Cependant par, &c. *lisez*, Si sa conduite est excusable à cet égard, ce ne peut être que par le.
Page 266, *ligne* 10, sans en avoir les vices, *lisez* sans aucun vice.
Page 293, *ligne* 23, infâme : *lisez* bas.
Page 334, *ligne* 24, fanatique : *lisez* passager.
Page 339, *ligne* 9, exécrable : *lisez* défavorable.

Fin de l'Errata du Tome I.

Digitized by Google

AUG 14 1928

Digitized by Google